A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172010 8

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM
MERCURE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Museum

*IM

Digitized by Google

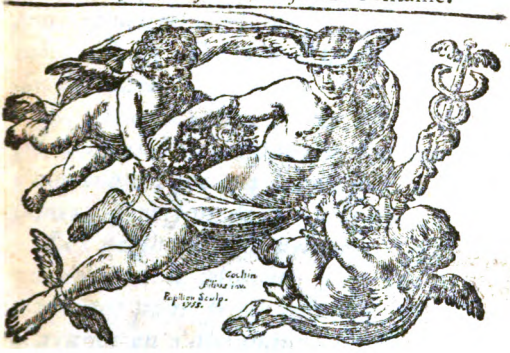
Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1761.

PREMIER VOLUME.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335313
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, maïs l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols piéce.

Les personnes de province ausquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour seize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessuus.

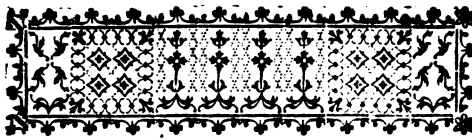
On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google



MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE A MERCURE.

AH ! daigne, officieux *Mercure*,
Divin Ambaſſadeur des Dieux,
Servir un peu la créature :
D'un mot tu feras deux heureux.

Vole vers le Berger que j'aime,
Dis-lui que je crois ſon amour,
Et que mon ardeur eſt extrême,
Comme elle étoit le premier jour.

Digitized by Google

Dis-lui que malgré ſon abſence,
Ses traits, ſes yeux me ſont préſens,
Et que quelques heureux inſtans
Me font jouir de ſa préſence.

Dis qu'Amour ſe plaît à donner;
Que des fleurs que ce Dieu me donne,
Je fais d'abord une couronne
Dont je voudrois le couronner.

Que quand je vais dans la prairie,
J'appelle le tendre Zéphir....
Laiſſe là ta roſe chérie,
Porte à mon Berger ce ſoupir.

Dis que de ma tendre muſette
Je ne tire jamais de ſon,
Que pour chanter une chanſon,
Quand c'eſt pour lui que je l'ai faite.

Tu peux lui répéter encor
Que je grave deſſus l'herbette,
Sur le bâton de ma houlette,
Le nom d'*Iris* & de *Lindor*.

Tu viens d'unir deux tendres cœurs;
Ne rougis point de cet office:
Mercure, le Dieu des voleurs,
Aux Amans doit être propice.

Par Madame GUIBERT.

Digitized by Google

LES AMOURS D'ARMIDE & de RENAUD, imités du Tasse, par Madame CHAMPION.

JOIGNEZ-vous à ma voix, Divinités des Vers!
De mille sons plaintifs animez mes concerts;
A mon triste récit daignez donner des charmes:
D'une Héroïne en pleurs je chante les alarmes,
Sa haine, pour *Renaud*, son dépit, sa fureur,
Son combat, sa défaite, & sa tendre douleur,
Sa fuite en un vallon, dont le sombre feuillage
Sembloit, au Dieu du jour, disputer le passage.
Ce lieu servoit d'asyle aux sinistres oiseaux;
Le Cyprès leur prêtoit ses funébres rameaux:
C'est là que son amour, sans espoir, sans ressource,
Va de ses maux cruels empoisonner la source.
Muses, secondez-moi; soutenez mon pinceau;
Armide va parler: animez mon tableau.
De vos traits impuissans, j'attendois ma victoire,
Inutile carquois, opprobre de ma gloire!
Malgré mon désespoir & l'Amour en fureur,
Vous avez respecté les jours de mon Vainqueur!
Indignes désormais de servir ma vengeance,
Plus indignes encor d'une noble éxistence,
Dans ces sombres déserts, oubliez à jamais,
Que la rouille vous ronge au fond de ces marais....
Et vous, lâches Guerriers, dont la fière cohorte,

Digitized by Google

A l'aſpect de *Renaud* me laiſſa ſans eſcorte !
Loin de vous imiter en cet affreux moment,
J'oſai ſeule attaquer mon invincible Amant . . .
Mais Ciel ! puis-je y penſer, & ſurvivre à ma rage?
Le perfide ſurpris dédaigne mon courage ;
Me quitte en ſoupirant ; & ſa bouillante ardeur
Dans nos champs déſolés va porter la terreur.
Sur ſon front menaçant la victoire eſt empreinte;
Aux plus braves guerriers il inſpire la crainte ;
Pour mériter ma main, en ſervant mon courroux,
Adraſte & *Tyſapherne* expirent ſous ſes coups.
Fortuné rejetton de Mars & de Bellonne,
Raſſemble les lauriers dont ton bras te couronne :
Les Sarraſins vaincus par ta ſeule valeur,
Graveront tes hauts faits au temple de l'honneur.
La gloire t'environne en dépit de ma rage :
La honte eſt dans mon cœur, la mort eſt mon partage.
Mais puiſſent tes regrets être autant de vautours
Qui ſans ceſſe affamés te déchirent toujours !
Pour prix de tes forfaits, que mon ombre égarée
Te pourſuive partout de ſerpens entourée ;
Et puiſſes-tu bientôt, en proie à tes remords,
Voir ton nom confondu dans la foule des morts!..
Brillant flambeau du jour ! ſi ta clarté céleſte
Se couvrit d'un nuage au feſtin de *Thyeſte* ;
Daigne voiler pour moi tes flambeaux radieux ;
Détourne tes courſiers de ces funeſtes lieux...
Mais, ô Dieux ! quel mortel en trouble le ſilence ?

Digitized by Google

Où fuir ? où me cacher ? c'eſt *Renaud* qui s'avance!
O terre! entr'ouvre-toi ſous mes pas incertains.
Parque! viens terminer mes malheureux deſtins.
Ah ! je ſuccombe enfin ſous le poids qui m'oppreſſe,
Et même en expirant je chéris ma foibleſſe !
Amour, épargne-moi, dans ce dernier moment,
Le plaiſir douloureux de revoir mon Amant!
Eloigne ce cruel, dont l'âme eſt infléxible ;
Jamais ſon cœur d'airain ne deviendra ſenſible :
Les glaces du Caucaſe, en lui donnant le jour,
L'ont fait inacceſſible au feu du tendre Amour ;
Le barbare nâquit de la mer en furie,
Et fut nourri du ſang des tigres d'Hircanie... :
Malheureuſe Princeſſe, achéve ton deſtin ;
Ce fer te reſte encor : plonge-le dans ton ſein...
Comme une jeune fleur ſur ſa tige ſéchée,
Le teint pâle & défait, *Armide* étoit panchée ;
Ses regards éperdus, ſes ſanglots, ſes ſoupirs,
Ses beaux yeux autrefois le trône des deſirs,
Tous ces traits enchanteurs de l'aimable jeuneſſe,
N'offroient que le tableau d'une morne triſteſſe ;
Les Parques apprêtoient leurs funeſtes ciſeaux,
Et déjà *Tyſiphône* allumoit ſes flambeaux :
Armide d'une main incertaine & tremblante,
A peine ſoulevoit ſon arme chancelante ;
Quand le brave *Renaud*, tendre & victorieux,
Conduit par ſon amour, ſe préſente à ſes yeux.
Grand-Dieu ! s'écria-t-il, ſi c'eſt une foibleſſe,
Puniſſez-moi, frappez, mais ſauvez ma maîtreſſe!...

Digitized by Google

Perfide, lui dit-elle, oses-tu me braver ?
Jusqu'au dernier moment veux-tu me captiver ?
Va briser loin de moi des fers que je déteste ;
La mort est aujourd'hui le seul bien qui me reste.
Le glaive, le poison, & ces gouffres ouverts,
M'affranchiront bientôt des maux que j'ai soufferts.
Ton retour, mon pays, nos autels, ma naissance,
Rallument mon courroux, ma haine & ma vengeance.
Quand j'éprouve pour toi les plus cruels tourmens,
Est-il pour tes forfaits d'assez grands châtimens ?
Ingrat ! rappelle-toi qu'en un climat sauvage,
Loin de te retenir dans un dur esclavage,
Maîtresse de ton sort, ma clémence en ces lieux,
Changea ta servitude en jours délicieux.
Pour prix de ce bienfait, tu me quittas mourante!
Tu préféras la gloire à ta fidelle amante...
Calmez, lui dit *Renaud*, des transports superflus;
En regrets offensans ne vous consumez plus :
Désormais, en marchant sur les traces d'*Alcide*,
Je saurai mériter les suffrages d'*Armide*.
Peu digne jusqu'ici de vos soins généreux,
Ce bras en combattant vous prouvera mes feux.
Mes exploits les plus chers seront de vous défendre.
Armé par mon amour, je peux tout entreprendre ;
Il n'est dangers pour vous que je n'ose affronter:
Au Trône de vos Rois je vous ferai monter....

Digitized by Google

Renaud par ce discours appaisa son Amante ;
Chassa loin de ces bords la Discorde impuissante ;
Et l'Amour sur leurs cœurs exerçant son pouvoir,
Dans les beaux yeux d'*Armide* à l'instant se fit voir.

A Madame M.....

L'AMOUR VENGÉ,

CANTATE.

L'AMOUR vouloit me faire aimer ;
Pour éluder ses traits j'usai d'une défaite.
Je veux bien, dis-je, Amour, me laisser enflâmer ;
Si tu peux me trouver une Beauté parfaite.

Avec la jeunesse d'*Hébé*,
Qu'elle ait les talens de *Minerve*,
Les appas en chanteurs que *Vénus* se réserve,
Et la tendresse de *Thisbé*.

Vous qui craignez d'être sensible,
N'osez point défier l'Amour ;
Ou, pour vous braver à son tour,
Ce Dieu trouvera tout possible.

Par quelque frivole détour
En vain vous croirez vous défendre ;
Il sçaura toujours vous surprendre,
Et vous le servirez un jour.
Vous &c.

Digitized by Google

Que l'Amour est ingénieux,
Quand on intéresse sa gloire ?
Il forme *Rosalie* ; & déjà glorieux,
Il s'applaudit de la victoire
Qu'il attend d'un objet si conforme à mes vœux.

D'un si rare assemblage
Tous les Dieux sont surpris ;
Et de son propre ouvrage
L'Amour même est épris.

Vénus, dans *Amathonte*,
Vole cacher la honte
Qui colore son front ;
Et *Junon* en alarmes,
Craint encor pour ses charmes,
Quelque nouvel affront.

Mais c'est l'Amour lui-même ! il conduit *Rosalie*.
. . . . Il m'appelle ; aussitôt j'oublie
Que je devois toujours redouter ce vainqueur.
Venez, cher tyran de mon cœur,
Venez, je me soumets au joug de votre empire :
L'indifférence en vain combattroit mes desirs ;
Trop heureux qui pour vous soupire !
Un cœur indifférent connoît-il les plaisirs ?

Sortez de votre léthargie,
Venez, favoris des neuf Sœurs,
Avec la plus vive énergie,
Peignons l'Amour & ses douceurs ;

Digitized by Google

Et de notre riante *Orgie*,
Bannissons les tristes Censeurs.

Parons nos têtes de guirlandes;
Que chacun de nous, pour offrandes,
Donne des soupirs & des vœux.
Pour le tendre Dieu qui m'anime,
La plus agréable victime
Est le cœur le plus amoureux.
Sortez &c.

Par M. . . . de Turin.

LE MOUCHERON DE L'HIPANIS,

Fable Allégorique.

Les bords de l'Hipanis, un Fleuve de Scythie *

---

* Fleuve de Scythie, qui porte aujourd'hui le nom de *Bog*.

» Aristote dit qu'il y a de petites bêtes sur la » rivière Hipanis, qui ne vivent qu'un jour. Celle » qui meurt à huit heures du matin, elle meurt » en jeunesse; celle qui meurt à cinq heures du » soir, elle meurt en décrépitude. Qui de nous » ne se moque de voir mettre en considération » d'heur ou de malheur ce moment de durée? Le » plus & le moins en la nôtre, si nous le compa- » rons à l'Eternité, ou encore à la durée des » Montagnes, des Etoiles, des Arbres & même » d'aucuns Animaux, n'est pas moins ridicule.

Essais de MONTAGNE.

Digitized by Google

Sont connus par un Moucheron :
L'Histoire n'en dit pas le nom ;
L'espéce est Ephemère, & sa plus longue vie
N'est que d'un jour. Dans un âge avancé,
Un de ces Moucherons décrépit & cassé,
Sur le soir approchoit de son heure dernière;
Il se croyoit lui-même aussi vieux que le temps;
Il étoit né quelques instans
Avant que le Soleil commençât sa carrière.
Sous un vieux champignon qui lui servoit d'abri,
Disons mieux, étendu sous le vaste portique
D'un des Palais de cette République,
Environné des siens, dont il étoit chéri,
Ce Sage moribond, à cet instant critique,
Leur tint ce discours pathétique :
Cessez de plaindre mon destin;
A la plus longue vie, Amis, il est un terme;
Mon heure est arrivée, & je touche à ma fin;
Je l'envisage d'un œil ferme.
Mon grand âge pour moi n'étoit plus qu'un fardeau.
Pour moi sous le Soleil il n'est rien de nouveau.
Qu'en vous voyant mon âme est attendrie!
Vous êtes en effet plus à plaindre que moi,
Mes chers Enfans! ce n'est qu'avec éffroi,
Que je pense à l'état de ma triste Patrie.
Les révolutions & les calamités.
Qui si souvent l'ont ravagée,
Le grand nombre d'infirmités,

Digitized by Google

Dont notre espèce est affligée,
La perte de tous mes Amis,
L'extinction de ma famille entière,
De cent malheurs divers où nous sommes soumis
L'expérience journalière ;
Tout ne m'a que trop démontré
Que pour nous il n'est point de bonheur assuré.
J'ai vécu dans les premiers âges ;
J'ai conversé long-temps avec des Sages ;
Les Insectes étoient alors,
D'une plus haute taille, & plus sains & plus forts
Que ne le sont tous ceux de nos races nouvelles.
Quels n'étoient pas autrefois les ressorts
Et le tissu merveilleux de mes aîles !
Sensiblement & par degré,
La Nature a depuis en tout dégénéré.
Mes sens sont affoiblis, mais non pas ma mémoire.
Je vous conjure de me croire :
Le Soleil a du mouvement.
J'étois né tout nouvellement,
Apeine un foible jour éclairoit nos campagnes,
Où je vivois sans travail & sans soins ;
Quand tout-à-coup mes yeux furent témoins
De son premier lever sur ces hautes Montagnes.
Plusieurs Siécles ont vû cet Astre glorieux
S'avancer dans le Ciel toujours plus radieux,
Avec une chaleur tellement dévorante
Que je puis bien vous attester

Digitized by Google

Qu'aucun de la race présente
N'eût jamais pû la supporter.
Mais à présent, de sa lumière,
De sa vigueur le sensible déclin
Me fait prévoir que la nature entière
Va bientôt toucher à sa fin.
Dans une obscurité profonde,
Menacé d'être enseveli,
Que peut encore durer le Monde?
Cent minutes peut-être & tout est accompli.
Que cette terre périssable,
Amis, me paroît méprisable,
A cet instant où je vais la quitter!
Combien de fois, hélas! l'espérance trompeuse
De pouvoir toujours l'habiter,
N'a-t-elle pas séduit mon âme ambitieuse!
Combien ceux d'entre vous qui n'ont pour reposer
De retraites que sous ces herbes,
N'ont-ils pas admiré les cellules superbes
Qu'avec tant d'art j'avois sçu me creuser!
Quelle n'a pas été long-tems ma confiance
Dans un tempérament ardent & vigoureux,
Et dans la fermeté de mes membres nerveux!
Du néant de notre éxistence
Par une triste expérience,
Je ne suis que trop convaincu:
Tout ici-bas est illusoire.

Digitized by Google

Heureux du moins d'avoir assez vécu
Pour la nature & pour la gloire,
Que je plains ceux que je laisse après moi !
Ils n'auront pas les mêmes avantages.
Que dis-je ? Désormais les fous comme les sages,
Les jeunes & les vieux doivent trembler d'éffroi.
De ténébres, de décadence,
Un Siécle malheureux commence ;
Et qui sait ce qu'à l'avenir,
Cet Univers va devenir.

Qu'a prétendu l'Auteur de cette Fable ?
Vous l'apprendrez de *Cicéron*,
Qui nous a dans ce Moucheron,
Tracé de l'Homme même un portrait véritable.

Par M. L. A. L. B.

LE PEINTRE COMPLAISANT,

ÉPIGRAMME.

Certaine Précieuse, un jour, se faisoit peindre.
Aux fausses couleurs de son teint,
Le Peintre embarrassé pouvoit à peine atteindre.
Or, tandis qu'il broyoit & céruse, & carmin ;
Pour rendre sa bouche petite,
La Belle se serroit les lévres bien & beau.
De la vanité qui l'excite,
L'Artiste rit, en rongeant son pinceau.

Digitized by Google

Madame, j'ai, dit-il, lû dans votre pensée.
Cessez de vous gêner, je su vrai votre goût :
La bouche n'est pas commencée,
Et je n'en mettrai point du tout.

Par M. GUICHARD.

MÉDIUS,

ANECDOTE MODERNE.

Ne quid nimis.

PREMIERE PARTIE.

DANS un Château du bas Languedoc, acquis par un Marchand devenu Secrétaire du petit Collége, vivoit en Gentilhomme un Magistrat de Narbonne fils de ce Marchand, avec 5000 liv. de rente. Il auroit pu très-bien soutenir sa dignité dans sa Ville ; mais il aimoit mieux se ruiner en soutenant Noblesse dans sa Terre. Il tenoit table ouverte, avoit une espéce de carrosse, & quelques chiens qu'il appelloit sa meute. La Province le fournissoit abondamment de convives bénévoles. Les houberots, dont elle fourmille, le dévoroient en le caressant ; les Nobles les plus distingués le rongeoient

Digitized by Google

en le nazardant: tout cela étoit également de son goût.

M. *de la Garenne* (c'étoit son nom de fief) avoit une jolie femme qui ne lui avoit apporté en dot qu'un goût pour la dépense très-analogue à ses nobles inclinations, & une supériorité de génie incontestablement reconnue de tous les Beaux-esprits Provinciaux. Elle étoit Philosophe; & ce qui fait le *non plus ultrà*, Philosophe Matérialiste. Je ferois tort à la sagacité de mes lecteurs, en leur observant qu'elle étoit bien revenue des livres de piété & de morale vulgaire; mais peut-être n'est il pas superflu de les avertir qu'elle avoit aussi proscrit les livres de *Platon*, & ceux des Philosophes qui avoient assez bien entrevu l'Immortalité de l'âme. Dans son essor, elle ne voloit que sur la trace des aigles de la Philosophie nouvelle, de ces génies transcendans, vraiment supérieurs à tous les préjugés incommodes. Zélée Sectatrice des Anglois, elle en avoit outré les systêmes; & pour mettre de la science jusques dans son nom, elle se faisoit appeller *Optime*, afficiant par-là la Secte qu'elle avoit embrassée.

Cette femme si digne du bonheur, qu'elle faisoit consister à vivre selon la

Digitized by Google

nature (ſans trop s'embarraſſer d'expliquer la définition) cette femme forte avoit le déſagrément de ſe voir un fils déjà âgé de 17 ans, beau comme l'amour, il eſt vrai, mais qui ne répondoit pas à la ſublimité de ſes leçons. Dans l'eſprit, il avoit la ſottiſe de ne jamais vouloir comprendre ce qui étoit inconcevable ; dans le cœur, il avoit mille foibleſſes vulgaires. Voyoit-il un pauvre du Village épuiſé par la faim & la maladie, il ſacrifioit pour le ſoulager tous ſes menus plaiſirs, & venoit enſuite implorer l'humanité de ſa mère, qui ſans ceſſe avoit dans la bouche ce grand mot d'*humanité* ; mais perſuadée que la pitié eſt un état de ſouffrance incompatible avec le bonheur & la paix du Sage, elle lui apprenoit que cette paſſion dégrade le Stoïcien ; & que ſi l'on devoit être bienfaiſant, c'étoit ſeulement par le pur amour & la révérence de la vertu, ou, pour parler juſte, de ce que l'on s'accorde le plus communément à décorer du nom de *vertu*, comme étant le plus communément avantageux aux ſociétés : d'où elle concluoit très-bien, qu'il ne faut aider que les gens vertueux. De ces principes ſublimes, deſcendant à l'application, & examinant les mœurs des mal-

Digitized by Google

heureux pour qui on l'imploroit, elle trouvoit toujours que c'étoient de vils esclaves des sens & de la cupidité, qui déshonorant la nature humaine, se rendoient eux-mêmes indignes de tout secours. Le jeune homme s'adressoit à M. *de la Garenne.* Mais comment donner un pain dont souvent la meute auroit manqué? Enfin il avoit recours à un oncle, amateur de l'agriculture qu'il perfectionnoit dans le voisinage, Philosophe à sa manière, & surtout bon citoyen; mais qui avoit la pusillanimité de répandre également ses dons sur les coupables & sur les justes, lorsqu'il s'agissoit de besoins pressans. Ces secours en sauvoient quelques-uns; mais le village en fournissoit tant, qu'il en périssoit encore plusieurs, ce que notre adolescent ne voyoit jamais sans répandre des larmes. Mais *Optime* lui remontroit, avec une égalité d'âme inaltérable, que ces événemens n'arrivoient que *pour le mieux;* que la terre étoit débarrassée d'un fardeau; & que c'étoit une abondance vicieuse dont la nature se purgeoit elle même. Tout cela ne persuadoit pas ce fils opiniâtre, qui s'étoit fait une petite manière de voir & de sentir les choses: aussi désespérant de l'élever jamais au grand, elle

Digitized by Google

le nomma *Médius*, être borné ou mitoyen ; titre que son oncle adopta par d'autres vues.

Cet oncle (*Ariste*) étoit solidement Philosophe : non de cette Philosophie *parliere*, qui n'engendre que des monstres, mais d'une saine & religieuse Philosophie, qui prenant *Socrate* pour modèle, & se renfermant dans la pratique, élevoit ses Sages à la divine qualité de Citoyens vertueux. Cet ami des hommes ayant en vain éssayé de rectifier l'esprit de sa belle-sœur, en la faisant revenir à cette moderation, hors de laquelle il n'y a ni sagesse ni vertu, avoit du moins prémuni son neveu contre ses opinions : » Votre » mère, lui disoit-il, a *mal pris une idée* » de *Pope*, qui n'a jamais dit ce qu'on » lui fait dire, *tout est bien*. Cette façon » de s'énoncer embrasse toutes les parties » de ce tout, & semble annoncer que » toutes nos actions prises en particulier » sont bonnes en *elles-mêmes*, ce qui est » évidemment absurde. Mais *Pope* a dit, » *le tout est bien* ; & c'est ainsi qu'il fal- » loit le traduire pour rendre sa pensée : » que des désordres physiques & des vi- » ces moraux, il peut résulter, & il ré- » sulte en effet un bien universel : ce qui » rentre dans la vérité. Il y a du bien, il

Digitized by Google

» y a du mal dans tel ou tel événement
» pris à part ; c'en eſt aſſez pour notre
» inſtruction, & pour nous engager à
» donner la préférence au bien, en nous
» détachant le plus qu'il nous ſera poſſi-
» ble, du mal que nous ne pouvons ab-
» ſolument extirper, parce que malgré
» tous nos éfforts, nous ne pouvons dé-
» pouiller nos qualités adhérentes, qui
» ſont de nous des êtres eſſentiellement
» bornés, des êtres mitoyens.

Médius demeura convaincu de ces vérités. Mais en dépit de ſa ſageſſe, il ne laiſſoit pas déja d'être amoureux & de très-bonne foi; (on ne l'eſt guères autrement dans un début) & pour comble, ſon choix s'étoit fixé ſur une ſimple Payſane. Quel opprobre pour la maiſon de *la Garenne!* Quel ſupplice pour les mânes du Secrétaire ſon ayeul! Cette intrigue commençoit à faire du bruit dans la Paroiſſe ; (car on réuſſit rarement à cacher l'amour, mais jamais la première inclination.) *Colette*, fille du Sonneur *Mathurin*, étoit cette Belle, qui, malgré la baſſeſſe de cette extraction, va cependant devenir notre Heroïne ; puiſqu'enfin *Médius* lui-même ſera mon Héros. Il faut bien que je l'avoue, & que l'on convienne que dans la diſette de Héros,

Digitized by Google

on en prend où l'on peut, & que l'on ne doit pas y être si difficile.

Colette entroit dans sa seiziéme année; elle avoit été, jusqu'à cette époque, élevée supérieurement à sa condition. Une Dame d'une terre voisine, qui étoit sa maraine, l'avoit prise en amitié dès l'enfance, & l'avoit emmenée à Toulouse, où elle l'avoit traitée & élevée comme sa propre fille. Aussi jamais fille n'aima une mère plus sincérement, d'une façon plus tendre, & plus dégagée de tout intérêt: Une caresse lui étoit plus sensible que tous les présens. *Colette* étoit douée de grâces naturelles, & enrichie de tous les talens. A la délicatesse du goût & aux agrémens de l'esprit, elle joignoit une solidité de jugement rare, & toutes les vertus qui rendant les hommes respectables, font adorer les femmes, quand elles sont encore parées par la jeunesse & par la beauté. Voilà ce qu'étoit *Colette*, quand une mort subite emportant sa bienfaictrice, sans qu'elle eût le temps de faire aucune disposition, laissa notre Héroïne à quinze ans sans ressource, dans les horreurs de la pauvreté. Sa Maraine l'avoit pourtant recommandée de son vivant à une sœur digne d'elle, mariée à un riche Négociant de Marseille: mais gênée par un

un mari dur & avare, cette Dame n'avoit que des pleurs à donner à notre infortunée. Quelle situation! Son bien-être passé devoit devenir pour *Colette* un supplice affreux: ses talens & ses goûts, d'éternels sujets de désespoir. Rien de tout cela. Ses pleurs furent uniquement versés sur le tombeau qui engloutissoit l'objet de toutes ses affections; & d'abord se résignant à son état avec une fermeté d'âme prèsque inconcevable, elle vendit le peu de hardes qu'elle avoit, reprit, sans frémir, les habits de son véritable état, & revint dans la chaumiere paternelle, résolue d'y gagner sa vie par le travail de ses doigts. On lui offrit de la doter dans un Couvent; elle remercia, parce qu'elle n'en avoit pas la vocation: on lui proposa d'être femme-de-chambre, elle refusa; parce que son cœur, qui se soumettoit à la pauvreté, se révoltoit contre la servitude: elle ne crut pas devoir se mettre volontairement & par son choix plus bas encore que la nature ne l'avoit mise; & elle pensa n'avoir pas tout perdu, lorsqu'il lui restoit la qualité d'un être libre. Tout cela feroit prèsque soupçonner, malgré la force du sang & les priviléges de la noblesse, que nous naissons les mêmes dans les divers états, &

que l'éducation ſeule met de la différence dans les ſentimens : car je préviens d'avance le Lecteur qu'il n'a à craindre aucune ſurpriſe ; point de reconnoiſſance ni de coup de théâtre ; je donne *Colette* pour la vraie & légitime fille de *Mathurin* & de *Coline* ſes père & mère ; & je garentis qu'elle reſtera telle juſqu'à la fin du dernier chapitre incluſivement.

Le malheur, la beauté, la vertu, tout devoit la rendre intéreſſante ; mais que la pointe du ſentiment s'émouſſe vîte ſur des cœurs vulgaires ! On voulut la voir ; les hommes prononcérent qu'elle étoit jolie, les femmes en appellérent ; quelques-unes ſeulement voulurent bien convenir que ſous des habits groſſiers elle conſervoit un air d'éducation. *Optime* la fit venir au Château, & cauſa avec elle un quart-d'heure ; mais ayant aiſément découvert, que ſon cœur étoit nourri d'une ſolide piété, elle la renvoya avec aigreur ; depuis elle publia conſtamment qu'on la prônoit à tort ſur un extérieur aſſez ſéduiſant ; mais qu'elle l'avoit ſondée, & avoit d'abord trouvé le tuf. Dès-lors *Colette* fut bannie du Sallon, & reléguée avec la femme-de-chambre. Lorſqu'on la mandoit pour travailler à la journée, moins par égard pour elle, que pour tirer parti de ſon

Digitized by Google

adresse ; & quand il arrivoit à quelques honnêtes gens de déplorer ce renversement de fortune, *Optime* blâmoit en eux cette sensibilité mal placée, leur révéloit que la petite n'avoit qu'une superficie d'esprit sans profondeur ; enfin qu'elle étoit dévote, comme la femmelette qui l'avoit élevée dans ses préjugés : d'où elle résumoit que ses petites idées se renfermeroient facilement dans la sphère de sa condition naturelle ; enfin qu'elle ne méritoit pas un autre sort ; & qu'en cela, comme en tout, rien n'étoit arrivé que *pour le mieux*.

Pour *Médius*, nourri dans les principes de son oncle, il jugea d'abord que la vertu solide & le courage vraiment héroïque, avec lesquels elle faisoit tête à l'infortune, lui assuroient un mérite réel, qui la dédommageoit pleinement de toutes ses pertes : d'où il concluoit que dans cet événement, comme dans tous les autres, le bien & le mal étoient compensés aux yeux des Sages.

Mais il ne s'en tint pas long-temps à ces spéculations, & passa rapidement de l'admiration à la pitié, & de la pitié à l'amour. Il cherchoit ardemment les occasions de voir *Colette*; & se livrant sans réserve à ce plaisir dangereux, il se sentit

Digitized by Google

bientôt embrasser d'un feu secret, qui ouvroit son cœur à des desirs inconnus, étendoit en son imagination les idées du bonheur, & sembloit enfin l'animer d'un nouvel être. Il étoit dans cette situation délicieuse, où l'amour, qui semble ne rien donner encore, donne en effet des sensations plus ravissantes que tous les plaisirs qu'il fait ensuite si chérement acheter : car le perfide ne tient jamais la moitié de tout ce qu'il a promis !

Cette passion étoit trop vive, trop pure & trop ingénue pour que *Médius* ne la déclarât pas d'abord à l'objet qui l'avoit fait naître. On pense sans doute que *Colette* la partagea, & l'on pense juste. Ce jeune cœur s'ouvrit de lui-même aux premiers soupirs de la Nature; & l'innocence de cette âme naïve, attaquée par une passion vraie, ne put résister à la force de la sympathie. Mais comme en elle la sagesse avoit devancé l'amour, elle sentit d'abord tout le danger de sa situation; & quoiqu'il lui en coutât les plus cruels éfforts, elle prit généreusement le seul parti auquel les circonstances nécessitoient sa vertu. Elle mit aux yeux de son Amant, dans le jour le plus lumineux, toute la force des motifs qui lui faisoient une loi de ne le plus voir,

Digitized by Google

la différence prodigieuſe des états & des biens, l'opprobre éclatant dont il alloit la couvrir ; le ridicule qui en rejailliroit ſur lui-même, les oppoſitions & plus encore la juſte douleur de ſes parens, à qui ils devoient tous les deux toute ſorte de reſpects ; elle réfuta invinciblement tous les ſophiſmes que la paſſion lui oppoſoit ; enfin elle prit tant ſur elle-même, & ſe rendit ſi puiſſante ſur l'eſprit de ſon amant, que le déſeſpoir dans le cœur, tout en lui jurant de l'aimer éternellement, il lui promit de ne jamais troubler ſon repos par ſes pourſuites. Au moment cruel de la ſéparation, *Médius* ne fut plus ſon maître, & tombant aux genoux de ſon amante, il lui ſaiſit une main, qu'il arroſa de ſes pleurs. *Colette* frappée par contre coup de l'attendriſſement le plus douloureux, ne put retenir quelques larmes, qui découvrirent le ſecret de ſon âme. Mais cette conſolation ne dura qu'un inſtant ; car ſentant ſa foibleſſe, elle s'arracha précipitament, & courut s'enfermer dans un galetas voiſin. *Médius* ſe retira déſeſpéré.

Promettre eſt un & tenir eſt un autre.

Ayons de l'horreur pour les traîtres ; mais conſervons de l'indulgence pour les foibles.

Digitized by Google

Malgré la ſincérité de ſes promeſſes, *Médius* conſumé de plus en plus d'une ardeur que les obſtacles enflammoient, ne pouvoit s'empêcher de chercher avidement les occaſions de voir ſa maîtreſſe; & quoiqu'elle apportât à l'éviter toutes les précautions poſſibles, & qu'elle s'obſervât avec la plus exacte décence, les ſeules démarches du jeune amoureux, aiſément apperçues de tout le monde, donnérent lieu à la calomnie de déchirer la vertu la plus pure. *Optime*, en femme ſupérieure à tous les préjugés, applaudiſſoit hautement à cette amourette, diſant que la petite étoit aſſez jolie pour mériter quelques ſoins, & aſſez maniérée pour ne pas communiquer à ſon fils de ridicules groſſiers, enfin capable de lui faire honneur, ſurtout pour un début. Qu'au ſurplus il devoit obſerver que ſa Divinité n'étoit qu'une Nymphe des bois; que dans l'ordre naturel c'étoit à lui l'attaque, à elle la défenſe; qu'il faiſoit ſon métier; & que ſi elle manquoit à bien faire le ſien, c'étoit tant-pis pour elle: enfin que tout cela étoit dans les régles, & *pour le mieux*.

Médius, que ces propos déſeſpéroient, s'enfuit chez ſon oncle chercher un conſeil & des conſolations. Il lui ouvre ſon

Digitized by Google

cœur, avec cette éloquence persuasive, dont n'a jamais manqué la passion. S'il eût été possible d'ajouter au mérite de *Colette*, je dirois qu'il la peignit en beau; mais au moins il réussit à intéresser pour elle un honnête-homme. Le résultat fut que son oncle lui fit une loi d'obéir à cette sage fille, en cessant de la voir; & le grand motif qu'il employa pour y déterminer *Médius*, ce fut de lui avouer que lui-même il avoit été près de se prévenir contre elle sur la mauvaise tournure que differentes personnes avoient déjà donnée à cette intrigue. Cette raison fut victorieuse, & *Médius* fit le sacrifice de tous ses projets à la réputation de sa maîtresse, le seul bien qui lui restât.

Ariste le ramena au Château, où ils trouvérent un Colonel d'Infanterie, parent de Madame *de la Garenne*. *Ariste* saisit le moment, & représenta que *Médius* entroit dans l'âge de prendre un état; que son goût dominant étoit le Militaire, qui lui convenoit effectivement. Le Colonel aussitôt offrit une Lieutenance; & sur le champ M. *de la Garenne* but à la santé de son fils l'Officier; & toute la soirée il ne cessa de l'appeller à tout propos, *mon fils l'Officier*. Le départ

Digitized by Google

fut arrêté à huit jours ; & dès le lendemain M. *de la Garenne* vendit un fonds dont il tira mille écus, qui furent consacrés à faire débuter son fils dans le Corps sur un ton brillant.

Médius se voyant près de partir pour une guerre dangereuse, & résolu de chercher la gloire parmi les plus grands périls, ne put résister au desir si naturel de voir sa maîtresse une derniere fois, pour lui jurer une fidélité éternelle, & pour tâcher d'obtenir d'elle une promesse positive de se réserver à son hymen. Il venoit d'apprendre que la bonne mère passoit la nuit auprès d'un malade ; & en parcourant le Village, dans l'ombre du crépuscule, il entendit *Mathurin* chanter dans le cabaret : de là concevant l'espoir de trouver *Colette* seule, & ne voulant point frapper à la porte de peur d'être entendu dans le voisinage, de peur même qu'elle ne refusât de lui ouvrir ; dans un moment où sa tête étoit si pleine d'amour & si vuide de réfléxion, il choisit le pire parti de tous, & se résolut d'escalader un mauvais mur, pour s'introduire à sa fenêtre, qui donnoit sur une petite cour. Mais en descendant du mur, une pierre qu'il tenoit vint à manquer, & il tomba de six pieds de haut si malheureusement

Digitized by Google

qu'il se donna une entorse au pied. Au bruit de sa chûte, *Colette* éffrayée regarde par la croisée ; elle entrevoit & elle entend son amant qui se plaignoit à voix basse, mais douloureusement. Quel combat entre la sagesse & l'amour ! Étoit-il possible de le laisser seul dans cet état ? L'humanité même s'y oposoit. Appeller du monde eût peut-être été le plus sage ; mais il lui vint à l'esprit qu'on ne croiroit jamais qu'il se fût trouvé là sans son aveu. Elle prit donc l'unique parti qui lui restât, d'aller seule le secourir. A sa vue, ce pauvre amant, craignant la justice de ses reproches, manqua de se trouver mal ; mais cette belle fille, trop sage pour étaler la sagesse à contre-temps, après une légére marque de son étonnement & de ses inquiétudes, lui dit d'elle-même qu'il falloit tout oublier pour ne songer qu'à le secourir & à le mettre en état de s'en retourner au plus vîte. Elle lui donna le bras, l'amour leur donna des forces, & tout en boitant, il entra avec elle dans la maison. Elle lui apporta de l'eau-de-vie & du linge, & lui aida elle-même à panser sa jambe où il ne se trouva qu'une légére écorchure, avec une forte douleur dans les nerfs. Tout cela se passa de la part de *Colette* prèsque

Digitized by Google

ſans parler, & de la part de *Médius*, en articulant ſeulement quelques mots ſans ſuite, qui exprimoient la honte, la tendreſſe, la joie même, enfin tout le déſordre de ſon âme.

Juſqu'ici le Lecteur raiſonnable conviendra que *Colette* ne fit rien que d'indiſpenſable; elle prit même aſſez ſur ſon cœur pour engager fortement ſon amant à tenter s'il ſe trouveroit aſſez de forces pour ſe retirer; mais ſoit que cela lui fût encore impoſſible, ſoit que la Nature, qui a auſſi ſes fineſſes au beſoin, lui inſpirât de ſe dire plus mal qu'il n'étoit, il lui fit ſentir l'impuiſſance actuélle de poſer ſon pied, & lui demanda la grâce, qu'elle ne pouvoit lui refuſer, de le ſouffrir près d'elle juſqu'à ce que la douleur lui laiſſât la retraite poſſible. *Colette* qui n'avoit pas un cœur de rocher, beaucoup plus émue qu'elle ne le laiſſoit voir, écoutoit avec un vif attendriſſement toute l'expreſſion de l'amour qui animoit *Médius*. Il lui déclara qu'il n'avoit pu triompher du deſir de la voir encore, pour lui jurer un amour éternel, pour lui donner ſa foi, & pour obtenir d'elle, ſinon l'aveu de ſon retour, du moins quelque eſpérance qu'elle reſteroit libre, tant que la ſuite des événemens le mît à portée de réparer l'in-

Digitized by Google

justice du sort, en lui offrant légitimement sa fortune, son cœur & sa main. Elle entreprit de lui exposer la grandeur des obstacles qui s'y opposoient, & surtout l'obligation & la ferme résolution où elle étoit de ne jamais y donner les mains elle-même, incapable d'abuser de sa foiblesse d'une manière si préjudiciable à ses intérêts ; mais il lui fit voir tant de fermeté dans son projet, tant d'attachement pour sa personne, tant d'admiration de son caractère, & un détachement si noble de tout ce qu'on appelle *fortune*, qu'elle se persuada enfin qu'un refus obstiné alloit mettre au désespoir un homme de mérite qui se sacrifioit si généreusement pour elle ; un homme que son cœur eût choisi entre tous pour lui faire les mêmes sacrifices, si la fortune eût respectivement changé leurs états. Dès ce moment elle ne put réussir à cacher son trouble ; & *Médius*, devenu plus pressant par l'espoir d'être aimé, lui exprima si pathétiquement toute la pureté & la vérité de sa passion, qu'il surprit enfin l'aveu charmant du plus parfait retour. Enchanté, hors de lui-même, tout à l'amour, il se jetta à ses genoux, & lui renouvella avec feu mille & mille sermens d'une fidélité inviolable. Elle partageoit toute sa

Digitized by Google

ſenſibilité, & ne s'en cachoit plus. Enivrés de plaiſirs, ils ſe dirent tout ce que l'amour content peut inſpirer de plus délicieux; ils ſe donnérent des aſſurances réciproques de ne plus vivre que pour s'adorer, de braver tous les obſtacles, de triompher de toutes les perſécutions, & d'attendre juſqu'au bout le terme heureux où l'hymen pût couronner leur conſtance. Leurs âmes étoient ſi pures que dans cette éffuſion des cœurs, *Colette* n'eut à combattre aucune tentative téméraire; ils ſe trouvoient trop ſatisfaits de pleurer enſemble, de ſe découvrir tout le ſecret de leurs âmes, & de tenir leurs mains tendrement ſerrées les unes dans les autres.

Tout à-coup la porte s'ouvre... *Mathurin* rentre yvre; & voyant un homme dans ſa maiſon avec ſa fille, ſans ſavoir ce qu'il faiſoit, il ſort furieux, crie au voleur, & raméne quatre ou cinq yvrognes qu'il venoit de quitter, tout cela en un clin d'œil. *Colette* tombe évanouie; *Médius* met l'épée à la main; mais ſa ſeule préſence contint ces Payſans. *Mathurin* ſeul juroit & crioit dans les termes les plus groſſiers, que ſa fille étoit déshonorée. *Médius* tâcha de leur faire entendre, que s'étant démis le pied tout auprès de

cette maison, il avoit frappé, & que *Colette* lui étoit venu ouvrir, & lui avoit donné dequoi se panser. Les Paysans le crurent, ou feignirent de le croire, & ils grondérent *Mathurin* qui enfin se calma. *Médius* lui fit promettre qu'il ne donneroit pas à sa fille le moindre désagrément; on la rappella de son évanouissement; & *Médius* eut soin de répéter devant elle le subterfuge qu'il avoit imaginé. Elle rentra dans sa chambre où elle s'enferma; & deux des Paysans prirent *Médius* sous les bras pour le reconduire au Château.

Cette découverte fit un bruit épouvantable. Les Paysannes naturellement envieuses, & de plus jalouses de la supériorité de *Colette*, malgré toute la simplicité & l'honnêteté qu'elle mettoit en œuvre pour se la faire pardonner, la Bourgeoisie & la Noblesse des environs, révoltées de trouver quelque mérite dans la dernière des classes, *Mathurin* surtout qui déclamoit & agissoit comme le plus grand ennemi de sa fille, tout généralement se réunissoit pour la désoler. Enfin elle n'avoit pour elle que sa mère qui la plaignît, & le témoignage de sa conscience qui la soutînt. *Médius* étoit au désespoir. Il eût fait quelque coup d'éclat pour venger la

vertu opprimée ; mais dans ses transports il conserva assez de bon sens pour sentir combien un pareil vengeur serviroit à rendre la calomnie encore plus animée. Son père, & surtout sa mère, avoient une manière de lui applaudir qui mettoit le comble à son dépit : Ils se réunissoient à trouver sa conduite charmante, digne d'illustrer un Gentilhomme & un Officier qui entroit dans le monde ; comme si l'honneur de ces états ne consistoit pas moins à s'immoler d'innocentes victimes, qu'à exterminer les ennemis de la patrie. *Médius* avoit beau protester de son respect pour cette belle fille, & afficher toute la pureté de ses motifs ; on s'obstinoit à ne pas l'en croire sur sa parole.

Son mal de jambes étoit trop peu de chose pour l'empêcher d'agir dans des circonstances si pressantes. Il courut chez son oncle, qu'il trouva dans son Parc avec *Sophie* sa fille unique, âgée de 20 ans, & digne de l'éducation d'un tel père. *Médius* leur fit à tous deux le détail exact de son avanture, & il se fit croire. Son oncle, en le plaignant tendrement de sa foiblesse, le réprimanda d'avoir d'abord poussé les choses si loin, en promettant d'épouser une fille de ce rang, & dont le caractère, quoiqu'il lui en semblât, ne

Digitized by Google

ne pouvoit lui être connu que très-superficiellement.

Médius avoua d'avoir été trop vîte, ne s'excusa que sur la violence de sa passion, & sur le mérite de sa maîtresse, que dans son enthousiasme il peignit à leurs yeux des plus brillans pinceaux de l'amour. Il parut surtout désolé du tort irréparable qu'il venoit de lui faire, & de toutes les indignités auxquelles il l'exposoit par son imprudence. Enfin, à sa priere, *Ariste* attendri se résolut à aller voir cette malheureuse fille, à lui donner quelque consolation, & à employer toute son autorité pour mettre le père à la raison. Il s'y transporta en effet, il la trouva dans la plus vive affliction, & délibérant si elle n'accepteroit point par désespoir la ressource du Couvent, qu'elle avoit refusé par Religion. Notre Sage, en entrant dans ses peines, s'acquit d'abord toute sa confiance: de sorte que sans savoir ce que *Médius* avoit pu lui dire, elle eut le courage de lui révéler la vérité toute entière. Enfin elle fit voir tant de sagesse & de modestie, sans pourtant rien dissimuler de sa tendresse, que le cœur d'*Ariste* passa bientôt de cette pitié générale qu'inspire l'hmanité, à l'intérêt touchant dont la vertu malheureuse pénétre les grandes

Digitized by Google

âmes. Et prenant en conséquence une résolution digne de lui, il lui offrit de l'arracher à toutes ces horreurs, en la conduisant, comme un dépôt sacré, dans sa maison, où il lui promit qu'elle seroit avec sa fille non comme complaisante, mais comme amie, l'assurant que le caractère de cette fille la rendoit digne de ce nom. *Colette* enchantée de la proposition, ne la combattit que par quelques délicatesses qui furent bientôt vaincues; elle s'engagea d'elle-même à ne point voir *Médius* avant qu'il partît, & à ne jamais recevoir de lettres de sa part, à moins qu'elles n'eussent été vues de cet oncle, qu'elle jura de consulter en tout comme un père.

Ariste se hâta de retourner chez lui, pour combler de joie son neveu, en lui apprenant sa résolution. Il lui ordonna de se rendre chez son père, avec promesse de ne plus voir sa maîtresse, & de se soumettre comme elle à la loi de ne se point écrire secrettement. Et sur le champ congédiant *Médius*, il monta en chaise avec *Sophie*, & fut chercher cette malheureuse fille qu'il ramena chez lui, à la grande satisfaction de *Mathurin*, qui se trouvoit bien débarrassé. La bonne mère se consola par le bien-être de sa fille, &

Digitized by Google

par la permiſſion qu'elle obtint aiſément de la venir voir autant qu'elle le voudroit. *Ariſte* & *Sophie* goûtoient cette joie pure & parfaite, qui eſt la première récompenſe des bonnes actions. *Colette* pénétrée d'une reconnoiſſance qu'elle exprimoit ſans baſſeſſe, mais avec les caractères les plus marqués de la tendreſſe & de l'héroïſme, leur parut en peu de jours un tréſor ſi précieux qu'ils crurent avoir beaucoup plus gagné qu'elle a l'acquérir; & bientôt ces deux filles eſtimables ſe trouvérent liées d'une amitié immortelle, comme la vertu qui en étoit le lien.

Cette démarche fut bientôt publiée au Château de *la Garenne*, qu'elle mit en combuſtion. On y déclamoit, dans les termes les moins meſurés contre *Ariſte*, à qui l'on ne pouvoit pardonner cet acte d'humanité : on trouvoit qu'il étoit honteux à un vieillard de condeſcendre à la foibleſſe d'un jeune fou, & de le confirmer dans ſes idées romaneſques, en prêtant à cette Payſanne des dehors reſpectables, & en décorant cette amourette du vernis d'un engagement ſérieux. *Ariſte* auſſi, bien perſuadé que l'on prendroit tout au plus mal, ſe hâta de venir éſſuyer la bordée, pour épargner à ſon neveu les premiers éclats. Quand ſur de bonnes raiſons

Digitized by Google

il avoit une fois pris un parti, il n'étoit pas homme à s'ébranler pour tous les raisonnemens des Sots; & dans les occasions, il avoit le courage vraiment philosophique, de se voir seul contre tous : aux emportemens de la passion : aux sophismes de l'orguei , il avoit coutume d'opposer d'abord des principes, & bientôt après le seul silence. Il représenta qu'il ne reconnoissoit entre les hommes d'autre différence que celle que peut y mettre la vertu; qu'un Duc, qui manqueroit de probité, ne seroit pour lui qu'un homme méprisable, à qui il refuseroit sa fille, pour la donner à un galant homme, qui n'auroit d'autres titres que du mérite & de l'amour. Qu'au surplus, il étoit fort éloigné d'entretenir une intrigue entre son neveu & *Colette;* qu'il avoit commencé par éxiger de *Médius* qu'il ne la verroit point;& qu'il alloit employer tous ses soins à s'assurer si le fond du caractère de cette fille étoit réellement aussi beau que les apparences sembloient le promettre; qu'il feroit même son possible pour déraciner cette passion, par toutes les voies de douceur, qui d'ordinaire réussissoient mieux que les moyens violens sur les cœurs sensibles & généreux : que d'ailleurs il osoit répondre que son neveu ne violeroit point

Digitized by Google

les droits du pouvoir paternel ; & qu'ainsi il dépendroit toujours d'eux-mêmes d'arrêter les suites de son imprudence, par leur seule opposition ; mais qu'en observant scrupuleusement les précautions de prudence, que lui inspiroit assez l'honneur de la famille, il ne se détermineroit par aucune considération humaine, à laisser l'innocence gémir sans secours dans l'opprobre & la misére ; & qu'enfin il n'abandonneroit jamais *Colette*, à moins qu'elle-même la première n'abandonnât la vertu.

Il prononça ces paroles d'un ton si décidé, que comme on le connoissoit inébranlable dans ses principes, on perdit l'espoir de le faire changer. D'ailleurs par cet ascendant que donne toujours la vérité sur l'erreur, & la raison sur le préjugé, il s'étoit acquis une supériorité qui ne permettoit pas de lui résister en face. *Médius* jura à ses parens qu'il ne démentiroit jamais son respect & son amour filial ; & qu'il renonçoit à voir couronner sa tendresse, à moins que dans la suite ils n'y donnassent eux-mêmes les mains, vaincus par leur propre cœur, & par la vertu reconnue de son Amante, dont il perdroit dabord l'estime, s'il étoit capable de penser ou d'agir autrement.

Digitized by Google

Optime, qui avoit eu le loisir de faire de profondes considérations sur l'effet ordinaire du temps, de l'absence, & des dissipations d'un jeune Officier, conclut en elle-même que son fils ne pourroit tarder à se dégouter le premier de cette chimère, & à prendre les maximes de ses jeunes camarades. Aussitôt elle se leva, & dit, avec toute la gravité d'un Politique consommé, » que le temps étoit » un grand maître; que leur fils avoit » le cœur bienfait; enfin que tout étoit » *au mieux*. Son Mari l'en crut sur sa parole, comme de tout le reste; & tout fut à l'instant paisible & content dans le Château.

Médius attendri, les larmes aux yeux, demanda à son oncle la permission de lui parler encore en particulier. Plongé dans de profondes réflexions sur ses imprudences, sur les malheurs où il venoit d'exposer sa Maîtresse, & sur la ressource inésperée que lui avoit fourni la Providence, admirant la chaîne merveilleuse des événemens, & se perdant dans le labyrinthe du cœur humain, il eut recours à ce Sage qu'il pria de concilier, s'il étoit possible, ces contradictions. » Car enfin, lui disoit-» il, ma conduite me prouve bien que je » suis un composé de bien & de mal.

Digitized by Google

» Mais vous, mon cher oncle! mon père!
» vous êtes la vraie image de la Divinité:
» vous êtes parfait.

Ariste sourit gracieusement, & lui répondit: ô mon fils! j'aime ces préventions de votre amitié; mais sâchez que quand je descends dans mon cœur, j'y trouve assez dequoi me guérir des séductions de l'amour-propre. Non, je ne suis point parfait, & il s'en faut de beaucoup. Ne croyez pas, n'espérez pas même que votre Maîtresse le soit jamais; vous exigeriez l'impossible. Tâchez d'approcher de la perfection, mais ne vous découragez pas quand vous sentirez que vous n'y atteindrez point. Croyez, mon ami, croyez que le vice & la vertu, l'erreur & la sagesse, la force & la foiblesse, la malice & la bonté, le bonheur & le malheur, sont également les attributs de l'humanité, & les ingrédiens de notre composé. Croyez que les hommes les plus vertueux sont ceux qui participent le moins au mal; que les plus méchans sont ceux qui participent le moins au bien; mais qu'aucun de nous ne peut être ni parfaitement vertueux ni parfaitement vicieux; parce que l'homme est borné dans tout, & qu'enfin il est éssentiellement un être mitoyen.

Tout étoit prêt pour le départ, &

Digitized by Google

l'adieu devint général. M. de la *Garenne* prit dans ses mains l'épée de son fils, qu'il lui ceignit en *Amadis*, l'exhortant à imiter, à surpasser, s'il étoit possible, la grandeur d'âme de son ayeul, qui, en mettant la Noblesse dans la famille, avoit imposé à ses descendans l'obligation de marcher en Géans dans les sentiers de la gloire. *Optime* prit la parole à son tour : O mon fils ! dit-elle en Romaine, je lisois encore hier dans *Horace* ce noble sentiment : » Il est doux, il est beau, de » mourir pour la patrie ! » Puisqu'enfin tout meurt avec nous, assure toi du moins cette espèce d'immortalité qui fait survivre les Héros à eux-mêmes. Vis ou meurs avec gloire, & tu auras rempli tes destinées, & tout sera *au mieux*.

Médius embrassa tendrement son père & sa mère. Son oncle le serra dans ses bras, en lui disant : » Mon cher ami, » fais ton devoir de guerrier; mais surtout » sois fidéle à la probité & à la Religion.

Le reste au Mercure prochain.

Digitized by Google

VERS sur l'Année Séculaire de la fondation du Collége MAZARIN, & sur la distribution des Prix, faite le même jour, 21 du mois d'Août 1761.

QUEL spectacle pompeux vient frapper mes regards?
Des moissons de lauriers brillent de toute parts!
O Temple de Minerve, élevé par la gloire,
Qui du plus grand des Rois consacre la mémoire,
De festons & de fleurs qu'elles mains t'ont paré!
Quel beau jour par nos jeux doit être célébré?
D'Emules différens une foule empressée,
De tes Cirques ouverts fait un nouveau Lycée.
Ah! puisse d'âge en âge, une si noble ardeur,
Renaissant dans tes murs, accroître ta splendeur!
Descends, ô *Mazarin*! à ma voix qui t'apelle!
Descends, pour un moment, de la sphère immortelle!
Viens contempler ici tes superbes destins!
L'avenir s'offre à moi sous des signes certains!
Un siécle a vu déjà conserver ton ouvrage;
D'un siécle encor plus beau je goûte le présage.
Viens toi-même augmenter la pompe de ce jour;
Vois nos cœurs, à l'envi te prouver leur amour.
Telle, dés en naissant, * Rome, en ses Séculaires,

* Ce fut *Valérius Publicola*, qui institua les Jeux Sé-

Honora la grandeur de ses Dieux tutélaires.
Héritier de ton nom, vois l'illustre NEVERS,
Donner à nos succès des soins toujours plus chers.
Dans son cœur généreux ta grande âme réside;
Ta sagesse l'éclaire, & ta bonté le guide.
A ses titres brillans digne de succéder,
Vois, pour notre bonheur, son fils le seconder.
Jaloux, en t'imitant, d'égaler son modéle,
Politique sçavant, & Citoyen fidéle,
Estimé comme toi d'un Monarque adoré,
Délices de sa Cour, il y vit admiré.

Daignez permettre aussi que ma main vous encense,
Vous, * doctes Compagnons, qu'unit la Vigilance;
A vos propres honneurs moi-même associé,
Du moins, en vous louant, je dois être oublié.
C'est peu qu'en l'art divin de penser & d'écrire
Vous formiez ces enfans, envieux de s'instruire:
(L'Esprit n'est qu'un fléau chez les cœurs corrompus,)
Vous leur tracez encor le chemin des vertus.
De votre Fondateur ainsi la prévoyance
Voulut unir à Dieu la gloire de la FRANCE.
Et vous, jeunes rivaux**, sur qui du haut des Cieux
Il verse, chaque jour, ses bienfaits précieux,

culaires, après l'expulsion de *Tarquin le superbe*, c'est-à-dire, au commencement que Rome devint République.

* Aux Professeurs.

** Aux Pensionnaires.

Digitized by Google

Vos Ayeux de son Roi pleurérent les conquêtes;
Bientôt ces tems de deuil se changérent en fêtes;
Jule, entr'eux & Louis pour cimenter la paix,
Vous assura l'honneur d'avoir un cœur Français.
Méritez désormais ce titre magnanime;
De vos Concitoyens disputez-vous l'estime;
Et déjà triomphans dans le Temple des Arts,
Allez ravir, un jour, les Couronnes de Mars.

Nota. Ces vers, qui avoient été demandés à l'Auteur, pour être lûs ou récités par le Professeur de Seconde de ce Collége, qui prononça en Latin le Discours sur l'année séculaire de sa fondation, furent déclamés par un Écolier, ce qui obligea d'en retrancher plus d'un tiers, & par conséquent en défigura totalement le sens & l'ensemble.

VERS présentés avec une fleur, par Mlle PINET DE TRONSIN, *à M. son frère, le jour de sa fête.*

Des mains de l'amitié fidelle,
Cher frère, reçois cette fleur.
J'en ai cherché longtemps une, qui de mon cœur
Marquât quelle est pour toi la tendresse éternelle;

Digitized by Google

Mais nos Campagnes, par malheur,
Ne produisent point d'immortelle.

A Montigny aux Amognes, en Nivernois, le &c.

VERS adressés à M. l'Abbé S... par M. D. C. D. N.

De mes écrits, Juge éclairé,
O toi dont le goût épuré
Y porte le flambeau de la saine critique,
Que fais-tu sous ton toit rustique ?
Asyle préférable aux superbes lambris
Que bâtissent l'orgueil & la délicatesse,
Qu'habitent les pâles ennuis,
La goutte enfant de la molesse,
L'oisiveté mère des noirs soucis,
La vieillesse prématurée
Et les remords à la vue égarée.
Y chantes-tu tantôt les querelles des Rois ;
Tantôt les amours des Bergères ;
Ou bien t'égarant seul dans l'épaisseur des bois,
Rêves-tu des heures entieres
Sur les sources du vrai bonheur ?
Heureux ami ! tu dois le trouver dans ton cœur.
Des Dieux l'indulgence propice
T'a donné la Vertu, les Talens, la Santé,
La douce médiocrité

Digitized by Google

Te met à l'abri du caprice
De l'aveugle divinité.
Ta table propre, mais frugale,
Ne reçoit que de vrais amis
Qui de ton amitié connoissent tout le prix ;
Et ton âme toujours égale
Ignore jusques au desir.
Cher ami, le temps presse, hâte-toi de jouir.
Tous ces plaisirs qui font le charme de ta vie ;
Un instant peut te les ravir.
» Vivons, disoit *Catulle* à sa chère *Lesbie*,
» Vivons, livrons-nous aux amours,
» Et ne comptons pour rien les censures austères
» Des envieux séxagénaires.
» Au jour qui prend sa fin succédent d'autres jours;
» *Mais* notre vie est comme une courte journée,
» Et sitôt qu'elle est terminée,
» Nous nous endormons pour toujours.
Ami, cette Morale est sage.
Si tu sçais la mettre en usage,
La mort, loin de t'épouvanter,
Te paroîtra digne d'envie ;
Et tu sortiras de la vie,
Ainsi qu'on sort d'un long souper.

Digitized by Google

LE MERLE,

FABLE.

Un Merle ayant appris à chanter à la Ville,
Se crut longtemps un Chantre fort habile;
Soir & matin un bon Bourgeois
Qui se piquoit & de goût & de voix,
Lui sifflot le même air. L'oiseau sous un tel Maître
Perdit ce chant naturel & champêtre,
Plus agréable mille fois,
Qu'il avoit apporté des bois.
Tout fier de ce nouveau ramage,
Il répétoit & sans cesse & sans fin
Un air commun, dont le refrain
Ennuyoit tout le voisinage.
Du Maître un tel concert faisoit le passe-temps:
On peut manquer ou d'oreille ou de sens,
Mais s'amuser est toujours sage.
Le bonhomme étoit riche; il possédoit aux champs
Une agréable métairie,
Où lui, sa femme & ses enfans
Alloient passer l'automne tous les ans.
Du Merle c'étoit la patrie.
On le met du voyage; & bien sûr d'y briller
Par un talent si singulier,
Il s'en félicitoit d'avance.

Digitized by Google

Quant à ces doux raviſſemens
Qui ſaiſiſſent le cœur dans ces premiers momens
Où l'on revoit les lieux de ſa naiſſance,
Un oiſeau de cette importance
Pour s'y livrer étoit trop orgueilleux;
Il ſe croyoit un Etre merveilleux,
Un Etre dans ſon genre, incomparable, unique.
Placé ſur un balcon, il ſiffle tout le jour;
C'eſt là qu'en Maître aux oiſeaux d'alentour
Il croit donner des leçons de Muſique.
Tous viennent en effet l'écouter tour-à-tour,
Sans qu'aucun jamais lui replique.
Le même air, le même retour
D'un bruit plus monotone encor que méthodique,
Les excéde tant qu'à la fin,
Ils déſertent tous le jardin.
Un ſeul, plus curieux, voulut du moins connoître
Cet oiſeau qu'il ſuppoſoit être
D'une eſpéce nouvelle & d'un pays lointain.
Près de la cage il ſe perche ſoudain,
Il examine, il conſidère:
Quelle ſurpriſe pour tous deux!
Au ſeul plumage, chacun d'eux
Dans l'autre croit trouver ſon frère.
Le Merle en liberté dit au Merle en priſon,
Tes malheurs t'auroient-ils fait perdre la raiſon?
Ou bien, quel ridicule extrême
Parmi les tiens te fait prendre ce ton?
Ami, quel eſt donc ce jargon?

Digitized by Google

Nul de nous ne l'entend, & je crois tout de bon,
Que tu ne l'entends pas toi-même.
Pour soutenir ce ton fastidieux
A tout moment tu perds haleine.....
Reprends le tien, tu chanteras bien mieux,
Et tu n'auras pas tant de peine.

Ainsi dans les états divers,
Au lieu de nous tenir à la simple Nature,
On croit la redresser quand on la défigure
Par toute sorte de travers.

Par M. L. L. B.

RÉPONSE à M. de la Place, sur la question proposée dans le second Mercure de Juillet, à l'occasion de l'Officier Union *& du Soldat* Valentin.

On ne peut s'empêcher, Monsieur, d'être touché de la conduite noble & généreuse de l'Officier *Union*, & du Soldat *Valentin*: tous deux méritent les plus grands éloges: tous deux m'ont fait verser des larmes d'admiration. La question qu'on a proposée dans votre Mercure est un peu délicate; il n'est pas aisé de décider qui des deux est le plus grand, ou celui qui a exposé sa vie pour son enne-

Digitized by Google

mi, ou celui qui n'a pû survivre à son Bienfaîteur. Cependant s'il m'est permis de hazarder mon sentiment, il me semble que *Valentin* mérite la préférence, & a eu peut-être la gloire d'avoir formé un Héros.

Plus l'offense est grande, plus on y est sensible; le ressentiment est toujours en proportion de la durée, & de la violence de l'injure. Ce principe posé, *Valentin* devoit être l'ennemi mortel de son Officier; il étoit son rival en amour, & comme tel il n'est pas difficile à croire qu'*Union* saisissoit toutes les occasions pour le mortifier: aussi disoit-il qu'il donneroit sa vie pour être délivré d'un tyran qui le traitoit avec tant de barbarie. Cependant il ne voit pas plutôt ce tyran en danger, que ses sentimens héroïques se déployent: Supérieur aux préjugés vulgaires, & s'élevant au-dessus d'une âme commune, qui n'auroit rien tant desiré que de se repaître du plaisir malin de le voir écrasé sous les pieds des chevaux, *Valentin* s'expose à une mort presqu'inévitable; il surmonte tous les obstacles qui s'opposent à son passage, enléve courageusement à travers toutes sortes de dangers, le corps de son ennemi, & a la gloire de l'arracher à une mort assurée.

Digitized by Google

L'esprit humain est toujours porté à recevoir l'empreinte du *Beau*; notre âme s'aggrandit, nos sentimens s'élévent dès que nous remarquons des sentimens élevés dans les autres; par un mouvement subit & involontaire, nous tâchons de nous mettre à côté des grands hommes dont nous entendons rapporter quelque fait extraordinaire, digne d'être avoué par les *Catons* ou les *Socrates*, nous voudrions pouvoir imiter leur héroïque vertu. Aussi *Union* ne peut se refuser aux traits généreux de *Valentin*; il ne peut résister à tant de grandeur d'âme. Les sentimens, mais ces sentimens nobles qui forment les grands hommes, prennent la place de la brutalité. Il devient enfin digne de balancer la gloire de son rival; mais c'est à lui à qui il en est redevable. *Valentin* fait passer dans le cœur de son ennemi un sentiment jusqu'alors inconnu; la reconnoissance la plus vive succéde à la haine la plus farouche; d'homme brutal & sauvage, il devient ami sensible, héros généreux & sublime: il lui est impossible de se séparer du cadavre sanglant de son Bienfaiteur qui tombe expirant à ses pieds. Ah! *Valentin*, s'écrie-t-il, en rompant un silence mille fois plus touchant que les larmes les plus abondan-

Digitized by Google

tes, Valentin, est-ce pour moi que tu meurs? pour moi qui te traitois avec tant de barbarie? Je ne pourrai pas te survivre... Aussitôt le désespoir s'empare de tous ses sens ; il meurt accablé de regret.

C'est ainsi que la générosité de l'un étouffa l'inimitié de l'autre. Quand le Soldat *Valentin* n'auroit eu que la gloire d'avoir réprimé ses mouvemens, cette satisfaction si naturelle que nous avons de voir souffrir notre ennemi; quand il n'auroit, dis-je, eu que la gloire d'avoir vaincu ces faux préjugés qui dégradent si fort la Raison, & qui auroient fait regarder à tout autre moins généreux que lui, la mort de son Rival comme un triomphe, *Valentin* seroit un Héros à mes yeux. Mais outre ces mouvemens de vengeance reprimés, ces préjugés vaincus, s'exposer soi même à une mort inévitable pour sauver la vie à un tyran féroce, c'est le comble de l'héroïsme. Il faut être magnanime pour avoir fait ce que fit *Valentin*; il auroit fallu être un monstre pour avoir vû mourir son Bienfaiteur sans témoigner aucune marque de douleur; mais il faut être bien grand pour n'y pouvoir survivre. Aussi, Monsieur, je le répéte, c'est une question difficile à décider : ce sont deux Héros ; celui qui voudroit abbaisser l'un

Digitized by Google

pour élever l'autre, feroit incapable d'imiter aucun des deux, peut-être même de ſentir l'héroïſme de leurs actions. Si j'ai tant ſoit peu mis l'un au-deſſus de l'autre, c'eſt que je ne regarde pas l'imitateur ſi grand que le modèle ; & qu'il eſt certain que *Valentin* auroit été capable de faire ce que fit *Union*, & qu'il ne l'eſt pas qu'*Union* eût fait ce que fit *Valentin*.

J'ai l'honneur d'être &c.

P..... C.

Des environs de Saintes, le 25 Août 1761.

---

*RONDEAU à * * * pour s'excuſer de faire un Dialogue qu'on demandoit entre les trois Vertus Théologales.*

A la Fontaine où l'on puiſe cette eau,
Qui ſur le haut de la double colline,
Par un chemin difficile & nouveau,
Conduit tous ceux qui du docte *Boileau*,
Du grand *Corneille*, ou du tendre *Racine*,
Suivent de près l'éloquence Divine,
Si comme toi, je bûvois à plein ſeau,
Des trois Vertus je peindrois le Tableau,
A la Fontaine.

Digitized by Google

A mon défaut qu'un autre le déſſine ;
Si tu le veux, tu peux de ton pinceau,
Le crayonner auſſi touchant que beau.
T'offrir des traits de ma touche peu fine,
Illuſtre ami, ce ſeroit porter l'eau,

A la Fontaine.

---

*EPITRE à Madame DENYS, * par un Académicien des Arcades.*

N'EN doutons plus, ce charme de la vie ;
Ce calme heureux, ce plaiſir pur & doux,
Que promet la Philoſophie,
Et que mon cœur n'a trouvé que chez vous,
N'eſt point le fruit d'une vertu ſauvage,
Qui toujours mécontente, enſeigne à tout haïr.
L'homme eſt né pour aimer, c'eſt ſon plus beau partage ;
Le ſentiment ſeul fait jouïr.
Mais ni l'or de *Créſus*, ni les palmes d'*Achile*,
Ni ces lauriers, dont *Homère* ou *Virgile*
Ont paré leurs fronts glorieux,

* Madame *Denis* eſt niéce de M. *de Voltaire* ; elle réunit aux qualités qui font aimer ſon ſexe, celles qui font eſtimer le nôtre. Depuis la mort d'un époux qu'elle chériſſait, elle conſacre la liberté qui lui reſte, à vivre auprès de cet oncle, auſſi reſpectable par les qualités de ſon cœur, & la douceur de ſon commerce, que juſtement fameux par ſes Ecrits.

Digitized by Google

Ni les tendres langueurs d'un délire amoureux,
Ne calment de nos cœurs les guèrres intestines.
S'ils offrent un bonheur, il coute des soupirs;
L'amitié seule unit tous les plaisirs:
C'est une rose sans épines.
La paix du cœur & le calme des sens,
L'art de voir du même œil le port & le naufrage,
Aimer, se faire aimer, jouir de ses momens,
N'estimer les plaisirs qu'autant qu'ils sont constans,
Voilà le vrai bonheur; c'est l'idole du Sage.
Il est le prix des vertus, des talens,
Sage *Louise*, enfin il est votre partage.
Votre maison est le Temple des Arts.
De l'*Apollon* François, elle est le sanctuaire.
C'est en ces lieux que loin des profanes regards
Votre âme se nourrit des leçons de *Voltaire*.
C'est là que tour-à-tour *Minerve* & les neuf Sœurs,
Sur votre front déposent leur couronne;
Mais aux frêles lauriers qu'au Parnasse on moissonne,
Vous mêlez de plus chères fleurs:
Vous jouissez des droits que sur tous les bons cœurs
La confiance ou l'amitié vous donne.
Toujours présente & chère à vos amis,
Ainsi que vos vertus, ils chantent vos écrits.
Tranquille sous les yeux de ce ce vaste génie
Dont vos soins, vos talens, votre heureuse douceur.

Digitized by Google

Soutiennent les travaux, & consolent la vie,
Et qui n'ouvre qu'à vous les trésors de son cœur;
Vous vous créez le sort le plus digne d'envie.
Glorieuse d'offrir un généreux appui
Au reste le plus pur du sang du grand *Corneille*,
Vous voulez qu'il soit digne, & de vous, & de lui...
Sans doute il le sera : votre tendresse y veille.
Vous faites des heureux, c'est le souverain bien.
Les deux sexes enfin vous doivent l'un & l'autre;
Vous avez réuni tous les charmes du vôtre
Aux plus rares vertus du mien.

Au Château de Ferney, pays de Gex, le 22 Juillet 1761.

EPITRE à Mlle CORNEILLE.

O vous d'un nom sacré, respectable héritière,
Vous qui réunissez tous les droits sur nos cœurs,
Fille du grand *Corneille*, & digne d'un tel père,
Arbrisseau précieux, que sous l'œil de *Voltaire* *
Vous couronnez déjà de fleurs!
Enfin d'un sort cruel, vous bravez les rigueurs :
Chaque jour vos plaisirs croissent avec vos charmes.

* Toutes les personnes curieuses de belles actions & de belles-lettres, ne peuvent ignorer que M. *de Voltaire* a, pour ainsi dire, adopté la niéce du grand *Corneille*; qu'il éléve cette jeune personne, & qu'il consacre, ainsi que Madame *Denys*, tous ses soins à lui donner une éducation aussi utile que brillante.

Digitized by Google

Que vos premiers malheurs doivent vous être chers !
Qu'il est doux de penser aux maux qu'on a souf-
ferts,
Quand la tendre amitié sèche à jamais nos larmes !
Tout est changé pour vous, & vous ne l'êtes pas.
Votre cœur, de soi toujours maître,
De ses nouveaux destins augmente les appas,
En bénissant l'ami qui les fit naître.
Le bonheur trop souvent aveugle, il vous instruit:
Et toujours au-dessus du sort dont il jouit
Ce jeune cœur, en cet illustre asyle
Qu'ouvrit votre grand nom, que parent vos vertus,
Tel qu'aux vergers d'Evreux * toujours pur & tranquile,
Ne s'est permis qu'un sentiment de plus.
De la naissante fleur que le Soleil colore,
Vous êtes le portrait, vous avez sa fraîcheur;
Et vous trouvez comme elle un astre bienfaiteur
Dans l'ami généreux que votre cœur honore.
Ce génie immortel, dont les savans écrits
Des siécles à venir rempliront la mémoire,
L'honneur du nom Français, le Dieu de ses amis;
Et le Peintre des Rois qui lui doivent leur gloire,
Voltaire... vous trouvez en lui tous vos parens:
Ainsi que le mérite, il en a la tendresse.
Ses utiles leçons forment vos jeunes ans.

* Mlle *Corneille* est ainsi que ses ayeux originaire de Normandie. Elle est nés à Evreux, petite Ville de cette Province.

Digitized by Google

Et vous consolez sa vieillesse.
Son front pur & paré de lauriers toujours verds,
A vos yeux innocens sourit & s'intéresse;
Et d'une main de père il vous caresse,
Lorsque de l'autre il instruit l'Univers.
Que du sein du tombeau ta grande âme s'éveille:
Aux cris de l'amitié, réponds, divin *Corneille!*
Renais, pour te livrer aux transports les plus chers.
Viens embrasser l'ami qui t'appelle son maître:
Vois ta fille, ton sang, tranquille dans le port,
S'élever sous les yeux du seul homme peut-être
Qui mérita de rendre heureux son sort.
Il t'adore, il te voit, te chérit dans ta fille;
Ton nom divin se mêle à leurs doux entretiens:
Ne faites désormais qu'une même famille;
Comme il chante tes vers, reviens chanter les siens.
Unis par un enfant, que *Corneille* & *Voltaire*
Donnent des mœurs au peuple & des leçons aux Rois:
Qu'aux droits de la Nature, unissant d'autres droits,
Cet enfant tour-à-tour les appelle son père.....
Que cet auguste nom est flatteur pour tous trois!
Qu'il seroit beau de voir aux rives de la Seine
De *Mérope* & du *Cid* les sublimes auteurs,
Attacher tous les yeux, enchaîner tous les cœurs,
Les pénétrer de la flâme soudaine
Qui dévore & nourrit leur âme plus qu'humaine!...
Où m'emportent, hélas! des desirs trop flatteurs!
Ah! ramenez du moins au sein de sa patrie,

Digitized by Google

L'objet de nos regrets, de nos vœux éternels.
Embéllisez tous deux cette ville chérie,
Venez... partout vos noms trouveront des autels.
Qu'à votre auguste aspect la vertu se réveille,
Et qu'à travers les flots d'un peuple admirateur,
Voltaire offre son front où repose l'honneur,
Et présente aux Français la fille de *Corneille*.

Au Château de Ferney, le 24 Juillet 1761.

VERS pour être mis au bas du Portrait de M. TITON DU TILLET, ancien Maître d'Hôtel de feue Madame LA DAUPHINE, Auteur du Parnasse Français.

Du *Titon* de l'Antiquité,
Avec notre *Titon*, telle est la différence :
L'un reçut & perdit son immortalité ;
L'autre en jouit, & la dispense.

Par M. de L..... Abonné au Mercure.

RÉFLÉXION.

LE FASTE vainement donne un rang chez les hommes ;
La façon de penser nous fait ce que nous sommes.
Le Rôturier souvent est Noble supposé ;
Le Noble est quelquefois Rôturier déguisé.

Digitized by Google

IMITATION de la XVe Ode du IIIe Livre d'HORACE.

Epouse d'un Mari que poursuit la disgrace,
Dis-moi, vieille *Cloris*, quand s'éteindront tes feux ?
Sur les pas de la mort qui de près te menace,
Veux tu faire marcher les plaisirs & les jeux ?

Sous ces * Arbres touffus, où l'on voit *Terpsicore*
Façonner dans son Art les beautés du Hameau ;
Pourquoi mon œil surpris te trouve-t-il encore ?
Y viens-tu servir d'ombre à ce brillant Tableau ?

Que ta fille s'amuse à fouler l'herbe tendre ;
La danse & les plaisirs pour elle semblent faits.
Qu'aux piéges qu'elle tend *Damon* se laisse prendre ;
On doit un tendre hommage à ses jeunes attraits.

Pour toi, vieille Coquette, en vain tu prens ta lyre,
A table envain d'*Aï* ** tu sables la liqueur,
Je lis dans tes regards ce que tu n'oses dire ;

* La Porte d'Auteuil où il y a bal tous les Jeudis & les Dimanches, & où toutes les jolies femmes de Paris vont danser.

** Coteau où se trouve le meilleur vin de Champagne.

Digitized by Google

Mais tous ces traits lancés n'effleurent pas mon cœur.
Lorſque ſous tes drapeaux, à force d'impoſture,
Tu cherches vainement, *Cloris*, à m'enrôler;
Du temps ſur ton viſage, en voyant l'Ecriture,
Mon mépris ſans pitié te condamne à filer.

MADRIGAL

Fait par un petit Chien, ſur les Fables de M. l'Abbé AUBERT.

Le premier Madrigal que la gent-chienne ait fait.

ESOPE nous donna la voix;
Phédre épura notre langage;
La Fontaine l'orna d'un nouvel avantage:
Mais nous retrouvons à la fois
Dans ce Livre charmant dont nous formons la Scène,
Éſope, *Phédre* & *La Fontaine*.

LE mot de la premiere Énigme du Mercure de Septembre, eſt, *le Mouvement*. Celui de la ſeconde, eſt, *le ſon*, qui a trois ſignifications en François: *ſon*, ſuite de l'impreſſion que les corps réſon-

Digitized by Google

ſians ſont ſur les oreilles ; *ſon*, ce qui reſte de la farine, lorſqu'elle eſt blutée ; *ſon*, pronom adjectif & poſſeſſif. Le mot du premier Logogryphe, eſt, *Généalogie*. Les différentes combinaiſons que donne ce mot, ſont, *Enée*, *Loi*, *Elie*, *Nil*, *éloge*, *ia*, *Aon* & *Nélée*, *élégie*, *Egon*, *neige*, *ego* & *lego*, *Eglé*, *lion* & *âne*, *gelée*, *long*. Celui du ſecond, eſt, *regard*. On y trouve *rade*, *gare*, *garde*, *âge*, *Gerard*, Inſtituteur de l'Ordre des Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem. *Agde*, *Egra*, *rage*.

ENIGME.

Nous ſommes douze ſœurs, filles d'un même père,
Pas toujours d'une même mère.
Chacune ſucceſſivement,
Enfante quatre mâles,
Qui produiſent pareillement,
A diſtances égales,
Plus de trois cent filles par jour,
Chacun à ſon tour.
Ceux-là naiſſent de leurs femelles ;
Nous en naiſſons auſſi bien qu'elles :
Ils nous forment ; nous les formons ;
Après quoi nous recommencons.

Par M. S... des environs de Brive-la-gaillarde.

Digitized by Google

AUTRE.

Mon corps, plein de delicateſſe,
Coute à bâtir un million de ſoins ;
Chacun m'eſtime plus ou moins,
Selon que j'ai plus ou moins de fineſſe.
Dans la terre eſt mon premier lit,
Dans une fleur mon ſecond nid.
Jadis j'habitois chez les Princes ;
Et rarement dans les Provinces
On avoit connu ma beauté :
Mais j'ai ſuivi la vanité
Dans tous les coins de ſon empire ;
On cherche en moi le goût, la nouveauté.
Un Roi me porte, un valet me deſire,
Et mon triomphe a partout éclaté.
Je ſuis au Temple, à la Cour, au Théâtre,
La Financiere m'idolâtre,
La Coquette me méne au Bal,
Et les Dévotes à confeſſe ;
Enfin, jugez de ma foibleſſe,
L'eau me gonfle, & me ſied très-mal ;
Juſqu'à la mort néanmoins je ſais plaire.
Ami Lecteur, on ne voit plus que moi ;
Me trouver n'eſt pas une affaire ;
Cherche-moi bien ſur ta femme & ſur toi.

Par M. P.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

CORINE, *Clépatre*, *Hélène*, *Athénaïs*,
Tant d'autres, dans chaque Pays,
De mes traits enchanteurs ont montré la puissance.
Lecteur, à ce début, reconnois mon éssence,
Dont les six pieds, soumis à ta combinaison,
Pourront te désigner ce qu'en toute saison,
Lucullus fit servir à sa magnificence;
Un époux malheureux; une Ville de France;
Un accès violent, contraire à la raison;
Ce qu'avec dignité sçut être *Scipion*;
Un Oiseau; certain fruit très-commun en Provence.
Je t'en ai dit assez: cherche, rumine, pense.

Par M. de LANEVERE, *ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.*

AUTRE.

ELÉVE de *Bellone*, au milieu des hasards
Je me plais à marcher sur les traces de Mars.
Pour sçavoir qui je suis Lecteur, en mon éssence
Cherche un Héros des Grecs, admiré dès l'enfance:
Un fameux Amiral, qui fit qu'*Elizabeth* *

* Reine d'Angleterre.

Digitized by Google

D'un puissant ennemi renversa le projet ;
Belle, dont les attraits sont chantés par *Pétrarque* ;
Le père de *Thésée* ; un Auguste Monarque,
Philosophe sublime, Empereur sans égal ;
Un de ses Successeurs, Soldat & Général ;
Celle qui de *Jacob* fut l'épouse chérie ;
Un Guerrier, qui jadis s'illustra dans Pavie ;
Un Peuple & sa Patrie ; un Oiseau passager ;
Ce qu'en France, avec Art, les Dames font briller ;
Le Théâtre célébre, où *César*, par sa gloire,
Du Vainqueur de *Porus* égala la mémoire ;
Le contraire d'humain ; le contraire de gai ;
Le surnom d'un des Rois dont parle *Mézerai*.....
Quoique, par ce détail, on puisse me connoître ;
Lecteur, j'ajoûterai qu'onze pieds sont mon être.

Par le même.

CHANSON.

NON, tous les cœurs soumis à ton empire
N'éprouvent point, Amour, un sort charmant :
Le Rossiguol chante en aimant,
Mais la Tourterelle soupire.

Amour, pardonne-moi, mon cœur a toujours su
Le sort du Rossignol & de la Tourterelle.
Je ne puis chanter comme lui :
Je craindrois de gémir comme elle ;

Digitized by Google

Non, tous les cœurs soumis à ton empire

N'éprouvent point amour, un sort charmant,

Le rossignol chan - - - - le en aimant

Mais la tourterelle sou - pi - re, Le rossignol

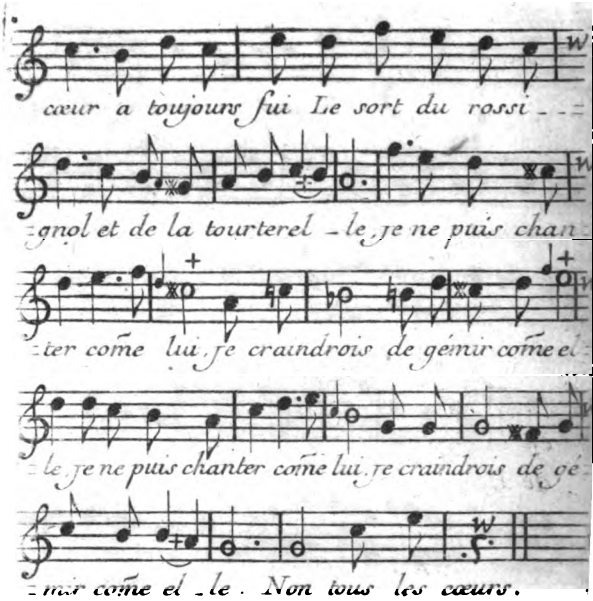
chan - - - - - - - - - - - - - te en aimant

Mais la tourterel - le soupi - - re Mais la tourte -

- relle soupi - re. Amour, pardonne moi, mon

Fin

Digitized by Google



Gravé par Mr. Charpentié.

Imprimé par Tourneüe.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ÉLOGE DE RENÉ DUGUAY-TROUIN, Lieutenant-Général des Armées Navales, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint LOUIS: Discours qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise en 1761; par M. THOMAS, Professeur en l'Université de Paris, au Collége de Beauvais. Parum ad mortes nostras terra latè patet. *Senec. natur. quæst. A Paris, Chez la veuve de Bernard Brunet, Imprimeur de l'Académie Françoise, Grand'-Salle du Palais. 1761.*

M. *THOMAS* vient de recevoir un nouveau prix d'Eloquence à l'Académie Françoise dans la séance publique du jour de S. Louis. C'est la troisiéme couronne qu'il remporte en trois années. Le voilà familiarisé avec les victoires, & bientôt

Digitized by Google

on pourra dire de lui ce que disoit *Tacite* d'un fameux Romain : *Jam tantus erat ut posset triumphos contemnere.* Il avoit sçu louer un Magistrat & un Guerrier ; il vient de célébrer un homme de mer. C'est une preuve infaillible d'un rare talent, de pouvoir ainsi traiter avec le même succès différens sujets. Comme aussi c'est une gloire bien flatteuse de donner un nouvel éclat à celle de nos grands hommes : sans méconnoître certains avantages de l'Histoire sur l'Eloquence, on peut dire que l'Orateur assure les Héros d'une plus belle immortalité que l'Historien. Aussi l'on a sans doute remarqué, à l'honneur de l'Académie Françoise, qu'elle fait revivre autant qu'il est en elle, l'usage de ces anciennes Républiques, où l'on érigeoit des statues aux Citoyens qui avoient bien mérité de la patrie. Des discours éloquens sont des monumens plus durables que le marbre & l'airain ; & ceux qui s'illustrent dans la carrière des armes ou des loix, doivent aimer par reconnoissance les gens de Lettres.

Des réfléxions Philosophiques & touchantes sur les inconvéniens de la navigation ouvrent l'éloge de DUGAY-TROUIN... *La navigation est devenue un fléau nécessaire aussi utile aux états, que funeste*

Digitized by Google

funeste au genre humain. Quelques Censeurs sévères ont jugé qu'il n'étoit pas adroit de commencer l'éloge d'un Héros par la satyre de l'art où il s'est distingué. Mais ce défaut, si c'en un, est bien excusé par l'éloquence, & surtout par l'amour de l'humanité. Ce noble sentiment n'a pas permis au Panégyriste de *Duguay-Trouin* de dissimuler les abus affreux d'un Art qui fait la gloire d'un petit nombre d'hommes & le malheur des autres.

» Quest-ce qu'un homme de Mer? » C'est un homme qui, placé sur un élé- » ment orageux où il a des ennemis à » combattre, doit mettre toute la natu- » re d'intelligence avec lui-même. Con- » noître toutes les qualités du Navire » qu'il monte; en saisir d'un coup d'œil » toutes les parties; leur commander » comme l'âme commande au corps, » avec le même empire & la même ra- » pidité; distinguer la direction réelle des » vents de leur direction apparente; di- » minuer ou augmenter à son gré leur » impulsion; tirer de la même force des » effets tout contraires; se rendre maître » de l'agitation des vagues, ou même la » faire concourir à la victoire; enchaîner » l'inconstance de tant de causes différen- » tes, de la combinaison desquelles résul-

» te le succès ; enfin calculer les proba-
» bilités, & maîtriser les hasards : tel est
» l'Art d'un homme de Mer.

On ose dire ici que nous ne serons puissans sur les mers que lorsque la Marine marchande sera la pépinière de la Marine Royale. En effet, en Angleterre la Marine marchande est une école où les Particuliers risquent leur fortune, pour apprendre à soutenir un jour la fortune publique. Le service dans l'une est un degré pour passer à l'autre. » C'est du sein de
» la Marine marchande que sont sortis
» nos plus grands hommes de Mer, *Jean*
» *Bart*, *Tourville* & le Chevalier *Paul:* *
» c'est elle qui a formé *Dugay-Trouin*. La
» nature qui le destinoit à faire de gran-
» des choses lui accorda la faveur de naî-
» tre sans ayeux.... Il naquit au sein
» de cette profession que l'orgueil dé-
» daigne & qui fait la grandeur des Etats.

L'Orateur n'oublie point l'enfance de son Héros : elle annonça ce qu'il devoit être un jour. Il éprouvoit à la vue des Vaisseaux cette émotion douce & puissante qui est la voix du génie. C'est sur une Frégate armée par sa famille qu'il commença sa carrière. Le récit de son premier combat qui fut sa premiere victoire, est ame-

* Le brave *Thurot* eût aussi pu trouver ici sa place, de l'aveu des Anglois même.

Digitized by Google

né par des pensées énergiques & profondes sur les différences des combats de Terre & des combats de Mer.

» Les batailles de terre présentent, à la » vérité, un spectacle terrible : mais du » moins le sol qui porte les combattans » ne menace point de s'entr'ouvrir sous » leurs pas ; l'air qui les environne, n'est » pas leur ennemi, & les laisse diriger » leurs mouvemens à leur gré ; la terre » entiere leur est ouverte pour échapper » au danger. Dans les combats de Mer, les » élémens, principes de la vie, deviennent » tous les ministres de la mort. L'eau » n'offre que de vastes abîmes, dont la sur- » face balancée par d'éternelles secousses, » est toujours prête à s'ouvrir. L'air agité » par les vents, produit les orages, trom- » pe les éfforts de l'homme, & le préci- » pite au-devant de la mort qu'il veut évi- » ter. Le feu déploye sous les eaux son » activité terrible, entr'ouvre les Vais- » seaux, & réunit la double horreur d'un » naufrage & d'un embrâsement. La ter- » re reculée à une distance immense, re- » fuse son asyle ; sa proximité même est » dangereuse, & le réfuge est souvent un » écueil. L'homme isolé & séparé du » monde entier, est resserré dans une pri- » son étroite, d'où il ne peut sortir, tandis

Digitized by Google

» que la mort y entre de tous côtés. Mais » parmi ces horreurs, il trouve quelque » chose de plus terrible pour lui, c'est l'hom- » me son semblable qui, armé du fer, & » mêlant l'art à la fureur, l'approche, le » joint, le combat, lutte contre lui sur ce » vaste tombeau, & unit les éfforts de sa » rage à celle de l'eau, des vents, & du » feu.

Bientôt la famille de *Duguay-Trouin* le juge digne de commander, & lui confie un vaisseau. Il est jetté par la tempête sur les côtes d'Irlande; mais la flamme des vaisseaux qu'il brûle éclaire les campagnes où fumoit le sang des malheureux soldats de *Jacques II.*

Les détails des exploits de *Duguay-Trouin*, lorsqu'il n'étoit encore que simple Armateur, remplissent cette première partie. On admire sa valeur dans les dangers, sa modestie dans les succès, son désintéressement, les regrets qu'il donne à la mort de deux de ses frères, sa fermeté dans les revers. Il sçut mettre à profit le malheur même & faire oublier ses disgraces. Echappé de l'Angleterre où il étoit retenu prisonnier, il se venge en triomphant de ce Peuple, qui a fondé sa puissance sur la Marine & le commerce. Bientôt le bruit de ses exploits parvient à la Cour; & *Duguay-Trouin* attire les

Digitized by Google

regards du Gouvernement. *Louis XIV* daigne lui envoyer une épée, présent digne de *Duguay-Trouin*. On aime à suivre les progrès de son génie dans ses premiers combats qui n'influoient point sur la destinée de la France, mais où il déployoit dès-lors autant d'habileté que dans ceux qui depuis l'ont rendu si célébre. Car l'intrépidité guerriere n'étoit pas son seul mérite. *Duguay-Trouin* joignoit les talens de l'esprit aux qualités de l'âme, & des réflexions profondes à une continuelle expérience. Rien n'égaloit son ardeur pour les combats que sa passion pour l'étude. » La Marine, comme tous les au-
» tres Arts, ne fut d'abord que le résul-
» tat informe de quelques combinaisons
» grossières : car l'esprit du genre humain
» a eu son enfance comme celui de cha-
» que mortel. Le temps qui agit lente-
» ment, mais qui agit sans cesse, l'expé-
» rience qui voit tous les avantages &
» tous les abus, la pratique des hommes
» de mer, les observations de quelques
» hommes de génie, qui saisissent en un
» instant ce que des nations & des siécles
» n'ont point vu, l'activité des passions
» qui cherchent à éxécuter de grandes
» choses ; & plus que tout cela peut-être,
» le hasard qui découvre des choses utiles,

Digitized by Google

» échappées à la méditation du genre hu-
» main ; toutes ces causes réunies ont
» étendu les idées, & changé la Marine
» en une science vaste dont la Philoso-
» phie est l'âme & qui, dans son cercle
» immense, embrasse l'air, les Cieux, la
» Terre & les Mers.... O charme im-
» périeux de l'Histoire, quand elle est lue
» par le génie ! Souvent dans le silence de
» la nuit, tandis que tout repose dans
» l'Univers, tandis que son Vaisseau fend
» la mer d'un cours tranquille, *Duguay-*
» *Trouin* seul & retiré, veille à la lueur
» d'un flambeau. Il parcourt les annales
» des mers, & lorsqu'il lit de grandes ac-
» tions, son âme s'éléve, son sang bouil-
» lonne, & tout son corps tréssaillit d'ad-
» miration & de joie.

Dans la seconde partie on voit *Duguay-Trouin* servir l'Etat dans la Marine Royale, former de plus grands projets, faire de plus grandes actions, parvenir, par ses services, au plus haut point d'élévation comme au plus haut degré de gloire. Le génie de l'Orateur semble s'élever & s'aggrandir avec la fortune & la gloire de son Héros. Les nouveaux triomphes de *Duguay-Trouin* devenu Général de mer, donnent une nouvelle activité à l'intérêt & à l'Eloquence. Parmi la foule des

Digitized by Google

beaux morceaux dont cet ouvrage est rempli, & que je regrette de ne pouvoir tous citer, celui sur les qualités distinctives de l'Armateur & du Général de mer mérite les plus grands éloges. » L'Armateur combat pour lui-même ou pour des » Particuliers : il peut s'abandonner plus » hardiment à l'impétuosité de son cou- » rage. Le Général de mer peut & doit » moins risquer : il faut qu'il ménage la » gloire & les forces de l'Etat. Le pre- » mier ne fait que des coups de main ; il » lui faut plus d'audace. Le second con- » certe des projets, forme des plans ; il » lui faut plus de génie. L'un est animé » souvent par l'intérêt ; & ce motif si bas, » mais si puissant, peut lui tenir lieu des » ressources les plus nobles : si l'autre ré- » gle ses opérations sur des vues de com- » merce, il se déshonore & trahit l'E- » tat. Celui-ci, maître absolu de ses ex- » péditions, décide des lieux & des tems : » celui-là est souvent gêné par des ordres. » Le premier commande à des hommes » qu'il a choisis lui-même : Le second » commande quelquefois à ses rivaux, » souvent à ses ennemis. L'un est en mê- » me temps le Ministre & le Général ; son » dessein ne perce que dans le moment » qu'il l'éxécute : Le projet de l'autre est

Digitized by Google

» souvent divulgué, avant que son Escadre soit sortie du Port. Enfin l'Armateur ne commande qu'un seul Vaisseau, » & toutes ses vues se bornent à le diriger » dans le combat. Le Général de mer en » a plusieurs qu'il fait mouvoir de concert: » Il faut qu'il les place à une distance où » ils puissent se soutenir, sans pouvoir se » nuire; qu'il assigne à chacun l'ennemi qu'il doit attaquer, & dont les » forces sont en proportion avec les siennes; qu'il donne aux Capitaines des instructions qui embrassent les accidens & » les hasards; qu'il ait le courage de supposer sa mort; que les mouvemens combinés de tous les Vaisseaux soient dirigés par une vue générale; que, sans » précipitation, sans enthousiasme & sans » terreur, il sache démêler & juger ces » circonstances extrêmes, où il faut sortir » des règles ordinaires, & sacrifier une partie de ses forces pour conserver l'autre.

Dans la fameuse guerre pour la succession d'Espagne, les victoires de *Duguay-Trouin* furent mêlées à nos désastres. Tandis que la France perdoit les batailles d'Hochstet, de Turin, de Ramilies & de Malplaquet, *Duguay-Trouin* faisoit couler aux extrémités du monde le sang de nos Vainqueurs.

Digitized by Google

Après un repos de quatre ans, sa première action fut étonnante. Il avoit attaqué un Vaisseau de guerre Hollandois de 38 canons. Surpris par l'activité de l'ennemi qui tout-à-coup fit une manœuvre habile & imprévue, il se trouva dans une situation désavantageuse qui l'obligea d'éssuyer tout le feu de l'Artillerie, sans pouvoire y répondre. Déjà il avoit reçu deux coups de canon à fleur d'eau & sept dans ses mâts; les ennemis le croyoient perdu. Il prend tout-à-coup le parti de se jetter dans leur Vaisseau avec tout son équipage. Le Capitaine Hollandois fut tué & son Vaisseau enlevé en moins d'une demi-heure. Ailleurs à la tête de trois Vaisseaux & de deux Frégates, il échappe à une Escadre Hollandoise de quinze Vaisseaux. Il pénétre dans ces climats du Nord où l'avidité conduit tous les ans les Hollandois pour s'y enrichir par la pêche de la Baleine. Il y prend, ou rançonne, ou brûle plus de 40 de leurs Vaisseaux.

Le parallèle de *Duguay-Trouin* & de *Forbin* est un morceau brillant, dicté par l'impartialité, puisque le Panegyriste s'y décide sur les faits, & respirant cette noble fierté qui préfére les vertus aux titres. » *Forbin* né d'un sang illustre, avoit soutenu la gloire de sa naissance; *Du-*

» *guay-Trouin* avoit fait disparoître l'ob-
» scurité de la sienne. Le premier avoit
» donné un nouvel éclat à ses ayeux ; le se-
» cond avoit créé un nom pour ses descen-
» dans. L'un avoit mis à profit tous les
» avantages ; l'autre avoit vaincu tous les
» obstacles. Tous deux intrépides, éclai-
» rés, avides de périls, bravant la mort,
» prompts à se décider, féconds en ressour-
» ces. Mais *Forbin*, né pour être un Gé-
» néral de mer, ne fit jamais que des ex-
» ploits d'Armateur ; *Duguay-Trouin* né
» pour être un simple Armateur, fit pres-
» que toujours des actions d'un grand Ca-
» pitaine. Le premier en servant l'Etat
» pensoit à la récompense ; le second pen-
» soit à la gloire. *Forbin* vendoit ses ser-
» vices ; *Duguay-Trouin* eût acheté
» l'honneur d'être utile.

Le tableau du *Devonshire*, Vaisseau Anglois armé de cent canons, défendu par 800 hommes, à moitié consumé par les flammes, attaqué par *Duguay-Trouin*, qui eût desiré de vaincre pour sauver tant de braves gens ; cet effrayant tableau excita les plus vifs applaudissemens dans la séance publique de l'Académie.

Je ne me lasserois point de suivre l'Orateur dans le récit intéressant des nombreux exploits de son Héros ; mais comme

la précision est une des qualités qui caractérisent le style de M. *Thomas*, il me faudroit ici transcrire la plus grande partie de son discours, si je m'attachois à faire connoître les principaux faits. Je me bornerai donc à citer encore la fameuse expédition de *Riojaneyre*, qui dans l'Europe & dans l'Amérique acquit à *Duguay-Trouin* une gloire immortelle, & qui fait aussi le plus grand honneur à M. *Thomas*. La hardiesse de l'entreprise, les difficultés effrayantes du succès, plusieurs combats sur terre & sur mer, les horreurs d'une tempête mêlée à celles d'un combat livré pendant la nuit, des assauts, les suites décisives de la victoire, tout cela est tracé avec cette vigueur de pinceau qui transporte les objets dans l'âme, qui fait voir & sentir, qui produit cette illusion enchanteresse, le charme de tous les ouvrages où l'on veut émouvoir l'imagination & toucher le cœur.

» O nuit affreuse ! nuit terrible ! Son » silence est tout-à-coup troublé par des » décharges de toute l'Artillerie de *Du-* » *guay-Trouin*. En même temps le Ciel » se couvre d'orages : le feu des éclairs qui » se mêle au feu continuel & rapide des » batteries ; le bruit des canons joint aux » éclats redoublés du tonnerre ; les échos

» des rochers, les remparts qui s'écroulent;
» les mugiſſemens de la mer agitée par la
» tempête; tous ces objets réunis dans
» l'obſcurité d'une nuit ſombre, formoient
» autour de *Riojaneyre* une ſcène d'hor-
» reur & d'épouvante. Les Habitans pren-
» nent la fuite. L'avarice emporte ſes tré-
» ſors avec elle au fond des bois & dans les
» cavernes des montagnes. Les Soldats
» étonnés cédent eux-mêmes au torrent; ils
» fuient: leurs mains ont livré aux flam-
» mes, les dépôts des richeſſes publiques:
» Mais dans les entrailles de la terre ils ont
» caché des feux ſecrets deſtinés à les ven-
» ger. *Duguay-Trouin* s'avance avec au-
» tant de précaution que s'il n'étoit pas
» vainqueur. Il achéve de mériter ſa vic-
» toire, en l'aſſurant. Quel ſpectacle pour
» ce Héros, lorſque les François, qui, ſur
» cette rive étrangere, avoient gémi dans
» les priſons, portant ſur leur viſage défi-
» guré l'empreinte de leur infortune, le
» front pâle, les yeux éteints, le corps re-
» vêtu de lambeaux, vinrent en foule em-
» braſſer ſes genoux, baiſerent ſa main ſan-
» glante; & l'appellant cent fois leur Li-
» bérateur, lui exprimerent cette recon-
» noiſſance vive & ſenſible qui n'eſt con-
» nue que des malheureux.

Le diſcours eſt terminé par l'éloge des

Digitized by Google

qualités morales de *Duguay-Trouin*, & par des choses excellentes sur l'importance & l'utilité de la Marine, mises dans la bouche de *Duguay-Trouin* lui-même, dont l'Orateur évoque l'ombre qu'il fait érrer dans nos ports & dans nos arsenaux.

Des notes faites avec soin & même avec génie, accompagnent ce discours. Elles sont remplies de détails choisis de la vie de *Duguay-Trouin*, de recherches curieuses sur celle des Marins fameux, d'observations sur la manœuvre, le Pilotage l'Architecture Navale. Le Professeur y paroit prèsque un homme de mer ; peut-être *Duguay-Trouin* eût jugé que son métier n'est pas étranger pour son Panegyriste : tant il est vrai que le génie supplée à l'expérience, & que les imaginations sensibles sçavent saisir & peindre ce que les esprits vulgaires n'apperçoivent pas même avec leurs yeux.

On voit que *Tacite* & *Bossuet* sont les modèles de M. *Thomas*. Il a souvent la profondeur & la sagacité de l'un, la chaleur & l'élévation de l'autre. Ce qui le distingue, ce sont les images fortes & pathétiques. Il est Poëte dans ses discours : Mais chez lui le Poëte n'éclipse pas l'Orateur, il ne fait que l'aider. Peut-être n'y a-t-il point de véritable Eloquence sans Poësie, ni de bonne Poësie sans éloquence. *Bossuet* n'est

jamais plus grand que lorsqu'il est Poëte, & M. de *Voltaire* s'est distingué, même de nos meilleurs Poëtes, par les morceaux d'Eloquence dont il a semé ses ouvrages. M. *Thomas* est bien capable de courir d'une manière brillante les deux carrières. Le Poëme de *Jumonville* & l'*Epître au Peuple* font souhaiter qu'il achéve son Poëme épique sur le *Czar*. Nous osons croire que le projet n'est pas au-dessus de ses forces: Les vœux du Public autant que l'intérêt de sa propre gloire doivent l'animer dans les difficultés de ce long travail, & le soutenir dans l'éxécution de la plus haute entreprise Littéraire; celle dont le succès fait tenir le Sceptre au Parnasse.

PIECES fugitives de M. de VOLTAIRE, de M. DESMAHIS & de quelques autres Auteurs, avec deux Histoires de Sadi, *célébre Poëte Persan in-8° d'environ 100. pages. A Genève, & se trouve à Lyon chez Jean-Baptiste* Reguillat *& à Paris chez les Libraires qui débitent les nouveautés.*

On trouve dans ce Recueil quelques petites Piéces de M. *de Voltaire*, quatre

Epîtres de M. *Desmahis*, cet Auteur ingénieux de la Comédie de *l'Impertinent*, que la mort vient de nous enlever. On y lit avec plaisir la Piéce intitulée *Pigmalion*, d'un Auteur célebre, plusieurs autres morceaux, dont la plus grande partie est de M. de *Campigneulles*. Nous ne nous arrêterons qu'à son Histoire de *Sadi*, dans laquelle il a eu en vue de refuter celle qui a paru il y a quelque temps dans un Ouvrage Périodique & qu'il a fait imprimer avec la sienne dans ce Recueil; nous jetterons aussi un coup d'œil sur son Discours sur *les gens de Lettres*, lu dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Villefranche, le 25 Août de cette année.

Sadi avoit des grâces à rendre au Ciel, » dit M. de C.... de ne l'avoir pas fait » naître dans l'opulence ni dans la pauvre- » té. Il le remerciait encore de ce que le » sang qui bouillait dans ses veines, était » pur sans que la source en fût illustre. » C'est dans une famille honnête, au sein » de la médiocrité, que les talens s'empres- » sent d'éclore. » *Sadi*, à dix-neuf ans, se signala par un chef-d'œuvre. Il transporta sur la Scène presque tous les Peuples du monde. Il les peignit avec les couleurs qui leur sont propres. » En général le Théâtre de *Sadi*

» est bien entendu. Ses plans sont finement
» pensés, peu compliqués à la vérité, mais
» par là plus vraisemblables, plus propres
» à conduire à un dénoûment naturel.
» Le contraste des caractères est adroite-
» ment ménagé. Chaque personnage dit
» précisément ce qu'il faut dire dans la
» position où l'Auteur le place. Le Poéme
» est sagement coupé par des Scènes ame-
» nées avec intelligence. Le style est exact,
» fleuri, élégant » Tout le monde connaît le style de *Sadi*. Son Historien le suit dans tous ses succès. Il nous fait voir en lui, le Poëte par excellence dans le Poëme épique qu'ils a composé en l'honneur d'un des plus grands Rois dont se glorifient les Persans. Tour-à-tour Littérateur ; Politique, Historien & Philosophe, *Sadi* rassemble tous les talens. M. de *Campigneulles* n'oublie aucune occasion de relever sa gloire. Il prouve son désintéressement par le témoignage des Libraires qui ont donné la dernière Edition de ses Œuvres. Il vante à tous les cœurs sensibles la bienfaisance de cet Ecrivain illustre en faveur de la petite niéce du premier Tragique du monde. Enfin on trouve dans cette Histoire abrégée un éloge complet de *Sadi* comme Auteur, & comme homme ; éloge d'autant plus estimable qu'il ne parait pas dicté par la fla-

Digitized by Google

térie, & que les traits en sont pris dans la nature & dans la vérité.

M. de C. dans son Discours *sur les gens de Lettres* fait un Tableau en racourci des factions & des cabales qu'on voit éclore tous les jours dans les grandes Villes où les Muses ont fixé leur séjour. Il fait voir combien le titre d'homme de Lettres, le seul que ne donne pas le hasard & le seul que l'on ne prend pas, est honorable & respectable. A la Chine c'est la profession des Lettres qui conduit aux honneurs. Le soin de gouverner les hommes n'appartient dans ce Pays, qu'à ceux qui les connoissent. Mais pour que cette profession procure un état à ceux qui l'exercent, il faut que le Gouvernement préscrive des conditions & qu'il oblige à les remplir. C'est ainsi qu'on parviendrait à donner une consistance solide à l'état des gens de Lettres. L'établissement d'une Société d'examinateurs pour décider du mérite des candidats, réuniroit plusieurs avantages qu'il faut voir dans l'ouvrage même.

» La République des Lettres est un ter-
» rein immense qui produit des fleurs & des
» fruits de toutes espèces ; tout dépend de
» la culture. En remuant légérement la
» surface de ce terrein précieux, l'humble
» violette prend naissance ; la rose s'épa-

Digitized by Google

» nouit & se colore sous les doigts dignes
» de la cueillir: en fouillant profondément,
» on trouve des pierres inestimables; par-
» tout croissent les Myrthes & les Lauriers.
» Le Dieu du goût les dispense également
» à l'esprit, au sentiment & à l'érudition.
» Il couronne tour-à-tour l'aimable facili-
» té d'*Anacréon*, l'amoureuse chaleur des
» vers de *Catule*, les vastes connaissances
» de *Cicéron*. Les champs qui ne produi-
» saient que des ronces & des chardons aux
» Laboureurs ignorans, donnent une ré-
» colte abondante aux Cultivateurs ins-
» truits. Honorons les Agriculteurs Litté-
» raires qui portent le jour dans les détours
» ténébreux du cœur de l'homme, qui per-
» cent dans la nuit des temps, qui nous
» subjuguent par des figures harides, par
» des images séduisantes, par un style ner-
» veux & sonore. Songeons surtout que
» l'agréable est prèsque toujours utile. C'est
» la belle littérature qui introduit dans les
» Empires la politesse & l'urbanité. Ce
» sont les ouvrages où regnent l'esprit &
» le sentiment qui amollissent la dureté
» du cœur, de tous les vices le plus funes-
» te au monde. *Corneille* a porté notre
» langue jusqu'aux extrémités de l'Europe;
» & bien des gens parmi nous, n'ont ap-
» pris l'Italien que pour pouvoir lire le

Digitized by Google

» *Tasse* ; tout homme qui prend la plume » dans le dessein d'instruire ou d'amuser le » Public, a des droits incontestables sur sa » reconnaissance. C'est un homme de Let- » tres, s'il réussit.

En voilà assez pour mettre le Lecteur à portée de juger du mérite de ce Discours. L'Auteur n'est pas étranger dans la République des Lettres. Il possède l'habitude d'écrire; & s'il a laissé des phrases familières qui semblent déplacées dans un Discours Académique, c'est que sans doute il a vu qu'il n'aurait pas pu donner plus de dignité à l'expression sans énerver la pensée. On ne sauroit trop inviter les Académies & les Académiciens à préférer le fond des choses au faux clinquant & à la délicatesse outrée des mots qui n'en sont que la superficie.

LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.

Si les éclaircissemens, Monsieur, que j'ai l'honneur de vous adresser ne paroissent avoir d'autre objet aux yeux de certains Lecteurs, qu'une simple question de mots, j'ose me flatter qu'ils mériteront au moins quelqu'attention de la part de

Digitized by Google

ceux qui font une étude particuliere de l'Antiquité. M. *Ménard* dans sa grande Histoire de Nismes soutient que par le terme *sodalis* employé dans une Inscription qu'il y rapporte (*a*), on doit entendre un *Amant*, en sorte que suivant cet Historien, il faudra désormais en pareille occasion, prendre ce mot sous cette acception. A quoi il ajoute que l'Auteur de la Table de *Gruter* a eu tort de prendre ce même terme pour le synonyme de *conjux*, & de placer en conséquence les Inscriptions où il est employé dans la classe de celles qui regardent les maris.

Je prétends au contraire 1°. que le mot *sodalis* ne peut ici, ni dans aucun cas semblable, signifier un amant. 2°. Qu'il est des cas où ce terme sert à désigner un Epoux. Mais voici auparavant l'Inscription qui donne lieu à mes observations.

D. M.
QVINTO CŒLIO
EPYTVNCANO
ELVIA SECVNDILLA
SODALI.

Elvia Secundilla, comme l'on voit, dressa cette Inscription à l'honneur des

(*a*) Tom. 7, p. 386.

Digitized by Google

Dieux Mânes de *Quintus Cœlius*. Mais doit-on croire avec M. *Ménard* que le mot *sodali* qui s'y rencontre, signifie que ce Particulier eût été son amant? Dans le nombre des Inscriptions que je pourrois rapporter pour établir que ce terme ne donne point cette signification, je me contente de transcrire la suivante.

T. MATINIVS. T. F.
HYMENEVS. SODALI
SVO. FECIT.

Gruter, pag. DLXV. N°. 8.

Il est visible par cette Inscription, que le mot *sodali* ne peut être rendu par celui d'*Amant*, puisqu'elle fut dressée par le nommé *Matinius*, *sodali suo*. Dans les Inscriptions, comme dans les bons Auteurs & dans le Droit, *sodalis* ne signifie qu'une personne qui étoit du même Corps, de la même Confrérie; & c'est en ce sens seul qu'on a dit *sodalitas*, *sodalis*. Un ou deux exemples sont plus que suffisans pour établir cette vérité. Nous apprenons de *Cicéron* qu'il avoit toujours eu des Confréres, *primùm habui semper sodales*. (*b*)

Lorsque j'étois Questeur, continue l'O-

(*b*) *Cicer.* de senect. n. 45.

rateur Romain, on a établi des Confréries, *sodalitates autem me quæstore constitutæ sunt* (*c*). Et nous voyons également que la Loi nomme *sodales* ceux qui composent le même Collége, c'est-à-dire, ceux qui sont de la même Société, *sodales sunt qui ejusdem Collegii sunt* (*d*). Le terme *sodalis* annonce donc un Confrere, comme le mot *sodalitium* au *sodalitas* signifie une Confrérie. Ainsi trouvons-nous encore dans les recueils des Inscriptions de *Gruter* & de *Gori*, *sodalitiaria consilii boni*; comme nous lisons dans *Ovide* qu'une troupe d'amoureux y est appellée *turba sodalis*, par la raison sans doute que ceux-ci sont en quelque sorte confréres de la Volupté.

Tristior idcircò non est, quam tempora Phœbi,
Quæ relevet luctus, turba sodalis abest.

Ovid. remed. amor. vers. 585. 586.

Mais en voilà, si je ne me trompe, autant qu'il en faut pour prévenir ceux qui entrent dans la carrière de l'antiquité, de ne point interpréter, sur la foi du nouvel Historien de Nismes, le terme *sodalis*, qu'ils peuvent rencontrer dans une Inscription, par celui d'*Amant*.

(*c*) *Cic.* ibid.
(*d*) Leg. 4. ff. de Collegiis & corp.

Digitized by Google

2°. S'il est vrai que le terme *sodalis* dans sa signification désigne, comme on vient de le voir, le membre d'un Corps ou d'une Société légitimement autorisée, en un mot un Confrére quelconque; Il est sensible que ce terme doit donner plutôt l'idée d'un Epoux que celle d'un Amant. Mais l'Inscription suivante ne nous permet pas de douter que le mot *sodalis* ne réponde dans certaines occasions à celui de *conjux*. Elle est ainsi conçue.

D. M.
IVNIE FELICVLÆ
L. MINICIVS
CLAPORVS
SODALI. SVÆ
BENEMERENTI. F.

Gruter, p. DCCCLXXVI. N°. 3.

Le sçavant *Scaliger* a donc pû, quoiqu'en dise M. *Ménard*, mettre au rang des Inscriptions qui regardent les maris, celles où l'on lit le mot *sodalis*. Mais c'est au Lecteur à sçavoir distinguer les cas où ce terme doit s'entendre d'un Confrére au lieu d'un Epoux. En vain m'objecteroit-on qu'avec la dernière Inscription, je donne pour preuve ce qui fait l'objet de

Digitized by Google

la contestation, puisque l'épithéte de *bene merenti* si ordinaire pour les femmes y est donnée par *Claporus*, *sodali suæ*, & qu'il est certain d'ailleurs que ce terme *sodalis* ne peut jamais signifier un Amant ni une Amante. Je ne m'arrêterai point à relever encore une erreur assez considérable dans laquelle tombe ici M. *Ménard*. En cherchant à justifier l'explication qu'il donne au terme *sodalis*. Cet Historien confond pour tous les temps *la Maîtresse* avec la *Concubine*. Il y avoit cependant une grande différence entre l'une & l'autre, du moins depuis la Loi *Papia Poppæa* qui parut sous le regne d'Auguste. Alors le nom de concubine devint un titre légal ; en sorte qu'on prit pour concubine celle avec laquelle il n'étoit point permis de contracter de mariage, le concubinage ayant été autorisé par un des chefs de cette Loi. Et le nom de *Pellex*, qui avant cette même Loi étoit synonyme avec celui de *concubina* pour signifier indistinctement celle avec laquelle un homme vivoit, soit qu'il fût marié, soit qu'il fût célibataire, le nom de *Pellex*, dis-je, devint en même temps un nom dèshonorant, & ne servit qu'à désigner une maîtresse.

Au reste si les Empereurs Romains ont autorisé

Digitized by Google

autorisé le concubinage, je ne vois pas que la Loi Ancienne l'ait défendu. Car nous lisons dans l'Ecriture Sainte (*e*) que Gédéon eut un fils nommé Abimélec d'une Concubine qu'il avoit à Sichem. Aussi Grotius observe-t-il sur ce passage des Juges, que le concubinage étoit alors permis, *non erat vetitus*, dit-il, *eo tempore concubinatus*. Mais je renvoye à une autre occasion à m'étendre un peu plus au long sur cet Article.

J'ai l'honneur d'être, &c.

GRAVEROL de FLOGRHEVAR.

(*e*) Jug. 8. 30. 31.

DICTIONNAIRE Géographique, Historique & Politique des Gaules & de la France, contenant les noms, la situation & la description des anciennes Provinces Romaines dans la Gaule Transalpine, avec les Métropoles de ces Provinces: les noms, la situation & la description des diverses Nations ou Peuples qui habitoient les Provinces Romaines de la Gaule Transalpine, avec la Capitale ou le Chef Lieu de chaque Nation ou Peuple: une notice des divers Peuples, tels que les Alains, les Bourguignons, les Cimbres, les Francs,

Digitized by Google

les Germains, le Goths, les Hérules, les Huns, les Normands, les Ostrogoths, les Teutons, les Wandales, les Wisigoths & autres qui ont fait des irruptions dans la Gaule Transalpine : l'Etablissement de la Monarchie Françoise ; la Chronologie & la Généalogie des Rois de France, avec une notice des principaux événemens de leur régne : les noms, la situation & la description de toutes les Provinces, Villes, Bourgs, Villages, Paroisses & Communautés du Royaume, avec le nombre de feux de chaque lieu ; les Archevêchés, Evêchés, Abbayes, Prieurés, Chapitres, Cures, Commanderies de l'Ordres de Malthe, avec leurs revenus ; les Pairies, Duchés, Principautés, Marquisats, Comtés, Vicomtés, Baronies, Siries, Châtellenies, & autres Fiefs considérables ; les Gouvernemens Militaires, Généraux & particuliers ; les Villes, Citadelles, Châteaux, Forts, Tours & autres Places fortifiées ; les Conseils Supérieurs, Parlemens, Chambres des Comptes, Cours des Aydes, Présidiaux, Bailliages, Sénéchaussées, Tables de Marbre, Chancelleries, Chambres du Domaine & du Trésor, Chambres du Commerce, Cours des Monnoies, Amirautés, Jurisdictions Consulaires, Maîtrises générales & particulières des Eaux & Forêts & autres Jurisdictions avec leurs Ressorts ; les

Digitized by Google

Intendances & Généralités; les Elections, Vigueries, Diocéses, Bailliages & autres Districts; les Généralités & les Provinces Ecclésiastiques; les Généralités & Départemens de la Connétablie & Maréchaussée du Royaume; les Prévôtés Générales des Monnoies & Maréchaussées; les Greniers-à-sel des Gabelles de France; les Bureaux des Aydes, Grandes Entrées, Formule, Marque des Fers, Jauge & Courtage, Droit de Rivière, Domaines de Flandres & d'Occident; les Bureaux des cinq Grosses Fermes & autres Droits y joints; les Bureaux Généraux du Tabac, ceux des Traites, &c. les Montagnes, Fleuves, Rvières, Etangs, Sources fameuses, Mines, Eaux minérales, Salines, Bois & Forêts, &c. &c. &c. Par M. l'Abbé *Expilly*, Trésorier-Chanoine du Chapitre Royal de Sainte-Marthe de Tarascon, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy &c. en 4 volumes in-folio, par Souscription. On souscrit *à Paris* chez *C. J. B. Bauche*, Libraire, quai des Augustins, & chez les principaux Libraires des principales Villes du Royaume & des autres Royaumes, Républiques, & Etats de l'Europe.

LE GENTILHOMME Cultivateur, ou

Digitized by Google

Corps complet d'Agriculture, tiré de l'Anglois, & de tous les Auteurs qui ont le mieux écrit sur cet Art. Par M *Du Puy d'Emportes*, de l'Académie de Florence.

Omnium rerum ex quibus aliquid acquiritur, nihil est agriculturâ melius, nihil uberius, nihil homine libero dignius.

Cicer. Lib. 2. de Officiis.

Volume in-4°. Tome I. *Paris*, 1761, chez P. G. *Simon*, rue de la Harpe, & à Bordeaux, chez *Chapuis l'aîné*, avec Approbation. Prix, 6 l. broché.

Le même Ouvrage, en deux volumes in-12. Prix, 5 l. broché.

NOTIONAIRE, ou Mémorial raisonné de ce qu'il y a d'utile & d'intéressant dans les connoissances acquises depuis la création du monde jusqu'à présent. Par M. *de Garsault*, Auteur du nouveau *Parfait Maréchal*, avec figures en Taille-douce. In-8°. *Paris*, 1761. Chez *Guillaume Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

L'AMI DE L'ETAT, ou Réfléxions Politiques pour l'intérêt général & particulier de la France. Par M. le Comte de

Digitized by Google

F***, ancien Militaire, in-12, *Trévoux*, 1761; & se trouve *à Paris*, chez *Durand*, Libraire, rue du Foin; *Lambert*, rue & près de la Comédie Françoise; *Duchesne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût; & *à Lyon*, chez *Aimé de la Roche*, aux Halles de la Grenette.

Réponse à un Ecrit intitulé: Mémoire sur les Essais des matiéres d'or & d'argent. Par M. *Quevanne*, Conseiller du Roi, Essayeur général des Monnoies de France. Par le Sieur ***. In 8°. *Amsterdam*, 1761.

Selecta Senecæ, Philosophi, Opera; in Gallicum versa, operâ & studio P.F.X.D. in-12. *Parisiis*, 1761 Typis *J. Barbou*, viâ San-Jacobæâ, sub signo Ciconiarum. Cette Traduction, que l'on trouve à la suite du Texte, est de M. l'Abbé *Denis*, d'Arras, dont nous avons déjà donné dans nos Mercures, & notament dans le dernier, quelques Lettres traduites de ce Philosophe, qui ont été lues avec plaisir. Nous ne tarderons pas à rendre compte de cet Ouvrage digne de faire suite avec les belles Editions de M. *Barbou*.

Antonii de Haen, Consiliarii & Archiatri S. C. R. A. Majestatis, necnon

Digitized by Google

Medicinæ praticæ in Universitate Vindobonensi, Professoris primarii, Ratio Medendi in Nosocomio pratico. Tomus primus & secundus. 12°. *Parisiis*, 1761. Apud P. F. *Didot*, Iuniorem, Bibliopolam, ad ripam Augustinianorum.

L'Impératrice Reine vient de s'assurer un droit à la reconnoissance de tous les hommes présens & àvenir, par un Etablissement, qu'il seroit à souhaiter pour le bien de l'humanité que tous les Princes imitassent ; elle vient de fonder à Vienne pour l'instruction des jeunes Médecins un Hôpital, qui devient en même tems un des plus sûrs moyens qu'on puisse employer pour perfectionner l'art de guérir. Le médecin qui est à la tête de cet Hôpital, a le droit de faire transporter ceux des Malades de la Ville & même des autres Hôpitaux, dont il veut suivre les maladies, soit pour en montrer le traitement le meilleur aux jeunes Médecins qui l'accompagnent, soit pour éclaircir quelques difficultés, résoudre quelques doutes, décider entre plusieurs opinions qui se rencontrent dans la pratique, distinguer les maladies que l'art peut vaincre, de celles sur lesquelles il ne peut rien, & reconnoître par l'ouverture des cadavres la vraie cause des dernieres ;

Digitized by Google

soit pour éprouver de nouveaux remédes, renouveller les anciens négligés ou oubliés, les administrer sous une nouvelle forme, ou dans des cas dans lesquels on ne les avoit pas encore donnés. L'ouvrage que nous annonçons est le fruit de cet établissement qu'on ne sçauroit trop louer, & un des plus utiles qui ayent été faits pour le progrès de la Médecine. Il contient la suite des observations & des expériences faites pendant cinq anneés, & publiées à la fin de chaque anneé, par M. *de Haen*, sçavant disciple de *Boerhaave*, qui a éxercé la Médecine avec succès à la Haye pendant vingt ans, & que l'Impératrice Reine a choisi, sans doute par le conseil de l'Illustre Baron *Vanswieten*, pour former à la pratique de la Médecine ceux qui étudient cette Science dans la Capitale de l'Autriche. M. *de Haen* traite dans cet ouvrage les sujets les plus importans & les plus difficiles de l'Art de guérir, les fiévres éruptives, les maladies malignes, les hydropisies, les anevrismes, les maladies des nerfs &c. Il démontre l'excellence de la doctrine d'*Hypocrate*, de *Sydenham* & *Boerhaave* sur les maladies aigues & leur traitement; il rapporte les observations & les expériences qui lui ont fait découvrir de nouveaux médicamens, ou de nouvel-

Digitized by Google

les vertus dans les Anciens ; en un mot, il ne marche que le flambeau de l'expérience à la main, vrai & seul moyen de faire des découvertes utiles dans la Médecine-Pratique. On trouvera à la fin du 2e volume la Dissertation du même Auteur sur la Colique de Poitou ou des Plombiers, qui étoit devenue fort rare, & qui est très-estimée.

Cet Ouvrage se trouve chez *Didot le jeune*, quai des Augustins, près du Pont S. Michel, & se vend 5 liv. relié.

TRAITÉ DE L'ASTHME, traduit de l'Anglois de *Jean Floyer*, Docteur en Médecine. In-12, *Paris*, 1761. Chez le même Libraire. Prix, 2 liv. 10 s. relié.

Cet habile Médecin, connu d'ailleurs par tant d'autres Ouvrages, s'est déterminé à écrire le Traité dont on annonce la traduction, touché de compassion pour les malheureux Asthmatiques. Il a lui-même été exposé aux accès de cette fâcheuse maladie pendant plus de trente ans, ce qui lui a donné les moyens de faire bien des observations, tant sur lui-même que sur d'autres malades, de développer cette maladie, d'en expliquer les causes, & d'indiquer les remédes dont il s'est bien trouvé tant pour prévenir & éloigner, que pour rendre supportables les accès de cette cruelle maladie.

Digitized by Google

ANTONII STORCK, Medici Viennensis, Tractatus de Cicutâ &c. in-12. *Vindobonæ*, 1761 : chez le même, Prix, 1 liv. 16 s. relié. Cet Ouvrage traduit en François, se vend le même prix.

L'Auteur y fait voir, d'après des faits & des expériences certaines, qu'on peut faire usage de cette plante même à l'intérieur sans aucun danger, & qu'elle est même un reméde utile & spécifique dans plusieurs maladies, qu'on avoit jusqu'à présent jugées incurables. Tels sont les skirrhes, les cancers &c. La suite de cet Ouvrage vient d'être traduite par un habile Médecin & est actuéllement sous presse.

Le même Libraire, chez lequel on peut trouver grand nombre de Livres de Médecine, Chirurgie, Histoire Naturelle, en fait venir actuéllement des Pays Etrangers, & travaille à y établir des Correspondances, pour tous les Livres nouveaux qui paroîtront. Ceux qui desireront avoir des Ouvrages qui ne se trouvent pas ici, pourront s'adresser à lui, ils seront sûrs d'être bien servis & à bon compte, ne prenant que cinq pour cent de commission, non compris le port & frais d'emballage.

LEÇONS DE MATHÉMATIQUES, à l'usage des Colléges, par le P. *de Merville* de la

Compagnie de Jesus. Tome premier, contenant les Elémens d'Arithmétique, d'Algébre, de Géométrie & de Trigonométrie rectiligne (in 8°.) *A Paris*, chez *Barbou*, rue S. Jacques &c.

On doit regarder ce volume comme l'annonce d'un Corps complet de Géométrie, espéce d'Ouvrage qui manque au Public, du moins dans notre langue : Il est vrai que nous avons quelques productions modernes qui portent ce titre ; mais quelque estimables qu'elles soient à bien des égards, elles sont trop bornées du côté des matières, pour qu'on puisse les regarder comme des Cours de Mathématiques. Celui-ci comprendra outre les élémens ordinaires, c'est à-dire outre ce premier volume. 1°. » L'*Astronomie* avec toutes ses » dépendances, c'est-à-dire, la *Trigonométrie sphérique*, la *Gnomonique* & la » *Cosmographie* qui se distribue elle-même en plusieurs branches différentes. 2°. » Les *Fortifications* avec un précis de » la *Tactique des Siéges*. 3°. L'*Artillerie* » qui renferme *le maniement du canon*, » le *jet des bombes*, la *science des mines*, & généralement tout ce qui est » compris sous le nom de *Pyrotechie*, à » l'exception des *feux d'artifices* dont il » seroit inutile de parler après le sçavan

» Traité quen a donné M. Bélidor. 4°.
» La *Castramétation*, ou l'art de disposer
» & de fortifier un camp. 5°. L'*Hydro-*
» *graphie* ou la science du *Pilotage*, par-
» tie éssentielle qui sera traitée avec une
» étendue qui ne laissera rien à desirer à
» ceux qui se destinent au service de mer.
» 6°. Les *courbes* de différens genres, &
» en particulier les *Sections coniques*. 7°.
» Les principes du calcul *intégral* & *dif-*
» *férentiel* dont il semble que nous n'ayons
» pas encore de bons élémens. 8°. L'*Op-*
» *tique*, & généralement tout ce qui con-
» cerne les effets de la *lumière*. 9°. La
» *Méchanique*, avec un Traité complet
» d'*Horlogerie*. 10°. L'*Hydraulique* &
» ses différentes branches. 11°. La théo-
» rie & la pratique du *nivellement*.

Telle est en substance l'objet & la matière d'un ouvrage qui comprend toutes les parties des Mathématiques : entreprise immense, mais que personne n'est plus en état d'exécuter avec succès, que le sçavant Professeur qui en a formé le projet.

Durand, Libraire, *à Paris*, rue du Foin S. Jacques, chez lequel se trouve l'Histoire Naturelle générale & particulière avec la Description du Cabinet du Roi,

Digitized by Google

par MM. *de Buffon* & *Daubenton*, in-4°. avertit le Public, qu'attendu les frais très-considérables des desseins & gravures de cet Ouvrages qui ont toujours augmenté depuis la publication des trois premiers volumes dans lesquels il n'y avoit que trente trois Planches, il ne pourra, à compter du premier Octobre 1761, donner chaque volume de cet Ouvrage, qu'au prix de *quinze livres* en feuilles, au lieu de *douze* qu'il l'a vendu.

Les Tomes 8 & 9 in-4°. de cet Ouvrage contiendront quatre-vingt-quinze Planches, & seront en vente le premier Octobre 1761.

Di Tito Lucrezio Caro, della natura della Cose, Libri VI. Tradotti da Alessandro Marchetti. Tomo primo, & secundo. In Londra. 1761. Cette Edition, in-16, est très-jolie. On en trouve des Exemplaires chez *Durand*, Libraire, rue du Foin, proche la rue S. Jacques. Elle est dédiée à M. *de Floncel*, Censeur Royal, de l'Académie des Arcades de Rome, de celles de Florence, de Boulogne, & de Cortone, ci-devant Secrétaire d'Etat de la Principauté de Monaco, & depuis premier Secrétaire des Affaires Etrangères sous le ministère de M. *Amelot* & de M. le

Digitized by Google

Marquis d'*Argenson* ; & cette Epître qui rend justice à ses talens & à son goût connu pour la Littérature Italienne, nous a paru digne d'être traduite.

MONSIEUR,

On ne doit pas s'étonner, si tandis que les fureurs de la guerre semblent avoir interdit tout commerce entre la Tamise & la Seine, je dédie à un homme de Lettres François, demeurant à Paris, une réimpression faite en Angleterre, du *Lucréce*, traduit en Langue Toscane. Les Belles-Lettres trouvent toujours les chemins ouverts ; & les Journaux de votre Continent ne cessent point d'arriver dans cette Isle. On y est informé, Monsieur, qu'après avoir rempli avec distinction dans votre Patrie les emplois les plus honorables, & de la plus grande confiance, vous vous êtes, en excellent Connoisseur, livré tout entier à perfectionner la Collection nombreuse & bien choisie que vous avez faite de Livres Italiens, Collection que l'on peut appeller un Monument unique & précieux érigé en France par des mains habiles à la Littérature Italienne. Que ce travail de nombre d'années aussi sçavant que dispendieux, dont vous faites si généreusement part au Public, vous a rendu vé-

Digitized by Google

ritablement digne d'être reçu avec acclamation dans plusieurs célébres Académies d'Italie. Que dans le sein de votre aimable famille on lit, on écrit, & l'on parle si parfaitement la Langue Toscane, que plusieurs Italiens se trouvant chez vous, ont cru souvent être à Rome ou à Sienne. Que par tant & tant d'autres titres.... Mais je blesserois votre extrême modestie si je voulois détailler tous les motifs qui m'ont engagé à vous offrir une Edition que j'ai faite avec soin. Je vous dirai seulement que le principal a été de répondre en partie par ce foible hommage à l'accueil poli & gracieux que vous m'avez fait pendant mon séjour à Paris, & de profiter de cette occasion pour vous assurer que je suis & serai toujours votre &c.

G.C.

A Londres, le 30 Mai 1761.

Il y a un vers au bas du Portrait, qui dit en François :

Il en choisit la fleur, il en répand le fruit.

Il fait allusion à la Bibliothèque d'environ dix mille volumes que M. *de Flon-cel* a formée, tous Italiens, & au plaisir qu'il a de l'ouvrir à tous les Amateurs de cette Littérature.

Digitized by Google

L'Edition a été faite par M. *Conti*, Professeur de la Langue Toscane à l'Ecole Royale Militaire. Son bon goût & ses talens littéraires ont déja été célébrés dans prèsque tous les Journaux, en parlant des belles Editions Italiennes qu'il a données. Celle-ci a le mérite d'être extrêmement correcte : ce qu'on ne peut pas dire de celle donnée en 175 . . . . . qui, quoiqu'un chef-d'œuvre de Typographie, fourmille de fautes.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

PRIX DE POESIE, pour l'Année M. DCC. LXII.

Le 25e jour du mois d'Août 1762, Fête de S. Louis, l'Académie Françoise donnera un Prix de Poësie, qui sera une Médaille d'or de la valeur de six cens livres.*

* Le Prix de l'Académie est formé des fondations réunies de Messieurs *de Balzac*, *de Clermont-Tonnerre*, Evêque de Noyon, & *Gaudron*.

Digitized by Google

La Piéce sera une Ode de cent vers, dont le sujet sera au choix des Auteurs; & si elle est déjà connue de quelque maniere que ce soit, elle sera mise au rebut.

Toutes Personnes, excepté les Quarante de l'Académie, seront reçues à composer pour le Prix.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais ils y mettront une Sentence ou Devise telle qu'il leur plaira.

Ceux qui prétendent au Prix, sont avertis que s'ils se font connoître avant le jugement, soit par eux mêmes, soit par leurs amis, ils ne concourront point.

Les Ouvrages seront remis avant le premier jour du mois de Juillet prochain à la Veuve de B. BRUNET, Imprimeur de l'Académie Françoise, rue basse de l'Hôtel des Ursins, ou au Palais: & si le port n'en est point affranchi, ils ne seront point retirés.

PRIX proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, pour l'Année 1763.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, propose pour Prix de Mathématiques fondé par M. *Christin*,

Digitized by Google

qui sera distribué à la Fête de Saint Louis 1763, le Sujet suivant :

Déterminer quelle est sur un fleuve, la construction du Moulin le plus avantageux par son produit & le moins nuisible à la navigation.

Quelque générale que soit cette proposition, il est aisé de voir que l'Académie a pour objet les Moulins de la Ville de Lyon. Ils rendent la navigation difficile & périlleuse, ils donnent lieu quelquefois aux accidens les plus funestes.

Ces artifices posés sur deux bateaux entre lesquels la roue à eau est placée, occupent 35 pieds de largeur. S'ils étoient construits sur un seul bateau, ils prendroient 20 pieds de moins sur le canal de la navigation, & ils seroient moins exposés à être endommagés ou emportés par les grandes eaux, par les glaces, & par les autres corps étrangers.

On a fait l'essai d'un Moulin sur un seul bateau. La roue étoit à la poupe, son axe parallèle au courant ; ses aubes formoient une vis. Mais cette roue presque entierement plongée dans l'eau, étoit sujette à de fréquens dérangemens & à des réparations dispendieuses, qui en ont fait abandonner l'usage.

Digitized by Google

Toutes personnes pourront aspirer à ce Prix. Il n'y aura d'exception que pour les Membres de l'Académie, tels que les Académiciens ordinaires & les Vétérans. Les Associés résidant hors de Lyon, auront la liberté d'y concourir.

Ceux qui enverront des Mémoires, sont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'une manière lisible.

Les Auteurs mettront une devise à la tête de leurs ouvrages. Ils y joindront un billet cacheté qui contiendra la même devise, avec leurs noms, demeure & qualités. La Piéce qui aura remporté le Prix, sera la seule dont le billet sera ouvert.

On n'admettra point au concours les Mémoires dont les Auteurs se seront fait connoître directement ou indirectement, avant la décision.

Les Ouvrages seront adressés francs de port à Lyon :

Chez M. *Bollioud Mermet*, Secrétaire pour la Classe des Sciences, rue de l'Arsenal.

Ou chez M. le Président *de Fleurieu*, Secrétaire pour la Classe des Belles Lettres, rue Boissac.

Ou chez le sieur *Aimé de la Roche*, Imprimeur de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Digitized by Google

Aucun Ouvrage ne sera reçu après le premier Avril 1763. L'Académie dans son Assemblée publique, qui suivra immédiatement la fête de S. Louis, proclamera la Piéce qui aura mérité les suffrages.

Le prix est une *Médaille d'or*, de la valeur de 300 liv. Elle sera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Mémoire sur le sujet proposé.

Cette *Médaille* sera délivrée à l'Auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part, dressée en bonne forme.

PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences de Bordeaux.

Du 25 Août 1761.

L'ACADÉMIE de Bordeaux distribue toutes les années un Prix de Physique, fondé en 1715 par feu M. le Duc de la Force. C'est une Médaille d'or, de la valeur de trois cens livres.

Cette Compagnie, convaincue que l'objet le plus digne des sciences est d'éclairer les hommes sur leurs intérêts les plus chers, & que la vraie gloire des sociétés littéraires est de diriger leurs travaux vers les re-

Digitized by Google

cherches d'une utilité réelle, s'attache depuis longtemps à ne proposer pour les prix qu'elle doit donner, que des sujets dont il puisse résulter quelque avantage pour l'humanité. Elle voit avec étonnement que depuis qu'elle a cette attention, elle reçoit beaucoup moins d'ouvrages pour le concours, & que la plûpart de ceux qui lui sont envoyés, ne contiennent rien qui ne soit connu, & ne sont que de pures compilations de ce qui se trouve déjà répandu dans tous les Auteurs; ce qui trop souvent l'oblige à leur refuser ses suffrages, & à réserver les Prix.

Elle ose ici, au nom du bien commun, inviter les hommes à se réveiller sur les objets qui devront toujous mériter la préférence dans leurs travaux. Elle prévient aussi de nouveau, qu'en proposant les sujets qu'elle choisit, elle desire que ceux qui voudront travailler, s'appliquent surtout à prendre l'expérience pour guide; & que s'il ont de nouvelles vues à présenter, ils aient l'attention de les appuyer d'expériences réitérées, sures & bien faites, ou que s'ils croient que l'on doive s'en tenir à des vues anciennes, ils aient le soin de les confirmer par des expériences nouvelles, qui puissent du moins ajouter quelque degré à la confiance qu'elles peuvent mériter.

Digitized by Google

Dans cet objet, l'Académie a pensé qu'en doublant les prix, & joignant aux prix courans ceux qu'elle auroit réservés, ce seroit un encouragement de plus pour les auteurs, qui d'ailleurs y trouveroient quelque dédommagement pour des dépenses qu'exigent quelquefois des expériences d'un certain genre. M. le Duc de la Force, digne héritier de ce zéle & de cet amour pour les sciences, qui consacrerent à leurs progrès les récompenses qu'elle distribue, a bien voulu se prêter à ses vues, & consentir à ce qu'elle lui a fait proposer à ce sujet.

Elle annonce donc aujourd'hui qu'elle avoit trois Prix à donner cette année (1761) pour sujets desquels elle avoit demandé.

1.°. *Si l'on ne pourroit point trouver dans la préparation des laines, un moyen qui pût les préserver pour la suite de la piqûre des insectes?*

2o. *Si les élémens des corps sont inaltérables de leur nature, ou s'ils se changent les uns dans les autres?*

3o. *Quelle est la meilleure manière de connoître la différente qualité des terres pour l'agriculture.*

Mais que n'ayant trouvé sur ces différens sujets aucun des ouvrages qui lui ont été envoyés, qui lui ait paru mériter ses

Digitized by Google

ſuffrages, elle a été obligée de réſerver ces trois Prix pour l'année 1763 ; qu'ainſi elle ſe trouveroit avoir en 1763 quatre Prix à diſtribuer, leſquels du conſentement de M. le Duc de la Force, ſeront convertis en deux prix ſeulement, compoſés chacun d'une Médaille d'or de trois cens livres, & de trois cens livres en argent.

Pour ſujets de ces deux Prix, elle demande.

1°. *Si dans la préparation des laines, on ne pourroit trouver un moyen qui, ſans en altérer la qualité, pût les préſerver pour la ſuite de la piqûre des inſectes; ou du moins, ſi dans les différentes teintures qu'on leur donne, on ne pourroit point mêler quelque ingrédient qui, ſans ternir ni endommager les couleurs, pût produire le même effet?*

L'Académie a cru avantageux de repropoſer ce ſujet, & devoir mieux expliquer ce qu'elle ſouhaite à cet égard:

2°. *S'il ſeroit poſſible de trouver dans le genre végétal quelques plantes du nombre de celles qui croiſſent en Europe, autres néanmoins que les plantes légumineuſes & les bleds de toute eſpece, qui, ſoit dans leur état naturel, ſoit par les préparations dont elles pourroient avoir beſoin, puſſent ſuppléer dans des temps de*

Digitized by Google

disette, au défaut des grains, & fournir une nourriture saine.

L'Académie desire surtout, en proposant ce sujet si intéressant pour l'humanité, que l'on s'attache à faire les recherches qu'il peut exiger, sur les plantes qui peuvent le plus aisément se trouver, ou que du moins l'on pourroit le plus facilement se procurer, & dont la culture seroit la plus aisée.

Elle a déjà prévenu qu'elle auroit deux Prix à distribuer en 1762 : le premier, sur la question de savoir, *si les opérations électriques peuvent être utiles ou nuisibles dans les maladies du corps humain :* le second, sur la question de savoir, *quels sont les véritables principes de la Greffe, & quels moyens on pourroit en déduire, soit pour le succès de cette opération, soit pour la perfectionner.*

Les Dissertations sur tous ces sujets ne seront reçues que jusqu'au premier Mai de l'année pour laquelle ils sont proposés. L'Académie prie les Auteurs de ne point attendre au delà de ce terme, pour lui faire remettre leurs ouvrages, son dessein étant de vérifier & de s'assurer par elle-même (autant qu'il lui sera possible, & que le temps du concours le lui permettra) des expériences dont ils pourront y faire mention.

Digitized by Google

On demande que ces Dissertations soient écrites en caracteres bien lisibles. Au bas, il y aura une sentence ; & les Auteurs sont priés de ne point négliger d'envoyer en même temps, dans un billet séparé & cacheté, sur lequel la même sentence sera répétée, leurs noms, leurs adresses & leurs qualités.

On les avertit aussi que suivant les loix que l'Académie s'est prescrites, elle n'admet point pour le concours les Piéces qui se trouvent signées par leurs Auteurs, & qu'elle rejette également toutes celles qui sont écrites en d'autres langues qu'en François ou en Latin.

Les paquets seront affranchis de port, & adressés ou à M. DE LAMONTAIGNE *fils, Conseiller au Parlement, & Secrétaire de l'Académie, sur les Fossés de la Visitation ; ou à* P. R. BRUN, *Imprimeur Aggrégé de l'Académie, rue Saint-James.*

On trouvera chez le Sr BRUN toutes les Dissertations qui ont remporté le Prix au jugement de l'Académie. On les trouvera aussi toutes ensemble ou séparément, à Paris, chez le Sieur BRIASSON, rue Saint Jacques.

SUJETS

Digitized by Google

SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts, établie à Pau; pour deux Prix, qui seront distribués le premier Jeudi du mois de Février 1762.

L'ACADÉMIE ayant reservé le Prix, qu'elle avoit à distribuer cette année, en donnera deux en 1762, le premier à un ouvrage de Prose; qui aura pour Sujet. *L'Eloge de feu M. de Marca, Archevêque de Paris.* Le second à un ouvrage de Poësie, qui aura pour sujet, *L'électricité.*

Les ouvrages de Poësie seront au plus de cent Vers, & ceux de Prose d'une demie-heure de lecture; il en sera adressé deux exemplaires à M. de *Pomps*, Secrétaire de l'Académie: on n'en recevra aucun après le mois de Novembre, & s'ils ne sont affranchis des frais du Port.

Chaque Auteur mettra à la fin de son Ouvrage une Sentence; il la répétera au-dessus d'un Billet cacheté, dans lequel il écrira son nom.

Digitized by Google

DISSERTATION Historique & Critique sur la vie du Grand-Prêtre AARON. Par M. de BOISSY.

AARON le premier des Souverains Sacrificateurs Juifs, & frère de *Moyse*, étoit fils d'*Amran* & de *Jocabed* qui descendoient l'un & l'autre de *Levi*. (*a*) Il naquit en Egypte l'an du monde 2430 selon la Chronologie du Texte Hébreu, de la Période Juliéne 3140, 1574 ans avant l'Ere Vulgaire, & 83 ans avant la sortie des Israëlites de ce Pays. Sa naissance précéda de trois ans celle de *Moyse*, & d'un an l'Edit par lequel *Pharaon* ordonnoit aux Hébreux de noyer les enfans qui naîtroient d'eux. (*b*) Ainsi il ne fut point enveloppé dans la condamnation que portoit cet Arrêt. On ne sçait rien de particulier touchant sa personne avant l'apparition de Dieu à *Moyse* sur le Mont *Horeb*. Il partagea sans doute jusques-là les travaux rudes & pénibles dont on accabloit les Israëlites. Dieu ayant résolu de se servir du ministère de *Moyse* pour

(*a*) Exod. VI. 20.
(*b*) Exod. VII. 7.

Digitized by Google

les tirer de l'oppression, où ils gémissoient sous la domination des Egyptiens, il choisit *Aaron* pour seconder son frère dans cette entreprise, à l'exécution de laquelle celui-ci se refusoit, alléguant pour excuse quelques défauts de la langue soit naturels ou accidentels qui l'empêchoient de s'énoncer avec facilité. (*c*) *Aaron* étoit éloquent : c'est le témoignage avantageux que lui rend *Moyse*, à qui du reste il étoit inférieur. Le Seigneur le destina donc à être l'interprête de son frère, & à porter la parole pour lui, lorsqu'il s'agiroit de parler à *Pharaon* ou aux Hébreux; emploi dont il s'acquitta encore à l'égard de ceux-ci après le passage de la Mer Rouge. Il partit par l'ordre exprès de Dieu pour aller au-devant de *Moyse*. (*d*) S'il le reçut en songe ou par une révélation immédiate de l'Esprit Divin; c'est ce que l'Ecriture ne marque pas précisément. Il rencontra son frère au pied du Mont *Horeb*. Après s'être tendrement embrassés l'un l'autre, *Moyse* informa *Aaron* de tout ce que le Seigneur lui avoit dit, & des prodiges qu'il lui avoit commandé de faire. Ils retournérent ensemble en Egypte, où ils exposérent aux

(*c*) Exod. IV. 10 14. 15.
(*d*) Exod. *ibidem*, v. 27.

Digitized by Google

Israëlites leur Mission, la confirmerent par des miracles, & travaillerent de concert à la délivrance de ce Peuple. (*e*) *Aaron* accompagna partout *Moyse*, & eut beaucoup de part à tout ce que ce Législateur fit en cette occasion. Comme ce détail appartient plutôt à la vie de *Moyse* qu'à celle de ce Grand Prêtre ; nous ne rapporterons ici ce qui lui est particulier. Il fut chargé par son frère de recueillir de la manne dans un vase, autant qu'en pouvoit contenir la mesure d'un *Homer*. * Il la mit en réserve dans sa tente par l'ordre du Seigneur, jusqu'à ce que le Tabernacle fût construit. Il l'y déposa pour être conservée à la postérité, comme un monument de la nourriture miraculeuse par laquelle Dieu avoit fait subsister les Israëlites pendant quarante ans dans le Désert. (*f*) Il soutint conjointement avec *Hur* les mains de *Moyse* pour l'empêcher de se lasser, en les tenant continument élevées au Ciel sur le sommet de la Montagne ; tandis que *Josué* combattoit dans la plaine contre les Amalécites. (*g*)

(*e*) Exod. *ibidem* à v. 28. ad 31.

* Homer ou Gomor mesure creuse des Hébreux, qui faisoit la dixiéme partie d'un Epha, & contenoit bien près de trois pintes de Paris.

(*f*) Exod. XVI. 33. 34.

(*g*) Exod. XVII. 9. 10. 11. & 12.

Digitized by Google

Il monta sur la Montagne de Sinaï, accompagné de ses deux fils *Nadab* & *Abihu* & des soixante-dix anciens qui représentoient toute l'assemblée d'Israël, pour rendre au nom du Peuple hommage à l'Éternel, dont les Israëlites avoient promis d'exécuter les volontés par la ratification de l'alliance qu'il venoit de traiter avec eux. Mais ni lui ni les autres ne s'avancérent, que jusqu'à une certaine éminence; d'où ils virent le Seigneur dans sa Gloire, *sans en souffrir aucun mal.* (*h*) *Moyse* étant ensuite entré dans la nuée, qui étoit le Symbole de la présence Divine, y demeura quarante jours pour recevoir de Dieu le Corps des Loix Morales, cérémonielles & politiques, à l'observation desquelles ce Peuple s'étoit engagé.

Ce fut dans cet intervalle que les Israëlites qui ne sçurent ce qu'étoit devenu *Moyse*, & ennuyés de ne le voir point reparoître, s'assemblérent tumultueusement autour de la Tente d'*Aaron*, pour le solliciter de leur faire un Dieu qui *marchât devant eux & qu'ils pussent adorer.* (*i*) Ce Grand-Prêtre s'étant laissé

(*h*) Exod. XXIV. 9. 10 11.
(*i*) Exod. XXXII. 1.

vaincre par leurs cris séditieux, leur dit de lui apporter tous les Joyaux d'or, dont ils avoient coutume de se parer, eux, leurs femmes & leurs enfans. Ils ne balancerent point à les lui fournir; & *Aaron* ne les eut pas plutôt reçus de leurs mains, qu'il les jetta en fonte & en forma un Veau du même métal. A la vue de cette Idole le Peuple transporté de joie s'écria; *Voici, ô Israël, le Dieu qui t'a tiré de l'Egypte. Aaron* entendant les vives acclamations avec lesquelles les Israëlites le recevoient, dressa un Autel & l'y plaça. Il fit proclamer pour le jour suivant une Fête solemnelle en l'honneur de ce nouveau Dieu. Le Peuple vint le lendemain de grand matin la célébrer par des sacrifices qu'il lui offrit, par des danses & par des festins: de sorte que tout le jour se passa en réjouissances. (*k*) La manière dont cette Idole fut faite, sa forme & la nature du culte qu'on lui rendit seront le sujet d'un Article particulier auquel nous renvoyons cette discussion. Nous nous bornerons pour le présent à faire quelques réfléxions sur ce qui est personnel à *Aaron* dans cet acte d'Idolâtrie que commirent les Israëlites.

(*k*) *Ibidem*, à v. 2, ad 6.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas ſans ſurpriſe qu'on voit un homme de ſon caractère ſe prêter aux deſirs d'un Peuple également infidéle à ſes promeſſes & ingrat envers Dieu qu'offenſoit ſon penchant à un culte idolâtre. Le commandement par lequel Dieu l'avoit défendu, étoit exprès. (*l*) Il étoit de plus récent, & *Aaron* n'avoit pu l'oublier. Ce ſeroit donc en vain que ce ſouverain Sacrificateur eût prétexté ſon ignorance à cet égard. Il ne pouvoit ſe diſſimuler que cette lâche complaiſance de ſa part fût une violation manifeſte de la Loi de Dieu, que tant de motifs puiſſans devoient non-ſeulement rendre préſente à ſa mémoire, mais même imprimer au fond de ſon cœur en traits ineffaçables. Remarquons encore qu'il pécha doublement dans cette conjoncture, en manquant à ce qu'exigeoit de lui ſon miniſtère pour empêcher la prévarication des Iſraëlites, & en leur fourniſſant lui-même par ce Veau de fonte l'occaſion d'effectuer le crime dont ceux ci avoient conçu l'idée, & en l'autoriſant par ſon exemple. Je ſcai qu'on allégue des raiſons plus ou moins vraiſemblables pour la juſtification de ce Grand-Prêtre. Il y en a même qui n'hé-

(*l*) Exod. XX. 2. & ſeqq.

Digitized by Google

ſitent point à le diſculper totalement. Les autres moins hardis & beaucoup plus judicieux ſe reſtreignent à diminuer ſa faute, qu'ils rejettent en partie ſur les circonſtances, ſans prétendre pour cela l'excuſer tout-à-fait. Nous rangeons dans la claſſe des derniers S. Ambroiſe qui n'a oſé juſtifier ce ſouverain Sacrificateur, ni le condamner abſolument. (*m*) Les Rabbins marchent à la tête de ceux qui ont entrepris ſon apologie. Ils s'efforcent de colorer de quelque prétexte la faute d'*Aaron*, & puiſent dans leur imagination les particularités qu'ils débitent à ce ſujet. Ils diſent qu'*Hur* fut maſſacré ſur la place pour avoir réſiſté à ce Peuple en lui rappellant le ſouvenir des merveilles que Dieu avoit opérées en ſa faveur. Ils ajoutent qu'*Aaron* effrayé des menaces que lui fit cette multitude de le traiter de la même manière, s'il s'obſtinoit à lui refuſer ſa demande, céda à ſes ſollicitations impies. (*n*) C'eſt pourquoi ils prétendent qu'on doit lire, il *craignit &c*, au lieu de ce que porte le Texte en cet endroit,

(*m*) D. Ambroſ. Epiſtol. 56. Lib. VII. pag. 614. Edit. Pariſienſ. Eraſm.

(*n*) Schemoth Rabba ſect. XLI. fol. 156. pag. 2. *Vide* Bochart. Hierozoic. P. 1. Lib. 2. cap. 34. pag. 333.

Digitized by Google

il vit &c. Ce dernier Verbe étant formé dans la Langue Hébraïque, au temps où il est employé, des mêmes Lettres que le premier, leur signification équivoque ne sçauroit être déterminée que par la diversité de la ponctuation. Ainsi ils bâtissent toute cette belle Histoire sur cette fausse leçon qu'ils s'avisent de substituer de leur chef à celle qui est également confirmée par les anciennes Versions & par les Masorethes. D'ailleurs quand on leur accorderoit que cette prétendue leçon seroit la véritable ; je ne vois pas qu'ils fussent fondés pour cela à en inférer le meurtre d'*Hur* : puisqu'il est naturel de supposer à *Aaron* des mouvemens de crainte dont son âme fut alors ébranlée, indépendamment du traitement qu'ils veulent que celui-ci ait essuyé. Ce Grand-Prêtre n'avoit pas assez peu d'expérience pour ignorer qu'on a tout à appréhender de l'humeur farouche & cruelle d'un Peuple prêt à rompre le frein de l'autorité, & capable de se porter aux plus grandes violences. Enfin il n'est pas vraisemblable que *Moyse* qui n'a point cru devoir taire ce qu'il y a de criminel dans l'action de son frère, eût voulu supprimer la mort d'un des plus importans personnages d'entre les Israëlites ; si elle eût eu pour cause

un motif aussi honorable à la mémoire d'*Hur* que son zéle à maintenir en vigueur la Loi de Dieu, & la fermeté avec laquelle il auroit lutté contre la proposition de ce Peuple. Je ne sçai si ce qu'ils racontent des vues qu'ils présument avoir dirigé la conduite d'*Aaron* dans cette rencontre, mérite beaucoup plus de foi; quoique cette voie de justification leur soit à quelques égards commune avec S. Augustin & Théodoret. (*o*) La demande que ce Grand-Prêtre fit aux Israëlites de leurs joyaux étoit selon eux, un expédient dont il usa pour rallentir leur ardeur & même les rebuter en mettant l'exécution de ce qu'ils lui proposoient en opposition avec leur avarice. Il se flattoit surtout que leurs femmes ne consentiroient jamais à se dépouiller des bijoux qui servoient à rehausser l'éclat de leur parure, & pour lesquels les personnes du sexe ont un attachement désordonné. Si ce fut-là son dessein, l'événement ne répondit point à son attente. L'amour de l'Idolâtrie l'emporta sur celui de l'or & du luxe. Les hommes & les femmes apportérent

(*o*) D. Augustin. Quæst. CXLI. ad Exod. Lib. 11. pag. 347. Tom. III. Edit. Benedictin recusa Antwerp. seu Amstelod. Theodoret. Quæst. LXVI. in Exod. pag. 111. Tom. I. Edit. Sirmond.

Digitized by Google

ſans délai à *Aaron* ces précieux ornemens qu'il leur avoit demandés ; & il ſe vit réduit à en faire l'uſage pour lequel ils les lui avoient donnés. J'admire les efforts que l'on fait pour diſculper ce ſouverain Sacrificateur, ſans conſidérer que tout ce que l'on dit à ſa décharge, eſt d'une foible reſſource, quand on veut bien réfléchir ſur les ſuites de ſon action. Nous ne ſommes point éloignés de croire qu'il ne s'y porta que malgré lui & à toute extrémité, après avoir inutilement employé les plus fortes & les plus vives remontrances pour ramener à l'obéiſſance de la Loi de Dieu ce Peuple infidéle qui cherchoit à s'en affranchir. C'eſt-là une préſomption qu'on peut tirer naturellement de la narration de *Moyſe*. Mais il paroît y avoir de l'imprudence à vouloir marquer ſi préciſément l'intention de ce Grand-Prêtre, relativement à la conduite qu'il tint dans cette conjoncture ; tandis que *Moyſe* lui-même ne nous fournit aucune inſtruction à ce ſujet. Nous avouons que le récit de l'Hiſtorien ſacré eſt fort abrégé en bien des occaſions, & qu'il lui arrive ſouvent d'exprimer en gros les événemens, ſans détailler les circonſtances qui en dépendent. Cependant il faut prendre garde à ne pas débiter ſes

conjectures comme des faits certains ; & l'on ne scauroit être trop réservé, lorsqu'il s'agit de suppléer par cette voie à ce que l'Historien a jugé à propos d'omettre. Il seroit peut-être plus sage d'imiter son silence, & de se borner en particulier ici à condamner, à son exemple, l'action qu'il rapporte, sans rechercher curieusement des motifs qui tendent à exténuer ce qu'elle a de blâmable. Qu'on ne nous dise pas qu'il est dangereux de brusquer la fureur d'un Peuple animé à la révolte, & qui s'obstine dans ses résolutions : que c'est s'exposer à une mort inévitable que de manquer de déférence pour ce qu'il veut, dans de semblables dispositions. Nous convenons que les passions dont le torrent nous entraîne, agissent avec d'autant plus d'impétuosité & de violence, qu'elle trouvent plus d'obstacles à surmonter. Mais ces considérations que la prudence humaine autorise, ne peuvent avoir lieu dans un cas de la nature de celui ci, où la Religion est éssentiellement intéressée. Il n'y a point alors à balancer entre le desir de vivre & la crainte de mourir. Le saint Ministère auquel *Aaron* avoit été destiné par le Seigneur, les graces péciales qu'il en avoit reçues, suffisoient pour l'éclairer sur son devoir.

Digitized by Google

C'étoient autant de droits que Dieu reclamoit sur sa conscience. S'il en avoit écouté les suggestions, il ne se seroit pas fait illusion sur le parti qu'il falloit prendre. Il ne lui restoit qu'à s'armer d'une fermeté inébranlable en opposant la plus vigoureuse résistance aux instances criminelles des Israëlites, & en travaillant de toutes ses forces à reprimer leur sédition, quel que fût le péril qui pût menacer sa vie. On ne justifie pas mieux ce Grand-Prêtre, quand on remarque que son but, en faisant un Veau d'Or, étoit de le consacrer au vrai Dieu qu'il laissa adorer au Peuple sous cette forme visible & symbolique. C'est pourquoi il désignoit par le nom du Dieu *Jehovah*, l'objet de la Fête qu'il annonçoit. Les Israëlites avoient sans contredit les mêmes sentimens qu'*Aaron* sur ce Veau d'Or. Ils le regardoient comme une emblême & une image de la Divinité à laquelle ils rendoient leurs hommages. Quelque grossier que fût leur esprit, on se persuadera difficilement que leur stupidité allât jusqu'à transformer en un Dieu un Veau de métal, & à y fixer leur adoration. Ils n'étoient pas pour cela moins coupables ; puisqu'ils transgressoient la volonté du Seigneur, qui s'étoit déclaré formellement contre un pa-

Digitized by Google

reil culte. Sa Loi l'avoit proscrit, en ce qu'il tenoit de l'Idolâtrie, & par cette raison il lui étoit injurieux & infiniment odieux. Il faut que *Joseph* ait bien senti l'insuffisance des palliatifs qu'on s'efforce de trouver à l'action d'*Aaron*; puisqu'il n'a pas hésité à passer le fait sous silence. Il le jugeoit sans doute trop honteux à la mémoire des Israëlites & particulierement de ce Grand-Prêtre, pour en insérer le récit dans le corps de son Histoire. Mais on ne scauroit lui pardonner une semblable réticence. Il ne devoit pas se montrer plus scrupuleux sur l'honneur de sa nation, que *Moyse* qui a transmis dans les annales, des Juifs la prévarication de leurs ancêtres, & le péché d'*Aaron*, sans considérer que les liens du sang l'unissoient étroitement à la personne de ce souverain Sacrificateur. C'eût été se rendre coupable de mauvaise foi, que de supprimer le détail de cet événement pour ménager la réputation de son frère. Un pareil ménagement étoit incompatible avec ce que lui prescrivoit l'intérêt de la vérité, qui étoit plus cher à ce saint Législateur, que celui de sa famille & le sien propre. Il n'y avoit rien qui fût capable d'en balancer les droits dans son cœur. Cette sincérité qui éclate partout dans sa narra-

tion, en prouve invinciblement l'autenticité. En effet il est du devoir d'un Historien fidéle de rapporter le bien comme le mal, sans avoir aucun égard à des motifs purement humains. C'est à lui de tirer du récit des bonnes, & des mauvaises actions, des instructions qui tournent au profit de la société, en proposant les unes pour modéle, & en représentant les autres avec la flétrissure qu'elles méritent.

Si nous n'approuvons point les tentatives inutiles de ceux qui ne se sont point renfermés dans de justes bornes en prenant à tâche de disculper *Aaron*, nous sommes bien éloignés d'entrer dans la pensée d'un Commentateur célébre parmi ceux de sa communion, qui donne dans une extrémité opposée. Il avance hardiment que ce Grand-Prêtre se porta volontairement à l'érection du Veau d'Or, pour se concilier la faveur du Peuple, dont en l'absence de *Moyse*, il aspiroit à se rendre le chef: (*p*) Il y a de la témérité à supposer à *Aaron* des motifs aussi atroces que ceux qu'on lui impute sans le moindre fondement, & à renchérir sur les circonstances de son crime par des

(*p*) Cornel. à Lapid. Comment. in Exod. XXXII. pag. 567. Edit. Antwerp.

conjectures qui ne sont propres qu'à l'aggraver.

Ce souverain Sacrificateur ayant encouru l'indignation de Dieu par sa condescendance criminelle pour les Israëlites, en auroit vraisemblablement subi le châtiment, si *Moyse* ne l'eût détourné par son intercession auprès de l'Eternel en faveur de son frère. Le Seigneur se laissa fléchir par les priéres de son serviteur. *Aaron* ne put soutenir la honte & la confusion dont le couvroient les justes reproches que lui fit *Moyse* à son retour dans le Camp. Il crut s'excuser en rejettant la faute sur l'opiniâtreté du Peuple qui l'avoit forcé de faire ce qui lui attiroit cette vive censure de sa part. (*q*) Il n'y a point de doute que ce Grand-Prêtre ne rougit intérieurement d'alléguer une excuse aussi vaine, qui étoit un aveu tacite de son crime. Il en reconnut bientôt toute l'énormité & en témoigna un sincère repentir. Il s'humilia de son péché devant Dieu qui lui pardonna. Le Seigneur l'avoit désigné pour exercer le Sacerdoce qu'il avoit résolu de perpétuer dans sa famille. Après que la construction du Tabernacle fut achevée, *Moyse* installa son frère dans les fonctions de cette

(*q*) Exod. XXXII. 21. 22. & seqq.

Digitized by Google

dignité, selon l'ordre qu'il avoit reçu du Seigneur. (r) Il fit lui-même les cérémonies de la consécration, & revêtit *Aaron* des habits Pontificaux. Ceux que Dieu favorise le plus de ses graces, ne sont pas exempts de foiblesse. C'est ce dont *Aaron* nous fournit un exemple en érigeant le Veau d'Or. Il semble qu'après une faute de cette nature, il eût dû être en garde contre les mouvemens de son cœur. Cependant il tomba dans une autre, qui sans être aussi grave que la première, ne laissoit pas d'offenser la justice Divine. C'étoit tout à la fois un manquement direct à la charité fraternelle, & au caractère de celui que Dieu avoit choisi pour l'interpréte & le Ministre de ses volontés. Ce Grand-Prêtre soutint *Marie* sa sœur dans les murmures qui lui échappérent contre *Moyse* à l'occasion de *Sephora* femme de ce Prophete, qui étoit étrangère. La plaie soudaine dont le Seigneur frappa *Marie*, ouvrit les yeux à *Aaron* sur ce que sa conduite avoit de répréhensible. Il s'empressa de demander pardon pour sa sœur & pour lui à ce même frère que des plaintes si mal fondées avoient outragé. *Moyse* touché de son repentir & de sa

(r) Levit. VIII. 6. 7. & seqq.

Digitized by Google

soumission, offrit ses prières à l'Eternel pour obtenir la guérison de *Marie* (*s*).

A quelque temps de là * *Aaron* fut troublé dans la possession du Sacerdoce par les menées séditieuses de *Coré*, à qui se joignirent *Dathan*, *Abiron* & deux cens cinquante des principaux Lévites. Ce soulévement étoit occasionné par la jalousie que *Coré* avoit conçue contre le frère de *Moyse*, avec qui il eût voulu partager cette Dignité à laquelle il prétendoit par sa naissance avoir les mêmes droits que lui. Le Seigneur fit éclater sa colère contre les rebelles par un châtiment exemplaire qui servit à épouvanter ceux que leur audace auroit pu pousser à cet excès de révolte. La terre s'étant entr'ouverte sous leurs pieds, les engloutit avec leurs familles, & tous leurs biens. Les deux cens cinquante Lévites complices de *Coré* qui se tenoient avec leurs encensoirs devant le Tabernacle pour offrir de leur chef l'encens à l'Eternel, furent tous consumés par un feu surnaturel sorti inopinément de ce saint Lieu. (*t*) Une punition aussi terrible auroit dû

(*s*) Numer. XII. 1. & seqq.

* L'an du Monde 2514. 1490 ans avant l'Ere Vulgaire.

(*t*) *Ibidem*. XVI. 1. & seqq.

Digitized by Google

apprendre aux Israëlites à respecter le choix de Dieu dans la personne de ses Ministres. Cependant à peine furent-ils revenus de la frayeur que le supplice des coupables avoit jettée dans leur âme, qu'ils se mirent à murmurer hautement contre *Moyse* & *Aaron*, à qui ils oserent reprocher d'avoir été la cause de la mort de tant d'hommes. Jamais accusation ne fut plus injuste. La méchanceté étoit à son comble. *Joseph* remarque que dans la persuasion où ils étoient, que rien ne se fait sans la volonté de Dieu, ils croioient que le Seigneur avoit puni *Coré* & les autres Conjurés en faveur de *Moyse*. (*u*) Ils lui imputoient par conséquent tout ce qui venoit de se passer : comme si Dieu en sévissant contre les séditieux eût eu moins égard à sa justice dont le crime doit ressentir les effets, qu'aux sollicitations de ce Prophéte. Les deux frères à la vue de cette émotion populaire se retirerent dans le Tabernacle pour se mettre à couvert de l'emportement des mutins, à l'ombre de la puissance de l'Eternel, dont la présence se manifesta dans la nuée qui couvrit cette demeure consacrée au

(*u*) Fl. Joseph, Antiquit. Juda. Lib. IV, cap. 6. pag. 202. Tom. 1. Edit. Haverkamp.

Digitized by Google

culte Divin. Il s'arma une seconde fois des traits de sa vengeance, & se préparoit à exterminer ce Peuple rebelle. *Moyse* s'intéressoit à la conservation des Israëlites, malgré l'ingratitude dont ils payoient ses soins & ses services. Elle n'avoit pû altérer le fond de tendresse qu'il avoit pour eux. Comme il avoit présenti les coups que Dieu frappa, il dit à *Aaron*, par une inspiration subite, de prendre son encensoir, & d'aller par tout le Camp, *faire propitiation pour le péché du Peuple.* (*x*) Quelle que fût la diligence qu'apporta ce Grand-Prêtre à éxécuter les ordres de son frère; le fléau avoit déja consumé quatorze mille sept cens hommes, outre ceux qui avoient péri dans la sédition de *Coré*. Il auroit causé de plus grands ravages encore, si *Aaron* n'avoit arrête le progrès du mal; en se tenant entre les morts & les vivans. Il pria pour le Peuple, & la plaie cessa.

x) Numer. XVI. 41. 42. *& seqq.*

Le reste au Mercure prochain.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

EXPLICATION des Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée, suivant l'intention de SA MAJESTÉ, par M. le Marquis DE MARIGNY, Commandeur des Ordres du Roi, Directeur & Ordonnateur Général de ses Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales : dans le grand Salon du Louvre, pour l'année 1761. A Paris, rue S. Jacques. De l'Imprimerie de J. J. E. Collombat, I. Imprimeur du Roi, des Cabinet & Maison de S. M. & de l'Académie Royale de Peinture &c. 1761. Avec Privilége du Roi.

PICTURA VERITATEM COLIT.

Philostr. Iconum. Lib. I.

Digitized by Google

Cette exposition est une de celles qui depuis ce sage établissement a fait le plus d'honneur à l'Académie Royale de Peinture. C'est l'effet de l'encouragement continuel que donne aux Arts M. le Marquis *de Marigny*, qui en est le Chef: tous les Artistes qui le regardent comme leur père, se sont empressés aux grandes vues qu'il a pour la gloire de l'École Françoise, aujourd'hui, sans contredit, la première de l'Europe. Ils ont donné chacun dans leur genre de nouvelles preuves, les uns de leur excellence, les autres de leurs progrès dans leur Art;& tous,des éfforts unanimes qu'ils ont faits pour soutenir la haute réputation de l'Académie.

Le Public instruit est toujours équitable, & la Capitale abonde en Amateurs éclairés qui décident son suffrage; ainsi pour ceux qui vont au Sallon, l'explication imprimée des Ouvrages qui y sont exposés pourroit suffire: mais comme les Arts sont une partie spécialement affectée à ce Journal, il n'en est pas moins de notre devoir de rendre compte de tout ce qui intéresse leur gloire & surtout des expositions qui se font en ce temps, que l'on peut regarder comme celui où l'Académie tient ses *grands jours*.

Digitized by Google

Nous commencerons, comme l'explication imprimée, par le Tableau du Sallon qui y appelle le plus tous les yeux & qui est en effet le plus digne de les frapper. C'est le portrait du Roi, tableau de huit pieds de hauteur sur six de largeur par M. *Louis-Michel Vanloo*, premier Peintre du Roi d'Espagne.

Avec la ressemblance la plus parfaite, l'Artiste a rendu dignement cet air majestueux, si remarquable dans le Roi, & qui constitue ce que les Anciens ont appellé *facies digna imperii.* Ce caractère de grandeur, qui annonce les hommes faits pour commander aux autres, laisse voir dans leur expression la plus naturelle, les traits heureux de cette bonté particulière à notre Auguste Monarque. Le surnom de BIEN-AIMÉ, qu'il a reçu de ses Peuples, le distingueront à jamais de tous les autres Souverains. Quel titre en effet plus digne & du Prince, & de la Nation qui a toujours fait gloire d'aimer ses Rois! *Gratiùs est nomen pietatis quàm potestatis.* Dans ce tableau le Roi paroît debout, vêtu du grand Manteau Royal Le Trône qui est sous un dais & un fonds d'Architecture mâle, ajoutent à la richesse de cette superbe composition. La figure est dans une attitude noble; la position

Digitized by Google

en est aisée & naturelle. Elle est bien dessinée ; le velours, l'hermine, tous les ornemens Royaux sont rendus avec une vérité qui fait illusion. La Nation demandoit depuis long-temps un pendant au beau portrait de Louis XIV par M. *Rigaud* ; M. *Vanloo* a la gloire de l'avoir éxécuté au gré de tous les Connoisseurs. Si la foule des Spectateurs, qui sont sans cesse devant ce tableau, empêche souvent que l'on n'en puisse approcher, c'est qu'il ne parle pas seulement aux yeux. Louis l'amour de ses Peuples & le Bienfaiteur des Arts, au milieu de ce Sallon, espéce de Temple qui leur est consacré, porte la joie dans tous les cœurs. Les Amateurs auroient voulu qu'on eût mis au-dessous de ce portrait : *Hic Deus nobis hæc otia fecit.*

Les deux grands tableaux à côté du portrait du Roi, sont destinés pour la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville : ils ont chacun quatorze pieds de large sur dix de haut. Celui dont le sujet est *la publication de la Paix en 1749*, est de M. *Dumont le Romain* ; le Ciel en est vigoureux & suffiroit pour l'annoncer. Dans cette allégorie ingénieuse tout est composé, pensé & dessiné avec sagesse. Le génie de la France qui armé de son épée & de son bouclier

bouclier paroît en l'air fondre sur la Discorde terrassée sous les pieds du Roi, est une figure imaginée heureusement & très-savamment éxécutée. L'autre de ces tableaux est de M. *Roslin* & représente le Roi après sa maladie & son retour de Metz, reçu à l'Hôtel-de-Ville par M. le Prévôt des Marchands & MM. les Echevins. On y remarque avec plaisir les grands progrès de M. *Roslin* dans son art; il y fait voir que la ressemblance des portraits n'est pas son seul talent, & qu'il entend l'agencement d'une grande machine: seulement on a regret que le Roi, qui est la principale Figure du tableau, n'y soit vu que de profil; mais c'est probablement ce que la composition de son Sujet, qui d'ailleurs est heureuse, ne lui a pas permis d'éviter. Il n'est aucun portrait de lui au Sallon qui ne soit touché de main de Maître. Dans celui de M. le Marquis de *Marigni* il étoit naturel que le Peintre fît de nouveaux éfforts pour se distinguer dans son talent, & il y a pleinement réussi.

M. *Carle Vanloo* ajoûte chaque jour à la gloire de ce nom qu'il a rendu si grand dans la Peinture. *La Madelaine dans le désert*, Sujet si souvent traité par les plus grands Maîtres, l'est ici d'une manière nouvelle. On ne peut guères porter plus loins la vé-

rité, l'entente & le charme de la couleur. Ce tableau sera certainement un des principaux ornemens de l'Eglise de S. Louis du Louvre, où il est destiné. Les deux tableaux dont l'un représente une lecture, & l'autre une offrande à l'Amour, sont de la plus grande beauté; ils ravissent également & par le précieux du pinceau & par ce charme inéxprimable des figures, qu'on ne se lasse point d'admirer. Ce dernier rappelle ce que *Pline* (xxxiv, 8.) a dit d'un Peintre Grec: *Appellas fecit adorantes Feminas. Car le Marate* & *Carle Cignani* eux-mêmes n'ont rien peint de plus gracieux. *L'Amour menaçant* est un tableau des plus piquants: on lit sa malice dans ses yeux; il tient son arc bandé & armé d'une fléche qui s'adresse à quiconque le regarde & paroît suivre le Spectateur quelque part où il se place. *Pline* parle avec éloge d'une *Minerve*, & *Lucien* d'une *Junon* placée dans le Temple de la Déesse *Siriéne* où l'Antiquité a admiré cet effet d'optique, qui ne peut être éxécuté que par un Maître de l'Art. Tous ces tableaux sont de ce coloris enchanteur qui donne tant de prix aux Ouvrages de M. *Vanloo*.

C'est pour la première fois que l'on voit au Sallon des preuves de la capacité

Digitized by Google

de M. *Amédée Vanloo* son neveu, premier Peintre du Roi de Prusse. Il y a de lui quatre tableaux, dont deux de même grandeur, & qui sont ingénieusement composés, représentent des Satyres. Dans ceux-ci il paroît avoir cherché le *Rubens*. Dans *la guérison miraculeuse de S. Roch* & surtout *dans le Baptême de J. C.* que le Peintre a fait pour l'Eglise de S. Louis à Versailles, on s'apperçoit davantage qu'étant de la famille, il a tâché aussi de faire honneur à l'Ecole du célèbre *Vanloo*. Les Anges dans l'un & dans l'autre sont tels que l'Ecriture les décrit; on remarque sur leurs visages cette sérénité & cette pureté qui caractérisent les corps célestes & dans les draperies, cette fraîcheur & cet éclat lumineux qui doit les accompagner.

Les Pastorales de M. *Boucher* sont toutes marquées à son coin, qui est celui des grâces. *Prœcipua Appellis in arte venustas fuit.* Ce que l'Antiquité a dit d'Appelle, nous le disons tous les jours de M. *Boucher*. A l'égard de son grand Païsage; il est traité dans la manière du *Bénédette*, on ne doit pas dire imité dans quelque genre que l'imagination de ce célèbre Artiste s'amuse, il y paroît toujours original. La composition de ce tableau

Digitized by Google

est savante. On voit qu'il a pris plaisir à s'y livrer à cette fougue de génie, s'il est permis de se servir de cette expression, qui n'appartient qu'à lui.

Le *songe de S. Joseph*, qui doit être placé dans l'Eglise de S. Louis à Versailles, ne peut qu'ajoûter à la réputation de M. *Jeaurat*, qui après s'être éxercé avec succès dans les genres familiers, s'est élevé dans ce tableau-ci à la dignité de son Sujet.

Dans les différens tableaux de M. *Pierre*, on reconnoît un de ces génies heureux, nés pour les grandes compositions dans tous les genres, & qui sont appellés par leur talent à décorer les Temples & les Palais des Princes. *La Descente de Croix*, tableau de dix-huit pieds de haut sur dix de large, est de ce grand caractère des *Carraches* auquel il est si difficile d'atteindre. Les expressions en sont fortes, le pinceau facile & vigoureux, les figures groupées avec intelligence. Le même génie & le même mérite se font sentir dans *la Décolation de S. Jean-Baptiste. La fuite en Egypte* est un tableau de *Chevallet* précieux, & de l'effet le plus piquant & le plus agréable. Le Jugement de *Pâris* a vingt-un pieds de large sur quatorze de haut. C'est une grande ma-

Digitized by Google

chine d'une composition savante, où tout est exprimé, tout est en action. Les Observateurs attentifs ont remarqué l'accord & l'harmonie qui y régnent dans la partie de la couleur, aussi-bien que la correction du Dessein & la facilité du pinceau. Celui de M. *Pierre* est précieux à cet égard ; c'est peut-être un des Artistes à qui le travail coûte le moins & qui le cache le mieux. Dans toutes les production de l'esprit si la peine se laisse voir, elle en diminue le prix, parce qu'elle trouble notre plaisir & détruit notre illusion. Les Anciens faisoient le plus grand cas de cette heureuse facilité, comme on peut le voir par ce passage de *Plutarque* qui a si bien parlé de tout. *Nicomachi verò picturis & carminibus Homeri extra reliquas dotes & gratias etiam hoc inest expeditè ut facta & facilè appareat.* Ce tableau destiné à orner la gallerie du Roi de Prusse, y soutiendra dignement l'honneur de notre Académie de Peinture aux yeux de ce Monarque qui aime & qui connoît les Arts.

On est accoutumé à distinguer au Sallon les tableaux de *M. Hallé* par l'esprit & les grâces qui y régnent, ainsi que par le charme de sa couleur. Ces différentes parties caractérisent en effet plusieurs pe-

tits tableaux qu'on y voit de lui, & surtout un de dix pieds en quarré, qui représente les génies de la Poësie, de l'Histoire, de la Physique & de l'Astronomie. Ce tableau qui doit être éxécuté en tapisserie à la Manufacture des Gobelins, est composé très-artistement pour cet effet. Il est clair partout & en même temps de la plus grande richesse. M. *Hallé* ne s'en est pas tenu là cette année; dans un genre où il n'avoit pas encore exercé son talent, il a satisfait les Connoisseurs, étonné le Public & obtenu des applaudissement universels. On voit tous les jours avec un nouveau plaisir son tableau de *S. Vincent de Paul.* Il l'a peint prêchant en chaire dans l'Eglise de S. Etienne du Mont. C'est encore un tableau clair, lumineux, d'une couleur argentine & d'un effet surprenant. La perspective aërienne n'y est pas moins bien rendue que la perspective linéale. L'attention d'une foule d'Auditeurs, qui sont sur le devant du tableau, est tellement variée selon les différens caractères qui y sont représentés, qu'on n'entend dire autre chose à ceux qui prennent plaisir à en examiner les détails, sinon que c'est la Nature même.

Le tableau de M. *Vien*, destiné pour l'Eglise de S. Louis à Versailles, & dont

Digitized by Google

le Sujet est *S. Germain donnant une médaille à Sainte Géneviéve*, est un de ceux que le Public a le plus distingué par ses éloges. Soit pour la composition, soit pour le dessein, soit pour la couleur, on y connoît à tous ces égards un Peintre du premier ordre. Quel grand caractère dans la tête du Saint! Quelle innocence, quelle humilité dans celle de la Sainte! Ce que de pareils Sujets éxigent surtout, c'est la décence avec laquelle celui-ci est traité. Elle prouve le jugement du Peintre, car cette décence a toujours été regardée comme une des principales parties de l'Art, & cependant c'est peut-être la seule dont on ne puisse pas donner de préceptes. *Præcipuè in hac parte præstandum est ut deceant cuncta; quod prudentiâ magis quàm ullâ præceptionis arte servatur.* Dans le tableau de *Chevallet* qui représente *une jeune Grecque qui orne un vase de bronze d'une guirlande de fleur*, cette figure est du dessein le plus pur & le plus élégant. La ceinture placée un peu haut la fait paroître plus longue qu'elle ne l'est en effet. On s'en convaincra en comparant les proportions soit de la tête, soit de ce beau bras élevé & dont la main tient un des bouts de la guirlande avec les proportions des autres membres.

Digitized by Google

Le caractère gracieux, mais noble & simple de la tête, le goût sage des draperies, la forme du vase, tout dans ce tableau est tellement dans la manière grecque, que sans la fraîcheur du coloris, il pourroit paroître un monument précieux, conservé à Athénes par une sorte de miracle. Ceux qui ont pris dans *Pline* quelque connoissance des Peintres Grecs, seroient tentés de croire que cette Grecque merveilleuse est de *Nicias* l'Athénien. (Voyez *Pline* XXXV. 11.)

S. André amené au Martyre & S. Pierre délivré de sa prison, sont deux tableaux remarquables de M. *Deshais*, & dignes du nom qu'il s'est fait dans ce genre, qui est le premier de la Peinture. Mais quoiqu'on ne doive plus être étonné de ce qui vient de lui, les plus grands Connoisseurs cependant l'ont été de l'expression admirable qu'il a donnée à son *S. Benoît, qui près de mourir vient recevoir le Viatique à l'Autel.* Nous ne prétendons pas comparer ce tableau à celui où le *Carrache* a représenté *S. Jérôme* dans le même acte de dévotion, & que *le Poussin* regardoit comme un chef-d'œuvre : nous croyons seulement que comme objet d'émulation, la communion de *S. Jérôme* a pû servir à élever l'imagination du Peintre François. Le moyen le plus sûr pour se per-

Digitized by Google

fectioner dans un Art, est d'avoir sans cesse sous les yeux les modèles de ceux qui y ont excellé. Il est glorieux pour M. *Deshais* d'avoir traité si heureusement un Sujet qui demande ces grandes parties de la Peinture, que peut-être on ne peut puiser toutes en effet que dans l'Ecole des *Carraches*.

La *Cléopatre expirante* & le *Socrate condamné par les Athéniens à boire la Cigue* sont de M. *Challe*. Cet Académicien a traité ces deux grands Sujets avec beaucoup d'effet & de force. Dans le tableau de *Socrate*, qui est d'une plus grande composition, ce Philosophe paroît recevoir avec indifférence la Cigue qu'on lui présente, tandis qu'on voit sur les visages de ses amis & de ses disciples dont il est environné, les expressions de la plus vive douleur.

M. *Doyen* a tiré de l'Iliade, que les Poëtes & les Peintres devroient regarder comme leur Manuel, le Sujet de son grand tableau de 15 pieds 9 pouces de hauteur sur 14 de largeur. C'est le moment où *Vénus vient d'être blessée par Diomède*. L'imagination vive de cet habile Artiste, échauffée par la lecture d'*Homère*, qu'un Auteur Latin appelle *Fons Ingeniorum*, lui a fait voir tout ce qu'il a

lu & qu'il expose à nos yeux. De là tout ce mouvement, toute cette action, toute cette chaleur enfin que répand dans le tableau la fureur de Diomède qui y est si fiérement exprimée. Le Spectateur ne peut y arrêter ses regards sans en être frappé lui-même. Il y a beaucoup de Poësie dans ce tableau, qui est vraiment du genre le plus sublime. C'est M. le Prince de *Turenne* à qui il appartient, qui en a donné le Sujet. Que cet amour pour les Arts est louable dans les personnes de ce rang, & quel puissant encouragement ne donne-t-il pas aux talens de toute espéce ! Au surplus, quelques-uns de ceux qui font attention à tout, ont trouvé que la Bordure nuisoit un peu à l'effet du tableau, du moins au Sallon : on imagine qu'elle feroit beaucoup mieux, si le fonds qui est noir, étoit doré comme les ornemens, qui d'ailleurs sont mâles & de bon goût. Qu'il nous soit permis à ce propos de rendre justice à M. *Guibert*, Sculpteur habile dans son genre, à qui nous devons la superbe Bordure du grand Portrait du Roi. Elle lui a fait beaucoup d'honneur, soit par la richesse & le goût des ornemens convenables au Sujet, soit par le travail précieux de l'exécution. Ceux qui s'entendent dans les Arts ont reconnu au

Digitized by Google

Sallon plusieurs autres Bordures de lui, où les guirlandes de fleurs, celles de feuilles de chêne & les autres richesses qu'il n'y employe qu'avec la plus grande sobriété, sont recherchées & finies à un degré de perfection que l'on avoit négligé depuis longtemps dans les Ouvrages de cette espéce.

Il est des Peintres qui ne se contentent pas de briller dans un seul genre, & qui par une ambition louable, éssayent leurs talens dans tous ceux où ils peuvent se flatter de quelque succès. C'est ce que M. *Bachelier* a déja fait plus d'une fois, & qui lui a encore attiré cette année-ci de nouveaux éloges : quelque mérite qu'il y ait dans ses *Quatre Parties du Monde*, si artistement caractérisées, & dans ses autres tableaux, ne pouvant parler de tout, nous ne nous arrêterons qu'à celui qu'il a fait pour le Roi, & que l'on doit exécuter en tapisserie à la manufacture des Gobelins. Il a 20 pieds de longueur sur 10 de hauteur. Il représente d'une manière nouvelle & en même temps extrêmement agréable *les Amusemens de l'Enfance*. Il est de la composition la plus riante & d'autant mieux raisonnée, que toute la richesse du Sujet est étalée dans le bas du tableau, & par conséquent sous

les yeux. Il y a peu d'ouvrage dans la partie supérieure, qui, demeurant vague & claire partout, doit mieux réussir dans une tapisserie faite pour aggrandir autant que pour orner un appartement, que ces fonds trop chargés, dont l'effet nécessaire est de faire paroître les lieux plus petits.

Le mérite de M *Chardin* est universellement reconnu. Les tableaux que l'on voit de lui au Sallon sont dignes de la réputation qu'il s'est faite dans ce genre de vérité où il excelle depuis si longtems. Il n'est point de Cabinet en Europe où ses ouvrages ne soient admis au rang de ceux des meilleurs Maîtres. La patience des Hollandois n'a pas copié plus fidélement la nature, & le génie des Italiens n'a pas employé un pinceau plus vigoureux pour la rendre. Quel sujet d'étonnement pour ceux qui aiment à réfléchir! Vingt Peintres l'exprimeront tous avec la même fidélité, & cependant chacun d'une manière qui ne ressemblera à aucune des autres. Lorsque l'on est parvenu à connoître & à sentir le prix de ces mystères de l'Art, la Peinture est une des sources du plus grand amusement.

Au-dessus de tableau du *Dioméde*, on voit celui sur lequel M. *Briard* a été agréé

à l'Académie. Cette grande composition à 23 pieds de hauteur sur 12 de largeur. Il y a peint *le passage des âmes du Purgatoire au Ciel.* Ce genre où il faut tout imaginer, demande un génie particulier, & celui de M. *Briard* promet beaucoup.

Le tableau de M. *Casanove* représentant un Combat de Cavalerie, après avoir réuni tous les suffrages de l'Académie, qui vient de l'agréer, a été aussi vu du Public avec autant de satisfaction que d'étonnement, puisqu'il s'agit encore d'un début. Cet essai est d'un Maître qui annonce toutes les parties que l'on demande dans un Peintre de Batailles. Du génie, du feu, une touche vigoureuse, un coloris fier, des expressions fortes, l'art de grouper & de détacher dans la mêlée les principales figures &c. C'est de l'assemblage de toutes ces parties que résulte l'effet prodigieux de ce tableau. Nous devons nous féliciter d'avoir acquis dans cet Artiste étranger un Peintre digne de remplacer parmi nous le fameux *Parocel*, & qui dès à présent atteint de si près le *Bourguignon* & le *Salvator Rose.*

Les deux Vues de Bayone par M. *Vernet* sont de la suite des Ports de France, qui s'exécute sous les ordres de M. le Marquis *de Marigny* : l'explication des

Peintures donne une description détaillée du travail immense de ces deux grands tableaux ; pour en faire sentir le prix, il suffit de dire qu'on y trouve tout ce que l'on peut attendre de la supériorité de M. *Vernet* dans son talent, que le burin des Graveurs les plus habiles a fait connoître aujourd'hui de toute l'Europe.

Le Public a admiré dans l'intérieur de la nouvelle Eglise de Sainte Géneviéve & le génie de l'Architecte sur les desseins duquel s'éléve à présent ce grand édifice, & le talent du Peintre, qui en a rendu tout l'effet sur une toile de cinq pieds de haut & de quatre de large. M. *de Machi*, qui avoit déjà brillé plus d'une fois au Sallon, s'y est acquis cette année-ci la plus grande réputation dans son genre. La lumière est bien entendue & sagement distribuée dans ce tableau; la dégradation des objets & de la couleur y est si juste, qu'il nous fait jouir d'avance de cette superbe Eglise qui fera bientôt l'un des plus beaux ornemens de la Capitale. *Panini* lui-même n'a pas mieux réussi dans ses vues de l'intérieur de S. Pierre de Rome. On pourroit comparer à aussi juste titre les Architectes de ces vastes édifices, que les Peintres qui ont osé entreprendre d'en exprimer sur toile toute la grandeur

Digitized by Google

& toute la magnificence. Cette vue-ci cependant ne pouvant être regardée que comme un portrait où la fidélité est la partie qu'on recherche le plus, on ne doit pas être surpris que l'autre tableau de M. *de Machi*, qui offre à nos yeux *l'intérieur d'un Temple* de son invention, soit encore plus piquant & par les beaux effets de lumière & par les savans contrastes de l'Architecture. Dans celui-ci le Peintre a été le maître de se livrer à toute la richesse de son imagination, & d'y déployer toute la magie de son Art. Il y régne en même tems une sagesse qu'il est rare de trouver chez les Peintres, lorsque, pour ainsi dire, ils bâtissent eux-mêmes sur la toile. En effet le Spectateur devant ce tableau se croit transporté dans l'ancienne Rome & à la porte du Temple de la Paix. Nous ne pouvons plus admirer que les vestiges imposans de cet édifice immense; mais quelles preuves n'y trouvons-nous pas, non-seulement de la grandeur, mais de la sagesse des anciens Romains : ce n'est point à Mars que ce Peuple guerrier, ce Peuple conquérant, ce Peuple Maître du Monde a consacré le plus superbe & le plus vaste de ses Temples, c'est à la Paix.

Les Païsages de M. *Juliart* sont d'une bonne manière & d'une touche spirituelle; ils se sentent des progrès qu'il fait

journellement dans ce genre aimable pour lequel il a tant de talent : il est aisé d'y remarquer qu'en étudiant la nature ; il consulte aussi les Maîtres qui ont sçu le mieux la rendre. Son grand Païsage tient également & du *Salvator Rose* & du *Gaspre*.

On ne doit pas être surpris que M. *Greuse*, qui est le Peintre de la Nature, ait éssayé depuis peu son talent dans le Portrait, & qu'il y ait si bien réussi. Celui de M. *le Dauphin*, qui est très-ressemblant, fait beaucoup d'honneur à cet Académicien, si supérieur dans son Art. Il a fait aussi son propre portrait & celui de sa femme. La tête de son beau-père est si belle & si bien peinte, la couleur en est si vraie, qu'on pourroit la croire de *Vandeck*, si l'on n'y reconnoissoit la touche particulière à M. *Greuse*, qu'on ne peut confondre avec celle d'aucun autre Peintre. Dans le genre qui lui a fait une si grande réputation, on voit un petit tableau représentant une jeune Blanchisseuse. Il appartient à M. *de la Live de Julli*. Ce morceau est précieux pour la vérité, pour la couleur & pour le charme de l'expression. Nous prions que l'on nous pardonne de nous servir si souvent des mêmes termes ; ce n'est qu'autant que

Digitized by Google

nous trouvons les mêmes choses à louer : nous sentons tous le besoin que nous avons de l'indulgence du Lecteur, mais nous nous croyons d'autant mieux fondés à l'espérer, que ces répétitions deviennent indispensables en pareil cas. C'est moins pour varier le style que pour jetter de la poudre aux yeux du vulgaire, que l'on affecte souvent de se servir de termes dont le sens n'est connu que des Artistes & des Amateurs qui les tiennent d'eux. Il n'est pas difficile d'éblouir par là quelques ignorans toujours prêts à admirer ce qu'ils n'entendent pas ; mais ce vain étalage ne peut paroître que ridicule au Lecteur judicieux qui s'apperçoit aisément qu'on cherche moins à l'éclairer qu'à lui en imposer.

M. *de la Tour* est un de ces Artistes célèbres, dont le nom suffit pour garantir l'excellence de leurs ouvrages. Avec la ressemblance il donne tant de vie à ses portraits, que celui de M. *le Duc de Bourgogne* a renouvellé dans tous les cœurs la douleur dont la France a été pénétrée à la mort de ce Prince, qui en étoit devenu l'amour. Les Connoisseurs regardent le Portrait de Madame la *Dauphine* & celui de M. le Comte *de Lusace*, comme le *Nec plus ultrà* du *Pastel*. Plus on les

considère attentivement, plus on admire l'Art, disons mieux, plus on l'oublie, puisqu'en effet on croit voir la Nature même. Le portrait de M. *de Crébillon* & celui de M. *Bertin*, quoique d'un genre si opposé, sont chacun dans le leur d'une égale perfection. On trouve dans les portraits peints par M. *de la Tour* ce que d'après les Grecs, les Latins ont appellé *mens oculorum*, ce qui fait qu'on croit presque y lire jusques aux pensées des personnes qui y sont représentées. Comme la tête de M. *de Crébillon* est d'un grand caractère, l'Artiste judicieux l'a peinte nue avec quelques cheveux blancs qui lui donnent beaucoup plus de noblesse que n'auroit fait une perruque. Dans la belle & respectable vieillesse de ce grand Poëte Tragique, il ne lui manque plus que quelques années pour ressembler autant à *Sophocle* par l'âge, qu'il lui ressemble en effet par ses écrits; & il n'est aucun ami des Muses, qui ne lui souhaite une vie encore plus longue que celle du Poëte Grec.

M. *Drouais le fils*, que l'on compte au rang de nos meilleurs Peintres de Portraits, a fait un tableau très-agréable de celui qui représente M. *de Bethune* jouant avec un chien. Il y a exprimé de la manière la plus heureuse la naïveté, l'inno-

Digitized by Google

cence & les grâces de l'enfance. C'eſt un genre qu'il a ſçu ſe rendre propre. Les portraits de Monſieur & de Madame de *Buffon*, indépendamment de la reſſemblance qui y eſt parfaite, méritent d'être examinés avec une attention particulière par le ſoin que le Peintre a pris d'y rendre les étoffes, les dentelles & les autres ajuſtemens, avec une vérité qui prouve tout-à-la-fois & l'habileté qu'il a dans ſon talent & l'amour avec lequel il le cultive. Il eſt heureux pour lui d'avoir ſi bien r'aſſi dans le Portrait du *Pline* de nos jours, qui ne peut manquer d'être gravé tôt ou tard, & par conſéquent de faire paſſer le nom du Peintre à la poſtérité la plus reculée. Depuis longtemps le Public demande le Portrait de M. *de Buffon* aux Imprimeurs de ſon *Hiſtoire Naturelle*.

Dans le Portrait de M. *Gilbert de Voiſins*, par M. *Voiriot*, on ne trouve rien à deſirer, & c'eſt en faire le plus grand éloge.

Si la Peinture fait plus d'effet ſur le grand nombre à qui la couleur en impoſe, que la Sculpture, celle-ci n'en eſt pas pour cela moins recommandable aux yeux de ceux qui s'y connoiſſent. Depuis le renouvellement des Arts en Europe, la

Digitized by Google

France peut se glorifier d'une succession non interrompue de Sculpteurs comparables aux plus célèbres des autres Pays; peut-être même n'en a-t-elle jamais eu autant du premier ordre qu'aujourd'hui. Les Chefs-d'œuvres connus des *Bouchardons*, des *Pigales*, des *Slodts*, des *le Moines*, des *Falconets* &c, en sont la la preuve. On en voit de nouveaux au Sallon de cette année; dont nous ne pouvons indiquer que les principaux.

Tel est le Buste en marbre de Madame la Marquise de *Pompadour*, par M. *le Moine*; cet habile Statuaire y a prouvé que s'il est difficile, il n'est pas impossible à l'Art de rendre les grâces de la Nature.

Le Buste en terre cuite du *Sophocle François* par le même est ressemblant est plein de vie: cette tête a tant d'expression qu'on y reconnoît tout le feu qui anime *Rhadamiste & Catilina*.

Melpomène a tant d'obligation à Mlle *Clairon*, qu'elle ne pouvoit s'acquitter envers elle que par cette couronne immortelle qu'elle lui a assurée par les mains de M. *le Moine*. Les Arts & les talens se plaisent si fort à être associés, qu'on a remarqué qu'ils ont prèsque toujours fleuri en même temps. Dans ce marbre précieux

Digitized by Google

les siécles à venir se plairont à contempler les traits de l'Actrice qui fait l'étonnement du nôtre.

Le Buste du célèbre M. *Falconet*, ce vieillard aussi aimable que savant, est aujourd'hui éxécuté en marbre, d'après celui en terre cuite, que le Public avoit déjà admiré au Sallon. Il est à remarquer que l'Artiste & le savant portent le même nom; & que chacun d'eux dans son genre l'a rendu également digne de la sorte d'immortalité où les choses humaines peuvent atteindre. Cette rencontre de noms a donné lieu à cette Inscription Grecque qui mérite d'être connue du Public. ΟΜΟΝΙΜΟΙΝ ΕΤΕΡΟΣ ΕΤΕΡΟΝ ΕΠΛΑΤΤΕ ΝΕΟΣ ΠΡΕΣΒΥΤΙΝ. *L'un des deux homonymes* (personnes de même nom) *a représenté l'autre; le jeune a fait le vieux.*

M. *Vassé* qui soutient dignement la gloire de ce nom, connu dans la Sculpture, a enrichi la suite des hommes illustres de Troye par un très-beau buste en marbre. C'est le portrait du P. *le Cointe.*

Celui de M. *Rameau* par M. *Caffiéri* est d'une ressemblance étonnante On doit savoir gré à ce jeune & habile Artiste d'avoir consacré ce monument à l'un des plus grands Musiciens de l'Europe, &

Digitized by Google

certainement au plus ſavant de tous. La célébrité des Ouvrages de toute éſpèce de M. *Rameau* honore non ſeulement la Bourgogne, qui eſt ſa patrie, mais la France même qui eſt aujourd'hui la patrie de tous les Arts.

Les Connoiſſeurs ont rendu la même juſtice aux Sujets de compoſition de tout genre que l'on voit au Sallon, non ſeulement des Sculpteurs dont nous venons de parler, mais de MM. *Challe*, *Pajou*, *Dumont*, *Mignot*, & d'*Huès*.

Nous croyons devoir un Article particulier aux deux petits groupes de femmes en plâtre de M. *Falconet*, non ſeulement parce qu'ils ſont remarquables par la pureté du deſſein, par l'élégance des contours, par la fineſſe & les grâces des expreſſions dans les tetês, & en un mot par le bel effet du tout enſemble, mais encore parce qu'étant des modéles de chandeliers, qui doivent être exécutés en argent par M. *Germain*, nous ne devons pas laiſſer ignorer au Public la façon de penſer noble de cet habile Artiſte, qui le porte à employer les plus grands Maîtres pour les deſſeins des chefs-d'œuvre d'Orfévrerie, qui ſortent de ſon attélier.

Quant aux Eſtampes, comme elles ſe multiplient auſſi aiſément que les Livres

Digitized by Google

par la voie de l'Impreſſion, nous nous croyons diſpenſés d'en parler; & nous renverrons le Lecteur au Livre qui en contient l'explication. Nous nous contenterons de remarquer que celle de M. *Wille*, qui repréſente le Portrait de M. le Marquis *de Marigny*, d'après le tableau de M. *Tocqué*, eſt généralement regardée comme un chef-d'œuvre.

C'en eſt un autre & qui a ravi tous les Connoiſſeurs, que le deſſein au crayon rouge repréſentant *Lycurgue bleſſé dans une ſédition*; ou plutôt c'eſt un tableau du genre le plus ſublime auquel il ne manque que la couleur.

A l'aſpect de toutes les beautés, dont nous venons de donner la deſcription, quel ne doit pas être l'étonnement des Etrangers qui ſe trouvent parmi nous, de voir en France les Arts de la Paix fleurir même au milieu des fureurs de la guerre! Si l'on réuniſſoit ce que tous les autres Artiſtes de l'Europe ont pu produire depuis le dernier Sallon de 1759, il eſt douteux qu'une pareille Collection pût tenir contre celle qui ſe voit aujourd'hui au Louvre. Ce n'eſt pas cependant qu'en nous occupant des Arts agréables, nous négligions les Arts utiles : les Sociétés d'Agriculture nouvellement éta-

Digitized by Google

blies à Paris, à Rennes & dans plusieurs autres Villes du Royaume, ne feront surement pas moins d'honneur à la sagesse du Ministère dans l'esprit de tout être qui pense. La Nation qui s'éclaire de plus en plus est heureusement parvenue à reconnoître comme le premier des Arts celui sans lequel tous les autres ne peuvent subsister.

Il est beaucoup d'autres Ouvrages estimables au Sallon, soit en Peinture ou en Sculpture, soit en Dessein, dont nous sommes fâchés que les bornes prescrites à ce Journal ne nous ayent pas permis de rendre compte. D'ailleurs des Artistes, dont les talens sont connus depuis longtemps, ne peuvent nous savoir mauvais gré de nous être étendus davantage sur ceux de leurs nouveaux Confrères qui méritent de l'être.

Nous finirons par remercier au nom du Public, dont nous ne sommes que l'écho, M. *Chardin* de ce qu'il a bien voulu se charger de l'arrangement du Sallon. Autant que la forme des tableaux a pu le lui permettre, il les a distribués non seulement de manière qu'ils ne se pussent nuire les uns aux autres, mais de sorte que la plupart se fissent valoir l'un l'autre réciproquement. L'arrangement est fait avec tant d'intelligence, qu'on se trouve

en

Digitized by Google

en effet au milieu d'une riche Collection de l'École Françoise où le choix des Sujets & la grandeur des tableaux paroissent avoir décidé de la place qu'ils occupent. On se doute bien que ce n'est pas par hazard que l'on voit l'intérieur de l'Église de Ste Géneviéve à côté du Portrait de M. le Directeur des Bâtimens. Il étoit juste de rappeller au Public, dans une pareille occasion, que c'est au zéle de M. le Marquis *de Marigny* pour la gloire du Roi & de la Nation, que nous devrons ce superbe Monument de l'Architecture Françoise, comme c'est à la protection éclairée qu'il accorde aux habiles gens de toute espéce, que l'on doit déjà le retour du bon goût dans tous les Arts qui dépendent du Dessein.

Artibus auctoritatem conciliant, non qui insolenter de iis jactare audent, sed qui id cruere ac proferre possunt quod unâquâque continetur.

ISOCRATES contra Sophistas.

Par M. l'Abbé LEBLANC.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Article des Beaux-Arts.

LE Tableau de M. *Greuse* qui représente *un Mariage & l'instant où le père de l'Accordée délivre la dot à son Gendre*, a été exposé trop tard au Sallon pour que nous ayons pu en parler en même temps que des autres Ouvrages de Peinture; il est toutefois trop capital pour ne pas mériter un Article particulier. Ce Tableau appartient à M. le Marquis *de Marigny*; il est de trois pieds six pouces de large sur deux pieds six pouces de haut. M. *Greuse* est vraiment né Peintre. Cette ingénieuse & savante composition en est la preuve; l'esprit y paroît le disputer au talent & la connoissance de la Nature à l'éxécution de l'Art. C'est sur cette toile que l'on peut dire que la Peinture parle: le préstige y est si puissant, que l'œil s'y trompe, & que l'on croit moins voir un tableau que les objets qui y sont représentés. Il est composé de douze Figures groupées & unies à la même action avec toute l'intelligence possible. L'Accordée, qui est la principale, occupe le milieu de la scè-

Digitized by Google

ne. Cette Figure est d'une beauté remarquable, que rend encore plus touchante l'expression d'une pudeur modeste qui est si bien prononcée par ses yeux baissés & par le rouge qui lui monte au visage. Elle donne le bras à son Fiancé : il est aisé de discerner dans toute son attitude le trouble dont elle est agitée ; & combien cette modestie n'ajoute-t-elle pas à ses charmes innocens ! On ne peut trop le répéter, la pudeur est non-seulement la première des vertus, mais encore la première des grâces dans les femmes. Aux yeux du Spectateur, ce n'est pas dans le sac qu'est la véritable dot de cette aimable Villageoise.

Est illi sua dos forma sine arte potens.

Le Fiancé qui reçoit ce sac des mains du père, est un grand jeune homme de très-bonne mine. On lit aussi sur son visage cet embarras ordinaire à ceux de son état en pareille occasion, & qui n'est que l'effet de la simplicité de leurs mœurs & de l'honnêteté de leurs sentimens. La tête du Père est d'un beau choix ; elle est d'une vérité qui ne permet pas de douter qu'elle ne soit prise dans la Nature. On ne peut trop louer le jugement du Peintre dans l'attention qu'il a donnée à l'expression de cette tête ; elle caractérise la bonté du chef de famille

Digitized by Google

& inspire le respect qui est dû à la vieillesse. Les os, les muscles, les veines, les rides, tout y est exprimé avec fidélité & prononcé avec art. La Figure que l'on voit derrière ce bon-homme, & qui est appuyée sur la même chaise où il est assis, paroît être une sœur aînée de la Fiancée & qui porte envie à son bonheur. Il y a au contraire je ne sais quoi de naif & d'attendrissant dans les traits de la petite cadette, dont la tête est appuyée sur l'épaule de celle ci. Il est aisé de reconnoître la Mère aux caresses qu'elle fait à sa fille. Cette femme, quoique dans un âge avancé, paroît jouir de cette force & de cette santé que l'on ne peut entretenir que par un mêlange égal du travail & du repos. Elle est assise sur le devant du tableau, & les traits de sa vieillesse y contrastent merveilleusement pour l'éffet pittoresque, avec ceux de la jeunesse de sa fille, où l'on voit briller les grâces & les fleurs de la puberté. Près du Père est le Tabellion du Village en culotte rouge & en manteau noir, & dont l'importance heureusement caractérisée ajoûte beaucoup de piquant & de variété à ce tableau. Toutes ces Figures sont déssinées avec la plus grande correction. L'Artiste a rendu avec la même vérité, & la grossiéreté des étoffes & le

Digitized by Google

transparent de la mousseline. Comme il n'a rien négligé, on observe tout; & l'on est surpris qu'il ait trouvé sur sa palette le ton si juste du cuir des souliers. Tous ces détails ne sont petits que lorsqu'ils sont froids; & l'on peut bien dire que M. *Greuse* ne l'est nulle-part. Les différens plans sont sentis, les lumières justes & le Tableau clair partout. Ainsi c'est non seulement l'invention, l'ordonnance, l'expression, le dessein, la couleur, mais les beautés multipliées de chacune de ces parties qui rendent cet Ouvrage si remarquable & si précieux. On y trouve dans toutes ce que les Anciens ont appellé *Venustas Picturæ*. Le soin trop apperçu nuit plus aux grâces de la Peinture, qu'il n'y sert; la fermeté de la touche & la facilité du pinceau de l'Artiste charment les yeux au point de cacher tout le travail. C'est surement un des Tableaux les plus étudiés & un de ceux qui le paroissent le moins. *Hanc virtutem optimam & quæ maximè exprimit, sive ea ingenii felicitas, sive tum laboris, tum artis opus, vel mixtus ex ambobus & facultas dicenda est.*

DYONIS. HALICARNASS. in Lysiâ.

21 Septembre.

Digitized by Google

MUSIQUE.

LES CHARMES DE L'AMOUR, Cantatille a voix seule, avec Accompagnemens de deux Flutes, Violon, & Basse. Par M. *Dard*, Ordinaire de l'Académie Royale de Musique. Prix, 1 liv. 16 s. chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis la rue de la Jussienne, à côté de l'Apotiquaire, & aux adresses ordinaires. La Musique de cette Cantatille fait beaucoup augurer des talens de M. *Dard*.

GRAVURE.

NOUS annonçons avec plaisir quatre Estampes qui font beaucoup d'honneur au goût & au burin de M. *Daullé*, Graveur du ROI. Elles sont de différens Maîtres, & par conséquent toutes traitées différemment. La première représente une Chasse à l'Oiseau, dont le Tableau est de *Jean Miel*, Peintre fort estimé pour les effets piquans qu'il a mis dans ses Ouvrages. La seconde, d'après *Dietricy*, Peintre de la Cour de Saxe, connu par la supériorité de ses talens dans les

Digitized by Google

différens genres de Peinture, représente *Caïn* & *Abel*. La troisiéme, qui est du même Maître, offre aux yeux sous l'aspect le plus agréable des Paysannes au bord d'une rivière. La quatriéme est intitulée *la Riboteuse Hollandoise*, gravée d'après *Modsu*.

On les trouve chez l'Auteur, quai des Augustins, la Porte cochère près la rue Gît-le-cœur.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a donné le Mardi 22 Septembre la première Représentation de la remise de *Camille, Reine des Volsques*, Tragédie; paroles de feu M. *Danchet*, Musique de feu M. *Campra*. Cet Opéra avoit été représenté pour la première fois le 9 Septembre 1717. Il n'eut alors que 15 Représentations, & n'avoit jamais été repris sur le Théâtre de Paris; mais il a souvent fait ressource sur les Théâtres de Province, où, moins difficile sur la totalité d'un

Digitized by Google

Spectacle, le Public se satisfait des grandes beautés qu'il rencontre dans quelques unes de ses parties; il y en a en effet de transcendantes dans cet Opéra, surtout aux deux premiers Actes. Les soins des Directeurs de l'Académie viennent d'en faire jouir le Public de Paris, en ayant fait, sous leurs yeux, remettre le Poëme & la Musique en état d'être représentés avec plus de succès qu'il n'en avoit eu dans son origine, & conséquemment au goût actuel, non pas à la vérité de ceux qui ne sont affectés que par une certaine combinaison de bruit musical qui ne dit rien, ou ne dit que ce que des enfans bien élevés rougiroient d'écouter avec trop d'attention, ou par quelques sauts figurés qu'on appelle quelquefois gaîté dans un Opéra; mais au goût juste & délicat des Spectateurs qui sans rejetter l'agrément des nouveautés raisonnées, n'ont pas encore sacrifié à l'unique plaisir des oreilles ou de la vue l'intérêt du cœur & l'amusement de l'esprit.

ANALYSE DU POEME.

Par les changemens faits à cet Opéra, il est devenu prèsque nouveau. Le Poëme est dramatiquement coupé, aujour-

Digitized by Google

d'hui, ſans excéder en Scènes les bornes que preſcrit la nouvelle forme de ce genre d'Ouvrage. La nouvelle diſtribution, les retranchemens dans certaines parties, & les vers ajoutés ou ſubſtitués dans d'autres, ont rendu la conduite plus préciſe, & font valoir l'intérêt qu'il y avoit dans le fonds de ce Drame. *Camille*, fille de *Meſſellus*, Roi des Volſques, a été, dans l'enfance, dérobée par *Almon* à la fureur politique d'*Aufide* meurtrier de ſon Père & uſurpateur de ſon Trône. Elle a été élevée par ce fidéle *Almon* dont elle ſe croit la fille, à pourſuivre les Monſtres dans les forêts, à les combattre, & ſurtout à regarder l'Amour comme le plus dangereux de tous. Cependant elle a été ſurpriſe par ce ſentiment ſous l'apparence de la pitié en faveur de *Corite*, fils de l'uſurpateur, Prince auquel elle a ſauvé la vie en combattant conjointement un Monſtre qui ravageoit le Pays. Ce Prince veut conduire *Camille* dont il eſt amoureux, à la Cour d'*Aufide* avec *Almon* ſon prétendu Père. La haine contre les Tyrans rend ce départ odieux à *Camille*. *Almon* la détermine; mais il lui apprendra auparavant le ſecret de ſa naiſſance: on doit juger combien ce ſecret va devenir funeſte

pour elle en ce moment, & quels combats il va exciter dans son âme. *Almon* pour cette importante confidence a fait venir *Camille* dans l'antre qui renferme le tombeau même de *Messellus*. Il a rassemblé des Conjurés ; il ne veut leur faire voir la Princesse que quand il se sera assuré de son courage. Après l'avoir informée de la mort cruelle de *Messellus*, il présente à *Camille* le poignard avec lequel ce Roi malheureux a été immolé. Il est encore teint de son sang ; la Princesse en frissonne. *Almon* saisit cet instant pour lui dire :

» L'enfant seul fut sauvé de tant d'horribles coups.
» Il est par ses vertus digne de la Couronne.

CAMILLE.

» Et quel est cet Enfant ?

ALMON.

C'est vous.

Camille se détermine ; elle prend le poignard, elle veut hâter la vengeance de son Père ; elle presse *Almon* de nommer l'Usurpateur. Il nomme *Aufide*, Père de son Amant ; il poursuit aussitôt son récit ; il apprend à *Camille* que sur un faux bruit qu'il avoit fait répandre, *Aufide*

Digitized by Google

croit que c'est un fils qui étoit resté de *Messellus*; qu'étant lui même, méconnu par les années, ils seront en sûreté l'un l'autre à sa Cour; il la presse de partir & feint de ne pas s'appercevoir du trouble qu'il lui cause. *Camille* se dévoue entiérement à la vengeance. Les Conjurés arrivent; *Almon* les présente à la Princesse comme les défenseurs que le Ciel lui destine. Ils admirent tous l'éclat de sa beauté. Cette acclamation forme le sujet d'un Chœur. Les mêmes Conjurés ensuite jettent des fleurs sur le Tombeau de *Messellus*, & cette partie d'un des usages religieux de l'antiquite est assez bien rendue; elle le seroit encore plus dignement, si la passion de la Danse n'entraînoit pas trop tôt ces Conjurés. *Almon* & *Rutile* chantent une espéce d'Hymne funéraire qui est d'un fort bel effet. *Camille*, le poignard sanglant à la main, provoque les Conjurés à s'engager par un serment terrible & solemnel qu'elle leur dicte elle-même. Ils mettent tous l'épée à la main, & la tenant nue d'une main, l'autre appuyée sur le Tombeau, *Camille* au milieu d'eux, le poignard élevé, ils prononcent tous en chantant, ce serment affreux pour l'amour dont cette Princesse est atteinte. Ce moment forme un des plus beaux spectacles que l'on ait

Digitized by Google

vus ; ce qui joint à la beauté, grande, ferme & convenable de la Musique, cause cette émotion, qui fait l'unique & le vrai plaisir que le bon goût cherche & desire au Théâtre.

Corite, qui avoit précédé *Almon* & *Camille* à la Cour de son père, y attend avec impatience cette Princesse, dont la naissance est encore obscure pour lui. Tous ceux qui avoient accompagné le Prince ont répandu le bruit des charmes de *Camille* unis au courage le plus héroïque. Elle doit être reçue en triomphe à cette Cour. *Aufide* par reconnoissance des jours qu'elle a conservés au Prince, consent à son Hymen avec elle. Il justifie encore cette condescendance par une Maxime galante sans être efféminée; parce que le principe de vérité est dans la nature ; & l'application de sa propre fortune la rend encore plus juste.

. . . . . .

» Aux efforts de mon bras (*dit-il*) je dois mon
» Diadême,
Et le Trône où je suis monté:
» Comme par la valeur on peut par la beauté
» S'élever jusqu'au Rang suprême.

Il compte même que le courage de *Camille* pourra l'aider à soutenir son usurpa-

Digitized by Google

tion contre l'héritier inconnu du Trône des Volsques, conservé par les soins d'un Guerrier qui brava son courroux. L'entrée de *Camille* & sa réception font le sujet d'une fête, après laquelle *Aufide* demande le père de *Camille; Almon* approche; il veut en vain se dérober aux regards pénétrans du Tyran; il est reconnu pour celui qui a conservé l'enfant de *Messellus*. *Almon*, avec la plus grande dignité, pressé de rompre le silence ne dissimule point sa vertueuse action; & pour la mieux soutenir, il proteste de tenir toujours caché le sort de cet enfant. *Aufide* veut livrer ce Vieillard aux tourmens; il est imploré par *Camille* & par *Corite*. Mais son supplice est suspendu, parce qu'*Aufide* se ressouvient heureusement qu'il a dans ce moment un sacrifice à offrir à la fortune. Ce sont là de ces flétrissures que la servitude du genre imprime sur prèsque tous les Opéra, ou pour les envisager plus agréablement, de ces *mal-à-propos* dans la conversation d'une jolie femme, qui n'en altérent pas trop l'agrément, quoiqu'ils fassent de temps en temps froncer le sourcil au bon sens. Ce sacrifice à la fortune a lieu, & on le célébre dans son Temple. *Camille* se prépare à ne se pas laisser surpasser en générosité par *Almon*. Le Tyran vient accompagné

de Licteurs. *Almon* frémit de voir *Camille*; il l'appelle sa fille; il veut soutenir cette louable imposture; mais dans l'instant qu'on va le frapper, *Camille* suspend les coups en disant qu'elle sçait comme lui le fatal secret que l'on veut pénétrer. Elle promet d'éclaircir ce mystere; mais elle éxige que son père soit libre. *Aufide* lui fait ôter les fers, mais en recommandant de veiller sur lui. *Camille* ensuite découvre son véritable sort au Tyran; elle est remise à son tour entre les mains des gardes. *Aufide* invite les ministres de la fortune à seconder ses prières. C'est ce qui donne lieu au divertissement, dans lequel plusieurs Spectateurs auroient trouvé la fortune plus favorable pour eux en ce moment, si l'on eût abregé l'hymne que lui adresse sa Prêtresse, quelque belles qu'en soient les paroles & la musique, & quelque plaisir qu'on trouve a entendre l'Actrice qui la chante. *Corite*, après la fête, puisque l'usage nomme ainsi ces sortes de disparates; *Corite* donc vient demander la grâce de *Camille* & l'obtient de son père, à condition que l'amour parviendra à étouffer la vengeance. Cette promesse cependant n'est qu'illusoire. L'âme du Tyran qui a usurpé, ne pardonne pas à qui peut l'en punir. *Aufide* se pro-

Digitized by Google

pose de faire périr ses deux victimes. Mais *Camille*, dont le courage a resisté aux instances de son Amant, prévient la fureur du père, & trouve le moyen de l'immoler à sa vengeance, à la tête de ses Conjurés. *Corite* que l'on a désarmé vient s'offrir aux coups portés par *Camille*. Celle-ci lui déclare qu'ils ne peuvent plus se voir. *Corite* prend le poignard des mains de *Camille* & se tue. *Camille* veut le reprendre & suivre son Amant au tombeau. Elle est arrêtée dans ce funeste projet par ceux de sa suite & par les fortes représentations d'*Almon*. Elle reste abîmée dans sa douleur & dans ses réfléxions; elle en ressort victorieuse des foiblesses de l'amour, pour se livrer toute entiere au soin de régner sur ses Peuples, lesquels lorsqu'elle est retirée, célébrent par un divertissement le succès d'un si grand événement.

On ne trouvera pas cette disposition telle qu'elle est, ici dans le livre de paroles imprimé; c'est une très-judicieuse transposition que l'on a faite de ce divertissement, depuis la première représentation.

La versification de ce Poëme est une des plus heureuses de feu M. *Danchet*, duquel les talens sont reconnus aujourd'hui pour ce genre, plus qu'ils ne l'étoient pendant

Digitized by Google

la vie de ce Poëte, ainsi qu'il arrive presque toujours. Les vers qu'on a joints sont, pour ainsi dire, mariés aux siens ; ils ne détonnent point ; & l'on auroit peine à s'appercevoir des jonctions.

MUSIQUE.

Tout ce qu'il y avoit de plus beau dans la Musique de feu M. *Campra*, se trouvant dans les Scènes, a été conservé. Celle des divertissemens & de toutes les liaisons nécessaires à la refonte de cet Ouvrage, est entierement nouvelle ; cette Musique, qui est de M. *le Berton*, n'a besoin d'autres preuves de son succès & du mérite de l'Auteur, que les efforts qu'on a déja faits pour lui enlever en partie l'honneur de l'invention de plusieurs Morceaux. Je rapporte ici la lettre qu'il m'a adressée à ce sujet. Elle instruira en même temps le Public avec exactitude, de ce qu'il y a de nouveau dans l'Opéra.

A M. DELAGARDE, Pensionnaire adjoint au Privilége du Mercure pour la Partie des Spectacles.

MONSIEUR,

» Quelques personnes mal informées ;

» ont répandu dans le monde que les sym-
» phonies des quatre premiers Actes de
» *Camille*, qu'on a cru devoir substituer
» aux anciennes de cet Opéra, n'étoient
» de moi qu'en partie, quoiqu'on me les
» attribuât en totalité. La présomption,
» toujours condamnable, & surtout dans
» un homme qui ne commence qu'à tra-
» vailler, n'est nullement ce qui me dé-
» termine à protester contre la fausseté de
» ces bruits : en me chargeant du travail
» qu'on a jugé nécessaire pour remettre
» *Camille* au Théâtre, je n'ai eu d'autre
» motif que de me mettre à portée d'ap-
» prendre, par le jugement du Public,
» s'il m'étoit permis d'entrer dans la car-
» rière lyrique. Mais comme ce même
» Public, plein de bonté pour ceux qui
» cherchent à lui plaire en l'amusant,
» proscrit quiconque veut se parer de ce
» qui ne lui appartient pas, & qu'il pour-
» roit, d'après les bruits qui courent,
» prendre de mes sentiments l'idée la
» plus défavorable ; je n'ai pas cru devoir
» rester dans le silence sur un objet bien
» plus intéressant pour moi que mes foibles
» talens, & c'est uniquement pour préve-
» nir une impression qui me feroit le tort
» le plus capital, que je déclare : que l'ou-
» verture, les airs des divertissemens des

Digitized by Google

» quatre premiers Actes & la plus grande
» partie de la vocale du premier Acte que
» le changement des paroles a obligé de
» refaire, sont entierement de moi, & que
» c'est à moi seul qu'on doit imputer tous
» les défauts qui peuvent s'y trouver. Je
» me flatte que vous voudrez bien entrer
» dans mes vues, & que vous aurez la
» bonté de donner à ma lettre toute la
» publicité qu'elle peut avoir, en l'insérant
dans le premier Mercure : je vous en
» serai très sensiblement obligé.

J'ai l'honneur d'être &c.

BERTON, Maître de Musique de l'Orchestre de l'Académie Royale.

A Paris le 22 Septembre 1761.

La modestie de M. *le Berton* ne lui a pas permis apparemment de faire mention, dans sa lettre, d'autres morceaux du même Opéra, qui sont également de lui. Tels sont *le Chœur du premier Acte*, auquel on rend justice en l'applaudissant universellement. L'*Ariette* du même Acte, chantée par M. *Joli*, celle du troisiéme Acte, & le Morceau, *Mânes infortunés* &c. Dans le cinquiéme Acte, dont le caractère de chant est admirable, l'accompagnement en est ingénieusement pit-

Digitized by Google

toresque, & prête des forces d'expression à la vocale, sans disputer contr'elle l'attention de l'Auditeur.

L'*Ariette* de ce cinquiéme Acte est de l'Acteur même qui la chante. *

Si, comme s'exprime M. *le Berton*, tout ce qu'il a fait de Musique dans cet Opéra, est pour interroger le Public, il doit être satisfait de la réponse, & très-encouragé à poursuivre une carrière dans laquelle il débute avec tant d'avantages. Non seulement toute cette Musique est dans les meilleurs principes d'harmonie, & très-agréable dans ceux des divertissemens où le Musicien a été secondé par la nature des Sujets; mais elle a de plus le mérite, très remarquable aujourd'hui, d'être partout adaptée avec le plus juste raisonnement, au fond de l'ancienne Musique de cet Opéra. On sent l'attention avec laquelle le caractère de nouveauté que plus d'éssor donne aujourd'hui à nos Compositeurs, n'est appliqué que proportionnellement au plus ou moins de distance entre les nouveaux morceaux de Symphonie & l'ancienne Vocale de *Campra*. Ce sage ménagement prévient les disparates si désagréables au bon goût, quelque mérite que puisse avoir en soi

* M. *Petit*, Haute-contre des Rôles.

Digitized by Google

chacune des parties qui les occasionnent.

BALLETS.

Le Ballet du premier Acte est très-applaudi. Indépendemment de l'agrément avec lequel il est composé, M. & Mlle *Vestris* qui y dansent en Pas de Deux, suffiroient pour en rendre le tableau charmant. On a remarqué à l'égard de Mlle *Vestris*, qu'elle n'y doit pas seulement les applaudissemens qu'elle reçoit, à la séduction de sa figure & de sa taille, ni à la seule volupté de sa danse, mais à l'exécution la plus gracieuse & en même temps régulière des parties méthodiques de son talent. Mlle *Allard* & M. *Lani* qui dansent dans ce même Divertissement, y ajoûtent un nouvel agrément & par conséquent un nouveau plaisir pour le Spectateur.

Cette même Danseuse (Mlle *Allard*) exécute dans le troisiéme Acte une danse sérieuse, avec l'applaudissement du Public & le suffrage des Connoisseurs.

Les suites de l'accident arrivé à Mlle *Lani*, sur le Théâtre, à l'une des dernières représentations des *Indes Galantes* ont privé le Public pour quelque temps, de jouir des talens supérieurs de cette admirable Danseuse dans le quatriéme Acte de *Camille*.

Digitized by Google

M. *Vestris*, dans la Chacone du cinquiéme Acte, nous obligeroit de répéter, d'après le Public, d'anciennes expressions d'un sentiment de plaisir toujours nouveau, chaque fois qu'on le voit éxécuter ce genre de danse. M. *de Laval* danse dans ce même Acte avec Mlle *Carville*. Cette dernière est bien placée dans un genre noble & gracieux qui convient à celui de sa danse & qu'elle fait d'autant mieux valoir, que ses talens semblent se renouveller. C'est le caractère commun à tout ce qui est fondé sur des principes vrais & certains. Tous les Connoisseurs conviennent que cette Danseuse a ce qu'ils appellent, les pas les plus finis & la pratique la plus sçavante.

M. *d'Auberval* jeune Danseur qui a débuté cette année, paroît aussi dans ce dernier Ballet. Le Public semble le juger digne d'encouragement.

Les Rôles sont distribués convenablement & très-bien rendus; celui de *Camille* par Mlle *Chevalier*; ceux d'*Arside* & *d'Almon*, par Messieurs *Gélin* & *Larivée*, celui de *Corite* par M. *Pillot*.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Mlle *Drouin* a pris les rôles de Caractère avec succès. Le premier de ce genre qu'elle ait joué, a été dans le *Procureur arbitre*; ensuite dans *la Réconciliation Normande*, dans *les Menechmes*, dans *le Chevalier à la mode*, *les trois Cousines*, &c. Le talent particulier de Mlle *Drouin* ayant toujours été la justesse de raisonnement dans le débit, joint à l'art de bien détailler les rôles, la Comédie ne peut que gagner en lui voyant remplir cet emploi, qui ne consiste pas dans le ridicule de la figure ni dans sa vétusté. Il faut de l'esprit pour bien copier les Ridicules, & par conséquent ces sortes de rôles ne pouvoient tomber en meilleures mains.

Le 12 Septembre, Mlle *Clairon*, après une absence de quelque temps, occasionnée par les précautions qu'éxige sa santé, a reparu dans *Tancréde*, & a continué depuis dans d'autres Tragédies. Nous faisons mention de cet événement, parce que la célébrité que mérite un talent aussi sublime que le sien, fait de tous les temps où elle joue, autant d'époques d'un

Digitized by Google

nouveau degré de gloire pour elle, & d'un nouvel étonnement de la part du Public.

Il n'y avoit eu aucune nouveauté sur ce Théâtre, dont nous ayons à rendre compte, jusques aux derniers jours de Septembre.

COMÉDIE ITALIENNE.

Le 7 Septembre, Mlle *Vilette* a débuté pour la première fois sur le Théâtre des Comédiens Italiens par le rôle de *Zerbine* dans la *Servante Maîtresse*, Interméde traduit de la *Serva Padrona*, & parodié pour la même Musique, lequel étoit précédé de l'*Isle des Fous*, Piéce mêlée d'Ariettes, dans laquelle la Débutante jouoit le rôle de *Nicette*. On ne peut paroître avec plus de succès & jouir plus complettement des suffrages du Public. Mlle *Vilette* a l'avantage d'avoir passé quelque temps à l'unique Ecole du Chant, c'est-à-dire à l'Opéra. Sa voix, d'un médiocre volume, a l'étendue suffisante pour fournir à tous les genres de Musique. Cette Débutante est un nouvel exemple, s'il en étoit besoin, de la maxime constante, qu'il faut que tous les talens & tous les sujets soient placés pour

Digitized by Google

faire valoir ce qu'ils ont de mérite. Sur ce Théâtre Mlle *Vilette* est admirée avec justice ; on avoit pu prévoir cette destination par le succès qu'elle avoit eu à l'Opéra dans le *Devin de Village*. On doit rendre justice aux talens de M. *Rochard* qui, dans la *Servante Maîtresse*, a joué en Acteur consommé, & a chanté en Musicien de goût. Rien de forcé dans son jeu ni dans les expressions du chant. Il sauvoit même les éternelles répétitions de la Musique, par des actions raisonnées qui justifient ou du moins font tolérer celles de la Cantatrice avec laquelle il se trouve en Scène. Cette attention de goût & de jugement a été sentie par le Public & payée par les plus grands applaudissemens. Il semble que cette réussite ait été le fruit des soins que cet Acteur avoit pris pour chanter le même Interméde en Italien, avec Mlle *Piccinelli*, dans lequel il avoit eu le plus favorable succès qu'un François puisse attendre, en exécutant une Musique & des paroles étrangères. Mlle *Vilette* a continué son début dans les mêmes Piéces & *dans la Fille mal gardée*.

On a donné le 22 du même mois, la première Représentation d'une Piéce intitulée *Mazet*, Drame de la nouvelle espéce,

Digitized by Google

pièce, qu'on peut qualifier de *Comédie mêlée de Chant*, d'*Opéra-Comique*, d'*Intermède*, d'*Opéra Boiffon &c.* Quelle qu'elle soit, elle a eu quelque succès. Les paroles sont de M. *Anseaume*, & la Musique de M. *Duni*. Les Ouvrages qui réussissent sur ce Théâtre, y restent ordinairement beaucoup plus longtems qu'il n'en faut aux révolutions périodiques de notre Journal, pour en rendre compte; ainsi nous remettrons au volume suivant un examen plus détaillé de cette piéce.

OPERA-COMIQUE.

Depuis le 22 Août que le *Maréchal* a été représenté pour la premiere fois, le Public a prouvé par son affluence, combien cette Piéce lui étoit agréable; on l'a continuée sans interruption, & elle a toujours paru nouvelle. Quoique l'usage de notre Journal ne soit pas de donner d'Extraits des Opéra-Comiques, nous étions disposés à insérer celui que l'Auteur de cette Piéce nous avoit adressé, lorsque l'Ouvrage entier a paru imprimé; ce qui doit remplir plus avantageusement ses vues; mais nous croyons ne pas devoir supprimer la lettre qui accompa-

Digitized by Google

gnoit cet Extrait, attendu qu'elle a un objet qui intéresse son Ouvrage. Quel que soit le prix qu'attache l'opinion au genre des talens, l'attention que les Auteurs paroissent y apporter est une présomption respectable du desir qui les anime & des soins qu'ils se donnent pour plaire au Public.

A M. DELAGARDE.

Il ne me convient point, Monsieur, de faire mon apologie; mais je voudrois, s'il étoit possible, que vous redressassiez le jugement de certain Périodiste Hebdomadaire, qui est tout-à-fait contradictoire à l'impression que la Piéce a paru faire sur le Public. Il me reproche que le style n'a point de gaîté: je ne sçais ce qu'il entend par gaîté. Si c'est la plaisanterie qui roule sur l'équivoque libertine & lubrique, assurément je mérite son reproche, puisque j'ai fait tout mon possible pour l'éviter; mais si la gaîté consiste dans des rapports de situations singulières & dans des plaisanteries prises sans malice dans le sujet même & dans la nature des choses, le Public m'a rendu plus de justice que ce Censeur. Je n'ai point vu les Dames faire usage de l'éventail; & leurs applaudissemens ont toujours accompagné les éclats du Parterre.

J'ai d'honneur d'être &c.

QUÉTANT.

P. S. Je sçais, Monsieur, & j'avoue que les situations en elles-mêmes sont tristes; mais vous aurez remarqué que la Scène la plus triste, qui est celle où l'on porte *Colin* dans la cave, a fait toujours rire; il y a donc eu de l'artifice dans la

Digitized by Google

préparation; & j'imagine que l'intérêt a gagné à l'audace de l'entreprise. Je soumets toutes ces remarques à votre décision.

M. *Quétant* me permettra de ne point acquiescer à sa déférence, quelqu'obligeante qu'elle soit de sa part, & quelque flatteuse qu'elle puisse être pour moi. Il n'appartient de s'arroger le ton décisif qu'à l'espéce de Périodistes dont il se plaint. Exerçant par tolérance, un ministère sans mission, ils peuvent à leur gré se tromper & tromper ceux qui les lisent sans aucune conséquence pour ou contre la réputation des Ouvrages & des Auteurs. Quant aux Journaux qu'un long usage & une ancienne confiance du Public ont rendu autentiques, ce n'est que d'après ce même Public, qu'il leur est permis de prononcer. En le consultant, il nous paroît que M. *Quétant* a tout l'avantage contre le Périodiste dont il recuse le prétendu jugement.

Le 14 Septembre, on a représenté sur ce même Théâtre, pour la première fois, une Piéce intitulée, *On ne s'avise jamais de tout.* M. *Sedaine*, Auteur des paroles, a conservé du Conte de *la Fontaine* tout ce qui pouvoit rester avec décence. Les masques usités de Tuteur & de Pupile sont appliqués au Mari trompé

Digitized by Google

& à la Femme coquette. On trouve le Poëme bien écrit, & beaucoup de vivacité dans le Dialogue. Quant à l'action, on connoît le talent de M. *Sedaine* pour en créer dans un Sujet qui n'en seroit pas susceptible; on doit juger de celle dont il a profité dans celui ci où elle se présente si facilement. La Musique est de M. *Monsigni*, déja connu par trois Piéces dans ce genre, dont le succès n'a point été équivoque sur ce Théâtre. L'accueil que le Public fait à celle-ci, ne doit que l'encourager davantage à en mériter encore d'autres.

CONCERT SPIRITUEL.

Celui qui a été éxécuté le jour de la Nativité de la Vierge a commencé par une Symphonie de M. *Milandre*, suivie de *Deus noster &c*, Motet à grand chœur de M. *Cordélet*, après lequel M. *Meyer* a joué sur la harpe des Piéces de sa composition que l'on a beaucoup applaudies, ainsi que son exécution. Mlle *Fel* a chanté un petit Motet; & M. *Balbastre* a joué sur l'orgue un de ses Concerto connu. Le Concert a fini par *Laudate Dominum quoniam bonus*, Motet d'orgue de M. *Mondonville*.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De l'Armée du Général Loudon, le 9 Août 1761.

Le 2 de ce mois, douze à quatorze mille Prussiens, qui étoient à Neustadt sous les ordres du Général Ziethen, attaquerent le Comte Draskowitz à Jagerndorff. Un autre Corps de troupes ennemies attaqua en même-temps la Ville de Zuckmantel. Le Comte de Draskowitz, s'appercevant que le dessein du Général Ziethen étoit de le tourner, se replia sur Bentsh, pour veiller à la sureté du magasin de Wurbenthal. On ne put empêcher la Ville de Zuckmantel d'être pillée; mais enfin on parvint à en chasser les Prussiens. La nuit suivante, ils abandonnerent aussi Jagerndorff, & le Comte de Draskovitz y retourna.

L'Impératrice Reine ayant envoyé Carte blanche au Général Loudon, il a assemblé les Officiers Généraux de l'Armée, pour leur en faire part. Il les a exhortés à le seconder efficacement dans ses entreprises, sur-tout à n'écouter aucun sentiment de haine ou de jalousie, & à sacrifier toujours les intérêts particuliers aux avantages & à la gloire de leur Souveraine.

De VIENNE, le 2 Septembre.

Le 3 du mois dernier, la grossesse de l'Archiduchesse, Epouse de l'Archiduc Joseph, a été déclarée à la Cour.

Digitized by Google

On a été informé, par un Courier venu de Silésie, que le Roi de Prusse avoit fait passer la Neiss à toute son Armée. Par ce mouvement il a forcé le Général Draskowitz d'abandonner les environs de Neustadt. Le Baron de Loudon, de son côté a aussi passé la Neiss.

Le 10, le Comte de Keyserling, premier Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice de Russie au futur Congrès, partit pour Ratisbonne, d'où il se rendra vers la fin du mois à Ausbourg.

Pendant que l'Armée Russe étoit à Kuntzendorff, le Roi de Prusse s'est présenté pour l'attaquer. Le Général Baron de Loudon, aussitôt qu'il en eut avis, se mit à la tête de quarante Escadrons, la plûpart de Carabiniers, de Grenadiers à cheval, & il arriva vers midi sur les hauteurs de Wahlstadt. Après avoir essuyé une vive canonnade des ennemis, il se plaça à la droite de l'Armée Russe, qui s'étoit rangée en bataille. Les Prussiens alors se replierent, & le Général Loudon, ayant eu une entrevue avec le Feld-Maréchal Comte de Butturlin, retourna à son Camp de Strigau.

Suivant les dernieres nouvelles de Silésie, les troupes de Russie & celles de l'Impératrice Reine, acheverent entiérement à Hohen-friedberg leur jonction le 25. Le 29, les premieres marcherent à Strigau. Le Général Baron de Loudon garde sa position près de Freybourg. Il a fait avancer le Général Brentano à Niclasdorff, où s'est porté aussi le Corps des troupes Russes, aux ordres du Comte de Czernichew.

Les dernieres nouvelles de Turquie apprennent que plusieurs des batimens, avec lesquels le Capitan-Pacha a fait voile de Constantinople, ont pris la route d'Alexandrie. Les mêmes lettres marquent que la Ville d'Alep est affligée de la peste.

Digitized by Google

De HAMBOURG, *le 4 Septembre.*

Les Lettres de Poméranie marquent que l'Armée Suédoise campe sous Bartow, & que les troupes Prussiennes aux ordres du Colonel Belling occupent les postes de Treptow, de Malchin & de Tollensée.

On mande de Silesie que le Roi de Prusse a abandonné ses environs de Neustadt & de Jagerndorff.

Depuis le 25 du mois dernier, toute la Flotte Russe, forte de quarante Voiles, est devant Colberg, & elle a déjà commencé à jetter des bombes dans la Place.

*D'*AMCLAM, *le 8 Août.*

Les quatre mille hommes, que la Flotte de l'Impératrice de Russie a débarqués à Rugenwalde, ont joint le Général Romanzoff. Il y a presque tous les jours de vives escarmouches entre les troupes de ce Général, & celles du Prince Eugene de Wirtemberg. L'action du passage de Rubenau a été très-meurtriere, y ayant eu de part ou d'autres près de cinq cens hommes tués, blessés ou prisonniers.

De BERLIN, *le 8 Août.*

Un détachement de quinze cens Suédois ayant pris poste au pas de Rubenau, le Colonel Belling l'a attaqué & repoussé jusqu'à Boldentin. Mais les ennemis ayant reçu un renfort, ce Colonel a été contraint de se retirer, après leur avoir tué environ trois cens hommes, & fait quelques prisonniers. Si l'on en croit les lettres de la Cour, nous n'avons perdu en cette occasion qu'un Officier & cinquante Soldats.

Digitized by Google

De DRESDE, le 28 Août.

Le Prince Henri occupe toujours le Camp de Schlettau. Les Prussiens continuent de fortifier Leipsick.

Le Feld Maréchal Comte de Daun a toujours ici son quartier général. Le Général Lascy occupe sur la rive droite de l'Elbe un Camp retranché.

Depuis quelques jours, les eaux de l'Elbe sont si basses, qu'on peut passer ce fleuve à gué en divers endroits. On travaille avec beaucoup d'activité à réparer le Palais du Roi, & à rebâtir les maisons qui ont été détruites pendant le siége.

De NUREMBERG, le 14 Août.

Depuis le 3 de ce mois, il y a eu plusieurs escarmouches entre les postes avancés des troupes de l'Empire & les Prussiens. Ces derniers, dans une rencontre près d'Altenbourg, ont eu un grand nombre de Soldats tués ou blessés, & il leur est déserté plus de cinq cens hommes.

De BONN, le 28 Août.

Le 25 de ce mois, jour de la fête de Saint Louis dont le Roi de France porte le nom, l'Electeur soupa avec toute sa Cour, chez le Marquis de Bausset, Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Très-Chrétienne. Le repas fut suivi d'un Bal. Son Altesse Electorale avoit eu l'attention d'ordonner la veille que sa Cour fût en gala à l'occasion de cette fête.

De MADRID, le 25 Août.

On a reçu avis que la Princesse du Bresil étoit accouchée d'un Prince, qui sera nommé Prince de Beira.

De ROME, le 27 Août.

Avant-hier, fête de Saint Louis, vingt-neuf Cardinaux se rendirent à l'Eglise de la Nation

Digitized by Google

Françoise. Ils y furent reçus par l'Evêque Duc de Laon, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, & ils y assistérent à la Messe, qui fut célébrée par l'Archevêque Titulaire de Nicomédie, & chantée par la Musique de la Chapelle du Pape.

De GENES, *le 19 Août.*

Les Rebelles de Corse persistent à ne vouloir point entendre parler d'accommodement. Quiconque parmi eux montre du penchant, pour accepter les propositions des Commissaires du Sénat, est traité comme ennemi public. Résolus de former un nouvel Etat Républicain, ils ont établi des loix & créé des Magistrats. Au reste, si le Sénat veut les reconnoître pour un Peuple libre & indépendant, ils offrent d'acquitter, non-seulement les Capitaux, mais même les intérêts des sommes dues par la Corse aux Génois. Ainsi les Commissaires du Sénat sont revenus de la Bastie, sans avoir pu réussir dans leur négociation. On vient de faire passer de nouvelles troupes dans cette Isle, & le Patrice Jean-Baptiste Sarli s'est embarqué, pour aller y exercer les fonctions de Commissaire Général.

De LONDRES, *le 31 Août.*

Des dépêches venues de Bengale par terre nous informent que le 10 Février dernier, un détachement des troupes de notre Compagnie des Indes s'est emparé de Mahé, établissement François sur la côte de Malabar. Selon les mêmes avis, le Gouverneur, la garnison & les Habitans de Pontichery, ont été embarqués sur différens bâtimens, qui les ramènent en Europe. Le sieur Lally revient à bord du Vaisseau de guerre l'Onslow. On n'a point touché aux effets de ce Lieutenant-Général. Les habitans de la Place conquise ont eu

seulement la permission de vendre leurs meubles. Leurs marchandises & leurs autres richesses leur ont été enlevées. On démolit les fortifications de la Ville. Peu après que nous avons eu pris possession de Pontichery, le Nabab de Bengale y a fait accompagné de ses femmes & de son frère, une entrée triomphante. Ses femmes etoient dans des Voitures couvertes. Le Nabab, ainsi que son frère, monoitt uné léphant,&c, étoit suivi d'une partie de ses troupes. Au départ des lettres parlesquelles on a été instruit de ces détails, le bruit se répandoit que le Mogol couroit risque d'être bientôt déposé.

Les vents contraires, qui retardoient l'arrivée de la future Reine, étant changés, on attend à tout moment, cette Princesse.

Trois Vaisseaux & un pareil nombre de Frégates de l'Escadre commandée par l'Amiral Saunders ont pris, sur les Côtes d'Espagne, le Vaisseau François *l'Achille* de soixante-quatre canons, & la Fregate la *Bouffonne* de trente-deux. Le combat a été fort long & fort meurtrier. Malgré la supériorité que nous donnoient le nombre & la force de nos bâtimens, peu s'en est fallu que *l'Achille* n'ait enlevé à l'abordage le Vaisseau *le Tonnant* de soixante-quatorze canons.

De LUNEVILLE, *le 25 Août.*

Ces jours derniers, le fils du Marquis de Clermont-Tonnerre, premier Gentilshomme de la Chambre du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, fut baptisé dans la Chapelle du Château. Il a eu ce Prince pour parrain, pour maraine, la Reine, représentée par Madame; & il a été nommé Stanislas Marie Adelaïde. Toute la Cour a assisté à cette cérémonie, laquelle a été faite par l'Archevêque de Besançon, grand Aumônier de Sa Majesté Polonoise.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, des Armées, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 17 Septembre 1761.*

LE 23 du mois dernier, le Roi tint le Sceau.

Le 25, fête de Saint Louis, les Hautbois de la Chambre, suivant l'usage, jouerent plusieurs fanfares pendant le lever de Sa Majesté.

Le soir, le Roi soupa au grand Couvert chez la Reine. Pendant que Leurs Majestés furent à table, les vingt-quatre Violons de la Chambre exécuterent plusieurs symphonies.

Le 24, le Prince de Lambesc, fils du feu Comte de Brionne, prêta serment, entre les mains du Roi, pour le Gouvernement & la Lieutenance générale d'Anjou, & pour le gouvernement particulier des Ville & Château d'Angers & du pont de Cé.

Sa Majesté a nommé Ministre d'Etat le Comte de Choiseul, son Ambassadeur à Vienne & à Ausbourg, qui, en cette nouvelle qualité a pris séance au Conseil.

Le Roi a accordé les entrées de sa chambre au Duc de Brissac.

Le 31, les Députés des Etats de Languedoc eurent audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Comte d'Eu, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies en survi-

Digitized by Google

vance du sieur Desgranges. La députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Evêque de Castres, qui porta la parole ; du Marquis de Castelnau, pour la Noblesse, & des sieurs de Montcabrier & Fabre, pour le Tiers-Etat, ainsi que du sieur de la Fage, Syndic Général de la Province.

Ces Députés eurent ensuite audience de la Reine, & de la Famille Royale.

Le 22, pendant la Messe du Roi, l'Evêque de Rennes prêta serment entre les mains de Sa Majesté.

Le 6 de ce mois, le Roi tint le Sceau.

Le Roi a nommé son Plénipotentiaire au Congrès, qui doit s'assembler à Ausbourg, le Marquis d'Auberterre, Chevalier de ses Ordres, & ci-devant son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi d'Espagne.

Sa Majesté a accordé le grade de Maréchal de Camp au sieur de Ville-Patour, Chef d'une Brigade du Corps Royal de l'Artillerie, blessé à l'Affaire du 16 Juillet, & qui s'y est comporté d'une façon très-distinguée. Le grade de Brigadier au Marquis d'Escouloubre ; Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, en considération de la maniere dont cet Officier a commandé les Grenadiers de l'Infanterie à l'attaque de l'Abbaye de Bredlar : un brevet de Mestre de Camp de Dragons au sieur de Montgrand, Capitaine au Régiment de Dragons de Choiseul, pour les services qu'il a rendus le 4 Juin, à la tête d'un Piquet ; & une Place de Chevalier dans l'Ordre de Saint Louis au sieur de Saint Affrique, Capitaine au Régiment de Chapt, qui s'est fait beaucoup d'honneur à la défense de deux piéces de canon, dont les ennemis vouloient s'emparer.

L'Abbé de Saint-Hubert eut le 8 une audien-

Digitized by Google

ce particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Mgr le Duc de Berry; de Mgr le Comte de Provence, de Mgr le Comte d'Artois, de Madame, & de Mesdames Sophie & Louise, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 15, le Prince de Gallitzin, Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice de Russie, prit aussi congé du Roi, dans une audience particuliere, à laquelle il fut conduit, ainsi qu'à celles de la Reine, de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Mesdames Sophie & Louise, par le même Introducteur.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, arriva le même jour, ici de Luneville.

Mesdames Adelaïde & Victoire doivent partir de Plombieres le 24, pour revenir joindre Leurs Majestés.

Le Roi a accordé au Marquis de Villemeur, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté & Inspecteur General d'Infanterie, la Place de Grand-Croix, vacante dans l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, par la mort du Comte de la Billarderie.

Sa Majesté a nommé Brigadier les sieurs de Scheidt, Colonel-Commandant du Régiment Royal Deux-Ponts, & de Loyaulté, Chef d'une Brigade du Corps Royal de l'Artillerie.

Le Comte d'Olonne passe à la place de Colonel Commandant en second de la Légion Royale, qui vaquoit par la mort du sieur Sicard, & le Roi a supprimé la Place de Colonel-Commandant en troisiéme, dont le Comte d'Olonne étoit pourvu.

Digitized by Google

De l'Armée aux ordres du Maréchal Prince de Soubise, depuis le 14 Aout.

Le nouveau Corps de troupes, que le Maréchal Prince de Soubise a détaché de son armée pour renforcer celle du Maréchal de Broglie, s'est mis en marche, le 9, du Camp de Dortmund, sous les ordres du Chevalier de Lévis, Lieutenant-Général, du Marquis d'Aubigny, du Vicomte de Thianges, & du Marquis de Talaru, Maréchaux de Camp. L'Armée est restée dans sa position toute la journée, afin de couvrir la première marche de ce Corps.

Elle a marché le 10 à Bochum. Le 11, elle a passé l'Emser, & campé à Vesterholt. Le même jour, le Marquis de Voyer fit occuper le poste de Halteren sur la Lippe, & porta des détachemens de l'autre côté de cette riviere : le Comte d'Apchon occupa Ruschenberg.

Le 12, l'Armée campa sur la Bruyere de Huls. Le Maréchal de Soubise ayant eu avis que les ennemis occupoient le haut de la rivière de Stener & le Muhlbach, & qu'ils tenoient Olphen, Dulmen, & Hus-Dulmen, donna ordre au Marquis de Voyer & au Marquis de Conflans, de passer la Lippe. Le Duc de Coigny fut détaché du Corps du Marquis de Voyer, & marcha sur Hus-Dulmen. Le Marquis de Conflans tourna ce Village, qui étoit occupé par un Bataillon de la Légion Britannique, & jugeant qu'il n'attendroit pas l'attaque, se porta sur le chemin de sa retraite. Le sieur de Sionville, commandant les Volontaires de l'armée, se porta aussi de ce côté ; & dans le temps que les ennemis se disposoient à se retirer par le bois, il fit une attaque si vive, qu'il les mit en fort grand désordre. Le Régiment de Conflans acheva de défaire entierement le Bataillon de la Légion Britan-

nique, dont on a tué une partie, & pris le reste avec tous les équipages.

L'armée est partie le 13 de son camp de Huls, & a passé la Lippe près de Halteren; la réserve du Prince de Condé faisant l'avant-garde. Le Maréchal de Soubise, qui vouloit prévenir les ennemis à Dulmen, fit continuer la marche, & l'Armée alla camper à Hus-Dulmen: la réserve se porta à Dulmen, & le corps du Marquis Voyer campa en avant de cette Ville.

Un détachement des Volontaires de Cambefort se porta près de Munster, où il trouva soixante-dix chariots, attelés chacun de quatre chevaux. Il en a amené soixante; & n'ayant pas assez de monde pour les enlever tous, il a coupé les jarrets des chevaux & brisé les chariots. Il a remené aussi deux Officiers de Cavalerie, qui ont été faits prisonniers à Bilderbeck.

Le Maréchal Prince de Soubise, ayant eu avis que le Corps des ennemis commandé par le Général Kilmanseg, devoit décamper pour aller à Luckenbeck, fit marcher le 14 les Volontaires de Clermont & la troupe de Conflans. Le 15, le Corps aux ordres du Marquis de Voyer se porta à Apelhusen, la réserve du Prince de Condé à Bulderen: & le Duc de Fronsac à Ludinghausen.

Le 16, l'Armée quitta son Camp de Hus-Dulmen, & alla occuper celui d'Apelhusen; la réserve du Prince de Condé campa à Bossenfels, le Marquis de Voyer à Albachten. Le Maréchal de Soubise se porta de sa personne jusqu'à la vue de Munster. Nos mouvemens avoient obligé le Général Kilmanseg à entrer dans la Ville; on occupa aussitôt les postes de Melsburen & de Roxen qu'il avoit abandonnés.

La nuit du 15 au 16, le sieur de Cambefort qui s'étoit porté avec sa troupe jusqu'à Rhene sur

Lems, six à sept lieues au-dessous de Munster, a surpris ce poste, & y a enveloppé le nouveau bataillon des Volontaires Vallons qui s'y formoit. Les portes de cette Ville ont été rompues à coups de hache, & le sieur de Cambefort a pris ou tué ce qui s'y est trouvé. Le sieur Donzel, commandant ce bataillon, a été, ainsi que le Major, dangereusement blessé & fait prisonnier.

D'un autre côté, le Marquis de Voyer s'est porté le 17 sur la Verre, & le 18, il a fait attaquer à la pointe du jour, par le Marquis de Viomenil, le Village & le Château de Wolbeck que les ennemis avoient fortifié. Tout ce qui y étoit a eu le même sort que le bataillon des Volontaires Vallons. On a ramené cent soixante prisonniers, du nombre desquels sont cinq Officiers.

Le 19, le Marquis de Vogué s'est porté vers Rhene sur l'Ems. Les ennemis y avoient envoyé un Corps d'environ trois mille hommes, qui s'est retiré à son approche. Le Marquis de Conflans a attaqué l'arriere-garde, a fait cinquante prisonniers, & a enlevé les tentes de la Cavalerie du corps de Scheiter & une trentaine de Voitures d'équipages.

L'Armée a campé le 20 près d'Albachten à cinq quarts de lieues de Munster, & les postes avancés ont été placés au-delà du Village de Rozel. Le 21, un Convoi de chariots sortis de Munster avec une escorte, pour transporter dans la Ville des fascines & des palissades, a été enlevé par les Volontaires de Soubise. Le Capitaine & l'escorte ont été faits prisonniers.

Le corps commandé par le Général Kilmanseg est sorti de Munster le 30 du mois dernier, & s'est avancé sur deux colonnes vers le Village de Bossenselle occupé par les Volontaires de Soubise & les Volontaires de l'armée commandés par le sieur de

Sionville, & sur celui d'Albachten occupé par le Régiment de Dragons de Chapt, aux ordres du Duc de Fronsac. L'armée campoit à Appenhusen.

Les postes avancés furent vivement attaqués. Le Duc de Fronsac, à la tête des Dragons, les soutint avec la plus grande fermeté, & il donna au Maréchal de Soubise, qui se porta dans cette partie, le temps de faire avancer des troupes du camp, pour protéger les Dragons. Les brigades de Briqueville, de la Couronne & de Bouillon, précédées de leurs bataillons de Grenadiers & Chasseurs, étant arrivées, le Duc de Fronsac fut chargé d'attaquer les ennemis : ce qui fut exécuté avec une vigueur extraordinaire. Les ennemis plierent, & furent chassés de haies en haies jusqu'à la petite plaine de Roxel. Ils voulurent s'y former ; mais les Dragons de Chapt & les Volontaires de Soubise les chargerent, entrerent à plusieurs reprises dans la colonne, y causerent un grand désordre, & firent des prisonniers. Les ennemis avoient garni le Village de Roxel. Le Comte de Montbarrey fit les dispositions, pour les attaquer avec les bataillons de Grenadiers & la brigade de la Couronne. Les ennemis ne soutinrent point le Village. Les Dragons & les Volontaires se remirent à leur poursuite, firent de nouvelles charges, & toujours avec succès, jusqu'au-delà du ruisseau & sous le feu des redoutes de la ville de Munster. La nuit mit fin au combat. On a ramené quatre cens prisonniers, non compris les blessés abandonnés dans les Villages & dans les Fermes.

Nous avons perdu dans cette affaire le sieur Benck, Aide-Major du Régiment de Soubise, & le sieur d'Authienne, Lieutenant, qui ont été tués. Les sieurs Frimont, Major ; de Grave, Capitaine de Chasseurs, & le sieur Helloni, aussi de ce Régiment, ont été blessés, ainsi que le sieur le

Digitized by Google

Roux, Cornette, & Baron de Numsen, Adjudans du Roi de Dannemack; & Volontaires à l'armée.

Le Duc de Fronsac, qui a eu la tête de l'attaque, & qui l'a soutenue jusqu'à la fin, a été très-bien secondé par le Chevalier de Chapt, par les Marquis de Soyecourt & de la Tour-du-Pin, & par le sieur de Cabanac, Capitaine de Dragons.

On vient d'apprendre que le Marquis de Constans, qui a pénétré jusqu'à Osnabruck & poussé des détachemens jusqu'à Hervorden, a pris à Osnabruck des magasins de farine & d'avoine appartenans aux ennemis & qu'il a fait conduire à Coesfeldt un convoi de huit cens chariots chargé de subsistances. Il a pris aussi quatre cens chevaux, & a fait couper les jarrets à ceux qu'il n'a pas pu emmener.

Le sieur de Cambefort, qui avoit été envoyé du côté de Mappen, est aussi revenu à Stadthloon avec un convoi considérable de voitures chargées de toutes sortes de subsistances.

La diversion, que le Maréchal de Soubise a fait tenter sur Ham, a rappellé le Prince Héréditaire avec un Corps considérable sur la Lippe. Ce Prince, après avoir passé à Ham, s'est avancé le 31 du mois dernier à Halteren.

Ce mouvement a engagé le Maréchal de Soubise à s'approcher de la Lippe, & l'armée a marché le 2 de ce mois, pour occuper le Camp des hauteurs de Halteren vis-à-vis de celui des ennemis.

Le 3, le Marquis de Vogué fut détaché, pour se porter sur Dorstein, & attaquer ce poste dont les ennemis s'étoient emparés le 30, après une défense très-obstinée de la part de nos troupes commandées par le Baron de Vierzer, qui se défendit de maisons en maisons & de haies en haies, & qui ne rendit le poste qu'à la derniere extrémité. Les ennemis, à l'approche du Marquis de Vogué, l'ont abandonné. Le Duc de Fronsac &

le Baron de Viomenil ont passé la Lippe à gué, & les ont poursuivis avec les Dragons de Chapt & les Volontaires du Dauphiné. Ils ont enveloppé les Grenadiers du Corps de Scheiter, dont aucun n'est échappé; on a ramené environ deux cens prisonniers & une piéce de canon.

Le 4, l'armée passa la Lippe; elle n'a pas pu joindre le Prince Héréditaire, qui a décampé le même jour, & s'est couvert de la Lippe, après avoir passé cette riviere au Village d'Alsusen. Nos détachemens, poussés à Dorstein, ont attaqué les postes des ennemis vis-à-vis du Château d'Ostendorff, & ont fait une cinquantaine de prisonniers. La réserve du Prince de Condé est restée à Dorstein.

Le Prince de Soubise a établi son quartier-général à Vesterholt. On a appris que le Prince héréditaire s'étoit porté à Dulmen, & que le 8 il avoit marché à Ludinghausen. Les ennemis en passant la Lippe, avoient laissé une arriére-garde à Luymen; on les a empêchés de couper le Pont, & l'on a occupé ce Poste, dans lequel on a fait quelques prisonniers.

Pendant la nuit du 9 au 10, le sieur Wandermesche, Capitaine dans le Régiment des Volontaires de Soubise, Commandant un détachement de cent trente hommes, s'est porté sur Verne à la droite de la Lippe, a attaqué un Camp de Troupes légères des ennemis, a fait prisonniers quatre Officiers & soixante-quatre Hussards, a pris cens cinquante chevaux, & a été obligé d'abandonner le reste, n'ayant pas assez de monde pour les emmener. Il s'est aussi emparé d'une piéce de canon.

Le Marquis de Conflans a fait près de Dulmen quelques prisonniers de la Légion Britannique; il a enlevé un détachement de Dragons sortis de

Munster, & un Convoi de viandes salées & d'autres provisions destiné pour la Place.

Le Roi a nommé Brigadier de ses Armées le Marquis de Conflans, en récompense de la maniere utile & brillante, dont il a rempli pendant cette campagne, avec le Corps qu'il commande, les commissions qui lui ont été confiées. Sa Majesté s'étant fait rendre compte de la défense vigoureuse que le Baron de Vierzet a faite à Dorstein, l'a nommé aussi Brigadier, pour lui marquer sa satisfaction. Instruite des actions distinguées du Régiment des Volontaires de Soubise, à chaque occasion où ce Régiment s'est trouvé pendant cette Campagne, Elle a accordé la commission de Colonel & la Croix de Saint Louis au sieur de Vargemont, Lieutenant-Colonel de ce Régiment, & le rang de Lieutenant-Colonel au sieur Wandermesche, Capitaine, dont nous avons rapporté ci-dessus une expédition. Elle a aussi accordé la Croix de Saint Louis au sieur de Frimont, Major du même Régiment.

De l'Armée aux Ordres du Maréchal Duc de Broglie, depuis le 13 Août.

Le Maréchal de Broglie ayant rassemblé la plus grande partie de son Armée dans les environs de Stenheim, s'est rapproché le 17 du Veser, & a passé cette riviere à Hoxter le 19. L'Armée se rendit ce jour-là à Furstenberg. Le Prince Ferdinand de Brunswick, qui campoit depuis quelques jours entre Blomberger-Horn, a fait attaquer l'arriere-garde près d'Oldendorff. Le Baron de Closen la commandoit. Voyant qu'il alloit avoir affaire à des forces très-supérieures, il se replia sur ce Village: mais ayant été obligé de l'abandonner, il se plaça de maniere que lorsque les Montagnards Ecossois & les Grenadiers Anglois

Digitized by Google

déboucherent, ils souffrirent beaucoup de son Artillerie. Il les fit charger ensuite par le sieur de Guintran, ayant à ses ordres les Hussards & Dragons attachés aux Volontaires de l'Armée commandée par le sieur de Saint-Victor. Toute l'Infanterie Angloise fut culbutée, & l'on tua ou prit environ trois cens hommes. Les Dragons d'Elliot, qui la soutenoient, furent très-maltraités.

Le Comte de Stainville avoit été placé près de Staberg avec le Corps qu'il commandoit; il s'est replié le 20 sur Cassel, où il a été joint par le nouveau Corps de troupes détaché de l'Armée du Bas-Rhin aux ordres du Chevalier de Levis.

Le 22, l'Armée a marché à Dassel, & le 23, elle a campé entre Eimbeck & Moringen. Le Maréchal de Broglie a etabli son quartier général à Sulbeck.

Le Vicomte de Belsunce, ayant été attaqué dans les environs de Dansel & d'Uslar par des forces très-supérieures, a éte forcé de se retirer avec perte sur Gottingen. Il a ensuite pris poste à Northeim.

Depuis le 2 de Septembre, le Comte de Stainville est campé à Grebenstein avec le Corps de troupes qui est à ses ordres. Le Baron de Closen fut détaché le 3, pour attaquer le Château de Sabbaborg situé dans la Forêt de ce nom. Il s'en est emparé, & il a fait la garnison prisonniere de guerre.

Le 2, le Vicomte de Belsunce attaqua près d'Osterode le Corps commandé par le Colonel Freytag, lequel après avoir été forcé d'abandonner le poste d'Osterode, s'est retiré dans ses retranchemens, à l'entrée du bois du Hartz. Le Vicomte de Belsunce l'y a fait attaquer de nouveau: les retranchemens ont été emportés avec la plus grande vigueur; on a fait quatre cens

Digitized by Google

cinquante prisonniers ; le reste du Corps ennemi a été dispersé dans les bois, & s'est retiré sur Goslar : ce qui a donné moyen au Vicomte de Belsunce de pénétrer jusqu'à Clausthal. Les Marquis de Vaubecourt, de la Ferronays, de Créquy & de Châtelux, Colonels ; le sieur Orb, Lieutenant-Colonel du Régiment de Royal Nassau, & le sieur Colliquet, Capitaine, se sont distingués dans cette occasion. Le Vicomte de Belsunce a fait payer au pays deux cens cinquante mille livres de contributions.

Le 4, le Comte de Chabot s'est porté dans le Bailliage de Statoldendorff, & y attaqué le Corps des Hussards de Brunswick & de Baur. Il a fait cinquante prisonniers, & il a pris un grand nombre de chevaux & d'équipages. En même temps, il a enlevé les Baillis & les Bourguemestres des Bailliages de Holtzmunden & de Statoldendorff. Le sieur de Combreuil a infiniment contribué au succès de cette opération.

Le 23 du mois dernier, le sieur de Grand-Maison, Colonel des Volontaires de Hainault, a surpris Northausen, & y a enlevé le Général Geschray, ci-devant Colonel au service de France, avec le nouveau Corps qu'il y formoit pour le Roi de Prusse. La Caisse Militaire, les équipages & les magazins de toute espéce, ont été pris, de même que tous les Dragons qui se sont trouvés dans la Ville, & quatre cens chevaux dans cette expédition ; le sieur de Grand-Maison n'a pas perdu un homme.

De PARIS, *le 19 Septembre.*

Le 15 du mois dernier, la Procession solemnelle, qui a lieu tous les ans, en éxécution du Vœu de Louis XIII, se fit avec les cérémonies ordinaires. L'Archevêque de Paris y officia, & le

Digitized by Google

Parlement y assista, ainsi que la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & le Corps de Ville.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait le 14 du même mois, en la manière accoutumée. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 64, 11, 70, 53 & 65.

Le 25, le Corps de Ville alla à Versailles, & ayant à sa tête le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris, il eut audience du Roi. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte de S. Florentin, Ministre & Secrétaire d'État, & conduit par le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies, en survivance du sieur Desgranges. Les sieurs Mercier & Babile, nouveaux Echevins, prêtérent entre les mains du Roi le serment de fidélité, dont le Comte de S. Florentin fit la lecture, ainsi que du Scrutin, qui fut présenté par le sieur Caze de la Bôve, Avocat du Roi au Châtelet.

Après cette Audience, le Corps de Ville rendit ses respects au Roi, & à la Famille Royale.

Le même jour, fête de S. Louis, la Procession des Carmes du grand Couvent se rendit, selon la coutume, à la Chapelle du Palais des Thuileries, où ces Religieux chantérent la Messe.

Le Roi ayant ordonné qu'il y eût cette année une exposition des Ouvrages de son Académie de Peinture & de Sculpture l'ouverture du Sallon, dans lequel ils sont placés au Louvre, s'est faite le 25.

Le tirage de la huitiéme Loterie de la Ville de Paris se fit le 20 dans l'Hôtel-de-Ville avec les formalités ordinaires. Le premier lot, qui étoit de cinquante mille livres, est échu au numéro 28023 celui de vingt mille livres au numéro 19073. Les deux de dix mille sont échus aux numéros 8985 & 14547.

Le 1 de ce mois, on célébra dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de S. Denys, le Service annuel pour le repos de l'âme de Louis XIV, & l'Evêque de Lombez y officia pontificalement. Le Duc de Penthiévre & le Prince de Lamballe y assistérent, ainsi que le Maréchal Duc de Noailles.

Quelques pelotons de Soldats Anglois, dans le dessein de faire une tentative près de Dunkerque, descendirent le 22 à terre, & s'avancérent vers les Forts de l'Est & de la Marine. Le Chevalier le Cointe, que le Marquis de Barailh a détaché du Régiment de l'Isle de France, pour commander dans ces Forts, fit sur ces ennemis un tel feu d'Artillerie & de Mousquetterie, qu'ils ont été bientôt contraints de se rembarquer. Ils ont abandonné une de leurs Prames, dans laquelle on a trouvé plusieurs fusils & diverses munitions.

L'Académie Royale des Belles-Lettres, dans son Assemblée du 28 Août, élut le Prince Jablonowsky pour Associé libre, à la place du feu Cardinal Passionei.

On a appris que la Princesse de Mecklenbourg-Strelitz étoit arrivée le 7 de ce mois à Harwich, & le 8 à Londres.

Le Grand-Maître de Malthe, en considération des services rendus à la Religion par les Baillis de la Renaudie & de S. Viance, successivement Grands-Prieurs de la Langue d'Auvergne, a accordé au Comte de la Renaudie, leur petit neveu, la permission de porter la Croix de l'Ordre.

Le 12 de ce mois, on a fait dans l'Hôtel-de-Ville, en la manière accoutumée, le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 31, 76, 70, 2, 33. Le prochain tirage se fera le 14 Octobre.

MORTS.

Digitized by Google

MORTS.

Messire Philippe-Emmanuel de Crussol d'Uzés, Marquis de Saint-Sulpice, mourut à Paris, le 12 du mois d'Août, dans sa 77e année.

Dame Eléonore d'Estaing, veuve de Messire Charles le Gendre, Marquis de Berville, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, mourut à Paris le 17, âgé de 78 ans.

Dame Françoise-Madelaine Midi de Belair, épouse de Messire Claude-Alexandre Toustain de Fontebosc d'Ecrennes, Mestre de Camp de Cavalerie & premier Lieutenant des Grenadiers à cheval, est morte à Paris le 22, dans la 31e année de son âge.

Messire Nicolas Regnauld, Archidiacre de Paris, Vicaire Général & Official de ce Diocèse & Abbé de l'Abbaye de Boulancourt, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Troyes, mourut aussi le 22 dans sa 79e année.

Messire Jérôme-François Flahault, Comte de la Billarderie, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand'-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, ancien Gouverneur des Ville & Château de S. Quentin, & ci-devant Major des Gardes du Corps, mourut à Paris le 27 dans la 90e année de son âge.

Henri-Charles de Saulx, Comte de Tavannes, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général des Armées de S. M. & au Gouvernement de Bourgogne dans le Dijonnois, Comté d'Auxonne, Bailliage de la Montagne, Autunnois, Auxois, Auxerrois, Brionnois & Charolois, Grand-Bailli de Dijon, Commandant en Chef pour le Service du Roi dans les Provinces de Bourgogne & de Bresse, est mort à Dijon, âgé de 73 ans.

Digitized by Google

Marie-Jeane-Louise Bauyn d'Angervilliers, veuve d'Armand-Jean de S. Simon, Duc de Rufec, Pair de France, Grand d'Espagne de la première Classe, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mourut à Paris le 7 de Septembre, âgée de 50 ans. Elle avoit été mariée en premières nôces à Messire Jean de Longueuil, Seigneur de Maisons, Président du Parlement de Paris.

Messire Ferdinand, Baron de Rembach, Brigadier d'Infanterie, est mort à Paris le 2 dans sa 92e année.

Dame Marie-Madelaine d'Houderot, veuve de Messire Louis de Becdeliévre, Marquis de Cany, est morte le 4 dans sa 66e année.

Le Chevalier de Saint-André, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Montreuil-sur-mer, & Commandant pour S. M. en Alsace, est mort à Strasbourg, le 27 du mois d'Août.

Charles O Brien, Lord, Comte de Thomond, Vicomte de Clare, Baron d'Ybrican & de Marc-Avrsy, au Royaume d'Irlande, Pair du même Royaume, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Commandant pour S. M. en Languedoc, Gouverneur de Neuf-Brisach en Alsace, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie Irlandoise, mourut à Montpellier, le 9 de Septembre, âgé de 62 ans.

Dom Pierre le Mayeur, mourut le même jour en son Abbaye de Clairvaux; dans la 67e année de son âge.

Dame Madelaine Brulart, veuve de Messire Louis de Tissart, Comte de Rouvre, est morte à Langres, le 7, dans sa 95e année.

Charles, Comte de Tobiensky, Grand-Chambellan de Pologne, est mort le 10, à Paris, âgé, dit-on, de plus de cent ans.

Digitized by Google

Dame Marie-Louise Molé, veuve de Messire Omer-Denis Talon, Marquis du Boulai, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, mourut le 6 en cette Ville, âgée de près de 80 ans.

Messire Bernard Soreste de Belidor, Brigadier d'Infanterie, Inspecteur de l'Arsenal de Paris & des Mineurs de France, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Berlin, & de la Société Royale de Londres, est mort le 8.

* Le 16 Juillet, vers les six heures du soir, mourut de ses blessures à Soest, Louis-Ferdinand-Joseph de Croy, Duc d'Havré & de Croy, Prince du Saint-Empire, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Scheleſtat. Il fut nommé Colonel-Lieutenant du Régiment de la Couronne en 1735. Brigadier en 1743. Maréchal de Camp en 1745. Lieutenant-Général en 1748. Il fut blessé dangereusement à la Bataille de Fontenoi; à celle de Laufeldt il eut un cheval tué sous lui, un autre blessé. Il a toujours servi avec le plus grand désintéressement & la valeur la plus décidée. Il laisse de Marie-Cunégonde de Montmorency-Luxembourg, sœur de M. le Prince de Tingri, supérieur par ses vertus à sa haute naissance, un fils qui donne les plus grandes espérances, & quatre filles, dont une Religieuse à la Visitation à Paris, deux autres mariées, l'une au Comte de Rougé, Colonel du Régiment de son nom; l'autre au Marquis de Verac-Saint-Georges, qui a été blessé du même boulet qui a emporté le bras de son beau-père; la derniere de ses filles en bas âge est Pensionnaire au Couvent de la Visitation.

Le père de M. le Duc d'Havré est le premier

* Cet Article devoit être inséré dans le dernier Mercure.

Digitized by Google

de sa Maison qui se soit établi en France au commencement du régne de Louis XV. Il avoit servi en Espagne à la tête du Régiment des Gardes-Valonnes. Son frère aîné, qui le commandoit avant lui, fut tué à la bataille de Saragosse. On connoît encore plus le lustre de cette Maison que son origine, qui remonte dans les siecles les plus reculés. Elle a des alliances réïtérées avec les Maisons de Bourbon, de Hongrie & de Lorraine. M. le Comte de Priego son frère, Grand d'Espagne pareillement, après avoir servi en France à la tête du Régiment de Berry, Cavalerie, s'est attaché à la Couronne d'Espagne, & y est Colonel des Gardes-Vallonnes. Le même coup de canon qui emporta le bras du Duc d'Havré avoit cassé la cuisse de M. Pierre-François de Rougé, Marquis de Rougé, Lieutenant-Général & Gouverneur de Gineſt. Il avoit été Colonel de Vivaraïs en 1738, de Vermandois en 1743, il fut fait Brigadier en 1745, Maréchal de Camp en 1748. Il laisse de son mariage avec N... de Coëtmen, fille du Marquis de Coëtmen, Maréchal de Camp & de N... de Goyon de Vauduraut deux garçons & deux filles en bas âge. Il étoit l'aîné de sa maison; elle est originaire de Bretagne, & dès le onziéme siécle elle y avoit de très-grandes terres possédées aujourd'hui par S. A. S. M. le Prince de Condé; c'étoit un Officier de grande distinction. Il laisse un neveu Colonel d'un Régiment de son nom & qui marche dignement sur les traces de son oncle. On a remarqué qu'en moins d'un siécle, six de cette même maison ont eu six Régimens, à la tête desquels ils ont été tués.

M. le Marquis de Rougé est mort de ses blessures, le 17 Juillet au matin.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Article des Arts.

CHYMIE.

LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.

MONSIEUR,

Vous avez inſéré dans le Mercure du mois dernier une Lettre de M. *Quévanne*, Eſſayeur Général des Monnoies; puis-je me flatter que celle-ci trouvera place dans celui que vous allez publier?

Je ne ſuis point le défenſeur de l'Anonyme qui a réfuté le Mémoire de M. *Quévanne*, ſur les Eſſais des matiéres d'or & d'argent. Eſt-ce un Auteur obſcur? eſt-il de mauvaiſe foi? ſon Ecrit eſt-il un libelle? Je ne le crois pas. J'ignore même avec le Public quels ſont les griefs qu'on veut lui imputer; mais je ne puis me diſpenſer de ſoutenir la certitude des principes qu'il établit dans ſa réponſe; je les ai adoptés, ces principes, ils ſont fondés ſur l'expérience; je les défendrai; & tant que M. *Quévanne* n'y oppoſera que des mots & des plaintes amères, tant qu'il ne les combattra pas avec des armes victorieuſes, la plus ſaine partie de mes Confrères, le Bureau de

Digitized by Google

l'Orfévrerie de Paris, & moi inviolablement attachés aux anciennes régles, condamnerons hautement son feu, ses coupelles, & sa nouvelle façon d'opérer.

M. *Quévanne* est surpris qu'on ait osé lui répondre; moi je suis fort étonné qu'il ose s'avouer l'Auteur d'un Mémoire qui n'auroit jamais dû voir le jour. Quand l'amour du bien public nous guide, & nous met la plume à la main, ce sentiment d'accord avec la décence & l'honnêteté, nous prescrit des bornes dont il n'est jamais permis de s'écarter. Si M. *Quévanne* l'eût écouté, il n'auroit hazardé aucun fait injurieux; il n'auroit pas cherché à obscurcir la réputation de deux personnes (son oncle & mon père) dont il devoit respecter la mémoire, & conservant pour ceux de ses Confrères qui ne suivent pas sa méthode, tous les égards & les ménagemens dûs en pareil cas, il ne les auroit pas gratuitement & mal-à-propos traité de gens entêtés de faux préjugés qui travaillent sans principes & par routine.

J'ai l'honneur d'être &c.

RACLE, Essayeur particulier de la Monnoie de Paris.

A Paris, ce 6 Septembre 1761.

Digitized by Google

EVENEMENS SINGULIERS.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 4 Août 1761.

On essuya encore ici, le 15 du mois dernier, deux nouveaux incendies. Dans le quartier de Wasilei-Ostroff, le tonnerre tomba sur l'Eglise de S. André, & à peine reste-t-il actuellement quelques vestiges de cet Edifice. La plûpart des Maisons voisines ont été aussi réduites en cendres. Le second incendie a été causé par une barque chargée d'huile à laquelle le feu a pris. Une partie du Village de Welogda-Jemskoy, situé près de Petersbourg, fut consumé le même jour par les flâmes.

ESPAGNE.

De Madrid, le 25 Aout.

Selon les nouvelles de l'Isle Tercere, la Mer dans tout le tour de cette Isle s'éleva, le 31 Mars dernier, à une très-grande hauteur, & quelques minutes après, reprit son niveau ordinaire. Dans l'intervalle de trois heures, elle monta & baissa ainsi plusieurs fois successivement. Le 14 Avril, il y eut trois légéres secousses de tremblemens de terre. Le 15, on en éssuya une très-violente, & le 17, deux encore plus terribles. Une épaisse fumée parut le 18 à trois lieues Nord-Ouest-d'Angra. Pendant trois jours, on entendit des bruits souterrains, semblables à des coups de tonnerre. Le 20, la terre s'entr'ouvrit, & il se forma trois volcans, d'où sortirent autant de torrens de matière sulphureuse & enflâmée. Le premier parcourut un espace de deux lieues, & réduisit en cendres prèsque tout le Village de Biscoutos. Les deux autres allérent se jetter dans la Mer.

Digitized by Google

FRANCE.

De Paris, le 29 Août.

La nuit du 4 au 5, dans le Village de Ville-sur-Arc, près de Bar-sur-Seine, quarante-cinq Maisons furent consumées par les flâmes. Des bottes de chanvre, auxquelles le feu a pris pendant que les Habitans étoient dans leur premier sommeil, ont été la cause de ce malheur. Un Père de famille chargé de sept enfans, une petite fille de dix ans, une de cinq, ont péri dans cet incendie, ainsi que deux cent bestiaux, & une grande quantité de ruches. Toute la Moisson de 1761 & les vins de plusieurs récoltes, ont été perdus, & les habitans au moment de profiter d'une année abondante, se voyent réduits à la plus affreuse misère.

AVIS DIVERS.

Plusieurs personnes disireroient savoir l'adresse du sieur *Roussel*, annoncé dans le second Volume du Mercure de Juillet, comme Inventeur & Distributeur d'une Pommade pour les maux de gorge, rhumatismes, gouttes, &c. Il est prié de l'envoyer à l'Auteur du Mercure.

Le sieur Savoye, Valet-de-chambre de M. le Bailly de Fleuri, donne avis au Public, qu'il vient de recevoir de la Fleur d'Orange de Malthe faite cette année. Il vend la bouteille de pinte 6 liv. il demeure chez M. le Bailly de Fleury, rue de la Ville-l'Evêque, Fauxbourg S. Honoré au N°. 9.

Le sieur Onfroy, Distillateur du Roi tenant le grand Caffé à la descente de la Place du Pont S. Michel à Paris, appliqué depuis bien des années à perfectionner les Liqueurs de Table, est parve-

Digitized by Google

nu par ses travaux à les dépouiller de tout ce qui pouvoit les rendre nuisibles. L'étude constante qu'il a faite des qualités des Végétaux dont les diverses propriétés lui sont bien connues, l'a conduit à ne rien employer dans la composition de ces Liqueurs de table que les aromates, les fleurs, les fruits, les semences & les racines, ayant reconnu que tout ce qui est gomme ou même résine & certaines éssences de fruits peuvent altérer la santé. Les Liqueurs de table en général doivent être regardées comme des digestifs ou des cordiaux, & cette considération seule suffit pour en régler l'usage. C'est d'après ces principes que le sieur *Onfroy* a porté les Liqueurs qu'il compose à ce degré de perfection qui lui a mérité le Brevet de Distillateur du Roi & l'honneur d'être chargé de ses fournitures. Le prix de ses Liqueurs de la premiere sorte est de 6 liv. & de la seconde sorte de 3 liv. 5 s. la bouteille de pinte mesure de Paris.

On trouve encore chez le sieur *Onfroy une Liqueur spiritueuse pour les dents*, dont le premier effet est d'appaiser sur le champ & sans retour les plus vives douleurs; elle est regardée aujourd'hui comme le topique le plus sûr pour calmer & dissiper promptement ces sortes de maux; elle est encore spécifique pour tous les accidens de la bouche, sans en excepter le scorbut, contre lequel on l'employe avec succès. Elle est de plus fort agréable au goût; enfin elle conserve la blancheur des dents sans jamais en altérer l'émail, raffermit les gencives & leur rend leur coloris naturel. Le prix est toujours le même, c'est-à-dire, 3 liv. la bouteille & 30 s. la demie bouteille.

L'accueil fait par le Public au *nouveau Chocolat travaillé à la façon de Rome* fondant comme du beure que le sieur *Onfroy* distribue depuis quelque temps, n'a fait que redoubler son attention

Digitized by Google

& ses soins pour se conserver la confiance ; les prix en sont fixés pour toujours. Le Chocolat pour l'office à 50 s. & celui de santé à 3 liv. le Chocolat à une vanille vaut 4 liv. à une vanille & demie 5 liv. à deux vanilles 6 liv. & à trois vanilles 7 liv. Le tout la livre poids de 16 onces ; il y en a une septiéme forte en Pastilles pour manger à sec, qui est d'un goût & d'une odeur admirable ; il se vend 8 liv. la livre, & se distribue par paquets de deux onces & de quatre onces.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du premier volume d'Octobre 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Septembre 1761. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

ODE à *Mercure*. Page 5
LES Amours d'*Armide* & de *Renaud*, imités du *Tasse*, par Madame *Champion*. 7
A Madame M..... L'Amour vengé, *Cantate*. 11
LE Moucheron de l'Hipanis, *Fable allégorique*. 13
LE Peintre complaisant, *Epigramme*. 17
MÉDIUS, *Anecdote moderne*. 18
VERS sur l'Année Séculaire de la Fondation du Collége *Mazarin* &c. 47
VERS présentés par Mlle *Pinet de Tronsin*,

Digitized by Google

à M. son frère. 49
VERS adressés à M. l'Abbé S... par M. D. C. D. N. 50
LE Merle, *Fable*. 52
RÉPONSE à M. *De la Place*, sur la question proposée dans le Mercure de Juillet, à l'occasion de l'Officier *Union* & du Soldat *Valentin*. 54
RONDEAU à *** pour s'excuser de faire un Dialogue &c. 58
EPITRE à Madame *Denys*, par un Académicien des Arcades. 59
EPITRE à Mlle *Corneille*. 61
VERS pour être mis au bas du Portrait de M. *Titon du Tillet*. 64
RÉFLÉXION. *ibid.*
IMITATION de la XV. Ode du III. Livre d'*Horace*. 65
MADRIGAL fait par un petit Chien, sur les Fables de M. l'Abbé *Aubert*. 66
ENIGMES. 67 & 68
LOGOGRYPHES. 69 & 70
CHANSON. 70

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLOGE de *René Duguay-Trouin*, par M. *Thomas* &c. 71
PIÉCES fugitives de M. *de Voltaire*, de M. *Desmahis* & de quelques autres Auteurs, &c. 86
LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 91
ANNONCES des Livres nouveaux. 97 & *suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES, ACADÉMIES.

PRIX de Poësie, pour l'Année 1762. 111
PRIX proposé par l'Académie des Sciences,

Digitized by Google

Belles-Lettres, & Arts de Lyon, pour l'Année 1763. 112
PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences de Bordeaux. 115
SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts, établie à Pau. 121
DISSERTATION Historique & Critique du Grand-Prêtre *Aaron*. Par M. *de Boissy*. 122

ART. IV. BEAUX-ARTS.

EXPLICATION des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale, exposées dans le Sallon du Louvre, pour l'Année 1761. 142
SUPPLÉMENT à l'Article des Beaux-Arts. 170
MUSIQUE. 174
GRAVURE. *ibid.*

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 175
COMÉDIE Françoise. 190
COMÉDIE Italienne. 191
OPERA-COMIQUE. 193
CONCERT Spirituel. 196

ART. VI. Nouvelles Politiques. 197

MORTS. 217

CHYMIE.

SUPPLÉMENT à l'Article des Arts. 221
EVÉNEMENS singuliers. 223
AVIS DIVERS. 224 *& suiv.*

ERRATA.

Au Mercure précédent, dans la Lettre de M. le Maître à M. Keyser, page 170. lig. 23. il y a *troisiéme mois*, il faut *treiziéme mois*.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1761.
SECOND VOLUME.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-a-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols pièce.

Les personnes de province ausquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais de port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour seize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

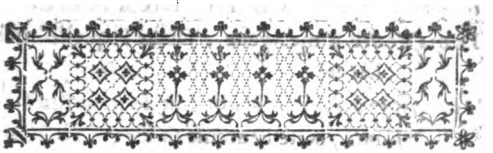
On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google



MERCURE DE FRANCE.

OCTOBRE. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS sur l'Exposition des Tableaux au Sallon du Louvre en 1761.

Quel spectacle pompeux vient frapper nos regards !
Quel triomphe est offert à la docte Peinture !
Cent chef-d'œuvres divers avec éclat épars,
De lauriers immortels couronnent la Nature,
Et semblent réunis pour la gloire des Arts.

Digitized by Google

Louis s'offre à mes yeux, Dieux ! quelle main hardie
Transporte à l'avenir le Portrait de mon Roi ?
* *Vanlo*, cette heureuse saillie,
Ce succès étonnant qui n'étoit dû qu'à toi,
Immortalise ton génie.
Ce n'étoit pas assez que le plus tendre amour
Dans le fond de nos cœurs eût gravé son image,
Il falloit exposer au jour
Un Monument qui sçût en être enfin le gage.

Séduit par cent morceaux rares & précieux
Dont le choix prèsqu'inestimable,
Forme dans ce Palais un coup d'œil admirable;
Sur *la Tour*, sur *Roslin* on arrête les yeux :
Ces *Rigauds* de nos jours, nés pour peindre les Dieux,
Triomphent, occupent la Scène;
Et rivaux sans dissension,
C'est à qui dans la route où la gloire les méne,
Atteindra la perfection.

** Un sublime talent me rappelle à moi-même :
Admirons ! c'est ici qu'avec un goût extrême
Les Arts ont rapproché leurs chefs-d'œuvres sçavans ;
*** *Vanlo*, *Dumont*, *Restout*, *Boucher*, Peintres d'Histoire,

* *Premier Peintre du Roi d'Espagne.*
** *L'Histoire.*
*** *Carle Van-loo, célébre Peintre d'Histoire.*

Digitized by Google

Dont les noms ne ſçauroient paſſer qu'avec les
temps,
S'éfforcent à l'envi d'obtenir la victoire.
Pierre dont le génie en tous lieux eſt vanté,
Marche d'un pas égal à l'Immortalité.
Le Dieu qui préſide au Parnaſſe,
Content de leurs fréquens ſuccès,
Près des *Coypels*, des *Jouvenets*
A déja déſigné leur place.
En dépit de leurs Envieux,
Je les vois couronnés par les mains de la Gloire.
Ainſi l'Artiſte vertueux
Verra de ſon vivant reſpecter ſa mémoire.

Qu'apperçois-je! ô prodige! ô moment fortuné!
La Sculpture eſt portée à ſon plus haut degré.
Lemoyne, *Falconet*, *Vaſſé*, *Mignot*, *Pigale*,
Nous l'offrent aujourd'hui dans toute ſa vigueur;
Et l'Antiquité leur rivale
Reprend ſous leur ciſeau ſa première ſplendeur.

Parcourons ce charmant aſyle.
Ici, plus d'une main habile
Prend, pour ſe diſtinguer, des chemins différens.
Il eſt de ces heureux talens,
Dont les yeux enchantés chériſſent l'impoſture.
Cochin, *Cars*, & *le Bas*, par leur préciſion,
Du ſage Connoiſſeur, font l'admiration:
Vernet, *Chardin*, *Machy*, rivaux de la Nature,

Digitized by Google

Nous la présentent dans son beau:
Païsages, Animaux, Figure, Architecture,
Tout s'anime sous leur pinceau.
D'une nature simple, imitateur sévére,
Greuse sait dans un goût nouveau,
Saisir l'art de surprendre, & le secret de plaire.

Pour rendre à l'avenir les faits les plus brillans,
Et consacrer ton auguste mémoire,
Dit, à Louis, la Muse de l'Histoire,
Minerve a sçu former ces hommes excellens;
Ils vont me seconder dans un si noble Ouvrage;
Tandis que j'écrirai tes exploits glorieux,
Leur sublime crayon en tracera l'image;
J'enchanterai les cœurs, ils charmeront les yeux.

BAILLY, Garde des Tableaux du Roi.

EPITRE, à M. D. L. G....

PAR les ennuis mon âme anéantie,
Depuis long-temps plioit sous leur fardeau;
Je sommeillois, quand ta lettre polie
M'a réveillé du fond de mon tombeau:
Le jour m'a lui; mon âme à ta lumiere
A rallumé les feux de son flambeau;
De tes accens le baume salutaire
A déridéma face atrabilaire,
Et fait en moi naître un homme nouveau.

Digitized by Google

Oui, je viendrai jouir de ta présence ;
A ton aspect s'éclipsent les ennuis ;
Ton être aimable & pétri par les ris
Dégourdira ma pesante existence,
Et m'enseignant à retrouver mon cœur,
Tu deviendras mon premier Bienfaiteur :
Ta main de fleurs sçait parer la sagesse ;
Du front glacé de l'austère Raison
Chez toi l'esprit adoucit la rudesse ;
Et sçait unir *Epicure* à *Platon*.
Sage Amateur d'une active paresse,
Environné des myrtes du Printemps,
Du doux plaisir la coupe enchanteresse,
Entre *Apollon*, *Bacchus*, & ta maîtresse
Sur tes beaux jours verse l'oubli du temps.

Dans ces climats, retraite fortunée,
Où la santé de roses couronnée,
Serpente & filtre entre des minéraux
Dont le plaisir a creusé les canaux ;
D'objets riants ton âme environnée,
Libre de soins, voit s'écouler les ans
Comme je vois s'écouler les journées.
Loin des bavards & des tristes plaisants,
Des *Honnêtes*, bégueules décharnées,
Des Fats titrés & des Lourds importants ;
La volupté file ses destinées :
La volupté ; ce bien si passager,
Banni des Cours, à Paris Etranger ;

Cet être pur que notre mal-adresse
Laisse échapper, en croyant le saisir,
Que par la main doit tenir la Sagesse;
Non, ce fantôme appellé le Plaisir,
Cet art grossier nommé l'art de jouir,
Avorton né des flancs de la licence,
Qui sans pudeur insultant la décence,
En l'aiguisant, émousse le desir:
Mais ce bienfait, ce trésor salutaire
Sorti des Cieux pour consoler la Terre;
Que la vertu caresse sans rougir;
Que posséda dans sa longue carrière
Le bon *Chaulieu* jusqu'au dernier soupir;
Que chaque Peuple invoque à sa manière;
Dont chacun parle, & que tu sçais sentir.
Loin du fracas de cette ville immense,
Où sur des chars décorés par *Martin*
Le sombre Ennui proméne d'Indolence:
Sur des côteaux, le Télescope en main,
En contemplant les différentes chaînes
Qui des Mortels conduisent le destin,
Leurs faux plaisirs, leurs véritables peines;
Moins insensé que le Sage d'Athènes;
Sans le haïr, tu ris du genre-humain.
Tu ris tout bas de ces cercles frivoles
Du froid jargon insipides Ecoles;
Tristes réduits, bureaux d'oisiveté,
Où l'ennui regne avec la bienséance
Et la tristesse avec la dignité;

Digitized by Google

Où de l'esprit le cœur suivant le Code,
Plaisant par art, & joyeux par méthode,
Compas en main, ne rit point d'après soi.
Ton œil lassé de parcourir ces plages
Avec plaisir revient sur tes rivages,
Où l'âme est gaie & rit de bonne foi,
Où le cœur parle & rit sur le visage.
Ainsi de tout sachant tirer usage,
Tout prend une âme & sourit à tes yeux;
De ton plaisir tout devient le partage.
Tout s'embellit pour les Mortels heureux!

O daigne un jour, abandonnant les Cieux,
De ton bonheur parer mon hermitage!
Il fut un temps où les ris & les jeux
Ont habité dans mon réduit sauvage.
Ils reviendront ces jours délicieux;
Ton amitié m'en est le sûr présage.
Il reviendra ce bon temps de *Chaulieu*
Dont mes chansons ont célébré l'Orgie.
O le bon temps, où l'hyver près du feu,
Des mets sans art & sans cérémonie
La Volupté préparoit l'*Ambroisie*!
Ces courts festins par l'usage apprêtés,
Des vains cristaux le frivole étalage,
Des buveurs d'eau, le très-suspect usage,
Dans ce bon temps n'étoient point inventés.
Les conviés passoient la nuit à table
En *devisant* d'ingénieux propos,

Digitized by Google

Et ſur la fin d'un repas agréable,
D'un vin d'Aï la ſéve delectable
D'un ſel plus vif aiguiſoit leurs bons mots.

Cet heureux Temps créé pour les ſeuls Sages,
Il renaîtra quand tu viendras me voir :
La Volupté qui rit ſous tes ombrages
Suivra tes pas pour orner mon manoir.
Là, nous verrons, à l'abri des orages,
Luire un beau jour couronné d'un beau ſoir ;
Là, ranimé par ton exemple aimable,
Nous bannirons l'inutile chagrin ;
Nous proſcrirons la Sageſſe intraitable
De ces Docteurs boureaux du genre humain,
Qui nous rendant la vertu haïſſable,
Avant de vivre, enſeignent à mourir,
Font fuir les ris, & font peur au plaiſir.

Laiſſons crier leur foule atrabilaire
Contre ce ſexe ornement de la Terre ;
Il eſt notre âme, il embellit nos mœurs ;
Sur notre vie il répand la lumiere,
Nous lui devons juſques à nos vertus,
Et ſes défauts ſont des grâces de plus.

Si la beauté, de carmin embellie,
Sçait mettre en œuvre avec dextérité
Tous les reſſorts de la coquetterie ;
Si ſur un front de pommade empâté
Biſarrement un pompon eſt planté ;

Digitized by Google

Et si ce sexe, aimable en sa folie,
Mêle souvent avec légéreté
Le sentiment à la frivolité;
Ruses, vapeurs, caprice, étourderie,
Tout est pour nous, jusqu'à sa vanité.
De ces défauts dont la cause est si chère
Pourquoi nous plaindre? ils tendent à nous plaire;
Et pourrions-nous, injustes délateurs,
De nos plaisirs imbécilles Censeurs,
Blâmer l'effet dont nous aimons la cause?

Ami, pour moi jusqu'aux derniers instans
Où s'éteindra le flambeau de mes sens,
Où le Destin qui des Mortels dispose,
Embarquera pour le sombre séjour
Entre deux ais mon éxistence close,
A la beauté je veux faire ma cour,
Et veux jouir jusqu'à mon dernier jour.
Le verre en main je veux braver la Parque;
Et traverser gaîment la triste barque
Entre les Jeux, & Bacchus, & l'Amour.

Laissons gronder le stupide vulgaire,
Colosse épais, machine circulaire,
Dessus son axe automate tournant:
Le doux plaisir est fait pour qui le sent.
Laissons passer au vorace Marchand,
A calculer les heures fortunées;
Pour nous, ami, triplons les destinées;

Digitized by Google

Et quadruplons la vie, en l'abrégeant.
Jouissons vîte; à quoi sert la vieillesse?
On est bavard, stupide, dégoutant:
En l'enviant, on blâme la jeunesse;
Tout le bon sens ne vaut pas ses plaisirs,
Ni la Raison son heureuse imprudence.
Dans l'âge heureux où les tendres zéphirs
Sur nos beaux jours versent leur influence,
Tout est bonheur & devient jouissance:
La vétusté n'a que de froids soupirs.
Chez elle on voit la pesante habitude,
La courte joie & les longs repentirs,
Et l'amour-propre, & la sollicitude,
Et les regrets, enfans des vains desirs.

Vivre, c'est l'art d'employer cette vie;
Tous les humains vivent le même temps:
C'est un hyver à celui qui s'ennuye;
A qui jouit, elle n'est qu'un printemps.

GUERINEAU de S. Péravi.

TRADUCTION des Vers Anglois de M. PRIOR, qu'il a intitulés: Imitation d'ANACRÉON, par M. L. A. L. B.

ESPRITS dangereux & caustiques,
Qui pensez faire à tous la loi,

Je ris de vos traits satyriques;
Ils ne peuvent rien contre moi.

Je ne chante que la Jeunesse,
Et les Plaisirs, & la Beauté.
Puissent mes chants avoir sans cesse
Les Grâces de la Nouveauté.

S'ils sont répétés par les Belles,
Je suis vengé de tes mépris;
Triste Censeur, ce n'est que d'elles
Que j'en veux recevoir le prix.

Quel que soit le feu qui m'inspire,
Aux Muses je fais peu ma cour;
C'est *Vénus* qui monte ma lyre,
Et qui me fait chanter l'Amour.

L'éclat d'une illustre mémoire
N'est point l'objet de mes desirs:
Aux attraits d'une vaine gloire
Je préfère ceux des plaisirs.

Apollon! si jamais je change,
Epris pour une autre *Daphné*;
Moi-même à ton destin étrange
Puissai-je me voir condamné!

Puissai-je, contre mon attente,
Victime d'un orgueil grossier,
Manquer la Nymphe qui m'enchante,
Pour n'embrasser qu'un vain laurier!

Digitized by Google

MÉDIUS,

ANECDOTE MODERNE.

Ne quid nimis.

SECONDE PARTIE.

MÉDIUS alla descendre à Paris chez son Colonel, où il se lia avec le Chevalier d'*Orval*, neveu de ce Seigneur. Notre héros eut besoin de tout son amour, pour se gouverner comme il fit dans les parties de débauches où il se trouva engagé, & où il sçut concilier les égards qu'il devoit à ses camarades, & la sagesse qu'il se devoit à soi-même. Mais il éprouva à ses dépens, que la seule pratique des hommes peut nous apprendre à nous bien conduire avec les hommes. Les exemples des vices & des ridicules deviennent des armes sûres dans des mains exercées à s'en servir; tandis que la simple théorie des vertus nous laisse exposés tout à découvert aux traits de la malignité. *Médius* crut qu'un sûr moyen de se délivrer des séductions du Chevalier, ce seroit de lui découvrir la passion qui remplissoit

Digitized by Google

ſon cœur. Il lui raconta donc l'hiſtoire entiere de ſes amours, appuyant ſur la beauté, plus encore ſur le mérite de ſa maîtreſſe, & ne cachant pas même la ferme réſolution où il étoit d'épouſer. Il ne doutoit pas que par cet aveu il ne convainquît le Chevalier qu'une amante auſſi parfaite méritoit une fidélité ſans partage; mais il ne fit que s'attirer pour le moment les railleries les plus amères, & ſe préparer pour le Régiment une ſource inépuiſable de chagrins & de querelles. Mais il eſt temps de le tranſporter au Camp.

Préſenté par le Colonel comme ſon parent, & recommandé par la plus heureuſe phyſionomie, *Médius* fut accueilli généralement, & ne tarda pas à s'attacher les cœurs. Il ſe fit ſurtout un capital de ſon devoir. Sa modeſtie & ſa docilité lui acquirent l'eſtime des Officiers les plus ſages; & l'humanité de ſon âme manifeſtée par des effets éclatans, lui gagna invinciblement tous les Soldats. Le ſeul Chevalier d'*Orval*, déja indiſpoſé contre lui par la diſparate de leurs goûts, fut encore envenimé par les éloges qu'il en entendoit faire aux Anciens, & ſurtout par les comparaiſons toujours à ſon déſavantage que ſon oncle établiſſoit entre eux deux. Il ſe mit donc à cabaler

contre lui ; & en tournant en ridicule l'innocence de ses mœurs, il l'exposa aux railleries de tous les Etourdis du Corps. Un nouveau sujet acheva d'indisposer contre lui cette Jeunesse. Quand le Régiment marchoit, *Médius* instruit par de bonnes lectures, & plus encore par son propre cœur des devoirs d'un Officier compâtissant, donnoit son cheval à un valet, & alloit toujours à pied, même par la pluye & dans les mauvais chemins, à la tête des Soldats qui le bénissoient : car ils ne sentent plus leur misère, dès qu'ils voyent leurs Chefs la partager. Le Colonel qui s'en apperçut loua *Médius*, sans pourtant blâmer personne, parce que l'abus étoit trop général pour pouvoir être reproché à personne en particulier. Aussi *Médius* avoit-il la précaution de s'excuser vis-à-vis de ses camarades, en disant qu'il étoit accoutumé à marcher à pied, qu'il le faisoit par goût, & que cela ne lui coûtoit rien. Mais ceux-ci, pour la plupart choqués d'un exemple qu'ils ne vouloient pas suivre, attribuoient cette conduite à une envie démesurée de se distinguer à leurs dépens. Enfin d'*Orval* déterminé à lui chercher querelle ; un jour qu'ils alloient de compagnie au quartier général, & qu'ils étoient tous deux

Digitized by Google

à cheval, lui dit brusquement qu'il avoit raison d'aimer la Soldatesque, ne méritant pas de servir sous un autre titre : il finit par le traiter de bourgeois, digne en effet d'épouser une Paysanne ; & sans attendre la réponse de *Médius*, il saisit aussitôt un pistolet. *Médius*, qui n'en avoit pas, le lui dit froidement, & lui proposa de mettre l'épée à la main. D'*Orval*, sans descendre, sans même répondre, lui tendit un de ses pistolets, & prit du champ. D'*Orval*, plus animé, tire le premier, & manque. *Médius* fond sur lui ; & à l'instant que le Chevalier attend la mort avec fermeté, notre héros lâche son coup en l'air, & se présente l'épée à la main. Le Chevalier trop hors de lui-même pour réfléchir sur ce que méritoit la générosité de son Adversaire, descend & l'attaque : ils se battent avec la plus grande animosité. Le combat sembloit inégal d'*Orval* : avoit passé deux ans à l'Académie ; *Médius* n'avoit jamais tenu un fleuret ; cependant son courage & son sang-froid suppléoient à ce qui lui manquoit du côté de l'expérience. Le hazard voulut que le pied glissât au Chevalier, qui tomba si malheureusement, qu'un tronçon de son épée fracassée lui entra dans la cuisse ; *Médius* jetta la sienne par

Digitized by Google

terre, & s'offrit à son ennemi pour le secourir. Dans le moment survinrent deux Officiers, qui ayant vu de loin tout ce qui s'étoit passé, étoient accourus pour séparer les combattans : ils exaltoient la noblesse du procédé de *Médius*, & blâmoient son rival de ne s'y être pas rendu. Celui-ci les pria tous de ne pas divulguer un combat qui lui étoit si désavantageux. *Médius* le lui promit ; les deux Officiers ne dirent mot, & se retirérent après avoir pansé légérement le blessé, & l'avoir remis en selle ; *Médius* le reconduisit à sa tente ; & il n'est protestation d'amitié que d'*Orval* ne lui prodiguât en ce moment, sous condition de ne faire passer sa blessure que pour la suite malheureuse d'une chûte de cheval. *Médius* lui en donna sa parole, & la lui tint scrupuleusement.

Cependant les Officiers témoins du combat ne furent pas si exacts à garder le silence. Le Colonel qui fut instruit des premiers, redoubla d'estime & d'affection pour notre héros. Il fit venir les deux Adversaires, & exigea qu'ils s'embrassassent. Mais d'*Orval* intérieurement convaincu d'avoir été trahi & même désservi par *Médius* auprès de son oncle, ne se vit pas plutôt rétabli, qu'il lui envoya un nouveau cartel.

Digitized by Google

Notre héros se vit dans le dernier embarras. Son devoir lui défendoit d'accepter le duel ; l'honneur sembloit lui imposer une loi toute contraire. Après y avoir murement réfléchi, il crut devoir sacrifier ce phantôme d'honneur à la vertu & à la Religion, & fit tenir ce billet à d'*Orval*.

» Je crois, Monsieur, vous avoir assez » prouvé mon courage, pour qu'il ne » vous soit plus permis d'en douter. Je » ne sais quel nouveau sujet peut vous » porter à vouloir ma mort ; je puis ce- » pendant vous jurer que ce qui a éclaté » de votre secret ne peut m'être imputé. Si » vous voulez absolument que nous nous » battions de nouveau, je ne me cacherai » pas ; cherchez-moi, attaquez moi, je » tâcherai de me défendre. Mais je ne » puis accepter un duel : ma Religion & » mon Roi me l'interdisent également.

MÉDIUS.

Le Chevalier fit part de cette Lettre à quelques Étourdis, à qui il espéroit donner de mauvaises impressions du courage de *Médius* ; mais la plûpart de ceux à qui il la montra la trouvérent si sage, qu'ils lui conseillerent de la brûler, & de renoncer à toute idée de vengeance con-

Digitized by Google

tre un brave homme à qui il devoit la vie. D'*Orval* feignit d'adopter cet avis, & n'en conserva pas moins tout son ressentiment contre *Médius*.

Celui-ci se sentit pour le Chevalier plus de pitié que d'indignation. Il ne regardoit ses écarts que comme la suite nécessaire de l'éducation de la plûpart des gens de condition, pour qui les Maîtres mêmes deviennent des flatteurs, qui croyant élever leurs âmes, déja trop superbes d'elles-mêmes, ne les entretiennent que des avantages de leur naissance, & de leur supériorité sur les autres hommes. » Hélas ! » (s'écrioit-il) sans mon digne oncle, sans » les sages instructions que je lui dois, » j'aurois été de même abandonné à tou- » tes les semences de corruption qui ba- » lancent en nous les principes naturels » de bonté !

Tant de vertu fut récompensée par une Lettre de son oncle, qui lui annonçoit une révolution dans la fortune de sa Maîtresse. Cette sœur de sa bienfaictrice, établie à *Marseille*, venoit de perdre son mari ; & libre de suivre son penchant & les intentions d'une sœur chérie, elle assuroit à *Colette* une rente viagère, & un asyle agréable dans sa maison. *Ariste* avoit joint au paquet ce billet, de la main de *Colette* même :

Digitized by Google

» Je suis enfin tirée des horreurs de la » pauvreté. Le Ciel soit loué ! il fait beau- » coup pour une infortunée, qui ne mé- » rite pas une parfaite félicité. Je vous » rends votre foi, & je vous invite à m'ou- » blier : je dois le souhaiter.... je le sou- » haite : songez à vous conserver.... Non, » ne songez qu'à la gloire ! Elevez-vous si » haut, qu'il ne vous soit plus permis à » vous-même de penser à moi, sinon pour » m'honorer de votre estime. C'est tout » ce que doit attendre de vous la malheu- » reuse *Colette*.

Eh non ! s'écria *Médius* en pleurs, non ! il n'est pas possible de soupçonner ton grand cœur du moindre artifice ; ce n'est point ici le fard de la vertu ; c'est la générosité la plus pure qui inspire ta belle âme ! *Colette* indigne de moi ! peut-elle le croire ? Ah, si je cessois de t'aimer, ne serois-je pas le plus lâche des hommes ?

Le son de la générale le rappella de cette sensation douloureuse. Il fallut partir ; on marchoit à l'ennemi : une bataille terrible alloit éprouver notre débutant. Quand on fut sur le point de donner, *Médius* se trouvant proche du Chevalier d'*Orval*, lui tendit la main, & lui dit à haute voix, d'un air riant : » Chevalier, » voici le moment de vuider notre querel-

Digitized by Google

» le aux dépens de l'ennemi. . . . J'accep-
» te le défi... » *Médius* de courir à lui, & de l'embrasser. Cette scène fit sur tous les cœurs l'impression la plus touchante. D'*Orval* fit très-bien; mais *Médius* fit des prodiges de valeur, qu'on n'auroit pas attendus de son âge : il dégagea même son Rival des mains de quelques Soldats qui l'emmenoient prisonnier. Quand après la victoire le Colonel le chercha pour lui applaudir, il le trouva qui recueilli en lui même, remercioit le Dieu des combats de sa conservation, & même de son courage : car le sage *Ariste* lui avoit appris, d'après *Platon*, que nous tenons tout de Dieu, & même la vertu. Le Colonel en fut encore plus sensible à son mérite; il l'embrassa, & le fit embrasser pour son neveu, qui de ce jour-là devint l'ami le plus chaud, & l'admirateur le plus sincère de notre Héros.

Mais ce Héros enfin étoit un homme, & un jeune homme.

Les éloges qu'il recevoit de toutes parts l'éblouirent à la fin; & les lettres de sa famille l'acheverent. Son père se prosternoit devant sa gloire : sa mère ne manquoit pas *de trouver tout au mieux*; son oncle, dans l'effusion de sa joie, avoit un peu passé les bornes de sa modération ordinaire;

dinaire; *Colette* enfin, *Colette*, au moment de s'embarquer pour *Marseille*, lui écrivit dans un instant si critique, où son cœur se livrant à toute sa tendresse, en laissa échapper une fois plus que sa raison ne s'en seroit permis dans un quart-d'heure plus tranquille. *Médius* ne put tenir à tant d'attaques réunies. L'orgueil se glissa dans son cœur. Il se trouvoit si content de descendre en soi-même, que sans cesse il s'abandonnoit au plaisir de se contempler. Il se disoit avec complaisance : Mon courage est rare sans doute, puisque les braves même l'admirent; j'ai montré ma générosité dans un combat singulier; en refusant un duel, j'ai triomphé du faux honneur; par ma douceur j'ai sçu vaincre la haine, & forcer mon ennemi à me chérir; j'ai eu aussi la prudence de me choisir une amante digne de moi; & par ma tempérance, j'ai vaincu même les voluptés, qui sont l'écueil des plus grands hommes : assurément si je ne suis point parfait, c'est que nul homme ne le peut être, ainsi que me l'a appris mon oncle; mais je ne puis me déguiser que j'approche beaucoup de la perfection.

Avec ce sentiment dangereux, la vertu de *Médius* ne pouvoit aller loin. Comp-

Digitized by Google

tant désormais sur ses forces, il se permettoit de voir & de faire mille choses, auxquelles il avoit craint jusques-là d'exposer la fragilité de son âge. Sûr d'être affermi contre les dangers, il ne se défendoit plus de commercer avec les gens vicieux. » N'est-il pas utile de pratiquer » toutes sortes de personnes, afin d'ac- » quérir la connoissance parfaite des dif- » férentes mœurs? » En abusant de ce principe, il hantoit sans scrupule les agréables libertins du corps: d'*Orval* étoit devenu son ami, bientôt son conseil; & les mêmes sociétés qu'il avoit tant redoutées, étoient ses cotteries favorites. Flattés de faire un tel prosélyte, ils l'entraînoient adroitement à celles de leurs parties où le libertinage étoit le mieux voilé.

Une Actrice, à qui d'*Orval* donna le mot, s'étudia à s'assurer sa conquête par une affectation de beaux sentimens. Bien avertie que c'étoit une espéce de Sage qu'il falloit amadouer pour le monter au bon ton, elle ne se permettoit devant lui que de ces gaîtés & de ces galanteries qui séduisent sans éffaroucher. Elle se faisoit un plaisir piquant de ce qu'elle appelloit *sa conversion*; & à cette malignité ordinaire, elle joignoit un motif intéressé; elle étoit amoureuse de *Médius*.

Digitized by Google

Elle se trouvoit dans une circonstance qui rendoit son jeu très-aisé. Un Officier Général qui l'aimoit éperdûment s'étoit détaché de l'Armée, & occupé au siége d'une place assez éloignée : de sorte qu'il ne paroissoit aucun Amant établi auprès d'elle ; d'où *Médius* concluoit qu'elle n'en avoit aucun, & admiroit sa sagesse dans un état si dangereux. Ses camarades aidoient à lui éxagérer la belle conduite de cette fille, unique en son espéce. Cette adroite créature le voyant aux termes où elle l'avoit voulu, l'engagea un soir à souper tête-à tête, sous prétexte d'avoir à lui faire une confidence très-intéressante. Il s'y rendit avec agitation. Dès qu'ils furent seuls, elle s'enfonça dans une Bergere, où le mouchoir sur les yeux, elle entama une scène de comique larmoyant. Elle déplora la nécessité où la naissance & l'habitude l'avoient soumise, lui fit une longue énumération des amertumes qui empoisonnoient sa vie, se plaignit avec étalage de la perversité du Public, dont le préjugé contre un Etat s'étendoit à tous ses membres sans la moindre distinction ; enfin elle mit en avant que son parti étoit pris, & qu'elle avoit résolu de quitter le Théâtre, au risque de ruiner absolument sa fortune. On peut juger de la haute

Digitized by Google

estime qu'elle s'acquit dans l'esprit un peu romanesque de notre *Preux ;* il s'approcha d'elle, se mit à éssuyer ses pleurs, & à la consoler tendrement. Le moment étoit critique ; elle s'en apperçut, & en renouvellant la peinture de ses malheurs, » oui, dit-elle, pour éxécuter mon projet » de retraite, j'avois besoin de dix mille » francs; depuis long-temps je m'épargne » jusqu'au nécessaire & j'amasse sol sur sol; » enfin pour compléter ma somme, il ne » me manque plus que vingt louis. » Vingt louis, pour retirer des occasions du crime une fille aussi malheureuse, aussi estimable ! Qu'est-ce que cette somme pour un Amateur zélé de la vertu, qui se voyoit encore 50 louis dans sa bourse ! Aussi les vingt louis furent-ils jettés sur la table ; & après bien des combats de générosité, ils finirent par être acceptés, & bien serrés.

Le châtiment suivit de près la faute. Il étoit six heures du matin, lorsque *Médius* s'arracha du séjour des enchantemens. A peine eut-il respiré un air pur, que l'illusion se dissipa. Il revenoit à son quartier, la honte & le remords dans l'âme, quand en rentrant dans sa tente, on lui remit une lettre de sa mère, qui lui marquoit sans ménagement, qu'à une lieue des côtes, on

Digitized by Google

avoit vu un Corſaire fondre ſur le Vaiſſeau Marchand qui conduiſoit *Colette* en Provence; qu'il lui avoit donné la chaſſe en pleine mer, & qu'un brigantin arrivé le lendemain dans le port, avoit rapporté que ce vaiſſeau dévoré par les flammes, avoit été englouti dans les ondes. *Optime* comptoit fort ſur la philoſophie de ſon fils, qui le ſoutiendroit dans cet événement; qui, quoique cruel en apparence, ne pouvoit être arrivé que *pour le mieux*.

Que n'ai-je le pinceau de la nature, pour peindre des plus vives couleurs le tableau qu'offrit *Médius* au moment de cette terrible épreuve! Son ſang ſe glaça dans ſes veines, la lettre lui tomba des mains, il reſta ſaiſi & ſans connoiſſance. Un ami, que ſes valets appellerent, le trouva dans cet état funeſte, & ayant lu la lettre fatale, il découvrit la cauſe de ſon évanouiſſement. Pénétré lui-même de tout ce que ce ſpectacle avoit d'attendriſſant, il employa tous ſes ſoins à rappeller *Médius* à la vie. Cet Amant déplorable, ouvrant enfin des yeux égarés, où le trouble & le déſeſpoir étoient peints, le ſupplioit de le laiſſer finir une vie qui ne ſeroit plus pour lui qu'un long ſupplice. Il s'agitoit, il ſe frappoit, il s'arrachoit les cheveux, & ſe livroit à toutes les hor-

Digitized by Google

reurs du désespoir. Ç'en est donc fait, s'écrioit-il avec fureur, elle est morte ! & je vis ! & je suis coupable ! .. O mort ! mort qu'il ne m'est pas permis de me procurer de ma main ! Mort qui fais ma seule ressource, viens, hâte-toi de briser les nœuds qui m'attachent à une vie infâme, insupportable ! ô Dieu, qui m'ôtez la plus chère moitié de moi-même, arrachez-moi donc ce reste de vie, que je ne puis plus traîner sans horreur... Ces accens funébres étoient entrecoupés de mille sanglots & d'exclamations, où l'on ne voyoit rien de suivi que le dégoût de son éxistence, & le supplice de survivre à ce qu'il aimoit beaucoup plus que lui-même.

Au milieu de cet accès, on lui vint annoncer qu'il étoit commandé pour un Détachement. » O Ciel, s'écria-t-il, tu » te déclares, ta justice m'appelle, je m'y » livre, je vole à la mort.

Le Détachement étoit commandé pour l'attaque d'un Fort. *Médius* n'étoit plus ce Sage intrépide par Religion, c'étoit un Furieux qui cherchoit la mort par désespoir. Tant un seul jour, tant un seul crime l'avoit tout-à-coup dégradé !

Le Ciel eut pitié de sa foiblesse ; il veilloit sur lui, tandis qu'il s'abandonnoit lui-même. *Médius* sauta dans le fossé

Digitized by Google

avec tant de témérité, qu'il ne fut suivi de personne ; il y fut dans le moment porté à terre d'un coup de feu, & tomba au pouvoir des *Hanovriens*, qui, touchés de sa valeur, le secoururent, & le transportérent dans *Hanovre*, où il fut en moins d'un mois, parfaitement rétabli de sa blessure.

En attendant qu'il pût être échangé, *Médius*, en qui la piété avoit rappellé la raison, avoit substitué à ses fureurs une mélancolie calme & sombre. Retiré dans un hôtel garni, au fond d'un cabinet, il ne connoissoit le sommeil que quand la Nature épuisée triomphoit pour quelques momens de sa douleur. Ses soupirs & ses plaintes pénétrérent dans un appartement voisin, où elles frappérent l'oreille, & emurent le cœur compâtissant d'un Hollandois. C'étoit un homme de génie, qui chargé des intérêts de sa Nation, étoit venu s'aboucher avec les Princes de *Brunswick*. Ce Citoyen, qui unissoit la grandeur à la simplicité, préféroit au faste gênant des Palais la tranquille obscurité d'un hôtel garni, & un souper frugal aux festins les plus somptueux.

Médius, livré à toute sa passion, faisoit tout haut, sans s'en appercevoir, le récit de ses malheurs. Le Hollandois

Digitized by Google

voulut voir *Médius* ; ç'en étoit assez ; on ne pouvoit le voir sans l'aimer.

Le Hollandois ne tarda pas à goûter notre héros, & à faire de sa société son principal amusement. Il ne l'avoit d'abord vu qu'à titre d'humanité ; bientôt il résolut de se l'attacher particuliérement, ravi de trouver dans ce jeune homme l'union si rare des qualités les plus solides, & des agrémens les plus enchanteurs. Il devoit partir incessamment pour l'Ambassade de Turquie. Le Visir que venoit de placer le nouveau Sultan, avoit été autrefois le Sangiac d'une ville d'Egypte, où ce Hollandois se trouvoit alors Consul de sa Nation ; il s'étoit formé entr'eux une amitié étroite, dont le Turc se ressouvint après vingt ans. Au moment de son élévation, il fit sçavoir à Leurs Hautes Puissances qu'il seroit flatté de voir son ami l'Ambassadeur de la République ; & elles ne manquérent pas cette occasion de se rendre le Visir favorable.

Le Hollandois proposa à *Médius* de s'attacher à son sort, & de le suivre à Constantinople, en l'assurant avec tendresse qu'il le regarderoit comme son fils, & qu'il se feroit un devoir éssentiel du soin de sa fortune. Eh bien, reprit *Mé-*

Digitized by Google

dius, tenez-moi donc lieu de famille & de patrie; aussi bien je ne puis soutenir l'idée de revoir des lieux qui me retraceroient sans cesse le trésor que j'ai perdu. Ma patrie n'est plus celle de ma *Colette*; je suis étranger dans l'Univers entier. Votre sage République est l'âme de toutes les Nations; en servant sous votre Pavillon, je travaillerai pour le bien de l'Univers. Je ne puis mieux employer un temps de captivité, où je n'ai pas la permission de dévouer mes jours au service de mon Roi.

Le Hollandois embrassa *Médius*, & obtint des Princes de *Brunswick* une permission de le conduire en Hollande, & partout où il le croiroit utile à ses intérêts. Ils partirent bientôt ensemble pour Amsterdam, dans le dessein de tout disposer pour leur embarquement.

Médius informa sa famille de sa résolution, & en reçut la permission de suivre son projet, avec des lettres de remercîment pour son généreux ami. Celle d'*Ariste* étoit un mêlange touchant de sentiment, de raison, & surtout de piété; & le respect avec lequel *Médius* recevoit tout ce qui lui venoit de cet oncle, contribua plus que tout le reste à

Digitized by Google

mettre ſon eſprit dans une aſſiette un peu plus tranquille.

Il regardoit avec admiration Amſterdam comme la ville commune de toutes les Nations, & le magaſin de l'Univers. Toutes les Religions, toutes les langues, tous les habillemens, toutes les mœurs & les coutumes s'y trouvent réunies. C'eſt comme une Mappemonde, où l'œil peut ſe promener à la fois ſur tous les Peuples, qui s'y trouvent pour ainſi dire, en raccourci. C'étoit aux yeux de *Médius* une nouvelle *Salente* où revivent les loix de *Minos* & de *Mentor*, où l'abondance eſt produite par l'économie, la ſanté par le travail, la grandeur par le commerce, la vertu par la liberté, & la félicité par la vertu.

L'Ambaſſadeur & *Médius* partirent de Hollande, & arrivérent à Conſtantinople, où ce dernier, préſenté par ſon ami au Viſir, eut en peu de temps le bonheur de lui plaire.

Le Sultan & le Viſir offroient le rare & beau ſpectacle de deux hommes qui ſe gouvernoient par les principes ſacrés de l'équité naturelle. Ils étoient vivement ſollicités par un Nabab Indien, qui ſoutenu par les Siamois ſeuls, avoit oſé s'attaquer tout à la fois au Mogol ſon Empereur, au Perſan ſi long-temps ſon

Digitized by Google

appui, & au Tartare redoutable à toute l'Asie. Il pressoit *sa Hautesse* de profiter des circonstances pour renouveller des querelles heureusement éteintes par des traités respectables. Le Visir éxigea que les uns & les autres établissent leurs droits, & développassent les motifs de cette guerre; le Sultan déclara bientôt qu'il seroit fidéle aux Traités, & qu'il n'y entreroit pour rien.

Au moment où les affaires le permettoient, le Visir redevenoit homme, & donnoit à son ami dans son Serrail des fêtes délicieuses, mais dont la liberté faisoit le principal agrément. *Médius* y étoit toujours admis, & recevoit les marques les plus distinguées de la bienveillance de ce Ministre. Mais toutes les caresses de la fortune ne pouvoient bannir de son ame le souvenir amer & toujours renaissant, de la perte irréparable qu'il avoit faite.

Un jour, qu'absorbé dans ses sombres rêveries, & livré à l'amertume de ses regrets, il se promenoit tristement dans l'avant-cour de ce Serrail, il y vit arriver une voiture couverte.

Quelle fut sa surprise d'entendre tout-à-coup sortir de ce char une voix lamentable, & que son cœur ne put méconnoître: » *Médius*, mon cher *Médius*,

Digitized by Google

» c'est moi, c'est la malheureuse *Colette*
» qu'on ensevelit dans cette affreuse pri-
» son; je vous revois, & je vous perds
» encore; je vous perds pour toujours.

Eperdu, hors de lui, même, en proie à toutes les passions qui le déchiroient à la fois, *Médius* couroit à cette voix si chère, & dans son égarement il alloit affronter mille morts pour tenter de voir son Amante, pour expirer au moins à ses yeux; mais il étoit trop tard & la porte en se refermant aussitôt, avoit englouti la victime.

Médius étoit resté immobile & absorbé dans le désespoir: mais bientôt l'amour frappa son esprit d'un trait de lumière, qui l'ouvrit aux rayons de l'espérance. Il vole chez l'Ambassadeur, se précipite à ses genoux, & avec toute l'éloquence des passions tumultueuses qui l'agitoient, il lui peint ce qu'il a vu, ce qu'il sent, ce qu'il espére, & lui prouve que sa vie est uniquement attachée à la réussite de sa demande.

L'Ambassadeur attendri, & prèsque aussi ému que *Médius* même, lui dit de le suivre, & alla sur le champ demander au Visir une audience particuliére. Il exposa pathétiquement la suite des traverses des deux Amans, & implora pour leur réu-

Digitized by Google

nion la généreuse compassion du Visir. Tandis que ce Seigneur parloit, *Médius*, dans une scène muette, mais animée & rendue parlante à force d'expression & de vérité, peignoit plus énergiquement encore son amour, ses tourmens, ses espérances & ses craintes. Ce tableau toucha le Visir; ce Ministre n'avoit pas encore vu son esclave; son ame née sensible & généreuse s'applaudit d'avoir trouvé l'occasion de faire deux heureux. Il embrassa *Médius*, fit appeller le Chef des Eunuques noirs, & lui ordonna de remettre la nouvelle Esclave Françoise à ce jeune Chrétien.

Colette, guidée par l'Eunuque, arriva avec un voile qui la couvroit de la tête aux pieds. Quelle fut sa surprise, quels furent ses sentimens à l'aspect de *Médius*, dont l'air satisfait lui communiqua d'abord les plus flatteuses espérances. Que l'on juge s'il tarda à informer cette belle fille de la générosité du Visir! Tous deux tombérent à ses pieds, où leurs larmes seules exprimerent tous les transports de leur reconnoissance. Le Visir, aussi attendri que les deux Amans, & craignant que la vue de *Colette*, dont le voile qui s'étoit dérangé laissoit entrevoir tous les charmes, ne fissent sur ses sens une impression trop dangereuse, pria l'Ambassa-

Digitized by Google

deur de les emmener avec lui. Allez, dit-il, heureux Amans, allez jouir d'un sort que je me trouve heureux moi-même de vous avoir procuré. Et vous, Madame, ajouta-t-il en s'adressant à *Colette*, & en lui remettant une cassette magnifique, recevez ceci de ma main non-seulement comme un gage de mon amitié, mais comme une foible indemnité des maux que vous a causés l'esclavage.

Nos deux Amans se prosternoient de nouveau pour remercier le Visir, qui profita de cet instant pour s'échapper, en faisant signe à l'Ambassadeur, de les conduire à son Hôtel. A peine y furent-ils arrivés que *Médius*, après avoir raconté à son Amante ses avantures, telles que nous les avons entendues, la pria de lui faire le récit des siennes propres. C'est ce qu'elle fit en ces termes.

Je m'étois embarquée sur un Vaisseau Marchand, pour me rendre à Marseille: nous n'avions pas encore perdu de vue les Côtes du Languedoc, & nous entrions en pleine mer, quand tout-à-coup nous nous vimes poursuivis par un Corsaire d'Alger qui venoit sur nous à pleines voiles, & par qui nous ne pouvions manquer d'être bientôt atteints. Notre Equipage se disposa à une vive résistance; le

Digitized by Google

combat en effet fut long & si acharné que nos gens ne consentirent à se rendre, que forcés par un accident qui mit le feu à notre Bâtiment. Alors pour éviter une mort certaine, ils se soumirent à l'esclavage; & nous passâmes sur le bord Algérien, au moment que notre Navire alloit être enseveli dans les ondes.

La Fortune qui me menoit en aveugle au Bonheur par la route des disgrâces, permit qu'à la descente du Vaisseau je fusse apperçue par un vieux *Bostangi* de cette Cour, qui parcouroit les Ports de Barbarie, pour y faire une levée d'Esclaves pour le Serrail du Grand-Seigneur. Je me voyois donc destinée au sort le plus infâme; & je n'avois pas même la mort pour ressource, puisque ma raison me défendoit de me la donner à moi-même, avant l'instant où la nécessité la plus pressante pourroit en quelque sorte m'y autoriser. Cependant mes Maîtres me traitoient de la façon la plus respectueuse, & ne voyoient plus en moi que le Sultan à qui j'étois réservée. Une des femmes faites pour me servir, qui étoit Françoise & Renégate, malgré la froideur que j'avois pour elle, s'obstina à me vouloir du bien, & à m'en faire. Elle m'apprit que je n'étois plus destinée pour le Grand-Seigneur, & que le Bos-

Boſtangi, en bon Courtiſan, m'avoit miſe à part pour le Viſir, ſon protecteur. Mais toute priſon m'étoit égale; & je regardois le Serrail où j'entrerois, comme le tombeau qui devoit bientôt mettre fin aux horreurs de mon ſort.

Tel eſt, mon cher *Médius*, le dénoûment heureux de mes avantures: la circonſtance la plus delicieuſe pour moi eſt de devoir à votre amour & à votre zèle, la félicité de mes jours: ils ſont à vous; je vous dois la liberté, l'honneur, peut-être, & certainement la vie. Vous êtes à la fois mon amant, mon libérateur, mon ami, mon époux; je tiens à vous par tous les liens poſſibles, par mes ſermens, par mon devoir, par ma reconnoiſſance; mais aucun de ces liens n'eſt auſſi fort que celui de mon inclination.

Colette ſe tut, & ſon Amant n'avoit pas la force de parler. L'idée de tant de périls paſſés, qui ſe préſentérent à la fois à leur eſprit, les attendrit mutuellement; ils ſe regardérent en pleurant & paſſérent quelques momens dans un ſilence touchant, que *Colette* interrompit par un ſoupir, & *Médius* par un baiſer.

L'Ambaſſadeur partagea leur joie. On ouvrit la caſſette du Grand-Viſir, où il ſe trouva cent bourſes, valant environ cent

Digitized by Google

mille livres, & quelques bijoux de grand prix. L'Ambassadeur de France devoit bientôt partir. Il fut arrêté qu'ils profiteroient d'une si belle occasion. L'Ambassadeur Hollandois força *Médius* à accepter des présens, que sa délicatesse trouvoit trop magnifiques; il lui fit promettre de faire avec sa future épouse le voyage de Hollande, aussitôt que le tems de son Ambassade seroit expiré; & cette perspective adoucit en partie la douleur de leur séparation.

Nos Amans arrivérent heureusement en France. M. *de la Garenne*, qui avoit le cœur excellent, reçut son fils avec des larmes de joie, & ne vit plus dans *Colette* qu'une fille ennoblie par les dons du Visir. Le mariage se fit avec une satisfaction universelle; jamais *Optime* n'avoit eu une plus belle occasion d'appliquer sa maxime favorite. *Médius* acheta une Compagnie de Cavalerie, & acquit une belle terre dans le voisinage. Il plaça le père & la mère de *Colette* dans la principale Ferme, dont il leur abandonna les revenus, & où *Colette* alloit souvent passer avec eux des jours entiers.

Nos époux liérent avec *Ariste* & sa vertueuse fille la société la plus délicieuse. La jouissance & l'habitude n'avoient

Digitized by Google

fait que justifier l'estime, assaisonner les plaisirs, & redoubler l'amour de nos époux. *Médius*, comblé de toutes les délices qui peuvent le plus éblouir les hommes sur l'instabilité de leur condition naturelle, étoit assez disposé à penser comme sa mère, & à trouver en effet que *tout étoit au mieux*. Mais le sage *Ariste*, dans un moment de tranquillité lui fit observer que ces beaux jours n'occupoient qu'un point dans sa vie. Cette seule réfléxion le pénétra d'un sentiment douloureux : » Hélas, s'écria t-il, l'es-
» pérance & la crainte qui ne nous quit-
» tent jamais, suffisent seules pour jetter
» une nuance de consolation dans nos
» plus grands malheurs, & pour empoi-
» sonner nos situations les plus fortunées.
» De nouveaux revers peuvent m'arracher
» le trésor que je posséde ; & certaine-
» ment la mort, l'affreuse mort ne m'en
» séparera que trop promptement ! Oui,
» le bonheur parfait n'appartient qu'à
» des êtres doués du privilége d'une Éter-
» nité immuable ; & j'ai trop éprouvé les
» vicissitudes du sort des hommes, pour
» ne pas revenir à cet axiome universel.
» *Tout en ce monde est éssentiéllement mê-*
» *lé de bien & de mal.*

LOUIS-CLAUDE LECLERC, à Nangis.

Digitized by Google

ODE SUR LE SALLON.

On s'eſt borné uniquement à ce qui regarde le Roi.

Il eſt permis à la Peinture de préſenter des Eſquiſſes ; ſera-t-il défendu à la Poëſie d'en offrir, quand la briéveté du temps empêche de travailler ſon Sujet avec le ſoin qu'il exige ?

Du génie honorable aſyle,
Auguſte Temple des Beaux-Arts,
Sallon en merveilles fertile,
Que vous enchantez mes regards !
Eſt-ce là l'effet du tonnerre ?
Comment dans le ſein de la guerre
Sont nés ces doux fruits de la paix ?
C'eſt *Colbert* qui les fait éclorre ;
Je le vois reſpirer encore,
Il prend de *Marigni* les traits.

Hé ! qui pourroit le méconnoître
A cet eſprit ſûr & brillant,
Qui ſait déterrer, faire naître,
Et mettre en place le talent ;

Digitized by Google

Et les *Zeuxis* & les *Apelles*,
Les *Phidias*, les *Praxiteles*
Se reproduisent sous ses loix.
Partout le grand nous le découvre
On le voit achever son Louvre,
Et *Perrault* paroître à sa voix.

De ton Monarque * auguste, ô France,
Contemple les traits adorés,
Son air doux, sa noble prestance,
De son œil les feux tempérés;
Voi sur son front la bonté même,
Avec la Majesté suprême,
D'un rare accord se concerter:
Riches fleurons du diadême,
Mêlange heureux qui fait qu'on aime
Le Maître qu'on doit respecter.

En doutes-tu, mon Roi, regarde
L'expression de notre amour: * *
Ce sont nos cœurs qui font ta garde,
Et ta Capitale est ta Cour.
Rappelle-toi ce jour d'ivresse,
Où de tes Sujets la tendresse
Épuisa toutes ses douceurs,

* *Portrait du Roi par M. Michel Vanloo.*

** *Tableau de la Réception du Roi à la Ville, à sa convalescence.*

Digitized by Google

Jour touchant, jour rempli de charmes,
Où l'on vit les enfans en larmes
Faire au père verser des pleurs.

Qui vois-je à tes côtés placée *
Couvrir la Tèrre de présens ?
Sous tes pieds vainqueurs terrassée,
La Discorde mord ses serpens.
La Paix ** descend sur notre rive :
Vers nous, LOUIS, avec l'olive
Ta main bienfaisante s'étend.
Puisse ce rameau desirable
Etre un présage favorable
De celui que ton Peuple attend !

Sculpteurs, créez-le dans la pierre,
Dans le marbre allez le chercher ;
Fondeurs, dans le sein de la Terre,
A la mine allez l'arracher.
Exercé, Pinceau, ta magie,
Sur la toile porte la vie,
Donne la parole aux couleurs.
Burins, multipliez l'ouvrage,
Offrez à tous les yeux l'image
D'un Roi gravé dans tous les cœurs.

Tandis que *Colbert* vous inspire,

* *L'Abondance.*
** *Tableau allégorique de la Paix, en 1749.*

Digitized by Google

Artiſtes, profitez du temps.
Je vais tenir prête ma lyre,
Inſpirez-lui de nouveaux chants.
Préparez nous d'autres ſpectacles,
Enfantez de nouveaux miracles,
Fixez à jamais vos deſtins.
C'eſt ſous le regne du grand homme
Qu'on doit ſe diſputer la pomme;
Elle n'a de prix qu'en ſes mains.

Du Peuple plus l'*Agonothete**
Dans la Gréce étoit eſtimé,
Plus on auguroit que l'athléte
Dans les Jeux ſeroit animé.
Quel eſt l'appas d'une couronne
Que l'ignorance en place donne?
Les coups ſont jugés dans la nuit.
Rivaux jaloux de la victoire,
Voici le vrai jour de la gloire,
Combattez quand le Soleil luit.

VERS à Mlle ARNOULT, Actrice de l'Opéra.

QUE ta voix eſt mélodieuſe,
Et que ton art eſt enchanteur!
Que ton ame voluptueuſe

* *Celui qui préſidoit aux Jeux.*

Digitized by Google

Connoît bien la route du cœur !
Lorſque tu peins *Thisbé* mourante,
Belle *Arnoult*, tu nous fais ſentir,
Qu'il peut être doux de mourir,
Quand on perd une telle Amante.

Par un Abonné au Mercure.

LE CRÉANCIER TIMIDE,

*STANCES à Madame C**.*

DANS un inſtant de badinage,
Eſt-ce infortune ? eſt-ce bonheur ?
Gagner deux baiſers pour un gage,
Pour deux baiſers perdre ſon cœur.

La gloire de *Liſe* eſt complette,
Je ſens ma perte chaque jour ;
Chaque jour j'acquitte ma dette,
Sans que *Liſe* paye à ſon tour.

C'eſt mauvaiſe volonté pure,
Peut-elle ſe la pardonner ?
Un argent de cette nature
Seroit ſi facile à donner !

Je crois qu'une heureuſe demande
Préviendroit de nouveaux retards ;
J'ai l'âme trop foible ou trop grande,
Je n'oſe en courir les hazards.

Digitized by Google

Mais si je suis forcé d'attendre,
Peut-être ne perdrai-je rien.
Du moins j'aurai droit de prétendre
Tous les intérêts de mon bien.

Dans le commerce de Cythère
Les baisers sont d'un grand produit;
Mille pour un sont le salaire
De vingt-quatre heures de crédit.

Je laisse dormir ma créance,
Et je m'applaudis mille fois,
En comptant l'intérêt immense
Que doit *Lise* depuis six mois.

Bien que mon bonheur fût extrême,
Si le nombre m'étoit payé.
Que *Lise* s'offre d'elle-même,
Je la tiens quitte de moitié.

Lethinois de Reims.

Réflexion sur la Prévention.

On ne doit pas sans doute, être fort étonné de voir regner la prévention dans ces basses conditions, où des moyens trop bornés ne permettent pas qu'une sage éducation vienne dans un âge tendre au

au secours de la Nature imparfaite, ni même parmi ceux qui agités, entraînés, &, pour ainsi dire, étourdis par le mouvement continuel & tumultueux de ce tourbillon qu'on appelle le Monde où l'opulence les a placés, ne peuvent guères faire usage de l'utile secours de la réflexion qui seule peut faire germer & fructifier les semences précieuses de l'éducation. Mais ce qui doit surprendre davantage, c'est qu'à la honte de la Philosophie, des Gens de Lettres soient susceptibles de ce mal contagieux, comme ceux qu'une espéce d'instinct conduit plutôt que la Raison. En effet si la basse jalousie s'efforce tous les jours d'outrager le mérite & de décréditer les talens par des sanglantes satyres, il se trouve aussi des gens qui, indépendemment de leur raison cultivée, donnent inconsidérément leur confiance à ces sortes d'écrits pour l'ordinaire sans aveu, où l'on ne garde l'anonyme, que pour être dispensé de prouver ce qu'on avance, où l'on peut par là même, calomnier, blesser, déchirer impunément qui l'on veut, & dont les Auteurs ressemblent à des lâches qui, à la faveur des ombres de la nuit, se cacheroient sur le chemin par où ils sauroient que devroit passer leur ennemi, pour l'at-

Digitized by Google

taquer avec moins de danger & lui porter des coups plus sûrs. Il devroit suffire qu'un ouvrage s'annonçât sous un titre aussi déshonorant que celui de la satyre pour qu'on ne fût pas même tenté de le lire, à moins que ce ne fût pour apprendre jusqu'où peut aller la malignité de l'envie & pour tâcher de s'en garantir s'il est possible ; mais on ne peut alors trop être sur ses gardes pour éviter le piége de la prévention ; car le mensonge qui est prèsque toujours l'âme de la satyre, n'ayant pas par lui-même de quoi plaire, sçait au moins, pour se dédommager de ce qui lui manque, emprunter de l'Art le ton persuasif de la vérité, en se parant de tous les agrémens & de toutes les grâces que l'éloquence peut lui fournir. C'est un visage difforme, mais dont la laideur cachée sous l'enduit artificiel des couleurs que la Nature lui a refusées, dispute le prix à la beauté & l'emporte souvent sur elle.

S'il m'étoit permis de faire ici une légère digression je dirois, à cette occasion que l'éloquence est un Art pernicieux, en ce qu'il prête des armes à l'injustice pour triompher de l'équité, & qu'il est encore inutile à la vérité qui plaît toute nue; que lors même qu'il embellit cette der-

Digitized by Google

nière prêtant aussi des charmes à l'erreur, il arrive que les traits particuliers qui les distinguent l'une de l'autre, étant également cachés sous les mêmes ornemens, on les confond toutes les deux. Je dirois encore qu'il est à présumer que l'éloquence ne doit son origine qu'au mensonge, que plus elle est apprêtée, plus il faut s'en défier; que c'est surtout alors qu'elle est une Sirene dangereuse qui n'enchante les nautoniers par les sons mélodieux & touchans de sa voix que pour, les mieux séduire & pour les faire tomber plus surement dans les piéges qu'elle leur tend; que la vérité, avant que le mensonge eût triomphé d'elle, dédaignoit le faste de la parure, & que la simplicité est encore son plus bel ornement; mais pour ne point m'écarter de mon sujet, je dirai que la satyre est d'autant plus capable de prévenir contre ceux qu'elle déchire impitoyablement, que par une imperfection de notre incorrigible nature, l'orgueil de chacun se sentant en quelque sorte humilié par les éloges qui ne s'adressent point à lui, & flatté par tout ce qui peut obscurcir dans les autres l'éclat du mérite, elle doit plaire à la plûpart des hommes, & que, comme on sçait, la prévention est bien voisine du plaisir, si

elle n'en est pas même la compagne inséparable. Si cependant on faisoit attention que ceux qui emploient le temps à faire des Satyres, sont les vils esclaves de l'envie qui les tyrannise ; que dans les accès que sa rage leur fait éprouver, ils versent indifféremment leur caustique poison sur l'honnête homme & sur le fripon, qu'ils défigurent les traits respectables du mérite, & qu'ils ne cessent point d'être de malhonnêtes gens, lors même que les portraits si doux qu'ils exposent aux regards publics sont ressemblans, parce que les personalités sont toujours odieuses ; si on réflechissoit encore que personne n'est parfait, & que sans défaut même, si cela n'étoit pas impossible, on pourroit également devenir l'objet de l'envie, loin que la Satyre causât alors du plaisir, l'amour-propre éprouveroit au contraire une secrette mortification & l'on s'en vengeroit par le plus souverain mépris. On y seroit d'autant mieux fondé que l'envie dont elle est le coupable fruit est la preuve assez ordinaire de la médiocrité & de l'insuffisance de l'envieux qui ne sauroit s'en dérober l'humiliant sentiment, car s'il se sentoit capable d'atteindre à cette supériorité de mérite & de talens qui est au-delà de sa portée, chercheroit-il à la

Digitized by Google

détruire & à la rabbaisser au-dessous de lui? A ces raisons suffisantes pour autoriser notre mépris envers la Satyre, se joignent encore celles & de l'équité que toute injustice doit révolter, & de l'humanité dont le zéle compatissant doit s'étendre sur tous ceux, contre qui l'envie se déchaîne. Enfin c'est à la fois ne pas entendre ses intérêts & être complice du tort que fait la Satyre, que d'ajouter foi aux indignes suppositions qu'elle renferme pour l'ordinaire, & de ne pas combattre le plaisir qu'elle nous fait naturellement éprouver. *

N'est-il pas encore étonnant que la Satyre fasse quelquefois tomber un Ouvrage que le Public a généralement bien reçu. Chez un Peuple éclairé ou les Arts sont portés à leur perfection, la bonté d'un ouvrage n'est-elle pas suffisamment attestée par l'approbation publique? Le sentiment peut-il errer chez un tel Peuple? Peut-on dire de lui qu'il ne régle point ses jugemens sur son goût, & rien,

* Ceci contredit ce que j'ai avancé dans une Dissertation insérée dans le Mercure de Juin, savoir que la Satyre ne nuit jamais à la gloire des Auteurs. Je ne crains point de l'avouer depuis que cette proposition est imprimée j'ai réfléchi qu'elle étoit trop générale.

Digitized by Google

en un mot, devroit-il faire varier ses suffrages ? Lorsqu'on veut lui prouver qu'un ouvrage qui a ravi tous les siens, n'a pas dû lui causer du plaisir & qu'il a eu tort de l'admirer & de l'applaudir, la Satyre attaque alors également l'Auteur & le Public ; car porter ce dernier à se retracter, c'est avoir bien mauvaise opinion de ses lumières, ou le juger d'un caractère bien frivole & bien léger. Ne devroit-il pas se trouver offensé du reproche secret que la Satyre lui fait éssuyer, dans ce cas, de son mauvais goût, ou de son inconstance ? Mais non, facile à se laisser prévenir, une partie de ce Public ne justifie que trop cette idée si désavantageuse pour lui.

Lors même que la Satyre relève dans un ouvrage des défauts réels, mais qui ont échappé à bien des Lecteurs, elle ne doit pas faire revenir le Public de son jugement, si les défauts en sont rachetés par de véritables beautés. On doit savoir que les hommes ne font rien de parfait.

Homère, *Virgile*, *Milton*, *le Tasse* *Corneille*, *Racine* & tant d'autres qui florissoient dans les siécles brillans de la littérature, nous ont appris à leurs dépens, que quelque génie qu'on ait, on ne peut atteindre à la souveraine perfection. Il

Digitized by Google

feroit en effet aisé de tourner en ridicule l'Iliade & l'Odyssée. Ces deux Poëmes sont pleins de traits peu dignes de la Majesté de l'Epopée. L'intérêt y est à tout moment refroidi par les longs & inutiles discours qu'y tiennent les personnes. Toute l'Énéide n'est pas de la même force; on seroit même tenté de croire que les derniers livres ne sont pas du même Auteur. Le caractère d'*Enée* n'y est pas soutenu. On s'intéresse pour lui au commencement du Poëme, c'est un Héros. Vers la fin on forme des vœux pour que la fortune lui soit contraire ; il a l'air d'un Ravisseur & d'un Brigand. Combien n'y a-t-il pas d'images révoltantes dans le Paradis perdu ? Est-il rien de plus visible ou plutôt de plus insensé que le combat des bons & des mauvais Anges ? Rien de plus dégoûtant que le portrait du péché, rien de plus obscur que la description du cahos ? Rien enfin de plus gigantesque & de plus extravagant, que le pont qui joint la terre à l'abîme ? Dès l'entrée du Poëme de la Jérusalem délivrée, il se présente une Episode absolument déplacée. L'ouvrage est d'ailleurs rempli de Démons, de Sorciers, d'enchantemens; il est vrai que ces choses qui nous paroissent des défauts aujourd'hui, étoient regardées autrefois comme des

Digitized by Google

beautés ; mais cela prouve qu'il ne faut pas toujours s'atacher trop au goût de son siécle & qu'il n'y a que le véritablement beau, c'est-à-dire, la belle nature, qui soit de tous les temps & de tous les lieux. On ne peut jamais lui refuser le droit qu'elle a de plaire. Ce qui n'en a que l'apparence, brille comme une éclair & disparoît aussitôt qu'elle. *Corneille* a peint les hommes comme ils devroient être, & non pas comme ils sont. Il en a, pour ainsi dire, fait des Dieux ; & lorsque lassé de s'en tenir toujours à une stérile admiration, on veut imiter les Héros, cette foiblesse qui est naturellemenr attachée à l'humanité, rend bientôt inutiles les efforts qu'on fait pour arriver à cet état de perfection & de grandeur qui n'exista jamais parmi les hommes, que dans leur imagination. En un mot, il est quelquefois trop sublime pour être naturel. Les Héros de *Racine* ressemblent à des Héros de Roman. Ils ne font, pour ainsi dire, que soupirer ; & quoique ce tendre sentiment qui anime toute la nature soit généralement en possession de nous plaire ; l'idée d'un Héros amoureux a quelque chose qui nuit en même temps à l'Héroïsme & à l'Amour. Il ne suffit pas pour être un Héros d'attendrir & d'intéresser par les situations

Digitized by Google

touchantes où l'on se trouve ; il faut encore par des sentimens propres à nourrir & à élever l'âme & par des actions belles, grandes, & utiles s'il se peut à tous les hommes, mériter leur reconnoissance. L'amour est plus nuisible que profitable & pour chacun en particulier & en général pour la Société. Il existe rarement avec le bonheur. Il tourmente ceux dont le cœur lui est soumis; & ceux-ci uniquement occupés de l'objet qui les captive & des moyens d'être heureux en s'en procurant la jouissance, oublient le reste de l'Univers. On reproche encore à *Racine* d'avoir habillé tous ses Héros à la Françoise; mais d'un autre côté, que d'imagination dans ces ouvrages ! Quel feu ! Quel génie! Quels tableaux ! Quelle nature ! Aussi malgré les défauts que je viens d'exposer & beaucoup d'autres dont le détail eût été trop long, on les regarde à juste titre, comme d'excellens modèles de Poësie; & c'est à ces riches sources, qu'on va puiser tous les jours le vrai, le beau, le naturel. On ne doit donc pas dire qu'il ne paroît plus rien de bon, en fait d'ouvrages de Littérature; mais plutôt qu'on ne met rien au jour de parfait; & notre siécle aura cela de commun avec ceux où les Lettres ont été cultivées avec le plus de succès. Il

ne faudra donc pas, prévenu par des critiques peu judicieuses, mépriser tous les ouvrages modernes, parce qu'il s'y trouve des défauts. Il faut convenir que dans la prodigieuse quantité de livres dont on a été inondé depuis environ soixante ans, il y a bien du médiocre; mais nous avons aussi eu des Auteurs qui de nos jours eussent peut-être fait autant d'honneur à la France, que lui en ont fait dans le siécle passé les *Corneilles*, les *Racines*, les *Molieres*, &c, si par l'avantage que ces derniers ont eu de nous précéder, il n'avoient pas prévenu pour eux tous les esprits. On a toujours, pour ce qui est ancien, un certain respect involontaire. La postérité nous rendra peut-être justice en mettant notre siécle au niveau du dernier.

Enfin c'est avec le secours d'une sage & continuelle défiance, qu'on peut eviter de se laisser surprendre par la prévention. Nous ne devons pas ignorer que les hommes ne sont jamais sans passions; que la plûpart, loin de combattre celles qui tendent à détruire & à renverser les fondemens de la Société, leur laissent prendre un empire qui devenant bientôt habitude, leur ôte tous les moyens faciles de s'en délivrer, & que ce n'est le plus souvent, que par les passions de cette derniè-

Digitized by Google

re eſpéce, qu'ils ſe laiſſent conduire. Appuyé ſur cette connoiſſance acquiſe ſouvent par une funeſte expérience, on doit toujours attribuer à quelque mouvement caché d'envie ou d'intérêt, ce que les hommes font ou diſent au détriment de leurs ſemblables ; & comme le mérite offuſque ordinairement ceux que les paſſions dominent, on doit penſer que la vérité ſe refuſant la plûpart du temps aux lâches efforts qu'ils font pour le ternir, ils n'ont prèſque jamais recours qu'au menſonge. Si les éloges que donnent l'amour & l'amitié paroiſſent ſuſpects, on doit à plus forte raiſon, ſoupçonner l'envie de partialité. Les ſentimens de l'amour & de l'amitié ſont ſouvent fondés ſur les qualités eſtimables & brillantes de l'eſprit & du cœur ; & ce n'eſt jamais au vice & à l'ignorance que s'attache la rouille de l'envie. Cette dernière doit paroître encore d'autant plus ſuſpecte, qu'elle ne loue jamais. Comme ſon but eſt de nuire ; elle craindroit de détruire par des éloges ſincères le mal qu'elle veut faire : l'amitié plus raiſonnable oſe quelquefois blâmer. Lorſqu'elle eſt vertueuſe elle croiroit avoir des reproches à ſe faire, ſi elle ne contribuoit pas à rendre plus parfaits ceux que ſes doux liens uniſſent. Mais par un fatal

Digitized by Google

effet de la prévention, loin de contredire l'envie & d'avoir pour elle tout le mépris & le dedain qu'elle mérite, nous sommes toujours disposés à prendre son parti contre ceux qu'elle persécute. Combien ne sommes-nous pas injustes ? Nous voulons trouver des défauts dans ceux à qui la reconnoissance ou l'admiration offre un encens souvent dû à la généreuse bienfaisance ou au talent modeste ; & nous bornant à fixer le point de vue désavantageux sous lequel l'envie nous présente ceux qu'elle s'efforce de détruire, nous ne cherchons point en eux un aspect plus favorable. Selon nous, la louange est flatterie & la Satyre sincérité. N'est-ce pas, malgré notre aversion pour les ingrats, autoriser l'ingratitude par une façon de penser aussi peu équitable ? Enfin nous détaillons avec soin les traits de la beauté pour tâcher d'en trouver quelques-uns d'irréguliers, qui lui fassent perdre quelque chose de son prix, & nous ne considérons que l'ensemble des objets hideux, comme si par un examen sérieux de chacune de leurs parties, on ne pouvoit pas aussi découvrir quelque beauté cachée qui en diminuât la difformité. Nous voulons voir le vice & la médiocrité où ils ne sont pas ; & nous n'appercevons pas la vertu, le

Digitized by Google

mérite & les talens où ils sont ; ou du moins nous fermons les yeux pour ne les pas voir ; nous n'en pouvons supporter l'éclat ; il semble qu'il nous blesse dès que nous y attachons nos regards. Quel étrange aveglement !

Soyons plus équitables. Ne jugeons point uniquement d'après les autres. Osons nous croire, après avoir écarté le bandeau des préjugés & des passions, capables de bien juger ; & loin de précipiter notre jugement, tenons-nous-en à un doute raisonnable, lorsque nous n'avons pas tous les éclaircissemens nécessaires pour porter une sage décision. Montrons que la Philosophie, qui dans ce siécle a tant fait de progrès parmi nous, ne consiste point dans une vaine spéculation, & qu'après avoir dissipé les ténébres de l'ignorance, son flambeau peut encore nous guider vers la sagesse. Qu'elle fasse donc encore un effort pour détruire la prévention, qui est l'obstacle le plus difficile qu'elle ait peut-être à vaincre. Il ne lui faut plus que ce succès pour triompher.

De Coëme en Anjou,

Par un Abonné au Mercure.

Digitized by Google

LA PEINE ET LE PLAISIR,

FABLE.

Un jour le Plaisir voyageant,
Sur son chemin trouva la Peine;
(Il la rencontre très-souvent,
La chose n'est que trop certaine.)
Depuis longtems il sentoit dans le cœur
Contre elle une vive rancune:
Il avoit vu cette importune,
Maintefois de ses dons altérer la douceur.
Il commence aussitôt à lui chercher querelle;
En vérité, vous êtes bien cruelle,
Lui dit-il d'un ton plein d'aigreur:
Si je vais chercher un asyle,
Vous marchez bientôt sur mes pas:
Vous me chassez toujours, hélas!
De mon plus charmant domicile.
De grâce, désormais laissez-moi donc tranquille;
Laissez-moi rendre des humains
Tous les jours heureux & sereins.
Que pour jamais ils goûtent tous mes charmes;
Qu'ils s'enivrent de mes bienfaits:
Ne les blessez plus de vos traits;
Et ne les plongez plus dans de vives allarmes.
Ainsi se plaignoit le Plaisir;
Mais loin de contenter ses indiscrets desirs,

Digitized by Google

La Peine à l'air dur & sévére,
Lui dit, Plaisir, vous ne connoissez guére
Ce que c'est que le cœur humain;
Aujourd'hui vos faveurs pourront très-bien lui plaire,
Et ne lui plaire plus demain.
Dans vos bras souvent il sommeille,
Vos présens aussitôt sont pour lui sans attraits:
Il faut que la Peine l'éveille,
Pour lui faire sentir le prix de vos bienfaits.
La Peine avoit raison. Mais n'est-il pas étrange?
Que pour rendre piquans nos vœux,
Et pour être vraiment heureux,
De Peine & de Plaisir, il faille le mélange!

AIR.

Au Village mieux qu'à la Ville,
Du Dieu d'Amour on suit les loix:
On trouve toujours dans nos bois
Une ardeur constante & tranquille.
Cupidon, au Palais des Rois,
Regrette une simple Bergère:
Sous le dais, il dort quelquefois;
Mais rarement sur la fougère.

Digitized by Google

LE PORTRAIT,

ODE Anacréontique.

ETANT naguère à la toilette
D'un Enfant plus beau que le jour,
J'avois déja pris ma palette
Pour le peindre ; c'étoit l'Amour.

Ce Dieu me sourit d'un air tendre ;
Puis me lançant un doux regard
Qu'oses-tu, dit-il, entreprendre
Après *Ovide*, après *Bernard* ?

Ne faut-il pour te satisfaire
Qu'un portrait ? poursuit l'Enchanteur ;
Si tu veux me le laisser faire
Je vais le graver dans ton cœur.

A ces mots son front se colore ;
Il s'avance & du premier trait....
Vois-tu, dit-il, que j'ai peint *Laure* ?
Eh bien ta *Laure* est mon Portrait.

A l'Amour je rendis hommage
Pour prix d'un présent si flateur ;
Et depuis, *Laure*, votre image
A toujours resté dans mon cœur.

Digitized by Google

EXAMEN DU PORTRAIT,

Ou ce qui est plus beau que l'Amour.

MADRIGAL.

Ne me dis pas que ton Portrait,
Dieu d'Amour, soit celui de *Laure*;
Mon cœur n'en est pas satisfait.
Oui, j'y trouve à redire encore;
Tu conviendras de bonne foi
Que tu n'as point flatté ma Belle.
Quand il seroit trop beau pour toi,
Il ne peut l'être assez pour elle;
Avec ton sourire enchanteur,
Elle a les traits de ton visage....
Ils sont bien beaux!... mais la pudeur
L'embellit encor davantage.

*Par M. ***, Garde du Roi de Pologne, à Lunéville, ce 28 Septembre 1761.*

Digitized by Google

L'ACCORDÉE DE VILLAGE,

CONTE MORAL,

DONT l'idée est prise du Tableau de M. GREUZE, exposé depuis peu de jours au Sallon du Louvre. * *Par M. l'Abbé* AUBERT.

UN FINANCIER, rempli de sentiment,
(Qualité qu'on voit rarement
Sous un habit doré); possédoit une Terre
Où son généreux caractère
S'appliquoit chaque jour à faire des heureux;
Etude rare, mais facile
A qui sçait estimer ces penchans vertueux
Que nous ignorons à la ville,
Mais que des champs les simples citoyens
Cultivent sagement, comme les premiers biens.
Ce riche, quoique jeune, avoit vû dans le monde
Beaucoup d'hymens brillans, peu qui l'eussent tentés;

* On auroit souhaité pouvoir étendre à tous les chefs-d'œuvres dont ce magnifique Sallon est décoré, l'hommage que la Poësie rend ici à la Peinture; mais cette entreprise exigeoit des talens supérieurs à ceux d'un Auteur de Contes & de Fables. On s'est aussi senti arrêtés par la difficulté de louer dignement le Mécène à qui les Arts sont redevables de tant de richesses, & qui remplit si bien les intentions d'un Monarque occupé sans cesse de leur gloire & des moyens d'en augmenter les progrès.

Digitized by Google

Et son cœur éprouvoit une douleur profonde
De voir qu'on mît partout l'enchère à la beauté.
Le hazard conduisit ce Sage
Au logis d'un Fermier, l'exemple du village,
Vénérable Vieillard, bon père & bon époux.
Il marioit sa fille ; & ce jour-là son gendre
Touchoit la dot, gage d'un nœud si doux ;
Gage moins cher pour lui, qu'un cœur sincère & tendre !
En un réduit, propre, mais sans éclat,
Se faisoit la cérémonie.
Un Paysan coëffé d'un chapeau plat,
En manteau noir, bas blancs, culotte cramoisie ;
Dans un coin dressoit le contrat.
Le Patriarche assis, l'air noble & respectable,
Parloit au gendre avec bonté,
Lui donnoit des leçons de mœurs, de probité,
Qu'embellissoit sa bouche aimable.
L'autre debout, l'œil fixe, & l'air reconnoissant ;
Avec émotion écoutant son beau-père,
D'une main recevoit l'argent,
Et de l'autre attiroit la Beauté jeune & chère
Qu'à ses tendres desirs assûroit ce présent.
De ses doigts délicats cette Beauté timide
A peine osoit toucher la main de son Amant ;
Elle cédoit négligemment
Aux transports de ce nouveau guide.
Aussi fraîche que le Printemps ;
Ses regards trahissoient le trouble de ses sens ;

Digitized by Google

Cet air ému, contraint, la rendoit plus charmante.
Le lin qui composoit ses légers vêtemens,
Embrassoit les contours de sa taille élégante.
Sa jeune sœur, qui l'aimoit tendrement,
Sur son sein agité laissoit couler des larmes.
Une autre plus âgée, en cet heureux moment
Paroissoit envier ses charmes.
Sa mère, dont les bras ne pouvoient la quitter,
Peignoit dans ses regards la tristesse & la joie,
Sembloit la plaindre & la féliciter,
Sembloit chérir & regretter
Le sort d'une aussi belle proie.
Le jeune Financier, en voyant ce tableau;
Goûtoit d'un sentiment nouveau
Les délices inexprimables;
Et troublant à regret un spectacle si beau,
De ne chérir que l'or il plaignoit ses semblables.
Cependant il pria ces époux estimables
D'accepter un riche présent.
Mais il leur dit, touché de l'ardeur vive & pure
Que faisoit éclater ce couple attendrissant:
Ce que fit pour vous la Nature
Ne peut être égalé par ce foible bienfait.
Je me retire satisfait:
J'ai vû deux cœurs unis & s'aimant pour eux-mêmes,
Eprouver des douceurs extrêmes,
Que chez ceux de ma sorte étouffe l'intérêt.

Digitized by Google

OBSERVATIONS sur les talens & sur les défauts de la composition dans la Musique, par M. l'Abbé DAULNY, Professeur de Philosophie à Beauvais.

Je ne sçais point la Musique, & vraisemblablement ne la sçaurai de ma vie. Lorsqu'à trente ans on n'en a pas dévoré les premieres difficultés, le mieux est d'y renoncer pour toujours. J'ai vu des hommes s'y livrer à cinquante ans pour la première fois; lui sacrifier les devoirs, les bienséances de leur état, le soin même de leur fortune: la lenteur, ou plutôt la nullité de leurs progrès a démontré qu'ils étoient moins inspirés par le goût que par la vanité, par le desir d'être hommes de leur siécle. Le goût des Arts peut bien se conserver sous les glaces de la vieillesse, mais il s'annonce, dans le printemps de nos années. Ainsi quelles que soient les prérogatives de l'harmonie, quoiqu'elle fasse aujourd'hui plus que jamais le fond de nos plaisirs, & qu'elle soit devenue l'ame & le ressort de presque toutes les Sociétés, je crois pouvoir, sans me donner un ridicule, renoncer solemnellement à toute réputa-

Digitized by Google

tion fondée sur la connoissance, ou sur l'éxécution de ses régles. Mais ces régles ; ces Loix particuliéres de mesure, de mouvement, d'accords, & de proportions harmoniques portent sur des principes simples que la réfléxion peut saisir & développer sans entrer dans les mystères de l'Art, & c'est l'objet que je me suis proposé.

Peindre la Nature ; & la rendre telle qu'elle est, voilà l'éssence & la perfection de tous les Arts. L'affoiblir, ou la charger, c'est quelquefois nous laisser tous nos besoins ; & c'est toujours prendre sur nos plaisirs. Un coup de Théâtre, un morceau de Sculpture, un Tableau, m'affectent délicieusement, lorsque le charme de l'illusion remplit toute mon âme, & lui fait oublier le Peintre, le Sculpteur, le Poëte. Mais la source unique de cette illusion qu'elle chérit, c'est l'imitation *. Ce n'est qu'en fouillant dans le sein de la Nature, en la suivant pas à pas, même dans ses écarts, dans ses contradictions, que nos plus célébres Artistes ont saisi ces images frappantes, ces idées vraies & sublimes, ces traits fiers & hardis qui caractérisent

* Respicere exemplar vitæ morumque jubebo,
Doctum imitatorem, & veras hinc ducere voces.
Art. Poët.

leurs chefs-d'œuvres. C'est dans l'analyse du cœur, dans la décomposition de ses sentimens qu'ils ont puisé ces expressions animées, ces passions éloquentes, ces détails intéressans que l'Etranger admire avec nous. Il faut donc que la Nature se montre dans toutes les productions de l'Art ; & le Musicien Compositeur qui viole cette régle essentielle, n'est point fait pour cimenter l'empire de l'harmonie.

Sur ce principe osons décider que dans la foule des Compositeurs, il en est peu qui doivent nous attacher, parce qu'il en est peu qui suivent leur modéle. En effet pour exprimer la Nature, il faut la connoître, en examiner les ressorts & les mouvemens, se pénétrer de son Sujet, le concevoir avec force, employer le ton & les nuances qui lui sont propres ; mais cette connoissance de détail, cet examen réfléchi, cette force d'idées & de sentimens, enfin cet esprit sage, œconomique, qui met toute chose à sa place, ne se trouve point communément dans nos Harmonistes. Soit inapplication, soit défaut de talent, plusieurs traitent la Musique comme on traite la Poësie dans les Colléges. Ils ont appris superficiellement les principes de la composition, & ils composent avec une rapidité qui étonne. Esclaves de ces

Digitized by Google

principes, ils n'ont point d'autre Boussole. Il y a dans la Nature une variété admirable, des traits fins & délicats des situations singulières, des gradations imperceptibles au vulgaire, dont la représentation enléve l'âme, & fixe l'admiration des Connoisseurs; mais ce n'est point assez de la Science des régles pour copier la Nature, quand elle s'enveloppe, ou se multiplie sous tant de formes différentes. C'est alors la réfléxion qui éclaire, c'est le goût qui dirige. Si *Descartes* avoit fait des livres de Musique, il en auroit suivi les loix; mais peut-être il eût manqué de goût, & ses productions seroient insoutenables. On sçait en général que les dissonances produisent dans l'Harmonie un effet merveilleux, préservent l'âme de ce triste sommeil que cause infailliblement l'uniformité des sons; & les Auteurs dont je parle admettent sans discernement les fausses quintes, & les autres dissonances. Tous les genres n'en sont pas également susceptibles; & le bon goût réprouve toute singularité qui ne sort point du Sujet. On sçait encore que les tierces & sextes majeures peignent mieux la tristesse, les mineures, le plaisir; & ils croiroient se déshonorer s'ils manquoient à cette régle. Eh! Les faiseurs de Régles ont-ils donc tout

prévu?

Il y a constamment des cas particuliers qui ne peuvent s'y rapporter. D'ailleurs un sentiment, quelque fort qu'on le suppose, n'est prèsque jamais unique dans un Sujet de composition. Qu'il y ait dans toutes les piéces un sentiment dominant, auquel tous les autres soient subordonnés, cela est dans la Nature, & est conséquemment un objet d'imitation; mais il ne conviendroit pas que les sentimens accessoires fussent anéantis. Que leur expression soit plus foible; on y souscrit: mais qu'elle serve du moins à modifier l'expression dominante. On ne remplit point autrement le grand précepte de l'unité & de la variété, dont l'inobservation laisse tant de Compositeurs dans une rebutante médiocrité.

Il en est parmi les Maîtres de l'Harmonie que des talens supérieurs, & leurs méditations profondes devoient, ce semble, conduire à la perfection de leur Art; mais malheureusement prévenus en faveur d'une opinion ridicule, ils trahissent la Nature qui les avoit si bien traités, & leur travail ne fait ni leur gloire, ni nos plaisirs. Ils font consister tout le mérite de la composition dans la difficulté; rien n'est beau, & facile tout ensemble, il n'en coûteroit pas assez pour briller. Lisez leurs productions, vous n'y verrez que des sauts tumul-

tueux, des chûtes énormes, des contrastes sçavans : ils sont en quelque sorte les Métaphysiciens de la Musique, & ils s'écartent de la vérité, comme s'en sont écartés nos Philosophes à systêmes. La Nature a ses secrets sans doute, mais elle se montre quelquefois à découvert ; rendez-la simplement, & sans apprêt, lorsqu'elle ne s'est point cachée sous le voile du mystère. C'est un Héros subjugué par l'amour, endormi dans les bras de la volupté ; c'est une Amante qui l'enchaîne avec des fleurs, & qui ne se respecte plus avec l'objet de sa passion. Qu'ai-je alors besoin de ces tirades sçavantes qui étonnent l'esprit, & qui ne disent rien au cœur ? Montrez-moi plutôt leurs ames confondues, leurs organes ouverts à l'impression du plaisir ; que la douceur & la tendresse de vos sons soient pour moi l'image des desirs toujours satisfaits, & toujours renaissans: vous m'intéresserez, & l'illusion puissante de l'Harmonie ne cessera d'agir sur mon âme, que pour faire place aux sentimens que mérite l'Interprête de la Nature, & le Peintre des passions. C'est ainsi que le Créateur de la Musique Françoise travailloit pour sa gloire, & pour les délices de la Nation. Il ne crut pas devoir bannir du Théâtre lyrique les recherches & les idées profondes ; mais il les sa-

Digitized by Google

trifia ſouvent à la Nature. On chantoit à Paris ſa Muſique après une première Repréſentation. Il étoit perſuadé que la Muſique étant un art d'agrément, il ne ſuffiſoit point de ſurmonter de grands obſtacles pour fonder une grande réputation. L'immortel *Rameau* & le Philoſophe de Genève ont entendu comme lui la voix de la Nature, & en ſont devenus les échos.

Cette faculté de l'âme qui reçoit les impreſſions des objets ſenſibles, & qui crée en quelque ſorte des êtres nouveaux par ſes différentes opérations ſur les premieres idées que les ſens lui tranſmettent, l'imagination eſt abſolument néceſſaire au Compoſiteur; c'eſt elle qui l'échauffe, & qui répand dans ſes productions ces traits de flamme, ces brillans écarts, dont l'exécution ne laiſſe à l'âme que la faculté de ſentir. S'il n'imagine que foiblement, tout ce qu'il veut rendre porte un caractère de foibleſſe & de contrainte. Il ne fait plus que s'agiter triſtement dans les entraves de la Régle. Mais qu'il eſt dangereux de ſe livrer à toute l'impétuoſité de l'imagination! C'eſt un feu qui nous éclaire, & qui découvre à nos regards des objets raviſſans, des beautés céleſtes; mais il peut nous égarer & nous perdre; ſemblable à ces lueurs perfides qui trompent le Voyageur dans

Digitized by Google

l'obſcurité de la nuit. Combien de nos Auteurs harmoniſtes altérent la Nature, parce qu'ils ſe laiſſent emporter par les ſaillies d'une imagination ardente ? Ils veulent nous enchanter, & ils ſortent de la vraiſemblance. J'interroge l'Univers, je compare leurs repréſentations avec tous les êtres connus, & je n'y vois rien de reſſemblant. Vous voulez peindre des paſſions, des vertus, & des vices : pourquoi me tranſporter dans un monde chimérique ? Prenez vos traits dans la Nature ; ſi je ne découvre en moi le germe de ces paſſions, ſi je n'ai pas même l'idée des vices & des vertus que vous crayonnez, vous fatiguez inutilement votre génie ; ce qui m'eſt étranger ne m'affecte pas.

Le goût de la Muſique Italienne a fait depuis quelques années d'immenſes progrès parmi nous. Le caractère de notre Muſique eſt prèſqu'entiérement changé. Tout eſt vif, léger, ſaillant, ou gracieux dans nos Concerts. Dans les Sujets même les plus auguſtes on ne revoit point cette majeſté impoſante qui ſied ſi bien à l'origine & à la Nobleſſe de l'harmonie. Ce n'eſt plus un Corps de Muſique, c'eſt un fantôme qui brille & diſparoît au même inſtant. Tout l'Art des Compoſiteurs ſe réduit à gazer des Portraits, à créer de petites Gentilleſſes.

Digitized by Google

Ils ont pris tous les défauts de leurs modéles. Si quelquefois ils jettent de l'intérêt dans leurs ouvrages, ils sont alors aussi dangereux qu'ils étoient frivoles. Ils amollissent l'âme par des images voluptueuses, & rétrécissent la sphère de son activité. L'amour est le seul sentiment qu'ils rendent avec succès ; & ce succès encore ils le doivent peut-être moins à leurs talens qu'à la facilité de nos cœurs toujours prêts à s'élancer dans le sein de la volupté. Je n'examine point si la Musique Italienne est supérieure à notre Musique. Un homme d'esprit comparoit la première à une jeune Coquette qui papillonne & folâtre sans cesse, qui n'a point de caractère à force d'en changer ; ôtez-en la parure, le jargon, la légéreté : vous ne lui laissez rien. La Musique Françoise est au contraire, dans la pensée du même Auteur, une beauté raisonnable dont les charmes intéressent d'autant plus, qu'ils sortent avec plus de décence. Quoiqu'il en soit de cette comparaison qui nous laisse tout l'avantage, il est constant que le génie de la Musique varie avec le génie des Nations. Tous les Peuples du Monde sont soumis à l'empire de l'harmonie ; mais elle a partout des marches différentes, un ton, un caractère distinctif. Pourquoi donc vouloir nous as-

Digitized by Google

ſujettir à des goûts étrangers ? On a toujours aſſez de ſes propres défauts.

A l'égard des Auteurs qui compoſent la Muſique Eccléſiaſtique, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans quelques-uns le génie des grands Maîtres. Mais il en eſt dans cette claſſe, qui n'entendent pas même la lettre ſur laquelle ils opérent. Cependant par un préjugé auſſi commun qu'il eſt injuſte, on rejette ſur l'Art toutes les fautes du Compoſiteur. On fait un crime à l'Harmonie de l'abſurdité des expreſſions qu'on lui prête ; & cet Art précieux, dont la première fin fut d'exciter la Religion des Peuples, eſt regardé comme un uſage fatiguant par ceux même qui l'ont appellé dans le Sanctuaire. Puiſſent les Auteurs de ce ſcandale mieux cultiver un Art qui les honore : qu'ils étudient leur Texte & la Nature ; c'eſt là qu'ils doivent prendre les idées & les ſentimens qu'ils mettent en œuvre ; leur génie ſeroit trop reſſerré dans le cercle étroit que l'on trace aux jeunes Eléves. Mais qu'ils ſe ſouviennent de modérer les tranſports de leur imagination. Que leur ſerviroit de n'être point foibles, s'ils devenoient abſurdes ?

Digitized by Google

*CONTE allégorique à M. De*****, pour l'engager à continuer une entreprise qu'il avoit commencée avec succès, & dont les difficultés l'avoient détaché.*

Un riche Amateur de Jardins
Passoit ses jours à leur culture :
Il embellissoit la nature
Des travaux de ses propres mains.
De vingt jets d'eau, d'une cascade
Un grand parterre étoit orné,
De tous côtés environné
Par de hauts ifs en colonnades.
A droite des beaux Orangers
Avoient de magnifiques serres ;
A gauche de fécondes terres
Servoient à de bons potagers :
Plus loin de timides Nayades
Cherchant le jonc & le roseau,
Suivoient le cours d'un clair ruisseau
Dans de champêtres promenades.
Un plan de tendres arbrisseaux
Déja passoit toute espérance.
Que manquoit-il ? en apparence
Il ne manquoit que des berceaux.

Digitized by Google

On plante donc ; nouveau prodige
En peu de temps frappe les yeux :
Bientôt on admire en ces lieux
Une charmille à haute tige.
Déja le ſoigneux ouvrier
Veut courber la branche facile ;
Et le bois à ſes loix docile
Seul déja paroît ſe plier.
Notre Amateur alors ſe flatte :
Il voit en ces rameaux un objet raviſſant :
Mais bientôt, ô douleur ! la racine avançant,
Trouve hélas ! une terre ingrate.
Comment en réparer le tort ?
Les progrès des branches finiſſent ;
Les feuilles qui par-tout jauniſſent
Menacent de prochaine mort.
Vingt fois trompé par l'apparence,
De tout couper on eſt tenté ;
Et vingt fois on eſt arrêté
Par quelques lueurs d'eſpérance,
S'il en revient il reviendra :
Pourquoi, dit-on, ne pas attendre ?
Le bois eſt jeune, il peut reprendre.
Eh bien s'il meurt il en mourra.
De la terre trouvons le vice,
Et cherchons remède aux beſoins.
On y travaille, & par les ſoins
La terre enfin devient propice.
Dans un terrain comme nouveau

Digitized by Google

Bientôt les feuilles reverdiſſent ;
Bientôt les branches qui s'uniſſent
Vont en l'air former le berceau.
L'œil étonné qui les contemple,
Voit enfin pour jamais les bois entrelaſſés.
O vous, que les revers ont trop tôt terraſſés,
Eſpérez tout ſur cet exemple !

De Billeheust de S. George, Mouſquetaire Noir.

Le mot de la premiere Énigme du premier volume d'Octobre eſt, *les heures*. Celui de la ſeconde, eſt, *la Dentelle*. Celui du premier Logogryphe, eſt *Figure*, dans lequel on trouve *Grive*, *Vrie*, *Eu*, *furie*, *fier*, *grue* & *figue*. Celui du ſecond Logogryphe, eſt, *Chevaux-léger*, dans lequel on trouve *Hercule*, *Rawlegh*, *Laure* (*la belle*) *Egée*, *Aurele* (*Marc*), *Galere* (*Maximien*), *Rachel*, *Leve* (*Antoine de*) *Grec*, *Grèce*, *Grue*, *grace*, *Gaule*, *cruel*, *grave*, & *le Chauve*, ſurnom d'un de nos Rois.

Digitized by Google

ENIGME.

On fait de nous souvent des chapelets ;
Pour la santé l'on nous met en usage.
Par caprice on nous nomme laids ;
Et cependant pour le visage,
Notre couleur a mille attraits ;
Et quand le Temps qui tout éfface,
Par une fâcheuse disgrace,
Enléve à quelqu'un la beauté,
On dit en proverbe usité,
Qu'aussitôt nous prenons sa place.

AUTRE.

De ceux qui par mon nom savent me reconnoître,
Les uns ne m'ont point vû ; d'autres par la fenêtre
Ne m'ont vû qu'en passant ; tout le monde la nuit
Me connoît aussi bien que quand le Soleil luit.
Rien ne paroîtra plus contraire,
Que grand sujet de joie & grand sujet de deuil :
Ils ne différent pourtant guère
Chez moi, qui du berceau m'occupe & du cercueil.
Cela s'appelle être volage :
C'est ma profession ; ma propre qualité ;

Digitized by Google

Et pour passer de l'une à l'autre extrémité,
Un seul instant pas davantage.
Les camps ne me virent jamais;
Mais quoique faite pour la paix,
Je suis néanmoins le partage
D'un vainqueur distingué dans le tems du pillage.

LOGOGRYPHE.

SEPT pieds forment mon tout: dans quatre est la figure,
Que nous offre des Cieux sa superbe structure.
Dans le reste on découvre un des quatre élémens,
Qu'annoncent fort souvent le tonnèrre & les vents.
Pour me trouver, Lecteur, décompose mon être:
Je t'offrirai d'abord un métal adoré;
Un datif qui s'adresse à notre commun Maître;
Une Ville d'Espagne; un Guerrier estimé;
Le sublime du style en genre Poëtique;
Un stupide Animal; une Ville d'Afrique;
J'ai la tête d'un Roi; dans moi l'on trouve don;
Pour tout dire, en un mot: je suis fils d'*Apollon*.

AUTRE.

LECTEUR, tu me connois si tu nâquis en France,
Et même je suis sûr que tu vis sous ma loi;

Digitized by Google

Puisque tout bon François, malgré son inconstance,
Ne se lasse jamais d'être conduit par moi.
Cherche dans mes sept pieds, tu trouveras sans peine,
Un Tyran qui rendit les Romains malheureux ;
Un Fleuve plus profond qu'à Paris n'est la Seine ;
Ce qui cache souvent l'Astre brillant des Cieux ;
L'état ou se trouva la Reine de Cythère,
Lorsque *Vulcain* la vit outrageant son honneur ;
Pour t'en dire encor plus, observe, considére,
Tu me vois sous tes yeux, regarde bien, Lecteur.

Par un Abonné au Mercure.

CHANSON.

Sur le printemps de ma vie,
L'Amour qui semoit des fleurs,
Depuis que j'ai vu *Silvie*,
Ne verse que des douleurs.
Ainsi le Soleil, dès son aurore,
Voit obscurcir son flambeau ;
Ainsi la rose qui vient d'éclore,
Se flétrit sur l'Arbrisseau.

Éloigné de ma maîtresse
Que je demande aux échos,
Les accens de la tristesse
Enflent seuls mes chalumeaux.

Digitized by Google

Ainſi la ſenſible Tourterelle
Pleure un funeſte trépas;
Mais ſon Tourtereau lui fut fidéle,
Silvie, & tu ne l'es pas.

Ah! ſi je pouvois encore,
M'abuſant ſur mon état,
Penſer au cœur que j'adore,
Sans penſer qu'il eſt ingrat!
Mais non, je ne revois point l'image
De l'objet qui m'a charmé,
Sans revoir celle d'une volage
Dont je ne ſuis plus aimé.

Par un Eléve des Affaires Etrangères.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LA SCIENCE DU GOUVERNEMENT, contenant le Gouvernement de France, la fondation, la constitution relativement aux Traités jusqu'au dernier d'Aix-la-Chapelle inclusivement, l'étendue, les mœurs, les forces, le nombre des habitans, les revenus, les Loix de chaque État de l'Europe, considéré en particulier. Par M. *de Réal*, Grand-Sénéchal de Forcalquier. Suite de la première Partie. Tome 2.

Reges gentium dominantur eorum: & qui potestatem habent super eos benefici vocantur.

Luc. chap. 22. ℣. 25.

Vol. in-4°. à *Aix-la-Chapelle.*

Après le Discours Préliminaire, & la division que nous avons donné de cet Ouvrage, le plus étendu que nous connoissions, dans les Mercures d'Octobre 1760, & Janvier 1761, les profondes recherches, & cette supériorité de génie qui régne dans l'Ouvrage immense de M. *de Réal*, nous ont déterminés à rapporter l'Article de ce

Digitized by Google

ſecond Volume, chap. 7. page 580, qui regarde la plus petite des Républiques qu'il y ait ſur la Tèrre.

Une République moins puiſſante encore, eſt celle de *S. Marin*. C'eſt vraiſemblablement la plus petite, je ne dis pas de l'Italie, mais du Monde entier. Elle eſt ſituée entre la Romagne & le Duché d'Urbin: fait extrêmement important à remarquer.

On ne doit rien ignorer d'un tel Etat. Diſons donc que *Saint-Marin* eſt ſon patron & lui a donné ſon nom. C'étoit un Maçon venu de Dalmatie. Il fut employé dans la Romagne vers le troiſiéme ſiécle, lorſqu'on conſtruiſit la Ville d'Arimini. Tout le temps que ſa profeſſion lui laiſſoit libre, il l'employoit à convertir les Payens. A la fin, il abandonna ſon métier pour vivre dans la ſolitude, & pour prêcher l'Evangile aux environs de ſon hermitage. C'eſt dans cette ſainte occupation qu'il finit ſes jours, après avoir été fait Diacre par l'Evêque d'Arimini. Dans la ſuite, on bâtit une Chapelle & un Monaſtère au lieu où avoit vécu ce ſaint homme. Peu-à-peu quelques perſonnes s'y établirent, & le nombre des maiſons, augmenté inſenſiblement, forma la Ville de *Saint-Marin* ſur la fin du ſixiéme ſiécle (*a*).

(*a*) Vers l'an 600.

Digitized by Google

Enclavée dans les Etats du Pape, la petite République consiste en une Ville, en une montagne & quelques collines. Elle possède ce qu'elle appelle trois Châteaux, trois Couvens, & cinq Eglises, & ne compte guére moins de six mille âmes dans l'étendue de ses Etats.

Au milieu des révolutions qui changent sans cesse la face de la terre, on sçait les accroissemens que la République de *Saint-Marin* a reçus, quand on est instruit qu'elle acheta dans son voisinage un Château en 1100 (*b*), & une autre en 1170 (*c*). Les actes en sont conservés dans les Archives de l'Etat. Un homme de mérite nous assure que le nom de Syndic de la Communauté, celui du vendeur, & celui des témoins est le même dans ces deux actes faits à soixante-dix ans l'un de l'autre, sans qu'il puisse y avoir d'erreur dans les dates, parce qu'on y trouve le nom des Papes & des Empereurs & les années de leur regne (*d*).

(*b*) Le Château de Penna Rosta, des Comtes de Montefeltro.

(*c*) Le Château de Casolo.

(*d*) *Addisson* mort Secrétaire d'Etat en Angleterre, dans un ouvrage anonyme écrit en Anglois, qui a pour Titre : *Remarques sur divers endroits de l'Italie, faites en 1701, 1702 & 1703.* Londres chez Tonson 1705. Voyez la page 130 & suivantes.

Digitized by Google

Environ 290 ans après, la République de *Saint-Marin* assista le Pape Pie II contre un *Malatesta*, Seigneur d'Arimini, qui fut vaincu. Elle reçut (*e*) quatre Châteaux (*f*) de la reconnoissance du Pape, mais elle fut ensuite réduite à ses anciennes limites.

Telle est l'histoire des accroissemens qu'a reçus & des pertes qu'a fait la République de *Saint-Marin*.

Le pouvoir suprême de la République résidoit originairement dans le *Arengo*. C'est un Grand-Conseil dans lequel chaque maison avoit son Député. Dans la suite les habitans de *Saint-Marin* réunirent toute l'autorité entre les mains du Conseil des Soixante. Ce Conseil qui, malgré son nom, n'est que de quarante personnes, est chargé de l'administration des affaires ordinaires, & est composé la moitié de familles Patriciennes, & la moitié de Plébéiennes. Le *Arengo* est pourtant encore convoqué dans les cas extraordinaires.

Si après les sommations requises, un des membres du Conseil s'absente, il est condamné à une amende de vingt-trois sols (*g*). Cette amende, dit la loi, doit être payée

(*e*) En 1463.

(*f*) Sarravale, Factano, Mongiardino & Fiorentino, avec le Bourg de Piagge.

(*g*) Je compte cette somme sur le pied de la Monnoie de France.

Digitized by Google

ſans aucune ſorte de diminution ni de grace (*h*).

La République a pour Chefs deux Capitaines qu'on change tous les ſix mois.

Le troiſiéme Officier de la République eſt le Commiſſaire de toutes les affaires civiles & criminelles, & fait ſous les Capitaines, à-peu-près les mêmes fonctions que les Greffiers en Chef font dans nos Parlemens. Ce Commiſſaire qui demeure trois ans en place, eſt toujours étranger, pour éviter que les liaiſons de famille n'introduiſent la corruption dans l'Etat. Il doit être Docteur en Droit, d'une intégrité reconnue, & eſt entretenu aux dépens du Public.

Le quatriéme eſt le Médecin qui doit auſſi être étranger (je ne ſçais par quelle raiſon) qui doit encore être changé tous les trois ans, & qui eſt également entretenu aux frais de la République. Il faut qu'il ait au moins trente-cinq ans, qu'il ſoit Docteur de la Faculté, & d'un caractère honnête & religieux, afin que ſon ignorance ou ſa témérité ne dépeuple pas l'Etat. Il eſt obligé d'examiner les drogues & d'avoir un cheval pour viſiter les malades.

Une autre perſonne qui eſt encore fort

(*h*) *Sine aliquâ diminutione aut gratiâ.*

Digitized by Google

considérable dans l'Etat, c'est le Maître d'Ecole.

L'homme de mérite que j'ai cité, assure avoir vu un Livre latin *in-fol.* qui a pour titre : *Statuts de la très-illustre République de Saint-Marin* (*i*), imprimés à Arimini par ordre de la République. Le Chapitre qui regarde les Ministres publics, porte, que lorsqu'un Ambassadeur sera envoyé dans un Etat étranger de la part de la République, elle lui allouera du trésor public, jusqu'à la valeur de vingt-trois (*k*) sols par jour.

En vain les Italiens ont cherché à diminuer la gloire de la République de *S. Marin*, par le titre odieux de *Républichetta.* Elle ne perd rien pour cela de sa dignité; & lorsqu'elle écrit à celle de Venise, ce qui, à la vérité, ne lui arrive pas souvent, elle met pour suscription à ses Letttes : *A notre très-chère Sœur la Sérénissime République de Venise.* Elle l'appelle gravement dans le corps de la lettre : *Notre Sérénissime Sœur* (*l*), & elle met à la souscription : *Votre très-humble & très-obéissante Servante.*

(i) *Statuta Illustrissimæ Reipublicæ Sancti Marini.*

(k) Je compte toujours sur le pied de notre Monnoie.

(*l*) *Serenissima Sorella.*

Digitized by Google

Il est aisé de juger, par ce détail, combien les Gouvernemens des autres Etats de l'Europe sont intéressans.

OBSERVATIONS D'UNE SOCIÉTÉ D'AMATEURS, sur les Tableaux exposés au Sallon cette année 1761; tirées de L'OBSERVATEUR LITTÉRAIRE de M. l'Abbé DELAPORTE. A Paris, chez Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût; Brochure in-12. de 72 pages, prix, 21 sols.

CETTE *Société d'Amateurs*, soit qu'elle existe réellement, soit qu'elle ne serve que de voile à un seul Auteur, a commencé ses observations en 1759 sur diverses productions modernes des Arts. M l'Abbé *Delaporte* en a mis au jour quelques Morceaux en différens temps dans son Journal. Dès qu'elles parurent, elles attirérent assez l'attention des Artistes, pour exciter des discussions, où la fatalité des disputes polémiques avoit semé de l'aigreur, tandis que le Public y voyoit avec assez d'étonnement, des connoissances dans les Arts plus profondes qu'on ne vouloit en montrer, & plus

Digitized by Google

qu'on n'en ſuppoſoit même à des Gens de Lettres; en même temps qu'on y reconnoiſſoit dans le ſtyle, un talent exercé, & une méthode de raiſonnement ſupérieure à ce que laiſſe de loiſir aux Artiſtes l'exercice de leurs études ordinaires.

Les dernières obſervations de cette *Société*, imprimées ſéparément dans cette Brochure, portent ſpécialement ſur le dernier Sallon. Il nous a paru qu'en général le Public y avoit trouvé des vues d'Artiſtes & de Connoiſſeurs délicats, préſentées avec l'ordre & l'agrément des talens littéraires; une convenance de ſtyle analogue aux divers ſujets dont on y rend compte; de la Philoſophie même dans la recherche du rapport des effets avec leurs cauſes, dans pluſieurs Morceaux de Peinture & de Sculpture; enfin, ce qui nous a déterminés pardeſſus tout à en faire mention, une modération très-louable, juſques dans les critiques, & un ſi ſage tempérament d'éloges & de cenſures, que les Artiſtes même qui en ſont l'obiet, ne pourroient ni affecter de refuſer l'éloge, ni ſe formaliſer de la cenſure. Nous copierons pluſieurs endroits en entier, pour laiſſer juger de ce que nous venons de dire: nous commencerons par le préambule qui eſt à la tête de ces remarques.

Digitized by Google

» Cette révolution de deux années, qui » constamment ouvre dans le Palais de nos » Rois, le trésor public des Arts, paroisse » soit à notre impatience plus intéressante » que jamais. Nous pensions bien que le » goût naturel de la Nation, l'émulation » animée par les regards du Souverain, la » libérale curiosité de quelques Connoisseurs distingués, & surtout la vigilante » bienfaisance d'un Mécène, plus protecteur encore par amour que par état, suffiroient sans le secours de la paix, pour » entretenir avec éclat les travaux de nos » Artistes : mais nous ne nous attendions » pas, que tandis que l'Europe gémit sous » le poids d'une guerre dont nous supportons le plus grand fardeau, Paris verroit » de nouveaux progrès dans les Arts, & » une aussi somptueuse abondance de leurs » plus belles productions.

Le reste de cette courte Préface annonce l'intention de l'Auteur sur l'impartialité & sur la modération dans les jugemens.

MM. les *Amateurs* commencent par l'examen du Tableau de M. *Dumont*, fait à l'occasion de la Paix publiée en 1749. Ils remarquent que le Peintre a traité le Sujet plus dans le genre de l'Histoire, que dans la servile exactitude du Portrait. Ils donnent des éloges à la fermeté du pinceau

Digitized by Google

de l'Artiste, à la belle & sage distribution des lumières, ainsi qu'à l'heureuse disposition des Groupes. Ils décrivent très-clairement l'allégorie qui enrichit une partie de ce Tableau; ils en justifient l'alliage avec la représentation naturelle des autres personnages, par l'exemple des compositions de *Rubens*. En feignant de répondre à ceux auxquels cette sorte de mêlange répugne, & en autorisant les Peintres par l'usage des Sculpteurs dans les Statues, ils font adroitement sentir l'absurdité de l'abus, par lequel » la postérité verra les Rois de France des 17 & 18e siécles, sous les vêtemens des Héros de la Gréce & de Rome. » Si ces figures, souvent isolées, & par » conséquent sans aucun rapport allégorique, confondent ainsi, au gré des Sculpteurs, les temps, les lieux, les personnes, pourquoi les Peintres n'auroient-ils » pas le même droit, surtout lorsqu'il s'agit d'enrichir une composition qui pourroit devenir trop froide sans le secours de » l'allégorie? Notre silence à l'égard de ces » statues, est sans doute un reproche que » nous aurions à nous faire, si la considération due à des chefs-d'œuvre, & les ménagemens convenables pour les grands » Artistes qui les produisent, n'exigeoient » de nous des hommages plutôt que des » leçons.

Digitized by Google

A la suite de quelques remarques sur la vérité de couleur dans quelques parties de ce Tableau, & sur ce qu'on desireroit, d'après le Public, plus de richesses & moins d'âpreté dans la figure du Héros qui désigne le Souverain, on finit cet article en disant : » Ces légères critiques, dont on n'honore-» roit point un ouvrage médiocre, n'enlè-» vent rien à ce Tableau, de ce qui doit » le faire considérer comme une belle & » sçavante production d'un de nos plus » habiles Maîtres, & comme un morceau » très-digne de son honorable destination.

Nous croirions dérober un des plus agréables tributs de l'admiration due à M. *Carle Van-Loo*, si nous ne rapprochions pas en entier le premier article des Observations sur ses Tableaux. » Le pinceau » de ce Peintre, aussi précieux à l'œil » du Connoisseur, qu'agréable à celui du » vulgaire, a enrichi le superbe spectacle » du Sallon de plusieurs scènes, qui toutes » méritent cette attention qu'on donne » ordinairement à ses ouvrages. Mais un » attrait universel ramène toujours à celui » qui représente un jeune Espagnol lisant » un Roman à deux jeunes filles, qui pa-» roissent être les deux sœurs. Au caractère » d'intérêt qu'elles y prennent, on recon-» noît le genre du Livre ; cette lecture fait

naître

» naître en elles un ſentiment vif & neuf,
» par lequel on pénétre juſqu'aux idées
» tumultueuſes dont ſe rempliſſent ces
» jeunes têtes. La mère aſſiſe à quelque
» diſtance, ſuſpend ſon ouvrage pour écou-
» ter : ſon attention eſt ſenſiblement dif-
» férente de celle de ſes filles. On remar-
» que bien en elle ce goût pour les avan-
» tures amoureuſes, commun à toutes les
» perſonnes de ſon ſexe ; mais ce qui eſt
» exprimé dans les jeunes ſœurs, ne paroît
» dans la mère, qu'une curioſité cauſée
» par la réminiſcence ; ou ſi l'on y ſoup-
» çonne quelque ſentiment, c'eſt celui du
» regret. Une troiſiéme ſœur, encore en-
» fant, faiſant voltiger un oiſeau au bout
» d'un fil, ſans prendre aucun intérêt à la
» lecture, donne le dernier trait de vérité
» à cette ſcène piquante dans ſa ſimplici-
» té, & rendue plus intéreſſante ſur la
» toile, qu'elle ne le ſeroit peut être dans
» la nature. Au mérite de cette agréable
» compoſition ſe joignent les parties les
» plus admirables de la Peinture. Un ac-
» cord harmonieux des tons ne gêne ni
» n'altére la vérité des couleurs locales
» dans les carnations, les étoffes & les
» ſites. Ce même gracieux, ce même ſua-
» ve ſur lequel la vue ſe repoſe ſi volup-
» tueuſement dans tous les Tableaux du

Digitized by Google

» même Peintre, est allié dans celui-ci, à
» une force supérieure de coloris. Une
» transparence générale en embellit tous
» les objets. Les plans y sont distincte-
» ment déterminés. La vue passe aisément
» dans toutes les parties. L'air circule au-
» tour de tous les corps. En un mot, tout
» nous a paru charmant dans cette agréa-
» ble composition.

On donne ici au Tableau du même Peintre, qui représente une *Offrande à l'Amour*, & à celui de l'*Amour menaçant*, des éloges différens & convenables à chacun de ces Morceaux. On observe dans celui de la *Madelaine pénitente*, que la classe des Spectateurs qui sans connoissances détaillées se croit Juge des convenances, n'a pas trouvé les signes de pénitence assez indiqués dans la Madelaine. » D'au-
» tres vont jusqu'à desirer dans la tête
» cette expression de douleur & d'atténua-
» tion établies sur les ruines d'une Beauté
» voluptueuse dont on verroit encore les
» traces.

Si l'on doit applaudir à la justesse des vues de MM. les Amateurs, & à la délicatesse du tour dont ils ornent leurs observations, on doit leur tenir plus compte encore de l'attention avec laquelle ils vont subitement à la défense du célèbre Artiste.

Digitized by Google

» C'eſt ainſi, ajoutent-ils auſſitôt, que » la critique trop facile à conſeiller, perd » de vue la difficulté de l'exécution; par- » ce qu'elle aura vû quelquefois des mira- » cles de l'effort humain, elle en exige » toujours de nouveaux. » Ce que prend occaſion de dire l'Auteur des Obſervations, ſur les critiques honnêtes que l'on fait des ouvrages des Artiſtes, nous paroît ſi ſage & ſi inſtructif, que nous ne pouvons nous diſpenſer de le copier, d'autant qu'il ramène à un ſentiment honorable pour le Tableau de M. *Vanloo*.

» Le grand Artiſte ſçait mieux que nous, » apprécier ces ſortes de diſcuſſions. Il les » reſpecte & en profite, ſi elles ont quelque » fondement; il les néglige & ne s'en offen- » ſe pas, ſi elles portent à faux. Mais dans » aucun cas elles ne peuvent altérer ſa » gloire, ni empêcher que l'on n'admire, » entr'autres perfections de cet ouvrage, le » beau *vaporeux* qui y regne. Il n'eſt peut- » être aucun de ceux qui ont fait toutes » ces remarques, qui ne deſirât être l'Au- » teur ou le poſſeſſeur de ce morceau.

Parmi le petit nombre de morceaux qu'a expoſés M. *Boucher* (ce ſont les expreſſions de MM. les Amateurs) ils diſtinguent un petit Tableau ovale qui repréſente une Paſtorale. Ils louent beaucoup

Digitized by Google

l'agrément des caractères de tête, le facile enchaînement du grouppe, la vérité de couleur locale dans les étoffes, la légéreté & le naturel des draperies. Ils affectent officieusement d'insister sur la force de couleur & sur l'empâtement, qui en effet distinguent ce Tableau. Ils n'obmettent pas le bel accord des tons qui lui procure un agréable effet.

On a pu juger du style pittoresque de ces Observations, par ce que nous en avons rapporté sur le Tableau de la *Lecture* de M. *Carlo-Vanloo*. Les Amateurs, ou leur redacteur peignent à l'esprit du Lecteur ce que leurs yeux ont vû dans les Tableaux, & ils le peignent quelquefois comme on desireroit le voir. Ils ne privent pas M. *Boucher* du bon office de leur talent, en rendant compte de deux autres petits Tableaux, dont l'un représente *Jupiter sous la figure de Diane, trompant une trop crédule Nymphe*, & l'autre *des Nymphes endormies surprises par un Satyre*. On ne remarque rien à l'égard de l'Art sur ces deux Tableaux, sinon que M. *Boucher* » voit ordinairement la nature dans un » point de beauté, dont elle n'est qu'idéa- » lement susceptible. » Remarque agréable pour ce Peintre, mais dont la finesse n'échappera pas aux Connoisseurs. Celle du pinceau littéraire de nos Observateurs se

Digitized by Google

laiſſe pénétrer dans ce que nous allons copier.

» Les *Nymphes endormies*, autre Ta-
» bleau du même Auteur, offrent à dé-
» couvert les charmes les plus ſéducteurs
» de la nature ; tandis que le Satyre qui
» les ſurprend, préſente l'image de l'ar-
» dent & ſombre deſir, ſous une vieille
» peau tannée. Son regard enflammé dé-
» céle ce qu'il médite, & profane déja ce
» qu'il contemple. On ne ſçait à qui ap-
» partient ce Tableau ; mais plus d'un
» homme pourroit ſervir de modéle à ce
» Satyre.

On juſtifie un autre Tableau du même Maître, dans lequel un grand nombre d'objets, au rapport des Obſervateurs, ne préſente aucun Sujet déterminé, en diſant de M. *Boucher*, que le Peintre des graces eſt auſſi le Peintre de tous les genres. Ils qualifient ce Tableau : » Un admirable rudi-
» ment de peinture, enrichi des meilleurs
» exemples ſur toutes les parties que ren-
» ferme cet Art. » Nous ne pouvons paſſer une réfléxion vive & judicieuſe à l'occaſion du peu d'ouvrages de ce Peintre au Sallon.

» Pourquoi les Artiſtes les plus chers à
» ce même Public, Juge ſouverain, & vé-
» ritable maître des talens, paroîtroient-ils
» en négliger le ſuffrage ? L'amitié flatte

» & caresse ; l'opulence paye ; le seul Pu-
» blic couronne. Qui dédaigneroit ce prix,
» ne seroit pas digne de le mériter.

Les Tableaux de M. *Pierre* occupent ensuite l'attention de nos Amateurs : sur celui qui représente un *Christ descendu de la Croix*, voici comme ils s'excusent de prononcer. » Nous ne pouvons rien rapporter
» ni des jugemens du Public, ni de nos
» propres opinions sur quelques-uns de ces
» sortes d'ouvrages. Lorsque les sujets en
» sont convenablement traités pour suffire
» à la piété des Fidéles, ou doit croire
» qu'ils ont atteint le principal but de leur
» destination. Il est vrai que le résultat des
» principes des Arts, doit être d'offrir au
» Public des choses qui lui plaisent ; mais
» il est dans ces mêmes Arts, des mystères
» qui lui sont assez inconnus, pour qu'il
» ne puisse pas toujours juger du mérite
» de leurs pratiques.

Dans le *Jugement de Pâris*, Tableau de 21 pieds de large sur 14 de haut, cette Société pense que l'étendue est trop vaste pour la scène qu'on y représente, & que cet inconvénient fait perdre, dans l'effet général, le mérite que l'on reconnoît & que l'on applaudit dans l'exécution pittoresque de bien des parties. On desireroit encore dans ces Observations, que le fils

de *Priam* fût reconnoissable par le costume Phrygien dans ses vêtemens. On désapprouve l'usage de représenter les Bergers Poëtiques, tantôt comme nos Pastres modernes & nationaux, tantôt comme les Bergers de Théâtre. D'ailleurs on y donne à la figure de *Vénus* des éloges bien mérités, ainsi qu'à la justesse & à l'accord des tons, à la sagesse & à la tranquillité du coloris, lequel selon cette Observation, » sans monotonie ne laisse rien dominer, en » faisant tout valoir. » Enfin on annonce ce Tableau comme très estimable pour les Connoisseurs.

Ce que l'on remarque sur la *Décolation de S. Jean*, autre Tableau du même Artiste, mérite d'être rapporté en entier. » Le sujet est très-bien conçu. Le Peintre » a judicieusement éludé l'aspect répugnant » d'un col, d'où le sang doit jaillir encore : la position du personnage qui vient » d'exécuter l'ordre du Tyran, cache cette partie dégoûtante. Le reste du cadavre, très-bien peint, est dessiné avec une » finesse admirable. L'horreur qu'inspire » naturellement un semblable spectacle, » est ingénieusement exprimée dans la figure de la femme, à qui on présente la » tête du Saint. La scène est nette, quoique bien remplie ; & le site, qui est l'ex-

» térieur d'une prison, ne laisse rien à de-
» sirer de ce qui peut completter la vérité
» & les convenances. Nous nous flattons
» de n'être démentis par aucun Amateur
» impartial, sur l'éloge que nous donnons
» à cet ouvrage.

Un Tableau de M. *Hallé* représentant la prédication de *S. Vincent de Paul*, est bien détaillé, & les beautés en sont senties & remarquées par la Société, comme elles l'ont été par l'Auteur des remarques sur les Tableaux dans le précédent Mercure.

S. Germain donnant une Médaille à Sainte Geneviéve, Tableau de M. *Vien*, fait dire avec plaisir à la Société, » que la
» réputation qu'il s'est acquise par ses pre-
» miers ouvrages, étoit plus l'effet de la
» réalité de ses talens, que de la préven-
» tion de quelques Connoisseurs.

Au jugement des Amateurs, ce Tableau est
» en général lumineux & d'un grand effet:
» les masses des vêtemens sacrés sont ri-
» ches, de grande manière, & d'un bon
» ton, &c. » Après avoir applaudi à la justesse des caractères dans les têtes des principaux personnages, ils terminent sur ce Tableau, en disant. » Les beautés de l'exé-
» cution marquent autant de précision
» dans la pratique que dans l'esprit de l'Au-
» teur.

Digitized by Google

A l'occasion d'un autre Tableau de M. *Vien*, représentant *une jeune Grecque qui orne un vase de bronze avec une guirlande de fleurs*; après beaucoup d'éloges pour le Peintre & pour le goût de l'antique dont il a cherché à se rapprocher dans ce petit Morceau, nos Amateurs conviennent qu'aux yeux d'un grand nombre de Spectateurs *la sévérité des principes* pourroit se confondre avec *la froideur de l'expression*, si l'on adoptoit toujours ce genre. » Pour bien juger, » ajoutent-ils, de ces sortes d'études, il » faut se rappeller l'origine, peut-être » même l'enfance de la Peinture. Nous » n'entendons faire tomber la comparai- » son, que sur la pureté ingénue de cet » âge.

Nous passerons les éloges, quoique très-mérités, que donnent ces mêmes Observations au Tableau d'une des circonstances du *Martyre de S. André*, par M. *Deshayes* *, pour rapporter en entier la relation vive & touchante d'un autre de ses Tableaux » : on a été universellement af- » fecté d'un sentiment d'admiration en » considérant le Tableau où *S. Benoît*

* Ce jeune Peintre avoit jetté les fondemens de sa célébrité au Sallon précédent, par un Tableau d'une autre circonstance du même martyre.

Digitized by Google

» *mourant reçoit le Viatique à l'Autel.*
» La figure de ce Saint tombant sur ses
» genoux entre les bras de ses Religieux,
» a été regardée comme un chef-d'œuvre
» d'expression ; tous les traits caractéristi-
» ques de cette tête mourante désignent
» ce moment fatal, qu'à peine l'œil hu-
» main peut saisir dans la nature. Ce n'est
» point un homme qui vient d'expirer ; ce
» n'est point un homme qui va mourir ;
» c'est un homme qui meurt, & cet hom-
» me est un Saint : on n'en sçauroit dou-
» ter au premier aspect. On voit sur ses
» lévres, dans un instant unique, la dou-
» ble action d'une âme qui appelle son
» Dieu, & du dernier souffle qui la lui
» porte. Une sensibilité fraternelle, une
» tendre vénération sont peintes sur tous
» les visages des Religieux, & particulie-
» rement sur celui du Diacre qui soutient
» le Saint Instituteur. L'amour, le respect
» filial, & un peu de terreur inspirée par
» l'image de la mort, sont joints à la tris-
» tesse des jeunes Acolytes qui portent les
» flambeaux. Le Célébrant est celui de
» tous, qui paroît le moins dominé par la
» douleur. Le Peintre a considéré, sans
» doute, que la grandeur de son ministere
» devoit seule l'occuper. On remarque
» pourtant en lui, une attention triste,

Digitized by Google

» quoique fervente, partagée entre le Sa-
» crement qu'il tient, & le Saint auquel il
» va l'adminiſtrer. Une certaine ſoupleſſe
» des épaules annonce dans cette figure,
» & l'action & le ſentiment qu'elle exige.
» Quant aux beautés pratiques de la Pein-
» ture, nous avons entendu les Connoiſ-
» ſeurs admirer ſurtout, dans ce Tableau
» de M. *Deshayes*, ce que les gens de
» l'Art appellent la perfection de la *va-*
» *peur*; moyen par lequel le Peintre eſt
» parvenu à raſſembler les couleurs des dif-
» férens objets, pour en faire un coloris
» général, en les uniſſant toutes ſans les
» confondre. La lumière heureuſement
» diſtribuée, diverſifie par les ombres &
» par les clairs, les habits ſacerdotaux que
» le coſtume du Rit aſſujettit à l'uniformi-
» té. Quoique l'eſpace réel ne ſoit que
» de ſix pieds en largeur, & qu'il contien-
» ne néceſſairement beaucoup de figures de
» grandeur naturelle, tous les plans ſont
» diſtincts & de la plus grande netteté. En-
» fin, nous ne pouvons dire ſur cet ouvra-
» ge, tout ce qu'il a dit lui-même à ceux
» qui ont joui du plaiſir de le voir.

Si les bornes d'un Extrait permettoient de rapporter ce que contiennent les obſervations ſur deux autres Tableaux admirables de M. *Deshayes*, celui de *S.*

Digitized by Google

Pierre & celui de *S. Victor*, nos Lecteurs jugeroient encore mieux & des talens supérieurs de ce jeune Maître, & de l'art avec lequel ils sont annoncés dans cette critique. A l'égard de celui de *S. Pierre*, on y fait observer l'éclat de la lumière céleste & surnaturelle qui semble l'éclairer. L'extase de l'Apôtre, la beauté de la figure de l'Ange, l'ordonnance nette & précise du Tableau, la vérité des sites & des tons &c. Il faudroit lire dans l'Ouvrage même ce qui est dit du Tableau de *S. Victor*, Morceau qui dispute de beauté avec celui de *S. Benoît*. Une remarque générale & importante pour la gloire de M. *Deshayes* & pour augurer de la réputation où il doit atteindre, est celle par laquelle on termine son Article. » La diver-
» sité des styles ou des manières de ce Pein-
» tre, est ce qui le rend particulierement
» recommandable. Nous avons reproché
» autrefois * aux plus grands Maîtres, d'a-
» voir pour tous les Sujets qu'ils traitent,
» une espéce de *surteinte*, (nous hasar-
» dons ce terme) les uns en jaune, les
» autres en rouge, en verd, en brun, &c.
» On diroit que celui-ci a des yeux parti-
» culiers pour chaque objet, un pinceau dif-

* Voyez l'*Observateur Littéraire* 1759, Tom. IV, pages 111 & 180.

Digitized by Google

» férent pour les rendre, & une touche
» propre à chaque action qu'elle repré-
» sente. Le Tableau de *S. Victor* est par-
» faitement dans le ton de l'Ecole d'Italie.
» Le coloris, quoique vrai dans les détails,
» a, par anticipation, ce vernis du temps,
» si respecté de quelques Amateurs. Celui
» de *S. André* est tout différent. Il y a une
» force & une décision que l'on accuseroit
» de dureté, si l'on ne sentoit qu'elles sont
» nécessaires à l'expression du Sujet. Au
» contraire, celui de *S. Benoît* a tout le
» suave qu'on admire dans les Ouvrages
» de *le Sueur*. Le Tableau de *S. Pierre*,
» où la vigueur & l'éclat se marient sans
» se détruire, est d'une touche & d'un co-
» loris qui le différencient encore de tous
» les autres.

D'autres morceaux, remarquent les mêmes observations, dans des genres opposés aux précédens, prouvent dans M. *Deshayes* une aptitude générale aux diverses parties de son Art.

On distingue de M. *Amédée Vanloo* deux manières dans les Tableaux qu'il a exposés. L'une (dans ses représentations bacchiques) d'un coloris forcé au-delà des objets considérés selon l'ordre naturel; l'autre d'un ton qui se rapproche de celui que semble avoir adopté sa famille. C'est dans

Digitized by Google

cette dernière que sont peints *la Guérison de S. Roch*, & *le Baptême de J. C. par S. Jean.* On fait des remarques favorables à l'égard du premier de ces Tableaux.

En parlant de ceux de M. *Chardin*, cette brochure renouvelle d'une manière aussi ingénieuse que conforme à la vérité, la gloire, & pour ainsi dire les Talens de cet inimitable Peintre.

On parcourt tous les ouvrages de M. *Bachelier.* On tourne en mérite relativement à l'avantage de la Tapisserie, ce que ceux qui n'auroient pas fait cette réflexion, ont pu critiquer dans un très-grand Tableau de ce Peintre, destiné pour la Manufacture des Gobelins. Celui de *Milon le Crotoniate*, est considéré comme une fort bonne étude. On renvoye à un des Mercures de cette année pour le tableau sur les *quatre Parties du Monde.* Nos Amateurs paroissent s'être arrêtés avec plaisir sur celui qui représente un très-*beau Chat Angola.* Mais nous les laissons parler eux-mêmes sur un objet qui semble les avoir avantageusement affectés.

» Ce n'est pas sans quelque étonnement, que » l'on passe de la plûpart des Tableaux de ce » Peintre (M. *Bachelier*) à une esquisse en » grisaille, où il a représenté une descen- » te de Croix. Ce morceau est, sans outrer » l'éloge, le germe des plus grandes parties

» de l'Art. Un enchaînement sage & ingé-
» nieux dans la composition, des effets
» justes & frappans d'expressions & de lu-
» mières, tout ce qui suffiroit pour consti-
» tuer le grand Peintre, se trouveroit dans
» le développement de cette belle *inten-*
» *tion*, si elle étoit exécutée dans un Ta-
» bleau avec le même succès que dans l'es-
» quisse.

Les mêmes Amateurs donnent aux Tableaux de M. *Vernet* les éloges que l'on est accoutumé de lire & d'entendre sur tout ce qu'il produit.

» Les talens de M. *de Machi* pour l'Ar-
» chitecture, disent MM. les Amateurs, dé-
» couvrent à nos yeux impatiens la nouvel-
» le Eglise de Sainte *Geneviéve*, avant mê-
» me que cet édifice soit construit. Ce mo-
» nument de la piété, & qui doit l'être en
» même temps de la gloire de notre Ar-
» chitecture, est saisi d'après les projets
» du célébre M. *Soufflot*, de manière à
» en développer les principales beautés.
» Nous y voyons avec la complaisance de
» l'amour-propre, combien nos principes
» sur la forme des Temples antiques & les
» convenances du Rit Chrétien *, se sont
» rencontrés avec ceux de ce grand Archi-

* Voyez l'*Observateur Littéraire* 1760, Tome IV, page 295.

» tecte. Le goût & le génie qui ont présidé
» à l'ordonnance de cet édifice, sont des
» autorités respectables qui justifient les
» observations que nous avions faites à l'é-
» gard du Maître-Autel dans les Eglises. On
» doit aussi remarquer dans ce nouveau
» Temple, avec quelle intelligence par l'em-
» placement du grand Autel renfermé dans
» un auguste Sanctuaire, M. *Soufflot* a distin-
» gué ce qu'exigeoit l'ineffable majesté des
» Saints Mystères, & par la position de la
» Châsse, ce qui convenoit tant à la dignité
» des Reliques, qu'à la commodité des actes
» de dévotion du Peuple. Nous n'entrerons
» point dans le détail de toutes les per-
» fections de l'Art répandues sur cet ad-
» mirable Tableau * ; nous craindrions
» d'être au-dessous & du sujet, & des élo-
» ges répétés & unanimes des Connois-
» seurs & du Public.

Parvenus au Tableau de *Vénus blessée par Dioméde*, de M. *Doyen*, nos Amateurs pesent & balancent tout ce qu'on a dit de favorable & de désavantageux sur cet Ou-

* *N. B.* M. l'Abbé *Delaporte*, Editeur de ces Observations, nous informe que c'est par une erreur dans l'impression que le mot de *Projet* s'étoit glissé à la place de celui de *Tableau* de M. *de Machi*, attendu que tout ce qui précéde déclare bien que le Projet est de M. *Soufflot*.

Digitized by Google

vrage. Le résultat de leur examen est un espoir très-flatteur pour ce jeune Artiste, auquel ils accordent tout le feu & toute l'élévation du Poëte Grec dont il a tiré son sujet. S'ils conviennent d'une part que tous les plans ne sont pas bien distincts, que la chaîne de lumières est rompue en plusieurs endroits, &c; ils rendent justice à la beauté de plusieurs parties, entre autres à celles de ces corps morts ou mourants près d'un cheval qui lui-même, pour employer leurs expressions, *soufle pour ainsi dire, la fureur avec le sang*. Ils justifient ce que quelques Censeurs avoient trouvé d'exagéré dans la figure de *Diomède*; ils applaudissent au caractère de plusieurs autres. Ils rendent raison de ce qui a pu donner lieu à des critiques sur lesquelles ils ne prononcent pas. Enfin pour faire connoître tout ce qu'ils espérent de ce Peintre, ils terminent ainsi. » Il y a des écarts où » entraîne un talent trop impérieux pour » subir le joug des régles, & qui sont » néanmoins une source d'espoir pour la » perfection. Si M. *Doyen* est tombé dans » quelques uns, ils ne peuvent être que » de cette espéce. Que ce jeune Artiste » étudie encore les Maîtres de l'Art, & il » le deviendra bientôt lui même.

Ils ne négligent pas de remarquer que le

Digitized by Google

ſuccès d'un Tableau du même Peintre repréſentant une *Liſeuſe*, a été ſans contradicteurs.

Nous copions avec plaiſir la façon agréablement ingénieuſe dont on annonce M. *Greuze* dans ces Obſervations.

» Au Théâtre il eſt des Acteurs que le » Public admire, & auſquels il paye le » tribut dû aux grands talens ; mais il en » eſt prèſque toujours un qu'il aime da- » vantage, parce qu'il lui procure un plai- » ſir plus familier. Les premiers ſont, pour » ainſi dire, les maîtres, l'autre eſt l'ami » du Parterre ; & cet ami eſt toujours ce- » lui dont le jeu ſe rapproche le plus de la » naïveté de la nature. Depuis quelques » années c'eſt M. *Greuze* qui jouit de cet » avantage ſur le grand Théâtre Pittoreſ- » que du Sallon. Il a eu des prédéceſſeurs » dans l'uſage intéreſſant qu'il fait de ſon » Art ; mais il en a étendu l'effet, en y » joignant les graces à l'énergie du carac- » tère : ſon pinceau ſçait ennoblir le genre » ruſtique, ſans en altérer la vérité.

L'aimable Tableau de la petite *Blanchiſſeuſe*, & pluſieurs têtes admirables ſont les premiers objets des louanges très-juſtes & très-raiſonnées de ces Obſervations ; elles vont juſqu'à l'admiration pour le Tableau qui a fait retourner tout Paris au

Digitized by Google

Sallon. Nos Lecteurs perdroient trop à extraire ce morceau.

» Ce qui est au-dessus de toutes nos » louanges, au-dessus même de l'idée que » nous voudrions en donner, c'est le Ta» bleau si long-temps attendu au Sallon, & » dont la scène est dans le sein d'une hon» nête famille rurale. L'instant de l'action » qu'a représentée M. *Greuze*, est celui où » le pere de l'accordée délivre à son gen» dre futur, l'argent de la dot de sa fille. » Ce pere assis dans la partie apparente, » est un vieillard d'une physionomie ou» verte, avec toute la noblesse de son état. » On remarque que c'est moins la décré» pitude de l'âge, que le travail & l'im» pression de l'air, qui a sillonné son visa» ge. Le pinceau parle dans ce vieillard; » on entend ce qu'il dit au jeune homme à » qui il remet le sac d'argent, & qui l'é» coute debout avec une attention respec» tueuse. On voit qu'il l'exhorte à faire » un usage utile & honnête de cette dot, » & on lit sa confiance dans la maniere » dont il lui parle. La jeune accordée a un » bras entrelacé dans celui du jeune hom» me. On s'apperçoit que la pudeur & la » présence des parens retiennent sa main, » prête à se poser sur celle du futur, qu'el» le desire, mais qu'elle n'ose toucher. Son

Digitized by Google

» autre bras est embrassé par la bonne mère,
» assise vis-à-vis du vieillard. Le chagrin
» de la séparation & la tendresse maternel-
» le accompagnent & rendent plus inté-
» ressantes les leçons qu'elle donne à sa fil-
» le. Rien n'est si piquant que la figure de
» cette accordée, ni de si spirituellement
» adapté au Sujet. Sa tête est charmante;
» & ses yeux baissés vers sa mère avec une
» modeste contrainte, ne laissent que mieux
» deviner le charme naïf de sa physiono-
» mie. On y distingue jusqu'à une petite
» hypocrisie douce & honnête, qui couvre
» le véritable intérêt dont elle est occupée
» dans ce moment. Les souplesses gracieu-
» ses d'une jolie taille, qui sort des mains
» de la nature, & qu'aucun artifice n'a for-
» mée ni soutenue, sont exprimées avec
» une délicatesse au dessus de tout éloge. Il
» n'est pas jusqu'à son tablier blanc, qui,
» dans sa chûte naturelle, & sans recher-
» che apparente, ne concoure à la perfec-
» tion de ce caractère. Une petite sœur,
» penchée sur les bras de cette accordée,
» pleure leur séparation, comme c'est l'u-
» sage des sœurs cadettes, tandis que der-
» rière tout ce monde, un petit frère à che-
» veux blonds bouclés, se léve sur la poin-
» te des pieds pour mieux voir ce qui se
» passe. L'importance dont est cette action

» dans une famille, la lui fait croire une
» cérémonie fort curieuse. Ce qui ajoute
» infiniment à l'intérêt de la scène, c'est le
» mêlange de dépit, de regret & de jalou-
» sie qu'on apperçoit distinctement sur la
» physionomie d'une autre jeune personne,
» qui, le bas du visage sur sa main, derrière
» le siége du vieillard, léve des yeux mé-
» contens sur le couple, & particulierement
» sur le futur. Sans ressembler à l'accordée,
» on la reconnoît pourtant à l'air de famil-
» le, pour une sœur aînée, que le choix du
» jeune homme a sacrifiée à sa cadette.
» Près du vieillard, sur le devant de la toile,
» le Peintre a placé le personnage indispen-
» sable : c'est le Tabellion avec son habit
» noir & son manteau. On voit qu'il se
» donne l'importance de son ministère de-
» vant ces bonnes gens, & tout, jusqu'au
» tour de son chapeau, indique & l'état &
» le personnage. En observant en détail
» tout ce tableau, on y remarque, de la
» part du Peintre, une attention réfléchie
» & étendue sur toutes les vérités de la na-
» ture ; attention qui a peu d'exemples, &
» dont on desireroit plus d'imitateurs.
» Non-seulement les têtes, mais encore
» les jambes, les mains & les carnations
» marquent dans chaque personnage l'âge,
» le sexe, l'état, & ce que le plus ou le

Digitized by Google

„ moins de fatigue du corps y doit occa-
„ sionner de différence. On ne peut trop
„ admirer la chaîne heureuse de lumière,
„ qui met tous les objets dans leur véri-
„ table place & dans le ton vrai que
„ chaque place doit leur donner. Des
„ ombres fondues avec les clairs opérent
„ les prestiges de l'illusion, comme on le
„ remarque à l'égard d'une armoire placée
„ pour faire fond au groupe du vieillard.
„ La vue en mesure la profondeur & les
„ saillies, sans le secours des ombres tran-
„ chées, toujours fausses lorsque la cause
„ de la lumière ne frappe pas l'objet im-
„ médiatement. Les vuides du tableau
„ sont agréablement remplis par quelques
„ personnages épisodiques, mais naturelle-
„ ment accessoires au sujet. Ce morceau
„ précieux appartient au *Mécène* même,
„ qui préside sur les Arts, ce que nous re-
„ marquons ici, tant pour l'honneur du
„ Peintre, que pour celui du goût d'un
„ Protecteur utile aux Artistes, non-seu-
„ lement par l'usage de son autorité, mais
„ encore par l'emploi de ses propres fonds.
„ Cet hommage que nous lui rendons au
„ nom des Artistes, nous rappelle la juste
„ reconnoissance qu'ils doivent aussi, &
„ qu'ils ressentent tous pour cette généreu-
„ se & constante bienfaitrice, qui seconde

Digitized by Google

» si ardemment & si utilement les vues de
» leur Protecteur. C'est à elle qu'appar-
» tient un autre Tableau de M. *Greuze*,
» représentant un Berger qui consulte le
» sort en soufflant sur une fleur. Il a été
» fait pour servir de pendant à celui de
» l'*ingénuité*, vu avec tant de plaisir au
» précédent Sallon. Il ne céde point au pre-
» mier par le mérite de l'Art ; mais peut-
» être par les graces du caractère de simpli-
» cité, plus touchantes dans un sexe que
» dans un autre. *

On n'a pas omis les desseins de ce Peintre qui étoient exposés. On remarque à l'occasion de ce qu'ils représentent, que
» les sujets qu'imagine & que rend si bien
» ce jeune Peintre, pourront former un jour
» un Traité complet de morale domestique.

Il paroît que M. *Casanove* est regardé par MM. les Amateurs, comme le Peintre qui doit remplacer ceux que nous avons perdus pour le genre des *Batailles*. Ils s'expriment fortement sur la vigueur & sur la force de la manière de ce Peintre : Son grand Tableau, disent-ils, *dévore la vue & porte la terreur dans l'âme*. Expression nouvelle, mais qui rend rapidement & avec énergie, l'idée de la couleur & de la manière du nouveau Peintre qui paroît sur la Scè-

* Ces deux Tableaux appartiennent à Madame la Marquise de *Pompadour*.

Digitized by Google

ne. Ils cherchent ensuite si cette force *dévorante* est toujours l'imitation exacte de la nature.

» Le Purgatoire de M. *Briard*, disent » nos Amateurs, annonce qu'il n'en demeurera pas là. Ils approuvent & font remarquer beaucoup de parties estimables » dans ce Tableau, de la forme la plus ingrate pour la composition. Ils finissent » par ce rapport favorable : » Tout ce qui » peut encourager un jeune Artiste, est le » résultat de l'examen qu'on a fait de ce » Tableau.

Ce seroit faire tort à M. *Roland de la Porte*, nouvel Académicien pour le genre des imitations, de ne pas copier un trait qu'on trouve dans l'examen de ses Tableaux.

» Si les oiseaux béquetoient des raisins » qui ont si fort séduit la facile admiration » de l'antiquité, il seroit très-possible que » des enfans de nos jours, pour peu qu'ils » eussent de gourmandise, portassent la » main sur les petits pains de notre Peintre. Ce qui ajoute au mérite de sa manière, c'est qu'elle est tellement finie & » fondue, que les yeux sur le Tableau, » l'illusion dure encore & n'en devient que » plus forte.

L'Article des Portraits n'étant pas fort étendu,

Digitized by Google

étendu, nous le rapportons prèsqu'en entier.

» Le magnifique Portrait du Roi par M. » *Michel Van-loo*, placé dans l'endroit » le plus apparent du Sallon, est un mo- » nument de ce temps, précieux à la Na- » tion par l'exactitude de la ressemblan- » ce, & admiré de tous les Connoisseurs » par la beauté du coloris, par l'heu- » reux agencement de ses parties, & en- » fin par toute l'ordonnance, où l'on re- » trouve aussi dans son exécution, le Pein- » tre du grand genre.

» Les Portraits qu'a exposés M. *de la* » *Tour*, soutiennent tous la réputation » qu'il s'est acquise à si juste titre; c'est » en faire l'éloge le plus flatteur, & le » plus généralement entendu. Il en est » plusieurs qui feroient la gloire des Pein- » tres du premier genre, par la manière » sçavante dont les têtes sont travaillées. » Tel est celui d'un Prince cher aujour- » d'hui à notre Nation *, & d'un Poëte » Tragique ** qui jouit de sa mémoire, » comme *Corneille*, dont il a vu les der- » niers jours, avoit joui de la sienne.

» Nous ne devons pas omettre un au- » tre Citoyen estimé, que l'on voit en

* M. le Comte de *Lusace*.
** M. *de Crébillon*.

» robe de chambre, assis de côté sur une
» chaise dont le dossier lui sert d'appui.
» On ne parle pas de la ressemblance,
» mérite ordinaire à ce Peintre ; mais on
» ne peut voir une position plus facile,
» plus vraie, & plus d'illusion dans au-
» cun Portrait qui soit sorti des mains
» de M. *de la Tour.*

» M. *Roslin* a exécuté en Peintre de
» Portrait, un des grands Tableaux des-
» tinés à être placés dans l'Hôtel-de-Ville
» de Paris. C'est l'instant où le Roi, après
» sa maladie, est reçu dans cette Ville à
» son retour de Metz. On voit encore
» une partie du carrosse qui a conduit
» ce Monarque. Le Prince n'est pas la
» personne la plus en évidence, & en-
» core moins celle dont la ressemblance
» soit plus exacte. L'Auteur qui est étran-
» ger, n'a peut-être pas senti que dans
» quelque circonstance que ce puisse être,
» cette personne seroit toujours la plus
» intéressante à voir pour des spectateurs
» François; celle que leurs yeux cherchent
» d'abord, & sur laquelle ils fixeront tous
» leurs regards. M. de *Bernage*, alors
» Prévôt des Marchands, Magistrat qui
» s'est trouvé chargé de consacrer les épo-
» ques les plus mémorables de ce Régne,
» y est très-reconnoissable, quoique le co-

Digitized by Google

» loris soit un peu forcé dans les carna-
» tions. On parle, pour ainsi dire, & l'on
» converse avec les autres personnes qui
» composoient alors le Bureau de la Ville.
» Un petit Page qui court à pied auprès
» d'un Ecuyer, derriere le grouppe où est
» le Roi, a été généralement remarqué.

» Dans le Portrait de M. le Marquis de
» *Marigny*, par le même Peintre, tout
» le Public, en convenant d'une parfaite
» ressemblance dans les traits, a cru voir
» une carnation plus forte & plus arden-
» te, qu'elle n'est dans l'original. Les Ar-
» tistes se sont plaints de n'y pas retrouver
» certaine expression d'une âme ouverte
» & affable, qui vient aussitôt se peindre
» sur son visage, lorsqu'ils approchent de
» lui.

» La plûpart des Portraits de M. *Ros-*
» *lin* lui font encore honneur par la cé-
» lébrité des personnes qu'ils représentent.
» Les Artistes y reconnoissent M. *Bou-*
» *cher*, leur Confrère, très-fortement
» ressemblant, dans un de ces instans qui
» ne sont pas donnés au plaisir. Le Por-
» trait de Madame *Boucher*, sa femme,
» est bien peint, bien ajusté, & très-re-
» connoissable : cependant en le compa-
» rant à celui du mari, on s'apperçoit que
» le pinceau saisit toujours mieux l'humeur
» que les grâces.

Digitized by Google

» Plusieurs Portraits de M. *Drouais*, » confirment sa réputation par la fraî- » cheur de son coloris & la vivacité de » son effet. Tels sont entr'autres, ceux de » MM. de *Bethune* & d'un des enfans de » M. le Président *Desvieux* ; mais sur- » tout, celui d'un jeune Eléve, Tableau » du Cabinet de M. de *Marigny*. Il est » d'un piquant admirable, & peut soute- » nir & satisfaire les regards les plus diffi- » ciles. Un autre petit garçon jouant de la » vielle, peint dans le même genre, est » encore un des ouvrages distingués de » M. *Drouais* dans ce Sallon.

» Les Portraits raménent à M. *Greuze*. » Parmi ceux qu'il a exposés, on doit re- » garder le sien comme une galanterie » faite aux Amateurs de la Peinture, aux- » quels ses talens sont chers. Mais celui » de M. *Babuty*, son beau-père, sera » considéré comme un vrai chef-d'œuvre » & peut être proposé comme une utile » leçon, dans la manière de bien traiter » une tête. Ce n'est pas seulement par les » caricatures que gravent les années, qu'il » a donné à ce Portrait la force de l'effet, » & la vérité du caractère ; mais c'est par » des passages, dans les teintes des car- » nations, dérobés à la Nature même, » avec cette finesse qui lui est uniquement » réservée.

Digitized by Google

Nous ne pouvons donner que les premiers articles de la Sculpture ; l'examen des autres nous entraîneroit hors des bornes ordinaires d'un l'Extrait.

» Le Sallon du Louvre, disent MM. » les Amateurs, est devenu pour les » Arts, le Lycée d'Athènes & le Capi- » tole de Rome ; c'est le lieu le plus au- » guste de leur Patrie ; les images de ceux » à qui les Arts doivent de la reconnois- » sance, y figureront toujours bien. On y » voit donc avec plaisir, le Buste en mar- » bre de Madame la Marquise de *Pom-* » *padour*, par M. *le Moine*. L'éloge » qu'on a fait de cet Ouvrage, & qui est » aujourd'hui généralement confirmé par » les suffrages du Public, se trouve dans » un des *Mercures* de cette année. Nous y » renvoyons nos Lecteurs, dans la crainte » de ne pas rendre avec autant de justesse » & de précision, tous les détails de ce » qui constitue le mérite de ce morceau.

» D'autres Portraits exposés au Sallon » par le même Maître, y sont, par » des relations différentes, très-convena- » bles & très-intéressans pour le Public & » pour les Artistes. Tel est d'abord celui » de M. *Restout*, respectable par la gran- » de & belle carrière qu'il a remplie ; & » ensuite la tête de l'héritier des forces

Digitized by Google

» & du génie de *Corneille* sur notre scène » tragique *. La touche du premier est » facile, hardie & spirituelle. La tête de » M. de *Crébillon* est ressemblante, & » modelée avec sentiment. Une tête de » petite fille joue & badine, pour ainsi » dire, entre la dignité de ces deux Por» traits. Une touche légere y fait voltiger » les premieres graces, & cette naïveté » fine, dont la nature pare quelquefois » notre enfance. Ces trois têtes sont en » terre cuite; ainsi le méchanisme de l'Art » en est plus à découvert, & l'esprit qui » le guide, plus distinctement articulé.

» Combien un Artiste ne doit-il pas être » flaté d'avoir contribué à l'immortalité » de ceux qui, par des talens d'un autre » genre, ont droit de l'attendre de la mé» moire des hommes? Le Buste en mar» bre de Mlle *Clairon*, procure cet avan» tage à M. *le Moine*. Cette Actrice ini» mitable, est représentée sous l'allégorie » de *Melpomène* invoquant *Apollon*, ou » pour mieux dire, recevant de ce Dieu » l'inspiration du plus sublime talent de » l'action dramatique. Ce Portrait est très» ressemblant; le caractère en est noble » & touchant. Il est pris sous un de ces » beaux aspects, par lesquels elle exerce » si souvent au Théâtre, un empire sou-

* M. *de Crébillon*.

Digitized by Google

» verain sur les âmes dont elle fait à son
» gré mouvoir tous les ressorts. On nous
» accuseroit, peut-être, de trop de pré-
» vention en faveur des Artistes célébres,
» si nous n'avions pas soin de remarquer
» que quelquefois dans le méchanisme de
» leur Art, ils négligent trop les recher-
» ches laborieuses, qui seules finissent &
» perfectionnent cette vérité d'imitation,
» que doit prendre la matière sous les
» doigts de l'Artiste dans tous les détails.

» M. *Falconet*, dont les Ouvrages por-
» tent toujours le sceau de la vérité em-
» bellie par l'esprit ou par les graces, nous
» fait voir deux petits grouppes de fem-
» mes en plâtre, qui ont attiré notre at-
» tention. Ils sont disposés de manière,
» que de chaque face ils présentent les
» différens aspects d'une figure de femme.
» L'élégance des formes, le choix heureux
» des positions, l'agrément des caractères
» de têtes & celui des coëffures, sont réu-
» nis dans ces deux grouppes. Pour les
» définir en peu de mots, ce sont les di-
» verses beautés dont est susceptible la
» figure d'une femme, distribuées sous
» quatre points de vue, & rendues avec
» une fidélité qui n'ajoute rien d'idéal à la
» nature. Ces grouppes sont des supports
» de chandeliers, qui doivent être exécu-

» tés en argent, & faire partie d'un ser-
» vice de table pour une Cour étrangère.
» Les Amateurs des Arts & ceux de l'hon-
» nêteté, ont applaudi au procédé de M.
» *Germain*. Il a publié avec une franchi-
» se, malheureusement peu commune, le
» choix qu'il a fait de M. *Falconet* pour
» l'exécution des modéles de toutes les
» figures dans ce *Sur-tout*. Il soutient ce
» sentiment qui lui fait honneur, par le
» plaisir que paroît lui faire l'exposition
» de ces deux modéles. D'ailleurs, en ren-
» dant publiques les principales études de
» cet ouvrage, M. *Falconet* assure davan-
» tage à M. *Germain* le succès de son en-
» treprise. Il est à présumer qu'un Auteur
» qui se soumet à tant de Juges, fait plus
» d'efforts pour mériter les suffrages.

» Nous avons remarqué, avec la plus
» grande distinction, la tête d'un Philo-
» sophe citoyen (titres aujourd'hui trop
» souvent opposés dans l'opinion publi-
» que) célébre non-seulement par la
» science & par l'érudition, mais encore
» par toutes les qualités sociales, qui ren-
» dent un homme cher & respectable à
» ses Compatriotes. Ce Citoyen, ce Phi-
» losophe, porte le même nom que l'Ar-
» tiste, qui en a fait un monument aussi
» glorieux pour ses talens, qu'honorable

Digitized by Google

» pour ſon cœur *. Nous avons éprouvé »
» à l'égard de cette tête, la ſatisfaction,
» flateuſe d'entendre confirmer notre pro-
» pre ſentiment, par la déclaration una-
» nime des Connoiſſeurs & des Artiſtes
» les plus éclairés. Ils y ont reconnu,
» ainſi que nous, non-ſeulement une vé-
» rité de reſſemblance égale à la Nature
» même, mais encore une vérité dans le
» travail, qui met ce morceau au nombre
» des modéles propoſés pour atteindre à
» la perfection. Nous nous ſervirons des
» termes propres à ces Juges, en diſant
» que dans ce Buſte, le marbre paroît
» *modélé*, c'eſt-à-dire, que le ciſeau a pris
» toute la liberté, tout l'eſprit & la vérité
» de la premiere touche, en conſervant
» le fini qu'il doit produire.

Nos Amateurs ne parlent point des Eſtampes qui ſe multiplient par l'impreſſion; mais à l'article des Graveurs, ils font avec juſtice un éloge détaillé d'un très-beau deſſein à la Sanguine de M. *Cochin*, repréſentant *Lycurgue* qui appaiſe une ſédition.

* M. *Falconet* le Médecin a fait lui-même cette épigraphe gravée derriere ſon Buſte. ΟΜΟΝΥΜΟΙΝ ΕΤΕΡΟΣ ΕΤΕΡΟΝ ΕΠΛΑΤΤΕ ΝΕΟΣ ΠΡΕΣΥΤΗΝ, » L'un des deux *Omonymes* a fait » l'autre : le jeune a fait le vieux. »

Digitized by Google

Le Gentilhomme Cultivateur, ou Corps complet d'Agriculture, traduit de l'Anglois de M. *Hale*, & tiré des Auteurs qui ont le mieux écrit sur cet Art, avec figures, 8 vol. in-4°. & 16 vol. in-12. Prix de chaque vol. in-4°. 6 liv. & des deux vol. in-12. qui en font un in-4°. 5 liv. Par M. *Dupuy Demportes*, de l'Académie de Florence, imprimé chez *Simon*, Imprimeur du Parlement, se vend à *Paris* chez le même, & chez *Chapuis l'aîné*, Libraire à Bordeaux. On voit dans la Préface de cet Ouvrage si desiré par rapport à la célébrité de son original, l'Ordonnance & les Loix que le Traducteur s'est imposées. On la lit avec d'autant plus de plaisir qu'il y regne un esprit de Patriotisme que l'on voudroit voir dans tous les Ecrivains. Après quelques moyens que l'on donne pour encourager l'Agriculture, on trouve des observations sur l'estimation des terres selon leur valeur intrinséque. Tous les inconvéniens ausquels on est exposé, & les détours de la mauvaise foi que l'on y pratique sont mis dans un jour propre à mettre l'Acquéreur & le Vendeur à couvert de toute surprise. Les intérêts de l'un & de l'autre y sont discutés de la

Digitized by Google

manière la plus lumineuse & la plus satisfaisante : ce morceau est neuf & utile. De là l'on passe à la connoissance du sol. On peut dire à la louange de l'Original & de son Traducteur, que la nature & la propriété des terres relativement au labourage, aux pâturages, & aux arbres y sont exposées avec une simplicité & une netteté dont les Cultivateurs les moins intelligens peuvent tirer de grands avantages. Toutes les analyses des différentes terres y sont réduites en pratique : voilà l'objet du premier Livre qui fait le premier Tome de l'in-12. Ensuite vient le second où l'on traite des engrais. On les divise en engrais naturels & en engrais artificiels. On y tire parti de toutes les substances qui ont paru jusqu'à présent inutiles & même nuisibles au général des Cultivateurs. De sorte que pour peu que l'amour de l'agriculture se ranime & qu'il soit actif, beaucoup de Propriétaires qui jusqu'ici ont cru ne posséder que des terres vaines, seront bien surpris de les voir produire des récoltes abondantes en suivant la méthode lumineuse que l'on trouve dans cet Ouvrage. Tous les mêlanges des fumiers que l'Auteur pratique, les différens degrés d'extinction qu'il leur donne, ou de chaleur qu'il leur laisse relativement aux climats, ser-

Digitized by Google

vent à prouver qu'il y a beaucoup de terres inutiles par la négligence ou par l'ignorance des Cultivateurs. Nous finissons l'analyse de ce volume en exhortant l'Auteur à être exact à fournir la suite au temps fixé, pour ne pas dégoûter de l'acquisition d'un Ouvrage si nécessaire.

ÉLÉMENS DE PHYSIOLOGIE, ou Traité de la structure & des usages des différentes parties du corps humain, traduit du Latin de M. *Haller*. *A Paris*, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins, près du Pont S. Michel, au Lys d'Or. Prix, 3 liv. broché.

EXPOSITION de la Doctrine de l'Eglise Catholique, sur les matières de controverse. Par Messire *Jacques-Benigne Bossuet*, Evêque de Meaux &c. Nouvelle Edition, augmentée de la Traduction Latine de M. l'*Abbé Fleuri*, Auteur de l'Histoire Ecclésiastique; avec une Préface historique & critique. In-12. *Paris*, 1761. Chez *G. Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clerge de France, rue S. Jacques. Prix, 3 liv. relié.

La Préface historique est nouvelle & très-curieuse. La Traduction Latine de M. l'*Abbé Fleuri*, qui n'avoit jamais été

Digitized by Google

jointe au François, étoit devenue si rare, qu'on n'en a pu trouver qu'un Exemplaire à la Bibliothéque du Roi.

ELOGE DE RENÉ *Duguay-Trouin*, Lieutenant-Général des Armées Navales de France, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. Discours qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoise en 1761. Par M. *Guis*, Négociant & Académicien de Marseille.

Conamur tenues grandia.

Horat. Ode 6. L. I.

In-8°. *Paris*, 1761. Chez la veuve *Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoise, Grand'-Salle du Palais.

GRAMMAIRE FRANÇOISE Philosophique, ou Traité complet sur la Physique, sur la Métaphysique, & sur la Rhétorique du langage qui regne parmi nous dans la Société. Par M. d'*Açarq*, de la Société Littéraire d'Arras, ci-devant Professeur de Langue & de Belles-Lettres Françoises, à l'Ecole Royale Militaire. Seconde Partie. In-12. *Genève*, 1761; & se vend *à Paris* chez *Moreau*, rue Galande, & chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise. Nous rendrons compte incessamment de cette

Digitized by Google

seconde Partie, qui ne dément en rien la première, à laquelle nous avons déja rendu justice.

Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la Langue Latine, contenant les regles des genres, des déclinaisons, des prétérits, de la syntaxe, de la quantité & des accens latins, mises en François avec un ordre très-clair & très-abrégé. Présentée au Roi. Augmentée d'un grand nombre de remarques très-solides, & non moins nécessaires pour la parfaite connoissance de la Langue Latine, que pour l'intelligence des bons Auteurs: tirées de ceux qui ont travaillé sur cette Langue avec plus de soin & de lumières. Avec un Traité de la Poësie Latine, & une bréve instruction sur les régles de la Poësie Françoise. Douziéme Edition, revue, corrigée, & augmentée d'une Table générale des matières & des mots latins rapportés pour exemples, ou sur lesquels il y a des remarques. In-8°. de près de 900 pages. *Paris*, 1761. chez *Guillyn*, quai des Augustins, au Lys d'Or. Prix, 6 liv. relié.

Exposition abrégée des Loix. Volume in-8°. *Paris*, 1761. chez le même Libraire. Prix relié, 4 liv. La réimpression de cet Ouvrage utile ne peut être qu'agréable au Public.

Digitized by Google

INSTRUCTION Militaire du Roi de Prusse pour ses Généraux. Traduite de l'Allemand, par M. *Faesch*, Lieutenant-Colonel dans les Troupes Saxonnes ; avec XIII. Planches gravées en Taille douce, in-12. 1761. Se trouve *à Paris*, chez *L. Cellot*, Imprimeur, rue Dauphine, près le Pont-Neuf.

ÉLOGE HISTORIQUE de MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE. In-8°. 1761. De l'Imprimerie Royale. Par M. *le Franc de Pompignan*, de l'Académie Françoise. Nous donnerons, dans le Mercure prochain, l'Extrait de cet Ouvrage, intéressant pour la Nation, qui pleurera longtemps la perte de ce Prince.

RÉFLÉXIONS sur le Systême des nouveaux Philosophes.

L'homme est de glace aux vérités ;
Il est de feu pour les mensonges.

La Fontaine, Liv. 9. Fab. 6.

Brochure in-12. *A Francfort*, 1761, & se trouve *à Paris*, chez *Lottin le jeune*, rue S. Jacques ; & *à Falaise*, chez *Pistel Préfontaine*, vis-à-vis la belle Croix.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Article des Piéces Fugitives.

VERS

A M. LE COMTE DE SAINT-FLORENTIN, pour le jour de sa fête.

Louis, ne craignez point le langage apprêté ;
De toutes vos vertus, je n'en célèbre qu'une,
Peu brillante, mais peu commune.
Ce n'est point cette intégrité,
Ni cette activité prudente,
Ni cette égalité constante,
Vertus qui font aimer le Mortel respecté :
Non, c'est votre seule bonté.
Qu'une Muse plus éloquente,
De tous ces dons du Ciel, fasse admirer l'éclat,
Qu'elle célèbre, qu'elle vante,
Le Ministre, l'Homme d'Etat :
Ce que j'admire davantage,
C'est un cœur qui sçait compâtir
Aux maux que par lui-même il ne peut ressentir ;
Qui voit les malheureux, les plaint & les soulage.
En nous, bien souvent la pitié
N'est qu'un préssentiment du sort qui nous menace :
Mon égal m'attendrit, je puis être à sa place,
De ses maux je suis de moitié.

Digitized by Google

Mais touché d'un malheur que l'on n'a point à
craindre ;
Ou le terminer, ou le plaindre,
C'eſt ennoblir ſon être, & reſſembler aux Dieux,
Qui du ſein du Bonheur, dont ſans ceſſe ils jouiſſent,
Sur les Mortels jettent les yeux,
Et ſur leur deſtin s'attendriſſent.
Comme eux compâtiſſant, ſoyez aimé comme eux.
Dans ce jour où le Ciel, que pour vous on implore,
Paroît attentif à nos vœux,
Quels biens vous ſouhaiter encore ?
A l'envi tout conſpire à vos ſoins généreux ;
A vos deſirs rien n'eſt contraire ;
Vos bienfaits ne ſont point bornés :
Vous vous plaiſez à voir des Mortels fortunés ;
Et vous aurez toujours l'heureux pouvoir d'en faire.

Par Mlle FAVIER.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

OPUSCULES MATHÉMATIQUES, ou Mémoires sur différens sujets de Géométrie, de Méchanique, d'Optique, d'Astronomie &c. Par M. d'ALEMBERT, de l'Académie Françoise, des Académies Royales des Sciences de France, de Prusse & d'Angleterre, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Suéde, & de l'Institut de Bologne. 2 Vol. in-4°. de plus de 300 pages chacun, à Paris, chez David, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins.

POUR faire connoître cet Ouvrage aux Sçavans, à qui il est principalement destiné, nous insérerons ici prèsqu'en entier l'Avertissement de l'Auteur. C'est donc M. d'*Alembert* qui va parler dans le reste de cet Article.

Digitized by Google

Comme les différens Mémoires contenus dans ces *Opuſcules*, exigent, dit M. d'*Alembert*, une lecture attentive & ſuivie, pour ſe mettre au fait des matiéres qui y ſont traitées; je me contenterai de donner ici une idée générale de ce qu'ils contiennent.

Dans le premier je fais voir contre M. *Daniel Bernoulli*, que la ſolution donnée par M. *Taylor* du Problême des *Cordes vibrantes*, eſt inſuffiſante & imparfaite, même avec l'extenſion ingénieuſe que M. *Bernoulli* y a donnée; je prouve que la ſeule vraie ſolution de ce Problême eſt celle que j'ai trouvée le premier par une méthode ſingulière & nouvelle, & que j'ai publiée dans les Mémoires de l'Académie de Berlin 1747. Je prouve de plus contre M. *Euler*, que cette ſolution quoiqu'auſſi générale qu'il eſt poſſible, n'eſt cependant applicable qu'aux cas où la corde a une certaine figure au commencement de ſon mouvement; & que dans les autres cas, le mouvement de la corde ne peut être repréſenté par aucune formule analytique, ou, ce qui revient au même, ne peut être ſoumis au calcul. Dans un Supplément à ce Mémoire, je réponds à un très-habile Géomètre de Turin, M. *de la Grange*, qui avoit embraſſé l'opinion de M. *Euler*, &

Digitized by Google

qui l'avoit appuyée par de nouvelles preuves, trouvant celles de M. *Euler* insuffisantes.

Le second Mémoire a pour objet le mouvement d'un corps qui tourne autour d'un axe quelconque, fixe ou variable, avec une vîtesse quelconque, variable ou uniforme, étant animé ou non par des forces accélératrices quelconques. Cet Ecrit n'est qu'une application des formules du Problême de la *Précession des Equinoxes*, que j'ai résolu le premier, à des cas encore plus généraux. De savans Géométres ont déjà traité le Sujet qui fait l'objet de ce Mémoire; mais ma solution du Problême de la Précession des Equinoxes, qui a ouvert la route pour résoudre ce genre de questions, avoit précédé leur travail, comme ils n'ont pas fait difficulté d'en convenir eux-mêmes.

Dans le troisiéme Mémoire, je développe les loix des oscillations des corps flottans, sur lesquelles j'avois déja donné un Essai dans ma *Théorie de la résistance des fluides*. M. l'Abbé Bossut, Professeur Royal de Mathématique aux Ecoles du Génie, & Correspondant de l'Académie des Sciences, a fait un usage heureux & utile de quelques-unes de mes formules dans son excellente Piéce sur l'*Arrimage des Navires*, qui a partagé le prix de l'Académie.

Digitized by Google

en 1761. Il a de plus ajoûté à ces formules beaucoup de recherches curieuſes & importantes qui lui appartiennent, & qui ont rapport au mouvement des Navires.

Le quatriéme Mémoire a pour objet la réduction des loix du mouvement des fluides aux équations analytiques les plus générales qu'il eſt poſſible. Après avoir donné ces équations, je fais voir qu'il y a très-peu de cas où le mouvement des fluides puiſſe y être réduit, & par conſéquent être déterminé par un calcul rigoureux; d'où il s'enſuit qu'en général les loix de l'Hydrodynamique, en tant qu'on les ſoumet au calcul, ne peuvent être connues qu'à-peu-près.

Le but du cinquiéme Mémoire eſt de rendre plus rigoureuſe & plus ſimple l'ingénieuſe démonſtration du principe de la compoſition des forces que M. *Daniel Bernoulli* a donnée dans le premier Volume des Mémoires de Péterſbourg.

Ces cinq Mémoires avoient déja été annoncés dans l'Avertiſſement de la nouvelle Edition de mon *Traité de Dynamique*; ils étoient dès-lors en état de paroître; depuis ce temps je les ai perfectionnés, & augmentés de nouvelles recherches.

Dans le ſixième Mémoire, je ſoutiens

Digitized by Google

contre le célébre M. *Euler*, le même sentiment que soutint autrefois M. *Jean Bernoulli* contre M. *Leibnitz*, sçavoir que les *Logarithmes des quantités négatives ne sont point imaginaires, mais réels*, ou plutôt qu'ils peuvent être supposés à volonté réels ou imaginaires, & que tout dépend du systême de Logarithmes qu'on choisit. Aux preuves que M. *Jean Bernoulli* a données de son sentiment, & que j'ai développées & exposées d'une manière encore plus frappante, j'en ai joint plusieurs autres ; & j'ai répondu aux objections de MM. *Leibnitz* & *Euler*, de manière à ne laisser, ce me semble, aucun doute sur cette question épineuse & délicate.

Le septiéme Mémoire est un supplément à ce que j'ai donné dans les Mémoires de Berlin de 1746 & 1747, sur les intégrations qui dépendent de la rectification des Sections coniques, & de la quadrature des lignes du troisiéme ordre, & une application de ces intégrations à la quadrature de la surface des cônes obliques.

J'ai recueilli dans le huitiéme Mémoire plusieurs remarques sur l'attraction, pour éclaircir & développer quelques endroits de mes autres Ouvrages. J'y fais

Digitized by Google

voir ; 1°. qu'en supposant à la Terre un noyau intérieur d'une densité différente du reste du sphéroïde, la figure extérieure de la Terre dépend moins de la figure de ce noyau, comme l'ont cru quelques savans Géomètres, que du rapport de sa densité avec la densité du reste du sphéroïde. 2°. Que la Terre, même, en la supposant en partie fluide, pourroit subsister sans être un solide de révolution, pourvû qu'elle eût un noyau intérieur solide, qui ne fût pas un solide de révolution, & qui fût d'une densité différente de la partie fluide. 3°. Enfin j'explique pourquoi un corpuscule placé sur une surface sphérique, éprouve une attraction qui n'est que la moitié de celle que la même surface exerceroit sur le même corpuscule, s'il étoit placé à une distance infiniment peu plus grande.

Le neuviéme Mémoire contient l'examen des principes qu'on employe communément en Optique, tant par rapport aux loix de la vision directe, que par rapport à celles de la vision réfléchie ou réfractée ; j'en fais voir le peu de solidité, & j'en conclus que dans cette Science prèsque tout est encore à faire; que les principes qui y sont le plus généralement reçus, sont, ou faux, ou tout au moins très-in-

Digitized by Google

certains ; qu'il eſt très-douteux, par exemple, que les objets ſoient toujours vûs dans la direction du rayon viſuel ; que l'on n'eſt pas plus inſtruit ſur les loix de la diſtance & de la grandeur apparente des objets dans les miroirs & dans les verres ; que les expériences d'Optique qui paroiſſent les plus ſimples, ſont ſujettes à beaucoup d'illuſions & de variétés &c. Je donne auſſi dans ce même Mémoire une méthode que je crois aſſez ſimple & aſſez ſûre pour déterminer la diſtance & la grandeur apparente des objets dans la viſion directe ; & je fais à cette occaſion différentes remarques qui pourront, je crois, intéreſſer les Géométres.

Dans le dixiéme Mémoire, j'examine les principes reçus juſqu'ici par les Mathématiciens ſur le calcul des probabilités, & je tâche de montrer que ces principes ſont au moins très-douteux, pour ne rien dire de plus. C'eſt à quoi je parviens en examinant un cas ſingulier du Problême des jeux de hazard, ſur la ſolution duquel les Analyſtes paroiſſent s'être vainement exercés juſqu'aujourd'hui, & qui ne peut être ſuſceptible d'une ſolution ſatisfaiſante, qu'en limitant & en modifiant les principes dont ces mêmes Analyſtes ſe ſont ſervis juſqu'à préſent pour

réſoudre

Digitized by Google

résoudre les questions de cette espéce.

Le onziéme Mémoire, sur l'Inoculation de la petite Vérole, a pour objet de prouver que dans les calculs qu'on a faits jusqu'à présent pour constater les avantages de l'inoculation, on n'a point envisagé la question sous son véritable point de vue; & qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'apprécier ces avantages par le calcul; ce qui n'empêche pas, comme je l'observe, que la pratique de l'inoculation ne puisse être avantageuse, quand elle sera conduite avec les précautions convenables. Comme l'objet de ce Mémoire intéresse tous les Citoyens, j'ai tâché de le rendre clair & impartial; il n'est personne qui avec un peu d'attention, ne puisse le lire, l'entendre & le juger; les détails Mathématiques sont rejettés dans des notes très-étendues, que j'ai jointes au Mémoire, & qui contiennent beaucoup d'autres remarques importantes ou curieuses sur la théorie de l'inoculation.

Dans le douziéme Mémoire, après avoir montré, contre la prétention d'un savant Géométre, que la théorie des perturbations des Cométes est contenue dans la solution que j'ai donnée dès 1747, du Problême des trois corps, je perfec-

tionne cette théorie ; j'en simplifie la pratique par différens moyens que je propose pour cet effet ; & je parviens à une méthode pour calculer les perturbations des Cométes, plus simple, ce me semble, plus abrégée & plus facile, que ce qui a été publié jusqu'à présent sur cette matière. J'ai exposé le procédé de ma méthode avec le plus grand détail, & avec toute la clarté qui m'a été possible : & je me flatte qu'il n'y aura point de Calculateur tant soit peu intelligent, qui sur cet exposé ne puisse entreprendre de déterminer les altérations du mouvement des Cométes ; puisque j'ai eu soin de lui mettre sous les yeux la suite des opérations qu'il doit faire, & qu'il n'y a plus absolument qu'à substituer aux quantités algébriques les nombres qui conviennent à chaque Cométe en particulier.

J'examine dans le treiziéme Mémoire, la dispute qui s'est élevée entre les Géométres au sujet de la différence d'un mois qui s'est trouvée entre la prédiction du retour de la Cométe de 1682, & l'observation de ce même retour. Je prouve que cette différence ne doit point être comparée (comme on l'a prétendu) à la période entiere, encore moins à la somme de deux périodes consécutives, mais

Digitized by Google

ſeulement à la différence de ces deux périodes, qui n'eſt que de 18 mois ; & qu'ainſi la différence entre le calcul & l'obſervation, eſt au moins d'un dix huitiéme, & non pas de $\frac{1}{800}$. Je prouve même, qu'en faiſant la répartition la plus vraiſemblable & la plus naturelle des erreurs commiſes dans les différens réſultats, l'erreur du dernier réſultat a dû être vraiſemblablement un cinquiéme du total ; ce qui doit être uniquement imputé à la nature des circonſtances du Problême, qui n'a pas permis une plus grande préciſion dans les calculs.

Le quatorziéme Mémoire eſt deſtiné à défendre ma ſolution du Problême des trois corps contre les objections qu'on y a faites, & à montrer les avantages de cette ſolution ſur celles qui ont été données du même Problême.

Ce Mémoire eſt ſuivi de nouvelles Tables de la Lune, d'une forme très-commode & très-ſimple. J'ai d'autant plus lieu d'eſpérer que les Aſtronomes en feront uſage, que je les crois d'ailleurs aſſez exactes. M. *Couſin*, habile Mathématicien, qui a bien voulu m'aider dans le calcul de ces Tables, s'en étant ſervi pour déterminer pluſieurs lieux de la Lune, n'a ja-

Digitized by Google

mais trouvé une minute de différence entre le calcul & l'obſervation.

Enfin, dans le quinziéme Mémoire, j'applique à la Lune, regardée comme un ſphéroïde dont les Méridiens & l'Equateur ſeroient des ellipſes, la théorie que j'ai donnée dans les Mémoires de l'Académie de 1754 ſur la préceſſion des points équinoxiaux dans de pareils ſphéroïdes. Je joins à cette application, différentes remarques ſur la libration de la Lune, ſur les mouvemens que peut avoir ſon axe, & même ſur le Problême de la préceſſion des Equinoxes en général.

Telles ſont, dit M. d'*Alembert* en finiſſant, les différentes matières traitées dans ces *Opuſcules*. La plupart des Mémoires qu'elles contiennent, peuvent fournir le Sujet de pluſieurs autres, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en les liſant; & je me propoſe de donner de temps en temps une ſuite à ces deux Volumes, autant que mes autres occupations pourront me le permettre.

Au reſte, je me flatte que les ſçavans Géométres, dont j'ai cru pouvoir attaquer les aſſertions, prèſque toujours pour ma propre défenſe, ne m'en ſauront pas mauvais gré; en combattant leurs opinions, je ſai tous les égards que je dois

Digitized by Google

à leur personne & à leur mérite, & je ne crois pas m'en être écarté.

SÉANCE publique de l'Académie des Belles-Lettres de MARSEILLE.

L'ACADÉMIE des belles-Lettres de Marseille tint selon l'usage sa séance publique le 25 Août. M. l'Abbé *Aillaud* Directeur lut une Dissertation dans laquelle il prouva que Marseille est la plus ancienne Ville des Gaules, & que ce fut aux Marseillois que les Gaulois durent leur Industrie & leurs Arts.

Les éloges de MM. *Charron* & de la *Visclede*, Académiciens, morts en 1760, furent lus ensuite, le premier par M. *Guis*, & le second par M. de *Sinety*.

M. *Bessoi* termina la Séance par la lecture du dixiéme & dernier chant d'un Poëme intitulé *le Christ*.

Le Prix a été réservé cette année. L'Académie en distribuera deux l'année prochaine ; elle propose pour sujet d'éloquence l'éloge d'*Abraham Duquesne*, Lieutenant-Général des Armées Navales sous LOUIS XIV ; & pour celui de Poësie les dangers du luxe. On a la liberté de traiter

Digitized by Google

ce sujet en Ode ou en Poëme à rimes plates de cent Vers au moins & de cent cinquante au plus.

Le Prix que l'Académie décerne est une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. portant d'un côté le Buste de M. le Maréchal de *Villars*, & sur le revers ces mots : *Prœmium Academicæ Massiliensis*, entourés d'une Couronne de Laurier.

Les Auteurs mettent au bas de leurs Ouvrages une Sentence ou devise tirée des Auteurs Sacrés ou Profanes & les adresseront avant le premier de Mai à M. *Riquaut*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue des Dominicains. Les paquets qui ne seront point affranchis ne seront point retirés.

On exclura les Ouvrages en faveur desquels on aura sollicité & dont les Auteurs se seront fait connoître. On exclura encore ceux qui contiendront des traits indécens, satyriques, & contraires à la Religion & au Gouvernement.

ASSEMBLÉE Publique de l'Académie des Belles-Lettres de MONTAUBAN.

L'ACADÉMIE des Belles-Lettres de Montauban a célébré le 25 Août la Fête de S.

Digitized by Google

Louis avec la solemnité accoûtumée. Elle a assisté le matin à une Messe qui a été suivie de l'*Exaudiat* pour le Roi, & du Panégyrique du Saint, prononcé par le R. P. *Laveyrie*, Cordelier, Docteur en Théologie.

L'après-midi, l'Académie s'est rendue dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville, où elle a été reçue conformément au cérémonial prescrit par le Roi. M. *Carrere*, fils, Directeur de quartier, a ouvert la Séance par un Discours où il a décrit avec autant de noblesse que de précision les divers avantages qui résultent pour les Lettres du travail des Académies & de l'intérêt que le Public paroît y prendre. Il en a tiré cette conséquence légitime, que *le Public & les Académies reçoivent & se donnent ainsi tour-à-tour des lumières & une émulation réciproques.* Il a heureusement cité en preuve de sa thèse, la protection que le Roi accorde aux établissemens littéraires ; & après avoir appuyé sur l'attention de l'Académie à proposer des Sujets intéressans aux Auteurs ambitieux de la couronne qu'elle décerne, il a félicité la Compagnie d'être entrée d'elle-même dans les vues du Gouvernement, quand elle a donné pour le Sujet du Prix de 1761 : *Pourquoi les Arts utiles ne sont-ils pas plus cultivés*

que les Arts agréables, puisque Sa Majesté venoit alors de prendre la résolution *d'encourager par des Sociétés d'Agriculture le plus utile, le plus ancien & peut-être le moins perfectionné de tous les Arts.*

M. *Carrere* a donné de sages avis aux Orateurs qui desirent de cueillir la palme Académique; & pour prouver par des exemples, que les Lettres ont l'avantage *de vivifier toutes les professions*, il a fini par montrer que les Muses *formerent* » autrefois parmi nous des *Richelieu* & » des *Colbert* pour le ministère; des *Ven-* » *dôme* & des *Villars* pour le comman- » dement des Armées; des *l'Hopital* & » des *Daguesseau* pour la Législation; » des *Seguier* & des *Lamoignon* pour » la Magistrature; des *Fleuri* & des *Bos-* » *suet* pour les grands Ouvrages de la » Religion; des *Fléchier* & des *Massillon* » pour la Chaire; des *Patru* & des *Co-* » *chin* pour le Barreau; des *Fontenelle* » & des *Saint-Aulaire* pour les charmes » & pour les douceurs de l'amitié, &c. L'éloge du Roi & celui du Protecteur se sont placés comme d'eux-mêmes dans le Discours de M. *Carrere*.

M. de *Bernoi* a lû ensuite des *Observations sur la critique*, où après avoir

Digitized by Google

relevé les vices qu'elle contracte entre les mains des Ignorans & des prétendus Beaux-Esprits, il l'a représentée comme le *fruit du goût, des lumières & du bon sens... Les Envieux*, a-t-il dit, *ne cherchent que des fautes, & les Sages voudroient toujours trouver matière à des éloges.... La prévention est le fanatisme de la Littérature... La critique impartiale est une leçon propre à perfectionner le talent.* Elle ne doit être ni trop sévère, ni trop indulgente. Elle est injuste quand elle s'exerce sur les mots plutôt que sur les choses; quand elle voudroit ramener les autres à notre façon de penser, à notre manière. M. *de Bernoi* n'a pas laissé de demander grâce pour quelques *mots factices*, pour la liberté d'employer quelquefois *les mots nouveaux*. Mais il a sur ce point imposé aux Auteurs des conditions si sages, que pourvu qu'ils les remplissent, ils n'abuseront pas du privilége qu'il a reclamé pour eux. Il a desiré que la critique portât principalement sur l'*exposition du Sujet*, sur *la conduite de l'ouvrage*, sur *les preuves*, sur *la clarté des pensées*, sur *le choix des termes*, sur *la netteté des expressions*, sur *la finesse des transitions*, sur *l'heureux emploi des figures*, sur le

rapport du ſtyle avec le Sujet qu'on traite. Mais l'*Art eſt l'enfant de la Nature, & c'eſt principalement le goût* qui peut nous apprendre à obſerver ces régles.

M. *Marqueyret* s'eſt proposé de réſoudre cette queſtion délicate : *ſi les Femmes ne ſe ſignalent pas plus ſouvent dans les Beaux-Arts & par de grandes entrepriſes, faut-il s'en prendre à la Nature ou à l'éducation qu'on leur donne?* Pour détruire le préjugé vulgaire, qui eſt injurieux aux Femmes, il a commencé par établir qu'on ne ſçauroit admettre deux genres d'eſprits, qui ſuivant les intentions de la Nature, ſoient ſéparément l'appanage des deux ſexes : *un caractère de grandeur, de force & de ſublimité pour les hommes & un caractère de foibleſſe & de timidité pour les femmes*; & en tirant des Faſtes de l'Hiſtoire des exemples déciſifs, qui ſont ici des preuves ſans replique; il a démontré que la Nature a ſouvent accordé aux femmes tous les talens néceſſaires, tantôt pour gouverner avec gloire, tantôt pour défendre avec ſuccès un Etat contre des ennemis redoutables, tantôt pour faire à la Philoſophie le ſacrifice même d'un Trône, tantôt pour s'élever au deſſus d'une foule de paſſions, dont leurs mœurs portérent ra-

Digitized by Google

rement l'empreinte & qui dégradent les hommes, tantôt pour acquérir dans la Littérature un nom immortel par des Ouvrages dont les uns paroissent avoir été dictés par les Grâces, tandis que les autres sont marqués au coin de la plus profonde érudition. Selon cet Académicien, l'usage qui confie aux femmes notre enfance, *comme un dépôt précieux à la Société*, plaide leur cause. Elles sont chargées de nous protéger contre les périls *qui entourent notre berceau*; & nous *devons autant à leurs leçons qu'à leurs exemples les premières impressions des vertus sociales*. Après avoir fait remarquer qu'en négligeant l'éducation des femmes, on leur refuse les secours & l'encouragement *sans lesquels les talens se dessèchent, & les vertus languissent dans l'obscurité*, il a tracé en peu de mots un plan d'instruction, propre à mettre en œuvre les avances que la Nature leur a faites. *Que l'empire de la Beauté*, a-t-il conclu, *soit le régne de la Raison! De cet accord naîtra le bonheur de la Société &c.*

M. l'Abbé de *Verthamon* a lû la traduction d'une Oraison de *Muret*, prononcée à Venise à la louange des Belles-Lettres; & il a paru que le Traducteur en

avoit saisi les beautés pour les faire passer dans notre Langue.

Ici, pour varier les lectures, M. de *Bernoi* a récité des Vers dont l'objet étoit de peindre sous la forme d'un conte, un trait singulier de la naïve simplicité de *la Fontaine.*

M. de *Saint-Hubert*, dans un *Ouvrage fort court, a traité le Sujet le plus vaste.* Avec autant d'énergie que de finesse, il a dévoilé *les artifices, l'aveuglement & les méprises de l'amour-propre.* Ce serpent tortueux, malgré ses plis & replis n'a pu échapper aux observations de l'Académicien qui l'a suivi dans tous ses détours, en montrant combien il nous abuse, quand il nous rend trop contens de nous-mêmes; quand il nous fait rechercher les louanges par des moyens illégitimes; quand il nous persuade de nous parer d'une fausse modestie, &c. *L'amour-propre*, dit M. de Saint-Hubert, *exerce son empire sur tous les états, sur les gens du monde, & sur ceux qui paroissent y avoir renoncé : on le démêle, malgré sa souplesse, sous l'enveloppe de l'humilité; le Philosophe n'en est pas exempt; je l'apperçois dans le tonneau de Diogène; & tout foible Ecrivain que je suis, c'est peut-être lui qui*

Digitized by Google

conduit ma plume dans le moment où je cherche à le combattre.

M. *Teulières* s'est élevé avec force contre une *maxime avancée*, dit-il, *sans fondement.* Quelqu'un a prétendu que *les femmes en formant le goût, corrompent les mœurs. Opinion aussi fausse qu'injurieuse à un sexe qui a versé dans nos cœurs le sentiment de la vertu*, comme on convient qu'*il a préparé nos esprits à la délicatesse du goût... Le flambeau du raisonnement & de l'expérience à la main*, voici comment M. *Teulieres* a combattu les détracteurs des femmes... *La Nature a donné aux femmes tous les caractéres dont l'assemblage & le concours peuvent former un cœur vertueux; le sentiment, la douceur & la modestie...* D'un autre côté, *la délicatesse de leurs organes les rend moins propres aux opérations du vice qui demandent une espéce de courage féroce &c... L'Histoire Ancienne & Moderne* nous apprend encore que *les Peuples qui ont vécu en société avec les femmes*, ont été les plus vertueux...La Gréce & Rome ont été mises ici en contraste avec les mœurs des Orientaux & avec celles des Chinois & de quelques autres Peuples *chez qui en renfermant les femmes, on ne renferme pas*

Digitized by Google

les vices.... La galanterie telle qu'elle étoit en *usage dans les bons vieux tems Gaulois, étoit incapable de corrompre les mœurs.* Si la Nation Françoise a été de tout temps la *plus galante de l'Europe*, elle n'a pas moins été *la plus polie & la plus vertueuse....* Une autre réflexion à la décharge des femmes, c'est qu'*il n'en est prèsque point qui ait prostitué au vice sa plume ou son pinceau*, tandis que *la vertu a eu souvent à rougir des productions des Littérateurs ou des Artistes....* Enfin le moyen de soutenir que les femmes en formant le goût, corrompent les mœurs, puisqu'au jugement de l'Académie, c'est *la corruption des mœurs qui entraîne celle du goût? L'amour de la vérité & le sentiment du beau ne sont pas moins les principes de la vertu dans la Morale, que les sources du goût dans les Lettres....* M. *Teulieres* croit que les femmes elles-mêmes ont *donné lieu à la maxime* qu'il a réfutée; parce qu'*elles ont trop facilement mis au rang des Philosophes* ceux qui ne paroissent prèsque jamais avec elles. Comme si un Amateur de la sagesse devoit être nécessairement & par état un ennemi de leur Société... Si jamais les mœurs des hommes se corrompent, ce sera *quand*

Digitized by Google

ils cesseront de les respecter, & non pas simplement quand ils commenceront à vouloir profiter de la délicatesse de leur goût & de leur amour pour la vertu... La chaleur du style de M. *Teulieres* étoit propre à peindre le zéle qui lui avoit fait prendre la defense du beau Sexe.

M. l'Abbé *Bellet* a lu des *Observations sur les divers caractères de notre siécle; a recueillir les divers jugemens qu'on en à déjà portés. Il semble*, a-t-il dit, *qu'on ait voulu nous peindre deux siécles opposés. Les uns en parlent comme d'un siécle où tout dégénére, les autres comme d'un siécle où tout se perfectionne..... Seroit-il possible que le vrai portrait de notre âge dût renfermer les deux extrêmes? .... Comme tout est mêlé ici-bas, & que le bien & le mal s'y trouvent confondus dans chaque genre, tous les deux nous frappent successivement, & parce que l'impression actuelle que nous recevons de l'un ou de l'autre, remplit communément la capacité trop bornée de notre esprit & de notre cœur; elle nous jette tour-à-tour dans une espéce d'enthousiasme dont notre langage porte l'empreinte.* M. L. B. *est tenté de croire qu'il faut beaucoup rabattre des discours vulgaires, par rapport aux défauts & aux*

Digitized by Google

avantages de notre siécle. On grossit ses mauvaises & ses bonnes qualités physiques, morales & littéraires. Voilà le plan de son discours dont il n'a pu lire que la portion destinée à prouver que *l'on calomnie la Nature, quand on lui reproche sa prétendue foiblesse dans le siécle où nous vivons.... Après avoir plié une fois sous les coups de la colère céleste, elle a repris son cours : sa marche, quoique rallentie, n'en est pas moins ferme ni moins sûre ; & elle n'en est pas elle-même plus susceptible de l'affoiblissement journalier dont on l'accuse.* Un Extrait ne sçauroit rendre le détail où M. *L. B.* est entré.

Enfin M. *de S. Hubert* a récité des Vers ingénieux & polis, adressés à *Ismène*, sur le travail de l'Académie.

ASSEMBLÉE publique de l'Académie d'AMIENS, tenue le 25 Août 1761.

CETTE Séance a été ouverte par l'*Eloge de* MONSEIGNEUR *le Duc de Bourgogne* lû par M. *Baron* Secrétaire perpétuel de l'Académie.

M. *Bizet*, Directeur, a donné un Mé-

Digitized by Google

moire sur la rareté des bois en Picardie & sur les moyens d'y rémedier.

M. de *Robecourt*, Médecin à Amiens, Académicien nouvellement élu, a fait son Discours de remerciement, auquel le Directeur a répondu.

M. *Marteau*, Médecin à Aumale, a lû une Dissertation sur les Bains.

Et M. *Vallier*, Colonel d'Infanterie, l'Essai d'un Poëme sur l'Art de la Guerre, & une Ode sur *Barreges* & *Bannieres*

L'Académie n'ayant point été satisfaite des Ouvrages envoyés au concours sur les sujets qu'elle avoit proposés, elle propose les mêmes Sujets pour l'année 1762, avec cette différence cependant, que pour celui qui regarde le Commerce, elle demande seulement :

Quel a été en France l'Etat du Commerce depuis François I. jusqu'à Louis XIV, exclusivement ?

Pour sujet Littéraire les Auteurs auront à prouver que

La droiture du cœur est aussi nécessaire dans la recherche de la vérité, que la justesse de l'esprit.

Entre les Auteurs qui ont concouru sur cette matière, il en est auxquels il n'a manqué pour atteindre au Prix, que d'en avoir

Digitized by Google

saisi & traité le Sujet précisément comme il avoit été annoncé.

Chacun des Prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 liv.

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Juin exclusivement. Ils seront adressés, francs de port, à M. *Baron*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, à Amiens.

Le Prix de l'Ecole de Botanique, tenue par M. d'*Esmery*, l'un des Académiciens, a été donné par l'Académie à M. *Langlet*, Etudiant en Pharmacie. Ce Prix est une Médaille d'argent.

M. *Sellier*, de l'Académie, qui tient à Amiens une École des Arts, a délivré le 30 Août à ses Eléves les Prix donnés par M. le Duc de Chaulnes, Gouverneur général de la Province & Protecteur de l'Académie. Les deux Prix de Géométrie ont été remportés par MM. *Anquier* & *Perlin*: celui d'Architecture, par M. *Transi*: M. le *Febvre* a eu celui de la Coupe des Pierres: M. d'*Etamples*, celui de l'Arrithmétique & des Changes: & M. *Le Blond*, le Prix des Desseins pour la Manufacture.

Digitized by Google

SÉANCE publique de la Société Littéraire de Châlons sur MARNE.

LA Société littéraire de Châlons sur Marne a tenu sa seconde Séance publique le 2 du mois de Septembre; elle a été remplie par la lecture des différens Mémoires.

M. *France* en a lu un sur l'Agriculture en général; il a démontré avec beaucoup d'éloquence, que la Terre ayant reçu de Dieu l'ordre de produire, elle ne peut cesser de donner des productions que par le défaut de culture, à laquelle l'homme a été condamné, & que si les plus mauvaises terres de la Province de Champagne étoient cultivées avec soin & avec intelligence, elles dédommageroient amplement le Cultivateur de ses peines.

M. *Fradet* a lu ensuite des recherches qu'il a faites au sujet d'une Médaille Grecque d'or du poids d'une once, deux gros & demi, dix-huit grains, & de la grandeur d'une Médaille de moyen bronze du haut Empire. Cette Médaille qui se trouve dans le Cabinet de M. *Dupré* de Géneste, Secrétaire de l'Académie de

Digitized by Google

Metz, présente sans légende d'un côté la tête couronnée de Laurier d'*Hercule Barbu*, & de l'autre celle d'une femme couverte de la peau du Lion avec cette Epigraphe HPAKAEI PAXENΩIN. Comme on ne connoît dans la Gréce aucun Peuple du nom de Rachinien, M. *Fradet* soupçonne, si la Médaille est vraie, qu'il y a une lettre de moins dans son Inscription, soit que le frottement l'ait effacée, soit qu'elle ait été omise par le Graveur, ce qui se rencontre assez souvent; & il croit que cette Médaille ne peut appartenir qu'à la Ville d'Héraclée de Trachine; cette Ville étoit dans la Thessalie au pied du Mont Oeta, sur lequel *Hercule* perit & où *Déjanire* fut enterrée, suivant *Pausanias*.

M. *Fradet* a lu encore une Fable de M. *Ganeau*, qui étoit absent.

M. *Develye* a lu la continuation de l'Histoire de la Forteresse de *Moyaimer*, aujourd'hui appellée *Montaimer*.

Cette lecture a été suivie de celle d'un Mémoire de M. *Billet de la Pagerie* sur les différens moyens qu'on peut employer pour fertiliser les terres maigres de la Champagne: ces moyens sont les engrais qu'on y doit répandre; & il indique comme un des meilleurs, les terres que l'on

Digitized by Google

peut prendre dans les marais, dans les ruisseaux, & sur les bords des étangs.

M. l'Abbé *Beschefer* a lu la suite de son Histoire des Evêques de Châlons; cette partie contient l'Etat de la Ville de Châlon sous *Clovis*; ce qui s'est passé sous quelques Evêques dont on ignore les actions, & ce que l'on sçait de celles de Saint *Eluphe*, & de Saint *Lumier* son frère & son Successeur.

La Séance a été terminée par la lecture qu'a faite M. *Vialet*, Sous-Ingénieur des Ponts & Chaussées, d'un Mémoire sur quelques nouvelles applications que l'on peut faire de la vis & de son écrou, & dont il n'est pas possible de se dispenser de donner quelque détail. Il a apporté pour premier exemple une nouvelle machine propre à récéper les Pilots sous l'eau; avant que d'en faire la description il a rendu compte d'une autre machine qui a été inventée par M. *Deussard* son Confrère; & il n'a pas cru devoir passer sous silence que M. *Perronet*, Inspecteur Général des Ponts & Chaussées, est le premier qui ait travaillé sur cette matière, & qu'on ne peut voir le modéle de la dernière machine qu'il a composée dans cette vue, sans être étonné de la sagacité avec laquelle il a surmonté toutes les

Digitized by Google

difficultés qu'il y avoit à donner en même temps à la scie les trois différens mouvemens qui lui sont nécessaires pour agir avec succès. M. *Vialet* n'a pas eu précisément les mêmes difficultés à vaincre, parce que sa machine est fondée sur un principe entiérement différent ; c'est une espéce de machoire tournante, dont les dents se resserrent vers le centre du Pilot à mesure qu'elles le cernent ; ce qui s'opére par le moyen d'une lanterne qui embrasse les queues de la machoire, & non seulement la fait tourner avec elle, mais encore la fait serrer à mesure qu'elle tourne ; parce que cette lanterne est traversée par une vis qui ne lui permet pas de tourner sans descendre, & qu'en descendant elle fait rapprocher de la verticale les queues de la machine qui sont suspendues par leur extrémité, & mobiles sur le bouton qui les traverse ; toute cette machine forme une espéce de tambour évidé de trois pieds seulement de Diamétre, & doit être exécutée entiérement en fer ; dans le cas où l'on n'auroit pas besoin de l'extrême précision dont elle est susceptible en la fixant sur un échafaut solide, elle a l'avantage de pouvoir être établie sur un très-petit bateau, ou même sur un radeau ; ce qui la rend

Digitized by Google

très commode pour récéper à peu de frais les vieux Pilots qu'on rencontre dans prèsque toutes les rivières, & qui en rendent la navigation très-dangereuse. Le modéle qui accompagnoit le Mémoire ne paroît laisser aucun doute sur le succès de la machine en grand, où trois hommes au plus suffiront pour la manœuvre.

Si cette machine a des avantages marqués à certains égards sur celles qui ont paru jusqu'a présent, il est quelques cas où celles-ci conserveront la préférence. Par exemple avec la nouvelle on seroit obligé de scier en deux fois les bouts des Pilots qui excéderoient de plus de trois pieds la hauteur qu'ils doivent avoir, ce qui n'est pas à la vérité un grand inconvénient; mais elle ne pourroit absolument suppléer aux anciennes dans les cas où il se trouveroit moins de dix-huit pouces entre le centre du pilot à récéper & le bord d'un des pilots environnant, cas à la vérité fort rare, puisqu'il faudroit pour cela des pilots d'un pied de diamêtre, espacés seulement de deux pieds de milieu en milieu, c'est-à-dire tant plein que vuide, ce qui a été démontré entiérement inutile; ces différens avantages & désavantages confirment ce que M. *Vialet* a dit au commencement de son

Digitized by Google

Mémoire, que les circonſtances variant à l'infini, on ne ſçauroit auſſi trop varier les machines, ſurtout quand elles ſont d'une utilité auſſi reconnue que celles dont il s'agit, & à l'aide deſquelles on parvient non-ſeulement à fonder à moins de frais dans le cas où il auroit été poſſible de faire des batardeaux, mais même à établir ſolidement des ouvrages dans des endroits qui n'en auroient pas été ſuſceptibles avant l'invention des machines à récéper les pilots ſous l'eau.

Le temps n'a pas permis de faire part à l'Aſſemblée de différens autres Mémoires, notamment de celui de M. *Devilliers* ſur le rétabliſſement de la culture des terres en Champagne; de celui de M. *France* dans lequel il propoſe les moyens qu'il a employés pour accélérer la récolte des Sain-Foins, des nouvelles Réfléxions de M. *Varnier*, Docteur en Médecine, ſur l'orge nud, avec des Obſervations ſur la culture du ſeigle de printemps & du colſa; d'un Mémoire de M. *Devouzy* ſur l'uſage & l'utilité du nouveau ſemoir en forme de tambour; & des Obſervations de M. *Vialet* ſur une Belemnite à deux pointes, trouvée dans une carrière des environs de Châlons, où l'on en rencontre aſſez communément à une pointe. La comparaiſon

Digitized by Google

comparaiſon de cette bélemnite à deux pointes avec celles qui n'en ont qu'une, ſemble prouver qu'originairement toutes les bélemnites en ont deux, mais que l'inférieure étant très-fragile, comme on le peut voir par le peu d'épaiſſeur de ce que l'on appelle les lévres de la bélemnite à une pointe, il n'eſt pas étonnânt qu'il s'en trouve ſi peu d'entieres, ; en comparant enſuite cette pointe inférieure avec le pédicule d'une pointe d'ourſin ordinaire, on eſt inſenſiblement conduit & fortement autoriſé à ranger les bélemnites parmi les pointes d'ourſin foſſiles.

ACADÉMIE des Belles-Lettres de MONTAUBAN.

M. l'Evesque de Montauban ayant déſtiné la ſomme de deux cens cinquante livres, pour donner un prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville, ſe trouvera avoir fait le meilleur diſcours ſur un Sujet relatif à quelque point de morale tiré des Livres Saints, l'Académie diſtribuera ce Prix le 25 Août prochain, fête de Saint Louis Roi de France.

Digitized by Google

Le sujet de ce discours sera pour l'année 1762,

Pourquoi les Arts utiles ne sont-ils pas plus cultivés que les Arts agréables ?

Conformément à ces paroles du Sage : *Diligenter exerce agrum tuum.* Prov. xxiv. 27.

L'Académie avertit les Orateurs de s'attacher à bien prendre le sens du Sujet qui leur est proposé ; d'éviter le ton de déclamateur, de ne point s'écarter de leur plan, & d'en remplir toutes les parties avec justesse & avec précision.

En donnant une seconde fois le même Sujet, elle invite ceux qui lui ont envoyé des ouvrages, à les retoucher avec soin, pour mettre ou plus de correction dans leur langage, ou plus de noblesse, dans leur style, ou plus d'exactitude dans leurs assertions.

Les Discours ne seront, tout au plus, que de demi-heure, & finiront toujours par une courte prière à Jesus-Christ.

On n'en recevra aucun qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais seulement une marque, ou parafe, avec un passage

Digitized by Google

de l'Ecriture Sainte, ou d'un Père de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le registre du Secrétaire de l'Académie.

Le Prix de 1761 ayant été reservé, il a été destiné à une Ode ou à un Poëme, dont le Sujet sera pour l'année 1762 :

Les triomphes de la Poësie chez tous les Peuples.

Il y aura ainsi deux prix à distribuer l'année 1762 ; un Prix d'éloquence & un Prix de Poësie.

Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages, dans tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. de BERNOY, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison, rue Montmurat, ou, en son absence, à M. l'Abbé BELLET, en sa maison, rue Cour de-Toulouse.

Le Prix ne sera délivré à aucun, qu'il ne se nomme, & qu'il ne se présente en personne, ou par procureur, pour le recevoir & pour signer le discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la poste. Sans ces deux conditions, les ouvrages ne seront point admis au concours.

Digitized by Google

SUITE de la Dissertation Historique & Critique sur la Vie du Grand-Prêtre Aaron., Par M. DE BOISSY.

DIEU ne borna pas là les signes éclatans de la protection qu'il accordoit à ses Ministres. Il voulut ajouter un nouveau miracle qui confirmât le Sacerdoce à *Aaron* d'une manière si expresse, que personne n'osât par la suite le traverser dans l'exercice de cette dignité. Il ordonna à *Moyse* de recevoir des mains des douze Chefs des Tribus douze verges sur chacune desquelles ce Législateur écriroit le nom de chaque Chef, & de les mettre dans le Tabernacle d'Alliance devant l'Arche. C'est là qu'il résolut de déclarer son choix en faveur de la famille de celui dont la verge éprouveroit un changement sensible & miraculeux. *Moyse* obéit; & les douze verges qu'il demanda de la part du Seigneur aux Chefs des Tribus, lui furent fournies. Il les plaça toutes dans l'endroit que Dieu lui avoit marqué. Il mit au milieu d'elles la verge d'*Aaron*, & y écrivit le nom du Grand-Prêtre selon le commandement du Seigneur. (*a*)

(*a*) *Ibidem* XVII. 1. & seqq.

Digitized by Google

Les ſentimens ſont partagés ſur le nombre de ces verges. Les uns ſoutiennent qu'il y en avoit treize, en comptant ſéparément celle d'*Aaron*. Cette explication eſt la plus ſuivie : & l'Auteur de la Vulgate l'autoriſe par ſa traduction. (*b*) *Philon* & les Docteurs Juifs du côté deſquels ſe rangent quelques Interprétes Chrétiens ne reconnoiſſent en tout que douze verges, & comprennent celle d'*Aaron* dans leur nombre. (*c*) Il faut avouer que cet endroit du Texte Hébreu eſt conçu en des termes généraux. (*d*) Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'ils ſoient ſuſceptibles de ces deux ſens, & qu'on n'en puiſſe point inférer démonſtrativement que la verge de ce ſouverain Sacrificateur étoit la treiziéme, ou qu'elle faiſoit partie des douze. Cependant l'opinion des premiers paroît mériter la préférence, quand on conſidére que les deſcendans d'*Ephraïm* & de *Manaſſé*,

(*b*) Vulgat *ibidem*. XVII. v. 6. fueruntque virgæ duodecim abſque virgâ Aaronis.

(*c*) *Philo* de vitâ Moſ. Lib. III. pag. 162. Tom. 2. Edit. Mangey. R. Aben-Eſra, R. Salomon Jarchi, R. Moſe. Ben Nachman, R. Levi Ben Gerſon, Abarbanel &c. Cajetanus, Steuchus Eugub. Paul. Fagius &c. in hunc locum.

(*d*) *Schénim à aſchar Mattoth où Mátteh Aharon bé thók Máttotham.*

fils du Patriarche *Joseph* formoient deux Tribus distinctes l'une de l'autre : d'où il résulte qu'il y avoit douze Tribus sans compter celle de *Lévi*. On présume avec beaucoup d'apparence que ces verges étoient de simples baguettes que les Chefs de chaque Tribu étoient dans l'habitude de porter comme une marque de leur autorité. Les Rabbins, dont l'imagination est toujours féconde, quand il s'agit de débiter des fables, prétendent que cette verge où étoit écrit le nom d'*Aaron*, étoit la même que celle qui avoit servi à *Moyse* pour opérer les miracles qu'il fit en Egypte, & au passage de la mer Rouge pour adoucir les eaux améres, & pour élever le Serpent d'airain. Ils nous disent gravement qu'elle avoit été détachée de l'Arbre de vie qui étoit dans le Paradis ; que *Séth* l'ayant reçue d'un Ange, l'avoit plantée dans le Désert, d'où Dieu l'avoit montrée à *Moyse*. Il n'y a pas moins de bizarrerie dans le sentiment de quelques autres Écrivains Juifs qui ne font aucune difficulté de remonter jusqu'à *Adam*, qui, à les en croire, avoit transmis cette verge à *Hénoch*. Elle avoit ensuite passé des mains de ce Patriarche dans celles de *Joseph*, qui l'avoit laissée à la maison de *Pharaon*,

d'où *Jéthro* l'avoit enlevée pour la donner à *Moyse* son gendre. (*e*) L'absurdité de ces contes puériles est si palpable, qu'on est dispensé d'en entreprendre sérieusement la réfutation. R. *Abarbanel* en a tellement rougi pour les anciens Docteurs de sa Nation, qu'il a cru devoir les entendre allégoriquement, afin de sauver leur honneur. (*f*) Mais en vérité cette manière de les excuser est prèsque aussi ridicule que le tissu de leurs extravagantes fictions.

Moyse étant entré le jour suivant dans le Tabernacle, trouva la verge d'*Aaron* revêtue de fleurs, de boutons, de feuilles & d'amandes. La nature du fruit que porta cette verge, prouve suffisamment qu'elle étoit de bois d'amandier : à moins qu'on ne veuille encore supposer un nouveau Miracle. Mais ce seroit assurément là multiplier les Miracles sans nécessité. Il n'est pas besoin de relever la grandeur de celui dont il s'agit. Elle éclate assez dans les cir-

(*e*) R. Schimeon ben Jochai in *Machkar hassodoth* apud Galatin. de Arcan. Cathol. Vert. Lib VI. cap. 15. pag. 374. Edit. Francof Videquoque *Rabboth* in numer. XVII. *Parasch korach*. Fol. 222. pag. 2. & in Exod. IV. Parasch. *Schemoth*, fol. 122. pag. 2. &c.

(*f*) Abarbanel. Comment. in Exod. 11. 21.

constances qui l'accompagnent. On conçoit aisément qu'une vertu surnaturelle & par conséquent émanée de Dieu étoit seule capable de faire reverdir & fleurir une branche d'amandier désséchée, qu'on avoit renfermée dans un lieu impénétrable à la rosée & à la pluie, & de lui faire pousser des boutons & des fruits dans le court éspace d'une nuit. Il importe peu de recueillir de l'Histoire Profâne, à l'exemple de M. *Huet*, (*g*) plusieurs prodiges qui paroissent avoir quelque ressemblance avec celui ci; puisque parmi ceux qu'on pourroit alléguer, les uns sont évidemment fabuleux, & par conséquent indignes d'être mis en paralléle avec un événement marqué aussi visiblement du doigt de Dieu que cette production de la Verge d'*Aaron*. A l'égard des autres, on n'y remarque rien qui n'ait pû arriver naturellement. Ce n'est que par pure ignorance ou par superstition, qu'on a attaché du merveilleux à de pareils faits qui ne méritent nullement le nom de prodiges. Ainsi ils sont étrangers à l'objet auquel on s'avise de les comparer. C'est sur ce pied-là qu'il faut prendre ce qu'on raconte de la Lance de *Romulus* qui ayant pris

(*g*) Hueti. Alnetan. Quæstion. Lib. II. cap. 12. & 24. pag. 224.

Digitized by Google

racine devint un cournouillier, (*h*) & de la massue d'*Hercule*, qui étoit de bois d'olivier sauvage, laquelle reverdit après avoir été remise en terre. (*i*) Il n'est pas fort étonnant de voir selon l'observation d'un savant homme, germer avec le temps par le secours & l'attraction du suc de la terre un rameau d'arbre qu'on y a planté; surtout s'il a été coupé d'un de ces arbres qui ont une séve plus tenace, plus visqueuse, & plus huileuse, tels que sont les Oliviers & les Saules. (*k*) Ces sortes de comparaisons qui ont été du goût de quelques Critiques modernes, & particulierement du docte Evêque d'*Avranches*, sont prèsqué toutes destituées de fondement. Bien loin d'avoir quelque utilité, elles ne nous semblent propres au contraire qu'à fournir un prétexte de plus aux Incrédules de s'affermir dans l'injuste prévention où ils sont contre la vérité des événemens miraculeux attestés dans nos saints Livres, & à appuyer les conséquences odieuses qu'ils tirent de là pour

(*h*) Plutarch. in Vit. Romuli pag. 30. Tom. 1. Edit-Wech.

(*i*) Pausan. in Corinth. Lib. 11. pag. 145. Edit. Wech.

(*k*) Scheuchzer Physiq. Sacr. pag. 16. Tom. IV.

Digitized by Google

porter le même jugement de ces événemens, que des vaines traditions du Paganisme. Ils se plaisent malignement à confondre ces deux choses, malgré leur disparité éssentielle ; comme si elles étoient du même genre, & si elles dérivoient de la même cause. Ils se donnent par là plus beau jeu à les tourner également en ridicule.

Moyse ôta du Tabernacle toutes les verges du milieu desquelles s'élevoit celle d'*Aaron*, que Dieu avoit distinguée d'une maniére si éclatante. Il les produisit en présence du Peuple. Chaque Chef de Tribu reconnut & reprit la sienne. Les Israëlites frappés d'étonnement à la vue d'une aussi grande merveille, sentirent combien ils étoient coupables de s'être abandonnés à l'esprit de rebellion. Ils demeurerent convaincus que quiconque oseroit dorénavant s'ingérer sans vocation dans le Ministere du Sacerdoce, recevroit la punition due à sa témérité. (*l*) *Moyse* déposa par l'ordre du Seigneur la verge de son frère dans le Tabernacle, comme un monument qui devoit perpétuer la mémoire du prodige que Dieu avoit opéré en faveur d'*Aaron* & de sa Tribu. (*m*) C'est ce qui

(*l*) Numer. XVII. 11. 12. 13.
(*m*) *Ibidem*. 10.

a fait croire à *Tostât*, à *Bonfrerius*, à *Calovius* & en général à la plûpart des Commentateurs Catholiques & Protestans, que cette verge se maintint dans sa verdeur & conserva ses feuilles & ses fruits tout le temps qu'elle fut gardée dans le Lieu Saint. Quoique la conservation des marques du miracle ne soit pas formellement exprimée dans le Texte de *Moyse*; cependant on peut l'en inférer avec d'autant plus de vraisemblance qu'elle devenoit nécessaire pour être dans cet état à la postérité un témoignage parlant de la déclaration de Dieu qui avoit conféré le Sacerdoce à *Aaron* & à sa famille exclusivement à toute autre. C'est sans doute cette derniere circonstance que S. Ambroise a en vue, lorsqu'il remarque dans cette verge un symbole de la grace du Sacerdoce qui ne se flétrit jamais, & de la fleur de l'autorité affectée à son ministère qu'il conserve dans une profonde humilité. (*n*) Nous ne dissimulerons point qu'il se présente une difficulté qui consiste à savoir si elle fut placée dans l'Arche ou auprès de l'Arche. *Moyse* nous laisse dans le doute à cet égard. Il est dit dans le passage des Nombres que nous

(*n*) Ambros. Epistol. LXXXII. Lib. x. pag 863.

avons cité en marge, que Dieu lui ordonna de reporter la Verge d'*Aaron* devant le *Témoignage*. Il est constant que *Moyse* désigne indifféremment par ce nom l'Arche d'Alliance ainsi que les Tables de la Loi. Il l'étend même à tout le Tabernacle. Il appelle ces choses simplement *le Témoignage* par une de ces façons de parler elliptiques qui sont d'un fréquent usage dans l'Ecriture. Cependant cette dénomination convient d'une manière plus particuliere aux Tables de la Loi, en ce qu'elles contenoient les articles de l'Alliance, où le Seigneur avoit témoigné & signifié ses volontés au Peuple d'Israël. *Moyse* en la donnant également à l'Arche qui renfermoit ces Tables, & au Tabernacle qui renfermoit l'Arche, use de cette figure de grammaire par laquelle on appelle la partie contenante du nom de la partie contenue. Il y en a néanmoins qui n'hésitent point à prendre le terme dont il s'agit dans un sens étroit & rigoureux. Ils l'entendent des Tables de la Loi, devant lesquelles ils soutiennent que la Verge d'*Aaron* fut immédiatement posée dans l'Arche. (*o*) Ils appuyent cette interpré-

(*o*) Leïdecker. de Republ. Hebræor. lib. VIII. cap. 2. pag. 506. Tom. I. Prideaux, Histoire des

tation de l'autorité de l'Epître aux Hébreux, où il est marqué que l'on gardoit dans l'Arche cette verge avec l'Urne pleine de manne & les Tables de la Loi. (*p*) La question seroit incontestablement décidée, si ce que rapporte *S. Paul* n'étoit pas contredit par un passage du Livre des Rois & de celui des Paralipomenes, ou on lit qu'il n'y avoit dans l'Arche que les Tables de la Loi. (*q*) C'est ce qui se trouve confirmé par *Philon* & par *Joseph.* (*r*) Cette contradiction apparente entre des Ecrivains inspirés a donné bien de l'exercice aux Interprétes & aux Critiques qui ont tenté divers moyens de la concilier. Nous les réduisons à sept sortes dont chacune a ses partisans. *Thomas d'Aquin*, le Cardinal *Hugues*, Nicolas de *Lyre* & d'après eux *Osiander* & *Kenig* pensent que le dessein de l'Auteur du Livre des Rois n'a été de

Juifs, Liv. III. pag. 265. Tom. 1. Edit. 1728. Joach. Lang. Histor. Eccles. V. T. Per. IV. pag. 186. El. Edzard. Not. in Avoda Zara cap. 2. pag. 217. Jac. Westen. Nov. Test. Gr. in Comment. ad Epistol. ad Hebr. pag. 414. Tom. II.

(*p*) Epistol. ad Hebræos. IX. 4.

(*q*) I. Reg. VIII. 9. II. Paralipom. 5. 10.

(*r*) Philo de vita Mos. Lib. III. pag. 150. Joseph Antiqu. Judaic. Lib. VIII. cap. 4. pag. 428. Tom. I.

Digitized by Google

parler que des Tables de la Loi, comme étant l'objet principal de la destination de l'Arche ; au lieu que la Verge d'*Aaron* n'y ayant été mise avec l'Urne de la Manne qu'accidentellement & par occasion, il s'est cru dispensé de faire mention de ces deux choses moins essentielles à ce dont il s'agit. (*s*) Mais je ne vois point que cette raison fût suffisante pour n'en rien dire. Cette explication se rapproche assez de celle que *Lévi ben Gerson* a imaginée, & que *Vatable* a suivie. (*t*) Notre *Rabbin* veut que le sens des paroles de l'Auteur du Livre des Rois indique seulement que de toute la Loi, *c'est-à-dire*, du Livre de la Loi, l'Arche ne renfermoit que les préceptes du Décalogue contenu dans les Tables en question, sans donner l'exclusion à l'Urne de la Manne & à la Verge d'*Aaron* (*u*) qui y étoient pareillement.

(*s*) Thom. Aquin. Exposit. in Epist. ad Hebræ. IX. 4. Hugon. Comment. in loco cit. Paralipom. Nicol. Lyr. Postill. in L. C. Reg. Osiand. Schol. in L. C. Paralipom. Kœnig. Vindic. Sacr. Loc. c. 214. pag. 715.

(*t*) Levi Ben-Gers. in I Reg. VIII. 9. & Vatabl. in eod. loc.

(*u*) Ribera de Templo. Lib. II. cap. 2. Junius in Parall. Lib. III. Ravanell. Biblioth. Sac. Sub voce Arca pag. 218. Tom. I. August. Pfeiff. Dubi. Verat. Script. S. pag. 488. J. Gasp. Suicer. Thesaur. Eccles. pag. 102. Tom. II.

Digitized by Google

L'une & l'autre interprétation ne nous paroissent point heureuses. Elles ont quelque chose de forcé & répugnent de plus à ce qu'exprime ici la force de la particule *exclusive Rak* employée par l'Auteur Sacré. Il faut nécessairement recourir à une solution qui satisfasse davantage. *Ribera*, *Junius*, *Ravanelle*, *Pfeiffer*, & *Suicer* pour accorder le témoignage de l'Epître aux Hébreux avec celui du Livre des Rois & des Paralipomenes, rapportent le pronom relatif, * non au mot *Arche* qui est le plus proche, mais au mot *Tabernacle* qui est le plus éloigné: d'où il résulteroit que l'Apôtre auroit simplement voulu marquer que l'Urne de la Manne & la Verge d'*Aaron* étoient dans le Tabernacle. *Ribera* & *Junius* alléguent pour preuve de leur sentiment une infinité d'exemples, où cette construction qui lie le pronom relatif avec un antécédent éloigné, est usitée dans l'Ecriture. Nous observerons pourtant que le seul Texte Grec de cette Epître souffre un pareil sens; parce que les noms d'Arche & de Tabernacle sont dans cette Langue du genre féminin. Cela ne sauroit avoir lieu à l'égard de la Vulgate & de la Version Syriaque; le nom de Tabernacle étant

* ἥτις.

dans le Latin du genre neutre, & dans le Syriaque du genre masculin. Ainsi elles ne favorisent point cette pensée que MM. *Jurieu* & de *Beausobre* ont adoptée (*x*), puisqu'elles traduisent par un pronom féminin, qui se rapporte conséquemment au mot *Arche* qui est du même genre dans ces deux Langues. Entr'autres objections qu'on fait contre ce sentiment ; il y en a une qui le détruit absolument ; c'est que Saint Paul se sert immédiatement après dans le Verset suivant d'un pronom qui ne peut être que relatif à l'Arche que les Chérubins couvroient de leurs ailes : particularité qui ne convient nullement au Tabernacle. Il faut donc de toute nécessité que le pronom du Verset précédent appartienne au même mot ; autrement il n'y auroit aucune liaison dans le tissu du discours de cet Apôtre. Passons à l'examen de l'opinion qui a un plus grand nombre d'approbateurs. Ceux qui se déclarent en sa faveur remarquent que la préposition Grecque *en* se met quelquefois pour *avec*, *auprès*, à *côté*, aussi bien que pour *dans* par un de ces Hébraismes qui sont familiers aux Ecrivains du Nouveau Testament. En

(*x*) Jurieu Histo. Crit. des Dogm. Part. II. chap. 2. pag. 237. Beausobre Remarq. crit. sur le N. Test. pag. 178. Tom. II.

Digitized by Google

effet on ne ſçauroit déſavouer que la particule Hébraïque *be* qui répond à cette prépoſition, a en pluſieurs occaſions les ſignifications que nous venons d'indiquer. On n'a pour s'en convaincre qu'à conſulter *Noldius* qui a ramaſſé avec beaucoup de ſoin tous les exemples que les Livres de l'ancien Teſtament fourniſſent à ce ſujet. (*y*) Il paroît même par quelques locutions qu'on cite des Auteurs Grecs & Latins, qu'ils l'employent en diverſes rencontres dans de ſemblables acceptions. *Piſcator*, *Tena*, *Tornielli*, *Lorin* & le P. *Lamy* rendent la prépoſition *en* par *avec*, de ſorte que le ſens du paſſage de S. Paul eſt, ſelon eux que l'Urne de la manne, la Verge d'*Aaron*, & les Tables de la Loi étoient avec l'Arche elle-même dans la partie du Tabernacle appellée le *Saint des Saints*. (*z*) C'eſt conformément à cette explication que MM. de *Beauſobre* & le *Céne* ont traduit le Texte

(*y*) Nold. Concordant. partic. Hebraic. pag. 144. 145.

(*z*) Piſcat. Not. Bibl. ad cap. IX. Hebr. Lud. Tenæ. Diſputation. in Epiſt. ad Hebr. Difficul. V. Sect. 2. pag. 388. 389. Torniell. Aunal. Sacr. ſub. Ann. M. 3030. N. 19. pag. 21. Tom. II. Edit. Francof. Lorin. Commentar. in Numer. pag. 645. Ber. Lamy de Tabernac. Fœd. Lib. III. cap. 5. S. 3. pag. 418. & de Templ. Hieroſolym. Lib. VI. cap. IX. S. 8. pag. 1076.

Digitized by Google

de l'Apôtre. (*a*) Notez que le premier a changé depuis de sentiment, pour embrasser celui que nous avons exposé plus haut. Il s'efforce de l'établir dans un ouvrage posthume qui n'a vu le jour que long-temps après la Version du Nouveau Testament qu'il a publiée conjointement avec M. l'*Enfant*. Les autres qui aiment mieux faire parler S. Paul d'une manière plus précise, interprétent la préposition par *auprès*, *à côté*. Ainsi ses paroles signifieroient que l'Urne de la Manne & la Verge d'*Aaron* étoient posées auprès ou à côté de l'Arche. Cette traduction de son Texte a paru d'autant plus plausible à *Béze*, *Estius*, *Quistorpius*, *Drusius*, *Louis de Dieu*, *Jacques Cappel*, *Gerhard*, *Etienne Morin*, *Sebastien Schmid*, *Maius* & *Hottinger*, (*b*) qu'ils ont cru y

(*a*) Le Cène N. Testam. pag. 199. Tom. II. Beausobre & l'Enfant N. Testam. pag. 475. Tom. II. Edit. 1726. N. B. *que le premier est seul Auteur de la traduction des Epîtres de S. Paul ainsi que des courtes Notes dont elle est accompagnée.*

(*b*) Theod. Bez. Annotation. in Epist. ad Hebr. pag. 315. Guill. Estius. in Comment. ad eund. loc. Quistorp. Commentar. ad eund. loc. Drus. annot. ad eund. loc. inter Critic. Sac. pag. 1044. Tom. VII. Edit. Amst. Lu. de Dieu Animadvers. ad eund. loc. pag. 312. Edit. in-4°. Jac. Cappell. Observation. ad eund. loc. pag.

trouver le dénoûment de la difficulté qui a embarassé tant d'habiles gens. Mais ils n'ont pas pris garde, qu'il s'en présente une qu'on ne parviendra jamais à résoudre. S. Paul place les Tables de la Loi dans le même endroit que l'Urne de la Manne & la Verge d'*Aaron*, puisqu'il les joint ensemble par la particule copulative *&* : il ne peut donc point avoir entendu que cette Urne & cette Verge étoient auprès ou à côté de l'Arche, qu'il n'ait aussi entendu la même chose des Tables de la Loi. M. *Saurin* qui s'étoit d'abord déterminé pour la pensée de ceux qu'expliquent de la sorte le passage de l'Apôtre, a si bien senti la force de cette difficulté, qu'il a préféré le parti de demeurer indécis sur la question, à celui de parler affirmativement à cet égard. (*o*) Nous ajouterons encore qu'elle est sujette à un autre inconvénient. C'est qu'il s'en sui-

193. Gerhard. Comment in Epistol. ad Hebr. *Ibidem*. Seph. Morin. Dissertat. VII. pag. 174. Sebast. Schmid. Commentar. in Epist. ad Hebr. pag. 900. Henr. Maij. Observat. Sacr. P. IV. pag. 102. Hottinger. Not. ad Goodwini Mos. & Aaron. pag. 143. & Dissertat. de Tabernaculo inserta in eod. ope. pag. 325.

(*o*) Saurin Disc. Hist. & Crit. sur la Bible, Disc. LIV. pag. 269. Tom. 2. Edit in-8°.

Digitized by Google

se sert dans le même sens au verset 2. du vroit que la préposition *en*, dont S. Paul Chapitre d'où est tiré le passage que nous discutons, laquelle ne peut absolument en cette circonstance se rendre que par *dans*, auroit été employée par l'Apôtre à deux lignes delà dans une signification différente. Il n'est nullement vraisemblable qu'il se fut avisé de lui faire signifier *dans* au premier cas & *auprès où à côté* au second dans la même contexture du Discours. Cette remarque a également lieu contre le sentiment de ceux qui traduisent *avec*. *Waltherus* & *Glassius*, à l'opinion desquels M. *Sennert* juge-à-propos de déférer, usent d'un autre expédient pour mettre d'accord S. Paul avec l'Auteur du Livre des Rois. Ils veulent qu'on considére l'Arche d'Alliance de deux manières, l'une stricte & rigoureuse pour le seul corps de l'Arche couverte du Propitiatoire, dans l'intérieur de laquelle étoient les Tables de la Loi; l'autre plus étendue pour un tout qui comprenoit l'Arche avec ses dépendances. Ils supposent à cet effet qu'il y avoit aux côtés de l'Arche des espéces de tiroirs, qui renfermoient l'Urne de la Manne & la Verge d'*Aaron*. (*d*) *Tostat*

(*d*) Walther. Harmon. Biblic. pag. 417. Glass. Philolog. Sacr. Lib. III. Tract. 3. pag. 715. Sen

& *Cajetan* (*e*) ont eu à-peu-près la même pensée qui est commune aux Juifs. C'est ce que *Buxtorffe* s'est attaché à prouver par des passages des deux Talmuds de Jérusalem & de Babylone, & par le témoignage d'une multitude d'Ecrivains de cette Nation. (*f*) *Maimonide* nous apprend positivement que cette Verge étoit placée avec l'Urne de la Manne devant l'Arche dans le Lieu très-saint. *Moyse de Kotzi* & *Abarbanel* disent la même chose. (*g*) Il faut pourtant que ce dernier ait cru que ce sentiment ne fût pas aussi général parmi les Juifs, que l'assure *Buxtorffe*; puisqu'il avoue en rapportant l'opinion de *Lévi ben Gerson* qu'il rejette, que la tradition de quelques Rabbins lui est favorable. Mais *Buxtorffe* le dément nettement en ceci; il prétend que *Levi Ben Gerson* est le seul d'entr'eux qui soutienne que l'Urne & la Verge étoient serrées dans la partie intérieure de l'Arche. Quoique cet-

nert. Dissert. de iis quæ fuere in arcâ in Thesaur. Theolog. & Philolog pag. 467. Tom. I.

(*e*) Tostat. in Reg. VIII. Quæst. VI. Cajetan. Comment. in loc. cit. Reg.

(*f*) Buxtorf. Histor. Arcæ. Fœder. Cap. V. pag. 55. 72.

(*g*) Maimonid. De Cultu Divin. Tract. I. pag. 15. ex Versione Comp. de Veil.

Digitized by Google

te interprétation du Texte de S. Paul soit plus spécieuse que les précédentes, nous avons de la peine à y souscrire ; parce qu'il ne nous semble pas naturel que, si c'eût été la pensée de l'Apôtre, il eut marqué indistinctement le lieu des Tables de la Loi, de l'Urne de la Manne, & de la Verge d'*Aaron*, la première de ces choses occupant une place différente de celle des deux autres. *Théophylacte* a proposé une voie de conciliation, qui a eu le suffrage de plusieurs Auteurs modernes, tel que *Melchior Canus*, *Bellarmin*, *Alring*, *Hammond*, le P. *Alexandre* & *Wissus*. (*h*) Il pense qu'il n'y eut du temps de *Moyse* & de *Salomon* que les Tables de la Loi dans l'Arche ; mais que dans la suite, lorsque *Jérémie* la prit pour la cacher, la Verge d'*Aaron* & l'Urne de la Manne y furent mises, afin d'y être mieux & plus sûrement conservées. C'est une tradition dont S. Paul pouvoit avoir été instruit par *Gamaliel* son maître. *Théophylacte* ajoute qu'elle étoit de son temps communément reçue chez les Juifs attachés à la Secte des Pharisiens. Il n'est pas besoin de dire que cette tradition

(*h*) Mos. Mikotzi in *Sepher Mitzoth* Gadol fol. 210. pag. I. Abarbanel. Commentar. in Prophet. Prior. fol. 226. pag. 1.

Digitized by Google

n'a aucun fondement ſolide, & qu'on n'en trouve pas le moindre veſtige dans l'Ecriture. D'ailleurs le but de l'Apôtre dans cette Epître n'eſt point de parler du temps de *Salomon* ni de ſon Temple; mais du temps de *Moyſe* & de ſon Tabernacle dont il y fait ſommairement la deſcription. Il y a beaucoup plus d'apparence à croire que la Verge d'*Aaron* & l'Urne de la Manne avoient été placées dans l'Arche avec les Tables de la Loi par ce Légiſlateur, & qu'elles y demeurerent juſqu'à la conſtruction du Temple. En effet elles auroient été expoſées à ſe perdre, ſi on ne les y avoit enfermées, l'Arche ayant tant de fois changé de lieu dans le Déſert & dans la Terre de Chanaan pendant tout cet intervalle. Elle n'en eut de fixe que depuis que le Temple fut bâti, *Salomon* l'y ayant fait tranſporter par les Sacrificateurs. Ce fut vraiſemblablement alors qu'on en ôta l'Urne de la Manne & la Verge d'*Aaron* qui ne couroient plus le même riſque pour les mettre dans un autre endroit convenable. Il n'eſt donc pas ſurprenant que l'Auteur du Livre des Rois, qui décrivoit ce Temple & ce qu'il contenoit, n'ait fait mention à l'occaſion de l'Arche, que des Tables de la Loi, qui étoient pour lors

la seule chose qu'elle renfermât. C'est à mon avis la manière la plus probable de concilier cet Auteur avec S. Paul. C'est aussi le sentiment qu'ont suivi *Catharin*, *Sanctius*, *Zegerus*, *Goodwin*, *Desmarèts*, *le Clerc*, *Reland*, *Deylingius*, *Calmet*, *Schœtgenius*, & *Wolff*. (*i*) Nous pourrions encore joindre à tous ces savans hommes *Grotius*, s'il n'avoit une pensée qui lui est particulière. Il convient bien avec eux, que l'Urne de la Manne & la Verge d'*Aaron* étoient du temps de *Moyse* dans l'Arche, ainsi que les Tables de la Loi. Il s'appuye même en cela du témoignage de *Joseph Ben Gorion* à qui il fait dire faussement que cette Verge y étoit placée ; quoique celui-ci rapporte simplement qu'elle étoit dans le *Saint des Saints* avec l'Arche qui conte-

(*i*) Theophylact. Commentar. in Epistol. ad Hebr. pag. 956. Melch. Can. Loc. Theolog. Lib. II. cap. II. pag. 83. Edit. Colon. Rob. Bellarm. de Verbo Dei. Lib. I. cap. 17. pag. 85. Edit. Ingolst. in-8°. Alting. in Hæbr. IX. 4. pag. 249. Tom. IV. Oper. Theologic. Hammond. Annotation. ad Hebr. pag. 326. Tom. I. Edit. Amst. Natal. Alexandr. Histor. Eccles. Vet. Testament. Dissertat. III. artic. 3. pag. 437. Edit. in fol. Herm. Wilsii Miscellan. Sacr. Lib. II. Dissertat. I. pag. 144, &c. Tom. II.

noit

noit les Tables de l'Alliance. (*k*) Mais il prétend qu'on en retira l'Urne & la Verge avant le temps de la fondation du Temple de *Salomon*, par la crainte que l'on avoit que ces choses ne se gâtassent dans le lieu où elles étoient serrées. Ce fut la même considération qui empêcha qu'on ne les y remît quand ce Prince éleva le Temple : en conséquence de quoi on les porta dans un souterrain, de cette auguste demeure comme le disent les Rabbins. (*l*) Il est aisé de répondre à ceci, que la manière miraculeuse dont Dieu

(*k*) Catharin. de Clavib. Script. S. II. & in Annotation libr. I. in Commentar. Cajetani. ad hunc. loc. Epistol. ad Hebr. Gasp. Sanctius in Commentar. ad I. Reg. VIII. Zeger. Annotation. ad Epistol. ad Hebr. Inter. Critic. Sacr. pag. 1041. Goodw. Mos. & Aar. Lib. II. cap. I. pag. 344. Desmarets. Notes sur l'Epître aux Heb. fol. 163. pag. 2. N. T. de le Clerc. V. ses remarques sur ce V. de l'Epître aux Hebr. pag. 285. Tom. II. Calmet. Comment. Litter. sur la même Epître. pag. 693. Edit. in-4°. Reland. Antiquit. Hebr. p. 1. cap. 5. pag. 52. Sal. Deyling. Observation. Sacr. pars secunda 439. & 440. & seqq. Tom. II. Schœt genius in Horis Hebr. & Talmud. ad loc. cit. Epist. ad Hebr. pag. 973. Jo. Ch. Wolfii Curæ Crit. & Philolog. in Epistol. Poster. D. Paul. pag. 697.

(*l*) Joseph. Gorionid. Lib. VI. cap. 35. pag. 713. Edit. Breei. Praup.

Digitized by Google

veilloit à leur conservation suffisoit pour les mettre à l'abri de l'accident que *Grotius* suppose bien gratuitement. Quant à la circonstance du souterrain qu'il lui plaît d'alléguer, sans entrer dans aucun détail à cet égard, il est vrai que les Docteurs Juifs en parlent dans leur écrits; mais ce n'est pas une raison pour la regarder comme une chose indubitable. Voici ce dont il est question. Ils racontent que *Salomon* ayant appris par quelques Prophétes de son temps, que le Temple qu'il avoit fait construire, seroit détruit un jour par les Assyriens, y fit pratiquer un souterrain rempli de détours, afin qu'en cas de péril on cachât les choses les plus sacrées & les plus précieuses qu'il renfermoit dans cet endroit impénetrable à la recherche des ennemis. Ce fut là qu'il arriva que le Roi *Josias* fit mettre l'Arche d'Alliance, la Verge d'*Aaron*, le Vase de la Manne, l'Urim & Thummim, avec l'huile d'Onction qui ne se retrouverent plus dans le second Temple que bâtirent les Juifs à leur retour de la Captivité de Babylone. (*m*) Que les Rabbins se repaissent de ces rêveries; à la bonne heure, elles sont de leur goût & caractérisent la

(*m*) Grotii Annot. in Epistol. ad Hebr. Inter Critic. Sacr. pag. 1047.

Digitized by Google

trempe de leur esprit. Mais je ne sçaurois assez m'étonner qu'un homme aussi judicieux que *Grotius* se soit laissé imposer jusqu'au point de les admettre. Avant que de finir cette discussion, nous ne croyons pas qu'il faille taire une objection, quoique frivole par elle même, que nous font ceux qui dans l'habitude où ils sont de chicaner surtout, soutiennent qu'on ne pouvoit point placer la Verge d'*Aaron* dans le fond de l'Arche, à cause de sa longueur qui devoit excéder de beaucoup celle de ce coffre sacré. Il nous est facile d'y satisfaire en remarquant que l'Arche ayant deux coudées & demie de long, qui selon notre réduction, équivalent à cinq pieds de Roi, sa capacité étoit plus que suffisante pour contenir cette Verge. Ainsi il n'est pas besoin d'avoir recours à l'étrange imagination des Interprétes qui veulent qu'on l'ait mise en double en la rompant par le milieu, ou bien qu'on en ait coupé la partie excédente, sans endommager toutefois ses feuilles ni ses fruits. Nous observerons aussi que nous avons des monnoies Juives, dont la légende est en caractères Samaritains, où sont représentés la Verge fleurie d'*Aaron* & l'Urne de la Manne. On n'a qu'à lire l'Ouvrage curieux que M. *Reland* a pu-

Digitized by Google

blié sur cette matière. (*n*) La Verge de ce Grand-Prêtre d'abord séche & dépouillée & ensuite chargée de fleurs & de fruits, a été le sujet de bien des sens mystiques & typiques que les Peres de l'Eglise se sont appliqués à y découvrir. *Origène* y a trouvé un emblême de la Croix de *Jesus-Christ* dont les fleurs & les fruits sont les Peuples qui ont cru en l'Evangile. (*o*) S. *Jerôme*, le Pape S. *Grégoire* & *Isidore* de Séville, l'ont regardée comme une image expresse de la mort ignominieuse de ce Divin Rédempteur, & de sa glorieuse Résurrection. (*p*) Enfin cette Verge qui sans être humectée & sans rien devoir à la culture de la Terre, fleurit & porte des fruits, a paru à *Vigile* de *Tapse*, au même *Isidore* & à S. *Bernard* une figure de la Vierge *Marie*, qui a conçu & enfanté le Sauveur, sans avoir eu de commerce charnel avec aucun homme.

(*n*) *Massechét Joma Gemar*. cap. V. Maimonides, Laniado, R. Bechaj, R. Juda Halllevi aliique apud J. Ben. Carpzovium. in Dissertat. Quonan arca pervenerit? cap. 1. §. 7. & 8. & Buddeum in Histor. Eccles. Veter. Testam. Sect. IV. pag. 566. Tom. II. Vide quoque Cunæum de Republic. Ebræor. Lib. I. cap. 14. pag. 90.

(*o*) Adr. Reland. de Nummis Samaritanor. Dissertat. II. pag. 2. & seqq.

(*p*) Origen. in Numer. Homil. IX. pag. 299. Tom. II. Edit. de la Rue.

Digitized by Google

(*q*) Nous sommes fort éloignés d'envier ni aux uns, ni aux autres leur pénétration. Nous consentons bien volontiers qu'on leur fasse honneur de ces découvertes, après lesquelles ils courent à perte de vue. On nous permettra seulement de dire, sans nous écarter du respect qu'on leur doit, qu'il seroit à souhaiter qu'ils eussent donné un peu moins l'éssor à leur imagination, & eussent apporté plus de modération dans la recherche de ces sens mystérieux. Ils auroient sans doute par-là mieux réussi dans l'application des exemples. Leurs plus grands admirateurs sont obligés de convenir qu'ils les ont quelquefois outrés par des explications froides & forcées, ou tout au moins établis sur une énumération de rapports vagues & arbitraires, qui manquent de solidité.

(*q*) Hieronym. Commentar. in Jerem. cap. 1. V. 11. pag. 497. Tom. II. Edit. Paris. Marian. Victor. Gregor. Magn. Expositio Moral. in Job. Lib. XIV. cap. 28. pag. 372. Tom. II. Edit. Paris. Isidor. Hispalens. Commentar. in Numer. cap. 15. pag. 477. Edit. Paris. du Breul.

(*r*) Vigil. Taps. contr. Eutych. Lib III. §. 4. pag. 26. Edit. Chiffle. Isidor. Hispal. *Ibidem.* Bernardi Homil. II. pag. 2. Tom. II. Edit. Horsti.

La suite au Mercure prochain.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AGRICULTURE.

SÉANCE publique extraordinaire concernant principalement l'AGRICULTURE; tenue le 11 Juillet 1761. Par l'Académie Royale des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts de ROUEN.

C'est le Secrétaire de l'Académie qui parle.

PARMI les Arts que cultive l'Académie, l'Agriculture a toujours tenu le premier rang. Les tentatives faites en 1745 & 46 pour rendre le bled vivace, & dont M. de *Brequigny*, notre Associé, a rendu compte à la Compagnie, les Mémoires de M. l'Abbé *Guérin* & de M. *Boisduval* en 1748 sur le Guy du Chêne, celui de M. *de la Roche* en 1750, sur le Peuplier blanc, sans compter plusieurs autres dissertations sur les Plantes, de MM. *Dufay*, *Pinard* &c, tous Membres de l'Aca-

Digitized by Google

démie, prouvent que nous nous sommes toujours occupés du plus ancien & du plus utile de tous les Arts. Nous avouons cependant que notre émulation s'est augmentée par celle des Sociétés qui se sont vouées uniquement à l'Agriculture, par les attentions du Gouvernement à former & à protéger ces Sociétés, & surtout par le zèle éclairé de M. *de Brou*, Intendant de la Généralité de Rouen, & Membre de cette Académie. Ainsi, depuis un an, nos Mémoires sur l'Agriculture ayant été nombreux & intéressans, & la fécondité des autres classes de l'Académie n'en ayant pas été altérée, cette Compagnie s'est déterminée à faire deux séances publiques, dans l'une desquelles elle seroit principalement occupée d'Agriculture. C'est de celle-ci tenue le 11 Juillet dernier, que nous allons rendre compte.

M. *de Brou*, Promoteur de cette utile séance, l'ouvrit par un Discours sur l'Établissement des Sociétés d'Agriculture; dans lequel tous ceux qui l'ont entendu ont reconnu les sentimens dont il donne tous les jours des preuves à sa Généralité, exprimés avec autant d'humanité que de noblesse. Le voici en entier : le Public perdroit trop à ne l'avoir qu'en extrait.

Digitized by Google

MESSIEURS,

Une des Provinces * du Royaume, dans laquelle l'amour du bien public est le plus généralement répandu, a donné la première l'exemple d'une Société uniquement occupée du Commerce & de l'Agriculture. Des établissemens à-peu-près semblables se préparent à présent dans différens lieux par les soins du Gouvernement. L'exemple même que vous donnez aujourd'hui en associant ainsi publiquement vos travaux à ceux de la Société, qui est prête à se former, va peut-être bientôt être imité, & vos correspondances mutuelles, semblables par leur utilité à ces canaux qui portent la fertilité & l'abondance, achéveront de perfectionner l'Agriculture dans le reste du Royaume, & de diriger le Génie de la Nation vers un objet si éssentiel & jusqu'ici trop négligé.

Telle a été en effet la marche de prèsque tous les siécles. Les connoissances les plus nécessaires n'ont rien pour l'ordinaire d'assez brillant pour attirer nos pre-

* La Bretagne avoit formé dès 1756 une Société d'Agriculture & de Commerce. Le Public a déja été à portée de juger de son utilité par la lecture des observations de cette Société, qui ont été imprimées l'année dernière.

Digitized by Google

miers regards & nos premiers penchans. L'Esprit, ainsi que la jeunesse, commence par se livrer au plaisir : les charmes de la Poësie, ceux de l'éloquence, ceux même de la sublime & profonde Philosophie, voilà les premières passions qui l'entraînent ; se repliant ensuite sur lui-même, il embrasse des objets d'abord moins étendus ; la Morale, la Politique, les Arts, le Commerce, l'Agriculture sont alors tour l'objet de ses recherches. Il se répand ainsi dans tous les différens Etats ; & l'Esprit, devenu plus commun, cherche à se rendre plus utile.

Les Sociétés Littéraires, & même la plûpart des établissemens qui ont eu la perfection de quelques connoissances pour but, se sont formés presque dans le même ordre, & ont suivi les mêmes progrès.

L'Académie Françoise fut fondée la première. Le Cardinal de *Richelieu*, en la formant, suivit alors le goût de la Nation & le sien propre : il est même aisé de voir par la noblesse avec laquelle il exprimoit les volontés du Trône, toutes les fois qu'il étoit dans le cas de les faire connoître, qu'il regardoit la majesté du style & la grandeur des expressions comme un attribut presque essentiel de l'autorité ; peut-être aussi envisageoit-

il dans la perfection de la Langue un moyen de plus de donner à la France, parmi les autres Nations de l'Europe, cet ascendant que l'étendue & la profondeur de ses vues lui promettoient; car son desir pour toute espéce de gloire étoit sans bornes; les obstacles même irritoient la hardiesse & la fermeté de son âme. Non content d'avoir été le maître de son siécle, sa politique s'élevoit, s'il est permis de parler ainsi, jusques dans l'ordre des desseins de la Providence; il préparoit en quelque sorte l'avenir par l'habileté de ses projets, & se flattoit de dominer encore les siécles qui devoient le suivre par l'influence & par la supériorité de son génie.

Colbert, quelque temps après, forma une nouvelle époque dans le Gouvernement: Il donna aux Sciences & aux Arts la même protection que le Cardinal de *Richelieu* avoit accordée aux talents littéraires & aux productions brillantes de l'esprit. Ce fut lui qui jetta les premiers fondemens de l'Académie des Sciences; il trouva la Nation déja instruite & puissante. Il voulut l'enrichir & affermir par le commerce, cette grandeur que les conquêtes & les Traités précédens lui avoient donnée. Il attira en France des Fabri-

Digitized by Google

quans, dont le nom ſeul fait encore honneur à notre commerce. Il établit des Manufactures, & leur donna des réglemens qu'il regarda ſans doute alors, comme des inſtructions néceſſaires. Il prit en main la balance générale du Commerce, & apprit le premier à la France l'art de la faire pancher en notre faveur par une juſte diſtribution des droits d'entrée & de ſortie *. Enfin il créa en quelque ſorte une nouvelle puiſſance par l'établiſſement d'une Marine qui a toujours été depuis l'objet conſtant de la jalouſie, des entrepriſes & de la haine de nos ennemis.

L'adminiſtration d'un grand homme laiſſe toujours des traces qu'il ſeroit difficile de perdre. La protection que *Colbert* donnoit au Commerce, avoit tellement éclairé le Gouvernement ſur ſon utilité,

* C'eſt M. *Colbert* qui voulant faire ceſſer les inconvéniens de la multiplicité des droits qui ſe percevoient ſur les marchandiſes, les réunit en un ſeul ſous la dénomination de droits d'entrée & de ſortie par le tarif de 1664, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Ce travail important fit alors le plus grand bien au Commerce. Le Gouvernement eſt actuellement occupé à le perfectionner par un tarif plus ſimple, & qui, en établiſſant un droit uniforme à l'entrée & à la ſortie du Royaume, aboliroit les gênes qu'apportent au Commerce les droits qui ſe perçoivent dans différentes Provinces.

Digitized by Google

qu'on vit naître après lui plusieurs établissemens destinés encore à le favoriser. Un Bureau général formé dans la Capitale pour devenir le centre des intérêts de toutes les différentes Provinces, des Chambres établies dans les principales Villes du Royaume que le Gouvernement consulte encore tous les jours sur les questions les plus importantes, & dans lesquelles les Négocians les plus accredités vont successivement porter leurs lumières, & recevoir, par l'honneur seul d'y être admis, la récompense du mérite & de la probité, ont été la suite heureuse de son ministère, & ont assuré la durée & les progrès des connoissances qu'il avoit répandues.

Les mêmes faveurs accordées au Commerce semblent aujourd'hui s'apprêter pour l'Agriculture, & l'établissement des Sociétés que le Gouvernement s'occupe de former honorera sans doute, un jour, le ministère actuel, & lui donnera le mérite d'avoir connu les vraies richesses de l'Etat & d'en avoir cherché la véritable source.

Tel doit être en effet le but de tout homme chargé du poids immense de l'administration, que, sans cesse occupé du bien public, il saisisse avidement tous les moyens qui peuvent y contribuer ;

Digitized by Google

que, ſans ſacrifier aucune condition l'une à l'autre, il ne cherche qu'à faire le bonheur de toutes; qu'honorant tous les Etats il les attache, par là même à leurs devoirs; qu'il ſe conſidére aſſez pour croire n'avoir plus d'autre intérêt que l'intérêt public. Enfin que l'amour de ſes Concitoyens, que la gloire de ſon Roi, que le bonheur du Peuple ſoient pour lui un ſujet continuel de deſirs, d'inquiétude, de tendreſſe & de joie.

Le malheur même des temps doit exciter plus fortement encore le deſir de faire le bien, parce qu'il en fait ſentir plus vivement la néceſſité. Efforçons-nous du moins d'y contribuer. Aucunes des recherches qui peuvent conduire à un objet ſi important, ne doivent être négligées. La Nature ne trouve que trop d'obſtacles au bien qu'elle voudroit nous faire; notre ignorance, nos préjugés, nos loix mêmes quelquefois s'oppoſent à ſes bienfaits; le ſoin de la connoître eſt le vrai moyen de les multiplier; la terre prèſque par-tout ne ſe refuſe à aucun de nos beſoins, mais il faut ſçavoir l'ordre dans lequel elle permet de les lui demander, & les moyens par leſquels on peut les obtenir. Voilà donc quel eſt cet art vraiment ſublime, qui renferme les ſecrets de la Nature les

Digitized by Google

plus importans, dont dépend le bonheur de l'humanité, par qui les États, les Rois, les hommes enfin subsistent, & qu'ils ont jusqu'ici négligé de perfectionner.

Car, il faut l'avouer, l'Agriculture en général est prèsqu'encore, dans son enfance, livrée dans plusieurs Provinces à l'ignorance, au mépris, & sur-tout à l'indigence : elle n'a point acquis cette perfection qu'ont donné aux autres Arts l'étude, l'estime & les récompenses qui leur ont été justement accordées. On se contente de cultiver les cantons les plus fertiles, le reste est abandonné prèsque comme inutile. La terre cependant n'offre pas partout des dons aussi faciles ; cette mère bienfaisante souvent s'arme d'un front austère : il faut alors chercher dans ses entrailles, & pénétrer jusques dans son sein. Des trésors sont quelquefois cachés sous une superficie aride : des mêlanges plus sçavans, les sucs mieux ménagés peuvent changer le sol le plus ingrat en un terrein fertile ; le sable, le limon, l'argille peuvent devenir les principes de nouvelles productions ; & ces productions elles-mêmes, si le Cultivateur sçait choisir celles qui doivent leur succéder, fourniront à la terre une nouvelle substance, & la prépareront à de nouveaux bienfaits.

Digitized by Google

Mais ces bienfaits, me direz-vous, ô Laboureurs! deviennent pour vous d'un trop haut prix : la terre, que vous cultivez, vous est trop étrangère pour que vous puissiez vous y affectionner; l'obligation de la rendre, après un petit nombre d'années, à son Propriétaire; l'excès du prix que la nécessité vous a quelquefois forcés d'en donner, les gênes qu'une crainte peut-être enfin prête à cesser, apporte depuis long-temps à la liberté de vendre, de conserver, ou d'exporter les fruits inestimables de vos travaux, les charges de l'Etat à acquitter, la nature des impôts, peut-être plus que les impôts mêmes, l'indigence même enfin, puisqu'il faut l'avouer, énervent vos efforts & retiennent vos bras. O mes Concitoyens, pourquoi convertir notre tendresse en douleur & faire couler nos larmes! les maux inévitables de la guerre peuvent, sans doute, suspendre encore, pendant un temps, le bien que l'on voudroit vous faire; mais ils ne doivent cependant pas vous en cacher entierement le desir; tout devroit au contraire vous l'annoncer; ces Sociétés, que l'on cherche à former dans les *différentes Provinces*, & dont vous serez l'unique objet, cet empressement de la part du

Gouvernement d'étudier vos besoins, d'encourager votre industrie : le Roi, lui-même, veut être instruit de votre état, il veut donc le rendre heureux; & votre Maître semble, en ce moment, ne vous demander que le temps de vous défendre pour pouvoir ensuite vous soulager.

Ainsi, loin de gémir dans l'abbattement, que l'espérance au contraire, ranime en vous l'émulation & le courage. Prenez quelque confiance aux conseils que nous tâcherons de nous mettre en état de vous donner, & soumettez quelquefois les préjugés & l'ancienneté de l'habitude à la sagacité ou au bonheur de nouvelles découvertes, ainsi que nous soumettons nous-mêmes toutes les spéculations à la sagesse & à la sûreté de votre expérience.

Mais, Messieurs, que la simplicité & l'utilité de vos leçons en soient sur-tout le principal mérite; il s'agit d'instruire & non de se faire admirer. Ne croyez pas cependant que dans le nombre des Laboureurs beaucoup ne fussent en état de recevoir des instructions plus élevées; plusieurs ont commencé par prendre des connoissos destinées souvent à des Professions moins utiles; l'oisiveté, le luxe des Villes, la fortune même peut-être, les ont vainement pressés d'abandonner leurs travaux;

Digitized by Google

la simplicité de leurs mœurs leur a fait mépriser ses promesses, & l'ambition de quitter leur état est heureusement étouffée en eux par la droiture, l'honnêteté & même l'élévation de sentiment qui le leur fait estimer.

Confirmons-les dans ces généreuses résolutions, rendons-les-leur si chères, si précieuses, qu'ils regardent comme un devoir de les transmettre à leur postérité; songeons enfin qu'on ne doit pas seulement être ocupé de perfectionner l'Agriculture; mais qu'il faut encore chercher à l'honorer. Eh, quel but plus glorieux peut-on se proposer que celui d'élever ainsi en quelque sorte l'humanité? Plusieurs d'entre vous ont déja donné des preuves du desir qu'ils avoient de la soulager; & les premiers momens de l'arrivée d'un de vos Membres * les plus chers

* M. l'Archevêque de Rouen, qui ayant été nommé de l'Académie, fut reçu dans cette Séance.

Une des premières choses qu'il ait faites après sa nomination à l'Archevêché de Rouen, a été de faire détruire la garenne de Gaillon qui faisoit un tort si considérable, que la plupart des terres des environs étoient incultes. Cette garenne est aujourd'hui plantée en bois, & il a la satisfaction de voir mettre en valeur des terres que les Propriétaires n'avoient plus semées depuis plus de 40 ans.

Digitized by Google

à cette Province, dont la présence même ajoute encore aujourd'hui à la solemnité de votre Assemblée, ont été marqués par un sacrifice public fait à l'agriculture, d'un de ces droits si précieux pour l'ordinaire aux Seigneurs de terres, si onéreux à leurs Vassaux, & si contraire au bien de l'Etat. Ce trait, que tout bon Citoyen ne pourra se rappeller qu'avec reconnoissance, m'a paru devoir être aujourd'hui consigné dans vos Fastes: puissent-ils être souvent honorés par le récit de faits semblables, & puissent des éloges aussi justement mérités les rendre, en quelque sorte, le dépôt des actions vertueuses en même temps que des connoissances utiles !

Ensuite M. le *Mesle* lut une Eglogue sur le même sujet, dans laquelle un des Interlocuteurs, se plaignant amérement du sort malheureux des Habitans de la campagne, est consolé par l'autre, qui lui annonce les projets qu'on forme en leur faveur. Le premier Interlocuteur ne se persuade pas aisément qu'on veuille finir leurs maux. Il céde cependant aux preuves multipliées que son ami lui en donne. Il conçoit un espoir plus heureux. Et tous deux finissent par faire éclater leur reconnoissance.

M. *Rondeau* lut un Mémoire sur l'uti-

Digitized by Google

lité de faire paître les moutons dans les prairies à la fin de l'Automne, & la néceſſité d'adoucir à cet égard la rigueur des Réglemens. Il s'eſt aſſuré par un grand nombre d'expériences & d'informations, que le mouton détruit la mouſſe par ſon trépignement ; & engraiſſe la prairie, ſans nuire en aucune façon à l'herbe qui doit repouſſer au Printemps. Que les préjugés qui les faiſoient regarder comme des animaux capables de ruiner les prairies, ſoit en arrachant l'herbe qu'ils paiſſent, ou parce que leur dent eſt, comme l'on dit, naturellement malfaiſante, étoient ſans fondement, & que les loix prohibitives, qui obligeoient à les en écarter, ne pouvoient avoir d'autre motif que cet eſprit de ſageſſe & de prévoyance, qui ſe porte toujours à aſſurer la ſubſiſtance du gros bétail encore plus précieux, & l'unique reſſource de la portion des Citoyens, qui mérite le plus de protection. Mais en reſpectant infiniment des vues auſſi ſages, il fait voir que les vaches & les chevaux, ne trouvant plus rien à prendre dans les prés dès le commencement de Novembre, les moutons doivent alors les y remplacer. En améliorant les fonds ſur leſquels ils paſſeront, ils trouveront encore aſſez d'une herbe, qui

Digitized by Google

feroit néceſſairement perdue, pour s'engraiſſer en fort peu de temps. Enſorte que les Propriétaires des troupeaux pourront changer leurs bêtes deux fois dans un hyver; ce qui procure au Peuple une abondance de bonne nourriture, de matières pour nos Manufactures, enrichit les Laboureurs des vallées & fait également le bien de ceux des campagnes, qui vendant bien leurs moutons maigres, ſe trouvent encouragés à en élever.

M. le *Cat*, Secrétaire des Sciences, lut un Mémoire ſur quelques-unes des principales analogies entre le Régne végétal & le Régne animal.

M. de *Boulay*, Secrétaire des Belles-Lettres, a lu l'Eloge de M. l'Abbé du *Renel*, Aſſocié de l'Académie mort le 25 Février dernier.

M. *Dambourney* lut un Mémoire ſur la culture & l'emploi de la garance. L'Auteur excité par les Mémoires de MM. *Duhamel* & *Hellot* à cultiver cette plante utile, rendit compte de ce qui lui avoit réuſſi, en répétant les expériences de ces deux célèbres Phyſiciens. Il détailla enſuite en quoi il avoit oſé s'écarter de leurs préceptes, afin de mettre cette culture à la portée des habitans de la Campagne. Il combattit le préjugé qui détourne de mul-

Digitized by Google

tiplier la Garance par le ſecours de la graine, laquelle lui a procuré, au bout de 18 mois, des plantes plus belles que celles provenues de drageons ou de boutures de même âge. Il conſeilla de ſemer cette graine au commencement du mois de Mars dans un quarré de potager, à-peu-près comme de l'oignon, &, lorſque les jeunes plantes ont trois rangs de feuilles, de les lever avec ſoin & de les tranſplanter en pleine terre à la ſuite de la charrue. On peut ſemer de même cette graine en plein champ comme des pois; mais en ce cas il faut attendre le mois de Mai. Nous ne ſuivrons point l'Auteur dans ce qu'il rapporta à l'Académie de ſes différens eſſais. Nous nous hâtons de paſſer à une découverte importante à l'encouragement de cette culture, & capable d'opérer une grande œconomie dans le prix des teintures où cet ingrédient eſt néceſſaire.

M. *Dambourney* trouvant de grandes difficultés à faire ſécher, ſans feu, les racines de garance en Automne, hazarda de les employer fraîches. Il eut ſoin de les bien laver, pour qu'il n'y reſtât point de terre, & parce qu'il avoit éprouvé que, (comme l'annonce M. *Duhamel*,) cette racine perd 7 huitiémes de ſon poids en ſéchant, au point d'être miſe en

poudre, il estima devoir doser conformément. A cet effet, dans un bain qui auroit exigé 1 f de garance moulue, il mit 8 f de racines fraîches pilées dans un mortier, & teignit à l'ordinaire, en augmentant seulement un peu la quantité d'eau. Il trouva qu'après l'opération le bain étoit encore très-chargé, & le coton tellement outré de teinture, qu'il fallut lui faire essuyer deux débouillis pour le dégrader jusqu'à la couleur d'usage. Il continua, en réduisant la dose à 6 & à 4 f, & ce n'a été que cette derniére proportion qui lui a donné une couleur pareille à celle qu'on obtient d'une livre de garance en poudre. On peut donc épargner moitié de la racine, en l'employant fraîche, mais ce n'est point la seule économie.

1°. On est dispensé d'établir des étuves & des hangards pour faire sécher, lorsque le temps est variable.

2°. On est à l'abri des inconvéniens d'une déssication trop précipitée ou trop rallentie, lesquels entraînent également la détérioration de la qualité.

3°. On évite le déchet du robage & grabelage, dans lesquels toutes les racines de la grosseur d'un fer de lacet tombent en billion.

Digitized by Google

4°. On épargne les frais du moulin, le déchet ou la fraude qui peuvent en résulter, & l'incommodité d'attendre qu'il soit libre, d'autant qu'il n'y en a point dans le pays d'uniquement destiné à la garance.

Tous ces avantages réunis peuvent s'évaluer à une œconomie de 5 huitiémes, sur la quantité. Le Cultivateur, qui sauroit teindre, s'en éjouiroit dès l'instant qu'il auroit des racines assez grosses pour être arrachées. Les Teinturiers, par état, seront peu-à-peu forcés, par la démonstration, d'en profiter aussi, lorsque cette culture aura pris faveur en France. Ce sera même un moyen de l'y accréditer, parce que, comme il n'y a point de temps à choisir pour la maturité, le Laboureur qui apportera au marché une somme de racines fraîches, sera sûr de les y vendre en cet état, sans être asservi aux soins de la déssication, soins qui, petits en eux mêmes, l'éffrayent par leur nouveauté. Le Teinturier pourra acheter journellement, à proportion de son emploi, ou prescrire au Cultivateur le temps pour lequel il en aura besoin, & en quelle quantité.

M. *Dambourney* cultive quatre espéces de garance.

La premiere est originaire de Lille en Flandres, & telle que celle portée autre-

Digitized by Google

fois en Zelande par les Réfugiés. Elle fournit beaucoup de racines ; mais sa couleur n'est ni tenace, ni éclatante sur le coton.

La seconde a été tirée du Poitou. La troisiéme procéde de deux plantes trouvées il y a dix ans, par M. *Rondeaux* de l'Académie, en herborisant sur les roches d'Oissel.

La quatriéme est du *Lizari* ou *Hazala*, dont M. *Dambourney* a fait venir la graine de Smirne. Il invite les Cultivateurs à s'attacher à ces trois dernières espéces qui fournissent beaucoup de graines, & dont les racines étant séchées sans feu, ou employées fraîches, donnent au coton un incarnat fort vif & très-solide. M. *Dambourney* lut dans la même Assemblée une Piéce de Vers sur le prochain Établissement d'une Société d'Agriculture en cette Ville, & les avantages qui doivent en résulter. Il invite tous les Citoyens d'y concourir par leurs leçons & leurs exemples. Cette Piéce est terminée par le Tableau d'une nôce champêtre. L'Auteur s'adressant aux jeunes époux, tire leur horoscope, & dit :

Attendrissans objets, puis-je vous méconnoître ?
Aux autels de l'hymen vous venez de paroître

Et consacrer vos nœuds par le sceau du serment.
J'eusse autrefois gémi du sort qui vous attend...
Comme les tendres fleurs que fait naître l'aurore,
Et qu'un midi brûlant désséche avant d'éclore,
La faulx de l'indigence eût tranché vos beaux jours.
Louis de vos destins change aujourd'hui le cours;
Il porte sur nos champs les yeux d'un tendre Père;
La seule oisiveté doit craindre la misére;
Acceptez cet augure, allez, jeunes époux,
Donnez-lui des Sujets utiles comme vous.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

On trouve chez la veuve *François Chereau*, rue S. Jacques, aux deux Piliers d'or, deux Estampes, l'une représentant *Jupiter & Léda*, l'autre *Zéphire & Flore*, gravées par *M. J. B. Tilliard*, S. d'après deux Tableaux très-agréables de *M. Michel-Ange Challe*, Peintre Ordinaire du Roi. Ce sont les prémices du burin d'un jeune Artiste dont l'on peut concevoir les plus flatteuses espérances.

Le sieur *Joullain*, quai de la Mégisserie, à la Ville de Rouen, vient de mettre en vente deux Cayers de 6 feuilles

Digitized by Google

chacun, représentant divers Sujets d'après les Porcelaines de la Manufacture Royale de France composés jusqu'en 1757, par M. *Boucher*, dessinés par M. *Falconet le fils*, & gravés par M. J. F. *Tardieu*, Ces morceaux forment le commencement d'une suite que l'on se propose de donner au Public, dont les modéles sont intéressans, & à laquelle on apportera tout le soin possible. Le prix de chaque Cahier est de 1 liv. 10 s.

NOUVEAU PLAN de *Lippstadt* en Westphalie, dédié à Mgr le Maréchal Prince DE SOUBISE, par le sieur *de Beaurain fils*, à Paris, chez l'Auteur, & chez le sieur *Merigot*, Libraire, quai de Conti, au coin de la rue Guénégaud.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique continue les Représentations de *Camille*. On prépare avec les plus grands soins & avec beaucoup de frais l'Opéra d'*Armide*. Il

Digitized by Google

paroît que l'on veut donner un Spectacle digne de la Nation, & en même temps du Chef-d'œuvre des Créateurs du Théâtre Lyrique en France. *

* *Quinault & Lulli.*

COMÉDIE FRANÇOISE.

Au défaut des nouveautés, que l'on ne place pas ordinairement dans cette saison, on a remis plusieurs Ouvrages excellens, entr'autres *Brutus*, Tragédie de M. *de Voltaire*, qui a été rendue avec la perfection de talens ordinaire aujourd'hui sur ce Théâtre. M. *Brisart* entr'autres, a saisi universellement, dans cette Tragédie, tous les Spectateurs d'une émotion à laquelle on ne pouvoit résister, & que malgré l'idée qu'on dévoit avoir de son jeu, & de la force pathétique du Rôle, on n'avoit pas encore éprouvé au même degré dans les représentations de cette Piéce.

COMÉDIE ITALIENNE.

Mlle *Vilette* a continué son début avec le même succès que nous avons an-

noncé dans le volume précédent.

Les Représentations de la Piéce intitulée *Mazet*, en ont déterminé la réussite. Le mérite de la Musique a été senti, & cette Piéce occupe encore avantageusement la Scêne, où elle raméne journellement un plus grand nombre de Spectateurs.

OPERA-COMIQUE.

On a donné sur ce Théâtre une Piéce intitulée le *Tonnelier*, puisée dans la source féconde & agréable pour cette scène, que fournissent les Contes de la *Fontaine*. Mais cette Piéce n'a pas été aussi heureuse que celles qui ont été données pendant cette Foire ; elle a été retirée.

Ce Spectacle a fait sa clôture le 9 de ce mois. *Georget*, le *Maréchal* & *On ne s'avise jamais de tout*, ont servi à terminer les amusemens du Public. M. *Taconnet*, Auteur *du Compliment sans Compliment*, a donné pour la fin de ce Spectacle, *les Adieux de l'Opéra-Comique*, Compliment qui a été très-applaudi. Il étoit composé de plusieurs Couplets parodiés sur les Airs les plus connus & les plus agréables des trois Opéra-Comiques dont il étoit précédé,

Digitized by Google

Le concours du Public, plus nombreux & plus content qu'on n'avoit vû depuis longtémps à ce Spectacle, fait l'éloge des soins, de l'attention & du goût des Directeurs actuels de ce Théâtre.

SUPPLÉMENT à l'Article des Tableaux exposés au Sallon ; par la Société des Amateurs. Ce Supplément est tiré de l'OBSERVATEUR LITTÉRAIRE de M. l'Abbé DE LA PORTE, ainsi que la BROCHURE dont nous avons rendu compte dans ce volume, p. 92. & suiv.

PENDANT les derniers jours de l'ouverture du Sallon, M. *Baudouin* nouvellement agréé à l'Académie de Peinture, & l'un des gendres de M. *Boucher*, exposa divers sujets en miniature, dont les plus remarquables sont *Dibutade*, ou l'origine de la Peinture, *Céphale* & *Procris*, *Lot & ses deux filles*. Tous ces morceaux nous ont paru composés avec le génie du grand genre, & traités chacun conformément à l'esprit de chaque sujet. On remarquoit dans *Céphale* une attention in-

Digitized by Google

téressante à tirer de la plaie le trait fatal dont il avoit percé son épouse. Le Peintre avoit trouvé le moyen de placer dans le Tableau de *Dibutade* des Amours groupés qui sembloient présider aux premiers essais du bel art dont ils avoient inspiré l'invention. Ce grouppe épisodique, très-relatif au sujet, fournit à la partie ombrée, nécessaire pour l'opération du Dessein, une agréable opposition de lumière. Le Tableau de *Lot* rassemble à la fois la force de caractère dans le sensuel vieillard, & la volupté licentieuse dans ses deux filles. Tous ces morceaux de miniature ont un effet plus grand, que ne paroît comporter la pratique de ce genre; & dans plusieurs parties de ces différens sujets, la peine & la patience du travail sont cachées sous l'apparence de la facilité. On voit aussi de ce nouvel Agréé, quelques Portraits finis avec soin, & parés de l'agréable agencement dont cette sorte de Peinture ne s'enrichit qu'en étudiant les principes & le génie du premier genre. On doit s'attendre que M. *Baudouin*, beau-frère de M. *Deshayes* tant admiré dans ses grands Ouvrages, brillera de son côté dans les petits. Le regne éclatant que promet à la Peinture Françoise la sage & sçavante protection

Digitized by Google

qui en anime aujourd'hui les divers travaux & en assure les succès, n'aura plus d'emploi qui ne soit glorieux à l'Art & honorable pour l'Artiste.

Architecture.

Il semble que le Génie des Arts en ait rassemblé toutes les richesses cette année dans l'enceinte du Louvre: le vestibule qui précéde le *Jardin de l'Infante* étoit devenu un petit Sallon consacré à des desseins & projets d'Architecture par M. *Dwailly*, jeune Artiste déja célèbre par les premieres productions qu'on avoit vues de lui en ce genre. Nous distinguerons ce qui est d'invention d'avec l'exécution du dessein.

L'objet qui nous a paru le plus considérable en composition, est le projet d'un principal Autel pour la Cathédrale d'Amiens. On en voit divers desseins & un modéle en relief. Cette Eglise étant sous l'invocation de la Vierge, sa glorieuse Assomption fait le sujet du Maître-Autel. La Table représente le Tombeau d'où la Mère de Dieu vient de sortir. Ce Tombeau devenu un Autel, est sous une profonde Niche fermée, qu'il faut considérer comme une coupole ou rotonde coupée diamétralement. Les bas-reliefs qui décorent les pleins, représentent différens traits de l'Histoire

Digitized by Google

de la Vierge ; ses vertus sont figurées en espéce de cariatides placées au lieu de colonnes au-dessous de l'entablement de la voussure ; deux Saints sont posés sur des piédestaux au-devant de l'arcade dans la partie supérieure. La Vierge est enlevée, soutenue & accompagnée par les Anges. Le tout forme une décoration pyramidale, qui s'éleve & s'enchaîne depuis le pavé du sanctuaire jusqu'aux tribunes des arcades. Nous ne pouvons qu'applaudir à l'heureuse imagination qui a fait substituer des vertus aux colonnes Grecques en cette occasion. Le génie de l'Architecture consiste principalement a en placer les divers ornemens convenablement aux circonstances, & à les assortir avec discernement. Nous croyons que ces figures, sans être du genre Gothique, se marient mieux que les colonnes Grecques, avec les grandes parties Antiques qui terminent majestueusement le fond de cette Cathédrale ; elles forment d'ailleurs une décoration allégorique, dont la justesse du rapport satisfait l'esprit. C'est à quoi pense toujours l'Artiste éclairé, & ce qui le distingue de ceux dont l'objet unique est d'obéir en esclaves aux usages du métier.

Nous pensons que l'ingénieux Auteur a préféré de placer des Saints sur les piédestaux au-devant de la grande Niche, parce

Digitized by Google

qu'ils donnent des maſſes plus mâles que les Anges ; d'où il réſulte auſſi plus d'*allégement* pour la demi-voute & pour la machine totale de cette Niche, laquelle par ſa profondeur, quoiqu'avec ſes juſtes proportions, paroîtroit peut-être trop écraſée lorſqu'elle ſeroit vue de près & du niveau de ſa baſe. C'eſt de plus une régle, dont la nature donne elle-même le précepte, que de tenir les maſſes du bas plus fortes & plus pleines que celles qui ſont au-deſſus. Il eſt auſſi plus convenable de placer des figures humaines près de la terre, & de réſerver la partie aërienne pour les ſubſtances céleſtes. L'attention de l'Architecte à couvrir le fond de ſa Niche par un grand Tableau, ne nous a pas échappé. Nous avons ſenti qu'il a voulu fermer toute ſa décoration, pour cacher des Tombeaux & d'autres objets peu agréables à la vue, qui ſont derrière les colonnes du *rompoint* de l'Egliſe. Après avoir masqué les parties du vaiſſeau qui pouvoient nuire à la décoration, M. *Dwailly* a profité d'un avantage que lui offroit le local, en laiſſant voir une fenêtre du fond de l'Egliſe, dont la lumière doit produire deux effets favorables. Elle détachera la figure de la Vierge, & la préſentera diſtinctement à tous les points de vue de cette Egliſe. Si

Digitized by Google

ce beau projet s'exécute, il enrichira la Cathédrale d'une Ville considérable de France, & fera pour le moins autant d'honneur au goût de ceux qui président au choix de cette décoration, qu'aux talens du jeune Architecte, qui l'a imaginée. Il se trouve quelques différences dans le modèle qui est en relief.

Un dessein du même Artiste représente le projet d'une Porte pour le Monastère de l'*Abbaye aux Bois* à Paris. Cette Porte est d'autant mieux traitée, que son genre & le style de toute son ordonnance annoncent la noble & sage simplicité du lieu auquel elle sert d'entrée. Nous y remarquons avec plaisir une attention à laquelle on s'attache peu ordinairement, c'est de rendre les parties adjacentes analogues à la Porte, & de lier le tout ensemble. Nous croyons cependant, que l'Architecte rectifiera quelque chose dans le couronnement, & qu'il enchaînera davantage la Croix & la base qui la porte avec l'entablement de son portail. L'Art des relations entre toutes les parties d'une composition, paroît trop naturel à cet Artiste, pour qu'il néglige cette légère correction. Nous devons prévenir même, que ce que nous observons à cet égard, est si peu sensible, que c'est moins un vice, qu'un défaut de perfection dans ce Projet.

Digitized by Google

D'autres Desseins représentent différens sujets d'imagination, tant pour des décorations de Théâtres, que pour remplir les idées de plusieurs Programmes. Nous ne parlons point de leur exécution, le talent de l'Auteur est déjà si connu dans cette partie, que son nom seul en annonce le mérite. Mais dans l'invention, dans l'ordonnance & dans les effets relatifs aux divers sujets de ces morceaux, nous avons admiré d'après les Connoisseurs, des beautés qui méritent attention; du feu, de la Poësie, & l'accord difficile du grand effet avec les grands principes de l'Art. Ces Desseins laissent entrevoir avec satisfaction, que pour se procurer des décorations agréables aux Spectateurs délicats sur ce genre, nos Théatres pourroient n'être plus réduits à emprunter leur éclat du génie des Étrangers.

Le véritable talent dans un Art n'en néglige pas les plus petits objets, sur lesquels il imprime le sceau du bon goût. Un Secrétaire, qui renferme beaucoup de commodités dans un petit espace, en est une preuve. Ce meuble appartient à Madame la Présidente *Desvieux*. On doit publier l'avantage que procure aux Arts l'espèce d'abjuration que plusieurs femmes ont fait du goût petit & mesquin des colifichets,

qui, sous prétexte de galanterie, s'étoit introduit dans toutes les décorations intérieures des maisons, & avoit passé de là aux plus grands objets. Le genre de goût dans les meubles n'est point indifférent; il accoutume les yeux au beau réel, ou aux égaremens de la mode. On rapporte ces modèles familiers à toute autre espéce d'ornemens; & l'instinct de l'habitude, souvent plus fort que tous les raisonnemens, corrompt ou purifie le goût, suivant ses premieres directions.

La colomne de marbre factice, exécutée par M. *Hermant* sur les desseins de M. *Dwailly*, prouve combien il est avantageux d'employer d'habiles Artistes pour exécuter des morceaux importans. Elle n'est que le modèle d'une autre colomne de porphyre ornée de différens marbres & de bronze dorés, traités par M. *Auguste*, pour servir de support à un Vase antique de porphyre de la plus belle forme *.

Parmi les Desseins faits d'après divers édifices, celui qui représente les *Thermes de Dioclétien* peut être considéré comme un Ouvrage de composition. C'est un des fragmens d'une étude beaucoup plus considérable, conjecturée d'après les meilleurs Auteurs, & d'après ce qui reste de ce monument.

* Pour M. le Marquis de *Voyer*.

Digitized by Google

Les autres Desseins dignes d'une attention particulière, sont un Vase antique, & quatre Vues des principales Places de la Ville de Rome. Ces Vues, dont deux appartiennent à M. le Marquis de *Marigny*, ont été trouvées par tous ceux qui en connoissent le local, de la fidélité la plus exacte. Mais cette fidélité n'en fait pas le seul mérite : quoique très-légèrement coloriées dans les parties indispensables, elles font l'effet des Tableaux les mieux Peints. Nous ne craignons point de donner trop d'éloges à l'intelligence qui regne dans la gradation des teintes, & nous admirons, sans prèsque en concevoir les moyens, comment de simples Desseins lavés si légérement, peuvent avoir cette vapeur aërienne qui rend si bien la nature & donne tant de vérité à la perspective. Le Public s'apperçoit donc que tous les Arts participent à l'émulation que leur procure le Génie favorable qui les dirige aujourd'hui.

LETTRE, à l'Auteur du MERCURE. Par M. BAUDOUIN, nouvellement agréé à l'Académie de Peinture.

MONSIEUR,

L'honneur que je viens de recevoir par mon *Agrément* à l'Académie Royale de

Peinture & de Sculpture, n'a point diminué les ſentimens de modeſtie que je me dois ſi légitimement. On le ſoupçonneroit pourtant, d'après l'éloge emphatique inſéré dans l'*Avant-Coureur* du 5 de ce mois. Comme cette Feuille s'imprime chez *Lambert*, mon beau-frère, on aura été très-porté à croire que cet éloge m'avoit été communiqué, & que j'ai acquieſcé aux louanges exceſſives qu'on affecte de m'y prodiguer. Cependant, Monſieur, j'oſe proteſter ici publiquement, que non ſeulement je n'ai eu aucune connoiſſance de cet article, mais qu'un de mes amis (& cet ami avoit été un de mes Juges) en avoit envoyé un autre aux Auteurs de cette Feuille, dans lequel j'étois ſans doute encore trop loué; mais du moins la louange n'étoit point rebutante. On n'y a eu aucun égard; & ſans ma participation on a fait, en voulant me mieux ſervir, ce qu'il falloit préciſément pour indiſpoſer contre moi mes Protecteurs & mes Maîtres. On ne s'eſt pas contenté d'exagérer mes foibles talens; on a de plus ajouté des circonſtances que l'hommage dû à la vérité m'oblige de déſavouer. Il eſt faux, par exemple, que l'Académie m'ait agréé avec une diſtinction particulière, comme on ſemble l'inſinuer dans l'*Avant-Coureur*. Si toutes les voix ont été en ma faveur, ce traitement ſans

doute plus flatteur que je ne devois l'espérer, n'est point rare dans un corps où sont admis tous les jours des talens bien supérieurs aux miens. Il est encore faux que l'Académie m'ait invité à exposer mes Ouvrages au Sallon. Un de ces Messieurs me dit seulement que comme il y avoit une place vuide, je pouvois les y placer; qu'en qualité d'*Agréé*, j'en avois la permission. Il n'y a rien là, Monsieur, qui marque une distinction particulière, ni aucune invitation de la part de l'Académie. En me plaignant du peu d'exactitude des Auteurs de l'*Avant-Coureur* *, je ne dois pas moins reconnoître leur bonne volonté; & si l'on m'accuse de chercher par cette lettre, à attirer sur moi une nouvelle attention, je répondrai qu'il vaut mieux faire parler deux fois de soi, que d'en laisser toujours mal penser. J'ai l'honneur d'être &c. BAUDOUIN.

A Paris, ce 7 Octobre 1761.

* M. *Baudouin* auroit pu ajouter en parlant du peu d'exactitude de ces Écrivains hebdomadaires, qu'ils ont loué avec emphase dans leur feuille, des Tableaux qui n'étoient pas même au Sallon. Ils en avoient lu l'annonce dans le Catalogue, & ils ont jugé de leur mérite sur le plus ou le moins d'intérêt qu'ils prenoient à leur Auteur. C'est ainsi que ces judicieux Appréciateurs des Sciences & des Arts instruisent le Public, & prononcent sur le titre seul d'un Ouvrage.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

Du Camp devant Colberg, le 11 Septembre 1761.

La flotte Suédoise vint mouiller, le 27 du mois dernier, vis-à-vis du Village de Henckenhagen. Elle est composée de quatorze voiles. Dès le 28, elle a commencé à joindre le feu de son Artillerie à celui de l'Artillerie de notre flotte, pour battre la Ville de Colberg. Notre feu contre cette place continue d'être fort vif par terre & par mer, & dans certains jours nous avons tiré jusqu'à deux mille tant Bombes que Boulets. Un de nos détachemens fut attaqué le 5 de ce mois par des forces supérieures & essuya quelque perte. Le 6, les dragons & les Hussards de l'Armée ennemie tenterent de surprendre un de nos quartiers, mais ils ne réussirent pas dans leur dessein. Deux cens Hussards Prussiens ont été enveloppés, & la plûpart ont été tués, blessés ou pris. Notre quartier Général est actuellement vis-à-vis de l'aîle gauche du Prince Eugene de Wirtemberg. Peu s'en est fallu que le Général Romanzow n'ait été fait prisonnier, en allant reconnoître le Camp de ce Prince.

De Treptow, le 29 Août.

Hier au matin, trente Hussards Prussiens attaquérent la Garde d'une de nos Portes & se retirérent après une légère escarmouche. Vers midi,

Digitized by Google

on vit paroître une colomne considérable d'ennemis. Le tourbillon de poussière élevée par les pieds des chevaux empêcha de découvrir l'Infanterie & l'Artillerie, qui marchoient dans les intervalles de la Cavalerie.

Le Baron de Wrangel, Commandant de la Garnison de cette Ville, fit promptement ses dispositions de défense, & elles furent telles, que les Prussiens, malgré la supériorité de leurs forces, furent partout repoussés. Aussitôt que le Comte de Stackelberg avoit été instruit de leur marche, il s'étoit mis en mouvement pour venir à notre secours; mais lorsqu'il arriva, ils avoient déja commencé leur retraite. Ils l'ont faite avec tant de diligence, que ce Lieutenant-Général n'a pû que leur envoyer quelques volées de canon. On ne sçauroit résoudre leur perte, parce qu'ils ont emmené leurs morts & leurs blessés.

De VIENNE, *le 16 Septembre.*

Les Nouvelles de Silésie portent que le 4 de ce mois, les Prussiens mirent le feu par des Obusiers à la partie haute du Village d'Arnsdorff. Le Comte de Drascowitz repoussa jusques sur le Glacis de Schweidnitz quelques-uns de leurs Escadrons qui vouloient troubler un fourage que nous faisions près de cette Ville.

Le Maréchal de Butturlin, après s'être séparé du Général Loudon, marcha sur Lignitz, dans la résolution d'opérer une diversion du côté du Bas-Oder. Il a repassé ce fleuve dans les environs de Steinau, & il dirige sa marche vers Pomm: pour couvrir ses Magasins. Le Général Beck, qui l'avoit accompagné avec trente Escadrons, revient joindre l'Armée de l'Impératrice, Reine, où le Maréchal de Butturlin avoit laissé quinze mille Russes sous les ordres du Comte de Czernichew; on en a

Digitized by Google

renforcé le Corps du Général Brentano qui, avec le Général Russe, a été occuper le Pitschenberg, afin d'ôter au Roi de Prusse toute communication avec Breslau.

De HAMBOURG, le 26 Septembre.

Selon les avis reçus de Poméranie, les Prussiens ont fait, le 13 de ce mois, une seconde tentative pour s'emparer de la Ville de Treptow; mais ils n'ont pas eu plus de succès que dans leur première attaque. Ils ont perdu beaucoup de monde avec quelques canons, & les Russes ont fait prisonnier le Général Werner, qui commandoit les troupes employées à cette expédition. Les mêmes Nouvelles ajoutent que, le 18, les Volontaires de l'Armée Suédoise ont défait près de Nevensund un Corps Prussien, composé de deux Bataillons de Grenadiers, d'un Bataillon du Régiment de Hordt du Régiment de Hussards de Belling, & de quelques Compagnies franches. Près de cinq cens hommes de ce Corps ont été tués, blessés ou pris, & l'on compte neuf Officiers dans le nombre des Prisonniers.

On mande de Slesvick, que le Prince Charles Ernest de Holstein-Gluckbourg y est mort dans sa cinquante-sixéme année.

A en juger par le nombre des personnes & la quantité d'effets, qui arrivent ici du Duché de Brunswick, les habitans y sont dans de vives allarmes. La Landgrave de Hesse-Cassel arriva, le 16 au soir, de Zell en cette Ville, dans le moment qu'on alloit en fermer les portes. Le lendemain matin, elle continua sa route pour le Dannemarck. Cette Princesse voyage sous le nom de la Comtesse de Steinau.

Digitized by Google

De l'Armée de l'Empire, le 15 Septembre.

Trois cens soixante hommes du Corps qui portoit le nom d'Etrangers Prussiens, & qui étoit composé presque tout de déserteurs François, arrivérent le 2 de ce mois, tambour battant, & avec deux piéces de canon. On les conduisit le 3 à Linden, d'où, profitant de l'Amnistie que Sa Majesté Très-Chrétienne leur a accordée, ils vont se mettre en chemin pour joindre l'Armée du Maréchal de Broglie. Les canons, étant du nombre de ceux qui nous ont été enlevés l'année dernière par les ennemis, resteront à notre Armée.

Douze mille hommes de l'Armée du Prince Henri, commandés par le Général Seidlitz, ayant marché contre nous avec un train considérable d'Artillerie, le Feld Maréchal de Serbelloni fit replier tous ceux de nos postes qui se trouvoient trop éloignés pour être soutenus. Les ordres de notre Général furent exécutés avec tant de précision, que les ennemis ne purent nous surprendre en aucun endroit. L'affaire la plus vive se passa près de Loma, & le sieur de Graven, Colonel-Commandant du Régiment de Baroniay, y fut blessé. Un détachement de Croates, attaqué par des forces très-supérieures, se défendit avec tant de courage, que les Prussiens ne purent l'entamer. Le Général Seidlitz, après avoir feint de se retirer vers la Mulda, s'est porté sur Schmoellen. En conséquence, le Feld Maréchal de Serbelloni a jugé à propos de changer sa position, & de choisir un champ de bataille, où la Cavalerie des ennemis leur devint inutile. Nous sommes venus, pour cet effet, la nuit du 5 au 6 de ce mois, camper à Weida sur l'Elster. Par là, les desseins du Général Seidlitz ont été tellement déconcertés, qu'il a pris le parti d'évacuer de nouveau le Pays

Digitized by Google

d'Altembourg. Il a été fortement harcelé dans sa retraite, par nos troupes légères, qui ont fait plusieurs prisonniers.

De DRESDE, le 10 Septembre.

Le Prince Henri a fait plusieurs détachemens vers le Brandebourg. Ces jours derniers, six mille hommes de son Armée marcherent à Torgau.

De LISBONNE, le 11 Septembre.

Le 28 du mois dernier, le Prince de Beira fut baptisé dans la Chapelle Royale par le Cardinal de Saldanha. Leurs Majestés tinrent ce Prince sur les fonts & lui donnerent les noms de Joseph François Xavier.

D'ALICANTE, le 10 Septembre.

Un Capitaine de Navire François, qui avoit été fait prisonnier par les Anglois, a rapporté qu'il ne restoit actuellement à Gibraltar qu'un Vaisseau de guerre démâté, & une Frégate en Carene.

De CARTAGENE, le 16 Septembre.

Un Vaisseau de Sa Majesté Très-Chrétienne, commandé par le sieur de Contrepont, & que les Anglois bloquoient depuis long-temps à Oran, a trouvé moyen de leur échapper, & est arrivé ici aujourd'hui.

De VIGO, le 31 Août.

Le Vaisseau *le Courageux*, appartenant à Sa Majesté Très-Chrétienne, & commandé par le sieur du Gué-Lambert, Lieutenant de Vaisseau, étoit partit le 4 Juin de l'isle Saint Domingue. Le sieur du Gué-Lambert a croisé sur les Côtes de la nouvelle Angleterre, sur le Banc de Terre Neuve, & à la hauteur des Açores. Il y a fait huit

Digitized by Google

prises, dont les unes ont été coulées bas, les autres rançonnées. Le 15 de ce mois, étant à trente lieues Nord-Ouest d'ici, il a été rencontré par un Vaisseau de guerre Anglois de quatre-vingt canons, & une Frégate de quarante. Le combat s'étant engagé, le sieur du Gué-Lambert a fort mal traité la Frégate, qui a été contrainte de se replier sur son Commandant. Alors le Vaisseau de guerre Anglois en est venu aux prises avec le Vaisseau *le Courageux*. Ce dernier bâtiment a rendu long-temps la Victoire douteuse; mais il a fallu qu'il cédat à la supériorité du feu des Anglois. Ces jours-ci l'on a été informé qu'il avoit été conduit à Lisbonne.

De ROME, *le 9 Septembre.*

Aujourd'hui, l'Evêque Duc de Laon, Ambassadeur de France, est allé en grand Cortége à l'audience du Pape, pour lui présenter la nomination de Sa Majesté Très-Chrétienne à la dignité de Cardinal, en faveur du Prince Constantin de Rohan, Evêque de Strasbourg. Le Cardinal Jean-François Albani a présenté celle du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, en faveur de l'Evêque Duc de Laon. Le chapeau auquel le Chevalier de Saint-George est en possession de nommer est destiné à l'Archevêque de Besançon; mais on ne sait pas encore avec certitude quels sont les autres sujets, qui doivent avoir part à la future promotion destinée pour les Couronnes.

De LONDRES, *le 25 Septembre.*

La Princesse de Mecklenbourg-Strelitz étant arrivée le 8 de ce mois, dans cette Capitale, son mariage avec le Roi fut célébré le même jour sur les dix-heures du soir avec la plus grande magnificence. Les Ambassadeurs & autres Ministres

Digitized by Google

Etrangers, parmi lesquels se trouva le sieur de Bussy, assistérent à cette Cérémonie. Le 22, le Roi & la Reine furent couronnés dans l'Eglise de l'Abbaye de Westminster, par l'Archevêque de Cantorbery.

Le Roi ayant résolu, dans un Conseil extraordinaire, de rappeller le sieur Stanley, un Senat reçut ordre, le 16, de mettre sur le champ à la voile pour ramener ce Ministre en Angleterre. Le sieur de Bussy a pris le 19 congé du sieur Pitt.

Il a été dépêché un Messager d'Etat en Allemagne, pour y porter la nouvelle que la négociation pour la paix étoit rompue, & que le Roi étoit déterminé à pousser les opérations militaires avec la plus grande vigueur.

La suite des Nouvelles Politiques, pour le Mercure prochain.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du second volume d'Octobre 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 15 Octobre 1761. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

VERS sur l'Exposition des Tableaux au Sallon du Louvre en 1761. Page 5
EPITRE, à M. D. L. G.... 8

Digitized by Google

TRADUCTION des Vers Anglois de M. *Prior*, par M. L. A. L. B. 14
MÉDIUS, *Anecdote moderne*. 16
ODE sur le Sallon. 43
VERS à Mlle *Arnoult*, Actrice de l'Opéra. 46
LE Créancier timide, *Stances à Mad. C***. 47
RÉFLÉXIONS sur la Prévention. 48
LA Peine & le Plaisir, *Fable*. 62
LE Portrait, *Ode Anacréontique*. 64
EXAMEN du Portrait, Madrigal. 65
L'ACCORDÉE de Village, *Conte Moral*. 66
OBSERVATIONS sur les talens & sur les défauts de la composition dans la Musique, par M. l'Abbé *Daulny*. 69
CONTE allégorique à M. De*****. 79
ÉNIGMES. 82
LOGOGRYPHES. 83
CHANSON. 84

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES. 86

OBSERVATIONS d'une Société d'Amateurs, sur les Tableaux exposés au Sallon, &c. 92
ANNONCES des Livres nouveaux. 130 & *suiv.*
SUPPLÉMENT à l'Article des Piéces Fugitives. Vers à M. le Comte de S. Florentin. 136

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES, ACADÉMIES.

OPUSCULES Mathématiques, ou Mémoires sur différens sujets de Géométrie, de Méchanique, d'Optique, d'Astronomie, &c. Par M. d'*Alembert*. 138
SÉANCE publique de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille. 149
ASSEMBLÉE publique de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban. 150
ASSEMBLÉE publique de l'Acad. d'Amiens. 160

Digitized by Google

SÉANCE publique de la Société Littéraire de Châlons sur Marne. 163
ACADÉMIE des Belles-Lettres de Montauban. 169
SUITE de la Dissertation Historique & Critique sur le Grand-Prêtre *Aaron*. Par M. *de Boissy*. 172

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AGRICULTURE.

SÉANCE publique extraordinaire concernant principalement l'Agriculture. Par l'Académie Royale des Sciences, des Belles-Lettres & Arts de Rouen. 198

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 217

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 218
COMÉDIE Françoise. 219
COMÉDIE Italienne. *ibid.*
OPÉRA-COMIQUE. 220
SUPPLÉMENT à l'Article des Tableaux exposés au Sallon. 221

ART. VI. Nouvelles Politiques. 232

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
NOVEMBRE. 1761.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvremeut du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols piéce.

Les personnes de province ausquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire veuir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour seize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

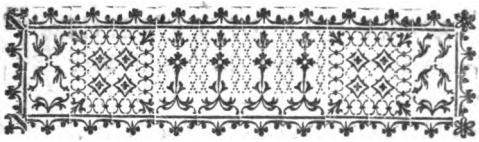
On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google



MERCURE
DE FRANCE.
NOVEMBRE. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'AMOUR CONJUGAL,
CONTE INDIEN,
Tiré du SPECTATEUR ANGLOIS.

HYMEN, Volupté pure, âme des ſentimens,
Nœuds ſacrés, des Mortels fèlicité ſuprême !
Je conſacre à vous ſeul mes vers & mon encens ;
Ce ſeul amour me plaît, c'eſt la vertu, je l'aime.

Digitized by Google

Marathon, qui d'hymen chérissoit les liens,
Étoit de son pays l'oracle & le modéle,
Exact à ses devoirs, & respecté des siens,
Il fut bon citoyen, bon père, époux fidéle.
L'épouse dont le Ciel couronna ses vertus,
Joignoit à sa beauté l'éclat de la sagesse;
L'étalage pompeux d'ornemens superflus
N'occupoit point un cœur fidéle à sa tendresse.
L'impitoyable mort troubla ce couple heureux:
Malgré les cris perçans d'une douleur amère,
Marathon perd l'objet de ses plus tendres vœux;
Et sa famille en pleurs redemande sa mère.
Iarca n'est donc plus... Epoux infortuné!
Tout retrace à ton âme une si chère image;
Et ton cœur aux ennuis pour jamais destiné
S'envole sur ses pas jusqu'au sombre rivage!...
Le Temps est un grand Maître, il fixe nos douleurs;
Les pleurs sont un tribut qu'on doit à la Nature;
Mais *Marathon* en proie à ses tristes langueurs,
De son cœur affligé nourrit le long murmure.
Aux soins de ses amis il remet ses enfans;
Il offre avec ferveur un pieux sacrifice;
Ses larmes, ses soupirs, ses vœux & son encens
Des sombres bords enfin trouve le Dieu propice.
L'Autel tremble.... & ce Dieu fait entendre sa voix:
» Mortel, de tes vertus reçois la récompense;
» Le Ciel en ta faveur semble oublier ses loix:

Digitized by Google

» Ses bienfaits sont le prix de ta persévérance.
» Prends ce rameau sacré, qu'il ditige tes pas !
» Du monde des esprits pénétre les abîmes,
» Séjour craint des Mortels où regne le trépas ;
» Où la vertu se vange en punissant les crimes.
Ainsi parla ce Dieu. *Marathon* prosterné
Sent renaître en son cœur une force nouvelle ;
Il saisit ce rameau, présage fortuné ;
Il le baise & s'envole où son amour l'appelle.
Au pied d'une montagne est un noir souterrain ;
Où son œil apperçoit une route inconnue :
Marathon s'abandonne à l'ordre du Destin ;
Un foible jour, au loin, frappe bientôt sa vue ;
Mais à peine engagé dans un étroit sentier,
Son cœur est pénétré d'une frayeur mortelle ;
Un lion furieux fixe son œil altier
Sur l'époux qu'il saisit de sa griffe cruelle.
Marathon cependant ne ressent aucun mal ;
L'erreur qui le séduit n'est qu'une fausse image ;
Ce lion n'est qu'une ombre, & de cet animal
Il connoit l'impuissance, & n'en craint plus d'ou-
trage.
Mais quel nouveau spectacle ! Une plaine de fleurs
Offre à son œil surpris les plus rares merveilles ;
Quelle variété des plus vives couleurs !
Quels sons mélodieux enchantent ses oreilles !
Ici, dans un Bocage on entend les Oiseaux
Egayer les esprits par leur tendre ramage ;
Là, d'un ruisseau plaintif le murmure des eaux

Digitized by Google

Des esprits amoureux figure le langage;
D'autres esprits plus gais dans ces riches vallons
Se disputent le prix d'une course légere;
Là, le Berger assis tâche par ses chansons
De mériter de plaire à sa tendre Bergere.
Marathon attentif à ces jeux innocens,
Apperçoit *Iarca* dans un lieu solitaire:
Il y vole. Mais ciel! à ses embrassemens
Elle ne peut offrir qu'une ombre mensongére.
Quel pinceau nous rendroit ces nobles sentimens
De deux cœurs vertueux qu'un même amour enchaîne?
Faut-il que *Marathon* dans ces heureux instans
Ne puisse se livrer au penchant qui l'entraîne?
» Ah! brisez-vous, dit-il, trop terrestres liens!
» Laissez-moi, pur esprit, m'unir à ce que j'aime:
» Dieux! laissez-moi jouir de celui de mes biens
» Qui de mon triste cœur fait le bonheur suprême!...
» Arrête, cher Epoux, tes vœux sont indiscrets:
» Nos jours sont un dépôt que le Ciel nous confie;
» Des destins, quels qu'ils soient, attendons les decrets:
» Lui seul doit disposer du terme de la vie.
» Vois ces lieux enchantés, séjour des bienheureux,
» Où la Vertu réside, ou régne l'Innocence:
» Là *Marathon* un jour comblera tous mes vœux;
» Ta Vertu, cher Epoux, aura sa récompense.
Aime, espére... à ces mots son ombre disparoît,
Et ne laisse en partant qu'un sillon de lumière.

Digitized by Google

Marathon, consterné, rentre dans la Forêt,
Et revient terminer sa pénible carrière.
Ses Enfans, ses Amis célébrent son retour.
Mais ils verront bientôt renaître leurs allarmes:
Ce bonheur est un songe, il ne dure qu'un jour.
Marathon, veut mourir; & sensible à leurs larmes:
» Ah! ne m'accablez point, dit-il, de vos douleurs!
» Je rejoins *Iarca* cette Epouse si chère;
» Mes enfans, embrassez votre Père, & je meurs
» Content de vous laisser les vertus d'une Mère.
Il dit: & s'endormant du sommeil de la mort,
Son âme avec transport vole au sombre rivage;
Marathon, sans obstacle, arrive à l'heureux port
Où la tendre *Iarca* s'offre sur son passage.
Quel doux ravissement s'empare de leur cœur?
Précieux sentimens! Amour toujours durable!
Rien ne peut altérer le solide bonheur
Dont jouit à jamais ce couple respectable.

DAGUES DE CLAIRFONTAINE.

ODE

A une DAME, qui avoit exigé que l'Auteur fît des Vers pour elle.

CONTENT de jouir au Parnasse,
Des travaux de ses nourrissons;

A L

Je n'ai point, en ſuivant leur trace,
Dans leurs chants confondu mes ſons ;
Iris, condamne ce ſilence ;
Enfans de mon obéiſſance,
Ces Vers ſont pour elle entrepris ;
Elle le veut, c'eſt mon excuſe :
Sa volonté ſera ma Muſe,
Son ſuffrage ſera mon prix.

Apollon, n'eſt qu'un nom frivole
Pour qui, comme moi ſçait aimer ;
Ovide, n'eut point d'autre Ecole ;
Et celle, qui le ſçut charmer,
En même-temps lui ſçut apprendre
Cette manière, vive, & tendre,
D'exprimer ſi bien ſes amours.
Je n'ai pas le même génie ;
Mais j'ai le charme de la vie,
J'aime, voilà tout mon ſecours.

Iris, pour vous, je puis ſans crainte,
Me frayer de nouveaux chemins ;
Mais entré dans ce labyrinthe,
Où porter mes pas incertains !
Pour me le rendre praticable,
N'eſt-il point de fil ſecourable,
Auquel je puiſſe avoir recours ?
Une ardeur à la mienne égale,
C'eſt le fil qui de ce Dédale,
Me découvrira les détours.

Digitized by Google

Quand pour l'amante d'*Hippomène*,
Mille Amans courent à la mort ;
Si dans l'eſpoir qui les entraîne,
Ils ſont mal ſecondés du ſort ;
C'eſt que mépriſés d'*Athalante*,
De leur tendreſſe languiſſante,
Elle punit la vanité.
Il s'en offre un qui ſçait lui plaire ;
Elle mollit dans la carrière :
Il arrive au but ſouhaité.

Voilà les pommes de la Fable.
Elle nous a repréſenté,
Sous ce ſymbole véritable,
L'Amant de ſes ſuccès flatté.
Il plaît, il eſt charmé de même :
Bientôt vainqueur de ce qu'il aime,
Son triomphe ſera certain.
L'Amour l'emporte ſur la Gloire ;
Elle lui céde la victoire,
Et le couronne de ſa main.

C'eſt une ſemblable couronne,
Qui me fera prendre l'éſſor,
Et l'éſpoir que l'Amour me donne ;
Peut ſeul éxciter mon tranſport.
Mais ſi, dédaignant ma tendreſſe,
Pour moi rien ne vous intéreſſe,
Je fais des efforts ſuperflus :
Si je ne parviens point à plaire ;

Digitized by Google

Le Parnasse est une chimère ;
Apollon ne m'inspire plus.

Par M. DE LA VALETTE, Capitaine au Corps Royal.

L'AMOUR ET L'AMITIÉ,

IDYLLE, en Prose.

TENDRES Agneaux, arrêtez-vous ici, paissez l'herbe & les fleurs qui rendent des odeurs si douces. Une onde pure les arrose sans cesse ; mais respectez celles de ce Boccage : il est le Temple des Dieux les plus charmans. O tendre Amour, épargnez mon cœur ! O pure & sainte Amitié, regnez toujours sur mon âme, & n'allumez dans le cœur de mon Berger que des flammes innocentes !

Lise, la plus aimable des Bergeres, exprimoit ainsi ses vœux ; & d'une main digne d'être elle-même consacrée à l'Amour, elle présentoit au simulacre de ce Dieu deux colombes semblables à celles qui tirent le char de *Vénus* ; elle offroit aussi sur les Autels de l'Amitié les plus beaux dons de *Flore* & de *Pomone*.

Hilas, caché sous un mirthe, s'écria : Divinités qui faites le charme de ma vie,

Digitized by Google

ſoyez témoins de mes ſermens ! j'aimerai *Liſe* juſqu'à mon dernier ſoupir ; & je conſens que l'Amitié faſſe la ſeule récompenſe de mes feux, ſi *Liſe* ne peut m'aimer davantage... Eh, le puis-je, ingrat, interrompit la Bergere ? Puis-je vous aimer plus que je vous aime ? Ces rigueurs, qui vous ſemblent cruelles, hélas ! me le ſont plus qu'à vous : mais, ſans elles, je perdrois le cœur de celui qui fait mon bonheur. Ah, Bergere ! répondit *Hilas*, pouvez-vous former de pareils ſoupçons ? Après tant de ſermens, quel retour pour ma tendreſſe ! Vous m'avez dit que vous m'aimez : je l'ai cru, parce que vous l'avez dit ; un ſeul mot de la bouche que j'adore vaut pour moi tous les ſermens des autres Bergeres. J'ai ſenti du plaiſir à vous aimer, j'en ai ſenti à être aimé de vous, ſans penſer à en deſirer d'autres; m'occuper de vous dans l'abſence, vous voir épancher mon cœur dans le vôtre, c'eſt un bonheur aſſez grand pour combler tous mes vœux. Ah, Bergere, vous bleſſez à la fois l'amour & l'amitié !

Que *Liſe* ſe ſentit troublée par de ſi tendres plaintes ! Il eſt vrai, dit-elle en ſoupirant, les Dieux qui m'entendent doivent être irrités de mes ſoupçons. O pure amitié ; que ton empire eſt ſévère ! O

Digitized by Google

amour, que tes charmes ſont ſéduiſans ! mais pardonne, amour, ſi je renonce à toi pour jamais : je ne veux ſuivre que les tranquilles loix de l'amitié.

A ces mots, les Mirthes du Temple s'agitent, les ruiſſeaux ſuſpendent leur murmure, toute la nature en ſilence eſt attentive à cet oracle, qui ſort du Simulacre de la Divinité.

L'amour & l'amitié n'ont qu'une même Loi :
Tous deux enfans de la Nature
Veulent régner enſemble, & c'eſt leur faire injure
Que de les diviſer en ſoi.
Conduite par la Sœur dans les bras de ſon frère ;
Liſe, y doit expier un culte téméraire ;
Et par une éternelle erreur,
Y prendre l'Amour pour ſa Sœur.

Ah ! s'écria *Liſe*, en gémiſſant, la cruelle amitié voudra donc me trahir ? & c'eſt ainſi que les Dieux ſe jouent des foibles Mortels ?

Cependant un orage ſe forme dans les airs ; les timides agneaux ſe précipitent dans les antres creux ; le Soleil retire ſa lumière ; & des ombres épaiſſes obſcurciſſent le jour. *Liſe*, tremblante, éperdue, ſe jette comme dans un aſyle, au pied des Autels de l'amitié ; elle s'y dévoue com-

Digitized by Google

me une victime coupable ; la Déesse paroît l'agréer par un sourire. Le Sacrifice commence, & l'on n'entend plus que ces mots entrecoupés par des soupirs : Amour! Ah Dieu trompeur ! C'est toi... Tu prétends me punir sans doute.... je n'implore point ta clemence : Que je sois cent fois ta victime !

Par M. de S. Nic.. de la. V... d'Ar....

TRADUCTION de l'Hymne de la Purification.

Stupete, Gentes &c. *De M.* DE SANTEUIL.

PEUPLES, étonnez-vous ! pour sauver le coupable,
Un Dieu se rachete en ce jour,
Et des Loix l'Auteur adorable
S'y soumet lui-même à son tour.
Une Vierge se purifie,
Quand son extrême pureté,
Des Loix que doit subir l'Innocence flétrie
Dispense sa maternité.

Humble dans sa grandeur, cette Mère pudique
N'ose avant le terme prescrit
Approcher le sacré Portique
Du Temple qu'elle s'interdit.
Quelle Loi ! quelle injuste crainte

Peut vous éloigner de ces lieux,
Quand vous avez été vous-même, ô Vierge sainte,
Le Temple du Maître des Cieux ?

Quel prodige nouveau ! quel auguste Mystère
Dans cet hommage solemnel !
Un Vieillard, l'Enfant & la Mère
S'immolent sur le même Autel.
L'enfant Divin se sacrifie
Pour racheter l'homme pécheur ;
Le vertueux Pontife offre une sainte vie,
La Mère son humble pudeur.

O Mère inconsolable ! ô mortelle tristesse !
O sort, ô comble de douleur !
Quel objet pour votre tendresse !
Quel spectacle pour votre cœur !
Cet Agneau, victime innocente
Que vous tenez entre vos bras,
Doit un jour à vos yeux sur une Croix sanglante
Subir un rigoureux trépas.

De ces jours douloureux immolant les prémices
Dans l'hommage qu'il vient offrir,
Il semble hâter les supplices
Qu'il brûle déjà de souffrir.
Six lustres bornant sur la Terre
Sa course & ses travaux divers
Dans les flots de son sang, victime salutaire
Il doit laver tous l'Univers.

VÉRARDY Mr ès Arts & Mr de Pension.

Digitized by Google

ENVOI d'un bouquet de coquilles, à Madame de M...

NEPTUNE & *Flore*, empressés à vous plaire,
Prétendoient tous les deux enrichir ce présent.
Pour terminer le différend,
Neptune a fourni la matiére,
Flore le dessein seulement :
Le reste est d'une main qui croit vous être chère.
Acceptez donc, belle M... *Ry* :
C'est l'hommage d'un cœur, plus à vous qu'à lui-même ;
Et noubliez pas qu'on vous aime
Plus qu'on ne hait votre mari.

Par M. D. F. D. C.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

ON connoît déjà, Monsieur, dans notre Langue, l'Auteur dont on a emprunté le Morceau qui suit : *la Fontaine* lui doit *Psyché*, Fable qu'*Apulée* lui-même avoit tirée des célébres *Fables Milésiennes*. *Le Jugement de Lucius* est un tableau d'un goût différent. J'ai cru que l'idée burlesque, qui fait le nœud de cette petite ac-

Digitized by Google

tion, ne déplairoit pas; & je me ſuis hazardé à la traduire. Ceux qui ſeroient curieux de conſulter l'original, me ſçauront gré, peut-être, de n'en avoir pas copié les défauts. J'ai ſuivi exactement le ſens de l'Auteur dans ce que j'ai traduit. Du reſte, j'ai profité de toute la liberté qu'*Horace* laiſſe au Traducteur.

LE JUGEMENT DE LUCIUS,

CONTE, traduit d'APULÉE.

TÉLÉPHRON avoit fini ſon Hiſtoire; les Convives, dont le vin animoit la belle humeur, recommencérent à rire. Alors *Birrhéne* m'adreſſant la parole: demain, me dit-elle, arrive la fête du Dieu *Ris*: nous célébrons cette fête depuis la fondation de notre Ville. Notre Peuple eſt le ſeul dont cette aimable Divinité reçoive les hommages. Vous verrez que nos cérémonies ne ſont point triſtes; venez ſeulement augmenter notre joie; & contribuez à nos offrandes, en imaginant, pour votre part, quelque choſe que la Divinité puiſſe agréer. Je répondis à *Birrhéne* que je travaillerois à la ſatisfaire, pourvu, ajoutai-je, que le Dieu dont vous me faites connoître le culte, veuille bien favoriſer mes efforts, & les animer lui-même. Mon Eſ-

Digitized by Google

clave m'ayant averti qu'il étoit temps de me retirer, je pris congé des Convives d'un air qui ne faisoit pas l'éloge de ma tempérance. Le vent éteignit bientôt le flambeau qu'on me portoit: ce ne fut donc pas sans peine que je vins à bout de démêler mon chemin à travers l'obscurité. J'approchois cependant du logis, après avoir heurté toutes les pierres dont les rues de cette Ville sont semées. Arrivé à la porte, je la trouvai assiégée par trois hommes, qui me parurent forts & vigoureux, & qui, sans être intimidés ni par notre présence, ni par le bruit que nous faisions, s'éfforçoient de pénétrer dans la maison. Je ne crus pas que ce pût être autre chose que des Voleurs; je fonds aussitôt sur eux, l'épée à la main; je frappe sans ménagement tout ce qui me résiste. Bientôt mes adversaires tombent à mes pieds, percés de coups, & rendant les derniers soupirs. *Fotis*, * éveillée par le bruit, venoit d'ouvrir. Je me jettai dans la maison tout éssoufflé & tout couvert de sueur, & m'étant mis au lit, je m'endormis sur le champ.

L'aurore secouant son bras de rose, conduisoit déjà son char sur l'horison. Déjà la nuit qui fuyoit devant elle, avoit

* *Fotis*, Esclave de *Milon*, Hôte de *Lucius*.

Digitized by Google

fait place au jour. Le sommeil avoit dissipé les fumées du vin ; mon esprit se trouvoit libre. Bientôt le souvenir de ce qui s'étoit passé la veille vint l'occuper. J'étois assis sur mon lit, les mains posées sur les genoux, & le corps penché en avant. J'avois l'imagination occupée des pensées les plus tristes : mon sein se remplissoit de mes larmes. Je croyois être au Barreau ; je voyois mes accusateurs ; j'entendois ma Sentence ; j'appercevois autour de moi les licteurs & les bourreaux. Je n'osois me flatter de trouver des Juges assez favorables pour m'absoudre, couvert comme j'étois du sang de trois citoyens. Etoit-ce là cet heureux voyage que le Chaldéen *Diophane* me promettoit avec tant d'assurance ?

Ces réfléxions qui m'accabloient, furent bientôt interrompues. J'entendis frapper avec force, & dans l'instant la maison fut remplie par les Magistrats, par les Officiers de la Ville, & par la foule qui les suivoit. Deux licteurs eurent ordre de me saisir. Je les suivis sans résistance. A peine avois-je passé la premiere rue, que je me vis entouré d'un Peuple innombrable. Je marchois au milieu de la multitude, la tête baissée, me croyant déjà parmi les morts. Cependant

Digitized by Google

ayant laissé échapper un regard de côté, je fus surpris de voir que, parmi tout ce Peuple, il n'étoit personne qui ne rît d'une manière excessive. Mais ce c'étoit pas le temps de réfléchir sur ce que je voyois. On me promena dans toutes les rues comme une victime d'expiation, après quoi je fus conduit au Barreau, & placé devant le Tribunal.

Les Magistrats s'etoient assis; les Huissiers avoient fait faire silence; lorsque le Peuple cria que le lieu où l'on étoit ne suffisoit pas pour contenir tout le monde; qu'une affaire aussi imporante devoit être traitée sous les yeux de tous les citoyens; & qu'il falloit se transporter au Théâtre. Aussitôt, on abandonne le Barreau; on se jette en foule sur les siéges de l'Amphithéâtre; on occupe les avenues du Cirque, on monte sur les toits des Édifices; les statues même, & les colonnes du Théâtre sont chargées de spectateurs. Pour moi, on me place dans l'orchestre; & tout de suite on se prépare à commencer l'audience. Un Huissier cita, d'un ton éffrayant, celui qui devoit m'accuser. Je vis un vieillard se lever, faire les libations accoutumées, & se tourner ensuite vers les Juges, auxquels il parla ainsi.

« Le crime dont il s'agit, Messieurs,

» intéresse également & la sûreté de vos
» Concitoyens, & votre postérité, à laquelle
» vos exemples doivent être un jour uti-
» les. Votre honneur ainsi que l'intérêt
» public exige donc qu'un pareil atentat
» ne demeure pas sans vengeance. Vous le
» sçavez, ce n'est ni le ressentiment, ni
» la haine, c'est le devoir qui me force à
» parler. Je commande la Garde qui veille
» la nuit à la sûreté de la Ville. Je ne crois
» pas qu'on ait eu lieu jusqu'ici de blâ-
» mer ma vigilance; je me flatte que ma
» probité n'est pas plus suspecte. Je vais
» donc vous exposer le fait, & vous ren-
» dre un compte fidéle de ce qui s'est pas-
» sé. La nuit dernière, à-peu-près à la troi-
» siéme veille, je parcourois à mon ordi-
» naire tous les quartiers de la Ville, exa-
» minant avec une attention scrupuleuse
» s'il ne se passoit rien contre l'ordre; j'ai
» vu ce malheureux jeune homme, un
» poignard à la main, massacrer vos con-
» citoyens, & se baigner dans leur sang.
» Il en avoit renversé trois, dont les cada-
» vres palpitoient encore, à mon arrivée.
» L'horreur de son action l'a sans doute
» obligé de s'éloigner. Les ténébres nous
» ont empêché de le poursuivre; mais la
» Providence ne laisse pas de tels crimes
» impunis : nous nous sommes apperçus

Digitized by Google

» qu'il s'étoit retiré dans une maison où il
» a passé le reste de la nuit. J'ai fait gar-
» der les issues de cette maison, dans la
» crainte qu'il ne se dérobât par des che-
» mins détournés. J'ai été assez heureux
» pour le saisir, & pour le produire à vo-
» tre jugement. Vous avez entre les mains,
» Messieurs, un coupable fouillé de plu-
» sieurs assassinats; un coupable pris sur le
» fait; un coupable qui n'a pas même l'a-
» vantage de vous appartenir. Vous allez
» donc punir dans un Étranger, un crime
» que vous poursuivriez avec justice dans
» un de vos Concitoyens.

Le vieillard ayant ainsi parlé, cessa de me faire entendre sa voix foudroyante: l'Huissier m'ordonna de répondre, si j'avois quelque chose à alléguer en ma défense. Plus attentif à mes maux & au sentiment de mon innocence, qu'à la vaine déclamation de mon accusateur, je pleurois, je n'étois pas en état de me défendre autrement que par mes larmes. A la fin pourtant je me sentis ranimé comme par miracle, & j'eus la force de dire ce qui suit.

» O citoyens! qu'il est difficile à un
» Accusé, qui parle en présence de trois
» cadavres immolés par ses mains, qui
» reconnoît qu'il est l'Auteur de leur

» mort, de persuader qu'il est innocent,
» quoiqu'il ait raison de le soutenir ! Ce-
» pendant si l'humanité vous engage à
» m'écouter un instant, il me sera facile
» de vous montrer qu'un malheureux ha-
» zard, ou plutôt qu'un zéle estimable
» fait aujourd'hui tout mon crime. Je me
» retirois chez mon hôte, un peu tard à
» la vérité, &, puisqu'il faut l'avouer,
» un peu trop échauffé par la bonne chère
» que je venois de faire; (c'est-là mon
» véritable crime.) Je trouve à sa porte
» des voleurs qui travailloient à l'enfon-
» cer. Les gonds étoient déjà ébranlés;
» on avoit forcé les barreaux; & l'on dé-
» libéroit sur les moyens de se défaire de
» ceux qui habitoient la maison. Déjà
» le plus fort & le plus courageux de
» la troupe haranguoit ses complices:
» Allons, enfans, leur disoit-il, du cou-
» rage ! Attaquons en braves gens ces
» dormeurs-ci. Point de timidité, point
» de foiblesse; passons tout au fil de l'é-
» pée; massacrons ceux que nous trouve-
» rons endormis; tombons sans quartier
» sur ceux qui se mettroient en défense:
» nous sortirons d'ici sans mauvaise
» avanture, si nous n'y laissons personne
» en état de nous nuire. Je l'avoue, Mes-
» sieurs, j'ai tremblé pour mon hôte;
» j'ai

» j'ai craint pour moi-même ; j'ai vu ce
» qu'exigeoit l'honneur & le devoir. Je
» me suis éfforcé de mettre en fuite les
» scélérats qui vouloient nous détruire.
» Mais ces malheureux paroissoient s'em-
» barrasser peu de mes éfforts. Ils se met-
» tent tous en défense ; le Chef se jette
» sur moi ; me prend par les cheveux, &
» me renversant en arrière, crie aux au-
» tres de lui donner une pierre pour
» m'enfoncer le crâne. J'ai été assez heu-
» reux pour le prévenir. Il est tombé à
» mes pieds sans vie ; j'ai frappé le se-
» cond qui s'avançoit sur moi ; & je suis
» venu également à bout du troisiéme.
» Après avoir ainsi vengé la sureté pu-
» blique, après avoir sauvé la vie à mon
» hôte, devois-je m'attendre au supplice
» dont vous me menacez ? N'ai-je pas
» plus de droit à vos éloges & à vos ré-
» compenses ? Hélas, jusqu'ici ma vie
» a été sans reproche. Jusqu'ici j'ai re-
» gardé l'innocence comme le premier
» des biens. Je l'ai toujours préférée à
» tout autre. Faut-il que pour m'être dé-
» fendu contre des voleurs, pour avoir
» puni des scélérats infâmes, je sois traité
» moi-même comme un vil assassin ? Quoi
» donc ? prouvera-t-on que j'aye jamais
» connu un seul de ces misérables ? Ai-je

Digitized by Google

» eu avec eux le moindre démêlé ? M'a-
» t-on vu ſeulement leur parler ? Seroit-
» ce la cupidité qui m'auroit porté à les
» attaquer ? Qu'on diſe donc ſi l'on a
» trouvé ſur moi la moindre choſe qui
» leur ait appartenu. » Après avoir prononcé ces mots, mes larmes recommencérent à couler. J'étendis les mains vers mes Juges. Je les ſuppliai l'un après l'autre par les ſentimens d'humanité qui devoient les animer ; par la tendreſſe qu'ils avoient pour leurs enfans ; par les motifs les plus capables de les toucher, de ne pas perdre un innocent !... Lorſque je crus m'appercevoir qu'ils étoient ſenſibles à mes larmes, & que mes raiſons les avoient ébranlés, j'élevai la voix, j'atteſtai l'œil ſacré de la Divinité auquel le crime ne peut ſe cacher; je priai les Dieux de venger mon innocence. Je mis mon ſort entre leurs mains.

J'oſai enſuite lever les yeux, & les tourner ſur le Peuple. Quelle fut ma ſurpriſe!... toute l'aſſemblée ſe laiſſoit aller à des éclats de rire que je ne puis exprimer. *Milon*, mon hôte *Milon*, rioit plus fort que perſonne. Ce ſpectacle m'indigna. Où eſt donc, diſois-je en moi-même, la probité ? où eſt la reconnoiſſance ? Quoi, je me rends coupable d'un homicide

Digitized by Google

pour défendre mon hôte! Je m'expoſe pour lui à perdre honteuſement la vie; & non content de me laiſſer ſans défenſe, il eſt aſſez barbare pour rire de mon malheur. Pendant que je faiſois ces réflexions une femme, vêtue d'une longue robe noire, traverſa le Théâtre, portant un enfant entre ſes bras. Elle étoit ſuivie d'une vieille, couverte de mauvais haillons. L'une & l'autre tenoient entre leurs mains des branches d'oliviers, qu'elles arroſoient de leurs larmes. Elles ſe placérent des deux côtés du lit, ſur lequel on avoit expoſé les corps des Voleurs; & pouſſant des hurlemens affreux, elles conjuroient à grands cris, les Juges, par la pitié naturelle à tous les hommes, par la commiſération particulière qu'ils devoient à leurs concitoyens, par les liens de la commune Patrie, de venger leur mort & d'appaiſer leurs mânes. Voyez, diſoient-elles, notre miſére & notre pauvreté; ſoyez touchés de l'état où leur perte nous jette! Laiſſez-vous du moins attendrir ſur le ſort de cet enfant malheureux, qui ſe trouve ſans ſoutien & ſans père! Satisfaites les Loix qui vous demandent à haute voix le ſang de l'aſſaſſin.

Elles ſe turent. Alors le Magiſtrat qui préſidoit à l'aſſemblée ſe leva, & dit ces

Digitized by Google

mots : le crime est avéré : le coupable le confesse ; les loix vont être vengées ; mais une considération nous arrête. Il faut connoître, avant tout, les complices d'un forfait si grand. Ce jeune homme n'a pu surmonter seul trois adversaires aussi puissans. L'esclave qui l'accommpagnoit a pris la fuite ; les tourmens vont lui arracher la vérité. Nous n'avons que cette voie pour la connoître, & pour purger le Pays de tous ceux qui ont participé au crime. Aussitôt on apporte des roues, des fouets, des feux, tout l'attirail de la question. Je sentis croître mon désespoir à la vue des tourmens qu'on alloit ajouter au supplice qui m'attendoit. Mais la vieille dont les cris avoient déjà interrompu l'action, s'adressant encore aux Juges, les supplia de permettre qu'elle exposât à leurs yeux les corps sanglans de ses fils, afin que leur beauté inspirât pour l'assassin toute l'horreur qu'il méritoit.

On applaudit à cette demande : le Magistrat m'ordonna de lever moi-même le voile qui les couvroit ; je n'eus pas la force d'exécuter un ordre si cruel. Je résistai longtemps ; mais enfin, les Licteurs me frappant les bras & les étendant eux-même jusques sur le cercueil, j'enlevai rapidement le manteau dont il étoit couvert....

Digitized by Google

Dieux, que devins-je ? Quel prodige ! quelle révolution dans ma fortune ! ce n'étoit plus des hommes ; c'étoit trois outres, percés ou déchirés à-peu-près dans les endroits où je croyois avoir frappé mes ennemis. Alors les ris qu'on s'étoit éfforcé de retenir, éclatérent plus fort qu'auparavant. Les Spectateurs s'appuyoient les les uns sur les autres, pour ne pas tomber. J'en vis qui soutenoient leur ventre avec les mains, pour prévenir les inconvéniens d'un pareil excès. Enfin tous les Spectateurs sortirent du Théâtre, en me regardant, & en se félicitant mutuellement sur le plaisir qu'ils venoient d'avoir.

Pour moi j'étois resté avec le voile à la main, plus froid que le marbre de la statue contre laquelle je m'étois appuyé. Je ne revins à moi, que lorsque je me sentis tirer avec force par mon Hôte, qui m'emmena malgré mes larmes & ma résistance. Nous nous rendîmes à sa maison par les rues les plus détournées. *Milon* n'omit rien de ce qu'il crut propre à me faire oublier ma mauvaise avanture. Ses soins furent inutiles ; il ne put appaiser mon indignation. Cependant les Magistrats revinrent prèsque sur le champ. Ils me firent des excuses, & travaillérent de leur côté à me consoler. Seigneur *Lucius*, me dit le plus

Digitized by Google

apparent, nous n'ignorons pas quelle est votre naissance, & combien ceux à qui vous appartenez sont distingués. Nous serions au désespoir de les outrager. Soyez persuadé que nous n'avons pas prétendu vous faire la moindre insulte. Écartez la tristesse que vous nous faites paroître. La fête que nous célébrons aujourd'hui ne se soutient que par de pareils tours. Il n'est personne qui ne se tienne honoré d'y contribuer; & vous devez regarder comme un bonheur d'avoir été choisi pour le Héros du jour. L'aimable Dieu, auquel vous venez de sacrifier, va vous délivrer pour toujours de l'ennui & de la tristesse. D'ailleurs notre Ville vous a décerné, comme à son bienfaiteur, tous les honneurs dont vous êtes digne. Elle vous met au nombre de ses Protecteurs; & le Sénat vient d'ordonner qu'on vous éléveroit une statue. Je répondis à ce compliment, que j'étois sensible à l'honneur que me faisoit la première Ville de la *Thessalie*; mais que les images & les statues ne convenoient pas à ceux de mon rang. Cela dit, j'accompagnai les Magistrats jusqu'à la porte, en leur faisant la meilleure mine qu'il me fut possible.

Je m'étois retiré dans ma chambre, où je rêvois encore à ce qui m'étoit arrivé,

Digitized by Google

Fotis y entra bientôt après moi. Je fus surpris de l'air timide & embarrassé avec lequel elle m'aborda. A peine put-elle ouvrir la bouche pour me parler. Ce ne fut pas sans se faire une extrême violence qu'elle me dit qu'elle étoit la cause de mon malheur. Cause innocente à la vérité : me préserve le Ciel de vous outrager jamais jusqu'à ce point ! Je donnerois ma vie pour vous épargner la plus légére disgrace. Mais ma mauvaise fortune a voulu que ce que j'ai fait pour me tirer moi-même d'un embarras, causât prèsque votre perte. La curiosité me fit presser *Fotis* de s'expliquer. Je lui répondis : ma chère *Fotis*, je sçais que tu n'as jamais pensé à me nuire. J'en crois plus mon amour que tes sermens. Je ne te croirois pas toi-même, quand tu me jurerois le contraire. Parle-moi sans te troubler. *Fotis* rassurée, reprit ainsi. Je tremble de révéler la honte de ma maîtresse. Je mourrois plutôt que de vous rien découvrir, si je n'étois rassurée par votre esprit & par votre caractère. Vous êtes initié dans plusieurs mystères : vous savez par conséquent garder un secret. Que celui que je vais déposer dans votre sein n'en sorte jamais.

* Ma maîtresse commande aux morts ;

* On sait que les Thessaliens étoient fort adon-

change à son gré le cours des Astres ; force les destins ; se fait obéir des élémens ; exerce un empire, absolu sur toute la nature. Mais cet empire, croiriez-vous qu'elle n'en fait usage, que pour se faire aimer ? Un jeune homme qui lui plaît, est bientôt son esclave. Elle aime actuellement un jeune Béotien parfaitement beau. Hier au soir, je l'entendois s'écrier que si le Soleil ne se hâtoit de descendre sous l'horizon, elle alloit l'obscurcir pour toujours. Elle avoit apperçu chez un Barbier le Béotien qu'elle aime. Elle m'ordonna sur le champ d'aller lui chercher les cheveux qu'on venoit de lui couper, & de ne pas rentrer sans en rapporter quelque chose. Le Barbier m'apperçut ; & comme toute la Ville soupçonne ma maîtresse, il m'arrêta, arracha de mon sein les cheveux que j'avois ramassés, & me déclara que s'il me voyoit jamais autour de sa boutique, il me dénonceroit aux Magistrats. La crainte d'être maltraitée de ma maîtresse, m'auroit fait prendre la fuite, si j'avois pû me séparer de vous : J'aimai mieux m'exposer à sa mauvaise humeur, & je revins au logis. Heureusement pour moi, je trouvai en che-

nés à la Magie. M. *de Fontenelle* en donne plusieurs raisons dans son Histoire des Oracles.

Digitized by Google

min un homme qui tondoit des outres, dont le poil étoit aſſez ſemblable pour la couleur, aux cheveux que ma maîtreſſe attendoit. J'en pris quelques-uns que je lui donnai. A peine la nuit fut-elle arrivée, qu'elle monta au haut de la maiſon. Elle fit ſur ce que je lui avois remis, ſes invocations ordinaires. Elle le mit enſuite ſur des charbons ardens. La magie opéra ſur les outres comme elle auroit opéré ſur l'amant même ; les outres furent animés, marchérent, ſentirent, ſe prêtérent à toutes les impreſſions que ma Maîtreſſe vouloit faire ſur le Béotien, & vinrent aſſiéger le lieu où l'on brûloit leurs dépouilles. Vous les apperçûtes en revenant de ſouper. Trompé par l'obſcurité, vous combattites, comme un autre *Ajax*, non contre des moutons, mais contre des boucs enflés. Vos exploits ſurpaſſent ceux du fils de *Télamon*. Venez goutet votre victoire dans mes bras : Puiſſiez-vous y oublier les peines que vous ont donné des ennemis ſi redoutables !

Par un jeune homme de Dijon.

Digitized by Google

ÉPITRE A ÉMILIE.

Vos vers ingénieux, adorable *Émilie*,
Nous ont offert un tableau de l'Amour.
Mais qu'avez-vous besoin de prendre ce détour?
Ménagez mieux les élans du génie,
Ne prenez que votre miroir,
Il vous peindra ce Dieu volage;
Et si dans vos beaux yeux vous ne le pouvez voir,
Dans la glace toujours vous verrez son image.
Vous le peignez ainsi, que vous le dessinez,
Tranquille, sans transports, sans feux, sans jalousie.
De bonne foi, belle *Emilie*,
Est-ce ainsi que vous l'inspirez?
Chacun selon son gré, forge, invente, imagine,
Et se fait de l'Amour, un systême plaisant.
Permettez qu'en vous amusant
Je vous peigne quelle est, selon moi, l'origine
Et le but de ce sentiment.
Je ne suis point Auteur; l'amoureuse manie
Quelquefois m'a conduit vers le sacré Vallon:
Dans vos beaux yeux j'ai trouvé mon Génie;
Le désir de vous plaire est mon seul *Apollon*.
A l'aspect d'un objet qui nous paroît aimable,
Un mouvement secret agite notre cœur;
On voudroit fuir, mais un charme agréable
Nous arrête, l'on céde à son attrait flatteur;

Digitized by Google

On se trouble, on rougit, & l'Amour est vainqueur.
Dès-lors vers l'objet qui l'enflâme,
Ce cœur vole, l'atteint, se consume en desirs;
Avec l'objet qu'on aime on partage son âme:
C'est pour lui, c'est par lui que naissent les plaisirs;
Sans lui tout nous déplaît. Au lever de l'aurore,
On rode sur ses pas pour y chercher la paix;
Au coucher du Soleil on y revient encore;
Que dis-je, l'on voudroit ne se quitter jamais.
C'est alors que l'amour nous apprend à connoître,
A sentir tout le prix de ces soins complaisans,
De ces tendres égards, de ces transports charmans,
De tous ces petits riens que chaque instant fait naître;
L'art séduisant de prévenir les vœux,
D'étudier les cœurs, de lire dans les yeux,
De démêler d'un mot l'équivoque flatteuse,
De sentir un regard plus ou moins gracieux,
L'art enfin de conduire une affaire amoureuse:
Le bonheur est toujours le prix délicieux
De cette étude ingénieuse;
Plus il est délicat, plus l'Amant est heureux.
Tel est l'Amour. S'il faut encor que je m'explique,
Je dirai que des sens il attend ses plaisirs;
Que votre glace Platonique
N'est point du tout l'objet de ses desirs;
Que votre froid systême est l'antique chimère
Que *Bellérophon* combattit:
Illusion, jeu de l'esprit!

Digitized by Google

Non! de l'humanité l'amour veut être père ;
Avec lui tout renaît, & sans lui tout finit.
Mais votre cœur m'entend, & contre vous murmure ? . . .
Il a raison ; avec des charmes aussi doux,
Peut-on défendre une telle imposture ?
Belle *Emilie*, eh quoi, voudriez-vous
Tromper le vœu de la Nature ?

FABLE ALLÉGORIQUE présentée au ROI DE POLOGNE à Versailles.

L'AIGLE ET LE PHÉNIX.

UN Aigle enflé, bouffi d'orgueil,
Reprochoit au Phénix son air toujours affable.
La grandeur doit, dit-il, se rendre respectable ;
Et vous la ravallez par un facile accueil.
Quoi, l'hommage des cœurs devroit-il se contraindre,
Répondit le Phénix ? Content d'être estimé,
Vous cherchez à vous faire craindre :
Moi, je préfére d'être aimé.

*Par M. de C ***.*

Digitized by Google

VERS sur le Tableau de M. DOYEN, représentant VÉNUS blessée par DIOMEDE.

COMMENT l'Olympe à qui tout céde,
Fait-il un éffort impuissant ?
D'une Immortelle, O *Dioméde !*
Comment vois-je couler le sang ?
Impétueux Fils de la Terre,
Cours, vole arracher le tonnerre
Des mains des Souverains des Cieux.
A la fierté de ton courage,
Je suis forcé de rendre hommage ;
Il est beau d'attaquer les Dieux.

LE PSYCHOMETRE, ou Réfléxions sur différens caractères de l'Esprit.

I.

L'ESPRIT profond est celui qui sçait pénétrer jusqu'aux racines cachées des vérités les moins connues, découvrir leurs premieres semences, remonter aux principes, descendre aux conséquences, & démontrer leur enchaînement ; tels paroîs-

Digitized by Google

ſent parmi les anciens, *Apollonius*, & *Archimedes*, & parmi les Modernes, *Deſcartes* & *Newton*.

2.

L'Eſprit ſublime préſente à l'âme des vérités & même des ſentimens qui l'ennobliſſent & l'élèvent; ſon objet en tant que diſtingué de l'Eſprit profond, eſt plutôt de perfectionner la volonté que l'entendement; il arrête, il attire, il attache, il perſuade, il reſſemble aſſez à l'eſprit lumineux qui éclaire, qui découvre de nouvelles vérités ou qui met les anciennes dans leur vrai point de vue: tels étoient autrefois, *Pythagore*, *Socrate*, & *Platon*, l'Archevêque *Fenelon*, & *Corneille* en France; le Duc de *Shaftſbury* & *Milton* en Angleterre, le *Dante* & le *Taſſe* en Italie.

3.

L'Eſprit ſolide eſt celui qui voit clairement ce qu'il voit, quoique ſa vue ne ſoit pas toujours fort étendue; je le croirois le même que l'Eſprit juſte & Géométrique; qui ſcait arranger ſes idées avec ordre, clarté, & préciſion; l'Angleterre eſt féconde dans ces ſortes d'Eſprits, *Bâcon* & *Locke* en ſont les exemples. La France a eu quelques Génies de cette eſpéce comme *Nicole*, *Arnault* & le Pere *Bourdaloue* Jéſuite.

Digitized by Google

4.

L'Esprit subtil & l'Esprit délicat se distinguent par la différence de leur objet : l'un regarde les pensées & l'autre les sentimens. L'Esprit subtil découvre les distinctions & les différences les plus déliées des idées ; il fend un cheveu ; il apperçoit les premiers élémens des vérités les plus abstraites : tel étoit S. *Thomas* en Italie, *Suarèz* en Espagne, *Scot* en Ecosse, *Malebranche* en France.

5.

L'Esprit délicat démêle toutes les nuances fines des passions, des vertus, des sentimens, & des caractères. *Waller* & *Prisc* en Angleterre, *la Fontaine* & *Quinault* en France ont excellé en ce genre.

6.

L'Esprit vif voit promptement son objet, le peint avec grâces, l'orne de fleurs, l'aiguise par des traits, & l'enrichit de tours ingénieux ; les Grecs autrefois, les Italiens & les François aujourd'hui surpassent toutes les autres Nations dans ce genre ; il ressemble assez à l'Esprit brillant, qui n'a point de lumière propre, qui ne crée rien, qui n'a rien d'original, mais qui sçait placer les pensées des autres dans un vrai point de vue ; les faire éclore & leur donner de l'éclat : tels sont

Digitized by Google

la Bruyere & S. Evremont en France, l'Espion Turc & le Spectateur Anglois, *Bocace & Michel Cervantes* en Espagne.

7.

L'Esprit mâle est celui qui saisit fortement son objet, qui le tourne & retourne à son gré. Comme dans la Physique la force résulte de l'union de la masse & de la vîtesse, de même l'esprit mâle renferme la solidité & la vivacité; il secoue les préjugés, il écarte les ombres, il enchaîne l'imagination, il s'enfonce & s'élève tour-à-tour; semblable aux rayons du Soleil réunis, il éclaire & embrase tous les objets qu'il rencontre; rien n'est plus rare que ce Génie: *Bossuet & Pascal* en France, *Clarke & More* en Angleterre possédent beaucoup de ces qualités; mais il y a des endroits où tous ces Auteurs sont foibles.

8.

L'Esprit étendu embrasse une grande quantité d'objets, de rapports, de connoissances, il voit de loin, il sçait rassembler les idées les plus séparées, les comparer, les combiner, & en tirer des conclusions; il s'allie souvent avec l'Esprit Universel, qui a une aptitude pour exceller dans toutes les Sciences & qui renferme en soi les semences de tous les Esprits.

Digitized by Google

Pic de la Mirandole en Italie, *Leibnitz* en Allemagne, *Boheraave* en Hollande, *Clarke* en Angleterre ; *Bayle*, *Fontenelle*, le Père *Tournemine*, & *Voltaire* en France. Le plus grand génie est sans doute celui qui voit loin, vîte & clair ; mais il est presque impossible de rencontrer toutes ces éminentes qualités dans un même Sujet : les génies qui excellent dans un sens, sont défectueux dans un autre ; le profond est quelquefois obscur, le sublime frise souvent le chimérique ; l'Esprit trop étendu tombe dans le vague ; la solidité rend quelquefois lent & pesant ; la subtilité dégénére en idées guindées ; le délicat en précieux, le lumineux en éblouissant, le vif en légéreté superficielle, & le mâle en hardiesse audacieuse.

DIVERS PARALLELES.

DESCARTES & *Newton* sont peut-être les deux plus vastes Génies que l'Europe & même l'Univers ait jamais produits dans aucun siécle. Le génie du Philosophe François est lumineux, sublime, étendu, mais pas toujours solide ; celui du Philosophe Anglois est profond, exact, universel, mais souvent obscur. *Henri More*, Docteur Anglois, étoit un esprit su-

Digitized by Google

blime, profond & vaste ; mais il ne paroît pas avoir eu l'ombre de la justesse géométrique. *Spinosa* au contraire avoit l'esprit juste, plus subtil, plus conséquent, & plus universel. Le génie de *Bossuet* Evêque de Meaux paroît étendu, clair & solide; celui de *Fenelon* est sublime, lumineux & délicat. *Malebranche* est le génie le plus subtil, le plus conséquent, & le plus systématique que jamais Nation ait produit ; *Locke* n'a ni la profondeur ni la subtilité de *Malebranche*, c'est un esprit froid, exact & clair ; *Milton* ne suit pas dans son Poëme, le *Paradis perdu*, les régles de l'*Epopée*, mais on y rencontre plus que dans aucun Auteur les traits d'un génie vraiment créateur. Le *Télémaque* est un Poëme plus régulier que le *Paradis perdu*, & le génie du Poëte François est plus naturel, plus délicat, & plus fleuri, quoique moins hardi & moins mâle que celui du Poëte Anglois ; le sublime de *Milton* consiste dans les pensées & celui de *Fenelon* dans les sentimens ; le premier en quelques endroits déroge à la Majesté de la Religion Chrétienne, le dernier ennoblit toujours la Religion Payenne ; on trouve plus de Métaphysique & de Théologie dans le Poëme Anglois ; on rencontre plus de Morale & de

Digitized by Google

Politique dans le Poëme François ; on ne peut aimer le *Télémaque* sans être bon Citoyen ; on peut se plaire dans la lecture du *Paradis perdu*, sans devenir meilleur Chrétien ; tout y a trop l'air de fable ; *Milton* surprend, étonne & transporte, *Fenelon* peint, persuade & transforme ; les images de *Milton* sont souvent *gigantesques* & outrées ; celles de *Fenelon* sont toujours naturelles, simples quoique fleuries ; l'Enfer de *Milton* est plus beau que son Paradis, c'est-à-dire mieux dépeint ; l'esprit de *Fenelon* est toujours égal, & maître de son sujet. Poëte, Philosophe, Politique, il réussit dans tous les genres ; en un mot *Fenelon* tient le juste milieu entre *Milton* qui se perd souvent dans les nues, & le *Tasse* qui s'éléve rarement au-dessus de la Terre ; la Jérusalem conquise est plus variée que le *Paradis perdu*, & aussi réguliére que le *Télémaque* ; le génie du Poëte Italien est très-délicat, mais peu nerveux ; ses fictions sont amusantes, ses sentimens tendres, ses caractères diversifiés ; mais le surnaturel de son Poëme est souvent puérile, & le sublime s'y trouve plutôt dans les pensées que dans les sentimens ; on y reconnoît toutes les marques d'un esprit imitateur qui ne sçait pas créer des êtres

Digitized by Google

& des mondes nouveaux, comme le Poëte Anglois, ni peindre les vérités sublimes & morales comme le Poëte François. Les fictions de *Milton* se ressentent un peu trop de l'esprit Britannique, & de la hardiesse Protestante ; celles du *Tasse* frisent la superstition, le *Romanesque*, & la Chevalerie Errante.

Bayle & *Fontenelle* peuvent se comparer par leur universalité : mais le dernier paroît avoir un génie bien plus profond & plus exact que le premier. On trouve dans les ouvrages de *Bayle* une érudition immense de trois genres, Histoire, Métaphysique, & Belles-Lettres ; on admire dans ceux de *Fontenelle* les principes de prèsque toutes les Sciences, des Mathématiques, de la Médecine, des Chymie, de la Physique, de la Métaphysique, de la Poësie, de l'Histoire & tous les caractères d'un génie qui embrasse les objets les plus éloignés & qui connoît également l'étendue & les bornes de l'esprit humain. *Bayle* a l'esprit hardi, léger, badin, varié, mais il n'approfondit pas toujours son Sujet, il paroît fuir la lumière pour se perdre dans l'incertitude ténébreuse du *Pyrrhonisme* ; il montre tous les côtés obscurs d'une question sans amais chercher le point lumineux d'où

Digitized by Google

saillit l'évidence, il embellit, il orne, il égaie tout par ses traits brillans, & ses tours ingénieux; mais son esprit est plus Sophiste que Philosophe, plus éloquent que juste, plus poëtique que géométre, plus étendu que profond. *Fontenelle* sans avoir tant d'audace, se rend maître de tous les Sujets qu'il traite; il paroît avoir créé tout ce qu'il arrange; il fait éclorre les pensées informes d'autrui & les met dans l'évidence; son esprit universel est également subtil & délicat; il saisit les distinctions & les précisions des idées les plus abstraites, soit Métaphysiques, soit Géométriques; il entend aussi toutes les délicatesses du cœur. On prétend qu'il ne les sent pas également, & que son amour est trop Méthaphysique, comme celui de *Pétrarque*.

PARALLÉLE entre M. l'Abbé AUBERT & M. GREUSE.

M'ÉRIGEANT en *Platon* nouveau,
Je veux tracer un Paralléle
Entre la plume & le pinceau.
Des deux côtés j'ai mon modéle:
Peintre habile, aimable Ecrivain;
Tout favorise mon dessein.

Digitized by Google

Par toi, cher Abbé, je commence :
Si tu mets la plume à la main,
Chaque mot porte une ſentence.
Amuſant, rigide à la fois,
Tes fables ſont autant de loix.
Tu ſçais dans ta veine fertile,
Donner en Philoſophe habile,
D'utiles leçons, même aux Rois ;
Et ſeul tu courus ſur l'aréne
Digne émule de la *Fontaine*.

Pour toi, *Greuſe*, Peintre charmant ;
Quelle âme tu joins au talent !
Par mille traits de reſſemblance
Je puis vous comparer tous deux ;
Et tous deux dans cette occurrence,
Du Public captivez les vœux ;
Tous deux conduits par la Nature,
A l'aide d'un charme ingénu,
Vous avez pris la route ſûre
Qui méne droit à la vertu.

Je vais éſſayer de décrire,
Quoique manquant d'expreſſions ;
Ce que chacun de vous m'inſpire
En voyant vos productions.

Là je cauſe avec les lions ;
Je plains le ſort de la fauvette ;*

* Voyez le Recueil de Fables de M. l'Abbé *Aubert* page 99.

Digitized by Google

Et je vois les larmes aux yeux,
Chloé, *Fanfan*, *Colas*, *Perrette* ;
Tendre mère, enfant dédaigneux
Qu'un penchant à l'orgueil entraîne ;
Mais que par un détour heureux,
A la vertu *Chloé* raméne. *
Que de leçons ! que de tableaux ;
Grace à ton talent pour la Fable,
Présentent sous un voile aimable
Les hommes & les Animaux.
Ici, *Greuse* animant la toile,
N'offre que spectacles charmans
Où le Sentiment se dévoile.
Ses Sujets remplis d'agrémens ;
Puisés dans la sage Nature,
Loin du vice & de l'imposture,
Sont l'image des bonnes gens.
Que j'aime sous un toit rustique ;
Unique asyle des vertus,
Ce bon vieillard paralytique,
A qui femme, enfans éperdus ;
Remplis de crainte pour sa vie ;
Par mille soins qui lui sont dûs ;
Marquent leur tendresse infinie !
Autre modéle à sentimens :
C'est ce bon Père de famille,
Vieillard en qui la candeur brille ;
Qui lit la Bible à ses enfans.

* *Ibid.* pages 3. & 25.

Digitized by Google

Il en eſt un dernier qu'au Louvre
Tout Paris courut admirer ;
Les Beautés que l'on y découvre
Ne laiſſent rien à deſirer.
C'eſt un ſimple hymen de Village
Qu'on cimente par un contrat
Dans un lieu meublé ſans éclat,
Mais propre (en faut-il davantage ?)
Là paroit le Chef de ménage
Avec un air de Potentat ;
Puis le Gendre & ſon Accordée,
L'un marquant ſa ſoumiſſion,
Et l'autre avec émotion
S'occupant déja de l'idée
Du plaiſir de leur union.
La Nature n'eſt point fardée ;
Mère, Sœurs & Tabellion,
Tous y fixent l'attention.
Ma Muſe, ceſſe d'entreprendre
Un éloge auſſi mérité ;
Pour parvenir à le bien rendre,
Ton pouvoir eſt trop limité.
Par de tels objets excité,
Notre agréable Fabuliſte
S'eſt fait un plaiſir enchanté
D'en être le Panégyriſte.
Et ſon joli Conte moral *

* Cet Ouvrage de M. l'Abé *Aubert*, intitulé, *Conte Moral*, dont l'idée eſt priſe du Tableau de M. *Greuſe*, &c, eſt imprimé, & il a paru dans le dernier Vol. du Mercure.

Digitized by Google

Est l'hommage le plus fidéle
Que tout homme rempli de zéle
Puisse rendre à l'Original.

En terminant mon paralléle,
J'avoûrai sans déguisement,
Que pour peindre le Sentiment,
Le Cœur, l'Amitié généreuse,
Il faut qu'on soit *Aubert* ou *Greuse*.

ENVOI.

Faites grace à mon paralléle :
Les vers ne sont point mon métier ;
Pour eux je demande quartier,
Messieurs, ne voyez que mon zéle.

P. D. S. A.

RÉPONSE à M. P. DE S. A. Peintre, au sujet de son PARALLÉLE, entre M. l'Abbé AUBERT & M. GREUSE.

Pour un Conte que m'a dicté
L'admiration légitime,
Qu'inspire le talent sublime
Du Peintre de la Vérité,
Tu flattes trop ma vanité.
Je ne partage point l'estime

Digitized by Google

Due à ce chef-d'œuvre parfait,
Que de tout Paris satisfait,
Couronne la voix unanime.
J'ai vu ce fidéle Tableau,
Où des champs l'aimable innocence,
Présente un spectacle si beau,
Toucher d'un sentiment nouveau,
Le Robin, l'homme de Finance,
Et le Petit-Maître à manteau.
J'ai vu la Beauté, dont l'image
Y répand un tendre intérêt,
Arracher des larmes de rage,
A plus d'un visage coquet.
J'ai vu maint décrépit objet,
De son fard tirant avantage,
Blâmer, en dressant son corsage,
L'éffort que ce *Greuse* avoit fait,
Pour peindre un minois de Village;
Ainsi tout excellent ouvrage,
Produit un différent effet,
Suivant le goût, le sexe ou l'âge.

Pour moi, qui, depuis que les Vers
Font tout le charme de ma vie,
Ne m'occupe que des travers,
Que m'offre l'humaine folie;
J'avoue avec sincérité,
Que je fus dabord enchanté
De cette scène attendrissante.

Digitized by Google

Je ſentis mon cœur agité
Par la douce ingénuité
De la jeune & modeſte Amante,
Et par l'émotion touchante
De l'Époux de cette Beauté.
Soudain je fis la différence
De cette ſincère union,
A ces fers que l'Ambition
Fait rechercher à l'Opulence,
Pour acheter l'indifférence
D'un Faquin qui porte un grand nom;
Je comparai cet hymen tendre,
Fondé ſur des vœux mutuels,
A ces engagemens cruels
Qu'un coupable intérêt fait prendre;
Et rempli d'une juſte horreur,
Je maudis ce ſiécle où le cœur
Eſt ſouvent forcé de ſe rendre
Au plus offrant enchériſſeur.

Ainſi, de la ſimple Nature,
Empruntant les vives couleurs,
Greuſe fait ſervir la Peinture
A la critique de nos mœurs.
Ainſi, tel que cet Auteur ſage, *
Dont l'aimable naïveté,
Sous une familiére image,
Intéreſſoit l'humanité;

* *La Fontaine.*

Digitized by Google

Par un enchantement ſemblable,
Greuſe inſtruit la Société ;
Et ſon chef-d'œuvre eſt une Fable,
Qui fait valoir la Vérité.

Pardon, ſi je fais trop paroître
Mon goût pour cet Art ſéduiſant ;
Par qui l'homme apprend en riant,
Ce qu'il eſt, ce qu'il devroit être :
Dans cet Art utile & fécond,
La Fontaine eſt mon premier Maître,
Greuſe deviendra le ſecond.

Auteurs, dont la plume orgueilleuſe
Peint la Nature en Précieuſe,
Et défigure ſes appas ;
Apprenez aujourd'hui de *Greuſe*,
A ſaiſir ſes traits délicats.

Et toi, qu'un attrait pur excite,
A louer le pinceau charmant
De cet Artiſte que j'imite,
Dans des Vers rimés foiblement,
Pourſuis, rends juſtice au mérite :
Cher ami, cet exemple eſt beau.
Juge éclairé de ſon Tableau,
L'équité régle ton ſuffrage :
Habile Peintre, aimable Auteur,
Tu jouis d'un double avantage,

Digitized by Google

Qui rend à la fois ton hommage,
Et plus sincère, & plus flatteur !

L'Abbé AUBERT.

A M. de M. L. D. D. &c. &c.

QUE t'offrir en ce jour, consacré par ta fête,
D....., mon appui, mon bonheur, mon espoir,
Des œillets ?... leur éclat disparoîtroit ce soir.
Des faveurs de la Cour c'est l'image parfaite.
Des Vers du temps ?... mais leur fadeur
Porteroit bientôt à la tête ;
Et mon pinceau, trempé dans sa sombre couleur,
En traçant les vertus du Héros que je fête,
Peindroit, sans le vouloir, les traits de la douleur.
Que t'offrir donc ?... mon cœur ?..., n'est-il pas ta
conquête ?

Dans les temps orageux, mon asyle, & mon port,
Généreux Duc ! trois fois j'ai quitté ton rivage ;
Victime de faux grands, de l'envie, & du sort,
Trois fois aussi j'ai fait naufrage ;
Et toujours ton abri m'a sauvé de la mort.
Que ta belle âme, & que ta bienfaisance,
Reçoivent leur prix mérité :
Je vais vouer ton Buste à l'Immortalité,
Sur les autels de la Reconnoissance.

Ce 28 Juillet 1761. à Châtillon sur Loing.

Par M. FEUTRY.

Digitized by Google

ÉPITAPHE

Du Perroquet de Madame la Marquise DE CRÉQUI.

IMPROMPTU.

Cy gît le plus charmant, la fleur des Perroquets :
Je répands sur sa tombe un encens légitime ;
Aujourd'hui si sa mort arrache nos regrets,
Son mérite jadis arracha notre estime.
Il passe en un moment, par un sort glorieux,
Du Temple de *Pallas* dans les royaumes sombres ;
Il va faire l'honneur des Ombres,
Puisqu'il a fait les délices des Dieux.

L. P. L. I.

Le mot de la premiere Énigme du second volume du Mercure d'Octobre, est, *le Gratte-cul.* Celui de la seconde, est, *la Cloche.* Celui du premier Logogryphe, est, *Rondeau*, dans lequel on trouve *rond*, *eau*, *or*, *Deo*, *Bonda*, *Daun*, *Ode*, *âne*, *Oran*, *B*, *don.* Celui du second, est, *honneur*, dans lequel on trouve *Neron*, *Rhône*, *nue*, & *mie femme.*

Digitized by Google

ENIGME.

QUOIQUE je sois d'une couleur grisâtre,
Je blanchis plus blanc que le plâtre ;
Si mon père animé m'engendre avec chaleur,
D'abord qu'on l'interrompt il change de couleur ;
Il me produit sans honte & sans colère ;
Cependant sans rougir il ne me sçauroit faire.
Je sers à rappeller l'irrévocable loi ;
Tous les ans dans un jour de fête :
Que tôt ou tard chacun s'apprête,
A devenir semblable à moi.

AUTRE.

FILLE d'un père malheureux,
Je suis encor plus malheureuse ;
Mon sort est des plus rigoureux ;
On me croit riche & je suis gueuse.
Si quelqu'un me reçoit chez lui,
C'est qu'il est surpris de ma mine ;
Je rougis du défaut d'autrui,
Dans le moment qu'on m'examine.
Après avoir trompé souvent,
Quoique sans dessein de le faire,
Il m'arrive ordinairement
De causer la mort à mon père.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Mes cinq pieds, cher Lecteur, écrits tout simplement,
Font un être charmant chéri surtout à table.
Mais sur deux de mes pieds change & mets un accent,
D'excellent que j'étois, je suis abominable.

AUTRE.

Je dérive d'un mot Latin,
Et suis du genre féminin;
Souvent je prête mon office,
A qui veut entrer au service,
Ou bien dans quelque Corps. Onze pieds font mon tout.
Dans vingt & huit rapports, on me verra partout.
D'abord on trouvera, si l'on me décompose,
Un mot fort usité, qui souvent en impose;
Un des Consuls Romains, qui vainquit tant de fois
Les Celtibériens & les Carthaginois.
Un métal précieux que tout le monde envie;
Un animal grossier, très-utile à la vie;
L'ornement de celui, dont la nécessité,

Digitized by Google

Va de pair avec la Beauté ;
Une machine d'Hydraulique ;
Ce qui provient de la Musique ;
Ce qu'aiment les enfans ; ce que craint un vaisseau ;
Un Insecte subtil qui pénétre la peau ;
Un grand arbre ; une plante ; & même une rivière ;
La Fille d'*Inachus* ; des Dieux la Messagère,
Ou bien encor le nom d'une certaine fleur,
Qui suivant les pays prend une autre couleur ;
De plus, un lieu de force ; un Fort en Italie ;
Un Instrument de chasse ; un fameux Mont d'Asie ;
Un fruit qu'on va chercher dans un autre climat ;
Ce que produit la voix ; le nom d'un Potentat ;
L'essence d'un Mortel ; ce qui le constitue ;
Une piéce aux échecs qui lentement remue ;
Un oiseau très-léger, ou la punition
D'un petit Éolier qui dit mal sa leçon ;
Le rôle d'un Acteur dans une Comédie ;
Enfin ce qui fait voir qu'une phrase est finie.

Par M. le Chevalier de Ch. . . Enseigne de Vaisseau, à Brest.

Digitized by Google

*A Mlle L. F. ***, à D. L. C. J.*

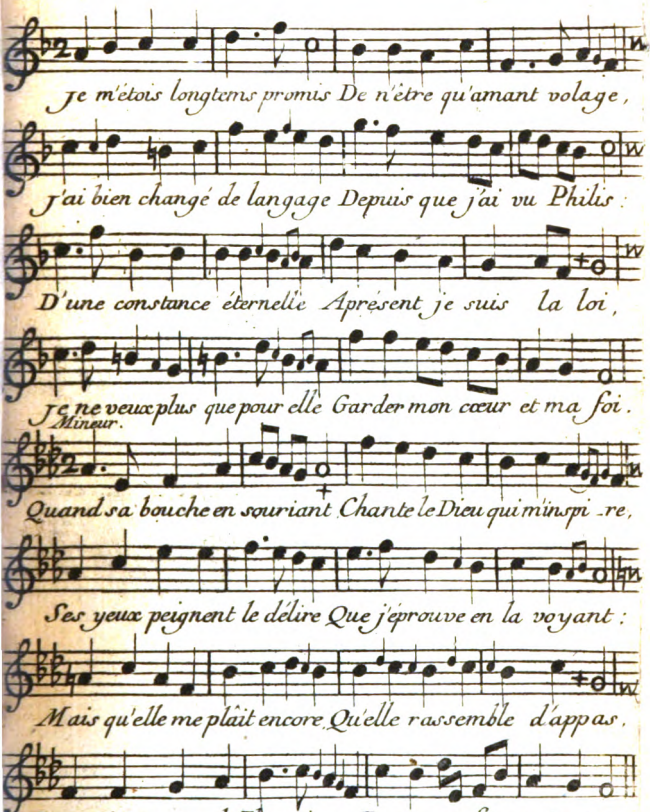
ROMANCE.

Je m'étois long-temps promis
De n'être qu'amant volage ;
J'ai bien changé de langage
Depuis que j'ai vu *Philis* :
D'une conſtance éternelle
A préſent je ſuis la loi ;
Je ne veux plus que pour elle
Garder mon cœur & ma foi.

Quand ſa bouche, en ſouriant,
Chante le Dieu qui m'inſpire,
Ses yeux peignent le délire
Que j'éprouve en la voyant.
Mais qu'elle me plaît encore,
Qu'elle raſſemble d'appas,
Lorſqu'aux jeux de Terpſicore
Les Grâces forment ſes pas !

Sur la Terre, dans les Cieux,
Où trouver rien qui l'égale ?
Pſyché n'eut point de rivale,
De l'aveu de tous les Dieux.
Au ſiécle de cette Belle
Que n'ont-ils vu ma *Philis* ?

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

D'une injure trop cruelle,
Q'elle eût bien vengé *Cypris!*

Toi, qui peux me rendre heureux,
Toi, qu'implore ma tendresse,
Pour embellir sa jeunesse,
Amour, prête-lui tes feux:
Céde au transport qui m'enflâme!
Daigne lui parler pour moi;
Le soin de guider son âme
Ne doit regarder que toi.

Puisse-t-elle fuir toujours
Ces Amans, que tout ombrage!
Leur flâme est comme l'orage
Qui trouble les plus beaux jours:
Que sur ta loi souveraine
Elle règle ses desirs;
Et que, libre dans ta chaîne,
Elle y fixe les plaisirs.

Un fidéle souvenir,
Partout m'offre son image;
Sans cesse de mon hommage
Je pense l'entretenir.
Mais quel est mon trouble extrême?
Percé des traits les plus beaux,
Amour, je crains que toi-même
Ne sois un de mes rivaux.

Digitized by Google

Ah ! si ma sincère ardeur
Pouvoit seule un jour lui plaire,
Dans les ombres du mystère
Cacherois-je mon bonheur ?
Non ; à qui voudroit m'entendre
Je dirois des feux si doux ;
Le plaisir d'une âme tendre
Est de faire des jaloux.

Les Paroles sont de M. BRUNET.

La Musique est de M. SAINSON, *Officier aux Gardes.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ATLAS méthodique & élémentaire de Géographie & d'Histoire, dédié à M. le Président HÉNAULT, par M. BUY DE MORNAS, Géographe de Mgr LE DUC DE BERRY, Professeur de Géographie & d'Histoire. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, à côté de S. Yves, & chez Desnos, même rue, à l'Enseigne du Globe.

Le Public jouit enfin d'un Ouvrage que l'on desiroit depuis si longtemps, pour enrichir la Jeunesse des trésors de la Géographie, de la Chronologie & de l'Histoire. Il n'étoit pas aisé de trouver une méthode simple & facile pour mettre ces connoissances à la portée de toute sorte de Lecteurs. M. *de Mornas*, en nous faisant part de son travail & de ses réfléxions, nous indique la véritable route qu'il faut suivre, tant pour ne pas ren-

dre infructueux les soins que l'on se donne dans le pénible emploi de l'éducation, que pour en accélérer les progrès. La voie est simple, il ne falloit que parler aux yeux & amuser l'esprit sans trop l'occuper. On peut dire que M. *de Mornas* a réuni ce double avantage, par la simplicité & la netteté de ses plans, par la clarté, par la solidité des principes, par les recherches immenses, par les observations curieuses, & par l'intérêt qu'il a eu le talent de répandre dans les discours que l'on voit sur les bordures de chaque Carte. Cette première Partie est composée de 57 Cartes qui nous donnent une connoissance exacte de la sphère, de la terre, de l'eau, de l'air, du Ciel & des principes de Chronologie. On voit à la tête de l'Ouvrage le nom de M. le Président *Hénault*, à qui cet *Atlas* est dédié. C'est un présage heureux pour le succès d'une entreprise, dont il veut bien paroître le Protecteur, & accepter la dédicace.

M. *de Mornas*, après avoir montré que la Géographie est fondée sur trois sortes de principes, 1°. Sur les propositions de Géométrie, d'Arithmétique & de Trigonométrie. 2°. Sur les préceptes & les théorêmes de l'Astronomie. 3°.

Sur l'expérience & les obſervations des Voyageurs, expoſe avec netteté le ſyſtême de *Ptolomée*, de *Ticho-Brahé*, de *Deſcartes*, de *Copernic*, les uſages des cercles de la ſphère, & fait nombre d'obſervations curieuſes & particulières. Par exemple, en parlant des points cardinaux & collatéraux, il fait voir que ces points doivent être conſidérés d'une manière abſolue & d'une manière relative; mais il fait obſerver qu'il n'eſt pas aiſé aujourd'hui d'en déterminer la véritable poſition. Car comment aſſigner le Midi abſolu des habitans de la Partie Méridionale de l'Afrique & de l'Amérique; puiſque pour voir le Soleil à midi, ils ſont obligés de ſe tourner du côté de notre Nord. Cette difficulté n'exiſtoit point avant la découverte de l'Amérique. Les anciens regardoient avec raiſon la Chine comme leur Orient abſolu, & l'Eſpagne comme leur occident abſolu: au lieu qu'aujourd'hui nous ne pouvons guères déterminer ces points. Les Aſiatiques font leur Occident de ce que nous faiſons notre Orient, & nous faiſons notre Occident de ce que les Américains font leur Orient. On ne peut donc les regarder que comme relatifs; mais il faut bien pren-

Digitized by Google

dre garde aux lieux intermédiaires, sans quoi on s'exposeroit à donner une fausse situation aux différentes régions les unes par rapport aux autres.

M. de *Mornas* en traitant de l'Eclyptique, nous fait observer que les Eclipses de Soleil, de Lune, des Satellites de *Jupiter* & de *Saturne*, & celles des Etoiles fixes, servent beaucoup à la Chronologie, parce qu'elles sont comme des points fixes dans l'ordre des temps, qui procurent à-peu-près les mêmes secours aux Historiens, que les Observations des hauteurs du Soleil procurent aux Navigateurs, en expliquant l'inégalité des saisons. Il démontre pourquoi la chaleur est plus grande en Eté qu'en hyver, quoique le Soleil se trouve alors dans son plus grand éloignement de la Terre : il en donne plusieurs raisons : entr'autres il dit, que cela vient de ce qu'en Eté les rayons du Soleil étant plus perpendiculaires, tombent en plus grande quantité & ont plus de force ; au lieu qu'en hyver les rayons traversant obliquement l'air grossier de notre Athmosphère, perdent leurs forces, à cause des différentes refractions qu'ils sont obligés de souffrir. Cette Carte est très-curieuse. Il nous donne ensuite une idée suffisante de la substance tant inté-

Digitized by Google

rieure qu'extérieure de notre Globe. Il entre dans le détail des opérations faites pour déterminer la figure & la grandeur de la Terre, & fait quantité d'observations & de réflexions particuliéres sur les zônes, sur les climats, sur les longitudes, qui sont en trop grand nombre pour les répéter ici. Il nous fait voir en parlant des zônes, que la chaleur ou le froid, ne vient pas seulement de l'approche ou de l'éloignement du Soleil, mais encore de la qualité & de l'exposition des terres, des plaines ou des montagnes, des lieux couverts ou découverts, des terres séches ou humides, de la longueur & de la briéveté des jours, des vents, des pluyes, &c. Il est constant qu'à toutes les latitudes, & même sous l'équateur, la chaleur diminue, & le froid s'augmente à mesure que l'on s'éloigne de la surface de la terre; que les Pays situés dans le milieu des continens étant en général plus élevés que ceux qui sont vers les rivages de la mer, éprouvent un froid plus rigoureux, quoique situés à la même hauteur du pole; enfin que les Pays sont plus ou moins froids, selon que leur terrain est plus ou moins élevé, plus ou moins rempli de salpêtre, de sels fossiles & de sel ammoniac. En parlant des climats,

l'Auteur nous démontre que l'inégalité de ceux de demie-heure, ne vient que de l'obliquité du tropique, causée par l'élévation du pole, & que celle des climats de jours, vient de la progression de la Terre dans l'Eclyptique, qui est toujours le milieu du jour continuel quelque long qu'il soit. A l'égard des longitudes, il nous en fait voir l'utilité. Dans la navigation elles servent à la conduite des Vaisseaux, en rendant leur route plus certaine. Dans la Géographie elles contribuent à la perfection des Cartes, dont il nous explique la nature & les espéces, les bonnes & les mauvaises qualités, & les différentes projections. On voit par ce qu'il nous dit, combien il est difficile d'en construire de parfaites, soit par l'inéxactitude des itinéraires & des relations des voyageurs, soit par la longueur du temps qu'il faut pour s'assurer de la précision des observations astronomiques. Il nous fait ensuite connoître les problêmes les plus curieux de l'Astronomie & les distances itinéraires des Anciens & des Modernes. Dans la division naturelle & Physique de la Terre, M. *de Mornas* fait encore beaucoup d'observations. Il regarde les montagnes comme les liens qui forment la structure du Globe, & les compare aux

Digitized by Google

côtes & aux os qui soutiennent le corps de l'homme. Il les fait ensuite envisager comme un effet admirable de la sagesse & de la bonté de Dieu, par les avantages qu'on en retire. En parlant des mers, il fait observer que la Méditerranée & la Mer Baltique sont pleines de goufres; que la Mer Morte & la Méditerranée se déchargent dans la Mer Rouge par des canaux souterrains ; que la Mer Caspienne communique également par un pareil canal au Golfe Persique ; enfin que la Mer du Sud, ou pacifique paroît beaucoup plus haute que le Golfe du Mexique & que l'Océan Occidental. Il expose ensuite en détail les différentes parties de la Mer & de la Terre, les différens Gouvernemens, les Religions, les Langues, & un Tableau fort curieux de quantité de noms Géographiques, qui en différentes langues indiquent la situation des lieux. On voit par exemple, que le mot *Altdorf* en langue Teutone signifie vieux Village & répond au mot François la *Vieuville*. *Bec*, en Normand & en anglo-Saxon, signifie ruisseau, & indique qu'un lieu est situé auprès : comme *Caudebec*, *Bec* d'Ambez, *bec* d'Allier, & répond au mot *Bach* ou *Pach* des Allemands. *Brica*, *Briva*, *Briga*, en langue Celtique,

Digitized by Google

Bruck, en Allemand, *Bridge* en Anglois, signifie un pont, & indique que le lieu est situé au passage d'une rivière, sur un pont. *Dunum* en Latin, *Dun* ou *Down* en Anglois, *Duynen* en Flamand, ou *Dunen*, ou *Dinen* en Saxon, indique qu'un lieu est situé sur une hauteur. *Fleur* en François, *Fleat* en Anglois, *Fleet* en Allemand, signifie qu'un lieu est situé près de la mer. *Conflant*, *Bec*, *Bouche*, *Cognac*, *Cosne*, *Condé*, *Candé* en François, *Mouth* en Anglois, *Mund* en Allemand, signifie qu'un lieu est à l'embouchure d'une rivière. Cette Carte est pleine de semblables recherches. M. *de Mornas* nous donne ensuite en trois Cartes toute la Théorie de l'air. Il explique les propriétés de l'air, les effets de la refraction, les causes des différentes expériences, la différence des vents, leurs causes, leurs directions, leur variation, leurs bonnes & mauvaises qualités ; enfin la connoissance, les causes & les effets de tous les météores. L'Auteur nous transporte ensuite dans le Ciel, & nous donne le détail de toutes les constellations, la manière de connoître les principales Etoiles dans le Ciel, les hauteurs du Soleil, les causes & les effets de la Parallaxe, la Théorie des Cométes & celle des Plané-

Digitized by Google

tes tant principales que subalternes. Enfin il termine son Ouvrage par quatre Cartes sur la distribution du temps, sur les Eres, sur les Olympiades, les Cycles, les Périodes, & les Epoques. On peut regarder cette première partie comme la production la plus complette que nous ayons en ce genre : elle est de nature à nous faire desirer la suite de cette précieuse collection. En effet, le travail en est immense, la marche admirable, le plan neuf, l'exécution parfaite, & par conséquent l'acquisition nécessaire. La collection entière que l'Auteur se propose de donner incessamment peut tenir lieu de Bibliothèque à bien des gens, puisqu'elle contiendra une Histoire Politique, Militaire & Civile de l'Univers, une Chronologie générale & une description exacte de la Terre. Comme l'Auteur, vû les dépenses qu'il a été obligé de faire pour la gravure de la première partie, ne peut retirer ses avances de long-temps, il se propose de donner les deux autres parties par Souscription. Nous aurons dans peu occasion de parler du plan général de la seconde partie qu'il va faire paroître incessamment.

Digitized by Google

LA SCIENCE DU GOUVERNEMENT.

Nous avons déja annoncé le IVe Volume de la Science du Gouvernement, sur le Droit naturel, dédié au ROI DE POLOGNE.

Rien ne porte à la conviction comme la justesse des comparaisons M. l'Abbé de *Burle* à qui nous sommes redevables de l'importante production de M. de *Réal* son oncle, s'écarte de la route ordinaire de louer les Grands de la Terre. Dire à un Roi qu'il est généreux, libéral, affable, bienfaisant, populaire, c'est le lieu commun des flatteurs; mais former un tableau qui manifeste ces qualités éminentes, c'est plaire au Prince avec autant de décence que de certitude. Cette façon de penser a porté M. l'Abbé de *Burle* à mettre simplement la Tête du Roi aussi ressemblante que bien gravée au Frontispice des Gouvernemens de l'Europe, avec une Sentence prononcée par l'Oracle Divin qui caractérise ce grand Monarque, & pour ainsi dire l'*apothéose*.

Tous les cœurs, toutes les voix se réunissent sur le parallèle de *Titus* & de *Stanislas*, également l'amour & les délices

Digitized by Google

des Peuples, ayant du regret de laisser passer un jour sans le marquer par un bienfait. Ce paralléle est heureusement exprimé par quatre vers au bas du Portrait du Roi de Pologne.

Aux Héros bienfaisans, jalouses destinées,
Vous retranchez en vain des États, des années;
Titus & *Stanislas* auront fait moins d'heureux :
Mais l'un vit dans les cœurs, l'autre regne sur eux.

L'Épître dédicatoire à ce Prince est dans le même goût.

SIRE,

M. de *Réal*, libre dans ses jugemens, affranchi de toute prévention de lieu & de naissance, écrit en habitant du Monde qui cherche la vérité, qui aime ses semblables. Avec cette liberté de penser, SIRE, mon oncle a etabli les vrais principes du droit naturel, gravés dans le cœur de Votre Majesté. Elle a prévenu depuis longues années les suffrages des Puissances de l'Europe (*a*), dans un Mo-

(*a*) Le Roi a donné des marques de sa satisfaction a l'Abbé de *Burle* : le Roi d'Espagne de sa générosité ; le Roi de Dannemarck de sa bienveillance.

Digitized by Google

nument écrit de sa main (*a*), à l'occasion de trente-six lettres qu'il eut l'honneur de lui écrire. L'hommage que je fais à Votre Majesté de ce Traité, est une suite indispensable du zéle ardent & du plus profond respect de l'oncle & du neveu.

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très-humble, très-affectionné & soumis Serviteur, l'ABBÉ DE BURLE RÉAL DE CURBAN.

Dire à un Prince qu'il a les vrais principes du Droit naturel, gravés dans son cœur, c'est le plus grand des éloges. Pour priser cette élévation de sentimens, nous sommes persuadés qu'on verra avec satisfaction l'idée que M. de *Réal* donne du Droit naturel.

IDÉE DU DROIT NATUREL.

Les régles de notre conduite ont une source primitive, où il est nécessaire que nous puisions des connoissances qui fixent

(*a*) Je vous suis bien obligé de votre exactitude; Rien n'est si beau que les écrits que vous m'envoyez; je desire vivement d'en témoigner ma reconnoissance en toute occasion au très-digne Auteur de ces Ouvrages.

notre

notre entendement, & qui, en éclairant notre esprit, déterminent notre volonté. Pour juger des devoirs des Sujets envers leurs Princes, des devoirs des Princes envers leurs Sujets, & des obligations mutuelles des hommes vivans dans les sociétés civiles, ce qui est l'objet de la Science du Gouvernement, il faut d'abord examiner les régles qu'avoient ou qu'auroient eu ces mêmes hommes vivans dans l'égalité naturelle, & dans une indépendance absolue.

Les hommes ne vivent plus dans l'état naturel; ils n'ont même jamais vécu dans l'état purement naturel; & le droit naturel est néanmoins le premier principe de leur conduite & la base de la Science du Gouvernement. Ils ont renoncé à l'égalité dans laquelle la nature les avoit fait naître, & ils ont formé des Corps politiques. Ils avoient des Droits, les ont-ils encore? Ils étoient tenus de certains devoirs, & ils ont contracté d'autres engagemens. Quels sont-ils? Comme l'objet de la Science du Gouvernement est de connoître ce que les hommes considérés dans ces corps moraux sont obligés de faire, ce qu'ils peuvent ou ne peuvent point, ce qu'ils ont conservé de leurs Droits naturels & ce qu'ils en ont cédé;

Digitized by Google

ce qui leur est resté de leur premiere liberté & ce qu'ils en ont perdu, il faut nécessairement remonter à la source, & examiner quels étoient leurs droits & leurs engagemens dans l'état de nature, ce qui nous conduira à connoître quels ils sont dans l'état civil.

En parlant de l'état naturel dans ce Traité, je n'entends pas parler, comme l'on voit, de ce temps opposé à celui de la Loi écrite & à celui de la Loi de grace, qui fournissent des époques aux Chronologistes dans l'ordre de la Religion; car dans l'état naturel entendu de cette manière (*a*), il y avoit des sociétés civiles, & les hommes ne jouissoient par conséquent plus des droits de la liberté naturelle prise dans toute son étendue. L'état naturel dont je parle ici, est celui où l'on considére les hommes hors de toute société civile, libres de tous engagemens contractés, & précisément tels que la nature les fait naître.

L'homme naît dans la privation de toutes choses, dans les larmes, dans la douleur, & il gît d'abord dans un berceau

(*a*) Voyez dans le Traité du Droit Ecclésiastique, l'idée de ce Droit, au I. Sommaire: *Des diverses Loix sous lesquelles les hommes ont vécu par rapport à la Religion.*

Digitized by Google

pieds & mains liés. Nous ne pouvons nous représenter un homme qui seroit, pour ainsi dire, tombé des nues, absolument abandonné à lui-même, sans ressource dans ses maux, sans appui dans ses adversités, sans être ni favorisé de la Divinité, ni secouru par ses semblables, que notre imagination n'en soit éffrayée, & que nous ne trouvions que cet homme seroit extrêmement misérable. Enfant, il périra infailliblement, à moins que, par une sorte de miracle, quelque bête ne lui donne le secours que la nature porte les bêtes à donner aux animaux de leur espéce; & s'il reçoit ce secours imprévu & funeste, il sucera avec le lait la férocité de sa mère nourrice. Homme fait, il sera nud ou couvert de mousse, sans usage de la parole, plein d'étonnement à l'aspect du Soleil & de tout ce qui s'offrira à sa vue, environné d'élémens qui concourent à le détruire, attaqué par ses semblables, en proie aux bêtes féroces, allarmé de tout, éffrayé au moindre bruit, livré à la tristesse & à l'ennui, dans l'ignorance & dans la défiance de son sort, goûtant, pour appaiser sa faim, de tout ce qui se se présentera devant lui, & se désaltérant de la premiere eau bourbeuse qu'il trouvera, cherchant enfin à se garantir des

Digitized by Google

injures de l'air, par sa retraite dans quelque caverne ou dans le fond de quelque épaisse forêt. Quel malheureux genre de vie! Si, pour pousser notre hypothèse plus loin, nous supposons que plusieurs hommes se trouvent à la fois dans cette triste & accablante situation, & que quelques-uns d'entr'eux se rencontrent dans un Pays désert, quel secours se donneront-ils les uns aux autres, également ignorans, sans éducation, sans industrie?

Pourroit-on n'être pas éffrayé de la seule idée de la nature humaine considérée en elle-même, dans un abandonnement total, dans la privation de tous les établissemens inspirés à l'homme par la Divinité, & de toutes les inventions purement humaines!

Rassurons-nous pour le bonheur des hommes. Jamais ils n'ont pu se trouver dans cet état, pris dans toute son étendue. Un homme qu'un naufrage ou quelqu'autre accident jette dans un désert ou dans une Isle inhabitée, ne se trouve pas dans toutes les circonstances de cet état purement naturel que je viens de décrire. Il conserve le souvenir, & de l'industrie dont les hommes avec qui il a vécu lui ont donné l'exemple, & de l'usage des commodités de la vie dont il a été le té-

Digitized by Google

moin; il peut par là pourvoir en quelque ſorte à ſes beſoins; mais un enfant expoſé dans un déſert, privé de tout ſecours humain, y périroit infailliblement. Graces à la Providence du Créateur! Les hommes en venant au monde ſont mis entre les mains de leurs parens, par la nature même, qui inſpire aux pères le ſoin de la conſervation de leurs enfans; & le genre humain a eu des ſecours qui l'ont empêché de tomber dans cet état terrible de miſére & d'abandonnement.

La Religion nous apprend que, par un effet particulier de la Providence Divine, les premiers hommes apprirent de bonne heure les arts les plus néceſſaires à la vie, & que, portés par-là même, à la ſocialité, ils ſatisfirent à leurs beſoins réciproques. Il eſt dit dans la Genèſe, que Dieu fit des habits de peaux à Adam & à ſa femme (*a*), c'eſt-à dire, dans le langage Hébreu, qu'il leur enſeigna le moyen d'en faire. Comment eſt-ce que, deſtitués de tout inſtrument de fer, ils auroient pu s'aviſer d'une telle invention, avant que la coutume d'égorger les bêtes eût été établie? On peut inférer de-là que la Providence

(*a*) *Fecit quoque Dominus Deus Adæ & uxori ejus tunicas pelliceas, & induit eos.* Geneſ. III, 21.

Digitized by Google

Divine instruisit les premiers hommes de plusieurs autres choses qui n'étoient ni moins difficiles à inventer, ni moins nécessaires à la vie. Dieu n'ayant pas voulu que la terre produisît d'elle-même ce qui étoit nécessaire à la subsistance des hommes, & ayant expressément ordonné à nos premiers parens de la cultiver & de manger leur pain à la sueur de leur visage, il doit nécessairement leur avoir enseigné l'art de l'agriculture, la nature des grains, le temps propre aux semences, celui de recueillir la moisson, la manière de faire du pain. Tout cela n'auroit pu être découvert que fort tard, & il est certain que les premiers enfans d'*Adam* étoient laboureurs, & qu'ils avoient par conséquent l'usage du fer. Ce que la Genèse dit de *Tubalcaïn*, fils de *Lamech*, qu'il polissoit tout ouvrage d'airain & de fer (*a*), ne suppose point qu'il fut l'inventeur de l'art de le forger, mais qu'il perfectionna cet art. Deux Peuples différens qui tous deux ont porté autrefois le nom de *Chalybes*, ont eu la réputation, non d'avoir trouvé, mais d'avoir perfectionné l'invention du fer. Le premier est une Nation de la Scy-

(*a*) *Tubalcaïn qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.* Genes. IV, 22.

Digitized by Google

thie qu'on prétend avoir la première fouillé les mines de fer ; le second, une Nation d'Espagne sur les bords du fleuve de *Chalybes*, qu'on nomme aujourd'hui *Cabbé*, dont les eaux sont excellentes pour tremper le fer & pour en faire l'acier. Sans doute, les premiers hommes ont été instruits par la Providence de toutes les choses nécessaires à la vie.

Que si dans la suite quelques Peuples furent dans l'ignorance de ces choses, cela vint vraisemblablement de ce que, contraints par la violence des autres hommes, d'abandonner des pays heureux où ils en avoient l'usage & de fuir dans des pays déserts, ils ne purent les y porter, ou négligérent de le faire. Les anciens habitans de la Gréce ayant perdu, on ne sçait par quel accident, l'usage du bled, vécurent long-temps de glands & de fruits sauvages avant que la connoissance de l'agriculture se renouvellât parmi eux. Il n'est pas aisé d'expliquer au juste, comment les hommes perdirent le souvenir des arts, pendant les longues années de la barbarie où ils furent plongés ; mais ce qu'on voit clairement dans l'Histoire, c'est que plus on approche des lieux où les enfans de Noé vécurent, plus on y trouve les Sciences

Digitized by Google

& les Arts dans leur perfection ; & que plus on s'en éloigne, plus on les trouve négligés ; de sorte que, pour les rétablir, il a fallu remonter à l'origine d'où ils étoient partis.

Il est constant qu'aux établissemens inspirés par la Divinité, les hommes ajoutérent plusieurs inventions ; que l'industrie humaine fut animée à la vue des choses que le Seigneur leur avoit apprises ; que peu-à-peu les Arts se perfectionnérent ; & qu'après avoir été comme perdus, ils se rétablirent. L'expérience & l'industrie, si nécessaires aux besoins de la vie, ne s'acquiérent que par la succession des siécles. Cela paroîtra évident, si d'un côté l'on fait réfléxion au temps que les hommes ont employé à se policer, à inventer & à perfectionner les Arts, & si de l'autre l'on considére que plusieurs hommes n'ont contribué de quoi que ce soit à cette invention, qu'ils ne contribuent de rien à perfectionner les choses inventees, & qu'ils n'en comprennent pas même le méchanisme. Les idées se succédent, & les Arts ne s'inventent que par imitation. Une premiere idée renferme le germe d'une seconde, & celle-ci en se développant, donne la naissance à une troisiéme, & ainsi de sui-

Digitized by Google

te. C'est le caractère de l'esprit humain, il n'avance que par degrés dans ses productions, semblable à la nature qui fait & qui multiplie les siennes, en s'imitant & en se répétant elle-même, lorsqu'elle paroît le plus se varier.

A toutes sortes d'arts & à toutes les commodités de la vie, les hommes ajoutérent l'établissement des Sociétés civiles qui en sont la perfection. Que ne gagnerent-ils pas à renoncer à une partie de leur liberté & à se donner des maîtres! Sous la garantie des Loix, nous pouvons sans crainte voyager dans toutes les parties du monde habitable; dans les pays étrangers, sur la foi du droit des gens, dans le nôtre, sur la foi des Ordonnances Royales. Elles sont nos gardes pendant le jour, nos sentinelles pendant la nuit, nos escortes fidelles en tout temps & en tout lieu. En quelqu'endroit du Royaume que je me transporte, je vois par-tout le Sceptre de mon Roi qui assure ma route, qui tient tout en respect, tout en paix, les laboureurs dans les campagnes, les voyageurs dans les forêts, les artisans dans les villes, les marchands sur la mer. Il semble que toutes les passions soient désarmées; le cœur peut bien encore recevoir secrettement quelques impressions rebelles, mais

le bras retenu par la crainte, n'ose plus les servir à leur gré. Semblable à ces torrens qui coulent entre des montagnes, il faut que les passions se resserrent dans leur enceinte. S'il en est quelqu'une qui déborde encore malgré la digue que lui opposent les Loix, elles la font rentrer à l'instant dans son lit, pour ne plus désoler que son propre terrein, ou du moins pour ne causer au dehors aucun ravage considérable.

Que de misére dans l'état purement naturel ! Que de grandeur dans les établissemens inspirés aux hommes par la Divinité & dans les inventions purement humaines !

Les hommes ne peuvent être sans régle dans cet état d'excellence où Dieu les a mis. Il faut qu'ils en ayent une qui leur présente des principes fixes de conduite, & ils l'ont. C'est dans les Loix qu'ils la trouvent ; & comme la Loi naturelle est la première de toutes, & le fondement de celles que les hommes ont établies, c'est par la Loi naturelle que je commencerai l'explication de toutes les Loix.

La Loi naturelle est une régle que la droite raison montre aux hommes pour diriger leurs actions, & pour leur faire

Digitized by Google

appercevoir ce qui est juste & équitable, soit qu'ils vivent en particulier, soit qu'ils soient membres d'un Corps.

La raison toute pure a posé les fondemens de ce Droit, pour la sûreté du genre humain; & la nature même est l'auteur de cette régle, laquelle, dans son origine, n'a d'autre livre que les esprits & les cœurs. La philosophie morale est proprement la science de l'homme, celle qui lui apprend à se connoître, à se conduire, à se rendre utile à la Société. C'est la juste application des moyens propres à la fin que nous devons nous proposer. C'est la proportion des objets avec nos idées, la convenance entre les actions & les objets de ces actions. C'est l'impression de la lumière de la raison sur ce que nous devons à Dieu, à nous-mêmes, & aux autres hommes.

Cette régle est droite comme la raison qui la contient, parce qu'elle enseigne le chemin le plus court pour arriver au but qu'on doit se proposer. On l'appelle de ce nom à cause de la ressemblance naturelle qu'elle a avec la ligne droite qui est la plus courte entre deux points; & c'est ainsi que les actions, étant comparées avec la Loi qui est la régle des mœurs, sont dites moralement bonnes ou droi-

Digitized by Google

tes, si elles s'y trouvent conformes.

Ce droit naturel est divin, puisque Dieu est l'Auteur de la Nature, & que nous ne tenons pas moins de lui la raison que la vie; que sa sagesse est la régle de la raison en qui elle existe éternellement; & qu'il est cette lumière infinie & immuable qui se donne à tous sans se partager, cette vérité souveraine & universelle qui éclaire tous les esprits, comme le soleil éclaire tous les corps. La Loi naturelle fondée sur la Raison est éternelle & immuable comme la Raison.

» Nos plus grands Philosophes ont » pensé (dit *Ciceron*) que la Loi n'est » point une invention de l'esprit humain, » ni un Réglement fait par les hommes, » mais quelque chose d'éternel qui régle » l'Univers par la sagesse de ses comman- » demens & de ses défenses. Selon eux, » cette première & dernière Loi est l'es- » prit de Dieu même, dont la souveraine » raison fait faire ou empêche qu'on ne » fasse tout ce qui se fait ou ne se fait » point. C'est de cette Loi que tire sa sa- » gesse celle que les Dieux ont donnée » au genre humain, laquelle n'est autre » chose que l'esprit du Sage, qui sçait » commander le bien & défendre ce qui

» y est contraire ..... (*a*) Il y a une » raison (rapporte-t-il plus loin) fondée » sur la nature même, qui porte au bien » & qui détourne du mal; & cette rai- » son a force de Loi, non-seulement du » jour qu'elle est redigée par écrit, mais » dès l'instant qu'elle commence à rayon- » ner: or il est dubitable qu'elle a com- » mencé avec l'esprit de Dieu même; » c'est pourquoi la Loi proprement dite, » la première & la principale Loi, celle » qui a vraiment pouvoir de commander » & de défendre, est la droite Raison de » Dieu même (*b*). Cette Loi (ajoute-t-il

(*a*) *Hanc igitur video sapientissimorum fuisse sententiam: legem neque hominum ingeniis excogitatam, neque situm aliquod esse populorum, sed æternum quiddam quod universum mundum regeret, imperandi prohibendique sapientia. Ita principem legem illam & ultimam mentem esse dicebant, omnia ratione aut cogentis aut vetantis Dei: ex qua illa lex quam Dei humano generi dederunt, rectè est laudanda.* Cicer. de Legib. Lib. II.

(*b*) *Erat enim ratio mensque sapientis, ad jubendum & ad deterrendum idonea ..... Erat enim ratio profecta à rerum naturâ & ad rectè faciendum impellens & à delicto avocans: quæ non tum denique incipit lex esse cum scripta est; sed tunc cum orta est: orta autem simul est cum mente divinâ, quamobrem lex vera atque princeps apta ad jubendum & ad vetandum ratio est summi Jovis.* Cicer. de Legib. Lib. II.

Digitized by Google

» ailleurs), n'eſt pas écrite au dehors, mais » elle eſt imprimée au-dedans de nous, » elle n'a été ni appriſe ni reçue, mais » plutôt priſe, puiſée, & tirée du ſein » même de la nature (*a*). De toutes les » choſes qui ſont matière d'entretien en- » tre les ſçavans (dit auſſi ce même Phi- » loſophe) il n'y en a conſtamment aucu- » ne de plus eſſentielle, que de bien com- » prendre que nous ſommes nés pour la » Juſtice, & que le Droit n'eſt point un » établiſſemenr de l'opinion, mais de la » nature; (c'eſt-à-dire, ſuivant le langa- » ge de ce temps-là, de la raiſon;) cette » vérité devient évidente (ajoute-t-il en- » core) ſi l'on jette les yeux ſur les rap- » ports d'égalité & de raiſon qui ſont en- » tre les hommes (*b*). »

Je rapporte ces longs paſſages, parce qu'il eſt utile qu'on voie ce que les Payens

(*a*) *Hæc eſt enim non facta ſed nata lex quam non didicimus, accipimus, legimus, verum ex naturâ ipſa arripuimus, hauſimus, expreſſimus, ad quam non docti, ſed facti; non inſtituti, ſed imbuti ſumus.* Cicer. Orat. pro Mil.

(*b*) *Sed omnium quæ in hominum doctorum diſputatione verſantur, nihil eſt profectò præſtabilius quàm planè intelligi nos ad juſtitiam eſſe natos, neque opinione ſed naturâ conſtitutum eſſe jus. Id enim patebit ſi hominum inter ipſos ſocietatem conjunctionemque perſpexeris.* De Legib. Lib. I.

Digitized by Google

ont pensé de la Loi naturelle, en même temps qu'on lit ce que les Chrétiens en disent; afin que les esprits attentifs connoissent, dans le rapport de ce que les uns & les autres enseignent, combien est court le chemin de la Philosophie au Christianisme. Si l'on retranche la pluralité des Dieux, des expressions qu'ont employé dans leurs Ouvrages les plus éclairés d'entre les Philosophes du Paganisme, il n'y en reste point dont les Chrétiens ne puissent se servir.

Qu'un grand Philosophe de nos jours ait prétendu qu'il n'y a aucune idée innée; qu'il l'ait prouvé même, si l'on veut, cela ne fait rien au systême que je développe ici. Ce Philosophe a déclaré qu'il ne prétendoit pas qu'il n'y eût que des Loix positives. Il a uniquement voulu mettre de la différence entre une Loi innée & une Loi de nature; entre une vérité gravée originairement dans l'âme & une vérité que nous ignorons, mais dont nous pouvons acquérir la connoissance en nous servant, comme il faut, des facultés que nous avons reçues de la nature; & il a simplement soutenu que ceux qui supposent une Loi innée, & ceux qui nient qu'il y ait aucune Loi qui puisse être connue par la lumière de la raison, c'est à-dire,

ſans le ſecours d'une révélation poſitive, ſe trompent également (*a*).

La perſuaſion où nous ſommes de l'exiſtence d'un Dieu ſage, bon, tout-puiſſant, nous doit faire faire cette réfléxion : que dépendans de cet Etre ſouverain à l'égard de notre exiſtence, nous en dépendons auſſi à l'égard de nos actions ; & que nous ſommes obligés de pratiquer tous les devoirs qui ſont compris ſous le nom de religion naturelle. Jamais la Divinité ne m'a parlé elle-même (peut ſe dire chaque homme) mais ne me parle-t-elle pas par l'entremiſe de ma raiſon ? Je dois donc écouter cet interpréte fidéle, le ſeul que je connoiſſe juſqu'ici.

Les différentes Loix, je l'ai expliqué ailleurs (*b*), ne ſont que la Loi naturelle appliquée aux hommes avec les modifications convenables aux ſituarions où ils ſe trouvent. Le Droit Civil, le Droit Public, le Droit Eccléſiaſtique, le Droit des Gens, ont leur fondement dans le Droit naturel. Aux preuves que j'en ai données, j'ajouterai ici celles qui ſe tirent de la Religion révélée.

(*a*) Locke, Eſſai ſur l'entendement humain, Liv. I, Chap. II, v. 13.

(*b*) Dans l'idée générale de la Science du Gouvernement qui eſt à la tête de l'Introduct.

Digitized by Google

Nous trouvons la Loi naturelle dans celle que Dieu donna à nos premiers parens. Adam, créé dans l'état d'innocence, avoit les idées du bien & du mal avant sa chûte. Il ne pouvoit comprendre les ordres de Dieu, sans voir de l'honnêteté dans l'obéissance, & de la turpitude dans la désobéissance. Le Législateur, dans la première Loi qu'il donne à Adam, suppose que l'homme s'aime lui-même; puisque cette Loi est fondée sur des promesses & sur des menaces. On lui propose le bien & le mal. On l'éclaire pour connoître l'un & l'autre. On l'engage à la reconnoissance que la nature elle-même nous prescrit. Dieu lui demande un hommage pour les faveurs qu'il lui accorde, & cet hommage consiste à s'abstenir de manger du fruit d'un seul arbre. On lui prescrit le devoir de sa conservation. *Au jour que tu en mangeras*, lui dit-on, *tu mourras de mort* (*a*). C'est la Loi naturelle accommodée à l'état où Adam se trouvoit alors. On ne pouvoit pas encore lui défendre l'usage des idoles qui lui étoient inconnues, ni de blasphémer le nom du Seigneur, lorsqu'il ne faisoit que commencer de le bénir; ni de tuer son prochain

(*a*) Genes. Chap. II, v. 17.

Digitized by Google

qui n'existoit point encore ; ni de commettre adultère, lorsqu'il n'y avoit qu'une seule femme ; ni de dérober, dans un temps où toutes choses lui appartenoient, ni de porter faux témoignage, quand il n'en pouvoit porter que contre lui-même ; ni de convoiter, puisque toutes choses étoient à lui. Mais lorsque les hommes se furent multipliés sur la terre, comme ils changerent d'état, Dieu retraça de temps en temps la Loi naturelle & la donna aux hommes.

Les Israëlites avoient été délivrés de la captivité d'Egypte par le Seigneur. Le suprême Législateur s'enveloppe, pour ainsi dire, de ce bienfait, pour les porter à l'obéissance qu'ils lui devoient. *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré hors du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point*, (*a*) &c. On voit bien que ce motif est particulier aux Israëlites, & qu'il n'a pas la même force sur le cœur des hommes qui n'ont point eu de part à cette délivrance. Le Décalogue est l'abrégé du droit naturel, & tous les principes de l'Ancien Testament n'en sont que l'explication proportionnée à l'état & aux besoins du Peuple d'Israël. Les grands motifs

(*a*) Exod. Chap. XX, v. 2.

Digitized by Google

qui soutiennent cette Loi sont les bénédictions & les malédictions temporelles, parce que le temps n'étoit pas encore venu de révéler clairement la vie & l'immortalité bienheureuse en Jesus-Christ.

Si la Loi de Moyse étoit la Loi naturelle accommodée à l'état de la nature périssable, la Loi de J. C. est la Loi naturelle accommodée à l'état de Chrétien & d'homme immortel. Cela paroît assez par l'économie des deux Loix. Sous l'ancienne, Dieu ne semble se manifester que pour ouvrir les abîmes de la terre, pour embraser les montagnes, pour menacer les corps de ses Jugemens, ou pour exécuter les Arrêts de sa Justice sur la nature périssable. Sous la nouvelle, on voit des hommes mépriser la rigueur des élémens & la persécution des hommes, souffrir avec autant de constance que s'ils souffroient dans un corps emprunté, transportés de joie au milieu du feu qui les consume, & triomphant de voir dissoudre ce composé que les autres hommes conservent si précieusement. Pourquoi cela? parce que ces hommes animés de l'esprit de Dieu, sont soutenus par l'idée de l'éternité que la miséricorde de Dieu leur a fait connoître distinctement.

L'Evangile a tout réduit à la première

Digitized by Google

institution, au Droit Naturel. Dans l'ancienne Loi Dieu avoit prescrit plusieurs cérémonies pour retenir dans le devoir une nation indocile & attachée aux choses sensibles ; & le Droit que Dieu donna à son Peuple du temps de Moyse, renferme plusieurs choses au-delà du Droit Naturel, lesquelles n'étoient fondées que sur le bon plaisir de Dieu. Mais il n'y a rien dans l'Evangile qui ne soit de Droit Naturel, si on en excepte les vérités qui sont l'objet de notre foi, l'usage des Sacremens qu'il a établis, beaucoup de pratiques qu'il ordonne ou qu'il conseille, dont le Droit Naturel n'éxigeroit pas l'exercice, quoiqu'elles soient très-conformes à l'honnêteté naturelle, & quelques autres observances que J. C. a interdites, & dont le Droit Naturel ne nous éloigneroit pas absolument, quoique la raison toute seule suffise à montrer qu'il est mieux de s'en abstenir que de se les permettre.

Le reste au Mercure prochain.

Digitized by Google

ÉLOGE HISTORIQUE de Monseigneur LE DUC DE BOURGOGNE, *par* M. LEFRANC DE POMPIGNAN, *de l'Académie Françoise. A Paris, de l'Imprimerie Royale, in-8°. 1761.*

L'ÉPITRE Dédicatoire, l'Avertissement & le corps de l'Ouvrage sont les trois parties de cette Brochure intéressante, qui méritent chacune séparément, d'arrêter les regards & de fixer l'attention de nos Lecteurs.

L'Épitre est adressée à MONSEIGNEUR LE DAUPHIN & à MADAME LA DAUPHINE. C'est par leurs ordres que l'Auteur leur présente un Ouvrage dont ils avoient daigné entendre la lecture, & qu'ils avoient honoré de leur approbation. » C'est, dit » M. *de Pompignan*, c'est l'Histoire & » l'éloge d'un Prince que vous pleurez » encore, parce que c'étoit votre fils, & » que la France pleurera toujours, parce » qu'il vous eût ressemblé ..... C'est » la première fois qu'on a écrit la vie d'un » enfant de neuf ans ; mais c'est la premiè- » re fois aussi qu'une vie de neuf ans a » mérité d'être écrite. Celle-ci.... fera

» l'étonnement de nos neveux, & embel-
» lira les Fastes de la première Maison de
» l'Univers. Il étoit réservé à cete Maison,
» si féconde en Héros de tous les genres,
» de nous offrir encore de nouveaux mo-
» déles d'héroïsme, dans les enfans mê-
» me qu'elle produit.... Ce doit être un
» soulagement à votre douleur, d'imagi-
» ner, en vous rappellant celui qui en est
» l'objet, que vous-même le proposerez
» pour exemple à vos arrières-petits-fils,
» & que l'Histoire de sa courte vie sera
» éternellement l'école des jeunes Princes
» de votre postérité.

L'Auteur s'adresse ensuite à MADAME LA DAUPHINE, & lui dit : » C'est sur vous
» qu'il tourna ses derniers regards ; c'est
» à vous qu'il adressa ses dernières paro-
» les.... Vous ne trouverez l'adoucisse-
» ment de vos regrets, que dans vos ver-
» tus, & dans celles de l'auguste époux à
» qui vous avez donné cette précieuse fa-
» mille, où se réunissent vos consolations
» mutuélles, notre espérance & notre
» félicité. Fille de ces Princes belliqueux,
» qui disputérent si longtemps à *Pepin* &
» à *Charlemagne* les plus nobles Provin-
» ces de la Germanie, vous avez mêlé au
» plus beau sang du monde, le sang illus-
» tre & courageux des Héros Saxons. Ils

» vous ont appris à ſupporter avec fermeté
» les malheurs de la condition humaine.
» Élevée par une mère magnanime, qui a
» mérité les larmes & l'admiration de tou-
» te l'Europe, vous trouverez dans votre
» nouvelle Patrie, & dans la Cour d'un
» Roi qui vous chérit comme ſa fille,
» une autre mère auſſi tendre & auſſi ver-
» tueuſe, qui fait ſon bonheur du vôtre,
» & de celui de tous ſes enfans. C'eſt dans
» les charmes de cette ſociété Royale
» & bien douce, que des mains chéres
» eſſuyeront vos pleurs, &c.

Cette Epître auſſi noble qu'attendriſſante, eſt ſuivie d'un avertiſſement ſur la certitude des Mémoires qui ont ſervi à la compoſition de cet *Eloge Hiſtorique*. On ſçait combien on exagére ordinairement dans tout ce qu'on dit des talens extraordinaires, & des qualités rares des enfans, & ſurtout des enfans des Princes. Ce n'eſt point ſur de pareils matériaux qu'a été fait l'Éloge de M. le Duc de Bourgogne. Quoique ce Prince eût beaucoup d'eſprit, on n'a répété de lui ni épigrammes, ni bons mots; mais il ne diſoit ni ne faiſoit rien qui ne fût un trait de caractère; & c'eſt à quoi on s'eſt attaché principalement dans le détail des faits qu'on nous remet ſous les yeux. Lorſqu'il a fallu

citer ses propres paroles, on s'est imposé la loi de les rapporter sans aucun changement, & sans la moindre altération, telles qu'elles ont été conservées par les personnes qui avoient eu le bonheur de les recueillir de sa bouche.

Au récit des faits, M. *Lefranc de Pompignan* mêle souvent des réfléxions qui les précédent ou qui les suivent. Dans l'extrait que nous allons en faire, nous choisirons les traits les plus intéressans.

On entretenoit un jour Mgr LE DUC DE BOURGOGNE des hautes qualités du Roi son Ayeul, & de la maladie qu'il avoit éssuyée à Metz. » On lui peignoit des couleurs les » plus vives & les plus vraies, cette épo- » que attendrissante, cette désolation uni- » verselle, qui n'eût pas été plus grande si » l'Ange de la mort eût menacé la France » entière. Ces témoignages d'affection si » éclatans & si extraordinaires, que pour en » bien juger, il faut en avoir été témoin; » on lui apprenoit surtout que ce fut en » cette occasion que les François donné- » rent à leur Roi ce nom précieux, ce » titre unique, né du sein de la douleur » & de la joie, & formé par acclamation. » Ce récit l'échauffoit, le transportoit. *Ah! que le Roi*, s'écria-t-il, *dut être sensible à tant d'amour, & que j'acheterois volontiers*

volontiers ce plaisir au prix d'une pareille maladie.

Le jeune Prince, continue l'Auteur, possédoit supérieurement la Langue Françoise; il la parloit avec une correction & une pureté qui étonnoit. Clair & concis dans tout ce qu'il disoit, il vouloit qu'on s'énonçât avec netteté & précision lorsqu'on avoit l'honneur de lui parler. Sa délicatesse sur cet article étoit extrême. Il se contraignoit pour ne pas marquer une sorte d'impatience quand on lui parloit, ou qu'on lui expliquoit quelque chose d'une manière obscure.

On avoit présenté à Mgr *le Duc de Bourgogne* une Table chronologique de tous les Rois de France depuis la fondation de la Monarchie. Les Historiens qui remontent jusqu'à *Pharamond*, en comptent ordinairement soixante-cinq. Il se figura que tous ces Rois étoient ses ayeux; & l'on remarqua que son cœur s'en élevoit sensiblement. Le Duc de *la Vauguyon* crut qu'il étoit bon de lui dire qu'on n'avoit point de preuves que les Rois de la troisiéme Race descendissent de la première, ni même de la seconde. Il en parut étonné, & répondit avec une sorte de dépit : *Au moins, Monsieur, je descends de S. Louis & de Henri IV.*

Digitized by Google

Ce Prince jouoit un jour tête-à-tête avec un de ses Sous-Gouverneurs. Il y eut un coup douteux & qui méritoit d'être décidé. Le *Duc de Bourgogne* soutenoit avec chaleur qu'il avoit gagné; le Sous-gouverneur de son côté soutenoit la même chose; & pour éprouver le Prince, il affectoit autant d'ardeur & d'obstination que lui. *Vous croyez avoir raison*, lui disoit-il, *& moi aussi. Qui est-ce qui cédera? Ce sera vous*, repliqua le *Duc de Bourgogne* d'un ton un peu altéré; & tout de suite prenant un air serein, il ajouta: *parce que vous êtes le plus raisonnable.*

On voulut dans une occasion lui faire honneur d'un de ses avantages remportés sur lui-même; on écrivit sur un papier: *Monseigneur le Duc de Bourgogne sera un grand Prince; il commence à maîtriser ses passions.* On avoit mis l'écrit sur son bureau. A peine avoit-il achevé de le lire, qu'on vint l'avertir que Mgr le Dauphin le demandoit. Il prend le billet, le met dans sa poche, & n'est pas plutôt arrivé sur le degré, qu'il le laisse adroitement tomber derrière lui. On s'en apperçoit; & comme on lui en demanda la raison: *C'est*, répond-il, *que quelqu'un trouvera ce papier, le ramas-*

Digitized by Google

sera, lira ce qu'il contient, & le répandra dans le Public. Ce jeune Prince aimoit la célébrité que donnent la gloire & le mérite. Il souhaitoit qu'on parlât de lui en bien; & c'est une preuve qu'il aspiroit à bien faire.

Mais s'il étoit sensible à la louange juste & méritée, il haïssoit & méprisoit la flatterie. Quelqu'un s'avisa de lui donner des éloges qui sentoient l'adulation. *Monsieur*, lui dit-il, *vous me flattez, je n'aime point qu'on me flatte*; & le soir en se couchant il dit à son Gouverneur: *ce Monsieur me flatte; prenez garde à lui.*

M. de *la Vauguyon* lui avoit demandé lequel de ses trois garçons de la chambre il aimoit le mieux? *C'est un tel*, répondit-il, *parce qu'il ne me passoit rien dans mon bas âge, & qu'il alloit redire tout ce que je faisois de mal, afin que l'on me corrigeât.*

La médisance lui déplaisoit souverainement. Quelqu'un parloit assez mal devant lui d'un homme dont la naissance méritoit des égards. Il le fit approcher & lui dit: *Je trouve fort mauvais que vous parliez ainsi devant moi d'un homme de condition, n'y revenez plus.*

M. le Duc de *Brissac*, que le Prince aimoit & estimoit infiniment, lui dit un

jour ; *Monseigneur, à votre première campagne, je vous demande d'être votre Aide de Camp. Non, Monsieur le Duc*, répondit le Prince, *vous serez alors Maréchal de France, & vous me donnerez des leçons.*

Le ministère de M. de . . . . . donnoit les plus belles espérances, dit M. de *Pompignan* ; ses premières opérations avoient répandu la joie & ranimé le crédit. Dans ces commencemens, il eut une maladie qu'on crut d'abord sérieuse, & qui ne dura pas. Le jeune Prince qui l'entendoit louer tous les jours, & par toutes les bouches, & de toutes les façons, parut très-inquiet sur son compte. Il s'informoit souvent & avec grand soin de ses nouvelles. On étoit surpris d'une attention si marquée, & on lui en demanda le motif. *Rien de plus simple*, répondit-il, *j'entends dire à tout le monde qu'il sert bien le Roi & l'Etat.*

Quand on annonça à M. le *Duc de Bourgogne* qu'on devoit ouvrir la tumeur qu'il avoit au haut de la cuisse, il n'en fut ni surpris ni effrayé. *Je m'y attendois*, dit il froidement ; *j'avois entendu dire il y a quelque temps à M. Senac qui dans ce moment me croyoit endormi, que je ne m'en tirerois que par une opération ; je n'en ai point parlé, de*

Digitized by Google

peur qu'on ne crût que cela m'inquiétoit. Donnez-moi cependant un demi quart d'heure pour prendre mon parti. Il voulut voir les instrumens dont on se serviroit; il les considéra, les mania avec un sangfroid admirable, & s'abandonna tranquillement aux apprêts & aux rigueurs de l'opération. Dans un des premiers jours qui la suivit, le Prince se trouvoit beaucoup mieux; il écrivit à Monseigneur le *Dauphin* ce billet remarquable: » Je commence à me » mieux porter, je vous prie de me per- » mettre de continuer mes études; j'ai » grand' peur d'oublier & grande envie » d'apprendre. » Il ne voulut point écrire cette Lettre, sans en prévenir son Gouverneur. M. *de la Vauguyon*, lui dit-il, *je vous prie de me permettre d'écrire une Lettre à quelqu'un, & de ne la pas lire.* *Je le veux bien*, lui répondit M. de la Vauguyon; *parce que je sçais que vous êtes très-raisonnable, & que j'ai grande confiance en votre sagesse.* Il l'écrivit; & comme il étoit au moment de la cacheter, il appella M. *de la Vauguyon* & lui dit: *tenez, voilà ma Lettre; lisez-la; je ne puis me résoudre à avoir un secret pour vous.*

Plus de quatre mois après l'opération, le jour de la S. Louis, il se trouva assez

bien pour s'habiller. Il alla chez le Roi & chez la Reine ; mais il revint dans son Appartement fort fatigué. On lui proposa de se mettre dans son lit, ou du moins à son aise, & en robe de chambre. *Non*, dit-il, *je veux recevoir la Ville de Paris ; cela convient.*

Cependant le mal avoit fait secrettement dans son corps des progrès & des ravages mortels. Pour le disposer au double sacrifice de sa vie & d'une Couronne temporelle, M. l'Evêque de Limoges, son Précepteur, lui fit lire la Passion de Notre-Seigneur dans l'Evangile de S. *Jean*. Quand on en fut à ces paroles, *mon Royaume n'est pas de ce monde*, le Prélat lui dit que ce passage le regardoit ; qu'il n'y avoit plus pour lui de Royaume sur la terre ; qu'un autre régneroit à sa place ; que le Ciel étoit désormais le seul Empire auquel il dût penser. Il fut un peu etonné de ce discours, mais sans douleur ni foiblesse : *C'en est fait*, dit-il, *vous le voulez, ô mon Dieu ! Je me soumets à votre volonté. Mon Royaume n'est pas de ce monde.* Il n'y pensa plus.

Cependant l'heure fatale approchoit. *Le moment est venu*, dit le Prince ; *donnez-moi le Crucifix.* Il le prend, & colle ses lévres mourantes sur le signe adorable

Digitized by Google

du salut. Son sacrifice se consomme; il va tout quitter & ne regrette rien. Que dis-je? la nature, de l'aveu même de la Religion, exige encore de lui un tribut & des adieux! Ses regards semblent attirés par un objet invisible; & soit qu'il cherchât des yeux cette mère auguste qu'il avoit tant chérie, & qu'il laissoit sur la terre; soit que par l'effet d'une imagination frappée, il crût la voir réellement, il s'écria d'une voix animée: *Ah! maman! maman!* c'étoit l'essor d'une âme qui rompt ses liens. Il répéta encore une fois ces expressions si tendres, fit un Acte d'amour de Dieu, & rendit le dernier soupir.

Jusqu'à présent l'Auteur a couvert d'un voile l'accablement affreux où étoient plongés Monseigneur le *Dauphin* & Madame la *Dauphine*. Il ouvre enfin le rideau, & les expose aux regards respectueux de tous les hommes sensibles. » A six heu-
» res du matin, le Duc *de la Vauguyon*
» passa chez le Roi. Sa Majesté n'étoit
» que trop préparée à la funeste nouvelle
» qu'on venoit lui annoncer. Elle ordon-
» na au Duc de descendre chez Monsei-
» gneur le *Dauphin*; il s'y rendit sur le
» champ, & fit dire au Prince que Mgr.
» le Duc *de Berry* se portoit bien, & que

» le Duc *de la Vauguyon* étoit là. Ce
» peu de mots signifioient tout. Le pre-
» mier effet qu'ils produisirent se conçoit,
» mais ne se rend pas. Cependant le Roi
» vint chez Madame la *Dauphine*, qui
» tomba sans connoissance dans ses bras.
» Monseigneur le *Dauphin* paroît; on
» améne le *Comte de Provence* & le *Comte*
» d'*Artois*. La Reine arriva; Mesdames
» l'avoient précédée; toute la Famille
» Royale étoit dans le même lieu. Quels
» objets majestueux & touchans! quel
» sanctuaire de douleur! Les petits Prin-
» ces fondent en larmes; leur mère éva-
» nouie; son auguste époux renversé dans
» un fauteuil, la tête appuyée sur le sein
» du Duc *de la Vauguyon*, sans couleur,
» sans paroles, sans pouls, sans respira-
» tion, & dans un état si violent, si ex-
» traordinaire, que quelques minutes de
» plus pouvoient le rendre dangereux.
» Le Roi & la Reine occupés à secourir
» leurs enfans, la tendresse conjugale, l'a-
» mour paternel & filial, l'affection fra-
» ternelle, tous les sentimens de la na-
» ture déployés & agissant à la fois sur
» tant de personnes royales, qui mêloient
» ensemble leurs gémissemens & leurs con-
» sternations.

C'est par ce morceau touchant & pathé-

Digitized by Google

tique que M. *de Pompignan* termine l'*Eloge Historique de Mgr le Duc de Bourgogne.* Tout ce que le sentiment a de plus tendre y est exprimé dans la plus noble simplicité. On y apprend aux François ce qu'ils ont perdu, aux enfans des Rois ce qu'ils doivent imiter. C'est plutôt ici un tableau qu'une histoire ; mais le tableau des qualités qui font le bonheur des Peuples, est préférable à l'histoire des actions qui les rendent malheureux.

PROSPECTUS d'un Ouvrage intitulé FLORA DANICA, avec une planche qui représente le RUBUS CHAMÆMORUS.

M. l'Envoyé de Dannemarck nous a communiqué ce *Prospectus*, en nous priant d'en faire mention dans le *Mercure.* On y verra avec quel soin un Roi pacifique & bienfaisant s'applique à ranimer les talens qu'il protége, & à faire fleurir les Sciences jusqu'aux extrémités du Nord.

Il y a quelques années que le Roi de Dannemarck établit à Coppenhague dans son Palais un Jardin de Botanique, où doivent se trouver toutes les espéces de plantes qui croissent en Europe. En attendant que l'on donne une description exacte de toutes ces différentes

plantes, Sa Majesté Danoise a ordonné à M. *Œder*, Docteur en Médecine, & Professeur Royal en Botanique, de publier toujours la description de toutes celles qui viennent dans les Royaumes de Dannemarck, de Norwége, & dans tous les Etats qui sont sous la domination de ce Monarque. C'est de cet Ouvrage que nous annonçons le *Prospectus*, & pour lequel on pourra souscrire chez les Libraires suivans : A Paris, chez *Boudet*, rue S. Jacques, & *Durand*, rue du Foin ; à Lyon, chez *Duplain* ; à Marseille, chez *Favel* ; à Montpellier, chez *Rigaud* ; à Nanci, chez *le Seure* ; à Rouen, chez *Lallemand* ; à Rennes, chez *Vatar* ; à Bordeaux, chez *Chapuis*, ausquels on a envoyé un nombre convenable d'exemplaires de ce *Prospectus*.

La principale vue du Roi de Dannemarck, en ordonnant la publication de cet Ouvrage, a été de répandre parmi ses Sujets les connoissances des plantes qui croissent sous leurs yeux ; & que par ce moyen cette Science si utile ne soit pas uniquement réservée à un petit nombre de Sçavans. Outre ce but principal, Sa Majesté veut encore que ce Livre puisse servir aux Etrangers ; & pour cela l'Auteur y comprendra aussi toutes les

plantes d'une partie très-considérable de la Terre ; c'est à-dire depuis le 53e degré de latitude jusqu'au cercle polaire ; en un mot, toutes celles de l'Europe Septentrionale ; & l'Ouvrage se publiera en Danois, en Allemand & en Latin. On ne doute pas qu'il ne soit bientôt traduit dans toutes les Langues.

Dans la crainte que cette entreprise une fois commencée ne discontinue, le Roi de Dannemarck a voulu qu'elle fût l'Ouvrage de l'*Institut Royal de Botanique*, & que chaque Professeur servant à cet Institut, fût tenu de le continuer, en cas que son prédécesseur l'ait laissé imparfait, & de travailler à sa plus grande perfection, quand une fois il aura paru tout entier.

M. *Œder* remarque judicieusement que si quelque Prince au Midi de l'Europe, ordonnoit sur les plantes de son Pays, un Ouvrage semblable à celui qu'il entreprend par ordre de son Souverain, on auroit bientôt un Corps complet de Botanique également utile à toutes les Nations. Suivant les vues de Sa Majesté Danoise, il sera traité dans la *Flora Danica*, non-seulement de la connoissance des plantes, mais aussi de leur usage. Cette entreprise se divise donc en deux parties principales.

1°. Ce qui regarde la Botanique pure. 2°. Ce qui concerne cette ſcience appliquée aux uſages humains. Il n'eſt queſtion préſentement que de la première partie. On y ſéparera les Eſtampes d'avec le Texte, pour la facilité de ceux qui ne voudront pas faire la dépenſe des Eſtampes. On ne mettra qu'une ſeule eſpéce de plante ſur chaque planche ; & les plantes qui n'excédent pas en grandeur la feuille de papier *In-folio*, conſerveront leur grandeur naturelle ; celles au contraire qui ſurpaſſent cette feuille de beaucoup, ſe repréſenteront d'abord en petit ; & l'on joindra à côté une branche, ou une partie remarquable, dans toute ſa grandeur. Ces planches ſeront faites & colorées d'après nature, ſur des plantes fraîches, par MM. *Roſier* père & fils, l'un Graveur, l'autre Deſſinateur de l'Inſtitut Royal de Botanique.

La publication des Eſtampes ſera commencée ſéparément & avant celle du Texte, & ce Recueil contiendra non-ſeulement les Figures des plantes rares, mais auſſi celles des plus communes, ſans aucune exception. Le Diſcours & le Texte, diſtingué des Eſtampes, contiendra trois parties. 1°. *Des élémens de Botanique avec une Diſſertation ſur la Natu-*

Digitized by Google

re & les régles pour l'enseigner. 2°. Un Catalogue des plantes spontanées dans les Royaumes de Dannemarck & de Norwége, dans les Duchés de Slwic & de Holstein, & dans les Comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst. 3°. Un Recueil de descriptions plus détaillées des mêmes plantes.

Le *Catalogue* devant être portatif pour servir dans les herborisations, ne contiendra des caractères de chaque plante, que ce qu'il faut pour la distinguer. Le *Recueil des descriptions* suppléera au reste. Quoique ces trois parties ne composent ensemble qu'un même ouvrage, elles se vendront néanmoins séparément, afin que chaque Amateur de Botanique soit servi selon ses facultés. La première partie se donnera aux Habitans du Pays, à la fin de l'année 1762; les Etrangers ne pouvant la recevoir qu'en l'année 1763.

Les Estampes se distribueront par cahiers. Le premier qui contiendra soixante planches, paroîtra à Pâques de l'année 1762; les autres composés du même nombre, se suivront d'année en année. On ne prend aucun argent d'avance; & toute la souscription ne consiste qu'à se faire inscrire au nombre des Souscripteurs. Il est surtout nécessaire que ceux qui souhaitent des planches enluminées, les deman-

Digitized by Google

dent expressément ; car on n'en enluminera qu'autant d'Exemplaires qu'on en aura demandés. Comme l'Ouvrage se publie aux dépens du Prince par les soins de M. Œder, & que ce dernier est responsable de chaque Exemplaire, les Souscripteurs comprendront qu'il ne peut se défaire d'aucun sans argent comptant, & que les frais des Envois, ainsi que ceux de la correspondance, & tous les risques du voyage seront pour le compte des Acquéreurs. Le prix de la Souscription pour chaque cahier d'Estampes en noir est fixé à quatre écus, argent courant de Dannemarck, & à neuf écus l'Exemplaire enluminé ; ceux qui n'auront pas souscrit jusqu'au mois de Janvier prochain, payeront un quart en sus de ce prix.

LA GRANDEUR D'AME.

Exultavit ut Gigas ad currendam viam, à summo cœlo egressio ejus. Psal. 18. v. 6.

Par M. le Marquis de *Caraccioli*, Colonel au Service du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, dédié à S. M. Impériale & Royale Apostolique. Volume in 12. 1761. *A Francfort*, en Foire, chez *J. F. Bassompierre*, Libraire à Liége ; chez *J.*

Digitized by Google

Vanden Berghen, Libraire à Bruxelles; & se trouve *à Paris*, chez *Nyon*, Libraire, quai des Augustins. Nous parlerons, avec plaisir, plus amplement de cet Ouvrage.

RECUEIL contenant les délibérations de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris, au Bureau de Paris, depuis le 12 Mars jusqu'au 10 Septembre 1761; & les Mémoires publiés par son ordre pendant le même temps. In-8°. 1761. Prix, 1 liv. 4 s. broché. *A Paris*, chez la veuve *d'Houry*, Imp. Lib. rue rue S. Severin, près la rue S. Jacques.

PANÉGYRIQUE de S. LOUIS, Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en présence de MM. de l'Académie Françoise, le 25 Août 1761. Par M. l'Abbé *de Beauvais*, Prédicateur du Roi. In-8°. *Paris*, 1761. Chez la veuve *Brunet*, Imp. Lib. de l'Académie Françoise, Grand'-Salle du Palais. Nous rendrons compte incessamment de cet Ouvrage.

RÉGLES pour la prononciation des Langues Françoise & Latine. In-12. *Paris*, 1761. Chez *Aug. Mart. Lottin l'ai-*

né, rue S. Jacques, au Coq. Prix, 1 liv. 16 s.

CONTES MORAUX, par M. *Marmontel*; suivis d'une Apologie du Théâtre. Nouvelle Edition, corrigée & augmentée. 2 vol. in-12. *Paris*, 1761. Chez l'*Esclapart le jeune*, quai de Gêvres. Cette Edition est augmentée de trois Contes nouveaux, le *bon Mari*, le *Connoisseur*, & l'*Ecole des Pères*.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

RÉFLÉXIONS sur le goût du Siécle pour les Sciences utiles.

FRAGMENT D'UN DISCOURS ACADÉMIQUE.

LES Objets les plus dignes de nos recherches sont sans doute, ceux qui intéressent le bien public; & le Citoyen doit avoir pour maxime constante que la véritable gloire de l'homme de Lettres est d'être utile à la Société.

Digitized by Google

Les Etudes sérieuses, je l'avourai, rebutent au premier abord. Leurs succès sont moins brillants que les autres, l'amour-propre en est moins flatté, & la plûpart des hommes ne prenant conseil que de l'amour-propre, un très-petit nombre se sent de bonne heure du penchant pour ce genre. Les jeunes gens y trouvent peu d'attraits; la Poësie & l'Eloquence ont seules des charmes pour eux; le feu qu'elles exigent, est analogue à celui dont ils sont pleins: de trente jeunes gens qui sortent du Collége avec du goût pour l'étude, il en est vingt qui se jugent Poëtes, ou Orateurs; ils ne croyent qu'aux Muses; ils ont le Parnasse en perspective; ils le voient rayonnant de lumière; la gloire les y appelle; la célébrité les y attend; ils travaillent, ils s'élancent, ils font mille efforts pour gravir; le sable roule sous leurs piés, ils retombent; & regrettent enfin, mais trop tard, les années précieuses qu'ils auroient pu remplir à nourrir leur mémoire, à instruire leur esprit, à former leur raison, à se rendre utiles à cette patrie qu'ils se sont en vain efforcés d'amuser, ou d'intéresser.

Plût à Dieu que je fusse né vieux! disoit le Philosophe *Averroës*. Heureux le siécle où l'amour des objets utiles devient

un ſentiment aſſez univerſellement répandu, pour germer de bonne heure dans les cœurs ! C'eſt l'ouvrage de cette ſaine Philoſophie, qui par des progrès lents, mais certains, parvient à meurir les eſprits. Elle enſeigne à penſer & à ſentir. Les lettres apprennent à concevoir avec clarté, & à s'exprimer de même : il eſt des eſprits créateurs à qui il ne manque que le don de ſe faire entendre. Les Lettres développent tous les talents; elles en ſont la baſe & le premier aliment. Les génies faits pour les illuſtrer, pour charmer les eſprits, pour enchanter les cœurs, ſe conſacrent à elles dans tous les Siécles; mais le ſiécle de la Philoſophie raméne la multidude aux Etudes ſérieuſes; il lui fait chercher une gloire eſtimable dans des travaux avantageux; il inſpire l'amour de l'expérience qui, ſelon *Bacon*, eſt la démonſtration des démonſtrations. Les Arts ſont honorés; les faits ſont recherchés; la vérité ſe fait entendre; on éleve des Autels à l'Agriculture; on reſpire un noble enthouſiaſme en faveur de l'humanité.

Mais il eſt toujours des Frondeurs. Quel avantage, diſent-ils, peut réſulter de cette mode des études ſérieuſes? Ne ſont-elles point ſérieuſes en pure perte? La Société loin d'y gagner n'y perd-elle pas

Digitized by Google

au moins de l'agrément ? Quelle est leur utilité ? A quoi nous a servi ce Physicien ? Quel bien nous a fait ce Naturaliste ? Qu'ont produit les travaux de cet Agriculteur ? Un Poëte nous auroit amusé.

Eh, ne craignez pas que les Poëtes, ou les Orateurs vous manquent! ou du moins n'attribuez pas aux Sciences, ce qui peut venir de l'épuisement de la langue, de celui du genre, de celui de l'esprit humain qui peut-être a décrit son cercle. Lisez les Poëtes dont vous jouissez, & croyez que, s'il se trouve des génies vraiment Poëtiques & Éloquens, ils perceront au travers de ces Sciences qui ne sont hérissées que pour ceux qui les méconnoissent. Je vois l'homme le plus éloquent de mon siècle, s'occuper à décrire la Nature. Le plus beau génie de l'Allemagne, le Poëte des Alpes, observe & disséque le corps humain. Le Chantre de *Henri* fait défricher la Terre.

Les lettres portées sur les aîles du génie seront toujours en possession d'arracher notre admiration & de mériter nos hommages. De quoi nous privera l'Amour des Etudes sérieuses, inspiré à la multitude ? d'un air avantageux qui rabaisse l'homme ; d'une légéreté qui le déshonore ; d'un ton frivole qui le dégrade ; d'un éssain d'in-

Digitized by Google

sectes qui bourdonnent autour des marais du Parnasse, petits Auteurs à prétentions qui deviendront peut-etre de bons Observateurs, de bons Artistes, de bons Laboureurs.

Alors l'humanité s'enrichira; l'inégalité des conditions cessera de lui être à charge; le nécessaire ne sera plus la proie du superflu; le bien-être sera pour tous. Rendre les Arts fleurissans, & les denrées communes, c'est assurer du soulagement aux pauvres; aux riches le plaisir d'en être témoins, & le bonheur d'y coopérer.

Quel bien ont fait ce Physicien, ce Naturaliste, cet Agriculteur? J'avoue que peut-être ils n'ont pas rendu d'éclatans services à la société, mais ils n'en sont pas moins utiles. Le nombre des découvertes est petit; mais quelque petit qu'il soit, il faut beaucoup de soins pour les constater, il faut beaucoup de temps, d'expériences & de bras pour les mettre à profit. Voilà ce que ces hommes ont fait: tout au moins ont-ils entretenu l'amour d'une bonne chose. Plus la Science s'étend, plus il est facile au vrai talent de rencontrer sa place; & sans avoir le mérite d'une découverte réelle, peut-être ont-ils ouvert une route dont le but, encore inconnu, n'en deviendra pas moins

Digitized by Google

avantageuse quelque jour ; telle observation cachée dans leurs Ouvrages est une étincelle qui produira de grandes lumières. Ceux qui ont eu la gloire des découvertes, n'ont pas toujours rendu justice à l'homme obscur de qui ils les tenoient.

Les premiers Entrepreneurs d'une mine ont souvent approché du sillon riche sans le trouver. Ceux qui leur ont succédé, en suivant les travaux commencés, en descendant dans les puits déja creusés, en parcourant les galleries déja ouvertes, sont parvenus au métal précieux qui a fait leur richesse, en faisant celle de l'État. Multipliez les Observateurs, vous multiplierez toujours les observations ; & les observations sont des matériaux pour la postérité.

Dans l'empire des Lettres la foule est à charge, & la médiocrité nuisible ; mais l'amour des Sciences utiles ne sçauroit être trop répandu, parce que le nombre fait sa force ; parce qu'il n'est personne qui ne puisse en reculer les limites. Un foible Versificateur ne forma jamais un grand Poëte ; un modeste Observateur peut instruire un Physicien ; & à supposer ses travaux infructueux, il suffit à la Société qu'ils soient dirigés au bien, elle lui accorde son estime, peut-être un jour

lui devra-t-elle de la reconnoissance.

Sans doute les Belles-Lettres, les hautes Sciences, ainsi que le Commerce, les Arts, l'Agriculture, & toutes les études sérieuses, concourent unanimement à fonder la gloire d'un Empire; mais jugeons des choses comme la postérité: tâchons de voir avec ses yeux; & dissipant le nuage qui nous environne, éloignons de nous l'habitude des usages, des préjugés, des affections particulières. Transportons-nous sur un Port étranger.

Un Peuple nombreux borde le rivage. Trois Vaisseaux vont mettre à la voile. Le premier est léger, brillant, doré, chargé de guirlandes, & couvert de matelots couronnés de fleurs. Le second bien construit, mais sans ornement, est rempli de machines, de télescopes, de divers instrumens: quelques Philosophes s'y embarquent. Le troisiéme bien plus simple encore porte seulement quelques honnêtes citoyens.

Les trois Vaisseaux partent; à peine jette-t-on un regard sur les derniers qui s'éloignent & disparoissent en peu de temps; tous les yeux sont fixés sur le premier; il s'écarte peu; on admire la légéreté de sa marche; on loue la beauté de ses manœuvres; s'il s'échappe un instant, il

Digitized by Google

se montre bientôt plus brillant que jamais; le bruit du canon se fait entendre; les feux d'artifices le font reconnoître; tout le rivage retentit d'applaudissemens.

Cependant quelques années s'écoulent; on apperçoit le Vaisseau des Philosophes; il revient; des Curieux s'en approchent; ils n'entendent rien aux discours qu'on leur tient; ils retournent applaudir les feux d'artifices.

Enfin reparoît le troisiéme Vaisseau: sa marche lente annonce le poids de sa cargaison; il est chargé de riches trésors, de remédes précieux, de biens de tout genre, de denrées de toute espéce. On accourt à lui; on comble de bénédictions les bons Citoyens qui le raménent; on partage avec eux les richesses qu'ils apportent; mais il en est dont on ignore l'usage: on a enfin recours aux Philosophes; on s'empresse de les louer; on profite de leurs leçons; on est heureux; & le Vaisseau doré n'a prèsque plus de Spectateurs.

Telle est à-peu-près l'image des succès que les hommes peuvent se promettre dans leurs travaux; l'estime qu'on acquiert, est toujours en proportion du bien que l'on fait; & tout ce que je prétends conclure, c'est qu'il est plus utile à la société, que la multitude s'occupe aux

Digitized by Google

Sciences exactes, que si le grand nombre embrassoit uniquement les études agréables.

Mais les unes & les autres se prêtent des secours mutuels, s'éclairent, & se donnent des forces. L'illustre *Fontenelle* en a donné un grand exemple à ce siécle. L'Académie Françoise se félicite d'avoir des Géométres & des Physiciens; & celle des Sciences s'applaudit de posséder des Orateurs & des Beaux-Esprits.

SUITE de la Dissertation Historique & Critique sur la vie du Grand-Prêtre AARON, Par M. de BOISSY.

AARON jouit paisiblement jusqu'à sa mort de la souveraine Sacrificature depuis le miracle qui la lui avoit assurée. Il avoit épousé *Elisabeth* fille d'*Aminadab* de la Tribu de Juda, & il en eut quatre fils, *Nadab*, *Abiu*, *Eleazar* & *Ithamar*. (*a*) Il eut le malheur de voir périr les deux premiers par une flamme descendue du Ciel, pour avoir osé allumer contre la défense expresse du Seigneur l'encens qu'on lui offroit, à un autre feu que

(*a*) Exod. VI. 23.

celui

celui qui brûloit continuellement sur l'Autel des Holocaustes. (*b*) La race des Grands-Prêtres fut continuée par les deux autres. Il fut privé de la satisfaction d'entrer, après tant de travaux, dans la Terre promise. Il eut cela de commun avec *Moyse* son frère ; & ils s'attirérent l'un & l'autre ce châtiment temporel pour avoir manqué de confiance en la promesse de Dieu, lorsque cet Etre Suprême dit à *Moyse* de frapper le Rocher à *Kades*, afin d'en faire sortir de l'eau. (*c*)

Ce fut à l'arrivée des Israëlites à la Montagne de *Hor*, au pied de laquelle ils campérent, que le Seigneur marqua le terme de la vie de ce Grand-Prêtre. Il commanda à *Moyse* de conduire *Aaron* & son fils *Eleazar* sur le sommet de la Montagne, & d'y ôter au père ses habits sacerdotaux, & d'en revêtir le fils à la vue de tout le Peuple. *Aaron* se conforma à la volonté du Seigneur ; il remit à *Eleazar* les ornemens de sa Dignité, dont il s'étoit revêtu par l'ordre de Dieu, avant que de monter sur la Montagne. (*d*) Nous remarquerons que cette installation fut une exception à ce que la Loi préscrivoit en

(*b*) Levit. X. 12.
(*c*) Numer. XX. 8. 12.
(*d*) *Ibidem*. 25. 26. & seqq.

Digitized by Google

pareil cas. 1°. La souveraine Sacrificature étant héréditaire & perpétuelle chez les Juifs, il n'étoit pas permis à celui qui l'exerçoit, de résigner de son vivant son emploi à ses enfans; à moins qu'il ne fût absolument incapable d'en remplir les fonctions. 2°. L'investiture fut donnée à *Eleazar* hors du Tabernacle & du Camp où la cérémonie devoit se faire. Si elle fut suffisante pour rendre sa consécration légitime, nonobstant le défaut de l'onction sainte; c'est ce qu'on ne sçauroit tout-à-fait décider. Plusieurs Interprétes & entr'autres *Cornelius à Lapide* d'après *Tostat*, (*e*) tiennent pour l'affirmative. Cependant quoiqu'on ne puisse pas établir invinciblement la négative par un passage formel du Texte de *Moyse*, on a quelque lieu de croire que cette onction étoit éssentielle à l'inauguration des Grands-Prêtres, puisqu'elle fit partie de celle d'*Aaron*. Il est donc vraisemblable qu'*Eleazar* la reçut des mains de *Moyse* à son retour dans le Camp, avant que d'entrer en exercice du Pontificat dans lequel il fut le Successeur immédiat de son père par le droit de primogéniture : car il étoit l'aîné de son frère *Ithamar*. Ceux qui se

(*e*) Cornel. à Lapid. Commentar. in Numer. pag. 874.

Digitized by Google

plaisent à rechercher des traits de conformité dans les Rites des Juifs & des Payens, ne manquent pas d'observer que quelques-uns des principaux Ministres de la Religion des derniers se dépouillérent de leurs vêtemens sacrés, lorsqu'ils sentirent les approches de la mort. (*f*) Ils en alléguent des exemples dans la personne de *Cassandre*, (*g*) & dans celle d'*Amphiaraüs*. (*h*)

Aaron après avoir vu son fils revêtu des habits Pontificaux, fut réuni à ses pères. Il expira entre les bras de *Moyse* & d'*Eleazar* qui lui fermérent les yeux, & l'inhumérent en ce lieu. Sa mort eut cela de singulier, c'est qu'elle n'eut pour cause ni la maladie ni l'entière défaillance de la nature occasionnée par une extrême vieillesse. Quoiqu'il fût déja parvenu à un âge assez avancé pour un temps où la durée de la vie humaine avoit été considérablement abrégée ; il avoit pourtant encore conservé quelque vigueur, puisqu'il fut en état de monter sur cette Mon-

(*f*) Ainsworth in hunc locum Numer. Vid. Bibl. Fran. publiée par M. de Chaiz avec des Notes tirées de divers Commentateurs Anglois, pag. 185. Tom. III. premiere part.

(*g*) Vid. Æschyl. in Agamemn. v. 1265.

(*h*) Vid. Stat. in Thebaïd. lib. VII, v. 784.

Digitized by Google

tagne. *Eleazar* n'auroit pû en sa qualité de souverain Sacrificateur prendre soin conjointement avec *Moyse* des funérailles de son père, sans contracter une impureté légale, selon ce que porte le Texte du Lévitique. (*i*) S'il agit de la sorte, ce fut en conséquence des circonstances particulières, où il se trouva. Les ordres exprès de Dieu qui les avoit suscitées, le dispensérent dans cette occasion de pratiquer les formalités requises par la Loi. On doit même ajouter qu'il n'avoit pas été consacré par l'huile de l'Onction: ce qui suffisoit sans doute pour le soustraire à l'obligation de les accomplir à la rigueur. R. *Salomon Jarchi* à qui il n'est que trop ordinaire de charger le Texte des Ecrivains sacrés de gloses aussi bizarres que mal fondées, débite avec confiance que *Moyse* ayant trouvé dans la Montagne une Caverne, ou étoit un tombeau avec une Lampe allumée, il comprit par la que Dieu avoit destiné cet endroit pour la sépulture de son frère, qui s'étant couché dans ce tombeau, *s'y endormit tranquillement au Seigneur.* (*k*) *Josephe* rapporte qu'*Aaron* mourut sur la Montagne

(*i*) Levit. XXI. 11.
(*k*) R. Salom. Jarchi. Commentar. in Num. XX. 28.

Digitized by Google

aux yeux des Israëlites. (*l*) Il n'est point fait mention de cette dernière circonstance dans le Texte de *Moyse*. Il paroît hors de doute que ce souverain Sacrificateur quitta sur la Montagne ses habits Pontificaux, pour en revêtir son fils *Eleazar* à une distance d'où le Peuple pouvoit voir la cérémonie de l'investiture. Elle n'étoit solemnelle qu'autant qu'elle se faisoit publiquement. Mais les paroles de l'Historien sacré nous induisent naturellement à croire qu'après cela *Aaron* s'éloigna de sa vue des Israëlites en s'avançant avec son frère & son fils vers quelque lieu écarté de la Montagne, où il finit ses jours de la manière dont nous l'avons dit. *Cajetan* ne sçauroit se persuader que *Moyse* & *Eleazar* ayent été les seuls qui soient montés avec *Aaron* sur le mont *Hor*, il convenoit, selon ce Cardinal, que les principaux du Peuple & les proches parens du Grand-Prêtre de la Nation, l'y accompagnassent pour lui rendre les derniers devoirs. (*m*) Nous nous en tiendrons simplement aux termes dans lesquels la narration de *Moyse* est conçue.

(*l*) Joseph. Antiquit. Judaic. Lib. IV. cap. 4. pag 209. Tom. I.

(*m*) Cajetan. Commentar. in loc. supra citatum Numer.

Digitized by Google

Ils ne sont point favorables à cette conjecture qu'on n'appuie que d'une raison de convenance, qui n'a ici aucune force. Notre devoir d'Historien ne nous permet pas de passer sous silence une difficulté qui naît de la contradiction apparente du Texte de *Moyse* sur le lieu où mourut *Aaron*. Le Livre des Nombres marque le mont *Hor*, (*n*) & on lit ailleurs que ce Grand-Prêtre eut sa sépulture à *Mosé-ra*. (*o*) Il faut avouer que la contrariété a quelque chose de frappant. Je sçai qu'on a recours à diverses solutions. Si elles sont satisfaisantes, c'est ce qu'il me semble à propos d'examiner. Je mettrai d'abord sous les yeux des Lecteurs le dénombrement des stations des Israëlites, tel que le présentent les Textes dont il s'agit, afin qu'ils soient à portée, en les comparant ensemble, de juger de la diversité, qu'il y a à ce sujet. Voici de quelle manière *Moyse* décrit ces stations dans le Livre des Nombres. » Les Israëlites étant partis de Moséroth, » ils camperent à Béné Jahakan; d'où ils » allerent camper à Hor-Gudgad; de-là » ils allerent camper vers Jotbath; de là » ils allerent camper à Habrona; de-là » ils allerent camper à Hésion-Gaber;

(*n*) Numer. XXXIII. 38.
(*o*) Deuteronom. X. 6.

Digitized by Google

» de-là ils allerent camper au Désert de » Tsin, qui est Kadès ; de-là ils vinrent » camper au pied de la Montagne de » Hor, qui est à l'extrémité du Pays » d'Edom ; & *Aaron* le souverain Sacri- » ficateur monta sur la Montague de » Hor, & y mourut, &c.

Le même *Moyse* rappellant sommairement aux enfans d'Israel ces divers campemens dans le Livre du Deutéronome, y dit » qu'ils partirent de Béeroth » Béné-Jahakan pour aller à Moséra, où » *Aaron* mourut, & fut enterré, & qu'*E-* » *léazar* son fils lui succéda dans les » fonctions du Sacerdoce : que de là ils » marchérent vers Gudgad, d'où ils vin- » rent camper à Jotbath, qui est un Pays » où il y a des torrens d'eaux &c.

Il résulte de la confrontation de ces deux Textes qu'il y avoit entre Moséra & la Montagne de Hor une distance de plusieurs stations. Il y a plus encore ; il est question de sçavoir si Moséra énoncé dans le second Texte est le même lieu qu'Ha-Séroth exprimé dans le premier. Il y a d'autant plus d'apparence à le croire, que ces deux noms ne différent que par la terminaison qui distingue le nomble pluriel du singulier. Or il est assez ordinaire aux Écrivains sacrés d'em-

Digitized by Google

ployer également l'un ou l'autre dans l'indication des mêmes noms, comme il seroit facile d'en citer des exemples. D'ailleurs les stations mentionnées a la suite de Moséra dans le Deutéronome, qui ont précisément le même nom que celles que *Moyse* a marquées dans les Nombres immédiatement après le campement de *Béné-Jahakan*, suffisent pour fortifier la créance où l'on est à cet égard. Il est vrai qu'en ce cas on ne sçauroit guéres se dispenser de reconnoître par rapport à *Moséra* ou à *Moséroth* une transposition d'ordre de la part des Copistes dans l'un des deux Textes allégués. Ce n'est pas un médiocre embarras que de décider auquel on doit préférablement ajouter foi. Il seroit naturel de s'attacher à celui des Nombres qui contient une énumération expresse & suivie de tous les campemens du Peuple d'Israël, que *Moyse* a pris soin d'y faire : au lieu qu'il ne s'agit dans le Texte du Deutéronome que d'un endroit absolument détaché de ce qui précéde & de ce qui suit, où le même Historien parle en passant d'une très-petite partie de ces stations. Il y en a toutefois qui se flattent de concilier la diversité de ces Textes sans admettre une semblable transposition qui leur paroît mal-à-propos don-

Digitized by Google

ner atteinte à l'autenticité des Livres Saints. Ils veulent que Moséra & Moséroth soient des lieux différens. De là ils supposent que Moséra est le nom du Désert où étoit situé le mont Hor, sur lequel mourut *Aaron*: de sorte que *Moyse* a pu très bien appeller par extension le lieu de la sépulture de ce Grand-Prêtre du nom du Désert qui renfermoit cette Montagne, au pied de laquelle se fit le campement des Israëlites. Une conséquence ultérieure de cette supposition les conduit nécessairement à distinguer *Béroth Béné-Jahakan*, *Gudgad* & *Jotbath* dont il est fait mention dans le Livre du Deutéronome, des campemens ainsi dénommés dans le Livre des Nombres. Autrement l'un des Textes cités seroit en contradiction avec l'autre par rapport à l'ordre de ces stations. Parmi les Interprétes & les Critiques de diverses communions, il y en a plusieurs qui insistent fortement sur cette solution proposée par *Aben Esra*. (*p*) Cependant nous ne crai-

(*p*) R. Aben-Esra Commentar. in locum suprà citatum Deuteronom. Vid. Tom. I. Biblior. Rabbin. Edit. Bomberg. Consentiunt fere cum Interprete illo Judæo, Tostatus, Torniellus, Cornelius à Lapide, Gherardhus, Calovius, Drusius, Varenius, &c.

gnons pas d'être démentis en la taxant d'illusoire. Elle a un inconvénient sensible, en ce qu'elle oblige ses partisans de multiplier les stations d'un même nom, ou bien de donner plusieurs noms à une seule station, comme font ceux qui avec ce Rabbin prennent *Béeroth Béné-Jahakan* & *Gudgad* pour les mêmes campemens que ceux qui sont nommés *Kadéseh* & *Oboth* dans le Livre des Nombres. On ne sçauroit autoriser l'une ou l'autre hypothése d'aucun Texte formel de *Moyse*. Disons plutôt qu'on peut en inférer tout le contraire. En effet il est contre la vraisemblance que *Moyse* eût voulu omettre quatre stations consécutives dans cet endroit des Nombres, où son dessein a été de donner un Journal suivi de tous les campemens des Israëlites pendant quarante ans à travers les Déserts de l'Arabie depuis leur sortie d'Egypte, jusqu'au dernier qu'ils firent dans le Pays des Moabites. Il n'est pas plus croyable qu'il se soit trouvé vers les frontières de l'Idumée quatre cantons voisins qui eussent précisément les mêmes noms, que quatre autres cantons également voisins, qui n'étoient pas loin de la Mer Rouge. Quelques-uns qui ont bien senti le peu de probabilité d'une semblable opinion

ont usé d'un autre expédient pour lever la difficulté. Ils prétendent que quand *Moyse* raconte que les Israëlites partirent de *Béeroth Béné-Jahakan pour aller à Moséra ..... que de-là ils marcherent vers Gudgad; d'où ils allerent camper à Jotbath*, *&c.* l'adverbe local *mi scham*, *de-là*, ne doit pas se prendre dans un sens immédiat, c'est-à-dire selon eux, qu'il doit se rapporter non à Moséra, mais à Béréroth Béné-Jahakan. Ainsi les Israëlites ne seroient venus camper dans le Désert de Moséra, au pied du Mont Hor, qu'après avoir depuis leur départ de Moséroth, parcouru successivement Bééroth Béné-Jahakan, Gudgad, Jotbath & les autres lieux intermédiaires marqués dans le Texte des Nombres. (*q*) On ne se tire pourtant pas mieux d'affaire par cette explication, qui est d'autant moins plausible, qu'il en résulteroit que *Moyse* auroit ici péché grossiérement contre l'analogie du Discours par un défaut de construction. Il est de régle dans toutes les langues du monde, qu'un adverbe qui exprime une relation soit de lieu ou de temps, ait avec son antécédent une liaison

(*q*) Vid. Usseri Annal. Vet. Testam. Æt. Mund. IV. pag. 18. Edit. Brem.

immédiate. *R. Levi ben-Gerson* procéde différemment dans la manière d'accorder le Texte du Deutéronome avec celui des Nombres. Il veut qu'on traduise de cette sorte le passage du Deutéronome : *Or les enfans d'Israël partirent de Béeroth Béné-Jahakan & de Moséra ; & Aaron mourut alors.* Il observe que l'adverbe Hébreu *Scham* que tous les Interprétes rendent par l'adverbe local *hic* ou *ibi*, *là*, ne désigne pas toujours le lieu, & qu'il a quelquefois une signification équivalente à celle de l'Hébreu, *az*, *alors*. C'est ce que notre Rabbin tâche de confirmer par quelques exemples que lui fournissent divers endroits des Livres Saints, où le premier adverbe paroît employé dans la même signification que le second. Il conclud de cette observation que l'adverbe dont il s'agit, pris pour *alors*, doit dans cette occasion s'entendre en un sens indéfini qui reviendroit à ceci, qu'*Aaron* seroit mort & auroit été enseveli dans l'intervalle de temps que les Israëlites mirent à faire les stations mentionnées. (*r*) Cette pensée de *Levi Ben Gerson* que *Tremellius* & *Junius* ont adoptée en partie

(*r*) R. Levi Ben Gerson in eundem locum Deuteronom. Vid. Buxtorf. Vindic. Verit. Hebraïc. Par. II. cap. 13. pag. 935.

Digitized by Google

dans leur version de l'Ecriture, (*s*) n'est pas plus heureuse que la précédente. Elle choque aussi visiblement l'ordre & n'analogie du récit de *Moyse*, & change l'usage légitime des termes. R. *Moyse Ben Nachman*, après avoir rejetté le sentiment d'*Aben-Esra*, en hasarde un qui lui est particulier pour la conciliation de ces Textes. Il présume que le Mont Hor avoit une étendue de plusieurs lieues en longueur, ou plutôt que c'étoit une grande chaîne de montagnes. Sa présomption est fondée sur ce que *Moyse* appelle tout court par excellence *Hor-ha-Har. Hor cette Montagne.* Si nous devons l'en croire, elle auroit commencé proche Hasmona & auroit fini à la frontière du Pays d'Edom. Il veut que la plaine qui étoit en face de cette Montagne, contînt les sept cantons indiqués dans les Nombres, où les Israëlites campérent successivement depuis Moséra, jusqu'à Kadésch. Il conjecture que la distance qu'il y avoit entre chacun de ces cantons, n'excédoit guéres l'espace d'un mille. Ainsi elle n'étoit pas fort considérable. Il suppose ensuite que le Peuple d'Israël étant parti de Kadésch

(*s*) Filii autem Israëlis quum eo progredientes à puteis filiorum Jahakanis & Mosera &c.

vint camper dans une vallée située au pied du Mont Hor, à l'opposite de Moséroth : *Moyse* monta par l'ordre du Seigneur avec son frère *Aaron* sur le sommet de cette Montagne, où ce Grand-Prêtre finit sa vie. Or l'endroit de la montagne où *Aaron* mourut & fut enterré, étoit dans le voisinage de Moséroth. Il pouvoit se faire, selon ce Rabbin, que les cantons situés dans la plaine fussent censés être sur la Montagne; que son sommet & la plaine où elle se trouvoit placée, se nommassent au pluriel *Moséroth*, & que chaque lieu séparément s'appellât *Moséra :* de sorte que l'on disoit *Moséra qui est sur la montagne*, & *Moséra qui est dans la plaine.* Au reste cet Interprête Juif prétend que *Béeroth Béné-Jahakan* n'est pas le même lieu que *Moyse* désigne sous le nom de *Béné-Jahakan* dans le Livre des Nombres ; mais qu'il s'agit ici des puits que les enfans de Jahakan avoient creusés à Hasmona pour abbreuver leurs troupeaux : & c'est ce que dénote la signification du mot *Béeroth.* Il fait aussi de Moséra un lieu différent de Moséroth ; & il pense que les Israëlites se rendirent immédiatement de ce premier endroit au dernier, d'où ils allérent ensuite camper à Béné-Jahakan. Il

Digitized by Google

est persuadé que ces choses sont rapportées avec plus d'exactitude dans le Deutéronome. C'est pourquoi *Moyse* y parle par addition de Béréroth Béné-Jahakan & de Moséra où les Israëlites campérent. (*t*) On n'a point de peine à voir combien cette explication est obscure & embarrassée. Notre Rabbin entasse ici suppositions sur suppositions, qui sont plus étranges les unes que les autres, & qui n'ont de fondement que dans son imagination. Rien n'est plus frivole que l'induction qu'il tire de l'expression *Hor-ha-Har* dont se sert *Moyse* en faisant mention du Mont Hor, pour attribuer à cette montagne une étendue de plusieurs lieues. C'est accommoder le Texte de l'Ecriture à ses idées, que de renfermer contre toute apparence dans les limites de la même plaine les sept cantons marqués dans le Livre des Nombres, & de restreindre précisément à un mille leur éloignement respectif; comme si les Israëlites eussent dû borner leur marche journalière à un aussi court espace de chemin. Il est absolument faux de dire que le récit des cam-

(*t*) R. Moses Nachmanid. *Ibidem.* Vid. Menasseh-Ben Israel Conciliat. in Num. Quæst. XV. pag. 216. Edit. Amst. & Buxtorf. Libr. cit. pag. 334.

pemens indiqués dans le Deutéronome eſt plus exact que celui des ſtations mentionnées dans les Nombres ; puiſque *Moyſe* ne parle là que par parenthèſe, & d'une manière acceſſoire à l'objet principal de cet endroit de ſon Texte.

R. Salomon Jarchi imagine encore une ſolution toute différente de celles que nous venons de produire, pour laquelle R. Béchai ne balance point à ſe déclarer. Il dit que le Peuple d'Iſraël ſe voyant privé de la nuée lumineuſe par la mort d'*Aaron*, en faveur de qui les Interprétes Juifs prétendent, je ne ſçai ſur quel fondement, que le Seigneur l'avoit donnée, tomba dans le découragement, & déſeſpéra d'entrer dans le pays de Canaan. C'eſt pourquoi, il reprit le chemin de l'Egypte ; & pour cet effet il retourna de la montagne de Hor à Kadéſch, d'où il ſe rendit à Moſéra ou Moſéroth par les mêmes ſtations qu'il avoit déja faites. Ce Rabbin ajoute que la Tribu de Levi animée d'un ſaint zéle s'oppoſa vigoureuſement à cette réſolution, & tourna ſes armes contr'eux, afin de les contraindre à reprendre la route qui menoit à la Terre de promiſſion ; qu'ils reconnurent la leur faute, & ſe repentirent d'un deſſein formé témérairement. Ils ſe mirent, ſelon

Digitized by Google

notre Docteur Juif, à pleurer amérement à Moséra la mort d'*Aaron*, à l'occasion de laquelle les maux qui venoient de les affliger, leur avoient été suscités. Ils menérent un grand deuil à son sujet, comme si c'eût été le temps où elle fût arrivée, & le lieu où ce Grand Prêtre fut enterré. (*u*) Tout ce qu'on débite ici est avancé sans aucune preuve; & l'on donne hardiment des fictions pour la vérité historique. Si les choses étoient arrivées de la manière dont on le raconte, il seroit bien étonnant que *Moyse* n'en eût rien dit. Un événement de cette importance caractérisoit assez la désobéissance de ce Peuple envers le Seigneur, pour mériter une mention expresse de la part de l'Historien sacré. Il eût été contraire aux vues qui l'inspiroient, d'omettre un fait de la nature de celui-ci, qui servoit à justifier ce penchant à la rébellion & cette dureté de cœur qui sont si souvent reprochés aux Israëlites dans l'Ecriture. D'ailleurs s'ensuit-il de ce qu'on a pleuré la mort d'un homme en quelque lieu, qu'un Historien soit autorisé à dire que ce même homme y ait terminé sa vie & y ait été inhumé, quand cela est contraire à

(*u*) Salomo Jarchi *ibidem*, Tom. I. Biblior. Rabbin. & R. Bechai in Numer. XXXIII. 38.

Digitized by Google

l'exacte vérité. Si jamais l'impropriété de ce langage étoit reçue dans le discours, il y introduiroit une extrême confusion. Je demande quel est l'Ecrivain d'une classe ordinaire qui s'exprimeroit de la sorte sans encourir le blâme général ? A plus forte raison doit-on croire qu'un Ecrivain tel que *Moyse*, dont l'esprit étoit éclairé d'une lumière surnaturelle, a été incapable de rapporter d'une façon aussi abusive au temps de ce prétendu retour des Israëlites à Moséra l'époque de la mort de son frère, & de placer en cet endroit sa sépulture.

La diversité de tous ces sentimens qui ne sont appuyés que sur de fragiles conjectures, montre suffisamment l'impuissance des éfforts qu'on emploie pour lever d'une manière satisfaisante la contradiction des Textes cités. Il vaut beaucoup mieux avouer ingénument, à l'exemple de *Cappel*, de *Grotius*, de M. *Le Clerc* (*x*) & de quelques autres Interprêtes, que cet endroit du Texte du Deutéronome a été altéré par une de ces méprises qui sont

(*x*) Lud. Capell. Critic. Sacr. Lib. VI. cap. 7. pag. 413. Hug. Grot. annotation. in Deuteronom. loc. cit. inter Critic. Sacr. pag. 73. Tom. I. pars secunda. Edit. Amst. Jo. Cleric. Comment. eod. loc. pag. 519. Tom. II. Edit. 1710.

Digitized by Google

si ordinaires aux Copistes. Il n'y a aucun doute qu'ils n'ayent transposé inconsidérément l'ordre des noms. Il paroît même que les Versets 6 & 7 ne conviennent point à la place qu'ils occupent là; parce qu'ils sont absolument superflus, & qu'ils interrompent la suite du Discours. Il faut à la vérité que l'erreur soit de vieille date; puisqu'elle est commune aux Septante, à la Vulgate & à toutes les anciennes Versions, excepté le Texte Samaritain, où ces Versets sont exprimés conformément à ce qui est énoncé dans les Nombres. Voici ce qu'on y lit: » Or les enfans d'Israël partirent de Moséroth & allérent » camper à Béné-Jahakan; de là ils partirent & allérent camper à Jéthabatha, » qui est une terre où il y a des torrens » d'eau; de là ils partirent & allérent camper dans le Désert de Tsin, qui est Kadesch; delà ils partirent & allérent » camper au pied du Mont-Hor; & là » *Aaron* mourut & y fut enseveli, &c.

S'il étoit constant que ce fût là la leçon que portoient les anciens exemplaires Samaritains, elle seroit incontestablement la véritable. Mais comme nous manquons des preuves qui pourroient nous fournir à ce sujet la conviction nécessaire, nous n'osons affirmer la chose. M. *le Clerc* re-

marque fort bien que les Samaritains lisoient peut-être anciennement dans leurs Exemplaires les mêmes paroles que nous lisons dans les nôtres. Ce n'a été que dans la suite des temps qu'il a pu arriver que leurs Critiques qui ont revu le Texte écrit en cette Langue, ayent usé ici de leur licence accoutumée en faisant de leur chef une pareille correction. Cependant il est plus que vraisemblable que *Moyse* a dû parler d'une façon à-peu-près équivalente pour être d'accord avec lui-même.

On est demeuré dans l'ignorance sur l'endroit de la Montagne de Hor, où *Moyse* & *Eleazar* donnérent la sépulture à *Aaron*. Il y en a qui sont persuadés que l'un & l'autre le tinrent caché, de peur que les Israëlites ne lui rendissent à l'avenir quelque culte superstitieux, ou que les Arabes parmi lesquels ils vivoient alors, ne profanâssent la sainteté de son tombeau, s'il venoit à être connu. (*y*) Cependant un Auteur qui écrivoit dans seiziéme siécle, est d'un sentiment contraire. Il prétend que l'on montre encore sur cette montagne le Sépulchre de ce Grand-Prêtre de la Nation dans une caverne qui

(*y*) Calmet, Diction. de la Bible, Art. *Aaron*, pag. 2. Tom. I. Supplem.

Digitized by Google

est fermée, & sur laquelle on a bâti une belle voûte en forme de Dôme. Il raconte que les Juifs ont la liberté de le visiter pour y faire leurs priéres; & il ajoûte que les Mahométans ont une grande vénération pour ce lieu. (z) Mais on ne doit pas beaucoup compter sur ces traditions populaires dont on a coutume de repaître la crédulité des Voyageurs.

Moyse & *Eleazar* étant descendus de la montagne, apprirent aux Israëlites la mort d'*Aaron*. On le pleura dans toutes les Tribus des Hébreux pendant trente jours, selon l'usage qui préscrivoit tout ce temps pour le deuil des personnes éminentes. Ce souverain Sacrificateur mourut le premier jour du cinquiéme mois dans la quarantiéme année depuis la sortie d'Egypte, qui répond à la 2552e. du Monde, & à la 1452e avant l'Ere vulgaire. Il étoit dans la cent vingt-troisiéme année de son âge, & avoit exercé le Pontificat pendant trente-huit ans trois mois & vingt-deux jours. (*a*) Josephe fait coincider le jour de la mort de ce Grand-Prêtre avec le commencement du mois, selon la Lune, appellé par les Athéniens

(z) R. Uri ben Schimeon *Jéchous-ha-Abboth*; sive Cippi Hebraïc. pag. 79. Edit. Henr. Hotting.

(*a*) Num. XVIII. XX. 28. 29. XXXIII. 38. 39.

Digitized by Google

Hecatombæon, par les Macédoniens; *Loüs*, & par les Hébreux *Abba*. (*b*) Il est bon de remarquer qu'on lit fautivement *Sabba* dans tous les Imprimés de cet Historien antérieurs aux Editions dont on est redevable aux soins de MM. *Hudson* & *Haverkamp*. Un ancien Interprête Latin a encore enchéri sur la corruption de ce mot qu'il rend par *sedebath*. Il ne serviroit en rien d'entendre par ce nom le mois de Sébat ou de Sébet, qui répond en partie à notre Lune de Janvier, & qui par conséquent ne sçauroit convenir avec l'*Hécatombæon* des Athéniens & le *Lous* des Macédoniens qui sont des mois du Solstice d'Eté. Ainsi Josephe a dû nécessairement les combiner avec le mois d'*Ab* ou *Abba* suivant la terminaison Chaldaïque, qui est le onziéme de l'année civile, & le cinquiéme de l'année Ecclésiastique. L'Auteur du *Séder olam Rabba* ou de la *grande Chronique*, rapporte le temps de la mort de ce souverain Sacrificateur au premier

(*b*) Joseph. Antiquit. Judaïc. Lib. IV. cap. 4. pag. 209. Tom. I. ἀποθνήσκει καὶ κατὰ Σελήνην νουμηνία, μηνὸς ὄντος παρὰ μὲν Ἀθηναίοις Ἑκατομβαιῶνος καλουμένου, Λῶον δὲ παρὰ Μακεδόσιν, Ἄββα δὲ παρ' Ἑβραίοις. Vid. *Bernard* & *Hudson* not. ad hunc locum.

Digitized by Google

jour de ce mois, qui revient à-peu-près au dix-neuviéme de Juillet. (*c*) Il ne s'agit pour restituer la véritable leçon du Passage de cet Historien, que de retrancher la lettre initiale du nôm de ce mois, tel qu'il y est exprimé. Les Copistes l'auront mal-à-propos formée de la lettre finale du mot précédent, & auront confondu l'une avec l'autre, trompés par une sorte de ressemblance qu'il y a dans leur figure. Cette correction est autorisée par la nature du fait qui en est l'objet; & le suffrage des plus habiles Critiques contribue encore à la confirmer. (*d*) Les Rituels & le Calendrier des Juifs marquent au premier jour de leur mois d'*Ab* un jeûne observé par la Nation, en mémoire de cet événement. A son imitation, l'Eglise Latine fait la fête de ce Grand-Prêtre le premier de Juillet, auquel son décès sur le mont Hor a été fixé contre l'exactitude par les anciens Martyrologes

(*c*) Seder Olam Rabba. Cap. X. pag. 29. Edit. Meyer.

(*d*) Jac. Cappell. Histor. Sacr. & Exotic. ad ann. 2542. pag. 85. Sam. Petit. Eclog. chronol. Lib. I. cap. 10. Jo. Selden. de succession. in Pontific. Hebræor. Lib. I. cap. 1. pag. 220. & 221. Edit. Elzevir. Sam. Bochart. Hierozoïc. Lib. III. par. II. cap. 13. pag. 424. Henr. Dodwel de veter. Cyclis dissertat. II. Sect. 19. pag. 92.

Digitized by Google

du nom de S. *Jerôme*, par ceux d'*Adon*, d'*Usuard*, de *Raban*, de *Notker*, & par les plus modernes. (*e*) *Aaron* est regardé dans l'exercice du Sacerdoce comme un Type de Jesus-Christ qui a rempli légitimement en sa personne toutes les fonctions de souverain Pontife, avec cette différence pourtant que son Sacerdoce étant d'un ordre éternel avoit un mérite suréminent & infini ; au lieu que celui d'*Aaron* ayant commencé & devant finir dans le temps, n'en avoit qu'un figuratif & limité. L'Auteur inspiré de l'Epître aux Hébreux fait la comparaison de l'un avec l'autre. Après avoir montré leurs traits de conformité & leurs caractères distinctifs, il s'attache à faire voir l'excellence & la prééminence des prérogatives du premier sur le second dont il prouve l'imperfection & l'insuffisance par sa nature & par les circonstances qui ont concouru à son établissement. (*f*) Les

(*a*) Vet. Roman. Martyrolog. pag. 8. Ado. Vienn. Martyr. pag. 46. Edit. Rosweid. Usuard. Martyr. pag. 373. Edit. Soller. Raban. Martyr. in Thesaur. Monumentor. Ecclesiast. pag. 332. Tom. II. par. II. Edit. Basnag. Notker. Martyr. in eod. Thesaur. pag. 149. Tom. II. par. III. Martyrol. Roman. à Baronio in lucem prolatum. pag. 259. Edit. Paris.

(*a*) Epistol. ad Hebræ. cap. VII, VIII, IX, & X.

Commen-

Commentateurs & les Théologiens ont pris à tâche de suivre cette comparaison dans toute l'étendue de ses dépendances, en développant soigneusement ses rapports. Elle a été maniée avec beaucoup d'habileté par M. *Witsius* qui en a fait le sujet d'une Dissertation particulière. (*g*)

(*g*) Witf. Miscellan. Sacr. Lib. II. Dissert. II. à pag. 455. ad 518. Tom. I.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

OBSERVATIONS sur la luxation de la tête du fémur, à la suite de chûte sur la cuisse.

PREMIERE OBSERVATION.

LE 25 Octobre 1757, *Mathieu Champion*, âgé de 19 à 20 ans, d'un bon tempérament & sain quoique délicat, monte sur un cheval, attelé avec trois autres à un chariot chargé de foin; le pavé étant

Digitized by Google

fort mauvais pour les chevaux, son cheval s'abattit. Le jeune homme tomba sur le pavé, & ressentit à l'instant de sa chûte une vive douleur dans toute l'étendue de la cuisse droite. Le cocher assez dur, lui dit qu'il ne falloit pas s'écouter & qu'il eût à remonter sur son cheval : ce qu'il fit. Le chariot fut conduit chez M. *le Normand de Mezi* à qui il appartenoit. La distance n'étoit pas considérable. La chûte s'étoit faite rue du Bacq faubourg S. Germain, & l'Hotel de M. *de Mezi* est rue S. Dominique, même fauxbourg. *Mathieu* arrivé audit Hôtel, y resta le temps nécessaire pour se reposer, & laisser rafraîchir les chevaux, afin de retourner à Sceaux d'où il venoit.

Pendant ce peu de temps, les douleurs se calmérent si bien, qu'il remonta sur le même cheval attelé à la même voiture, & fit la route sans se sentir beaucoup incommodé. Arrivé à Sceaux, les autres domestiques instruits de sa chûte, lui demandérent s'il n'avoit point de peine à marcher : il répondit qu'il ressentoit très-peu de chose. Tout le temps que son Maître a resté à la campagne, *Mathieu* a fait son service avec exactitude. Il alloit & venoit même à pied de Sceaux à Paris, montoit derrière le carrosse, & y

Digitized by Google

monta jusqu'au mois de Janvier qu'il suivit son Maître à Versailles.

Mathieu est resté dans cette position jusqu'au 26 Janvier 1758, où pendant la nuit de très-vives douleurs se firent sentir dans l'articulation. On appella le lendemain 27 M. *Busnel*, Chirurgien ordinaire de la maison, qui examina la partie affectée avec toute l'attention possible : il n'apperçut ni gonflement ni inflammation. Il tenta de faire faire quelques fléxions & extensions de la cuisse & de la jambe ; mais la violence des douleurs ne le lui permit pas. La grandeur de la fiévre obligea de le saigner à dix heures du matin. Les accidens persévérant, M. *Busnel* réïtéra la saignée du bras sur le midi, & fit appliquer des cataplasmes faits avec la mie de pain, le lait & le saffran, qu'on avoit soin de renouveller toutes les trois ou quatre heures.

M. *Busnel* rendit compte de l'état du malade à M. *le Normand de Mezi*, & lui dit qu'il soupçonnoit un dépôt très-profond, & qu'il y avoit tout lieu de craindre que l'articulation n'y fût intéressée par la luxation du fémur.

M. *de Mezi* pria M. *Lehoc* son Médecin de passer chez lui dans l'après-mi-

Digitized by Google

di. M. *Busnel* s'y trouva, & exposa ce qu'il avoit fait & ce qu'il pensoit. On fut d'avis de continuer ce qui avoit été fait jusqu'au lendemain, que l'on se rassembla à une heure marquée. Les douleurs étoient si aigues & la fiévre si forte, que l'on fit sur le champ une saignée, qui fut réïtérée à midi & sur les six heures du soir. Cette dernière saignée calma un peu les accidens, quoique le sang fût toujours également coëneux & inflammatoire.

Le 29 la fiévre & les douleurs étoient modérées. On continua le même traitement que les jours précédens. Le lendemain, le retour des douleurs détermina à faire une embrocation avec parties égales de populeum & de baume tranquille, qui fut continuée quelques jours, & apporta un peu de calme.

Le 4 Février, M. *Busnel* examinant la cuisse & la jambe du malade, y trouva un alongement de quatre travers de doigt de plus que dans l'état naturel. Ce qui fut observé par M. *Lehoc* & toutes les personnes de la maison qui s'y trouvérent. Dès ce moment on fut pleinement assuré que le prognostic du dépôt & de la luxation étoit vrai. On exhorta le malade à se lever, ses douleurs étant supportables : il

Digitized by Google

marcha à l'aide de deux béquilles, non sans difficulté & douleur jusqu'au 25 dudit mois de Février, qu'il fut contraint de rester dans son lit, n'en pouvant sortir sans sentir des douleurs extrêmes, surtout pendant la nuit, & particuliérement dans la partie interne du genou.

Ce renouvellement de douleurs occasionna un nouvel examen qui fit découvrir que la cuisse étoit remontée de quatre travers de doigt, & que la tête du fémur se trouvoit sous les muscles fessiers. Ce prétendu Phénomène étonna tous les Spectateurs.

M. de *Mezi* fit appeller M. *Lehoc* son Médecin, M. *Louis*, Chirurgien Major de la Charité & M. *Busnel* son Chirurgien le 28 pour consulter sur l'état du malade. Les douleurs étoient si vives, que *Mathieu* dans son lit ne pouvoit se tourner d'aucun côté. *M. Busnel* exposa tout de nouveau les circonstances rapportées ci-dessus. On examina la partie affligée, & M. *Louis* reconnut comme nous la luxation de la tête du fémur, qui n'avoit d'autre cause que la chûte du malade sur le pavé.

Mathieu avoit été elevé dans la maison de M. de *Mezi* dès sa plus tendre enfance : il avoit toujours joui d'une santé

Digitized by Google

parfaite : il possédoit la confiance de son Maître, & il la méritoit par sa sagesse.

Le jour qu'il fut administré on le questionna sur différens articles, & il déclara qu'il avoit encore sa virginité. Son Maître en eut tous les soins possibles jusqu'au 25 Juillet, que pressé par les sollicitations réitérées du Révérend Père Infirmier de la Charité, qui s'offroit pour avoir un soin tout particulier du malade & marquer à M. de *Mezi* sa reconnoissance & son zéle ; il consentit à le faire transporter à la Charité, particuliérement pour qu'il ne périt pas sous ses yeux.

Le 26 Septembre, *Matthieu* mourut : on en fit l'ouverture le 27, & on trouva la tête de l'os de la cuisse, & la cavité de l'os, innominé cariées & beaucoup de pus grumeleux dans la cavité de l'articulation. M. le Médecin de l'Hôpital ; M. le *Gagnant* maîtrise, nombre de Chirurgiens, & plusieurs Religieux de la Charité y furent présens. Le même fait est attesté par une lettre de M. *Louis*, Chirurgien Major dudit Hôpital, en date dudit jour 27 Septembre 1758, écrite à M. *Busnel*.

Nous soussigné certifions le contenu ci-dessus être conforme à la plus exacte vérité, à Paris ce premier Juillet 1761.

LEHOC, ancien Médecin ordinaire du

Digitized by Google

Roi & de l'Hôtel-Dieu de Paris.

BUSNEL Maître en Chirurgie, & Adjoint au Comité de l'Académie Royale de Chirurgie.

SECONDE OBSERVATION.

Une Demoiselle âgée d'environ dix ans, native de Paris, fille de Monsieur & de Madame *Doublet*, demeurant rue de la Monnoie, au bout du Pont-neuf, se trouvant pressée d'aller à la garde-robe, fut aux commodités, où l'on avoit placé une pièrre d'environ un pied d'élévation pour sa facilité. Son opération finie, elle oublie la pièrre sur laquelle elle étoit montée, & tombe du haut de la pièrre sur la cuisse droite.

La Demoiselle sentit dans le moment de vives douleurs; mais la crainte d'être grondée lui fit garder un profond silence. Cet accident arriva au mois de Septembre 1755.

Pendant plus de trois mois la Demoiselle *Doublet* fit tous ses exercices ordinaires, sans qu'on s'apperçût de rien. Madame sa mère l'avoit conduite à Versailles, à S. Cloud dans différentes Compagnies, où elle dansa avec toutes les grâces possibles : elle étoit d'une figure fort intéressante & extrêmement aimable. En reve-

Digitized by Google

nant de Versailles, elle fut un peu gênée dans la voiture : elle se plaignit de ressentir de la douleur au genou ; qu'on attribua à ce mal-aise. La douleur persévérant, on examina ce genouil ; on n'y trouva rien. Peu de jours après on s'apperçut que la Demoiselle marchoit avec quelque difficulté, qu'elle boitoit de temps en temps, & qu'elle souffroit. Le père, la mère, le Maître à danser &c, l'interrogérent, & n'en purent rien apprendre. On crut que c'étoit nonchalance. Cependant la difficulté de marcher & les douleurs augmentérent. La fiévre survint, & on la saigna plusieurs fois. On appella M. *Lehoc*, Médecin de la Maison, qui proposa quelques bains domestiques. Au sortir du premier bain, la cuisse & la jambe de la Demoiselle se trouvérent plus longues de près de trois travers de doigt, que dans l'état naturel : Quelques jours après on fut fort surpris de les trouver plus courtes & de sentir la cuisse remontée de plus de deux travers de doigt sous les muscles fessiers, où la tête du fémur s'étoit nichée. Ce déplacement ne put se faire sans des douleurs intolérables, accompagnées de fiévre continue. Cet état fâcheux détermina la famille à appeller du conseil, d'autant plus que M. *Lehoc* avoit déclaré que la maladie étoit sans remédes,

Digitized by Google

qu'il y avoit luxation, occasionnée sans doute par quelque chûte, ayant déja vu plusieurs fois pareil accident, dont les suites avoient été funestes. Cette vérité fut enfin confirmée par l'aveu de la Demoiselle, qui convint d'être tombée & comment.

On fit venir les plus célèbres Chirurgiens de Paris & d'ailleurs. L'un proposa des frictions avec l'onguent Mercuriel & le Styrax, qui furent faites sans succès; les autres, différens remédes, qui n'eurent pas plus d'effet.

La fiévre dégénéra en fiévre lente, qui peu-à-peu précipita la malade dans le marasme & la consomption: enfin survinrent de petits frissons irréguliers, des engourdissemens, des convulsions, une espéce de paralysie sur la langue, & elle mourut le 23 Juillet 1756, dix mois après sa chûte.

On en fit l'ouverture. On trouva dans l'articulation du fémur avec l'os innominé beaucoup de matiére purulente qui avoit fait plusieurs fusées de côté & d'autre: la tête de cet os placée sous les muscles fessiers, & la cavité qui le reçoit, cariées; les ligamens relâchés & pourris. la plûpart des glandes du mésentère étoient remplies d'une matière blanchâtre, épaisse & pu-

Digitized by Google

rulente, accident qui provenoit de la même cause que la longueur de la fiévre, les frissons irréguliers, les convulsions &c. c'est-à-dire, du reflux du pus dans la masse des liqueurs. Ce même reflux avoit occasionné à *Mathieu* vers la fin de sa maladie des taches scorbutiques aux jambes sur les cuisses, & avoit rendu les gencives spongieuses, au point qu'il en sortoit quelquefois du sang.

La preuve démonstrative que la dépravation des liqueurs avoit pour principe les suites de la chûte, soit de *Mathieu*, soit de la Demoiselle *Doublet*; c'est qu'avant cette chûte, l'un & l'autre jouissoient de la meilleure santé, ainsi que ceux qui en ont eu une parfaite connoissance sont prêts de l'attester, si quelqu'un en doutoit.

Je soussigné, certifie la présente Observation être conforme à la vérité; à Paris, ce six Août 1761. LEHOC, Docteur-Régent & ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, l'Ancien des Médecins de l'Hôtel-Dieu de ladite Ville.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

ACADÉMIE de Peinture & de Sculpture de MARSEILLE.

Le 30 Août dernier l'Académie de Peinture & de Sculpture de Marseille tint son assemblée publique dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville. MM. de l'Académie des Belles-Lettres & MM. les Amateurs Honoraires ayant été invités y assistérent. M. *Coste*, Directeur en absence de M. *Verdiguier*, ouvrit la Séance par un compliment à MM. les Echevins qui présidoient & qui distribuérent ensuite les Prix adjugés aux Eléves pour leurs Desseins Académiques. La première Médaille fut donnée au sieur *Michel*, la seconde au sieur *Coste*, fils du Directeur présent; & la troisiéme au sieur *Blanc*. Une quatriéme Médaille fut donnée au sieur *Jacques Cabanis*, Elève d'Anatomie à qui elle avoit été adjugée lors du concours de l'examen. M. *Chabaud*, Professeur d'Anatomie, lut après un Discours sur l'utilité de son Art, & combien il est relatif à la Peinture & à la Sculpture. M. *Moulinneuf*, Professeur & Secrétaire per-

pétuel termina la Séance par un Discours qui a pour sujet : quoique la Peinture soit une fidelle imitation de la Nature, elle ne doit ses effets qu'à l'esprit & au génie. Ce dernier Discours attira l'attention de l'Assemblée, qui applaudit beaucoup à cette Séance.

Ce même jour il y eut dans la Salle ordinaire du Modéle, l'exposition publique des ouvrages de divers Membres de l'Académie. Cette exposition qui a continué jusqu'au soir du Dimanche 13 Septembre, a été nombreuse & brillante. Le Public empressé a vû avec satisfaction les progrès que l'émulation occasionne parmi les Membres de cette Académie.

PRÉCIS de l'Exposition.

Un Grouppe de figures en relief représentant l'Ecole de la Vertu, par M. *Verdiguier.*

Un Tableau de quatre pieds pour 4 ½ de hauteur, représentant Télémaque Berger en Egypte jouant de la Flûte que *Thermosiris* Grand-Prêtre lui a donnée pour adoucir les mœurs Sauvages des Pâtres de cette contrée, par M. *Coste.*

Quatre Bas-reliefs représentant les Arts & cinq Esquisses, sujets d'Histoire, par M. *Bertrand.*

Digitized by Google

Deux Tableaux de Paysages enrichis de ruines de quatre pieds sur trois de hauteur. Deux autres Tableaux de Paysages champêtres de deux pieds ½ sur un de hauteur. Deux petits Paysages & quatre desseins à la Gouache, par M. *Richaume.*

Trois Tableaux de Paysage d'environ quatre pieds sur trois de hauteur, par M. *avid.*

Une figure en relief représentant *Hercule* sur le Bucher, par M. *Nicolas.*

Cinq Portraits en Buste, par M. *Zirio.*

Quatre desseins de Marine à la Sanguine; deux dits à la Gouache.

Deux petits Portraits au Pastel de cinq pouces sur 9 de hauteur, par M. *Kapeller.*

Le Portrait en pied de M. *le Bailly de la Salle*, décoré des habillemens & du Cordon de l'Ordre de Malthe. Un grand Tableau représentant les Portraits de M. *Verdussen*, Peintre de *Batailles*, de son Epouse & de sa Servante; & neuf Portraits en Buste, par M. *Revelly.*

Sept Portraits en Buste, par M. *Arnaud.*

Trois Paysages, par M. *Despéches.*

Deux Tableaux de Marine de quatre pieds six pouces sur trois pieds de hauteur & un autre du même genre de deux pieds neuf pouces sur deux pieds trois

Digitized by Google

pouces de hauteur, par M. *Rey-Vieil.*

Un Tableau de réception représentant *Salomon* qui encense les Idoles. Un grand Tableau de huit pieds six pouces sur six pieds quatre pouces de hauteur, représentant le Centenier. Trois petits Tableaux de Caprice dans le goût du *Teniers.* Un Tableau de ruines, & quatre Portraits en Buste, par M. *Loys.*

Un Tableau de trois pieds sur trois pieds neuf pouces de hauteur, représentant l'ombre de Samuel qui apparoît à Saül, deux Portraits en Buste, par M. *Decuges.*

Un Tableau de quatre pieds sur six de hauteur, représentant *Artemise* au moment qu'elle prend les cendres de son Epoux. Un autre Tableau de trois pieds six pouces sur quatre pieds de hauteur, représentant *Admete* prêt à partir pour l'Armée qui dit adieu à *Alceste.* Trois Esquisses, sujets d'Histoire, par M. *Celony.*

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique ayant fixé la premiere représentation de la remise d'*Armide* au 3 de ce mois, nous ne serons en état de rendre compte de ce magnifique Spectacle que dans le volume suivant.

Elle donnera le premier Bal le 11, & le lendemain reprendra les représentations des Jeudis, jusqu'à la Fête de l'Ascension.

COMÉDIE FRANÇOISE.

MLLE *Rozalie*, qui avoit déja débuté sur ce Théâtre, y reparoît, depuis peu, avec la même chaleur d'âme & les dispositions d'intelligence, qu'on avoit déja applaudies en elle, perfectionnées par l'étude & par l'éxercice de son talent sur des Théâtres particuliers. Elle a reçu des encouragemens flatteurs dans les rôles

Digitized by Google

d'Electre & de *Phédre ;* elle a dû continuer par celui d'*Athalie.* La loi que nous nous sommes imposée de ne jamais prévénir les décisions définitives du Public à l'égard des Acteurs débutans, ne nous permet pas d'en dire davantage actuéllement sur le sort de ce second début.

Les pertes consécutives que le Théâtre François a faites depuis quelque temps dans les Rôles de caractères, ont fait revenir sur la scène Mlle *Durancy*, ci-devant Mlle *Darimatte*, pour seconder, dans les cas d'indisposition, Mlle *Drouin*, Actrice de ce Théâtre, nouvellement chargée de cet emploi, aux talens de laquelle le Public a applaudi, ainsi que nous en avons rendu compte dans un des Mercures précédens. Nous croyons qu'il n'est pas inutile de rappeller, en faveur de Mlle *Durancy*, & la nécessité des conjonctures & le plaisir qu'a fait au Public autrefois Mlle *Darimatte*, sur un autre Théâtre & dans un genre de talens différent.

Mlle *de Pinai*, jeune Actrice admise à l'éssai depuis son début, a eu occasion de mériter les applaudissemens par la maniére dont elle a joué un rôle dans l'*Ecole des Mères*; les graces de l'ingénuité & en même temps la justesse d'expression qu'elle a mise dans les détails de ce petit rôle,

Digitized by Google

ont fait ſentir au Public, que le talent de cette jeune perſonne étoit ſuſceptible de progrès.

Ceux que fait journellement M. *Molet*, reçoivent auſſi de nouveaux encouragemens dans pluſieurs rôles. Le feu dont ce jeune Acteur eſt animé, eſt une diſpoſition ordinairement favorable & toujours favoriſée par le Spectateur, ſurtout lorſqu'il s'apperçoit que l'on travaille à régler ce feu & à le ſoumettre par le raiſonnement & par une attention ſoutenue, à donner à l'organe de la voix les grâces & la juſteſſe, ſi indiſpenſablement néceſſaires pour réuſſir dans la déclamation.

COMEDIE ITALIENNE.

Mlle *Vilette*, à laquelle le Public n'a point ceſſé d'être très-favorable, a continué ſon début prèſque toujours dans les mêmes Piéces, dans leſquelles elle avoit commencé à paroître; ſçavoir l'*Iſle des Foux*, *la Servante Maîtreſſe* & *la Fille mal gardée*.

Elle a joué pendant deux Repréſentation de *Mazet* le Rôle qu'une indiſpoſition avoit obligé Mlle *Favart* de diſcontinuer. Cette dernière Piéce étoit à la douziéme Repréſentation, le 22 Octobre.

Digitized by Google

Le 7, on avoit remis sur ce Théâtre une petite Comédie en un Acte, de feu M. *Laffichard*, intitulée *la Famille*, qui avoit été donnée pour la première fois, en 1736.

Le Mercredi 22, on hazarda sous le titre des *Ridicules du jour*, la première Représentation d'une Comédie, intitulée *la Mode*, Piéce en trois Actes, imprimée dans les Œuvres de Madame *de Staal*, de laquelle par conséquent nous ne donnerons pas l'analyse. Cette Piéce d'ailleurs n'ayant pas réussi, a été aussitôt retirée.

Il y a de l'esprit dans cette Comédie & du style dans quelques-uns de ses détails, suffisamment pour justifier l'éssai qu'on en a fait, & avoir engagé les Comédiens au travail de l'étude. Son mauvais succès donne lieu à quelques observations, qui peuvent être de quelque utilité pour l'art du Théâtre. La première est, qu'en général, il est très-rare que des ouvrages dramatiques destinés à l'amusement d'une Société particulière, telle que paroît avoir eu pour but cette Comédie, ait le même succès sur la Scène publique. Tant de petites circonstances, heureusement saisies, présentées avec art, relatives souvent à ceux qui composent ces Sociétés, ou à

Digitized by Google

ceux qui ſont les objets les plus fréquens de la plaiſanterie, quelquefois même à ceux qui repréſentent, font le mérite de ces ſortes d'ouvrages; mais deviennent indifférentes & ſouvent ridicules pour le Public, qui n'en eſt pas affecté de la même manière; ſans que ſon jugement puiſſe être regardé alors comme une cenſure, ni de l'Auteur, ni de l'Ouvrage, ni des applaudiſſemens qu'on y avoit donnés.

La ſeconde obſervation, plus particulièrement applicable au ſujet de cette Piéce, c'eſt la difficulté de bien voir, pour les bien peindre, les Ridicules, qu'on appelle du Temps. L'apparente facilité de les ſaiſir eſt perfide; on croit les trouver dans les Romans, dans les Contes & dans les petites moralités chagrines du ſiécle, dont les Auteurs ſouvent n'en ont emprunté que quelques Copies infidelles au Théâtre, auquel à leur tour ils rendent auſſi les leurs encore plus incorrectes & plus groſſières. D'où il s'enſuit que dans tout cela on n'a pas vu ces ridicules préciſément comme ils ſont, dans le tableau original du monde où il falloit les voir. La vérité cependant, qui a une force ſecrette dont on ne peut ſe défendre, même en la trahiſſant, murmure tout bas à l'inſtinct de l'Auteur Comique; il ne recon-

Digitized by Google

noît pas, il ne s'avoue point; mais il sent l'incertitude de sa vue: il en accuse alors la foiblesse de ses crayons; il appuye, il accumule les traits, il monte le ton de couleur, & la Piéce tombe. Plus le Public entrevoit les finesses de nuances qui doivent être dans l'original, plus il est frappé de l'infidélité des Copies.

Enfin une autre vérité générale pour le genre de Drame Comique, c'est la supériorité de génie, de talens & de perfection, beaucoup plus indispensable dans la Prose que dans les Vers.

Sous le fard de la versification, *Thalie* cache souvent bien des irrégularités. C'est une Beauté vive, dont la parure éblouit par son éclat, qui séduit & ne se laisse pas trop examiner. La Prose, au contraire, la réduit aux seuls attraits naturels; il faut qu'elle plaise par ses propres charmes. Attentif & paisible contemplateur de ses traits, l'Esprit en mesure scrupuleusement toutes les proportions, & ne se livre qu'après avoir discuté le droit qu'ils prétendent à plaire. Sans décider sur le plus ou le moins de mérite entre l'une & l'autre de ces deux manières d'écrire la Comédie, il est constant qu'entre autres écueils que la Prose rencontre, un des principaux est la prétendue facilité qui séduit la paresse

Digitized by Google

& trompe l'ignorance. Il n'eſt point d'art qui exige tant de talens pour y exceller, que ceux dont la pratique paroît la plus facile & la plus commune à tout le monde.

Le peu de ſuccès de la Comédie des *Ridicules du Jour*, ne doit pas dérober aux Acteurs qui étoient chargés des principaux rôles, les éloges dûs aux éfforts & aux talens qu'ils ont employés pour les faire valoir. Nous ſaiſiſſons avec plaiſir cette occaſion pour remarquer que M. *le Jeune*, l'un des nouveaux Acteurs de cette Troupe, développe tous les jours de plus en plus les diſpoſitions avantageuſes qui lui avoient procuré les premiers ſuffrages du Public, leſquelles ſe perfectionnent par l'encouragement qu'il en reçoit avec juſtice.

A M. DELAGARDE, Penſionnaire adjoint au Privilége du Mercure pour la Partie des Spectacles.

MONSIEUR,

J'ai été impatientée d'avoir vu pendant une partie de l'Eté nos grands Théâtres

Digitized by Google

prèsque déserts ; j'ai regardé la révolution du goût qui en étoit cause comme une frénésie, dont la plupart de ceux qui en étoient affectés ne sentoient pas tout le ridicule. Dans le chagrin que j'en avois (parce que la tranquillité de ma situation ne m'en fournit guère d'autres,) j'avois écrit à une de mes amies en Province ; cette amie exige de moi que je rende ma lettre publique, toute informe & toute folle qu'elle puisse être. C'est à vous, Mr. de me rendre ce mauvais office, si vous pensez néanmoins ne pas trop désservir le Public ; car il ne faut fâcher personne, encore moins ses Maîtres. Dites-lui donc, je vous prie, très-humblement de ma part, que je ne prétends point gêner ni censurer le goût & les opinions de qui que ce soit. Je ne prétends qu'au plaisir de dire bien haut & à bien du monde, la façon dont je vois. Que l'on en rie, que l'on me brocarde tant qu'on voudra ; pourvû qu'on ne s'irrite pas, je serai la plus satisfaite de toutes les femelles Auteurs qui se sont glissées dans la République des Lettres. Voici la copie de ma Lettre.

A Madame BOUC..... *le* 20 *Sept.* 1761.

» Je crains fort, ma chère Dame, que » par un excès de rafinement sur nos plai- » sirs, nous ne retournions, sans nous en

» appercevoir, jusqu'à la Barbarie de nos
» gothiques Ancêtres. L'attrait de la farce
» s'opposa long-temps au progrès de no-
» tre Théâtre; on ne pouvoit la perdre
» de vue dans nos premiers chef-d'œuvres
» Dramatiques. Le même attrait nous fait
» dédaigner aujourd'hui d'autres chef-
» d'œuvres qui étoient en possession de
» toute notre admiration; qui honorent
» les âmes qu'ils touchent encore, &
» forment les esprits qui s'en amusent.
» Nous rejoignons les deux bouts, ma
» chère, les extrémités se rapprochent;
» encore un petit cours de bouffonnerie,
» elles se confondront à ne les plus distin-
» guer.

» Un Spectacle s'est introduit depuis
» peu, auquel on ne peut donner de nom,
» parce qu'il n'a point de genre. Il tient
» lieu de l'Opéra-Comique; il en prend
» le titre sans en avoir ni la forme ni le
» fond. Ce ne sont plus des pensées sail-
» lantes, spirituellement tournées & sou-
» vent délicates qu'on trouvoit dans les
» vrais Opéra-Comiques, tels que dans
» la *Chercheuse d'Esprit, le Coq du Villa-*
» *ge, les Amours Grivois, le Bal de Stras-*
» *bourg, le Suffisant*, & plusieurs autres.
» Ce ne sont plus des Vaudevilles dont le
» chant agréable & facile se prêtoit à l'en-

„ chaînement du Dialogue, auquel par
„ cette raison l'Auditeur, ami des vrai-
„ semblances, se prêtoit à son tour avec
„ moins de répugnance. Ce je ne sais quoi
„ dont il est question, ce petit monstre
„ burlesque auroit quelqu'affinité avec
„ l'Opéra bouffon des Italiens, s'il avoit
„ comme son prétendu modéle, une
„ marche plus régulière & plus *univoque*.
„ Mais il tombe à tous momens de l'A-
„ riette bruyante, au Dialogue parlé. De
„ ce Dialogue, il ressaute subitement à
„ l'Ariette. A peine l'esprit s'accroche-t-il
„ à quelques mots d'une scène, qu'il est
„ tout-à-coup accablé par le bruit épou-
„ vantable avec lequel s'annonce le plai-
„ sir qu'on prépare à l'oreille. Celle-ci,
„ n'en est pas mieux traitée : à peine com-
„ mence-t-elle a s'accoutumer un peu
„ aux cliquetis de l'Ariette secondés par
„ l'Orchestre, qu'elle reste subitement à
„ vuide pour n'entendre que quelques
„ mots qu'on n'a pu placer dans le toisé
„ des Vers d'Ariette ; car c'est une versi-
„ fication toute particulière que celle-ci,
„ & qui ne tient en rien de la Poësie ;
„ quoique ce ne soit pas même de la pro-
„ se rimée. Oh, nous sommes très-nou-
„ veaux & très-singuliers dans nos inven-
„ tions modernes ! Tel est cependant,
Madame,

» Madame, le plus favori de nos amuse-
» mens. Quand le *Maréchal* boit & chan-
» te près de son enclume, il faut que les
» héros de la Gréce & de Rome, que les
» Dieux mêmes se taisent sur nos Théâ-
» tres, ou qu'ils ne parlent plus que pour
» un petit nombre d'amis du bon vieux
» temps. Que ceux dont les occupations
» graves, les soins importans travaillent
» & fatiguent journellement l'esprit,
» cherchent à le délasser quelquefois par
» ce qui ne peut jamais l'occuper, rien
» de si naturel, rien de si raisonnable;
» Que ceux encore dont les passions agi-
» tent ou oppriment l'âme, courent, en
» se sauvant d'eux-mêmes, se réfugier à
» ces jeux libertins, comme dans un asyle
» privilégié où rien ne parle au cœur,
» qu'y a-t-il de plus tolérable? Mais que
» de sang froid, par un choix de préfé-
» rence, par un goût dont on fait sem-
» blant de raisonner le principe, ces fri-
» volités contraires à toutes les régles des
» Arts, deviennent un amusement uni-
» versel & dominant; c'est ce que je ne
» puis voir sans peine, parce que je ne
» suis pas encore sans toute cette espéce
» de raison, & que je vois pour notre
» Nation, dans cette effervescence, un
» ridicule plus dangereux que beaucoup

» d'autres. Eh, s'il nous faut absolumen
» des hochets, ne pourroit-on pas chan-
» ger celui-ci contre un autre qui ait un
» peu moins de grelots qui n'agacent
» pas tant les oreilles délicates ?

» Cet égarement du goût, ainsi que la
» plupart des autres, est une suite des
» égaremens progressifs de la Musique.
» Je penserois assez sur cela comme l'Au-
» teur du *Coup d'œil de l'Opéra.* Nous
» commençons à devenir trop sçavans en
» Musique, pour qu'elle soit encore sen-
» sible & raisonnable. A l'exemple des
» Grecs, nous avons fait tant de petites
» recherches, que les grands principes
» sont oubliés, & nous sommes si grecs
» dans cet Art, que notre Musique ne
» parle plus François. Le genre de la Mu-
» sique n'a jamais été cependant consi-
» déré comme une chose indifférente
» pour la Société; elle n'a pas échappé à
» la prévoyance des plus sages Législa-
» teurs : on étoit persuadé avec raison
» qu'elle influoit sur le caractère & sur
» les mœurs d'une Nation, parce qu'elle
» en forme & dispose prèsque tous les
» goûts, & que les goûts produisent des
» ouvrages plus ou moins avantageux au
» génie général de la Société.

» Accoutumé à se plaire au bruit d'une

» harmonie licentieuse, sans ordre, sans
» frein, sans autre objet que la sécheresse de ses régles; peut-on habituer
» son esprit à sentir le prix des convenances & à connoître d'autres loix,
» pour ses productions, que les folles
» inspirations du caprice? D'un autre côté, encore plus intéressant, lorsque la
» Musique ne peindra que les images les
» plus triviales ou les plus burlesques, &
» que par une espéce de débauche, on
» n'écoutera, on n'aimera, on ne vantera que cette sorte de Musique; comment dis-je éviter que bientôt on ne
» perde tout sentiment du beau, du grand,
» enfin de tout ce qui peut élever les
» ames & enflammer le génie? Voici mon
» dernier mot, Madame, & sur cette Musique & sur les petits mots qu'on fausile dessous. En occuper plus longtemps
» le Public, c'est en bonne foi laisser un
» enfant de bonne maison s'amuser dans
» l'antichambre &c.

De quelque manière que vous voyiez le chagrin qui m'avoit dicté la lettre ci-dessus, vous me ferez plaisir, Monsieur, de lui donner toute la publicité que procure le Journal où vous avez part; je me sacrifie en cela au plaisir de mon amie

Digitized by Google

qui le desire. Sacrifiez-moi votre opinion si elle est contraire à la mienne, sans quoi je douterois de l'impartialité dont vous devez faire profession. Je suis, Monsieur &c. DEGASTIN femme d'ENTREVILLE.

15 Octobre 1761.

Nota. *La Dame qui nous a fait l'honneur de nous adresser sa lettre, par le soupçon dont elle nous menace, nous contraint poliment, comme on voit, à satisfaire l'empressement qu'elle a d'être imprimée. Elle ne trouvera pas mauvais, s'il lui plaît, que pour éviter un pareil soupçon de partialité de la part de tous autres, nous insérions aussi exactement ce qu'on pourroit nous adresser de contraire à son sentiment; pourvu néanmoins qu'on observe la modération convenable par rapport à elle, & que l'on signe les lettres.*

SUPPLÉMENT à l'Article III. Sciences & Belles-Lettres.

HISTOIRE NATURELLE.

TROISIÈME LETTRE de M. JAUSSIN, ancien Apothicaire-Major des

Digitized by Google

Camps & Armées du Roi, Maître Apoticaire à Paris, à M. de B. . . . ancien Commissaire des Guerres.

SUITE des Observations sur quelques Parties de l'Histoire Naturelle de la Corse, &c.

CETTE Isle, Monsieur, a aussi des lacs considérables, tels sont ceux de *Creno* & d'*Ino*. On les trouve dans la piéve de *Sorenza* sur la cime d'une haute montagne nommée *le Gradaccio*, presqu'au centre de l'Isle, & que les Anciens appelloient le Mont d'or, *Mons aureus*. Le *Golo* a sa source dans le lac d'*Ino*. De la manière dont le *Gradaccio* est situé, il sépare la Corse en deux parties. Le cours du *Golo* peut être d'environ soixante-quinze milles. Il traverse entiérement les deux Jurisdictions de Corse & de Bastia, & il va se jetter dans la mer à *Mariana*.

Il ne seroit pas impossible, Monsieur, de rendre navigables plusieurs des rivières de ce Royaume, en les faisant communiquer les unes avec les autres; car on ne sçauroit croire combien, sans parler des gros ruisseaux, on y en compte

Digitized by Google

de fortes & d'un long cours. Telles sont le *Fiumalto* dont la source est dans les confins de la piéve d'*Orezza*, & qui se décharge dans la mer à S. Pellegrin. Le *Iavignano* qui vient du lac de *Creno*, à deux milles de celui d'*Ino* sur le même mont *Gradaccio*. Il passe par des Pays déserts & incultes, & aboutit à la mer auprès d'*Aleria*. Il reçoit au-dessous de Corse la petite rivière de *Restonica* qui vient de la piéve de *Venaco*. C'est elle dont les eaux ont la singulière propriété de blanchir & de polir le fer, ainsi que je l'ai déja dit dans ma premiere Lettre.

Le *Fiumorbo* est une autre rivière de la Corse qui a deux sources, l'une dans la piéve de *Vivario*, l'autre dans celle de Corse, au centre des montagnes inhabitées ; elle s'embouche dans la mer au-dessus d'un étang appellé *Stagno Orbino*. Le *Liamone* sort encore du lac de *Creno*, & va se jetter dans le golphe de *Sagone*.

La *Gravonne* à sa source aux pieds des montagnes de *Bogognano*, où elle reçoit plusieurs gros ruisseaux & traverse un pays fertile. *Le Iavalo* est formé aussi de beaucoup de ruisseaux qui viennent de différens lieux, comme de *Zitavo*, *montici*, &c. Cette rivière se jette au Golphe de

Digitized by Google

Valinco au-dessous d'*Olmetto*. Le *Valinco* qui donne le nom à ce Golphe, prend sa source dans la Piéve de *Scopamene* & passe auprès de la Ville de *Sartenne*.

Encore une fois, Monsieur, il seroit facile par le moyen de toutes les rivières ci-dessus nommées, de transporter dans toutes les Villes & Bourgs de l'intérieur de l'Isle, toutes les marchandises & denrées de son cru ; & je me propose de vous démontrer une autre fois, qu'elle abonde en toutes sortes de richesses totalement négligées aujourd'hui. Au reste on trouve dans ces rivières une quantité prodigieuse de Truites & d'Anguilles excellentes. Il y en a des unes & des autres dont la grosseur est monstrueuse. D'ailleurs on n'y voit aucun autre poisson d'eau douce comme Carpe, Brochet &c.

Il y a aussi des Etangs en Corse ; mais celui de *Diana* est remarquable. Il est formé par les eaux de la Mer, & pendant les chaleurs de l'Eté, celle qui est sur ses bords se désséche naturellement, & produit un fort bon sel dont les Habitans pourroient se servir.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Paris ce 6 Septembre 1761.

La suite au Mercure prochain.

Digitized by Google

P. S. Vous ſavez, Monſieur, que je n'ai point l'honneur d'être Médecin; ainſi je ne puis pas répondre à la première des deux queſtions que vous me faites dans votre Lettre du 20 Août. Les mots de Diagnoſtic & de Prognoſtic &c. ne ſont nullement de ma compétence. Quant à la ſeconde queſtion, elle eſt un peu plus de mon reſſort, parce qu'elle appartient à l'Hiſtoire, dont toutes les perſonnes qui veulent approfondir certains faits inconnus, ont bien la liberté de s'occuper dans quelque genre que ce ſoit. Cela poſé, Monſieur, il eſt donc vrai que les Juifs ne regardoient pas autrefois la lépre comme une maladie contagieuſe. Un ſavant Auteur étranger du ſiécle paſſé en a donné des preuves auſſi claires que convaincantes, * dans un excellent ouvrage qu'on acheva d'imprimer à Amſterdam en 1687. 1°. Selon cet Auteur les maladies peſtilentielles attaquent les hommes & le bétail indifféremment; mais pour la lépre, ou ne lit point qu'aucune bête en ait jamais été atteinte. Il eſt vrai qu'il eſt parlé d'une lépre des habits & des maiſons, mais on ne ſait pas bien ce que

* *Jacoq. Alting, dum viveret SS. Litterarum in Academia Groningana Profeſſoris, opera omnia. 5 Vol. in-folio chez Gerard Borſtius.*

Digitized by Google

c'eſt, & on croit que cette eſpéce de contagion n'a jamais paru hors de la Paleſtine.

2°. Il falloit que tous les Lépreux ſe préſentaſſent à un Sacrificateur, qui les examinoit avec beaucoup de ſoin, & qui étoit ainſi obligé de les regarder de fort près. Or ſi la maladie eût été contagieuſe, les Prêtres auroient été expoſés à un grand danger, eux que les travaux de leur miniſtère, & l'obligation de marcher nuds pieds rendoient ſi infirmes.

3°. Ceux qui étoient atteints de ce mal fréquentoient librement parmi le peuple juſqu'à ce qu'ils fuſſent viſités par les Prêtres & déclarés Lépreux. Or cette inſpection ne ſe faiſoit ni un jour de Sabbat, ni un jour de Fête, pour ne pas troubles la dévotion & les réjouiſſances publiques. Il n'y a pas d'apparence qu'on eût renvoyé ainſi la ſéparation d'un peſtiféré.

4°. Les Gentils qui n'étoient pas Proſelytes & qui demeuroient dans l'enceinte de Canaan, n'étoient point obligés de ſe montrer aux Sacrificateurs, quoiqu'ils fuſſent Lépreux, & néanmoins perſonne ne les empêchoit de converſer avec tout le monde.

5°. On enfermoit ceux qu'on ſoupçonnoit d'être atteints de la lépre dans le Champ, ou dans la Ville même, & on

Digitized by Google

n'en faisoit sortir que ceux qui avoient été jugés Lépreux. Que s'ils venoient à guérir, on ne leur permettoit de rentrer, qu'après un grand nombre d'ablutions, & d'autres cérémonies qu'il leur falloit observer.

6°. Selon le jugement que le Sacrificateur prononçoit, on regardoit un homme comme net, ou comme souillé. On fuyoit sa conversation, ou l'on fréquentoit avec lui. Or il n'est pas vraisemblable que cette Sentence rendît une personne plus ou moins contagieuse.

7°. Et enfin la lépre universelle qui couvroit tout le corps, ne rendoit point souillé, puisqu'on déclaroit nets, ceux qui avoient le corps tout blanc de lépre; & dans lesquels il ne paroissoit aucune chair vive. *Naaman* le Lépreux avoit plusieurs personnes à son service, & il étoit lui-même Ministre du Roi de *Syrie*, ce qu'il n'auroit pu être si sa maladie eût été contagieuse. Aussi le mot Hébreu *Tamé*, qui se dit des Lépreux immondes & souillés, ne marque qu'une impureté légale, & ne s'applique point à ceux qui sont affectés de cette contagion.

Au reste, les Juifs croyoient si peu que la lépre étoit une maladie contagieuse, qu'ils pensoient au contraire que Dieu par

Digitized by Google

un effet de ses jugemens impénétrables, faisoit tomber cette maladie sur certaines personnes comme une peine extraordinaire.

Voilà, Monsieur, tous les éclaircissemens que je puis vous donner sur cette matière. Vous voyez en même temps que je vous prodigue extrêmement l'érudition d'autrui, & je n'en rougis point. A l'égard de la Plante nommée *Goëmon*, M. *Royer* ne la connoît que par la description qu'en a donnée le Père *Gui Tachard*, Jésuite, dans son Voyage de Siam, imprimé à Paris en 1686. C'est une herbe, selon cet Auteur, qui couvrant presque toute la surface de la mer, la rend semblable à une grande prairie; on commence à la rencontrer lorsqu'on fait voile au Sud, à trois cens lieues du Cap de Bonne-Espérance. Ce Jésuite conjecturoit que le *Goëmon* venoit des côtes voisines; qu'il en étoit détaché par les vagues, & que les marées, les courans ou les vents le portoient en haute mer, mais non pas fort loin des terres.

Pour répondre à votre autre question, Monsieur; M. *Royer* dit que *Malpighi* célébre Médecin Italien & très-grand Botaniste, des œuvres latines duquel on a une magnifique édition imprimée à Londres

en 1686, est le premier qui a cru qu'on pouvoit comparer l'état où se trouvent les graines avant que de germer, à l'état où est le fœtus des animaux qui produisent leurs petits vivans, peu de temps après la conception, si ce n'est que la plante est mieux formée, & paroît plus distincte que les premiers principes de l'animal que l'on voit dans l'œuf, lequel souffre des changemens perpétuels, & s'augmente par les sucs qui se filtrent incessamment au travers de ses membranes. M. *Royer* ajoûte que M. *Malpighi* finit la première partie de son Anatomie des plantes, par la comparaison qu'il fait entre leur semence & les œufs d'où sortent les animaux. La réponse de M. *Royer* vous prouvera, Monsieur, que la plantation & la culture de ses jardins, de même que la lecture & la fréquentation des plus grands Botanistes, emportent prèsque tout son temps.

Vous me mandez, Monsieur, dans votre dernière Lettre, qu'avant de vous abonner pour la Gazette de Médecine, vous seriez bien aise de savoir mon sentiment sur cette feuille périodique. Certainement, Monsieur, il ne m'appartient point d'apprécier le mérite d'aucun ouvrage d'esprit & de littérature: néanmoins puisque vous le voulez, je vous le dirai in-

Digitized by Google

cessamnjent avec toute l'impartialité & toute la bonne foi dont je me pique. Vous me demandez encore quelle est la devise ou l'Epigraphe que l'Auteur met ordinairement au Frontispice de sa Gazette: vous allez être satisfait sur le champ, la voici; il paroît même qu'à l'avenir il s'y tiendra.

Tibi se mortalia sæpè
Corpora debebunt. *Ovid.*

Je vous observerai cependant, Monsieur, qu'il en a adopté une auparavant qui me plaisoit infiniment, & j'ignore pourquoi l'Auteur l'a supprimée. Vous en jugerez tout-à-l'heure. *Emendat ridendo.* Peut on disconvenir que cette pensée-là ne soit aussi neuve que brillante? Je la trouvois supérieure assurément au *Castigat ridendo mores* du fameux *Santeuil* que vous avez lû cent fois ici sur la toile qui est au-devant du Théâtre de la Comédie Italienne. Je puis pourtant me tromper.

Au surplus, Monsieur, vous faites au mieux de lire le Journal de Médecine. C'est un Ouvrage bâti sur des fondemens solides, & qui a acquis le droit de plaire & d'intéresser. On n'y voit ni mauvaises plaisanteries, ni rapsodies triviales, capables d'ennuyer & de dégoûter les Lecteurs délicats.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, *le 24 Septembre 1761.*

Le sieur de Werner, Lieutenant Général des Armées du Roi de Prusse, s'étant avancé vers Treptow avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, le Comte de Romanzow a fait marcher contre lui deux bataillons de Grenadiers, huit Escadrons de Dragons & de Hussards, & quelques Cosaques, sous les ordres du Colonel Bibikow. Ce détachement ayant coupé les Prussiens, les a attaqués si vivement, qu'après un combat de peu de durée, le sieur de Werner s'est rendu prisonnier, ainsi que treize Officiers & cinq cens hommes. Le reste du Corps ennemi a été taillé en piéces, ou dispersé. On s'est emparé de deux piéces de canon.

De WARSOVIE, *le 30 Septembre.*

Un Corps considérable de troupes Prussiennes, commandé par le Général Platten, ayant pénétré jusqu'à Kobielin & à Kostin, a ruiné les Magazins que le Feld-Maréchal de Butturlin y avoit établis. Bien loin que cet incident fasse perdre de vue au Feld Maréchal les opérations qu'il a entamées dans la Poméranie & dans le Brandebourg, il s'est rapproché de ces Provinces, & il a conduit l'Armée Russe en cinq marches, de Radomitz à Wronki sur la Wartha. Le Knès Dolgorucki, avec

Digitized by Google

la Division des troupes Russes, qui est à ses ordres, sera bientôt à portée de joindre le Général Romanzow devant Colberg.

De STOCKOLM, le 2 Octobre.

Le Roi a revêtu du caractère de son Ambassadeur à la Cour de France, le Baron de Scheffer, son Ministre Plénipotentiaire auprès de la même Cour.

On fut informé le 29 du mois, dernier, par des Lettres de Hambourg, que le 18 il y avoit eu en Poméranie, entre un détachement de dix-huit cens Suédois, aux ordres du sieur de Springport, & le Corps Prussien, commandé par le Colonel Belling, une action fort vive, dans laquelle les ennemis avoient été mis en fuite avec une perte considérable. Cette nouvelle a été confirmée par les dépêches du Général Ehredschwerdt.

On écrit de la rade de Colberg, que le 18 du mois dernier, les Russes avoient tenté de forcer les lignes du Prince Eugène Fridéric de Wirtemberg. Quoique le succès n'ait pas répondu entiérement à l'espérance des Assaillans, ils ont réussi néanmoins à s'emparer d'une batterie de sept canons.

De VIENNE, le 10 Octobre.

Le Comte du Châtelet-Lomont, Ministre du Roi de France en cette Cour, ayant reçu ordre de Sa Majesté Très-Chrétienne d'y prendre le caractère de son Ambassadeur Extraordinaire, eut le 4 de ce mois, en cette qualité, ses premières audiences de Leurs Majestés Impériales.

On vient de publier ici les détails de la prise de Schweidnitz par les troupes aux ordres du Général Loudon, secondées des Russes. La vigueur & la promptitude que l'on a apportées à l'exécution d'une entreprise si glorieuse pour le Baron

de Loudon, n'ont pas laissé au Général-Major Comte de Zastrow qui commandoit dans la Ville, le temps de proposer une capitulation. Il a été fait prisonnier avec toute sa garnison, composée de trois mille hommes. Cette action se passa la nuit du 30 du mois dernier au premier Octobre. En trois heures de temps nous nous sommes rendus maîtres de toutes les parties de la Ville.

Entre les particularités qui rendent cet événement plus remarquable, on doit observer que notre artillerie n'y a point eu de part. Notre infanterie a percé partout la bayonnette au bout du fusil; & l'on ne s'est servi contre la Ville que des canons dont on s'étoit emparé dans les Forts.

Les Russes ont eu, à cet assaut, cinquante & un hommes tués, & quarante-six blessés. Dans les troupes Autrichiennes, on compte douze Officiers & deux cens soixante-six Soldats tués, cinquante Officiers & neuf cens cinquante-sept Soldats blessés.

On a trouvé dans Schweidnitz cent trente-six canons de bronze, vingt-six de fer, deux obusiers, trente-huit mortiers de bronze, six de fer, deux pierriers, & cent trente-cinq petits mortiers à grenades. Le Prince Charles de Lichtenstein a été envoyé pour présenter à Leurs Majestés Impériales vingt-cinq drapeaux de la garnison prisonnière.

On mande de Silésie, que, depuis la prise de Schweidnitz, le Roi de Prusse, qui étoit allé camper dans les environs de Neiss, a fait un nouveau mouvement, pour se porter, à ce qu'on croit, vers Breslau.

De MADRID, *le 29 Septembre.*

On mande de Lisbonne, que, dans l'*Autodafé*

du 20 de ce mois, le P. Malagrida, Jésuite, a été étranglé, & son corps jetté dans le feu : l'Inquisition l'ayant condamné comme hérétique & comme s'étant attribué faussement le don de Prophétie. Le nombre des personnes contre lesquelles ce Tribunal a prononcé différentes peines, étoit de soixante-deux, savoir : quarante-deux hommes & vingt femmes. Il y avoit parmi les hommes six Juifs, un Dominicain & un Religieux de l'Observance.

De Londres, le 13 Octobre.

Le 6 de ce mois, le sieur Pitt, l'un des Ministres & Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, donna sa démission au Roi, qui nomma à sa place le Lord Comte d'Egremont, ci devant premier Plénipotentiaire de la Grande-Bretagne au Congrès d'Ausbourg.

L'Amiral Rodney est allé prendre le commandement de l'Escadre de Portsmouth, destinée pour la grande expédition dont on flatte le Peuple, & qui est prête à mettre à la voile, lorsque les vents seront favorables. On embarque une grande quantité de bombes à Wolwich.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, des Armées, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 8 Octobre 1761.

LE 21, du mois dernier, le Roi tint le Sceau.

Le Vicomte de Belsunce, en arrivant à la Cour, a été présenté au Roi, à la Reine & à la Famille Royale.

Digitized by Google

Le Roi a disposé du Commandement de Languedoc, vacant par la mort du Maréchal Comte de Thomond, en faveur du Duc de Fitz-James.

Sa Majesté a accordé au Comte de Thomond, fils aîné du Maréchal, le Régiment d'Infanterie Irlandoise de Clare qu'avoit son père. Elle a nommé, pour commander ce Régiment, en qualité de Colonel en second, jusqu'à ce que le Comte de Thomond soit en âge d'en prendre le commandement, le sieur de Fitz-Gerald, Brigadier, Colonel réformé à la suite de ce Régiment.

Le 27 du même mois, Madame Adelaïde & Madame Victoire revinrent des eaux de Plombieres. Madame la Dauphine, & Mesdames Sophie & Louise, allerent au-devant de ces Princesses jusqu'à Meaux.

Par un Edit du mois d'Août de cette année, le Roi a créé une Charge d'Aumônier ordinaire de Sa Majesté en faveur de l'Abbé de Sainte Aldegonde, un de ses Aumôniers de quartier.

Celle d'Aumônier de quartier, vacante par la mort de l'Abbé de Beaupoil de Saint-Aulaire, a été donnée par Sa Majesté à l'Abbé de Castelane Vicaire Général du Diocèse du Puy. L'Abbé de Durfort, Vicaire Général du Diocèse de Tours, a obtenu celle qui vaquoit par la démission de l'Abbé de Sainte Aldegonde.

Le 27, le sieur Lefranc de Pompignan, un des Quarante de l'Académie Françoise, eut l'honneur de présenter au Roi l'Eloge Historique de feu Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le 5 de ce mois, le Roi de Pologne, Duc de Lorraine partit pour retourner à Luneville.

De l'Armée commandée par le Maréchal Duc de Broglie, le 4 Octobre.

L'Armée campa, le 11 du mois dernier, sur-

les hauteurs d'Eimbeck. Le Comte de Lusace se porta avec sa réserve à Gandersheim, & le Baron de Closen s'avança à Altengandersheim. Il a marché le 14 à Sesen, & le 15 à Gossar. Le Général Luckner s'est retiré à Hildesheim.

Le 13, le Maréchal de Broglie, ayant eu avis par le Comte de Caraman, qu'un Corps des ennemis, qui avoit passé le Weser dans les environs de Hoxter, venoit s'établir à Neuhauss, lui ordonna d'attaquer ce Corps. Le Comte de Caraman marcha avec promptitude; il trouva les ennemis, moitié campés, moitié au Bivouac sur les hauteurs au-delà de Neuhauss. Pour ne pas leur donner le temps de se reconnoître, il les fit attaquer par les Volontaires d'Austrasie, le bataillon des Grenadiers & Chasseurs de la Brigade de Castella, le Régiment de Dragons de Baufremont, & sa Cavalerie, sans attendre le reste des troupes qui devoient le joindre. On a pris un drapeau & trois piéces de canon; on a fait cent cinquante prisonniers; le Camp a été pillé, & l'on a enlevé beaucoup d'équipages.

Le Prince Ferdinand ayant passé la Dymel le 18 avec toute son Armée, le Comte de Stainville, qui campoit à Grebenstein, s'est replié sur Cassel, & a occupé le Camp retranché près de cette Ville. Le 19, le Prince Ferdinand s'est avancé à Oberfelmar & Immershausen; le 20, il a fait un mouvement rétrograde & a campé entre Immerhausen & Weymar. Le Prince Héréditaire s'est porté à Fritzlar.

Le 19, le Maréchal de Broglie arriva de sa personne à Cassel, après avoir donné les ordres nécessaires aux différens Corps de troupes qu'il a laissés dans le pays de Hannovre. Il a approuvé les dispositions que le Comte de Stainville a faites, & il a envoyé un Corps aux Ordres du Comte de Rochambeau, pour s'opposer aux entrepri-

Digitized by Google

ses du Prince héréditaire. Le sieur Orbs, Major du Régiment Royal-Nassau, rencontra le 15. près de Goslar, un détachement de sept cens hommes de Cavalerie Prussienne; il les a attaqués, & leur a pris cinquante Cavaliers, soixante-dix chevaux, un Major & quelques autres Officiers.

Le 24, on fut informé que le Prince héréditaire de Brunswick, qui depuis quelques jours campoit à Fritzlar, s'étoit replié le 23 sur Hoff, où il a remplacé le Corps de troupes commandé par le Général Kilmanseg, qui s'est retiré sur Volfaguen. Le Corps aux ordres du Comte de Rochambeau s'est avancé à Nider-Vorschutz, près de Virkel.

Les différens détachemens que le Maréchal de Broglie avoit envoyés sur le Veser entre l'embouchure de la Dymel & Hamelen à droite de ce fleuve, ont enlevé, après l'avoir passé en différens endroits, plusieurs postes que les ennemis avoient à sa rive gauche, & ont intercepté la navigation de Hamelen à leur armée.

Le 22, le sieur de Verteuil, qui avoit été envoyé pour reconnoître la Cascade du Veissenstein près de Cassel, la trouva occupée par des Anglois & par des Montagnards Ecossois. Il les attaqua, & malgré leur résistance & la force de ce poste, il les emporta l'épée à la main. Aucun d'eux ne s'est sauvé. Le sieur de Verteuil a ramené cent douze prisonniers & deux Officiers.

Le Maréchal de Broglie ayant détaché le Comte de Vaubecourt, Brigadier, pour attaquer le Château de Schartzfeld, ce Château a été pris le 25. On y a trouvé quatorze piéces de canon. La garnison, qui a été faite prisonniere, étoit composée de seize Officiers, neuf Sergens, & trois cens quarante-huit Soldats.

Le Prince Ferdinand a repassé la Dymel la nuit

Digitized by Google

du 2 au 3 de ce mois, & a abandonné la Hesse. Les ennemis ont été forcés à cette retraite par les mouvemens que l'Armée du Maréchal de Broglie continue de faire avec succès dans l'Electorat de Hannovre. Ceux du Maréchal de Soubise vont sans doute rappeller sur la Lippe, le Corps du Prince Héréditaire.

Du Camp de COESFELDT, *le 29 Septembre.*

Depuis que le Prince héréditaire s'est éloigné de la Lippe pour se porter vers la Hesse, les détachemens chargés d'éclairer sa marche, ont fait quelques prisonniers entre Soëst & Erveté. L'Armée s'est rapprochée de Munster, & le Prince de Condé se porta le 17 avec sa réserve à Halteren. Le 18, l'Armée repassa la Lippe. Elle campa le 19 à Dulmen, & le 20 à Coesfeldt. La réserve campa le 20 à Ostenwick, & le 21 à Hautmars.

Le sieur de Chevert, Lieutenant-Général, est resté à la rive gauche de la Lippe avec la maison du Roi & un Corps de troupes à ses ordres.

Le Marquis de Conflans s'est emparé le 25 de la Ville d'Embden, dont la garnison, composée de troupes Angloises, s'est rendue prisonniere de guerre. Il a trouvé dans cette place des magasins très-considérables de toute espéce.

Le Marquis de Viomenil s'est porté dans le pays de Diepholt, & il a pénétré jusqu'à Hoya, où il a brûlé des magasins aussi très-considérables appartenant à l'Armée des Alliés.

Le Baron de Wurmser, Maréchal de Camp, s'est rendu maître d'Osnabruck, est entré dans le Comté de Ravensberg, & y a de même détruit & brûlé tous les magasins que les Alliés y avoient assemblés depuis long-temps à grands frais. On estime que ces différens magasins forment un objet de plus de trois millions de rations de foura-

Digitized by Google

ge & d'avoine. Ceux qui se sont trouvés dans le Tecklenbourg & le Comté de Lingen ont été aussi détruits. Le Marquis de Voyer s'étoit porté à Rhene, pour soutenir ces différens détachemens, & le Comte de Melfort s'étoit avancé à Bevergen & Ippenburen. L'Armée campe à Coesfeldt.

Quelques Paysans de l'Oostfrise ont pris les armes, dans le dessein de s'opposer aux troupes commandées par le Marquis de Conflans, & il a été obligé de marcher à eux pour les réduire. On en a tué une centaine qui se défendoient contre les troupes du Roi. Le Baron de Wurmser est arrivé en Oost-frise avec un détachement, pour soutenir le Marquis de Conflans.

Le Prince de Condé, après un siége de deux jours, s'est emparé de la Ville de Meppen. On n'a point encore le détail des effets qui se sont trouvés dans cette Ville; le Prince de Condé mande qu'ils sont considérables. La garnison est prisonnière de guerre.

Du PORT de l'ORIENT, le 18 Septembre.

Il arriva hier dans cette rade un Paquebot Parlementaire Anglois, sur lequel étoient embarqués cent douze habitans de Belle-Isle, que la faim, la misére, & encore plus les mauvais traitemens qu'ils éprouvoient de la part du sieur Hogdson, ont obligés d'abandonner cette Isle, & de venir chercher du pain dans le continent de la France. Plus de cinq cens infortunés sont actuéllement réduits dans Belle-Isle à la même extrémité. Les Bourgeois sont les plus à plaindre, n'étant pas accoutumés à travailler pour gagner leur vie. Les Anglois sans cesse leur cherchent querelle, afin de les forcer de s'expatrier, & de pouvoir s'emparer de leurs maisons, de leurs meubles, sous prétexte de

leur émigration. On a appris par ce Paquebot, que l'on avoit fait embarquer une grande partie des équipages des troupes Angloises, mais qu'elles étoient encore toutes à terre, & dans les mêmes positions; qu'elles étoient employées sans relâche à fortifier la Côte dans toute son étendue, & que la fatigue & la mauvaise nourriture y causoient une grande quantité de maladies.

De PARIS, le 10 Octobre.

Le tirage de la neuviéme loterie de la Ville de Paris, se fit, le 17 du mois dernier, dans l'Hôtel-de-Ville, avec les formalités ordinaires. Le premier lot, qui étoit de cinquante mille livres, est échu au numéro 5445; celui de vingt mille au numéro 2896. Les deux lots de dix mille sont échus aux numéros 15949 & 18669.

Le 16 & le 17 du même mois, on a fait dans l'Hôtel-de-Ville, le quatriéme tirage de la loterie des primes résultantes de l'emprunt ordonné par l'Arrêt du Conseil du 21 Juin 1757. La prime de douze mille livres a été gagnée par le numéro 1375, & celle de six mille par le numéro 34637. Les porteurs des billets de cette loterie sont avertis qu'à la fin du mois d'Octobre de l'année prochaine, on fera, chez M. Blondel de Gagny, Trésorier de la Caisse des Amortissemens, l'échange des coupons des annuités échues au premier Octobre 1761, ainsi que des billets gagnans les Primes du présent tirage, en reconnoissance de ladite Caisse des Amortissemens, garnies de coupons d'intérêts du montant des Primes.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Art. des Nouvelles Politiques de France.

De VERSAILLES, le 22 Octobre.

Le 13 de ce mois, le Baron de Scheffer, Ambassadeur du Roi de Suéde, eut une Audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta ses lettres de Créance à Sa Majesté. Il fut conduit à cette Audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, le Roi tint le Sceau.

Le Comte de Choiseul, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Chevalier de ses Ordres, prêta serment, le même jour, entre les mains de Sa Majesté, pour le département des Affaires Etrangeres.

Le 14, le sieur Berryer prêta serment aussi, entre les mains du Roi, en qualité de Garde des Sceaux.

Sa Majesté a chargé du Département de la Marine le Duc de Choiseul, qui conserve en même tems celui de la Guerre.

La Dame Berryer a pris le Tabouret chez la Reine.

Le 2 le sieur de Bussy, Ministre Plénipotentiaire du Roi près de Sa Majesté Britannique, revint ici de Londres. A cette occasion il a eu l'honneur d'être présenté le 11 à Sa Majesté par le Duc de Choiseul.

Le Roi a donné l'Abbaye de Ste Glossinde, Diocése de Metz, à la Dame de Choiseul Beaupré, sur la démission de la Dame de Hotman; l'Abbaye de S. Laurent, Diocése de Bourges, à la Dame de Lastic; celle du S. Esprit, Diocése de Béziers, à la Dame de Beausset-Roquefort, & celles d'Ollieux,

Digitized by Google

lieux, Diocése de Narbonne, à la Dame de Niquet.

Le 16, le Général Fontenay, Envoyé extraordinaire de la Cour de Pologne, présenta au Roi le Comte de Bellegarde, Lieutenant Général des Armées & Conseiller privé du Roi de Pologne Electeur de Saxe, & le sieur de Zavoiski, Colonel & Adjudant de Sa Majesté Polonoise.

Le Roi a nommé Commandant en Dauphiné le Marquis du Mesnil, Lieutenant Général de ses Armées, & lui a ordonné de se rendre incessament dans cette Province, pour y prendre possession du Commandement qu'elle lui a confié. Sa Majesté a admis dans son Conseil des Dépêches le sieur Feydeau de Brou, Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil Royal, Doyen du Conseil. Elle a accordé une Place de Conseiller d'Etat au sieur Pineau de Lucé, Intendant d'Alsace.

Cérémonie de Baptême.

Le 18 de ce mois, l'Archevêque de Narbonne Grand Aumônier de France, suppléa les cérémonies du Baptême, avant la Messe, à Mgr le Duc de Berry, & lorsque la Messe fut finie à Mgr le Comte de Provence, en présence de Leurs Majestés, qui étoient accompagnées de la Famille Royale, des Princes & Princesses du Sang, & des Seigneurs & Dames de la Cour. Mgr le Duc de Berry eut pour parrain le Roi de Pologne Electeur de Saxe, représenté par le Duc d'Orléans; & pour Marraine Madame Adélaïde. Il fut nommé *Louis-Auguste*. Mgr le Comte de Provence fut tenu par le Prince de Conti pour le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar. Il eut pour Marraine Madame Victoire, & il fut nommé *Louis Stanislas Xavier*.

Digitized by Google

Le lendemain 19, le même Prélat, en présence de Leurs Majestés, accompagnées, comme la veille, de la Famille Royale, des Princes & Princesses du Sang, & de toute la Cour, suppléa, avant la Messe, les cérémonies du Baptême à Mgr le Comte d'Artois. Ce Prince fut tenu par Mgr le Duc de Berry au nom du Roi d'Espagne. La Marraine fut Madame Sophie, & il fut nommé *Charles-Philippe*. Le Baptême de Madame se fit après la Messe. Mgr le Duc de Berry & Madame Louise furent Parrain & Marraine de cette Princesse, & la nommerent *Marie-Adelaïde-Clotilde-Xaviere*. Le sieur Alard, Curé de la Paroisse du Château, fut présent, les deux jours à la cérémonie qui a été faite dans la Chapelle du Roi. Ces deux jours, la Messe fut chantée, ainsi qu'à l'ordinaire, par la Musique de la Chapelle.

De l'Armée commandée par le Maréchal Prince de Soubise, le 17 Octobre.

Le Prince de Condé ayant été chargé d'attaquer la Ville de Meppen, la tranchée fut ouverte le 30 du mois dernier au soir. Le 3 de ce mois, sur les dix heures & demie du matin, les assiégés rappellerent & demanderent à capituler. Le sieur de la Merville, Colonel, qui commandoit la tranchée, fit cesser le feu, reçut les propositions des ennemis, & les envoya au Prince de Condé, qui fit dire qu'il ne vouloit entendre à aucune capitulation. Ainsi le Capitaine Duer, Commandant de la Place, & le Major Hadan, Commandant de la garnison, signerent que la garnison se rendroit prisonniere de guerre à la discrétion du Prince de Condé, ce qui fut exécuté, & le sieur de Merville prit possession de la Ville avec les troupes qui étoient de tranchée. Cette garnison consistant en

Digitized by Google

cinq cens hommes & dix-sept Officiers, partit aussitôt pour Bremen sous l'escorte de cinquante Cavaliers, de trente Fantassins, commandés les premiers par un Capitaine, les autres par un Lieutenant. Le Prince de Condé a laissé aux Officiers & aux Soldats tous leurs équipages. Rien ne peut égaler l'activité que ce Prince a fait paroître dans cette opération.

Il y avoit dans Meppen trente-deux bouches à feu, dont huit ont été entiérement démontées & brisées par notre canon. L'incendie a consumé la plus grande partie des magasins qui étoient dans cette place; on y a trouvé jusqu'à présent six mille sacs de grain ou de farine, environ trente milliers de poudre, & une grande quantité de tabac à fumer, de légumes, de viandes salées & d'autres choses de ce genre, que le Prince de Condé a fait distribuer aux troupes.

Le sieur Bourcet de la Saigne, Ingénieur, a été chargé de la conduite des travaux de ce siége, & le sieur de S. Aubin a commandé l'Artillerie.

Depuis la prise Meppen, l'armée n'a fait aucun mouvement. Les différens détachemens qui ont été employés à l'expédition de l'Ost-frise, se sont rapprochés de l'armée; & l'on vient d'apprendre que le Baron de Vurmser, * Colonel du Régiment des Volontaires de Soubise, après avoir pénétré jusqu'aux barriéres de la Ville de Bremen, est revenu à Kloppenburg. Il a ramené plusieurs prisonniers, qu'il a faits pendant sa course, tant sur les postes avancés de la Ville de Bremen, que sur les détachemens qui ont suivi son arrière-garde commandée par le sieur de Commeyras.

* *Nota.* C'est lui qui s'est rendu maître d'Osnabruck, & non pas le Baron de Vurmser, Maréchal de Camp, comme on l'a dit par erreur, dans l'Article qui regarde la prise de cette Ville.

Digitized by Google

De l'Armée commandée par le Maréchal de Broglie le 24 Octobre.

Le Corps détaché aux ordres du Comte de Lusace, & dont celui du Baron de Closen faisoit partie, arriva le 8 de ce mois devant Wolfembutel. La place fut aussitôt investie & la tranchée ouverte. Les batteries commencerent à tirer le même jour. Le 10, au moment où l'on alloit faire le passage du fossé, la garnison capitula, & se rendit prisonniere de guerre. Elle étoit composée de huit cens hommes commandés par le Lieutenant-Général Stammer. On a perdu le sieur de Charmont, Major des Ingénieurs, qui a été tué. Don N. de Silva, Seigneur Espagnol, qui faisoit cette campagne comme volontaire, a eu les jambes emportées d'un coup de canon. Il a mérité les regrets de l'Armée par la volonté & la sagesse que l'on remarquoit en lui.

Le 9, le Chevalier de Maupeou passa le Veser près de Beverungen, à une demi-lieue de cette Ville. Il trouva un Corps ennemi posté sur des hauteurs avantageuses; il l'y fit attaquer, & le poussa de bois en bois jusqu'à la hauteur du ravin de Borckholh. La difficulté des passages ne permit pas de suivre plus loin. On a fait quatre cens prisonniers, du nombre desquels sont neuf Officiers, & l'on a pris deux piéces de canon.

Le même jour, le Comte de Caraman attaqua près de Halle, sur le chemin de Hamelen, le Corps de Stockausen, fort de mille hommes. Il prit le Commandant & soixante dix hommes. Le Général Luckner, près d'être attaqué par le Marquis de Poyanne, profita de la nuit pour se retirer sur Hamelen, d'où il a pris le chemin d'Hildesheim.

Digitized by Google

Le sieur de Saint Victor, Commandant les Volontaires de l'Armée, s'est porté jusqu'à Osterwick, & il y a pris le bataillon franc Prussien de Rhées & quelques Hussards de Klaitz. Il a poursuivi le partisan Glasnap, qui s'est retiré à Magdebourg.

De PARIS, le 17 Octobre.

Le Prince Clément, frère de Madame la Dauphine, est arrivé le 15 de ce mois à Versailles.

Le 14, on a fait dans l'Hôtel-de-Ville, en la manière accoutumée, le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire; les numeros sortis de la roue de fortune, sont, 76, 46, 64, 21, 81. Le prochain se fera le 14 Novembre.

MORTS.

Jean-Baptiste-Louis de Clermont d'Amboise, Marquis de Renel, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Gouverneur de Chaumont en Bassigny & de Mont-Dauphin, mourut à Paris le 18 de Septembre, âgé de cinquante-neuf ans.

Messire Antoine-Louis Rouillé, Ministre d'Etat, & Commandeur des Ordres du Roi, est mort le 20 à Neuilly près de cette Ville, dans la soixante-treizième année de son âge En 1744, Sa Majesté lui donna une Place de Conseiller d'Etat, le chargea du détail du Commerce intérieur, & le nomma Commissaire à la Compagnie des Indes. Dans le mois d'Avril 1749, il fut pourvu de la Charge de Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Marine. Le Roi, au mois d'Août 1754, lui confia le département des Affaires Etrangères, & lui accorda la Charge de Grand-Trésorier, Commandeur de ses Ordres. Le dépérissement de sa santé ne lui ayant pas permis de continuer plus longtemps

Digitized by Google

les pénibles fonctions de son nouveau Ministère ; il s'en démit au mois de Juillet 1757 ; & Sa Majesté, en le retenant dans son Conseil, lui donna la Place de Grand-Maître & Sur-Intendant Général des Postes. En 1758, ses infirmités l'obligérent de se retirer du Conseil, & depuis, il n'a plus été occupé que de ses derniers momens. Ministre sage, désintéressé & vertueux, il a parfaitement justifié la confiance du Roi, & mérité la considération universelle dont il a joui, non seulement en France, mais chez les Etrangers.

Frère Jean-François-Hyppolite de Regnon, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, & Commandeur de la Commanderie de Puyravaux, est mort à Luçon le 12, dans la quarante-septiéme année de son âge ; il avoit eu un frère, aussi Chevalier de Malthe, qui fut tué en 1748, sur les Vaisseaux de la Religion.

Dame Louïse-Elisabeth Orry, épouse de Messire N. de Chaumont de la Galaizière, Chancelier & Garde des Sçeaux de Lorraine, mourut le 15 à Luneville, âgée de cinquante-deux ans.

Dame Antoinette de la Roche-Aymon, Abbesse de S. Laurent de Bourges, est morte en son Abbaye le 16, dans la soixante-neuviéme année de son âge.

Messire Charles-Guy le Borgne de Kermoran, Evêque de Tréguier, est mort dans son Palais Episcopal, le 30, âgé de soixante-sept ans.

Le sieur Binet, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de saint Louis, Mestre de Camp de Cavalerie, Gouverneur de la Tour de Corduan & premier Valet-de-chambre de Mgr le Dauphin, mourut le 16 à Versailles, âgé de 73 ans.

Digitized by Google

EVENEMENS SINGULIERS.

ITALIE.

De PARME, *le 8 Septembre 1761.*

A treize milles de Plaisance est un lieu nommé *Macinesso*. En fouillant dans une montagne sur laquelle il est situé, on a découvert les ruines de la Ville de *Velleia*, engloutie par un tremblement de terre, dont aucune Tradition ne peut fixer l'époque.

GRANDE-BRETAGNE.

De LONDRES, *le 6 Octobre.*

Le 30 du mois d'Août, il survint à Enfield-Marsh, un orage & une pluie de grêle, tellequ'on ne se souvient pas d'en avoir jamais vu de pareille. Quelques-uns des morceaux de grêle, ou plutôt de glace, avoient cinq pouces de circonférence. Ils ont cassé plusieurs panneaux de vitres, brisé de grosses branches d'arbres, & fait un dommage considérable. L'orage fut accompagné de grands coups de tonnerre, qui augmentérent l'effroi; mais il ne dura en tout que trois minutes.

On écrit de Portsmouth dans la Nouvelle Hampshire, que, vers la fin de Juillet, la foudre a mis le feu à de vastes forêts qui sont dans la Province, & que l'embrasement a déja gagné plus de soixante-dix milles au-delà du lieu où il a commencé. Il a détruit des moulins & des habitations. La fumée étoit si épaisse qu'elle obscurcissoit prèsque le Soleil à Newbury & en d'autres endroits.

On apprend par des Lettres de la Caroline

Digitized by Google

Septentrionale, qu'il y a eu au mois d'Avril & de Mai des pluies si abondantes & si continues, que des Bâtimens de cent cinquante & deux cens tonneaux, pouvoient naviger dans les champs. Plusieurs personnes étoient obligées de mettre leurs chevaux à la nage pour retourner dans leurs maisons. Ce petit déluge a causé des ravages inouïs, & a duré précisément quarante jours, pendant lesquels on n'a pas apperçu le Soleil.

George Wilson, âgé de cent cinq ans, épousa, le premier Septembre, à Harbotte, lieu de sa naissance, dans le Comté de Northumberland, la nommée Lilley-Sorbes. C'est sa quatriéme femme.

M. Richard Aylmer est mort près de Dublin, âgé de cent cinq ans.

L'intérêt des Navigateurs demande que tous les Papiers publics annoncent une observation faite par le sieur Guillaume Chappel. Ce Sçavant, ayant voulu un soir examiner la variation de l'aiguille aimantée, on approcha une chandelle. Aussitôt l'aiguille se troubla & s'écarta de sa direction, à quatre ou cinq degrés de chaque côté. Le sieur Chappel, après avoir répété & varié plusieurs fois cette épreuve, reconnut que le suif attiroit fortement l'aiguille aimantée & produisoit ce mouvement extraordinaire. Un Marin, consulté sur ce phénomène, a dit se souvenir d'avoir remarqué en mer de semblables perturbations dans l'aiguille, lorsqu'il étoit tombé du suif sur la boëte de la Boussole.

FRANCE.

De PARIS, *le 3 Octobre.*

Le nommé Etienne Coussié est mort à Pinsaguel, Diocèse de Toulouse, âgé de cent cinq ans.

Digitized by Google

De STOCKOLM, *le 22 Septembre.*

Une Lettre d'Helsingfors en Finlande, porte que dans la nuit du 9 au 10 de ce mois, vers les deux heures du matin, un incendie s'y étoit allumé, & qu'il avoit fait eu peu de temps de funestes progrès. Cette Lettre, datée du 10 à midi, ajoute qu'un tiers de la Ville étoit déja réduit en cendres, & que l'incendie, malgré les soins qu'on prenoit pour l'éteindre, se soutenoit dans toute sa force, & qu'on avoit beaucoup à craindre pour le reste des maisons qui subsistoient encore.

De MADRID, *le 29 Septembre.*

Deux orages terribles qu'on éssuya ici le 9 & le 10 de ce mois, ont ravagé la campagne dans l'étendue de plus de seize lieues à la ronde. Toutes les vignes ont été hachées par la grêle. Plusieurs sont totalement détruites par les torrens qui les ont arrachées ou comblées de terre & de gravier. Les Franciscains de la ville de Pastrana ont été contraints d'abandonner leur Couvent, les eaux ayant renversé une partie de cet édifice.

Le 14 Octobre 1761 M. BERRYER a prêté serment entre les mains du Roi pour la Charge de Garde des Sceaux à laquelle Sa Majesté l'a nommé.

M. le Garde des Sceaux a été successivement Avocat Général des Requêtes de l'Hôtel en 1728, Conseiller au Parlement de Paris en 1731, Maître des Requêtes en 1739, Intendant de la Généralité de Poitiers en 1743, Lieutenant-Général de Police de Paris en 1747, Conseiller d'Etat en 1751, Ordinaire au Conseil des Dépêches en Septembre 1757, Ministre d'Etat en Juillet, 1758 &

Digitized by Google

Secrétaire d'Etat au Département de la Marine, le premier Novembre de la même année.

Il est fils de Nicolas-René Berryer, Chevalier Seigneur de Ravenoville, Lamotte Hacqueville & autres lieux, Conseiller au Parlement de Paris en 1682, Procureur Général du Grand-Conseil en 1701, mort revêtu de cette Charge en 1707, & de Dame Elisabeth-Nicole-Ursule Darnolet de Loche-Fontaine, fille de Jean-Baptiste Darnolet, Chevalier Marquis de Burry, Baron de Bourgogne, Vicomte de Pery & de Loche-Fontaine, Président de la Cour des Monnoies de Paris, & auparavant Conseiller au Parlement de Metz; & de Dame Elisabeth de Creil, fille d'Etienne de Creil, Conseiller au Grand-Conseil, & de Catherine le Tellier de Morsan, cousine germaine de Michel le Tellier, Chancelier de France.

Et petit-fils de Louis Berryer, Seigneur Daufrenel, Lamotte Hacqueville & autres lieux, Chevalier de l'Ordre du Roi en 1657. Il fut honoré d'un brevet de Conseiller d'Etat en 1658, Secrétaire ordinaire du Conseil d'Etat en 1662, & des Commandemens de la Reine Marie-Thereese d'Autriche en 1681, chargé de diverses commissions importantes conjointement avec MM. Colbert, de Machaux, Pussort, Marin, Hauteman, Hervau & Daligre, Conseillers d'Etat. Il avoit épousé Renée Hameau, sœur d'André Hameau, Conseiller au Parlement de Paris.

De ce mariage étoient aussi issus. 1°. Jean-Baptiste-Louis Berryer, frère aîné de Nicolas-René, Chevalier Seigneur de la Ferriere, d'Argeronne & autres lieux, Conseiller au Parlement de Paris en 1674, Maître des Requêtes en 1678, Secrétaire des Commandements de la Reine en survivance de son père en 1681, Conseiller d'Etat ordinaire en 1718, & grand Doyen des Mat-

Digitized by Google

tres des Requêtes, qui avoit épousé en 1674 Catherine Potier de Novion, fille d'André Marquis de Novion, Maître des Requêtes & Président à Mortier en survivance de Nicolas Potier de Novion, premier Président du Parlement de Paris son père, & de Catherine Malon de Bercy. Elle étoit sœur d'André, Marquis de Novion, aussi premier Président du Parlement de Paris, Commandeur Secrétaire des Ordres du Roi & tante de la feue Maréchale de Clermont-Tonnerre.

2°. Louis Berryer Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Paris Abbé Comte de Porrecy de Notre-Dame du Trouchet & de Loulay.

3°. Anne Berryer qui épousa en 1663 Charles Hureau de Chiverny, Comte du Marais Maréchal de Camp.

4°. Marie Berryer, qui épousa François de Brou, Marquis de Fourneaux, premier Ecuyer de S. A. R. Madame, Mère de M. le Régent.

ORDONNANCE DE POLICE,

Qui enjoint à tous Propriétaires, Locataires & Sous-Locataires de la Ville & Fauxbourgs de Paris, de faire ramonner incessamment les cheminées des Appartemens & Lieux qu'ils occupent, à peine contre les contrevenans de deux cent livres d'amende.

Du seize Octobre 1761.

Sur ce qui Nous a été remontré par le Procureur du Roi, Que l'inexécution des Réglemens qui ont été faits sur le Ramonage des Cheminées, étant beaucoup plus à craindre à l'entrée de l'Hyver que dans aucune autre saison de l'année, à cause que la suie desséchée par les chaleurs de l'Eté & devenue infiniment plus combustible, donne lieu à de plus

grands & fréquents accidens, il est obligé pour la sûreté des Habitans de cette Ville & Faubourgs de réquérir qu'il Nous plaise renouveller les dispositions des Ordonnances déja rendues sur cette matiere. Sur quoi, Nous, faisant droit sur le réquisitoire du Procureur du Roi, ordonnons que les Arrêts, Ordonnances & Réglemens rendus sur le fait des incendies, & notament l'Ordonnance de Police du 10 Février 1735, seront éxécutés selon leur forme & teneur; & en conséquence, que, conformément à l'article III. de ladite ordonnance, tous Propriétaires, Locataires & Sous-Locataires des maisons de cette Ville & Fauxbourgs, seront tenus de faire exactement & incessamment ramonner les cheminées des appartemens & autres lieux par eux loués, sous-loués ou occupés, & ce à peine de deux cens livres d'amende contre ceux qui se trouveront habiter les maisons ou chambres dans les cheminées desquelles le feu aura pris, faute d'avoir été ramonnées encore qu'il n'en eût résulté autre accident. Et sera notre présente Ordonnance imprimée, lue, publiée & affichée dans tous les lieux ordinaires & accoutumés de cette Ville & Fauxbourgs, même distribuée gratuitement dans chaque maison par les Inspecteurs de Police. Mandons aux Commissaires au Châtelet, & enjoignons aux autres Officiers de Police, de tenir la main à son exécution, & en cas de contravention, de nous en donner avis, pour y être par Nous pourvu. Fait & donné par Nous ANTOINE-RAYMOND JEAN-GUALBERT-GABRIEL DE SARTINE, Chevalier Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Lieutenant-Général de Police de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, le seiziéme jour d'Octobre mil sept cent soixante-un.

DE SARTINE.

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur quelques événemens qui appartiennent à l'Histoire Naturelle.

On a vu, Monsieur, dans la Gazette de France du 15 Août, Article de Londres, que le 16 Juillet il y eut un reflus extraordinaire à Whitby dans le Comté d'York. On néglige un peu trop dans plusieurs Villes de France de rapporter les phénomènes dont on est témoin, soit que les Observateurs y manquent, ou ne soient pas assez sensibles à ce qui peut intéresser la curiosité & l'utilité. Le siécle éclairé où nous vivons a abandonné la route des systêmes, & s'est attaché à suivre la marche & la conduite de la Nature, pour en tirer des résultats qui par les opérations connues ménent à la connoissance de ce que la Nature a de caché. Cette manière d'étudier la Nature sur le grand Théâtre où elle agit continuellement est la plus assurée pour la connoître. Si la Nature est infiniment variée par le nombre des espéces dont la matière est modifiée, elle régit chaque espéce sur un plan particulier par des loix immuables, & toujours les plus simples. C'est en combinant les faits extraordinaires par les temps & les différens lieux où ils arrivent à la fois, qu'on les raméne à la simplicité de leur cause, & qu'on les attache à un calcul assez certain pour en prédire le retour. Il est donc intéressant pour l'humanité qui en retire toujours quelque utilité effective, pour l'avancement de l'esprit humain dans les connoissances que Dieu lui permet, & les seules qui soient solides par leur rapport au su-

Digitized by Google

prême Auteur & à sa sagesse, de contribuer à un Corps de preuves & d'observations qui puissent servir aux excellens Auteurs qui travaillent de nos jours en France à l'Histoire Naturelle. La moindre négligence à les instruire par les papiers publics des événemens que la Nature offre aux yeux ne peut partir que d'une indifférence ou d'une indolence qu'on doit se reprocher. Pour n'être pas coupable à cet égard, voici quelques événemens vérifiés avec soin, & dont on peut avoir les preuves les plus certaines.

On appelle Mascaret le reflux extraordinaire de la Mer. Tel est celui qui est arrivé le 16 Juillet en Angleterre.

Le 27 du même mois il y en a eu trois sur la Côte & dans le Port de la Ville *des sables* en Poitou. Le premier commença à six heures du matin. Le Port étoit à sec, la marée étant retirée, fort calme & sans vent. Elle monta en 20 minutes à la hauteur où elle est en morte marée, & se retira dans le même espace de temps. A 9 heures elle monta rapidement roulant ses flots émus, comme un torrent avec grand bruit, en moins de 10 minutes. Elle submergea une barque qui étoit échouée sur le quai, & se retira assez promptement, après avoir été au degré de hauteur des grandes marées. Entre 10 & 11 heures ce mouvement recommença avec une égale impétuosité, & se termina de même. Les anciens Marins de la Ville *des sables* n'avoient jamais rien vû de semblable pendant l'été: mais dans l'hyver le 27 Octobre 1760, il y eut un Mascaret accompagné d'effets éffrayans. Sur les quatre heures après midi dans le temps où la mer se retiroit, elle remonta avec une fureur augmentée par de violens coups de vent, se porta avec une tourmente terrible contre les murailles d'un

Digitized by Google

quai solidement, construites à chaux & ciment; elle abattit toute une branche de cette muraille, emportant les plus grosses pierres comme des grains de sable; elle attaqua ensuite la Ville même, dont elle auroit pu submerger une partie, sans un prompt secours qu'on y porta.

En comparant les temps & les lieux du Mascaret arrivé le 16 Juillet en Angleterre, & celui arrivé aux Sables le 27 du même mois, il ne paroît pas qu'il s'y trouve assez de proximité, pour qu'ils puissent être l'effet d'une réaction, quoiqu'ils puissent avoir la même cause dans quelques tremblemens de terre au fond du vaste bassin des mers. Ceux que l'on continue d'éprouver à Lisbonne peuvent y avoir quelque part.

Je finirai par un événement d'un autre genre, qui a été vérifié avec les plus grandes attentions.

Au mois de Juin de cette année, deux jeunes filles de l'Isle de Noirmoutier y cherchoient des coquillages dans le creux des rochers. Une d'elles vit dans une espéce de grotte formée par la Nature, un animal de forme humaine. Cet animal aussitôt qu'il la vit se tint droit & s'appuya sur ses deux mains. Elle appella sa compagne, qui étant armée d'un dard, l'enfonça dans le cœur de l'animal, qui fit un gémissement semblable à celui d'une personne. Les jeunes filles lui coupérent les mains, qui avoient des doigts & des ongles bien formés avec des nageoires entre les doigts. Le Chirurgien de l'Isle s'y transporta; il rapporte que ce Monstre marin étoit de la taille du plus gros homme qu'on puisse imaginer; que sa peau étoit blanche, d'une couleur semblable à la chair d'un homme noyé; qu'il avoit un sein de femme très-formé, le nez applati, la bouche grande, le menton orné d'une espéce de barbe formée d'écailles délicates, & qu'il en avoit de semblables parsemées comme par bou-

Digitized by Google

quets sur toute l'étendue du corps. Sa queue étoit celle d'un poisson, & au bout il s'y trouvoit des espéces de pieds. Ce poisson extraordinaire fait souvenir de celui qui est décrit par *Linnæus* en ces termes. *Lamia facie hominis, mammis virginis, corpore quadrupedis squammato, pedibus anterioribus feræ, posterioribus pecoris.* Ce qui traduit en François veut dire, *Lamie* qui a la face d'un homme, les mammelles d'une fille, le corps d'un quadrupéde écailleux, les pieds de devant d'une bête fauve, & ceux de derrière d'un quadrupéde.

Il paroît quelques différences entre ce dernier animal & la femme marine qui a paru dans l'Isle de Noirmoutier. Celle-ci paroît approcher davantage de la forme humaine : mais si peu agréablement que les Dames de la Terre ne doivent pas craindre de pareilles rivales.

J'ai l'honneur d'être &c.

RAYMOND.

Aux Sables, le 24 Septembre 1761.

A Meaux, le 28 Septembre.

MADAME LA DAUPHINE, Mesdames ADÉLAIDE, VICTOIRE, SOPHIE & LOUISE de FRANCE ont fait a M. l'Evêque de Meaux, premier Aumônier de MADAME, l'honneur de dîner chez lui à Meaux avec toute leur Suite le 27 de ce mois, & d'agréer qu'il eût l'honneur de leur présenter MM. les Abbés de Narbonne, de Châleon & de S. Hilaire, ses Vicaires généraux.

M. l'Evêque de Meaux avoit eu déja l'honneur de recevoir Mesdames ADÉLAIDE & VICTOIRE de France, à Germigni, sa Maison de Campagne, le 29e de Juin de cette année, à leur passage pour Plombières.

Digitized by Google

A Messieurs de la Fabrique de la Paroisse de Saint MERRY.

MESSIEURS,

Par le Mercure du mois de Septembre de cette année, vous invitez MM. les Académiciens de Peinture, de Sculpture, Artistes, & Amateurs, à vous donner leurs avis sur quelques parties qui restent à perfectionner à la Chaire de votre Eglise; ce n'est qu'en conséquence de la permission que vous en donnez, que je prends la liberté de vous proposer le mien.

Sans m'arrêter aux ornemens qui doivent terminer sa partie inférieure au-dessous du vase, n'étant point Artiste, je m'en tiens simplement à vous représenter que toute dorure sur partie quelconque de la Chaire me paroît devoir être absolument rejettée; ce sont de ces ornemens passagers, qui n'ont de brillant que pendant un temps assez court; car j'appelle un temps de peu de durée pour un Monument public, celui de trente ou quarante années au plus, pendant lequel les dorures deviennent successivement ternes, éteintes, & enfin noires, au point qu'on se voit obligé de les refaire. C'est la faute, selon les Connoisseurs, & faute irréparable qui a été faite à la Chaire de S. Roch, laquelle à tous égards est un Morceau digne des Artistes qui l'ont conçue & exécutée, en secouant le joug d'un préjugé trop longtemps favorable aux anciennes formes. Pour appuyer mon sentiment sur la proscription totale de la dorure que vous paroissez, Messieurs, indécis d'admettre ou de rejetter, j'ai à vous citer

Digitized by Google

entre autres exemples, celui de l'Œuvre de la Paroisse de S. Germain l'Auxerrois, Monument ancien, admirable pour le travail, & toujours beau quoique sans dorure; on s'est bien donné de garde lors de sa construction, d'y en appliquer aucune, pas même de verni, on l'a laissé dans son bois naturel; & il subsistera beau jusqu'à sa destruction, puisqu'il est vrai que le temps n'épargne rien.

A l'égard des dorures dont le Chœur de votre Eglise est orné, elles ont bien autant d'Approbateurs que de Critiques; elles subiront à la vérité, avec le temps, le sort commun à tout ce brillant éclat. Mais, pour nous renfermer dans l'objet dont il est aujourd'hui question, je crois qu'il convient d'observer que toutes ces dorures du Chœur, n'ont rien de commun avec la Chaire. Le Chœur peut être doré, & la Chaire ne le point être du tout, sans que cette différence puisse produire un mauvais effet. Examinez, Messieurs, à la Cathédrale de Paris, les dorures du Chœur, & la menuiserie magnifique des Stalles; a-t-on mis de la dorure sur celle-ci? On a senti les inconvéniens qui en résulteroient; on ne l'a point admise, & je pense que l'on a bien fait: l'exemple en est sensible, il est sous vos yeux, & celui de l'Œuvre Saint Germain pareillement; c'est d'après ces grands modéles, & non d'après mon sentiment, que vous êtes en état, Messieurs, de prendre un parti.

Permettez-moi encore de vous dire un mot sur les quatre Autels qui accompagnent l'entrée du Chœur de votre Eglise. On a été étonné qu'on ne les ait pas exécutés tous quatre d'une hauteur égale dans leur élévation totale. Les deux qui accompagnent la Grille sont plus bas que les deux autres qui avoisinent les Portes des entrées latérales; ce qui paroît ne pas satisfaire le coup d'œil, lorsque le Spectateur, placé dans le point milieu, exa-

Digitized by Google

mine l'ensemble de ces quatre Autels. Il faut croire que l'on a eu, sans doute, de bonnes raisons pour admettre cette inégalité & pour les construire tels que nous les voyons. J'ai l'honneur d'être &c. ***

10 Septembre 1761.

AVIS DIVERS.

Le *SIEUR CHARTREY*, Privilégié du Roi, continue de débiter avec succès sa *Poudre purgative* dont nous avons rapporté les qualités & les effets dans nos précédens Mercures, & dont nous-mêmes avons éprouvé le plus grand soulagement à la suite d'une maladie de plus de trois années. La liste imprimée des cures surprenantes qu'il a faites, revêtue des certificats autentiques des personnes radicalement guéries, constate tellement l'efficacité de son reméde, que nous croyons ne pouvoir nous dispenser d'en annoncer deux autres qu'il nous dit avoir découvert depuis peu : l'un est un spécifique qui guérit radicalement en peu de temps les descentes, ruptures ou hernies des deux sexes indistinctement, & à quelque âge que que ce soit, même en supprimant le bandage ; l'autre est un apozême qui guérit les humeurs froides, les écrouëlles, les vieux ulcères & autres maladies de ce genre.

Son adresse est toujours, rue du Chantre, près celle de Saint Honoré.

DUMOUCHEL, Doyen des Syndics des Maîtres d'Armes des Académies du Roi, demeure chez M. *Dollé*, rue S Honoré, Marchand de Bas, entre la rue de l'Arbrefec & celle de la rue du Roulle, au Cerf Volant ; il se fait fort de rendre un homme parfait dans 3 ans, pourvu qu'il ait de la disposition & qu'il veuille travailler.

La sieur ROUSSEL, dont il est parlé dans le Mercure

Digitized by Google

du mois Juillet dernier, demeure toujours chez M. *Samson*, Marchand Limonadier, à la Grève, sous les Pilliers, au coin de la rue de la Mortellerie. Il continue toujours avec succès les guérisons des maux de gorge, glandes, gouttes, rhumatismes, avec une pommade. Il a des bouteilles d'une livre quatre sols, de 3, & 6 liv.

Il indiquera la demeure des personnes qu'il a guéries, à ceux qui l'exigeront.

On donne avis que la Place de dé Maître de Musique de l'Eglise de Nantes est vacante. Ceux qui pourroient y prétendre s'adresseront à M. *Bordier*, Maître de Musique de l'Eglise des Innocens à Paris. On ne recevra ni gens mariés, ni au-dessus de quarante ans. M. *Bordier* fera part, aux prétendans, des conditions de cette Place.

EAU admirable de Cologne.

Les frères Rossy de Cologne, seuls possesseurs du vrai secret, donnent avis au Public, qu'il y a différentes personnes qui vendent d'une Eau contrefaite sous leurs noms; & pour qu'il ne soit point abusé, la véritable se vend chez lesdits sieurs à Cologne, rue Haute, vis-à-vis la rue Salmanack, & en France chez la veuve *Leduc*, Marchande Epicière, rue Dauphine, Magasin de Provence, à 50 s. la bouteille; & l'on fait remises au Marchand.

Sans entrer dans le détail des qualités & propriétés de cette Eau admirable, assez connue de nos Seigneurs à l'Armée, je me contenterai de dire qu'elle est merveilleuse pour l'apopléxie, paralysie, tremblement, roideur de col, humeur froide, venin, palpitation de cœur, migraine, obstruction de foye, de la rate, des reins, colique, douleurs d'estomac,

Digitized by Google

tumeurs, bleſſures, & diſſout le ſang caillé, & eſt auſſi admirable pour la gravelle & la goutte, l'on prie les perſonnes d'affranchir leurs Lettres. L'on vend chez la même Marchande le véritable Elixir de Garrus.

Le ſieur *Onfroy* vient encore de compoſer trois Liqueurs de propreté, dont le réſultat donne une eau laiteuſe; le ſuccès en a ſurpaſſé ſon attente. Ces Liqueurs ont la propriété de blanchir, de rafermir & de nettoyer la peau, d'en faire paſſer les demangeaiſons, de diſſiper les taches de rouſſeur, ainſi que les boutons & les tannes, de rafraîchir le viſage après qu'on eſt raſé & d'en éloigner les rides ſans craindre aucun mauvais retour; il n'en faut que deux ou trois goutes dans un moyen verre d'eau froide ou tiéde, qui deviendra blanche comme du lait pour lui donner l'odeur la plus agréable. On s'en lave une ou deux fois par jour ſuivant qu'on ſe trouve affecté plus ou moins des incommodités de la peau qu'on vient de décrire. L'Auteur ne prétend pas néanmoins que ces Liqueurs puiſſent détruire radicalement ces petites maladies de la peau. Ceux qui ont eu la témérité de l'entreprendre, ont dû voir que ce n'eſt pas extérieurement qu'il faut en chercher la guériſon, les ſuites en étant quelquefois devenues funeſtes. L'effet des trois Liqueurs n'eſt que momentané. ſi l'on ceſſe d'en faire uſage pendant quelques jours, les mêmes accidens de la peau reviennent. Ces Liqueurs ne font qu'éffleurer légérement l'épiderme & quoique de trois compoſitions différentes, elles produiſent également les mêmes effets, ne différant que dans les odeurs. La premiere liqueurs eſt compoſée de ſimple Lavande corrigée de ſon odeur âcre & forte dont elle ne retient qu'un eſprit balſamique très-agréable; le prix eſt

de 3 liv. 5. s. la bouteille de pinte mesure de Paris & de 34 s. la chopine. La seconde a aussi pour base la lavande, mais agréablement mêlangée d'essence analogue; le prix est de 4 liv. 5 s. la bouteille de pinte & de 44 s. la chopine. La troisiéme est un pot-pourri des plus excellens balsamique, dont le mêlange est si bien ménagé que l'on n'y sent rien de dominant; le prix est de 6 liv. la bouteille de pinte & de 3 liv. la chopine. On trouve aussi chez le sieur Onfroy une eau de Lavande, double dont l'odeur n'est tirée que de la fleur de la plante sans nulle addition. Le prix de cette dernière est de 55 s. la bouteille de pinte, y compris la Caraffe.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Novembre 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Octobre 1761. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

L'AMOUR conjugal, *Conte Indien.* Page 5
ODE à une Dame qui avoit exigé que l'Auteur fît des vers pour elle. 9
L'AMOUR & l'Amitié, *Idylle, en Prose.* 12
TRADUCTION de l'Hymne de la Purification, *Stupete, Gentes*, de M. *de Santeuil.* 15

Digitized by Google

Envoi d'un Bouquet de coquilles, à Madame de M... 17
LETTRE, à l'Auteur du Mercure. *ibid.*
LE Jugement de *Lucius*, *Conte*. 18
EPITRE à *Emilie*. 34
L'AIGLE & le Phénix, *Fable allégorique*, présentée au ROI DE POLOGNE à Versailles. 36
VERS sur le Tableau de M. *Doyen*, &c. 37
LE PSYCOMETRE. *ibid.*
PARALLÈLE entre M. l'Abbé *Aubert* & M. *Greuse*. 45
RÉPONSE à M. P. de S. A. Peintre &c. 49
A M. de M. L. D. D. &c. &c. 53
ÉPITAPHE du Perroquet de Madame la Marquise de *Créqui*. 54
ENIGMES. 55
LOGOGRYPHES. 56
CHANSON. 58

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ATLAS méthodique & élémentaire de Géographie & d'Histoire, dédié à M. le Président *Hénault*, par M. *Buy de Mornas*, &c. 61
LA SCIENCE du Gouvernement. 70
ÉLOGE historique de Mgr le DUC DE BOURGOGNE, par M. *Lefranc de Pompignan*. 93
ANNONCES des Livres nouveaux. 110 *& suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

RÉFLÉXIONS sur le goût du Siécle pour les Sciences utiles. 112
SUITE de la Dissertation Historique & Critique sur la Vie du Grand-Prêtre *Aaron*, par M. *de Boissy*. 120

Digitized by Google

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

OBSERVATIONS sur la luxation de la tête du fémur, à la suite de chûte sur la cuisse. 145

ARTS AGRÉABLES.

ACADÉMIE de Peinture & de Sculpture de *Marseille*. 155

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 159
COMÉDIE Françoise. *ibid.*
COMÉDIE Italienne. 161
LETTRE à M. *Delagarde*, Pensionnaire adjoint au Privilége du Mercure pour la Partie des Spectacles. 165

HISTOIRE NATURELLE.

SUPPLÉMENT à l'Article III. Sciences & Belles-Lettres. 172

ART. VI. Nouvelles Politiques. 182

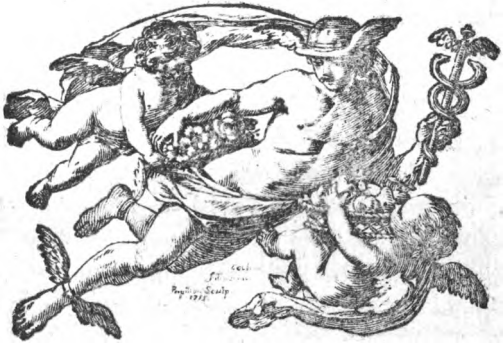
SUPPLÉMENT à l'Article des Nouvelles Politiques. 192
MORTS. 197
EVÉNEMENS singuliers. 199
AVIS DIVERS. 211 *& suiv.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1761.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis a-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols piéce.

Les personnes de province ausquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour seize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

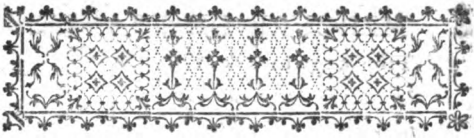
On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google



MERCURE
DE FRANCE.
DECEMBRE. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LA LIBERTÉ OU LA PARFAITE INDIFFÉRENCE,

ODE, traduite de l'Italien, par M. l'Abbé DESFONTAINES, *& mise en Vers François par une jeune Demoiselle.*

TROP longtemps à ta perfidie,
Ingrate, hélas je fus livré !

Digitized by Google

Trop longtemps de la jalouſie
Le noir poiſon m'a dévoré ;
Mais ta parjure préférence,
Des charmes de l'indifférence
M'apprend à goûter la douceur.
Sans doute touché de mes peines,
Le Ciel même a briſé des chaînes.
Indignes de mon tendre cœur.

De ce cœur la flâme eſt éteinte ;
Il recouvre la liberté.
Mes jours vont couler ſans contrainte
Au ſein de la tranquillité.
Las enfin de ton inconſtance,
Sous de feints dehors de vengeance,
L'Amour ne ſe dérobe plus.
Qu'à mes yeux un autre t'adore:
Je verrois même plus encore,
Mes ſens n'en ſeroient point émus.

Ni pendant la nuit ton image
Ne vient plus troubler mon ſommeil,
Ni de ta foi le tendre gage
Ne s'offre plus à mon réveil.
Loin d'être l'objet de mes ſonges,
Le vil charme de tes menſonges
Sur moi n'a plus aucun pouvoir ;
Toute illuſion eſt ceſſée,
Et j'éloigne de ma penſée
Juſqu'au deſir de te revoir.

Digitized by Google

Pour toi j'ai trop versé de larmes ;
Au pouvoir d'un autre aisément
Je verrai désormais tes charmes,
Sans éprouver aucun tourment.
Je repasse tes artifices,
Tes sermens & tes injustices,
Sans perdre ma tranquillité ;
Juge combien elle est extrême,
Puisqu'avec mon rival lui-même
Je parlerois de ta beauté !

Affecte de l'indifférence
Le regard fier & dédaigneux ;
Ou bien emprunte l'apparence
D'un cœur sensible & généreux ;
Sois à ton gré douce, ou hautaine,
Sois tendre ou bien sois inhumaine,
Pour moi l'un & l'autre est égal ;
Tes yeux n'ont rien que je desire,
Et ton ame n'a plus d'empire
Que sur celle de mon rival.

Ni mes plaisirs, ni ma tristesse
Ne vont plus dépendre de toi ;
D'un dédain ou d'une caresse
Mon cœur ne reçoit plus la loi ;
Les prés, les bois & les collines,
Des Ris les grâces enfantines
Sans toi me charment tour-à-tour.

Digitized by Google

Avec toi je hais les boccages,
Et les plus riants paysages
Me sont un ennuyeux séjour.

Je ne te trouve pas moins belle :
Juge de ma sincérité !
Mais qu'il s'en faut que tu sois celle
Dont je fus si fort enchanté.
Je vois sur ton charmant visage
Des traits, des signes, un présage
D'une ame double & d'un cœur faux.
Oui, l'amour n'est qu'une folie,
Puisque son étrange manie
Put m'aveugler sur tes défauts.

Quand il fallut briser mes chaînes,
J'en confesse mon repentir,
Je fus si déchiré de peines,
Que j'eusse autant aimé mourir.
Mais depuis devenu plus sage,
D'un long & honteux esclavage
Je rougis & je hais le sort :
S'il m'en falloit une journée,
Subir l'indigne destinée,
Je lui préférerois la mort.

Tel que du piége qui le presse,
L'oiseau qui cherche à s'échapper,
Aux dépens des plumes qu'il laisse,

Digitized by Google

Craint peu de se débarrasser ;
Ou tel qu'arrêté dans le piége,
Victime d'un cruel manége,
Il meurt souvent de déplaisir ;
Tel, lorsque l'on a du courage,
Des fers d'une Amante volage
On doit échapper ou mourir.

Ingrate, tu penses peut-être
Que mon tendre & sensible cœur
Des feux qu'en son sein tu fis naître
Eprouve de nouveau l'ardeur ?
Tu crois que d'autant plus il t'aime,
Il montre un plaisir plus extrême
A répéter qu'il n'aime plus :
Mais songe qu'au port qu'il desire,
Le Nautonnier aime à redire
Tous les dangers qu'il a courus.

Le Guerrier, de ses cicatrices,
Toujours aime à se faire honneur ;
L'homme échappé des précipices
Se plaît à vanter son bonheur :
Aux douleurs, s'il n'est plus en proie,
Le Convalescent avec joie,
Parle des maux qu'il a soufferts ;
Et voyant terminer ses gênes,
L'Esclave libre, exempt de peines,
Regarde avec plaisir ses fers.

Digitized by Google

Ah ! ne crois pas que de te plaire,
Ces vers te prouvent le desir :
Je parle pour me satisfaire ;
Je rime pour mon seul plaisir.
Soit que ton dépit les réprouve,
Ou soit que ton goût les approuve,
A tes jugemens j'ai peu foi.
Que pour eux un autre soupire ;
Je ne veux pas même m'instruire
Sur quel ton tu parles de moi.

En toi je perds un cœur volage,
En moi tu perds un cœur constant.
Qui de nous deux perd davantage ?
Qui de nous deux fut digne Amant ?
Cherches-en un qui soit plus tendre,
Qui mieux que moi sçâche te rendre
Stable & sincère à l'avenir.
Pour moi, je ne suis point avide
De trouver une autre perfide,
N'en dût-il coûter qu'un soupir.

Digitized by Google

ÉPITRE,

A Monsieur le COMTE DE BELA, *Premier Maître-d'Hôtel du* ROI DE POLOGNE, *Duc de Lorraine; après un Voyage de l'Auteur fait à Nancy & à Lunéville.*

COMTE charmant, en qui l'urbanité
D'un nouveau lustre embellit la Noblesse,
Et dont toujours l'aimable politesse
Coule du cœur avec la vérité!
Reçois les Vers & la reconnoissance
D'un Hôte épris de ton accueil flateur.
Tu l'as charmé: mais que son éloquence
Va foiblement te rendre ce qu'il pense,
Et ce que sent si vivement son cœur!

Avec transport, COMTE, je me rappelle
Ce jour longtems l'objet de tous mes vœux,
Qui, sur tes pas, me fit voir ces beaux lieux,
Où cher au monde un nouveau *Marc-Aurèle*
Faisant compter ses bienfaits par ses Loix,
A l'Univers présente le modéle
Des vrais Héros, des Sages & des Rois!

J'ai parcouru cette pompeuse enceinte,

Digitized by Google

Où, mille objets m'ont offert tour-à-tour
De *STANISLAS*, l'inéffaçable empreinte.
Du grand, du beau, j'ai vû dans ce séjour
Les traits frappans. J'ai vû l'Image sainte
De la vertu que réfléchit son cœur.
Ce son Palais, Temple du vrai bonheur,
N'approchent point la discorde & la plainte:
La paix constante, & l'amitié sans feinte,
Y font couler des jours délicieux;
La vérité libre & simple en ces lieux,
Pense, s'exprime, & se montre sans crainte.

Roi Philosophe, Ami vrai, Prince humain;
Ces noms sacrés couvrent son Diadême.
Tels sont les traits de son pouvoir suprême;
Tel est le nœud qui lie au Souverain
Le Peuple heureux dont il fait le destin.

Jusqu'en ses Jeux, quel éclat l'environne!
Et fixe encor sur lui tous les regards;
Moins glorieux de porter la Couronne,
Que de l'honneur d'illustrer les beaux Arts:
Ce Roi sçavant les place sur son Trône,
Et reçoit d'eux la gloire qu'il leur donne,
Comme jadis le second des *Césars*. *

Ici je vois la superbe peinture
Lui confier ses plus nobles pinceaux;

* *Auguste*.

Digitized by Google

Et de sa main que guide la nature
Elle reçoit des chefs-d'œuvres nouveaux.
Là, ranimant ce compas, cette équerre
Qui dirigea les prodiges Romains,
Quels monumens, enfans de ses desseins,
Viennent orner & surprendre la Terre !

Suis-je au Palais qu'habite le Soleil ?
Quels lieux charmans ! O retraite enchantée !
Celle d'*Armide* autrefois si vantée,
A son Héros n'offrit rien de pareil.
Tu m'éblouis, *Chanteux* : c'est une Fée
Qui t'embellit par les mains de l'Amour ;
Ou, c'est aux sons de la lyre d'*Orphée*,
Que s'arrangea ton ravissant séjour.

Qu'avec plaisir, dans ce pouvoir magique,
Nancy revoit, en bénissant les Cieux,
Ce Bras puissant & cette Ame héroïque,
Qui, dans ses murs devenus si fameux,
Créa l'enceinte & vaste & magnifique,
Où de LOUIS les traits majestueux
Lui retraçant *Auguste* pacifique,
Charment son goût, son amour & ses yeux !

Mais quels objets plus grands, plus merveilleux,
De STANISLAS illustrent la carrière ?
La Foi, sans voile, ouvre son Sanctuaire ;

Digitized by Google

Je vois assis à côté de l'Autel
Un Souverain que la sagesse éclaire.
Là, ce Vengeur des droits de l'Éternel,
Docte dans l'Art & d'instruire & de plaire,
Par la Raison triomphe de l'Erreur ; *
Et l'Incrédule abjurant ses blasphémes,
Humble, docile, unit ses anathêmes
A ceux d'un Roi, son Maître & son Vainqueur.

Vertueux COMTE, aussi sage qu'affable,
Je sens, hélas! que mes Vers imparfaits
Ont affoibli le portrait adorable
Que tu me fis des vertus & des faits
De ce grand ROI, digne de toujours vivre.

O Vous, Sçavans rassemblés sous ses yeux,
Plus noblement c'est à vous de poursuivre
De ces grands Traits le détail glorieux.
Que votre voix éloquente & fidéle
Chante l'asyle, où sa Religion **
Répand le feu de l'émulation
Sur des Mortels, Ministres de son zéle,
Prompts à voler où la Foi les appelle.

* *L'incrédulité combattue par le simple bon sens, Ouvrage du Roi.*

** *Douze Missions fondées, & 12000 liv. d'aumônes à distribuer tous les ans dans ces Missions.*

Digitized by Google

Chantez ce Temple, * o dédaignant les traits
Que lance en vain la Chicane infernale ;
Thémis, sans glaive, assise entre la Paix,
L'Humanité, la Bonté libérale,
Sans le secours d'une bouche vénale,
Entend le Pauvre, & sur ses intérêts,
Qu'elle a pesés dans sa balance égale,
Préfére, au droit de rendre ses Arrêts,
Le plaisir pur, le paisible succès,
D'anéantir la Discorde fatale,
Par des Conseils qui feront à jamais
De STANISLAS adorer les bienfaits.

Vous qui, pour bien, n'avez que la Naissance,
Jeunes Guerriers, ** ce Protecteur des Arts
Vous fait jouir d'une douce abondance,
Sous des *Mentors* qu'a choisi sa prudence
Pour vous former aux plus nobles hazards !
Par vos éfforts méritez l'opulence
Que vous promet l'exemple & la science
Des *Catinat*, des *Vauban*, des *Villars* :
Vous apprendrez que la seule sagesse
Des vrais Héros consacre la valeur

* *Chambre de cinq Avocats chargés de donner des Consultations gratuites qui terminent souvent les différends des Pauvres.*

** *Académie de 48 Gentilshommes entretenus à Lunéville, aux frais du Roi.*

Digitized by Google

Qu'à la vertu, la plus pure Noblesse
Doit son éclat, son prix, & sa grandeur.

Membres zélés du docte Aréopage, *
Qui, dans son sein, n'admet que le vrai Sage:
Quel riche fond pour vos nobles Travaux !
A l'Univers annoncez ces merveilles ;
A votre amour, à vos sçavantes veilles,
Sont réservés des monumens si beaux !
De STANISLAS que la fidelle Histoire,
Devienne un Livre, où sous des traits nouveaux,
Les Rois futurs, ainsi que les Héros,
Viennent puiser la véritable gloire.

ENVOI.

COMTE, pour le tribut que j'acquitte en ce jour,
Quelle époque plus favorable !
Tu le reçois, lorsqu'en sa Cour
Ton Roi ressent le plaisir inéffable
De voir entre ses bras, sur les pas de l'amour,
Voler deux illustres PRINCESSES !
Témoin de leurs tendres caresses
Et de leurs doux épanchemens,
Peins-nous cette charmante ivresse.

* *La Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy.*

Digitized by Google

Qu'excitent dans leurs cœurs, en ces heureux momens,
Le Sang, l'Amour & l'Allégresse !
Momens délicieux, vous renaîtrez encor :
Nous verrons *Stanislas* plus heureux que *Nestor*,
Rajeunissant au sein d'une auguste Jeunesse,
A l'exemple des Dieux, ignorer la vieillesse ;
Et plein de jours, exempt d'infirmité,
Sur les traces de la Sagesse,
Marcher d'un pas tranquille à l'Immortalité.

De Saulx, Chanoine de l'Eglise de Reims, & Chancelier de l'Université.

LES MIROIRS ENCHANTÉS,

CONTE.

PREMIERE PARTIE.

Le Roi de l'Isle *Brillante* venoit de succomber sous les coups d'un cruel Usurpateur. *Finfinet*, son fils unique, & le plus accompli des Héros immortalisés dans les Contes, forcé de fuir en attendant des circonstances plus heureuses, alla consulter un Derviche sur la route qu'il devoit tenir.

Digitized by Google

Vous êtes né pour les avantures, lui dit le saint homme, après l'avoir regardé d'un œil fixe : ce sentier tortueux conduit au pays des enchantemens.... Partez, suivez vos destinées.

Le Prince, après avoir marché long-temps, se trouva à l'entrée d'un bois coupé par sept différentes allées, & ne savoit laquelle préférer; lorsqu'une voix se fit entendre, & lui dit : » Arrête ! » viens recevoir de moi les bons offi- » ces que je suis en possession de ren- » dre aux passans.

Le Prince chercha des yeux d'où cette voix pouvoit partir; il ne vit qu'un poteau rustique tel qu'on en trouve sur les grands chemins, excepté que celui-ci étoit surmonté d'une tête qui avoit quelque figure humaine. Il s'en approcha seulement dans le dessein de sçavoir laquelle des routes il devoit prendre ; il ne vit aucune inscription. La voix continua de se faire entendre. *Finfinet* s'apperçut qu'elle sortoit de ce poteau qui lui parla ainsi :

Tel que tu me vois, je fus autrefois un Mortel attaché à la Cour d'un grand Prince. J'eus pendant ma vie le caractère officieux, le cœur affectueux & l'esprit de conciliation ; ami de tout le

Digitized by Google

monde j'offrois mon entremise & mes bons offices au premier venu, j'étois toujours plein d'idées que je communiquois volontiers; je me rendois arbitre, je transigeois pour l'un & pour l'autre, j'etois prévenant, insinuant, j'entrois dans tous les secrets, je fournissois des expédiens, des moyens, je procurois des accès à la Cour, j'y sollitois sans cesse, ou je donnois des avis, enfin j'etois occupé uniquement des affaires d'autrui. Heureux si j'avois eu autant de crédit que de bonne volonté! tout en auroit mieux été; mais les hommes sont si injustes, ils entendent si peu leurs intérêts que souvent on les désoblige en voulant les servir. Je tombai dans ce cas, mon zéle leur parut importun & indiscret; ils craignirent jusqu'au bien que je voulois leur procurer. Ils eurent la folie de ne vouloir plus me communiquer leurs besoins & leurs affaires, ils me prierent assez durement de ne prendre plus aucun intérêt à ce qui les regardoit. Je me croyois nécessaire, on se passa de moi, j'en suis mort de chagrin. Ce fut pourtant un bonheur pour moi, car les Dieux, toujours justes, m'ont accordé une récompense proportionnée, en me confiant l'emploi impor-

Digitized by Google

tant de servir de guide aux Voyageurs. Je suis bien vangé du Public qui m'a méprisé : il est obligé malgré lui d'avoir recours à mes avis ; on vient les prendre des quatre Parties du Monde. Ceux qui sont égarés n'ont qu'à s'adresser à moi, je les remets dans le bon chemin, & j'y maintiens ceux qui y sont : je donne à tous, gratuitement, mes conseils. Ainsi, après ma mort, je satisfais pleinement l'inclination que j'ai eue pendant ma vie, d'être utile & nécessaire. Voilà mon Histoire .... remercie avec moi les Dieux de mon bonheur ; la reconnoissance m'engage à le conter à tout le monde. Et toi qu'es-tu, d'où viens-tu ? où veux-tu aller ? quel est ton dessein ? parle donc à ton tour, & surtout expédie ; car je dois mon ministère au Public.

Officieux génie qui présidez à ces chemins, lui répondit *Finfinet*, je suis Prince, je cherche le pays des enchantemens, enseignez-m'en la route. Alors le poteau babillard lui répondit gravement : ces sept allées que tu vois y conduisent également ; prends celle que tu voudras : bon voyage ; tu es bien heureux de m'avoir trouvé si à propos.

Finfinet prit à tout hazard la route

Digitized by Google

du milieu, en riant de tout ſon cœur de la grande fortune de cet officieux Poteau & de l'idée qu'il conſervoit de ſon importance.

A peine eut-il touché la rive, qu'il entendit un concert mêlé de voix & d'inſtrumens touchés avec toute la délicateſſe poſſible. Il regarda de tous côtés d'où venoit le bruit, mais il ne vit rien. Charmé de cette ſymphonie, il s'arrêta quelque temps pour l'écouter. Comme il promenoit ſes regards ſur tout ce qui l'environnoit, il apperçut au milieu d'une petite Vallée un Berceau de Myrthes entrelacés de fleurs dont l'air étoit parfumé. Sa curioſité lui fit porter ſes pas vers cette grotte. Il y vit une ſtatue d'ivvoire de grandeur naturelle, & de la plus grande beauté. Il s'en approche & s'apperçoit avec ſurpriſe qu'elle ſe coloroit à ſon aſpect d'un léger incarnat. Alors trop convaincu que cette ſtatue étoit la Divinité qui préſidoit dans ces climats, il ſe reproche ſa témérité de s'en être approché ſans lui avoir marqué ſon reſpect. Mais bientôt le coloris plus vif dont cette ſtatue lui paroît animée lui fait craindre que cette Divinité ne faſſe éclater contre lui ſa colère. Le Prince pour l'appaiſer ſe

Digitized by Google

prosterne comme pour lui demander pardon de sa faute. La crainte le porte jusqu'à baiser en tremblant les pieds de la Déesse ; & il lit avec étonnement sur la baze de la statue, ces six vers.

L'amour doit faire le bonheur
De celui qui pourra ranimer cette Belle.
Il faut, pour prix d'une telle faveur,
Qui doit couvrir son nom d'une gloire immortelle,
La porter d'une haleine au sommet de ce mont
Qui menace le Ciel de son superbe front.

Jugez de l'embarras du Prince ! Il s'assit ; & considérant cette statue, sa pesanteur & sa masse, il ne peut comprendre qu'un Mortel puisse entreprendre avec succès une telle avanture. Il résolut pourtant de la tenter. Ses premiers effort pour l'ébranler furent inutiles. Il les redoubla, & il s'apperçut qu'elle devenoit mobile. Ce premier succès ranima son courage ; il lui parut que cette statue devenoit plus légère à mesure qu'il avançoit. Enfin, après bien des peines, il vint à bout de la transporter au sommet de la Montagne. Il fut lui-même étonné de sa force. De quels mouvemens son cœur ne fut-il pas agi-

Digitized by Google

té ! que n'eût-il pas desiré dans ce moment ? On prétend même qu'il ne put retenir son transport & qu'il lui vola quelques faveurs.

A peine fut-il parvenu au haut de la Montagne, qu'il fut attaqué par des monstres terribles qui la gardoient. Ils paroissoient vouloir le dévorer, mais à la vue de cette statue ils disparurent.

Le Prince fit quelques pas : il apperçut une belle esplanade & une superbe Ville. Alors la statue jetta un cri, & aussitôt un Peuple innombrable accourut en foule. Le Prince crut qu'on en vouloit à sa vie : il se mit en défense ; mais un Roi suivi de sa Cour, vint accueillir le Prince avec des transports qui marquoient le vif intérêt qu'il prenoit au retour de la statue.

On conduisit *Finfinet* comme en triomphe, au Palais à travers les acclamations du Peuple. Il remarqua qu'à mesure qu'il avançoit vers la Ville, la statue se ranimoit de plus en plus. Dès qu'il fut dans l'appartement du Roi, elle devint si pesante que les forces du Prince venant à lui manquer, il fût obligé de la poser à terre. Cet événement se répandit dans toute la Ville & dans un instant le Palais fut rempli d'un nouveau concours de Citoyens.

Digitized by Google

A peine la ſtatue fut-elle fixée, qu'elle changea de forme & devint la plus belle perſonne du monde. Le Prince ſe jetta à ſes genoux & lui offrit un cœur qu'il lui avoit déja conſacré. L'Hiſtoire nous aſſure même qu'*Aimable*, c'eſt ainſi que s'appelloit la Princeſſe, ne parut point inſenſible à l'offre de *Finfiriet*, & que la reconnoiſſance ne fut pas le ſeul motif de ſes remercimens.

Le Roi ne ſe ſentoit pas de joie du retour de ſa fille, ſur laquelle il ne comptoit plus. Il embraſſoit tout le monde, ſe jettoit au col de ſes Miniſtres, interrompoit les complimens qu'on lui faiſoit pour parler plus haut, & coupoit la parole à quiconque la lui adreſſoit. Il voulut enfin obtenir du ſilence, ce qui n'étoit pas aiſé ; tout le monde parloit à la fois, c'étoit l'uſage de cette Cour. Alors adreſſant la parole à *Finfiriet* : Seigneur, dit-il, ce jour-ci eſt le plus heureux de ma vie, puiſqu'il me rend une fille que je croyois perdue ! j'eſpére que vous ne me refuſerez pas la ſatisfaction de nous apprendre à qui je dois la fin de ſes peines.

Mon Hiſtoire eſt courte, dit le Prince, & ma vie n'eſt point chargée d'événemens.

Digitized by Google

nemens. Le seul qui me soit arrivé & qui m'ait été heureux, est celui qui m'a conduit ici. Seigneur, je suis un Prince infortuné que le sort a maltraité dès ma naissance. J'etois destiné pour monter sur un Trône; mais une révolution qui renversa tous mes projets, me mit hors d'état d'y pouvoir jamais prétendre. Je sortis d'un Pays où le sort m'étoit si contraire, résolu de me livrer à tous les événemens.

Il raconta ensuite tout ce qui lui étoit arrivé au Pays des enchantemens.

J'avois préssenti votre naissance, lui répondit le Roi; votre air noble & vos traits annoncent aisément que vous ne devez pas être d'un rang ordinaire. Si la fortune vous a été si contraire, je bénis ses rigueurs de vous avoir conduit dans mes Etats. Vous y trouverez dequoi vous en dédommager; trop heureux moi-même de pouvoir vous procurer de quoi vous fixer à cette Cour.

La grace avec laquelle *Finfinet* avoit raconté son histoire, acheva de déterminer tous les cœurs en sa faveur; à peine le Roi eut-il répondu, qu'il s'éleva une acclamation générale. Tous entourerent le Prince; chacun recommença à lui faire ses remercimens; &

Digitized by Google

mille vœux furent formés pour qu'il pût demeurer à la Cour. Ignorans qu'ils étoient ! l'amour les avoit prévenus. Comme cette Nation étoit vive & pétulante & que chacun y suivoit son premier mouvement, on alla jusqu'à dire qu'on ne pouvoit mieux faire que de lui offrir la Princesse *Aimable*.

Il est nécessaire d'instruire le Lecteur des usages de cette Cour, & de rendre compte en même temps des raisons qui avoient obligé *Aimable* à devenir statue.

Le Roi qui gouvernoit ces Etats, & dont les fastes nous ont été conservés, a été fort connu par un proverbe qui est encore fort en usage. Ce Monarque affable & débonnaire faisoit les délices de ses Sujets, entre lesquels il ne cherchoit qu'à ramener l'égalité. Il se plaisoit à descendre de sa grandeur jusqu'à la familiarité, & sçavoit si bien tempérer l'éclat qui environne le Trône, que l'accès en étoit facile aux plus petits comme aux plus grands ; en sorte que l'on pouvoit dire que tous ses Sujets étoient ses amis & ses compagnons : ils regnoient avec lui. Le bon Roi, pour n'avoir rien à se reprocher, n'usoit qu'à leur gré de son autorité ; l'administration de ses Etats étoit

Digitized by Google

la cause commune, & chacun y prenoit l'intérêt qu'il lui plaisoit ; aussi jamais Souverain n'eut un conseil plus nombreux : tout Citoyen avoit droit de proposer son avis & de le faire goûter. Jamais Monarque en un mot ne le fût moins, ne se soucia moins de l'être ; & quiconque à ces traits méconnoîtra le fameux Roi *Petau*, fera assez mal juger de sa littérature. Ce Prince, en un mot, s'étoit marié par l'avis de son Conseil, & avoit épousé une fille telle qu'il avoit plu à ses Sujets.

De cet hymen, aussi heureux que ceux des Rois le peuvent être, il étoit né la première année, une Princesse & dix ans après une seconde. L'aînée des Princesses fut nommée *Déplaisante*, & la cadette eut le nom d'*Aimable*. Ce ne fut pas sans raison qu'on leur donna des noms si contraires ; la nature y avoit pourvû ; & l'on peut dire qu'en se réjouissant, elle s'étoit épuisée sur ces deux Princesses & en avoit fait des chef-d'œuvres bien différens. On ne décrira point la laideur de *Déplaisante* ni la beauté d'*Aimable*, on ne croiroit pas leurs portraits ressemblans ; l'un paroîtroit trop chargé, & l'autre trop flatté. On pré-

tendoit alors qu'une petite jalousie arrivée entre deux Fées pour quelque préférence triviale, avoit occasionné ce prodigieux contraste entre les deux sœurs.

Mais comme l'amour-propre supplée ordinairement à ce que la nature nous refuse, il s'en falloit beaucoup que *Déplaisante* se crût telle ; sa fierté naturelle & sa prévention l'empêchoient de sentir que les hommages de la Cour n'étoient adressés qu'à son rang ; elle ne voyoit pas qu'elle n'inspiroit que la crainte, & ces respects serviles qui ne satisfont que l'ambition, mais qui ne suffisent que trop souvent aux Grands. D'ailleurs ces glaces indiscrettes & trop fidelles qui font à présent la consolation ou le désespoir de celles qui s'en servent, n'étoient pas encore en usage ; une fontaine transparente, un ruisseau clair & pur, ou les yeux d'un Amant plus ou moins amoureux, étoient les seuls miroirs de ce temps-là.

Que les sentimens qu'inspiroit la Princesse *Aimable* étoient différens ! Le plaisir de la voir si belle animoit les regards de tous ceux qui l'approchoient ; elle voyoit tous les yeux satisfaits sans en sçavoir la cause : elle ignoroit en quoi consistoit la beauté : l'on ne com-

Digitized by Google

mence à s'en instruire qu'au moment où l'on cherche à plaire ; & c'est à quoi elle ne pensoit pas. Il est vrai qu'*Aimable* étoit alors dans cet âge heureux, où le cœur encore paisible attend la saison des plaisirs. Mais l'âge acheva bientôt de proportionner son esprit à ses charmes, & la mit en état de remplir les desseins qu'il avoit formés sur elle.

Déplaisante avoit remarqué avec chagrin la préférence que l'on donnoit à sa sœur. La jalousie s'étoit emparée de son cœur, & l'avoit fait recourir à une Fée dont le génie méchant étoit conforme au sien: c'étoit la même Fée qui avoit présidé à sa naissance, & qui avoit condamné *Aimable* à perdre la lumiere & à rester statue. Le Roi son père avoit pensé mourir de la perte de sa fille ; il avoit encore eu le chagrin de voir que celle qui lui restoit, avoit pour le mariage une répugnance invincible, quoiqu'il lui eût destiné le Prince des *Lapons* pour Epoux.

Telle étoit la situation de la Cour, lorsqu'*Aimable* reparut.

La vue de *Finfinet* causa bien des événemens, & pour ainsi dire une révolution générale dans tous les cœurs : les

Digitized by Google

plus indifférentes & les prudes mêmes n'en furent pas exemptes. *Déplaisante* la ressentit vivement ; en vain voulut-elle le dissimuler : dès le soir même de l'arrivée du Prince, après être rentrée dans son appartement, elle s'enferma dans son cabinet, où elle appella une de ses femmes. Eh bien, *Maussade*, lui dit-elle, as-tu vu cet étranger qui vient d'arriver à la Cour? qu'en dis-tu ?Pour moi je l'avouerai que si j'avois pû prévoir qu'il y eût sur la terre unMortel aussi digne de moi, je n'aurois pas pris contre l'amour des idées si désavantageuses,& que je n'y aurois pas renoncé aussi légérement. Mais du moins, Madame, reprit *Maussade*, vous n'avez pas renoncé pour toujours à l'hymen ; il est de toutes les saisons & de toutes les conditions ; on peut faire pour lui ce qu'on ne feroit pas pour l'amour : les établissemens de convenance & de raison sont moins agréables, mais ordinairement plus heureux ; d'ailleurs il faut donner quelque chose au hazard, & compter un peu sur son mérite. J'y compte aussi, reprit *Déplaisante* ; j'espére que celui du Prince m'aidera à vaincre une répugnance que j'ai toujours eue pour un Etat qui m'assujettiroit aux volontés d'autrui.

Digitized by Google

Eh pourquoi faut-il que le don de notre main entraîne celui de notre liberté & de notre indépendance ? Je ne puis changer de situation sans y perdre. Une Princesse comme moi ne peut associer à sa fortune un Prince quel qu'il soit, sans descendre un peu de son rang & sans se dépouiller des avantages de sa naissance. Oui, Madame, lui répondit *Maussade*, nous avons toutes de bonnes raisons pour renoncer à l'Hymen; mais il ne faut qu'une foiblesse pour nous y déterminer. Les inconvéniens que vous craignez, viennent moins de la perte de notre liberté, que de celle de notre cœur. Ainsi croyez-moi, Princesse, si d'ailleurs le Prince vous convient, épousez-le avant que de l'aimer; l'obligation qu'il vous en aura, sera bien plus grande : en un mot bornez-vous, s'il se peut, au plaisir d'être aimée. Tu as raison, dit *Déplaisante*, je t'entends; je vais donc me faire aimer du Prince.

Tel fut l'arrangement sensé qui fut arrêté dans le Conseil de *Déplaisante* contre un cœur dont l'amour avoit déja disposé.

Aimable & *Finfinet* n'étoient pas dans une situation différente. L'Etoile qui décide en amour avoit agi sur eux en

Digitized by Google

même temps : ils prirent l'un pour l'autre ces premières impressions qui ne s'éffacent prèsque jamais. L'échange de leurs cœurs se fit au même moment ; & ce qui arrive rarement, aucun d'eux n'y perdit.

Le Roi voulut célébrer le retour de sa fille par des fêtes galantes. On ordonna différens divertissemens ; & pendant le cours de ces fêtes, *Déplaisante* chercha aussi soigneusement les occasions de marquer sa tendresse au Prince, qu'il fut attentif à feindre de ne pas s'en appercevoir. Les tracasseries qu'elle employa pour brouiller le Prince avec *Aimable*, les persécutions qu'elle leur suscita, les fureurs que lui inspira la jalousie lorsqu'elle fut pleinement convaincue de leur secrette intelligence, entraîneroient dans des détails qui seront aisément suppléés par le Lecteur. Il est également inutile de lui apprendre que les deux Amans persécutés ne s'en aimoient que davantage. C'est alors que se livrant à tout son désespoir : je n'en puis plus douter (s'écria *Déplaisante*) ils s'aiment & s'aimeront toujours malgré moi! que deviendrai-je, & quel affreux avenir? Hélas ! de toutes les douceurs que j'espérois, je n'aurai donc que celle de la vangeance. Oui je me vangerai : Ils

payeront cher les larmes que me fait répandre une foiblesse indigne & malheureuse. Que le Prince parte ; qu'il s'éloigne à jamais de ces lieux... & toi Princesse trop heureuse, je sçaurai, dans un exil éternel, te punir d'avoir sçu plaire à un Prince que je me destinois.

Cependant les larmes qu'elle répandit en abondance, les sermens qu'elle fit de se vanger, l'espérance de se guérir, la soulagerent. Qu'elle connoissoit peu l'amour ! On s'en détrompe, sans en guérir. Quand les soupirs, les pleurs & le dépit sont épuisés, l'espérance renaît; & *Déplaisante* s'y livra. Par un retour assez ordinaire, ce sentiment diminua le malheur de sa situation ; elle crut que le Prince lui sauroit enfin gré de ses avances, & de ses feux : comme si l'amour naissoit de la reconnoissance! Elle excusa même un peu sa sœur & se flatta que, puisqu'elle connoissoit son amour, elle le respecteroit ; elle tomba enfin dans toutes les erreurs où un penchant malheureux entraîne ceux qui ne peuvent se guérir ; & sa foible raison prit le parti de son amour.

Déplaisante se mit au lit pour cacher son désordre, & fit dire que le cercle se tiendroit chez elle. Elle se flattoit que

le Prince ne pourroit pas se dispenser de lui rendre visite. Elle attendit ce moment comme celui qui devoit décider de son sort.

En effet le Prince arriva ; mais il fallut auparavant éssuyer bien des visites importunes. *Aimable*, entr'autres, vint lui rendre ses devoirs. *Déplaisante* pâlit à sa vue & ne lui répondit que par monosyllabes. Le Roi *Petau* vint ensuite ; de là *Finfinet* qui voulut se retirer : *Déplaisante* l'arrêta. Dans l'état où je suis, lui dit-elle, j'ai besoin d'une compagnie qui m'amuse & qui me dissipe. Alors le bon Roi fit asseoir le Prince ; il s'établit lui-même dans la plus profonde Bergère, & le cercle se forma. La conversation devint générale ; *Aimable*, & même *Finfinet* y brillerent beaucoup ; *Déplaisante* même eut prèsque de l'esprit. Chacun s'évertua & ressentit l'effet ordinaire que produit sur l'esprit la présence de ce qu'on aime. Le Roi étoit le seul qui n'étant pas au fait des situations, les déconcertoit tous par des vivacités & des saillies qui détonnoient avec la conversation. Il avoit la voix haute & brusque, & ne la ménageoit guéres : il se jettoit sans cesse à travers les interlocuteurs, s'emparoit

Digitized by Google

mal-à-propos du texte, distribuoit la parole, la coupoit aux autres & à lui-même, interprétoit à sa façon des propos avancés à dessein pour être relevés par d'autres que par lui, prévenoit les réponses, en détournoit le sens, les dépaïsoit, entremêloit partout des dictons, de vieux contes, n'épargnoit pas les Proverbes,& quoique Roi, rioit tout seul. La mauvaise humeur de *Déplaisante* congédia enfin l'Assemblée. *Finfinet* donna la main à *Aimable* : ce dernier coup assomma *Déplaisante*, qui feignant l'instant après d'avoir quelque chose à dire à sa sœur, la fit appeller. Vous m'obligerez à un éclat, lui dit *Déplaisante* avec hauteur ; vous devriez éviter les occasions de me déplaire. *Aimable* feignit de ne pas l'entendre ; *Déplaisante* le sentit ; & voulant à force de fierté cacher sa confusion : ne comptez pas m'en imposer, dit-elle, par une ignorance affectée. Allez;& désormais, que vos Ecuyers vous reconduisent.

Déplaisante paya bien cher sa tyrannie. L'amour en consola sa sœur ; il raffermit sa chaîne & y ajouta de nouveaux nœuds. C'en fut assez pour la résoudre à ne plus cacher ses sentimens au Prince,& à se laisser arracher l'aveu d'un

Digitized by Google

ſecret qui lui coûtoit autant à garder qu'à découvrir.

Déplaiſante étoit de ſon côté livrée à la jalouſie la plus noire. Elle forma cent projets différens qui étoient auſſitôt détruits par d'autres.

Elle s'arrêta à celui de faire ſoigneuſement obſerver les deux Amans. Ils ne purent échapper aux ſoins vigilans de *Mauſſade*, qui vint un jour avertir *Déplaiſante* qu'ils étoient ſeuls dans la Grotte *des ſoupirs*. *Déplaiſante* courut à la Grotte ; & vit le Prince aux genoux d'*Aimable* : ſon trouble fut égal au leur : le Prince ne lui avoit jamais paru plus charmant. *Finfinet* voulut maladroitement profiter de cet inſtant de foibleſſe en faveur d'*Aimable*. Non ! s'écria *Déplaiſante*, non, Perfide ! cherche plutôt à te juſtifier toi-même, en me ſuivant .... Les ſoupirs de ces deux triſtes Amans furent les ſeuls adieux qu'ils ſe firent.

A peine furent-ils arrivés au Palais, qu'*Aimable* reçut un ordre du Roi qui la reléguoit dans une Forteresſe à vingt lieues de la Cour. Elle partit & ſoutint ſa diſgrace avec un courage & une fermeté qui redoublerent encore le reſpect & l'adoration du Peuple. Cet évé-

Digitized by Google

nement donna matière à bien des discours : chacun imagina ce qui lui plut, & le donna pour vrai. On répandit à dessein, que la Princesse avoit formé quelques projets désagréables à la Cour ; mais les plus fins courtisans sans se communiquer autrement que par la pensée, conclurent que la jalousie avoit fait tout le crime de la Princesse disgraciée.

Le reste au Mercure prochain.

EPITRE

De M. GRESSET, à M. le Comte de....

Elève & Successeur d'*Horace*,
De *Despreaux* & d'*Hamilton*,
Vous qui nous ramenez leur ton
Et leur Coloris & leur Grace,
Sans effort, sans prétention,
Sans intrigue & sans Dédicace ;
O vous, dont l'Aigle ou les Zéphirs
Guident, au gré de vos desirs,
La route toujours neuve & sûre,
Peintre brillant de la Nature,
De la Sagesse & des Plaisirs !
Quand vous dérobez à notre âge

Des Tableaux que la Vérité
Et le Génie & la Gaîté
Ont marqués par la main d'un Sage,
Du ſceau de l'Immortalité ;
Dites-moi, divin Solitaire,
Dites par quelle cruauté,
Rappellez-vous à la lumière,
Un phoſphore, une ombre légere,
Qu'ont tracés mes foibles crayons,
Et dont la lueur paſſagére
S'efface au feu de vos rayons ?
Sur les ſonges de ma jeuneſſe,
Laiſſez les voiles de l'oubli ;
Que mon deſert ſoit embelli
Par votre main enchantereſſe !
Voilà le ſeul lien de Fleurs,
Par qui je veux tenir encore
A cet Art qu'on profane ailleurs,
Et que la Raiſon même adore,
Quand il brille de vos couleurs.
Prenez cette Lyre éclatante,
Qui par ſes ſons majeſtueux
Maîtriſe mon âme, m'enchante,
M'éléve à la hauteur des Cieux :
Ou que ce facile Génie
Qui de la céleſte Harmonie,
Sçait deſçendre aux délaſſemens
D'une douce Philoſophie,

Digitized by Google

M'offre encor ses amusemens,
Ces écrits sans cajolerie,
Sans Satyre, sans basse envie,
Ces écrits nobles & rians
Sans pesante bouffonnerie;
Où la Gaîté jointe au bon-sens,
Craionne l'humaine folie
Sous les traits heureux & brillans
De la bonne plaisanterie,
Dont tout le monde a la manie,
Et qu'atteignent si peu de gens.
Mais, par malheur pour qui vous aime
Ne confiant rien qu'à regret,
Toujours mécontent de vous-même,
Vous voulez être trop parfait;
Et dans votre trop beau systême
Un Ouvrage n'est jamais fait.
Contre mes vœux & mes instances
Tous vos prétextes sont usés;
Soyez moins parfait, & lisez;
J'aime jusqu'à vos négligences.
Pourquoi vous ravir si souvent
A l'amitié qui vous appelle,
Et lui cacher si constament
Des trésors qui sont faits pour elle?
Sauvage enfant de *Philoméle*,
Vous êtes cet Oiseau charmant
Qui, sous la verdure nouvelle,

Digitized by Google

Content du Ciel pour confident
De la tendresse de son chant,
Semble fuir la race mortelle,
Et s'envole dès qu'on l'entend.

A Madame la Duchesse d'ÉGUILLON, après la Représentation de MÉROPE & du BABILLARD, par les Dlles Pensionnaires du Couvent de Ruel.

VERTUEUSE Duchesse, ornement de la France;
Illustre rejetton de nos chers Fondateurs;
Que vous satisfaites nos cœurs
Par votre agréable présence!
Sur nos jeux innocens vous répandez des fleurs;
Puissent-ils vous prouver notre reconnoissance!

A Mlle d'EGUILLON qui jouoit le Rôle de CLARICE dans le BABILLARD. Par la petite Mlle GUIBERT qui jouoit celui de NÉRINE.

DAIGNEZ, belle *Clarice*, agréer mon hommage;
Un eternel oubli peut confondre nos jeux;
Mais quoique nous soyons au matin de notre âge;
Mon cœur jusqu'à son soir fera pour vous des vœux.

Par Madame GUIBERT.

Digitized by Google

LE MATIN,

TRADUCTION.

Le flambeau de la nuit, la paisible courière
Porte à d'autres Mortels, son éclat emprunté;
Des Etoiles déja s'éfface la lumière;
Et des sombres brouillards l'air n'est plus infecté.

Sur le point de r'ouvrir sa carrière brulante,
Le Soleil de ses feux, ranime l'Univers;
La pourpre, le Saphir, l'Emérande éclatante
Se peignent à nos yeux dans la vague des airs.

La Mère de *Memnon*, l'Aurore aux doigts de Rose,
Jette sur les Mortels des regards gracieux;
Et les vives couleurs dont elle se compose
Dissipent, de la nuit, les voiles ténébreux.

De l'Orient déja franchissant la barrière,
L'astre brûlant du jour est sur notre hemisphère.
Les nuages groupés, suspendus dans les airs,
Ont pris, à son aspect, la teinte des éclairs.

De ses premiers rayons, les plaines sont dorées;
La rose épanouit son Calice enchanteur;
Le lis, à son éclat vient apporter l'odeur
Qu'exhalent, à l'envi, ses feuilles satinées.

Digitized by Google

Les oiseaux enchantés, par leurs chants amoureux,
Célébrent le retour du Dieu de la lumière ;
Le Laboureur actif sortant de sa chaumière
Fait marcher devant lui ses Taureaux vigoureux.

Ces Globes enflammés, nageans dans la matière,
Ces Astres radieux, ce Soleil bienfaisant ;
Oui, tout ce que je vois dans la Nature entière,
Est l'ouvrage, Seigneur, de ton bras tout-puissant !

Tu commandes aux vents : sur leurs aîles rapides
Ils franchissent soudain l'immensité des airs ;
Ta main conduit des Cieux les mouvemens divers,
Et dispense, à grands flots, les nuages humides.

D'un soufle, tu formas tous ces monts sourcilleux ;
Tu coulas en métaux l'argile méprisable ;
Aux Astres tu traças leur course dans les Cieux :
Ta parole créa ton séjour adorable.

Mais que fais-je, grand Dieu ! j'ose tracer en vers,
Ta gloire, ta grandeur, ta Puissance Suprême ?...
Hélas ! un vermisseau dans sa bassesse extrême,
Doit-il envisager l'Auteur de l'Univers ?

Par le P. Boscus.... D....

Digitized by Google

A l'Auteur du MERCURE. *

L'ÉPITRE que je joins ici,
Monſieur, n'eſt qu'un pur badinage,
Où, librement, à la merci
D'une muſe vive & volage,
Sans aigreur & ſans étalage,
Un ami parle à ſon ami.
Je vous en avertis d'avance,
Pour que l'on n'aille pas en vain
Y chercher le germe malin
De quelqu'injuſte conſéquence
Trop étrangère à mon deſſein.
Sur deux ou trois rimes bouſonnes,
On auroit tort de m'imputer
D'avoir eu pour but d'inſulter
Un ordre aimable de Perſonnes,
Que j'eſpére un jour augmenter.

Au reſte, Monſieur, j'ai bien peur que dans la Rapſodie que je vous envoye, où peut-être ma mémoire, ſans que je m'en ſois apperçu, a-t-elle eu autant de part que mon imagination, vous ne trouviez bien des choſes à reprendre, en particulier, dans ce qui re-

* Cette piéce, égarée depuis deux ans, vient d'être retrouvée. On en fait bien des excuſes à l'Auteur.

Digitized by Google

garde l'exacte méchanique du Vers. Feu M. de *Boissy* a eu quelquefois la bonté de me donner son avis là-dessus : mais toujours inutilement ; & mon excuse, si c'en est une, c'est que je n'ai jamais sçu, & que je ne suis plus actuéllement à même d'étudier les régles de la Versification. Un peu d'oreille, de goût, & de routine ; voila les seuls guides que je suis dans mes excursions lyriques.

Tel à l'ombre d'un Ormeau,
Assis auprès de *Lisette*,
Tandis qu'au long d'un ruisseau,
Son chien guette le troupeau
Qui s'en va pinçant l'herbette,
Vous voyez un Jouvenceau
Sans principe, ni tablette,
D'un doigt lourd, sur un roseau,
Qui lui tient lieu de Musette,
Tâtonner un air nouveau,
Qu'en quêtant la violette,
Un jour, auprès du Château,
Il entendit Isabeau
Jouer sur son Épinette.
Au bruit de sa chansonnette,
De tous les coins du Hameau
Vous voyez fille & fillette,
Jettant quenouille & fuseau,
Courir, voler sous l'Ormeau.
Leur attention muette,

Digitized by Google

Leur figure stupéfaite
Fait sourire le lourdaut,
Qui des sons durs qu'il répéte
Connoissant tout le défaut,
De bon cœur, sur sa houlette;
Briseroit ses vains pipeaux;
Mais leurs accords, quoique faux,
Mêlés parmi ses travaux,
L'amusent dans sa retraite;
Imposent à ses rivaux:
Enfin plaisent à *Lisette*.

Ma *Lisette*, à moi, Monsieur, il est bon d'en avertir ici, sont beaucoup d'honnêtes gens qui semblent prendre du goût à mes chansons rustiques, & qui m'ont invité plusieurs fois à les continuer. Je dois tâcher de mériter leur estime, du moins par ma promptitude à leur obéir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

EPITRE Badine à M. Mor... Curé de la Paroisse de S. B. en Nivernois.

J'AI pensé plus d'une fois, mon cher Confrère, à la conversation que nous eumes dernierement ensemble, au coin de votre feu. Vous ne voulez pas que je

Digitized by Google

quitte un Bénéfice de 4 ou 500 liv. de rente, pour en prendre un de 2 ou 3000 liv. qu'on travaille à me procurer; & votre raison, c'est que le premier m'a bien suffi jusqu'à présent.

Mais permettez-moi de vous dire,
Que d'avoir trop long-temps pâti,
N'est pas un titre, notre ami,
Pour perpétuer son martyre.

En vain m'objecterez-vous que le poids de l'habitude égale & confond insensiblement tous nos goûts; & qu'à la longue les désagrémens d'un état fâcheux n'affectent pas plus que les douceurs d'un état commode ne flattent.

Oh! pour cela, je n'en crois rien.
Le mal ne sçaurois changer d'être,
Ni le bien, cesser d'être bien.
Si par fois donc on fait paroître
Qu'on se dégoute d'être bien,
Ah! je devine mieux peut-être;
C'est que l'on conçoit le moyen,
Et qu'on a l'espoir de mieux être.

Au reste, ma raison à moi, du moins la principale, sans autre préambule, la voici. Je vous la dirai, mieux de loin que de près; c'est une foiblesse, peut-

Digitized by Google

être un gros péché, dans une personne de mon état. De tous temps, j'ai fait cas de l'estime des hommes; & je vous avoue tout ingénument que je serois fort flatté d'y avoir un peu de part. Or, des divers chemins qui y ménent, je n'en sçais point de plus court, de plus sûr, de plus gracieux, que celui d'un bon revenu.

Soyez riche, cela suffit.
Avec l'argent tout va de suite,
Horace & *Despreaux* l'ont dit;
On a du sçavoir, de l'esprit,
De la naissance, du crédit,
Du courage, de la conduite:
On a tout avec un trésor.
Le trébuchet qui pese l'or,
Est la balance du mérite.

Il n'y a que les Sots, m'allez-vous dire, qui se laisseront... Je vous entends. Et bien les Sots soient. Du moins cette portion de l'humanité que vous traitez si dédaigneusement, compose partout le plus grand nombre, à ce qu'on dit: & partout le plus grand nombre prévaut, donne le ton & fait loi. Oh! n'allez pas, s'il vous plaît, sous prétexte de quelque abus, (comme s'ils ne

Digitized by Google

nous étoient pas aussi naturels que l'air que nous respirons,) vous élever ici contre un usage consacré dans tous les Tribunaux Ecclésiastiques & Séculiers.

Les hommes ont vû ces abus.
Mais pour maintes raisons fort sages,
Ne les traitant que de bibus,
Malgré tous ses désavantages,
Ils ont persisté dans leur *us*.

Le premier de tous qui en requit l'établissement, ne pouvoit être qu'un habile homme. Je m'imagine que pour le faire recevoir, il tint à-peu-près ce langage à sa Nation : Messieurs, la vérité de jour en jour devient si ridicule, & si difficile à découvrir, qu'il faut nécessairement de deux choses l'une, ou l'abandonner à son caprice & nous passer tout-à-fait d'elle, ou l'obliger de s'élire quelque part un domicile si clair, si manifeste, que tout homme qui sçaura seulement faire le calcul de ses dix doigts, puisse à coup sûr aller l'y trouver & l'y reconnoître. Je conclus donc à ce qu'il lui soit ordonné de s'établir désormais partout où sera le plus grand nombre : le tout à ses risques, périls, & fortune.

Digitized by Google

Cet avis fut reçu, goûté,
Suivi ſans le moindre partage.
Admirez la malignité !
C'eſt elle qui par badinage,
Et ſous un viſage emprunté,
Au premier de l'Aréopage
Avoit eu ſoin de le dicter ;
Ne croyant pas qu'on fût ſi ſage
Que de le vouloir adopter.

Mais revenons. Vous voudriez vous, mon cher ami, n'acquérir la conſidération publique, que comme un fonds de terre, à titre onéreux ; par des talens, des vertus, &c ? Mais 1°. cette voie eſt trop longue, & trop pénible. D'ailleurs ce n'eſt ni l'intention, ni même, entre nous ſoit dit, l'intérêt des hommes, qu'on s'en ſerve trop ſcrupuleuſement. 2°. Cette voie n'eſt pas toujours auſſi ſûre que vous pourriez vous l'imaginer. Il ne faudroit que l'Ignorance, ennemie cachée, mais bien redoutable du mérite, pour vous arrêter au milieu de votre courſe.

Partout où naît, & ſe produit
Du Talent la tige brillante ;
D'une démarche oblique & lente ;
Ce vil inſecte la pourſuit.

Digitized by Google

Là, caché par sa petitesse,
A loisir traçant son projet,
D'un dard qu'il aiguise en secret,
Dans leur tendre germe qu'il blesse,
Il éteint mille aimables fleurs,
Qui n'attendoient pour faire éclore
L'or & l'azur de leurs couleurs,
Que l'instant heureux où l'Aurore
Vient déposer au sein de *Flore*
Le tribut fécond de ses pleurs.

Je vois encore un autre inconvénient : votre position au milieu des deserts. Vous auriez beau crier de là, avant qu'on vous entendît. Irez-vous donc, Chevalier errant du Mérite, courir le monde, le casque en tête, & la lance baissée, & vous planter au milieu des chemins, pour faire avouer à tous les passans, que vous êtes digne de leur estime ? Non, vous n'y réussiriez pas. Les hommes sont trop malins, trop contrarians. C'est assez qu'on leur parle d'un ton impératif, pour n'en rien obtenir qu'à bonnes enseignes.

Un rien qu'on vous eût laissé prendre ;
Sans y voir, sans presque y songer,
Quelquefois même sans prétendre
Au plaisir de vous obliger ;
Si vous osez leur faire entendre

Digitized by Google

Que vous voulez vous l'adjuger
Comme un tribut qu'on doit vous rendre,
N'est plus un poids à négliger.
Comment ! pouvoir ou s'y méprendre !
C'est un bien dont on voit dépendre
Tout son salut, tout son danger,
Et qu'on ne peut donner ni vendre.
Persistez vous à l'exiger ?
On risque tout pour le défendre.
D'un œil ferme on voit assiéger,
Bruler, détruire, saccager,
Sa maison, son parc, son verger.
Est-ce tout ? Non ; pour se venger,
L'honneur dit qu'il faut sur leur cendre,
Sans jamais parler de se rendre,
Finir par se faire égorger.

Sur ce pied-là, pacifique, comme vous êtes, surtout depuis quelque tems, vous prendrez le parti d'attendre en patience qu'on vienne de soi-même reconnoître & honorer l'homme de mérite au fond de sa retraite. Mais ils n'en feront rien, je vous le garantis.

De leur part, c'est faire beaucoup
Que de souffrir qu'il se présente.
Il est même bien des lieux, d'où
L'on est bien aise qu'il s'absente.

Là, ſçavoir plier le genou,
Devant Maître, Dame & Servante:
Qu'on vous flate, ou qu'on vous tourmente,
Toujours tendre humblement le cou;
Qu'on parle bien & qu'on plaiſante
Du Ciel, de la Terre, de tout,
Tout écouter juſques au bout,
D'une façon libre & galante,
Sans marquer ennui ni courroux;
Dans ces lieux, c'eſt la loi conſtante,
Qu'on dicte à quiconque les hante:
Or le vrai mérite entre nous,
N'a pas l'humeur ſi complaiſante.

Mais enfin il faut vous mettre à votre aiſe. Allons, je veux qu'on vous connoiſſe, qu'on vous goûte qu'on vous eſtime. Toujours ne le ſerez-vous que du petit nombre; toujours, qu'après avoir dévoré les fatigues, les dégouts, les longueurs d'une route accablante: & voilà juſtement ce qui m'empêchera toujours de faire le voyage avec vous. Oh! qu'on va bien mieux & plus commodément à ſon but par le chemin de la fortune!

Au lieu de troter triſtement
A pied, ou juché durement
Sur l'eſcarcelle d'une Roſſe,
Qui cloche & tombe à tout moment;

Digitized by Google

C'est faire sa route en dormant,
Etendu dans un bon carrosse.

Vive, vive un bon revenu ! & Dieu fasse paix aux bonnes âmes qui se sont avisées les premieres de fournir à ses Ministres un moyen si sûr de se faire honorer. En effet, avec un bon revenu, vous êtes dispensé, vous ne pouvez même décemment vous permettre de faire aucune fonction cléricale, si ce n'est dans quelques circonstances rares, pour lesquelles le bien de la Religion, & la gloire de certaines âmes privilégiées qui ne peuvent plus se sauver ignoblement avec la tourbe des simples Fidéles, exige qu'on réserve des Ministres extraordinaires.

Or qui, pour un léger salaire,
Bravant Concile & Concordat,
Peut, en soudoyant un Vicaire,
S'affranchir de tout Ministère;
Se réservant, pour toute affaire,
D'aller loin de son Presbytère,
Prendre, où bon lui plaît, son ébat;
Chez la gent qui porte rabat,
Jouit des droits de Gentilhomme;
Partout, à Paris comme à Rome,
Peut narguer Evêque & Primat;

Trancher, à son gré, du Prélat;
Bénir, * chanter, ** signer tout comme;
Enfin, pour dernier résultat,
Ne doit passer que pour un homme
Fort au-dessus de son état.

Avec un bon revenu, pour peu que

* On remarque que dans un Ecclésiastique tout robuste & bien conditionné qu'il soit, la voix diminue toujours à mesure que le revenu augmente. Entrez dans une Eglise, vous distinguerez sans peine au chant un simple Religieux d'un Prieur; un Vicaire d'un Curé; un Curé riche d'un Curé pauvre. Sa voix est le tarif du revenu. La raison de ce phénomène qu'on cherche dans le Moral est toute trouvée dans le Physique. Les facultés du corps sont en équilibre les unes avec les autres, & ne peuvent s'étendre qu'aux dépens de leurs voisines. Dans un individu opulent l'œsophage s'élargit de toute nécessité: il est tout simple que la trachée-artère se rétrécisse.

** Nous avons des Curés, simples, très-simples Curés de Campagne, qui prennent ouvertement le Titre d'Abbé, & ne signent jamais que *l'Abbé tel*; le tout parce que leur grange peut contenir année commune deux ou trois cent douzaines de gerbes de bled. On s'est d'abord mis à rire de cette singularité, comme autrefois on rit du premier Abbé qui, dans les siècles d'ignorance & de barbarie, où tous les rangs se confondoient, prit la crosse & la mitre. On en rit plus, & la qualité qu'ils se sont arrogée, tout le monde la leur accorde sans peine; apparemment pour obéir au Conseil du Sage: *Stulto responde secundùm stultitiam ejus.*

Digitized by Google

le cœur vous en dise de déroger à la coutume presque générale, qui veut qu'un Ecclésiastique à mille livres de rente ne s'attache à d'autre étude qu'à celle de ses plaisirs ; pour peu qu'il vous prenne goût de vouloir vous donner les airs d'homme de Lettres, d'ami des Muses ; rien qu'en parcourant quelques Ouvrages Périodiques, & vous meublant la mémoire de cinq ou six Phrases extraordinaires & singulières, vous avez droit de parler de tout, & de juger les Auteurs d'un ton hardi, positif, despotique.

Or, en toute espéce d'affaire,
J'en ai fait note très-souvent,
Un ton décisif & tranchant
Est le diagnostic ordinaire
D'un Bel-esprit ou d'un Sçavant.
Ce ton mâle impose au vulgaire,
Convainc, subjugue l'Ignorant,
Trouble le Sage & le fait taire.

Avec un bon revenu, vous avez le privilége de vous faire escorter en Ville comme en Campagne, par deux ou trois Estafiers dorés comme des calices, lestes, coquets, semillans.... en un mot tous tels qu'il faut qu'ils soient pour

Digitized by Google

annoncer avantageusement le Maître qu'ils servent, & régler vis-à-vis du Public le degré de considération qu'il a droit d'en attendre.

Or, tout Quidam qui peut ainsi
Doubler, tripler son existence,
Est, du moins en circonférence,
Toujours plus d'un homme & demi;
Et, sur le principe établi,
Que de tout, dans ce monde-ci
On ne voit trop que l'apparence,
Par la plus juste conséquence,
Ne sçauroit être, notre ami,
Qu'un personnage d'importance.

Avec un bon revenu, il vous est libre, que dis-je libre? il vous est ordonné, prescrit, sous peine de vilenie, par la plus impérieuse de toutes les Législatrices, la bienséance, de tenir une table abondante, & délicate, & d'y convier, non des Aveugles & des Boiteux, ce n'est plus la mode, mais ce qu'on appelle la troupe des gens aimables, la bonne compagnie.

Or qui peut dans son domicile,
A l'aide des heureux talens

D'un *Gilot*, 1 d'un *Laurent* 2 habile,
Le ſoir, tour-à-tour, à la file,
Attirer tous les Fainéans
De ſon Village ou de ſa Ville;
Fût-il un Négre, un Hottantot,
Eſt toujours un homme admirable;
Et, ne ſçût-il dire oncq un mot
D'approprié, de ſupportable,
Nulle-part, ainſi qu'à ſa table,
Ne ſçauroit paſſer pour un Sot.

Vous m'allez dire que cela n'empêche pas qu'il ne le ſoit dans le fonds; mais ce n'eſt pas là ce dont il s'agit. Ce fonds qui vous inquiéte, qui eſt-ce qui ira le fouiller, & le traduire au grand jour? Sera-ce vous, Monſieur l'homme de Lettres, l'homme à talens? Vous auriez tort. Une ſottiſe retranchée derrière un bon revenu, croyez-moi, mon cher Confrère, eſt une ſottiſe bien reſpectable. Paſſez-moi la comparaiſon.

C'eſt un terre aride, une Roche,
Dont un art profond & ſçavant,
Par maints travaux, de proche en proche,
Hériſſa, défendit l'approche;
D'où le tranquille Commandant,

1. 2. *Traiteurs de Nevers renommés.*

Dans un calme heureux, abondant,
Se rit des traits qu'on lui décoche.

Il y auroit même plus que de la témérité a l'y aller insulter. C'est un principe généralement reçu dans le monde, que le mérite, qui n'est que cela, doit être timide, modeste, respectueux.

S'il fait l'Aboyeur, de Pédant,
Tant-pis pour Monsieur le Mérite.
C'est un Cynique, un Impudent,
Qu'avec soin tout le monde évite;
Et qu'on met à l'ombre bien vite,
S'il veut s'en venger, en mordant.

Encore a-t-on bien raison. De tous les talens imaginables, le premier, le plus essentiel, le plus digne de notre estime, c'est celui de sçavoir respecter les maximes établies, & de ne rien faire qui puisse troubler le bon ordre & la tranquillité publiques. Finissons; je crois qu'en voilà assez pour vous prouver que ce n'est pas sans sujet que je vise à changer de situation. Au surplus :

Si la raison que je vous donne,
Ne vous paroît pas assez bonne;
J'en ai vingt autres à choisir,
Qu'au premier beau jour en personne;

Digitized by Google

Si votre amitié me l'ordonne,
J'irai vous déduire à loisir.
En attendant que l'heure sonne,
Et me procure ce plaisir,
Toujours trop lent pour mon desir,

J'ai l'honneur d'être, &c.

ODE ANACRÉONTIQUE.

DANS ce lieu sombre, tout conspire
A nourrir mon cruel amour :
Le trait fatal qui me déchire,
S'aiguise & s'accroît chaque jour.

C'est là que je chante *Climene* :
Son nom est connu des échos.
Ils sont sensibles à ma peine,
Elle est insensible à mes maux.

Mon malheur helas ! est extrême,
Chaque instant voit mon mal s'aigrir :
Faut-il que les transports que j'aime
Soient ceux qui font le plus souffrir ?

Du moins si la douce espérance,
Charmoit ma cruelle douleur . . .
Amour ! signale ta puissance
Par ma mort ou par mon bonheur.

Par M. L . . . d'Arras.

Digitized by Google

ADIEUX D'ANDROMAQUE A ASTIANAX.

O crime ! ô désespoir ! mon fils ! ma seule joie !
Seul bien resté d'*Hector* & des cendres de Troie,
Mon fils, tu vas périr ! & mes funestes soins
Ont avancé l'instant dont mes yeux sont témoins.
Ton père, *Hector* lui-même, & sa gloire passée,
T'arrachent une vie à peine commencée :
Hector toujours présent aux yeux d'un assassin,
Hector conduit les coups & te perce le sein.
O malheureux hymen ! nœud sacré, nœud funeste !
De toute ma grandeur, voilà ce qui me reste.
L'Asie à mes genoux attendoit en suspens,
Son Maître & son appui renfermé dans mes flancs
Et des Grecs, en ces lieux amenés par le crime,
Ces flancs infortunés renfermoient la victime !
Tu pleures !... ô mon fils ! connoîtrois-tu ton sort ?
Sens-tu nos maux cruels & prévois-tu ta mort ?
Tes pleurs coulent en vain, & tes mains innocentes,
Tes baisers redoublés pressent mes mains tremblantes.
Malheureux ! prétends-tu, caché sous mes habits
Ou fléchir ou tromper les destins ennemis ?
Hector ne rompra pas la barrière fatale,
Qui s'élève entre-nous, & la nuit infernale.
N'espérons plus le voir, tel qu'au fort des combats,

Digitized by Google

Nos Tyrans, de ses mains, recevoient le trépas,
Quand du joug de l'Europe affranchissant l'Asie,
Il vangeoit dans leur sang son sang & sa Patrie.
Tout est fini pour nous. Troïe a vu son orgueil
Confondu près d'*Hector* dans la nuit du cercueil;
Et dans nos destructeurs la soif de la vangeance
Etouffa pour jamais la voix de la clémence.
Helas! ta mort s'apprête, & bientôt sous mes yeux
Précipité du haut de ces murs odieux,
Tes membres palpitans couvriront ce rivage,
Ces bords ensanglantés, théâtre du carnage.
Hélas! ton œil tremblant à peine s'ouvre au jour,
Que le fer ennemi t'enlève à mon amour.
O doux embrassemens! ô baisers pleins de charmes!
Qu'à ta mère éperdue ils vont coûter de larmes!
Sauve-toi dans mes bras! ô mon fils! c'est en vain
Que tu puisas la vie & le jour dans mon sein.
Pour la dernière fois embrasse encor ta mère.
Près de joindre au tombeau les manes de ton père,
Montrons-nous tous les deux ardens à recueillir
Toi, mon dernier baiser, moi ton dernier soupir.

LETTRE à l'Auteur du MERCURE.

VOUS connoissez peut-être, Monsieur, un jeu d'esprit qui ressemble aux bouts rimés. On vous donne un certain

Digitized by Google

nombre de mots pris au hazard ; vous composez ensuite une Histoire raisonnable & suivie, dans laquelle ils doivent se trouver tous. Il vous est seulement permis d'en changer l'ordre & de les employer plus d'une fois. Voici comme un homme de ce pays a rangé les mots suivans : *Capitoul. Ecliptique. Poulain. Arbalêtrier. Sarbacanne. heaume. serviteur. Ayeul. Faon. Divan. Colombier. Soupape. Marée. Bol.*

LETTRE d'un Ecolier de TOULOUSE.

ENFIN, mon cher ami, me voilà sorti de mon maudit Collége pour aller passer les vacances dans la belle maison que mon oncle le *Capitoul* a auprès d'Agde. Je vous dois une description de mon voyage. Un Poëte commenceroit avec emphase, en disant que le Soleil se préparoit à entrer dans le premier signe de l'*Ecliptique* pour darder sur la Terre ses rayons bienfaisans qui raniment la Nature ; mais moi, je vous conterai simplement comme quoi le 22. Mars à huit heures du matin, nous trouvâmes à la porte du Collége la magnifi-

Digitized by Google

que Chaise de mon Parrain le Prieur, attelée d'un cheval de louage, de sa grande jument blanche & du petit *poulain* qu'on avoit mis en arbalête. Ah! le maudit *Arbalêtrier*. La sotte bête ne fit que ruer & culbuter. Il fallut le dételer avant que d'être au bout de la grande rue. Nous nous embarquâmes donc, M. *Maussadet* mon très-digne Précepteur, moi armé de mon beau fusil, & le petit *Charlot* mon cousin, qui ne voulut point quitter sa *Sarbacanne* avec laquelle il soufloit des pois le long de la route aux passans. *Guillaume* suivoit à pied avec son beau bonnet de toile cirée qui lui servoit de *heaume* & un bâton en guise de lance, ce qui lui donnoit tout-à-fait l'air d'un *Roland*. Le petit *Charlot* nous étourdit pendant tout le chemin du plaisir qu'il auroit à voir le grand Jet d'Eau, à faire jaser le Sansonnet & à manger tout le bonbon que lui alloit donner son *Ayeul*. Moi, je rêvois que le lendemain je tuerois un Chevreuil ou un *Faon*; & M. *Maussadet* songeoit, j'en suis sûr, à renouveller avec la petite Fermière des familiarités qui ont déja pensé le faire chasser. Enfin nous appercevons le grand *Colombier*; le cœur nous bat d'aise; nous descen-

dons remplis de nos idées ; nous trouvons mon oncle le *Capitoul* jouant au piquet avec Madame l'*Elue* & un tas de Campagnards occupés à décider un coup contre lui avec la même gravité qu'on traite une affaire au *Divan*. Mon oncle prend de l'humeur, reçoit mal son petit-fils *Charlot* & loin de lui donner du bon bon, lui casse sa *Sarbacane*. Le pauvre petit va chercher le Sansonnet ; le chat l'avoit mangé le jour précédent ; & le grand Jet d'Eau n'alloit pas, parce que la *Soupape* étoit rompue. Nous ne fumes pas plus heureux que *Charlot*. M. *Maussadet* trouva la petite Fermiere en couches ; & moi, au lieu d'aller à la chasse, j'ai gardé trois jours le lit pour une indigestion de *marée* gagnée à Besiers. Heureusement, moyennant deux visites du Docteur & trois *bols* purgatifs j'en suis quitte. Mais vous voyez comme les projets des hommes & leurs espérances s'en vont souvent en fumée !

J'ai l'honneur d'être &c.

Permettez-moi, Monsieur, de vous en dire autant ; de tous les Abonnés au Mercure, personne ne vous honore plus que moi.

Digitized by Google

ÉPITRE,

A Mademoiselle CORNEILLE.

Reste sacré de ce beau sang,
Ce sang qui produisit, si fécond en merveilles,
Un *Fontenelle*, & deux *Corneilles*;
Quel Seigneur, digne de son rang,
Unira les palmes guerrières,
Dont *Mars* orna son écusson,
A ces lauriers héréditaires,
Que tu tiens des mains d'*Apollon*?
L'Europe avec respect, la France avec tendresse
Doivent applaudir à ton nom;
La vertus, les talens, ont fondé ta noblesse;
Corneille, grand en tout, méprisa la richesse.
La stérile admiration
Ne nous acquitte pas; & ton sort intéresse
L'honneur de notre Nation.
Voltaire, de *Corneille* héritier véritable,
Offre à ce père vénérable,
De ses travaux, l'hommage glorieux;
De sa famille aussi lui-même il devient père.
Corneille convient dans les Cieux,
Que le mépris des biens, qui fit son caractère,
N'égale pas encor leur emploi vertueux.

Par M. LECLERC, *à Nangis.*

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du Mercure de Novembre, est, *la Cendre.* Celui de la seconde, est, *la fausse Monnoie.* Celui du premier Logogryphe, est, *Pêche*, dans lequel on trouve, par le moyen seulement de deux accens, *Pêché.* Celui du second, est *Inscription*, dans lequel on trouve *non*, *Scipion*, *or*, *porc*, *crin*, *piston*, *ton*, *sirop*, *roc*, *ciron*, *pin*, *tin*, *pô*, *io*, *iris*, *prison*, *coni*, *cor*, *Sion*, *citron*, *son*, *Roi*, *corps*, *os*, *pion*, *pinçon*, *Crispin*, *point.*

ENIGME.

A Mademoiselle D.....

Dieu favori de tout ce qui respire,
Objet aimé de tous les sens,
J'attire tout par mes charmes puissans;
Rien n'est soustrait à mon empire.
Eglé, que suis-je donc, avec tant de pouvoir?
Une lueur enchanteresse,
Qui naît, meur & renaît sans cesse,
Une ombre, un feu follet, qu'on ne peut concevoir,

Digitized by Google

Qu'en cherchant trop, on ne fait qu'entrevoir.
Je suis cependant très-sensible.
Tel qui croit me tenir, ne me sent qu'échapper ;
Mais en m'analysant, on me rend invisible ;
Je suis perdu pour qui me veut développer.
Chacun me trouve où son âme le porte ;
L'Ambitieux dans la grandeur,
Le Conquérant dans une attaque forte,
Et le Tyran dans sa fureur.
Un Grand, que son orgueil encense,
Me voit dans sa nombreuse Cour ;
Un volage dans l'inconstance,
Un cœur froid dans l'indifférence,
Un cœur sensible dans l'amour.
L'Avare avec son or m'enferme en sa cassette ;
Le Joueur, au piquet me trouve avec les as ;
Le petit Peuple à la Guinguette ;
Et le Faquin dans ses petits appas.
Un gros Doyen à rouge trogne,
Savourant mille mets, avec art apprêtés,
Dans des flots de vins de bourgogne
Me sable à coups précipités.
Un Poëte en son trou, rimaillant avec peine
Des vers pillés & mal cousus,
Tout plein de moi, se croit nouveau *Phébus*,
Roi du sacré Vallon, Maître de l'Hipocrène.
Une Coquette, éprouvant au miroir
Ses grimaces les plus jolies,
Me rencontre en croyant y voir

Digitized by Google

Un minois à causer un million de folies.
L'Amant aimé m'apperçoit en tous lieux ;
La Nature pour lui me reproduit sans cesse ;
Une fleur, un ruisseau, me peignent à ses yeux :
Tel est l'effet de la tendresse !
Qui prétend me haïr n'est pas de bonne foi.
Ecoutez un Atrabilaire,
Avec son air pédant déclamer contre moi :
A l'entendre, je suis une erreur du vulgaire ;
Mais en dépit de sa morale austère,
C'est pour m'avoir à sa façon,
Qu'il va dans un coin de la Terre
Faire contre les miens déclamer sa Raison.
Dans la coupe noire & bisarre
De la fière causticité,
Tout en me décriant, à longs traits le Barbare
Me puise avec tranquillité.
Il en est cependant que le destin avare
Condamne à vivre loin de moi ;
J'évite ces Mortels ; & je ne sçais pourquoi,
Je suis pour eux toujours très-rare.
Les Grands connoissent peu mes traits ;
Chez eux le faste m'épouvante,
Et je bâille dans les Palais :
Un village, un hameau, une plaine riante,
Ont toujours pour moi plus d'attraits.
Mais surtout, cher *Eglé*, je me plais sur vos traces.
Je vais, reviens, voltige autour de vous.

Digitized by Google

Paré de vos attraits, embelli par vos graces,
On me sent mieux, on me trouve plus doux.
Divine *Eglé*, quelle seroit ma gloire,
Si la pudeur qui veille auprès de vous,
Ne me disputoit la victoire!
J'ose par fois me montrer dans vos yeux;
J'y brille... mais qu'ailleurs je brillerois bien mieux!
Si *Licidas*, qui vous adore,
Sur vos lévres un jour pouvoit me faire éclore;
M'y fixer, y mourir!...
Vous rougissez!... Dois-je paler encore?
Non, *Eglé*, c'est assez; rougir, c'est me sentir.

Explosir M. D. G.

AUTRE.

MON éclat éblouit le plus noble des sens:
Il faut me presser pour me faire.
Si celui qui me tient me presse trop long-temps;
Je redeviens ma propre mère.

LOGOGRYPHE.

TEL fut mon sort d'être formée exprès
Pour répondre aux besoins d'un objet plein de flâme;

Digitized by Google

Le feu qui le consume, & que nous couvrons ;
M'oblige à demeurer auprès,
Sans que pourtant rien n'y revienne.
A présent sur ce corps cherche ton esprit :
Tu trouveras de quoi te donner appétit ;
Avec une autre tête encor comme la mienne
Je formerois un homme, & le ferois sans voix ;
Une feuille piquante, une autre feuille ancienne ;
Une fille de l'air, qu'on entend dans les bois ;
Peu de chose qui sert à la coquetterie ;
Ce que tu trouveras sous tes doigts en chemin
Lorsque tu toucheras Vielle, ou Clavessin ;
Ce que dans un picnic chacun paie en partie ;
Ce que forme la mer quand elle est en fureur ;
Au milieu d'un flambeau ce qui fait la lueur ;
Un Astre vagabond ; le double nom d'un livre ;
Une saison par qui le Printemps se fait suivre ;
Ce qui garnit le dos de tout Gagne-Petit ;
Le surnom de *Priape* ; un oiseau de la Nuit ;
Le Maître du logis trouve ici son partage.
Devine si tu veux en savoir davantage.

LEBEL DE S. JUST.

Digitized by Google

AUTRE.

Je suis un Etre infortuné
A qui Nature a trop donné.
De mon nom même immense est la structure ;
Décomposé, dilloqué dans ces Vers
Dont tu veux bien prendre lecture,
Il va t'offrir plus de cent mots divers.

Quand la Mort t'aura fait descendre
Dans l'affreuse nuit du Cercueil ;
Sur un marbre gravé, fait pour couvrir ta cendre ;
Par des éloges vains revivra ton orgueil :
Lecteur, ce monument de la folie humaine,
Avec un pied de moins, des miens seroit formé.
Dans ma tête & ma queue on rencontre sans peine,
Le Fainéant qui vit en en un trou renfermé.
Mes membres épars font encore
L'ornement dont le front du Pape se décore ;
Un Roi dont le troupeau fut gardé par un Dieu ;
Un autre Roi, de qui la Ville en feu
De l'Altière Junon signala la vangeance ;
Un monstre furieux, cent fois décapité ;
La femme de celui qui du Monde noyé,
En jettant mainte pierre, a réparé l'engeance ;
Ce tendre Amant qu'un voile ensanglanté
Fit aller chez *Pluton*, suivi de sa Bergère ;

Digitized by Google

L'incestueux Mortel qui brûla pour sa mère,
Et par qui dans les flots le Sphinx précipité,
Arracha les Thébains à la calamité;
L'Apôtre porte-clef; le Fabuliste illustre,
Qui des écrits d'*Esope* emprunta tout son lustre;
Le Chantre de la Thrace; & le Dieu des pavots;
Ce qu'*Ovide* inventa pour chanter des Héros;
L'Amante de *Renaud*; l'Amante de *Léandre*;
Certain mal, sans remede, auquel il faut s'attendre,
Et qu'en vain l'homme voudroit fuir;
Le contraire d'aimer; & celui de haïr.
Je t'ai promis cent mots; engagement frivole;
Qui déjà me fait frissonner! ...
Je t'en ai dit assez, si tu sçais deviner.
Dispense-moi de te tenir parole.

A METZ.

RONDEAU.

Digitized by Google

jusques dans le moindre rolé, Iris tu sé-

duis les cœurs, Un seul geste une parole, Enchan-

tent les spectateurs: Toujours tendre et délicate,

Ou vive a vec agrément, Dans ton jeu sans

Min.r.

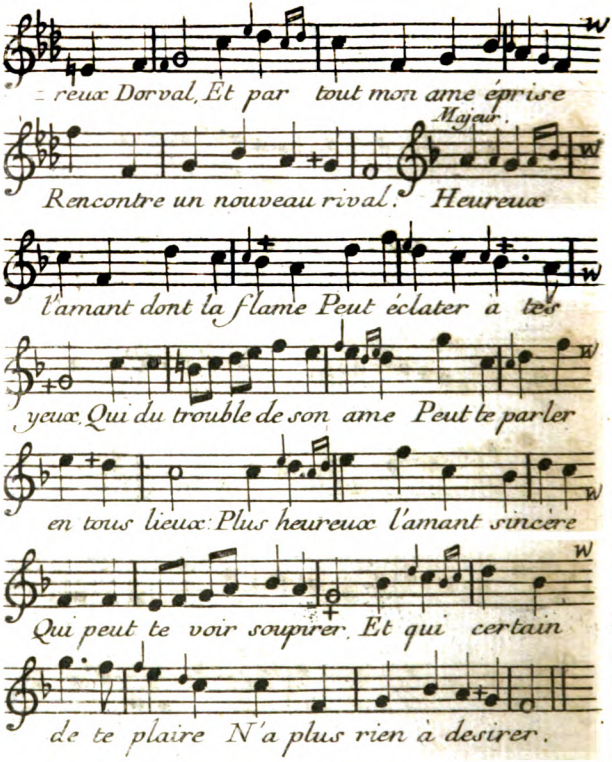
cesse éclate L'esprit ou le sentiment. Si je

vois en toi Nicette, j'aspire au bonheur d'Alin,

Si tu charme dans Jeannette je brule d'être Co-

lin, je desire en voyant Lise Le sort de l'heu

Digitized by Google



Digitized by Google

RONDEAU.

Jusques dans le moindre rôle,
Iris, tu séduis les cœurs ;
Un seul geste, une parole
Enchantent les Spectateurs.
Toujours tendre & délicate,
Ou vive avec agrément ;
Dans ton jeu sans cesse éclate
L'esprit ou le sentiment.

Si je vois en toi *Nicette*,
J'aspire au bonheur d'*Alain* ;
Si tu ~~chantes~~ dans *Jeannette*, Charme
Je brûle d'être *Colin* ;
Je desire en voyant *Lise*,
Le sort de l'heureux *Dorval*
Et partout mon âme éprise,
Rencontre un nouveau rival.

Heureux l'Amant dont la flâme
Peut éclater à tes yeux ;
Qui du trouble de son âme
Peut te parler en tous lieux.
Plus heureux l'amant sincère ;
Qui peut te voir soupirer
Et qui certain de te plaire ;
N'a plus rien à desirer.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure, sur le Livre des Principes discutés pour l'intelligence des Pseaumes, & sur la nouvelle Version de ces derniers qui va paroître. On en détache ici le Pseaume I, & on y joint un Essai de Traduction en Vers François.

MONSIEUR,

M. *Marmontel*, votre Prédécesseur au Mercure de France, annonça dans son temps les premiers volumes d'un Livre qui a été bien augmenté depuis. C'est celui des *Principes discutés pour l'intelligence des Livres prophétiques de l'Ancien Testament, & spécialement des Pseaumes*, par les PP. Capucins de la rue S. Honoré à Paris, ou (pour faire mieux connoître les Auteurs qu'ils ne

Digitized by Google

l'ont fait eux-mêmes) par la Chambre Hébraïque & Apostolique composée d'Abbés, de Réguliers & de gens du Monde.

Les 11e & 12e volumes de cet Ouvrage profond ont été présentés depuis peu à M. le DAUPHIN, & il ne manque pour le compléter qu'un autre volume ou peut-être deux avec la Table des Matières, après quoi paroîtront les Pseaumes.

Je laisse aux Journaux & aux autres Sçavans le soin d'annoncer ces Livres intéressans : mais comme ils le sont plus particuliérement pour les gens du Monde, j'ai cru comme tel, devoir vous inviter à en prendre une notion plus exacte qu'on ne l'a pu avoir à Paris & dans les Provinces, afin de les enrichir aussi bien que votre Mercure, de ce que j'ai puisé moi-même, sans prévention, dans ces sources qui doivent être communes aux Sçavans & aux Ignorans.

Pour cet effet, je remonte plus haut que M. *Marmontel*, en supprimant toute sorte d'éloges pour lui, pour vous, Monsieur, & pour mes Auteurs : ils ne conviennent point à une annonce. M. l'Abbé de *Villefroi*, que ses disciples, & l'érection de leur Société en Cham-

Digitized by Google

bre Hébraïque ont fait connoître depuis ; cet Abbé, dis-je, qui a vieilli dans l'étude des Langues Orientales, publia d'abord 2 vol. in-12. sous le Titre de *Lettres de M. l'Abbé de * * * à ses Elèves*, avec quelques Dissertations très-sçavantes. Il y mêla des exemples, ou des essais sur les Pseaumes, d'après les *principes* qu'il donnoit à ses Élèves, & qui ont été *discutés* par ceux-ci dans les 14 vol. dont j'ai parlé. Le dernier des Lettres parut en 1754 : & tous ces Livres aussi bien que d'autres (*a*) qui paroîtront après les Pseaumes, sont les fruits du travail opiniâtre de cette Société & de son Chef qui *en* avoit préparé les germes depuis plus de 30 ans. Croira-t-on, Monsieur, que le seul Pseaume *Exurgat Deus &c.* a été travaillé pendant près de 20 ans ; & qu'après y avoir mis la dernière main, M. *Racine* qui fut invité à le mettre en vers, désespéra d'atteindre à la sublimité de l'Original & à la beauté même de la Traduction ?

Depuis que les différens volumes des

(*a*) En particulier le Livre de *Job* Grec étonnera (on peut le dire d'avance) & Savans & Ignorans.

Digitized by Google

Principes discutés ont paru successivement, on a traduit en vers plusieurs Pseaumes, parmi le grand nombre de ceux dont la Chambre Hébraïque a donné des versions en François & en Latin dans ce grand Ouvrage ; mais ces nouvelles Traductions en vers sont dispersées dans des Livres périodiques dont je n'indique que le *Journal Chrétien*, & le *Mercure* du temps de M. *Marmontel.* Ce dernier Auteur a donné quelques échantillons de ces Pseaumes & en Prose & en Vers ; mais fort peu de notions sur *les Principes discutés*, qui ne l'étoient pas encore entiérement, & qui fondent aujourd'hui une version frappante. Il paroissoit frappé des seuls commencemens : vous le serez vous-même de l'ensemble, après avoir parcouru comme moi les deux petits Tomes de Lettres de M. l'Abbé de *** & les douze des Principes *discutés*, ou bien seulement les Pseaumes qui y sont répandus, avec les argumens qui les éclaircissent.

Malheureusement tout le monde n'a pas le loisir, le goût, ou les talens nécessaires pour suivre les discussions théologiques qui justifient la nouvelle version : mais sans attendre qu'elle soit

Digitized by Google

complette, on peut prévenir le Public sur l'espéce de révolution que va produire cette nouveauté, & diminuer l'étonnement jusqu'à ce que la coutume le fasse cesser. C'est rendre service en même temps au Public & à nos Auteurs qui n'ont pas prétendu donner des choses nouvelles (comme je l'observerai) mais les rassembler, les appuyer & les lier d'une manière toute nouvelle. *Non nova, sed nové*, comme le porte l'Épigraphe de leur Livre.

1. On sçaura donc d'avance que les Titres anciens de la plûpart des Pseaumes n'en faisant point partie ont été rejettés soit parce qu'ils induisoient à erreur sur les Auteurs & l'objet de ces Cantiques sacrés; soit parce qu'ils en faisoient perdre le *Contexte*, ou l'harmonie du sens. Le commun des gens les attribue prèsque tous à *David*, sur la foi du Titre général de ce Recueil, ou des Titres particuliers de certains Pseaumes: le Texte même, peu approfondi, semb'oit donner pour Auteur & pour objet le Roi Prophéte qui y est nommé (ce qui mérite une remarque particulière): Mais ignorans & sçavans tout s'y est trompé, si vous en exceptez des Peres & des Auteurs modernes qui

Digitized by Google

ont donné quelquefois au but, dans différens siécles. Aussi la Chambre Hébraïque a-t-elle recueilli & rapproché tous ces suffrages épars dans une infinité de Livres ; & pour ne paroître rien avancer d'arbitraire ou de nouveau : soupçon qui ne sera détruit qu'à la longue, lorsqu'on sera familiarisé avec la nouvelle version, autant qu'on l'étoit avec les précédentes. Pour cet effet il faut oublier celle-ci, sentir les raisons de celle-là ; proscrire même les sens allégoriques & moraux qui portoient à faux ; pour n'admettre à l'avenir que le sens vraiment littéral.

2. On saura que sur ce sens littéral, on peut seulement en appuyer un autre que la Chambre Hébraïque appelle aussi littéral. L'un regardoit *l'ancien Israël* ; l'autre regarde le *nouvel Israël*. Et ces deux sens sont annoncés & developpés dans les argumens de chaque Pseaume excepté pour ceux qui n'en sont pas susceptibles.

3. On sçaura que les Sujets reglant désormais les Titres, au lieu d'en être reglés ; les obscurités & les plus grandes difficultés disparoîtront, du moment qu'on aura le flambeau & les clefs que fournissent les *principes discutés*. Je ne

Digitized by Google

ſçai ſi la Préface & les Notes qui accompagneront la nouvelle verſion tiendront lieu de ces principes. Je vais en expoſer quelques-uns des plus néceſſaires pour ceux qui n'auront pas le courage ou les moyens de les démêler dans le livre entier deſtiné à attaquer les préjugés, & à ſe défendre contre les critiques.

Une de ces Clefs eſt l'Egliſe, ſoit de l'ancien, ſoit du nouvel Iſraël, qui dans les, Pſeaumes, parle, tantôt au nom de *David*, (quoiqu'il ne s'agiſſe pas de ce Roi Prophéte, ni des événemens de ſa vie, encore moins de ſes prétendus ennemis) tantôt ſous d'autres noms, & d'autres expreſſions dont je ne fais qu'avertir; expreſſions ſouvent générales, énigmatiques, que les argumens, la Traduction & les Notes développeront aſſez peut-être.

Une autre Clef c'eſt la captivité & la délivrance de Babylone; ou pour mieux expliquer ces objets néceſſaires dans la plûpart des Pſeaumes, il faut avoir dans l'idée, *l'Egliſe d'Iſraël*; (*a*) Les Chaldéens ou Babyloniens, Ty-

(*a*) Voyez une Diſſertation eſſentielle ſur l'Egliſe du *Verbe*, dans les Lettres ci-deſſus de M. l'Abbé de * * * à ſes Eléves.

Digitized by Google

rans des Juifs; les Israëlites Apostats & les faux Prophétes, ennemis plus dangereux, qui joignoient les outrages & les railleries à la cruauté; enfin la conquête des Médes & des Perses sous *Cyrus*, qui fut le libérateur & le vangeur d'Israël....

En voilà trop pour une Lettre, & trop peu pour une si vaste matière. Terminons là par la version du Pseaume I. qu'a donnée depuis longtemps M. l'Abbé de *Villefroi*, & où l'on voit des exemples de ce que j'ai avancé. J'y joins une Traduction nouvelle en Vers François. On pourra comparer l'une aux Versions ordinaires; & l'autre à la belle Parodie morale (j'ose l'appeller ainsi) que M. *Racine* a fait de ce même Pseaume dans le Recueil du Pseautier traduit par nos meilleurs Poëtes. (*a*)

PSEAUME I.

VERSETS où les termes généraux sont restreints & déterminés au sens de l'ancien Israël. (*b*)

1. Heureux sera l'homme (*c*) qui

(*a*) Paris, chez *Desaint* & *Saillant*, 1751.

(*b*) Lettre XIV. de M. l'Abbé de *** à ses Elèves. Tome II. p. 384. & suiv.

(*c*) L'Israelite.

Digitized by Google

n'aura point suivi les opinions des Impies (*d*) ; qui n'aura point persisté dans la voie (*e*) des pécheurs (*f*) ; & qui n'aura point pris séance dans les assemblées que tiendront les Railleurs. (*g*)

2. Mais qui sera (*h*) soumis à la Loi (*i*) du Seigneur [qui le tiendra captif] & qui nuit & jour aura réfléchi sur la Loi (*k*) [qui lui rendra la liberté.]

3. Cet homme sera semblable à l'arbre planté sur le bord des eaux ; qui porte son fruit dans sa saison, & dont la feuille ne tombe point. Il réussira dans toutes ses entreprises.

4. Il n'en sera pas de même des Impies (*l*) : au contraire ils seront dispersés comme l'enveloppe du froment emportée par le vent.

5. C'est pourquoi les Impies (*m*) ne ressusciteront point [de leur captivité], en vertu du jugement qui sera pronon-

(*d*) Des Apostats.
(*e*) Le culte.
(*f*) Des Chaldéens idolâtres.
(*g*) Les Faux Prophétes.
(*h*) Volontairement.
(*i*) Au decret.
(*k*) *Idem.*
(*l*) Des Apostats.
(*m*) *Idem.*

Digitized by Google

cé contre eux (*n*); & les pécheurs (*o*) ne seront point admis dans les assemblées des Justes. (*p*)

6. Car le Seigneur fera prospérer la voie (*q*) des Justes (*r*), & la voie des Impies (*s*) sera anéantie.

(*n*) Par Cyrus.
(*o*) Les Chaldéens.
(*p*) Des Israëlites.
(*q*) Le Culte.
(*r*) Des Israëlites.
(*s*) Des Apostats.

TRADUCTION nouvelle en Vers François, d'après la précédente.

HEUREUX sera l'ami de la Justice,
Qui détestant & l'erreur & le vice,
Fuit leurs prophanes * Sectateurs; (*a*)
Heureux, dis-je, dans les fers mêmes,
S'il n'a point écouté les sophismes flateurs
D'un abominable systême:
Si les pécheurs (*b*) impérieux mortels,
Loin des sentiers de la sagesse,
N'ont point entraîné sa foiblesse
Au pied des profanes Autels:
Et s'il n'a point brigué la place

* Le mot du Texte est *Impies*.
(*a*) Les Apostats.
(*b*) Les Chaldéens.

Digitized by Google

Où l'on voit l'ignorante audace
Prophétiser d'un ton moqueur. (*c*)
Plus heureux, si la Loi qui la livre à leur haine,
Et le decret qui brisera sa chaîne
Occupent nuit & jour son esprit & son cœur.
Oui, Justes attachés à ces pieuses traces,
Espérez la fin des disgraces,
Et l'aimable retour de la faveur des Cieux.
D'un Arbre qui s'éléve aux bords d'une onde pure
Les fruits certains, l'immortelle verdure
Peignent vos destins à mes yeux.
Mais comme du froment l'enveloppe légère,
Jouet des tourbillons, vole avec la poussière,
Et s'abîme en tous lieux dans les champs étonnés;
Telle on verra la Race impie
Atteinte, éperdue, asservie
Dans ses climats infortunés.
Fais éclater ton courage & ton zéle (*d*),
Vainqueur, Berger chéri du Dieu de l'Univers,
Enchaîne pour toujours un ennemi pervers,
Et raméne un Troupeau désormais plus fidéle.

P. S. Voudrez-vous bien, Monsieur, promettre au Public pour le Mercure prochain, une annonce plus précise

(*c*) Les faux Prophétes.
(*d*) *Cyrus*, Roi des Perses, Vainqueur des Babyloniens, & Restaurateur des Juifs. Voyez la Prophétie d'*Isaïe*, où Dieu l'appelle son Berger.

Digitized by Google

des Livres en question, avec de nouveaux exemples de la Version qui paroîtra l'année prochaine. J'ai demandé cette annonce à un des Auteurs, pour ne rien hazarder de mon chef.

J'ai l'honneur d'être &c.

BELUGE DE MONTFORT, ancien Mousquetaire du Roi.

GRAMMAIRE FRANÇOISE Philosophique, ou *Traité complet sur la Physique, sur la Métaphysique, & sur la Rhétorique du langage qui régne parmi nous dans la Société, Volume in-12, page 188, par M. d'AÇARQ, de la Société d'Arras, ci-devant Professeur de Langues & de Belles-Lettres Françoises à l'École-Royale-Militaire, à Genève, & se vend à Paris chez* Moreau, *rue Galande, &* Lambert, *rue de la Comédie. 1761.*

DEUX choses doivent également flatter M. d'*Açarq*, par rapport au *Traité*

Digitized by Google

du Nom qu'il nous donna, il y a près d'un an : les suffrages du Public éclairé & impartial qu'il a réunis, & les traits de la Critique, qui ne s'attache guère qu'aux bons Ouvrages. Notre Auteur nous donne aujourd'hui le *Traité du Verbe*, qui ne servira qu'à accroître sa réputation par les éloges des vrais Connoisseurs. Le nouveau Volume de M. d'*Açarq* consiste dans un Avant-Propos, dans le *Traité du Verbe*, & dans un Appendice de ce Traité.

Pourquoi après le *Traité du Nom*, avoit-on dit à notre Auteur, voulez-vous nous donner le *Traité du Verbe ?* Votre *Traité du Nom* ne ressemble-t-il pas aux autres Traités que nous avons sur cette matiére ? Le titre de votre Grammaire n'est-il pas singulier ? De quelle utilité est-elle, la Philosophie appliquée à la Grammaire ? En quel endroit de votre *Traité du Nom* trouve-t-on la Rhétorique du Langage ? &c. Ce sont les objets dont s'occupe M. d'*Açarq* dans son Avant-Propos, qui est fait pour être lu avec plaisir & avec fruit. *Circa voces consenescimus*, y dit-il, en citant les paroles d'un excellent Philosophe, *& ultra naturæ terminos produ-*

Digitized by Google

cimus puèritiam ſtudiis puerilibus; ita fit ut, dum memòriam fatigamus, judicium neglectum langueat; & inter amplam verborum ſuppellectilem, in maximâ tamen rerum inopiâ verſemur, hydropicis non abſimiles, qui tumore aqueo pinguedinem mentiuntur. Nous vielliſſons ſur les mots, parce que les études frivoles qu'on nous fait faire, prolongent notre enfance au-delà des bornes preſcrites par la Nature; il en réſulte qu'uniquement appliqués à ſurcharger notre mémoire, nous laiſſons tomber dans une eſpéce de langueur notre jugement, que nous négligeons trop, & qu'ayant la tête richement meublée d'expreſſions, totalement vuide de penſées, nous reſſemblons, en quelque manière, aux hydropiques, dont la bouffiſſure formée par un amas d'eaux, a un faux air du véritable embonpoint. De là, ajoute le Philoſophe cité par M. d'*Açarq*, un ſecond inconvénient également funeſte; on n'éffleure que ſuperficiellement, ou l'on mépriſe même la Philoſophie, le ſeul moyen que nous ayions, ſelon moi, d'évertuer l'eſprit, & de perfectionner la faculté de juger, qui eſt en nous. Ne

peut-on pas reprocher à la plûpart des Grammaires que nous avons, même sur notre Langue, le *consenescimus* de celle de M. d'*Açarq*, qui n'a pas à craindre qu'on lui fasse le même reproche? Le jugement seul fait l'homme; la mémoire ne fait que les Perroquets.

Voici l'Exorde du *Traité du Verbe*: *une vaste carrière s'ouvre devant nos yeux; nous avons à parler d'une partie d'Oraison, sans laquelle nous ne parlerions de rien.* Il s'agit du *Verbe* qui a pour étymologie le nom Latin *Verbum*, mot. Le *Verbe* est le mot par excellence; c'est le mouvement, l'âme, la vie du discours..... Ce préambule vuide de mots & plein de choses, ne peut que prévenir favorablement.

La *nature* du *Verbe*, sa *division*, ses *accidens*, ses *rapports au Nom*, voilà tout le Traité.

Ce que l'Auteur distingue dans la *nature du Verbe*, ce sont l'*essence métaphysique*, l'*essence physique*, & le *propre*, distinction qu'il falloit faire; & qu'on n'avoit pas encore faite.

Le *Verbe* se *divise* d'abord en *substantif* & en *adjectif*, celui-ci *en actif*, *passif*, *neutre*, *neutre passif*, *réfléchi*, *réciproque*. Ce que M. d'*Açarq* dit sur le

Digitized by Google

Verbe substantif est neuf, vrai & philosophique ; ce qu'il expose sur les autres sortes de Verbes, est également incontestable,& ne trouvera de contradicteurs, que dans ceux que maîtrise l'aveugle routine, ou que domine l'amour-propre, plus aveugle encore.

Les *accidens* du *Verbe* se réduisent au *sens propre*, au *sens figuré*, à l'*espéce*, à la *figure*, à la *voix*, au *mode*, au *temps*, au *nombre*, à la *personne*, à la *conjugaison*, à l'*analogie*, & à l'*anomatie*. Ce côté du *Verbe*, qui est le plus important, & le plus soigné dans le Traité de notre Auteur, est précédé d'une Dissertation sur les *accidens*, que l'esprit philosophique a dictée, que le Grammairien machinal jugera être de trop, & à laquelle le véritable Grammairien applaudira. L'*espéce* & la *figure* ont donné lieu à M. d'*Açarq* de découvrir une veine féconde en richesses grammaticales.

Dans les *rapports du Verbe au Nom*, notre Auteur donne une idée de la *relation* que peu de gens ont, & que tout le monde devroit avoir. *Le sens*, ou pour parler plus clairement, *la convention gouverne tout le discours*, dit-il, en finissant cet Article.

Digitized by Google

L'*Appendice* roule ſur le *génie* ou le *caractère* de la *phraſe françoiſe*, qui n'eſt qu'un tiſſu de propoſitions, ainſi que la phraſe de toutes les autres Langues. Ce qui engage M. d'*Açarq* à mettre d'abord ſous les yeux de ſes Lecteurs un Traité préliminaire, qui a pour objet la *nature de la propoſition*, la *néceſſité d'avoir la connoiſſance des propoſitions*, les *eſpéces de propoſitions*, l'*oppoſition des propoſitions*, la *converſion des propoſitions*. Il faudroit n'avoir guère de Logique pour regarder ce préliminaire comme un hors-d'œuvre dont on auroit pu ſe paſſer. C'eſt un très-bon abrégé de Logique élémentaire, qui eſt en ſa place ; & quiconque trouveroit mauvais que l'Auteur eût employé tant en cet endroit qu'ailleurs des termes ſcientifiques, feroit voir ſeulement qu'il ignore que chaque genre a ſon langage particulier. La Théologie a le ſien, la Géométrie le ſien, la Médecine le ſien, & perſonne ne s'en offenſe. Un Grammairien *ſimplement Grammairien* n'a beſoin que d'expreſſions grammaticales : un Grammairien *Philoſophe* a beſoin de joindre aux expreſſions grammaticales les expreſſions philoſophiques. M. d'*Açarq*,

Digitized by Google

après avoir préparé les voies qui facilitent l'intelligence du *génie* ou du *caractère* de la *phrase françoise*, considère ce que notre phrase a de commun avec la phrase des autres Langues; il observe ensuite ce qui lui est particulier, & ce qui la distingue. *Logique du langage en général, ellipse, pléonasme, syllepse, hyperbole, imitation*, voilà ce que notre phrase, & celle de toutes les autres Langues ont de commun. Notre phrase *suit l'ordre naturel pour diviser les pensées*, elle *exprime le sujet ainsi que l'attribut de chaque jugement*, elle *met le sujet après l'attribut pour marquer l'interrogation*, elle *compte l'e muet parmi les syllabes*, elle *tend enfin à l'euphonie même aux dépens de la convenance grammaticale la plus étendue*, tel en est le génie, ou le caractère.

Le, *Fons erat illimis nitidis argenteus undis*, présente le tableau de la phrase françoise qui est originale & sans embarras, *fons*, pure & sans mêlange, *illimis*, nette & sans prétention, *nitidis*, agréable & sans frivolité, *argenteus*, naturelle & sans imposture *undis*. C'est la grande idée que nous

donne de notre phrase M. d'*Açarq*, qui le premier l'a soumise aux loix d'une exacte analyse. Je n'ai pu qu'indiquer la marche de l'Auteur. Il faut entrer dans la carrière avec lui-même, le suivre lentement, & à l'aide du fil nécessaire qu'il a toujours l'attention de fournir. M. d'*Açarq* a pénétré dans l'intérieur de la Grammaire, & y décéle des secrets aussi utiles que curieux : en un mot, peu de gens auroient été plus capables de faire son ouvrage, digne du *Mécène* auquel il est dédié.

SUR les SATYRES, *les* TRITONS & *les* NEREIDES, *Traduction de l'Espagnol du Pere* FEIJOO, *Bénédictin, Théâtre Critique, tome 6.*

CES trois espéces, dont la première est terrestre, & les deux autres marines, furent très-fameuses dans le Paganisme. Les Satyres, que les Gentils représentoient sous une figure moitié brute, & moitié humaine, & qu'ils regardoient comme des demi-Dieux, avoient des cornes, une queue & des pieds de chévre ; le reste du corps ressembloit à l'homme. Ils habitoient les

Digitized by Google

forêts comme des bêtes ; & on les adoroit dans les Temples comme des Divinités.

Les *Tritons*, moitié hommes, & moitié poissons, jouissoient du même culte : montés sur des veaux marins, ils enfloient deux conques, & servoient de trompettes à *Neptune*, sous les ordres duquel ils faisoient trembler la mer, par le son rauque qu'ils en tiroient.

On ne distinguoit les *Néréïdes* des *Tritons* que par le sexe, & parce qu'elles n'embouchoient pas la trompette. La partie supérieure de leur corps étoit semblable à une femme, le reste à un poisson. Elles avoient rang de demi-Déesses, comme les *Tritons* de demi-Dieux.

Ces trois sortes de monstres passent également dans le monde pour des êtres fabuleux. Je vais leur rendre une existence réelle, sans disconvenir cependant qu'il ne se soit glissé quelque chose de la fable dans leurs Histoires.

Diodore de Sicile, Auteur grave, rapporte qu'il fut présenté à *Denis*, Tyran de Sicile, certains monstres, tels que les anciens figuroient les Satyres ; & *Plutarque*, qui n'est pas d'une autorité inférieure à *Diodore*, dit qu'on

Digitized by Google

montra à *Sylla* dans son passage pour l'Albanie un Satyre qui avoit été pris dans un bois.

On peut ajouter au témoignage de ces deux Auteurs profanes, celui de deux grands Ecrivains Ecclésiastiques. S. *Athanase*, dans la vie de S. *Antoine* Abbé; & S. *Jerôme*, dans celle de S. *Paul* premier Hermite, rapportent que S. *Antoine* rencontra un de ces monstres dans le Désert: que lui ayant demandé qui il étoit, il répondit qu'il faisoit nombre de ceux que les Gentils adoroient sous le nom de Satyres, *Silvains* & *Incubes*; & qu'il venoit le prier de leur part d'intercéder pour eux auprès de Dieu qu'ils croyoient être descendu du Ciel pour le salut des hommes.

Je ne puis m'empêcher d'avouer que cette circonstance m'a toujours paru trop forte, pour ne pas me faire douter de l'Histoire. Je veux bien croire qu'il y a eu des Satyres, & qu'il y en a peut-être encore; mais je ne croirai jamais qu'ils soient raisonnables, ou que supposé qu'ils aient de la raison, elle soit éclairée de la lumière du Christianisme: qu'ils parlent, & vivent dans une espéce de congrégation fraternelle. Ce seroit

Digitized by Google

aller contre ce que nous apprend la foi, que de supposer une race d'hommes, non-seulement différens de nous dans l'organisation ; mais encore avec lesquels il n'y auroit jamais eu aucun commerce. L'idée qu'ils ne seroient pas enfans du père commun se présenteroit naturellement à l'esprit ; & cette pensée seroit un péché contre la foi.

Quand même on accorderoit que ces hommes fussent des descendans d'*Adam*, il resteroit encore bien des difficultés à résoudre. Qui leur auroit communiqué l'Evangile ? Y eut-il quelqu'un des Apôtres expressément envoyé pour leur conversion ? Trouve-t-on dans les actes la plus légère trace de cette mission ? Pourquoi n'a-t-il jamais paru aucun Satyre dans les Déserts de l'Egypte, ni autre-part ? Toute cette race s'est-elle donc anéantie, sans que personne lui ait fait la guerre ; car il n'y a point d'Histoire qui en parle ? C'auroit été bien dommage qu'un Peuple aussi dévot, & qui d'un commun accord auroit fait une députation à S. *Antoine* pour se recommander à ses prières, eût misérablement péri. Mais dans quelle langue le Satyre député parla-t-il au Saint ? Ils ne pouvoient assurément s'en-

Digitized by Google

tendre à moins d'un miracle ; car une Nation incommunicable à tout le reste du genre humain, devoit avoir un langage qui lui fût exclusivement propre. Concluons donc que cette Histoire a toutes les apparences d'un conte. Mais doit-on parler ainsi contre l'autorité de S. *Athanase* & de S. *Jerôme?* Les moyens ne manquent pas pour sauver l'honneur & le respect que méritent les écrits de ces deux grands hommes.

On peut d'abord dire que la vie de S. *Antoine*, telle que nous l'avons aujourd'hui, est faussement attribuée à S. *Athanase*. C'est le sentiment d'André *Rivet*, & d'Abraham *Scultet*. Comme ces deux Auteurs sont Protestans, & par conséquent suspects, il faut chercher ailleurs une autre solution.

2°. Il se pourroit faire que S *Athanase* eût tenu cette Histoire de quelque Auteur qu'il auroit cru veridique, & bien informé du fait ; & à laquelle il manqueroit cependant quelque circonstance éssentielle pour l'accréditer. Il n'y a en ceci nulle impossibilité Physique, ni Morale. A l'égard de S. *Jerôme*, il est constant qu'il n'a fait que rendre en Latin ce que S. *Athanase* avoit écrit en Grec.

3°.

Digitized by Google

3°. On peut raisonnablement supposer que ce fut le Démon qui apparut à S. *Antoine* sous la forme d'un Satyre. Tout le monde sçait les grands combats que ce saint homme eut à soutenir contre les Puissances infernales. Pourquoi l'Esprit tentateur n'auroit-il pas pris cette fois-ci la figure d'un Satyre, s'il présumoit pouvoir par ce moyen précipiter dans quelque erreur le saint Anachoréte ?

Il ne seroit pas enfin sans vraisemblance que quelque Copiste infidéle, dans les mains de qui la vie de S. *Antoine*, écrite par S. *Athanase*, seroit combée, y eût ajouté la fable du Satyre, & que l'original s'étant ensuite perdu, cette copie infidelle eût servi pour toutes les autres qui auroient été faites jusqu'à nos jours.

N'y ayant donc pas des Satyres raisonnables, & avec l'usage de la parole, nous ne pouvons admettre que des Satyres muets, brutes, ou abrutis, tels que ceux dont parlent *Diodore* de Sicile & *Plutarque*. Ce dernier ajoute expressément qu'ayant fait interroger celui qui fut présenté à *Sylla*, par des Interprétes de différentes langues; il ne répondit à aucune; qu'il ne rendit aucun

Digitized by Google

ſon articulé ; & que ſa voix n'approchoit pas même de l'humaine, n'étant qu'un mêlange confus de hennissement & de chévrotement.

La possibilité & la vraisemblance concourent à nous faire croire la production de pareils monstres par une suite du commerce détestable que certains individus de l'espéce humaine auroient eu avec les chévres ; & une forte conjecture me confirme dans l'idée que les Satyres adorés par les Payens n'étoient que les fruits de ces infâmes acouplemens.

Nombre de Sçavans sont d'opinion que le Dieu *Pan*, les Satyres, les Sylvains, les Incubes & les Faunes n'étoient qu'une même chose sous différens noms ; ce qui leur fait dire qu'il n'y eut pas un seul *Pan*, mais plusieurs, comme il est clairement prouvé par les anciens Poëtes. NOTA : *Beaucoup confondent le Dieu Pan avec le Dieu Sylvain, & le Dieu Faune.* (*Chompré*) en effet les Gentils représentoient le *Dieu Pan* dans la même forme que celle qu'ils donnoient aux Satyres, c'est-à-dire, avec des cornes, une queue, des pieds de chévre, & le reste du corps semblable à l'homme. Les Pasteurs lui

Digitized by Google

rendoient un culte ſpécial : *Ovide* l'appelle le Dieu des Troupeaux : *Virgile* & d'autres Poëtes le nomment le Dieu des Paſteurs, ou le Dieu d'*Arcadie*, Province Paſtorale. On ſçait en outre qu'il n'y a point d'hommes dans le monde plus capables des crimes de beſtialité que les Bergers, ſoit par une ſuite de leur éducation ruſtique, ſoit par leur état qui exige une préſence continuelle auprès des troupeaux, ſoit enfin par le défaut d'autres occaſions pour ſatisfaire moins criminellement leur paſſion. Tous ces motifs réunis me portent à croire qu'il a pu naître des Individus d'une troiſiéme eſpéce, moitié hommes, & moitié chévres, que la Barbarie du temps, jointe à la perverſité des Paſteurs auroit diviniſés pour autoriſer le crime (ce qui étoit produire un monſtre mental beaucoup plus horrible que le Phyſique) & dont on auroit d'abord fait ſon Dieu tutélaire, qui poſtérieurement, & ſuivant les circonſtances, ou le ſeul caprice, auroit eu différens noms, tels que ceux de *Pan*, de *Satyre*, de *Sylvain*, de *Faune* &, d'*Incube*.

On m'objectera peut-être que quelques Philoſophes nient la poſſibilité de

la génération par le commerce d'un homme avec une brute. Mais 1°. ce ſentiment eſt plus que balancé par celui de nombre d'autres Philoſophes qui penſent le contraire; & encore par l'opinion générale des Théologiens, qui lorſqu'ils traitent du Baptême des monſtres, ſuppoſent ces générations poſſibles. 2°. Les motifs ſur leſquels ces Philoſophes s'appuyent ſont des plus foibles. 3°. Il y a pluſieurs Hiſtoires de ſemblables productions bien autoriſées, & que tous ceux qui ont un peu de lecture n'ignorent pas. On peut donc dire que rien ne répugne, & que tout au contraire porte à penſer que les monſtres adorés par les Anciens ſous le nom de Satyres, n'étoient que les fruits d'un commerce abominable.

Je ſçai que *Pline* donne le nom de Satyre à une eſpéce de monſtres fort reſſemblans à l'homme, qu'on voyoit dans certaines montagnes de l'Inde; d'où il paroîtroit naturel que devoit dériver l'erreur des Gentils. Mais ces Satyres n'étoient que des ſinges, comme le fait aſſez comprendre le même *Pline*. D'ailleurs ils n'avoient pas de cornes; & les Satyres étoient généralement repréſentés *Bicornus*.

Digitized by Google

Je remarquerai ici en passant que cette espéce de Singes tels précisément qu'ils sont dépeints par *Pline*, se trouve encore aujourd'hui dans certains endroits de l'Inde. Le Pere *le Comte* rapporte que naviguant de la Chine à la côte de Coromandel, il vit dans le détroit de Malaca des Singes beaucoup plus ressemblans à l'homme, que ceux que nous connoissons, marchant droits sur leurs pieds de derrière, ou pour mieux dire, seulement sur les pieds; leur voix approche beaucoup de l'humaine, & contrefait le petit cri des enfans; ils sont très-caressans, & leur agilité est si prodigieuse, que d'un saut ils s'avancent à 30, 40, & 50 pieds de distance. Voilà une description parfaitement conforme à celle que nous fait *Pline* des animaux qu'il appelle Satyres. On peut voir dans le Livre 7, chap. 2. ce que ce dernier dit de leur ressemblance avec l'homme, de leur extrême agilité, & de la circonstance de marcher sur leurs ergots: il parle au Liv. 8. chap. 54, de leur douceur & de leurs caresses.

Cette digression me conduit naturellement à rectifier une nouvelle qui nous est venue d'Orient, très-difficile à

Digitized by Google

croire, mais qui bien entendue ne laiſſe aucun doute. Certaines relations de l'Iſle de Borneo dans la Mer de l'Inde diſent qu'on trouve dans les forêts de cette Iſle des hommes Sauvages. Cette épithete ne leur eſt pas ſeulement donnée dans le ſens qu'on l'applique à quelques Nations Sauvages de l'Amérique: Elle emporte à leur égard toute la propriété qu'elle peut avoir; car quoiqu'ils ne différent nullement de l'eſpéce humaine dans la diſpoſition de tous les membres, & dans la maniere de s'en ſervir, néanmoins l'uſage de la parole leur manque; & leur genre de vie eſt tout-à-fait le même que celui des bêtes.

La difficulté que nous avons propoſée ci-deſſus contre l'exiſtence des Satyres, ſe préſente tout de ſuite contre la vérité de cette nouvelle. De tels hommes, ſi réellement ils exiſtent, ne peuvent point être conſidérés comme des deſcendans d'*Adam*: s'ils l'étoient en effet, l'uſage de la parole auroit dû ſe communiquer ſucceſſivement des uns aux autres. On peut ajouter que la lumière de l'Evangile ne pourroit leur être tranſmiſe que par une illuſtration infuſe, ce qui ſeroit contre les regles ordinaires de la divine Providence.

Digitized by Google

La premiere partie de cette objection n'est pas absolument insurmontable. Il se pourroit faire que deux jeunes enfans de différent sexe, dont les Pères vivoient dans quelque montagne éloignée de toute habitation, fussent restés dans cette solitude, par la mort de leurs parens, sous la seule protection de la Providence : qu'ils eussent cependant crû en âge, & en force, & enfin procréé. Il est pour moi tres-probable que ni eux, ni leurs enfans, n'auroient parlé aucune langue. Ils auroient donc pu être réellement des descendans d'*Adam*, quoique l'usage de la parole leur manquât.

Bien des gens trouveront sans doute que j'avance ici un Paradoxe extravagant. Y a-t-il rien de plus facile, diront-ils, que de parler ? Quels sont les hommes, si lourds, & si rustres qu'on veuille les supposer, qui le soient pour l'usage de la parole ? Les plus dénués de sens commun, les plus simples le possédent, ou pour mieux dire, tous ceux qui en jouissent le sont, car tous les enfans parlent avant que de parvenir à l'âge où l'on peut se servir de la raison : preuve que c'est une chose si naturelle, qu'à peine l'entendement y est

Digitized by Google

néceſſaire, on pourroit même dire qu'il n'y entre pour rien.

Cette replique vient d'un défaut de réflexion. Je conviens qu'il eſt très-aiſé de parler par principes enſeignés ; mais il eſt très-difficile de le faire par la ſeule force de l'entendement. L'invention des Lettres, eſt regardée avec raiſon comme une des plus belles découvertes, & peut-être la plus grande à laquelle l'Eſprit humain puiſſe parvenir, comme nous l'avons inſinué ailleurs. L'extrême difficulté qu'elle ſupoſe eſt palpable en ce que l'uſage de la plume ne ſe trouva dans aucune des Nations de l'Amérique, ſoit parce que les hommes qui paſſérent les premiers à ce nouveau continent n'avoient pas appris à écrire, ou parce qu'on n'avoit pas encore de leur temps, inventé l'écriture. Et qu'arriva-t-il ? que la population eut beau augmenter dans ces vaſtes Pays, il ne s'écoula pas moins pluſieurs ſiécles, ſans qu'il vînt dans l'eſprit de perſonne que la plume pouvoit ſupléer à la langue, & les caractères aux paroles. De tant de millions d'hommes, il n'y en eut aucun qui y penſât, quoique la néceſſité fût auſſi grande, que l'importance étoit univerſelle. Or je demande quelle eſt

Digitized by Google

la plus belle invention, ou celle d'expliquer les paroles par des lettres, ou celle de rendre les pensées par les paroles? Qu'un chacun pense comme il voudra, pour moi je trouve la seconde infiniment plus ingénieuse; & la raison c'est qu'il y a dans celle-ci une bien plus grande distance du signe à la chose signifiée, que dans la premiere. Les traits de la plume & les mouvemens de la Langue sont à la vérité l'un & l'autre matériels; mais il faut convenir aussi qu'autant qu'un esprit différe d'un corps, autant les conceptions de cet esprit sont éloignées des mouvemens de la langue. On dira sans doute que la plume exprime ou rend aussi les sentimens; mais elle ne le fait que par le seul moyen des paroles. C'est une pure copie d'une autre copie. Il est éssentiel de faire encore attention que depuis l'invention, ou la premiere occasion où l'on découvrit que les mouvemens de la langue pouvoient servir à rendre les conceptions de l'esprit, jusqu'à la formation de l'idiome le plus grossier ou le moins parfait, il y a eu un chemin à faire non seulement très-long, mais encore très-difficile. Ainsi tout compté, il sera très-vraisemblable qu'une race

Digitized by Google

d'hommes qui n'auroit pas acquis un idiome par infusion, ou par principes appris, resteroit plusieurs siécles sans l'usage de la parole. Voilà, je crois, la meilleure réponse que l'on puisse faire à la premiere difficulté proposée au sujet des hommes sauvages de l'Isle de Borneo.

La seconde partie de l'objection est purement théologique. Sa discussion jetteroit dans l'abîme de la divine Providence, dont les bornes sont ignorées de tous les Mortels. Une chose conste certainement par les Saintes Écritures, c'est que Dieu veut que tous les hommes parviennent à la connoissance de la vérité, & qu'ils se sauvent. Mais comme il est compatible avec cette volonté antécédente & générale, comme l'appellent les Théologiens, que nombre d'enfans périssent dans le ventre de leur mere, sans qu'on puisse par aucun moyen leur procurer le salut; pourquoi ne pourroit-il pas l'être aussi que quelques Adultes restassent dans l'impuissance de s'instruire? Tous les Théologiens (à la réserve d'un très-petit nombre) assurent que la volonté antécédente de la salvation s'étend sur ces mêmes enfans. La doctrine qui leur

Digitized by Google

ſert à appuyer ce ſentiment, peut ſervir pour l'autre objet. Au ſurplus, quand même une Nation entiere périroit par l'impoſſibilité de jouir du bénéfice de la Prédication, nous devrions humblement adorer les decrets divins, & nous conformer à cette ſainte Maxime : *Quis tibi imputavit ſi perierint Nationes, quas tu feciſti ?* (Sapient. cap. 12.)

C'eſt ainſi qu'on peut répondre à l'argument, ſans s'écarter des voies ordinaires de la Providence. Qui ſçait d'ailleurs ſi Dieu n'en obſerve pas une toute particuliere à l'égard de ceux qui ſont incapables d'être éclairés par la prédication ? Ce ſeroit une témérité ſacrilége que de prétendre rendre raiſon de ce que Dieu veut, & peut faire. Si nombre d'Adultes parmi les Barbares ſont privés, ſans que ce ſoit par leur faute, du Baptême, & de la connoiſſance de l'Evangile ; pouvons-nous ſans crime en arguer contre la juſtice & la ſouveraine bonté du Créateur ? Au ſurplus les Théologiens ſont partagés ſur cette grande queſtion. Les uns pour conſerver toute ſon intégrité & toute ſon étendue à la Sentence de S. Jean : *Illuminat omnem hominem venientem in*

hunc mundum, disent que si les hommes dont nous parlons ne s'en sont pas rendus indignes par quelque péché personnel, Dieu les éclaire par le ministere d'un Ange, ou leur communique par infusion des espéces des mystères; les autres prétendent que l'Evangile n'ayant pas été annoncé pour eux, c'est la même chose que s'il n'avoit pas été prêché, & qu'ils n'appartiennent pas à la Loi de grace, mais à la Loi de Nature. Un chacun peut faire à son choix l'une ou l'autre application aux Sauvages de l'Isle de Borneo.

Quoique ce que nous venons de dire ne prouve pas une impossibilité absolue, pour que ceux que l'on appelle hommes sauvages de l'Isle de Borneo, ne soient réellement de notre espéce; je ne pense pas pour cela qu'on doive leur accorder cette prérogative; je crois au contraire qu'il faut les mettre au nombre des singes, tels ou à peu de chose près, que ceux dont parlent *Pline* & le Pere *le Comte*. Mon intention n'étant que de rectifier les relations sur ce point, j'adopte sur le reste, tout ce qu'elles annoncent; ainsi lorsque le Pere *le Comte*, outre les circonstances qu'il rapporte des singes qu'il vit

Digitized by Google

dans le détroit de Malaca, à ſçavoir, qu'ils marchent droits, & que leur voix ne différe pas de l'humaine, ajoute encore qu'ils reſſemblent beaucoup par le viſage aux hommes ſauvages du Cap de Bonne-Eſpérance, que leur grandeur eſt pour le moins de quatre pieds, qu'ils ſont extrêmement ruſés, qu'ils font auſſi facilement comprendre ce qu'ils veulent, par leurs actions & par leurs geſtes, que le peuvent faire les hommes muets; & qu'enfin on remarque en eux une ſingularité qu'on ne voit pas dans les autres animaux, & qui leur eſt commune, particuliérement avec nos enfans, qui eſt de tapper du pied lorſqu'ils ſe fâchent, ou qu'ils ſe réjouiſſent à l'excès; toutes ces circonſtances peuvent bien porter les habitans de l'Iſle de Borneo à croire que leurs forêts ſont peuplées d'hommes ſauvages, ſans pour cela que ces prétendus hommes ceſſent d'être de véritables ſinges; & qui pourroit ſe vanter de ſçavoir juſqu'à quel point peut s'étendre l'imitation extérieure de l'homme dans les animaux? Nous allons voir que ceux qui habitent les Mers ont encore une plus grande reſſemblance avec l'homme, du moins dans la partie principale & ſupérieure du corps.

Digitized by Google

La Fable entre pour très-peu de chose dans tout ce que l'on rapporte des Tritons & des Néréïdes. Tels que les anciens Poëtes les ont dépeints, tels ils se trouvent aujourd'hui dans la Mer, à la réserve de la conque ou trompette marine, que les Modernes n'ont pas reconnuë dans les Tritons. Je dis qu'on voit, quoique rarement, dans les Mers certains aquatiques qui de la moitié du corps en bas sont poissons, & dont la partie supérieure porte tous les traits de la configuration humaine, avec toutes les marques distinctives des deux sexes; ensorte que les uns sont moitié poissons & moitié hommes, & les autres moitié femmes & moitié poissons. Les Modernes prenant la partie principale pour le tout, appellent ceux-là hommes marins, & celles-ci femmes marines. On trouve dans *Pline*, *Elian* & *Pausanias*, quelques Histoires que des Auteurs plus anciens avoient écrites de ces hommes & femmes: *Naucler*, *Belonius*, *Lilius Giralde*, *Alexandre* d'Aléxandrie, *Gesner*, & d'autres Ecrivains plus modernes en rapportent de semblables.

Les faits les plus récens, à ma connoissance, sont 1°. l'homme marin, que

Digitized by Google

diverſes relations aſſûrent avoir été apperçu en 1671 tout près de la grande-Roche, ou Iſle Petrée, appellée le *Diamant*, à une lieue de la Martinique : deux François & quatre Négres qui étoient ſur le bord de cette roche, certifiérent juridiquement l'avoir vû pluſieurs fois près du rivage. Sa figure de la ceinture en haut étoit parfaitement ſemblable à celle de l'homme. Sa taille pouvoit être comme celle d'un jeune homme de quinze ans : ſes cheveux étoient mêlangés de noir & de blanc & tomboient ſur ſes épaules : il avoit le viſage plein, la barbe griſe & égale partout ; le nés fort camus : ſon corps étoit paſſablement blanc, & la peau en paroiſſoit délicate. La partie inférieure qu'on voyoit entre deux eaux étoit de poiſſon, & ſe terminoit par une queue large & fendue.

Le ſecondfait, encore plus récent, eſt d'un autre homme marin qu'on vit à Breſt en 1725, & dont le Journal de Trévoux de la même année, Tome 4 page 1902, parle amplement. Trente-deux perſonnes qui ſe trouvoient à bord du Navire commandé par le Capitaine *Olivier Morin*, le virent pendant long-temps. Il étoit parfaitement pro-

portionné, & tous ses membres étoient semblables aux nôtres, à la réserve d'une espéce de petites nageoires qu'il avoit comme les canards, entre les doigts des pieds & des mains. De tous les tours & divers mouvemens qu'on lui vit faire, le plus remarquable fut son élancement vers la figure qui étoit à la proue du Vaisseau, & qui représentoit une belle femme. Il ne la perdoit jamais de vue; & ce ne fut qu'après avoir resté un moment en suspens, qu'il s'élança hors de l'eau, comme pour la saisir. Il y eut encore deux circonstances ridicules dans cette occasion; la premiere de la part du monstre qui ayant un jour tourné les épaules comme pour témoigner le mépris qu'il faisoit des personnes qui le regardoient, s'éleva un peu au-dessus de l'eau & soulagea son ventre: la seconde de la part du Contremaître du Navire qui prêt à le harponner s'arrêta tout d'un coup par l'effet d'une terreur panique, s'imaginant dans ce moment que le monstre n'étoit qu'un spectre, ou l'apparition d'un Matelot nommé *la Commune*, qui l'année précédente s'étoit ôté la vie par désespoir dans le même Vaisseau, & qu'on avoit jetté à la mer précisément dans cet endroit.

Digitized by Google

Dans le nombre des Monstres Marins dont plusieurs Histoires font mention, il s'en est trouvé qui avoient la configuration entierement humaine; tel étoit l'homme Marin que *Pline* dit avoir été vu de son temps dans la mer de Cadix : *Toto corpore absoluta similitudine :* & pour qu'on ne pensât pas qu'il en parloit d'après un public trop crédule, il a soin d'ajouter qu'il tenoit le fait de quelques Chevaliers Romains, témoins oculaires : *Auctores habeo in equestri ordine splendentes, visum ab his &c.* Tel étoit encore celui que *Larrey* rapporte dans son Histoire d'Angleterre avoir été pêché dans cette Isle en 1187, & qui fut présenté au Gouverneur d'*Oxfort*, chez qui il resta six mois, au bout desquels ayant trouvé l'occasion de s'évader, il s'en retourna à la Mer, & on ne le vit plus. Tel étoit encore la femme Marine dont fait mention le Dictionnaire de Trevoux, & qui fut trouvé en 1430 sur le rivage de Westfrise après une grande tempête. Des femmes de la Ville d'Edam l'amenérent, la vêtirent, & lui apprirent à filer. Elle fut ensuite transférée à Harlem, où elle vécut quelques années, usant de nos alimens ; mais elle ne perdit jamais l'inclination

Digitized by Google

naturelle qu'elle avoit pour la vie aquatique.

Le même Dictionnaire parle d'une pêche bien plus surprenante par le nombre. Sept hommes & neuf femmes, furent pris d'un seul coup de filet, en 1560, près l'Isle de Manar, sur la côte Occidentale de *Ceylan*, (si renommée pour la pêche des perles.) Quelques Jésuites, & entre-eux le Pere *Henry Henriquez*, furent témoins oculaires de cette capture, ainsi que *Dimes Bosquez* de Valence, Médecin du Viceroi de Goa. Non seulement la configuration de ces Monstres étoit entiérement humaine, mais leurs parties internes ressembloient encore parfaitement à celles de l'homme, ce qui fut rendu constant par l'examen anatomique qu'en fit le Médecin.

Aléxandre d'Aléxandrie, raconte que de son temps, un autre Monstre Marin, totalement ressemblant à l'homme, fut pris en Epire. Il ajoute, qu'il se cachoit dans une caverne, proche la Mer, pour mieux surprendre les femmes qui alloient seules chercher de l'eau, à une fontaine qui n'en étoit pas éloignée.

Ces Histoires, qui prouvent plus que notre sujet ne le demande, doivent par

Digitized by Google

la même raiſon le rendre très-probable. Car s'il eſt poſſible qu'il exiſte des Animaux Marins ſemblables dans tout le corps aux hommes ; pourquoi ne croiroit-on pas qu'on en a vu qui leur reſſembloient en quelque choſe, ou dans quelques membres ?

On m'objectera peut-être qu'une totale reſſemblance dans l'organiſation en ſupoſe une ſemblable dans la forme ſpécifique. Or ſi les Animaux Marins, dont font mention les Hiſtoires, ſont totalement organiſés comme les hommes, il faut convenir qu'ils ſont de véritables hommes, ce qui ne peut ſe ſoutenir pour de très-bonnes raiſons : on doit donc conclure que ces Narrations ſont fabuleuſes.

Sans m'arrêter ici à diſcuter la queſtion, ſçavoir s'il eſt poſſible on non que de vrais hommes habitent les Mers, comme les poiſſons, (ce qui fera le ſujet du diſcours ſuivant) je réponds à l'argument, en accordant la première propoſition, & niant la conſéquence. Je conviens qu'une totale reſſemblance dans l'organiſation ſuppoſe un rapport ſpécifique dans la forme ſubſtantielle. Mais il n'eſt pas avéré, & peut-être n'eſt-il pas poſſible de conſtater ſi ces ani-

Digitized by Google

maux sont organisés en tout & partout comme les hommes. L'anatomie vulgaire ne peut porter son examen que sur les parties d'une extension sensible ; & quoiqu'il y ait dans celle-ci toute la ressemblance que nos sens peuvent appercevoir ; qui oseroit pour cela soutenir qu'il n'existe pas dans les parties les plus subtiles des organes une disparité suffisante pour qu'une autre forme substantielle, & d'autres facultés y soient proportionnées ? Je n'ai besoin que d'une seule réfléxion pour appuyer cette probabilité. Une plus ou moins grande ressemblance d'organisation sensible entre des espéces différentes ne prouve pas une plus ou moins grande similitude dans les facultés. L'organisation sensible de l'Eléphant est beaucoup plus différente de celle de l'homme, que l'organisation sensible de nombre d'autres animaux ; malgré cela l'Eléphant a plus de rapport à l'homme que tous les autres dans les facultés de l'ame. Si donc la plus grande ressemblance dans les organes sensibles ne constitue pas la plus grande conformité dans les facultés ; une totale ressemblance sensible n'établira pas mieux un total rapport dans la forme substantielle. Je ne crois pas

Digitized by Google

qu'on puisse nier ces propositions générales & conséquentes.

Je m'attends qu'il y aura bien des Lecteurs qui me reprocheront l'omission des Sirenes dans ce discours, persuadés qu'elles doivent figurer parmi les Monstres Marins, moitié femmes & moitié poissons. Il est vrai que tous les Peintres les représentent ainsi ; mais c'est une erreur d'ignorance de l'Histoire & de la Fable. Les Poëtes & les anciens Auteurs, du moins ceux qui sont le plus recommandables, dépeignent les Sirenes moitié femmes & moitié oiseaux. *Pline* les place parmi les oiseaux fabuleux (Liv. 10. ch. 49.) *Servius* en fait de même en commentant ce passage de l'Enéïde : *Jamque adeò scopulos Sirenum advecta subibat*, & dit : *Sirenes secundùm fabulam partim virgines fuerunt, partim volucres.* *Ovide*, s'entretenant avec elles (Metam. Liv. 5.) leur donne des visages de filles, avec des plumes & des pieds d'oiseaux :

Plumas pedesque avium cum virginibus ora feratis.

Enfin *Claudian* dans ses Epigrammes, s'exprime ainsi :

Dulce malum pelago Siren, volucresque puellæ.

Digitized by Google

C'eſt donc avec raiſon que je ne parle point ici des Sirenes.

ADDITION, traduite du *Supplément aux huit premiers Tomes du Théâtre Critique.*

IL m'eſt parvenu depuis peu un nouveau Livre François, qui a pour titre Caprices d'imagination, ou Lettres ſur divers Sujets d'Hiſtoire, de Morale, de Critique &c. L'Auteur anonyme, parlant des Sirenes, des Tritons & des Néréïdes, rapporte en partie les mêmes faits que j'ai cités dans mon ſeptiéme Diſcours du Tome 6, & en ajoute deux autres que voici.

On trouve, dit-il, dans la riviere de *Tachni* qui coule aux confins de la Province de *Lucomorie*, à l'extrémité de l'Empire de la Ruſſie, nombre d'hommes marins de l'un & de l'autre ſexe, parfaitement reſſemblans dans la configuration de tout le corps aux individus de notre eſpéce, & totalement diſſemblables dans l'âme, attendu qu'ils n'ont ni la faculté de raiſonner, ni celle de parler. L'Anonyme cite pour ſon garant

Digitized by Google

Pierre Petoiviz d'Erlesund, dans son histoire de Moscovie, qui ajoute que la chair de ces animaux est extrêmement flatteuse au goût.

Le second exemple seroit beaucoup plus singulier, s'il étoit également vraisemblable. Des Conseillers du Roi de Dannemarck naviguant en 1619 de la Norvége à Coppenhague, virent marcher dans l'eau un homme Marin qui portoit un tas d'herbes. Ayant trouvé le moyen de le pêcher, leur admiration fut bien plus grande, quand ils reconnurent que non-seulement sa figure ne différoit en rien de la nôtre, mais qu'il avoit encore l'usage de la parole. Il ne leur donna pas le temps de lui faire bien des questions, car dès la premiere, il les menaça de faire périr le Navire, si on ne lui rendoit sur le champ la liberté. La peur s'empara de tout le monde; & l'homme Marin sauta à la mer. L'Anonyme a soin d'avertir qu'il a tiré cette Histoire du premier Tome du Théâtre de l'Europe par *Jean-Philippe Abelin*, & qu'il n'y a aucune foi. Car qui est-ce, continue-t-il, qui avoit appris à cet homme Marin la Langue Danoise, ou toute autre? Il conclut que si le fait est vrai, il faut le

Digitized by Google

regarder comme une apparition de ſpectre, ou comme une illuſion diabolique. Ceux qui ſont dans la perſuaſion que les Pays Septentrionaux fourmillent de Sorciers, croiront facilement la narration d'*Abelin*, s'imaginant que l'homme Marin étoit un Magicien. Nous avons prouvé autre-part qu'il n'y a pas plus de magie dans le Nord, qu'il n'y en a au Midi; & que ceux qui dans ces Régions paſſent, ou ont paſſé pour Sorciers, n'ont été que de vrais fourbes qui abuſoient de la crédulité de quelques Capitaines de Navires, à qui ils vendoient les vents qui leur étoient favorables : fourberie accréditée par quelque caſualité, ou par la connoiſſance pratique que certains ſignes naturels leur donnoient quelquefois des vents qui devoient ſe lever le lendemain. Si l'homme Marin avoit été un Sorcier, il étoit fort inutile qu'il demandât ſa liberté, pouvant ſe la rendre lui-même.

Pour moi, ſans recourir à aucun pacte, ni à aucune ſorcellerie, je croirois le fait très-poſſible. On peut voir les preuves de cette poſſibilité dans le huitiéme Diſcours de notre ſixiéme Tome ſur l'événement ſingulier du Montagnard François de *Vega*. (NOTA. Cet

Cet homme, suivant nombre de Mémoires authentiques envoyés au Pere *Feijoo*, avoit vécu cinq années consécutives dans la Mer. Il étoit apprentif Charpentier à Bilbao, lorsque la veille de la S. Jean 1674, ayant été se baigner à la rivière avec d'autres jeunes gens, & faisant l'épreuve de la supériorité de son adresse, il poussa jusqu'à la Mer, d'où il ne revint plus. Des Pêcheurs de Cadix le prirent en 1679 & l'amenérent aux Cordeliers de cette Ville. On ne put tirer de lui que quatre mots qui étoient *pain*, *vin*, *tabac* & *lierganez*. Ce dernier mot signifiant le nom de son lieu natal : il y fut conduit par un Cordelier Missionnaire. Il resta chez ses parens environ neuf ans, sans que le jugement ni la mémoire lui revinssent. Au bout de ce temps, il disparut de nouveau, & on ne l'a plus revu. Quoique nous disions par conjecture, que supposé que les hommes marins fussent de notre espéce, lorsqu'on leur trouve une parfaite ressemblance avec nous, tant interne qu'externe, ils perdoient l'usage de la parole par leur long séjour dans la mer ; on doit cependant observer que notre raisonnement n'exclut pas la possibilité que quelques-uns

Digitized by Google

ne le conservent ; car il n'est pas nécessaire que tous s'abrutissent au point d'oublier entierement les mots. Les causes qui peuvent troubler la raison de l'homme, n'opérent pas également dans tous les individus. Mais comme tout ce qui est possible n'est pas pour cela vraisemblable, on peut, je crois, hardiment révoquer en doute le fait rapporté par *Abelin*. Tout y est extraordinaire, & d'autant plus qu'il n'y a point d'Histoire qui en cite un semblable.

Je ne dois pas omettre ici que l'Auteur anonyme est tombé dans l'erreur vulgaire, en disant que le nom de Sirenes fut donné par les Anciens à des poissons, dont la moitié du corps en haut ressembloit à une femme. Nous avons déja prouvé que les Sirenes étoient moitié poissons, & moitié oiseaux.

Par M. CHARY le jeune, de Rouen.

LE VRAI PHILOSOPHE, ou l'Usage de la Philosophie, relativement à la société civile, à la vérité & à la vertu, avec l'histoire, l'exposition exacte, & la réfutation du Pyrrhonisme ancien & moderne,

Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta.

Lucret. Lib. 3.

Digitized by Google

Volume in-8°. *Paris*, 1762. Chez *Babuty*, fils, quai des Augustins, à l'Etoile. Et chez *Brocas* l'aîné, rue S. Jacques, au Chef S. Jean. Avec Approbation & Privilége du Roi. Ce Livre fait pour instruire & pour plaire, est digne de sa réussite. Nous nous disposons à en rendre compte dans le Mercure prochain.

TRAITÉ de la véritable Noblesse, & des vertus qui lui conviennent, selon le sentiment des Philosophes, le témoignage des Auteurs sacrés & profanes, avec les exemples des hommes illustres. Traduit du Latin de *Clicthoveus*; par M. l'Abbé *de Mery*, Prêtre & Licentié en Théologie.

Nec clarum nomen avorum;
Sed probitas magnos ingeniumque facit.

Ovid.

in-12. *Paris*, 1761. chez *G. Desprez*, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques. Prix, 1 liv. 10 s. broché.

L'ÉLOQUENCE DU CORPS, ou l'action du Prédicateur: Ouvrage utile à tous ceux qui parlent ou qui se dis-

Digitized by Google

posent à parler en Public. Par M. l'Abbé *Dinouart*, Prêtre, Chanoine de l'Église Collégiale de S. Benoît & de l'Académie des Arcades de Rome. Seconde Édition revue & augmentée. In-12. *Paris*, 1761. chez le même Libraire. Prix, 2 liv. 10 s. relié.

HISTOIRE CRITIQUE de *Nicolas Flamel* & de *Pernelle* sa femme : recueillie d'Actes anciens qui justifient l'origine & la médiocrité de leur fortune contre les imputations des Alchymistes. On y ajoute le Testament de *Pernelle*, & plusieurs autres Piéces intéressantes. In-12. *Paris*, 1761. chez le même. Prix, 2 liv. 10 s. relié.

JOURNÉES PHYSIQUES,

Heureuse celle dont le génie s'élevant au-dessus des sens, vole, *guidée* par la Raison à la découverte des véritables principes, & perce le sombre voile qui dérobe aux Mortels les mystères de la Nature !

Anti-Lucret. Trad. de Bougainville. L. 3.

2 vol. in-12. *Lyon*, chez *Jean Deville*, Libraire, grande rue Merciere, au grand Hercule ; & se trouve à Paris. Cet Ouvrage est clair, méthodique & paroît

Digitized by Google

destiné principalement aux femmes qui veulent avoir quelques connoissances de la Physique.

L'INDUSTRIE, ou les Principes des Arts & Métiers réduits en pratique.

O fortunatos nimiùm, sua si bona norint!

Virg. Georg. Lib. I.

Premiere Partie. Des Arts & Métiers primordiaux, & des natures & qualités de leurs productions. Brochure in-8°. Paris, 1761. chez *Despilly*, Libraire, rue S. Jacques, à la vieille Poste. Avec Approbation & Privilege du Roi. *Idem.* Les Principes du Commerce réduits en pratique, & les Productions Terrestres: premiere Partie. *Idem.* De la Culture des Terres. Les Auteurs de cet Ouvrage utile se sont décidés, sur les observations qui leur ont été faites, à en donner tous les quinze jours une Partie composée de cinq feuilles au lieu de deux qu'ils s'étoient d'abord proposé de donner à la fin de chaque mois. De façon que chaque Partie sera détachée, & se délivrera tous les quinze jours chez le Libraire indiqué ci-dessus.

INSTRUCTION DES NÉGOCIANS,

Digitized by Google

Ouvrage utile aux Juges & Consuls, & à tous ceux qui font le commerce. Par P. J. *Masson*, Imprimeur-Libraire. Nouvelle Edition, augmentée. Petit in-12. A Blois, 1761, chez l'Auteur; & à Paris, chez P. G. *le Mercier*, rue S. Jacques, au Livre d'Or; & chez R. M. *Despilly*, rue S. Jacques, à la vieille Poste.

LE CHRÉTIEN FIDELE A SA VOCATION, ou Réflexions sur les principaux devoirs du Chrétien, distribués par chaque jour du mois, & utiles pour les retraites. Avec le Tableau d'un vrai Chrétien, composé des Passages choisis des SS. Docteurs de l'Eglise. Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée. Petit in-12, *Paris*, 1761, chez *Lottin l'aîné*, Libraire-Imprimeur de Monseigneur le Duc de Berry, rue S. Jacques.

ESSAI sur l'Etude de la Littérature. Petit in-12. *A Londres*, 1762. & se trouve *à Paris*, chez *Duchesne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

ESSAI sur l'Homme, nouvellement traduit de l'Anglois, avec des notes critiques; & un Discours sur la Philosophie Angloise. Petit in-12. *Lyon*, chez

Digitized by Google

les Freres Duplain ; à Paris, chez *Desaint & Saillant*, rue Saint-Jean-de-Beauvais, & chez *Durand*, rue du Foin.

TABLES SACRÉES, ou Nouvelle Méthode pour lire avec fruit toute l'Ecriture Sainte dans le courant d'une année, en y employant un quart d'heure par jour : le tout disposé à l'usage des Missels de Rome, de Paris, de Rouen & d'Amiens. Dédié à Monseigneur le Duc de Berry, par un Curé du Diocèse d'Amiens. Grand in-8°. très-bien imprimé. *Paris*, 1761. chez *A. M. Lottin*, Libraire-Imprimeur, rue S. Jacques, près S. Yves, au Coq.

BIBLIOTHEQUE portative des Peres de l'Eglise ; qui renferme 1°. L'Histoire abrégée de leur vie ; 2°. L'Analyse de leurs principaux Ouvrages ; 3°. Les endroits les plus remarquables de leur Doctrine sur le Dogme, la Morale & la Discipline ; 4°. Les plus belles Sentences Spirituelles contenues en leurs Ecrits. Ouvrage utile à MM. les Ecclésiastiques, & même à tous les Fidéles qui desirent s'instruire à fonds de leur Religion. Par feu M. *Tricalet*, Directeur du Sémi-

Digitized by Google

naire de S. Nicolas. A Paris, in-8°. Tome VII, contenant S. Jean Damascène, S. Anselme, & S. Bernard. Chez le même Libraire. Prix 4 liv. en feuilles & 5 liv. relié.

REMARQUES sur un Ouvrage intitulé, Lettre sur l'origine de l'Imprimerie, &c. pour servir de suite au Traité de l'Origine & des productions de l'Imprimerie primitive en taille de bois. Par M. *Fournier* le jeune, in-8°. *Paris*, 1761. de l'Imprimerie de J. *Barbou*.

MEMOIRE qui a remporté le prix de Physique de l'année 1761, au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon. Par M. *Barberet*, Docteur de la Faculté de Montpellier, ancien premier Médecin des Armées, & Membre de l'Académie des Sciences de Dijon. in-12, *Lyon*, 1761; chez les Freres *Duplain*, grande rue Merciere; & se trouve à Paris, chez *Durand*, rue du Foin, & chez *Desaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais.

De Inscriptione quadam Egyptiaca Taurini inventa, & Characteribus

Ægyptiis olim & finis communibus exarata idolo cuidam antiquo in Regiâ Universitate servato, ad utrasque Academias Londinensem & Parisiensem rerum antiquarum investigationi & studio propositas Data Epistola. *Romæ*, 1761, ex Typographiâ Palladis. Typis Nicolai, & Marci Palearini, publicâ auctoritate. Cette brochure se vend *à Paris*, chez *Debure* l'aîné, quai des Augustins. Prix, 1 liv. 4 s. brochée.

ALEXANDRE, Tragédie nouvelle, en cinq Actes & en Vers. Par M. de *Fenélon*, Capitaine de Cavalerie de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. In-8°. *Paris*, 1761, chez *Gueffier*, fils, Libraire, rue du Hurepoix; & chez *Cailleau*, rue S. Jacques, à S André. Prix, 1 liv. 10 s. broché.

ALPHABET pour les Enfans, sur 41 Cartes à jouer; Extrait des Méthodes pour apprendre à lire aisément & en peu de temps, même par maniere de jeu, *à Paris*, chez *Lottin* l'aîné, rue S. Jacques, au Coq.

PETITES ETRENNES, ou Devises pour la présente année, dédiées à Mgr

Digitized by Google

le Duc de Chartres, par le ſieur *Maillard* de *Breſſon* : ſe trouvent *à Paris*, chez *Maillard*, au magazin des belles Emblêmes, rue S. Jacques, chez M. *Lambon*, Avocat, proche la rue des Mathurins.

QUILLAU Libraire demeurant actuellement rue Chriſtine Fauxb. S. G. donne avis qu'il vend & achete toutes ſortes de Livres, & qu'il fournit en lecture tous les Livres de ſon magazin, conſiſtant en Théologie, Juriſprudence, Sciences & Arts, Médecine & Chirurgie, Belles-Lettres, Théâtre, Hiſtoire, Romans & Voyages, &c. pour 24 liv. par an.

On fournira auſſi aux Abonnés la lecture de toutes les Piéces de Théâtre & des Livres nouveaux qui paroîtront pendant l'année, excepté les Ouvrages Périodiques.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Article des Piéces Fugitives.

VERS à Mlle ROSALIE qui avoit débuté à la Comédie Françoise dans Le Rôle d'Electre. Par M. R. D. B.

SUBLIME *Rosalie*, accepte cet encens
D'un jeune Amant de *Melpomène*
Qui t'a voué ses premiers chants.
Il est de ton destin d'illustrer notre Scène :
J'en crois mon cœur & tes talens.
Je n'ai point attendu pour t'offrir mon hommage
Que tout Paris charmé m'en imposât la loi :
Je veux, quand tous les cœurs se tourneront vers toi,
Que tu m'en doives le présage.
Redouble tes efforts. Que le succès passé
A de plus grands succès t'anime & t'encourage.
Phédre doit achever l'ouvrage
Qu'*Electre* a si bien commencé.
Que ton âme sensible & digne de *Racine*,
Aille se faire entendre à son Ombre divine,
Et lui causer tant de plaisir,
Qu'en se ranimant elle oublie
La *Champmeslé* pour *Rosalie* ;
Et semble encor pousser un amoureux soupir.

Digitized by Google

EPITRE

A SILVIE, à Spa.

Eloigné de ma *Silvie*,
Rien n'appaise mes regrets ;
Tous les plaisirs de la vie,
En vain m'offrent leurs attraits :
Hélas ! de sa seule image
Je m'occupe nuit & jour ;
Paris n'a point l'avantage
De me ravir mon amour.
Oui, ma *Silvie* est trop belle
Pour l'oublier un moment ;
Malgré l'absence cruelle,
Oui, partout le sentiment
De l'objet le plus charmant
Rapproche mon cœur fidèle.
Toi, qui fus les Cieux pour moi,
O *Spa* ! ta gloire est extrême :
Quels lieux sont plus beaux que toi ?
Tu possédes ce que j'aime !
Vous, Monts, qui l'environnez,
Témoins de notre tendresse,
Loin d'elle écartez sans cesse
Des Rivaux trop égrénés
A chaque aurore nouvelle,

Digitized by Google

Puisse sa plaintive voix
Aux échos, tendres comme elle,
Me redemander cent fois !
Dans les eaux quand tu te plonges,
Dieu, qui guides mes acœurs,
Puissent d'agréables songes
Me peindre dans tous ses sens !
Dans cet aimable délire,
Ah ! puisse-t-elle éprouver
Les transports qu'elle m'inspire,
Quand l'Amour me fait rêver !
Sans toi, ma chère *Silvie*,
Quels biens me sont précieux ?
Quand me rendras-tu la vie ?
Mon âme est dans tes beaux yeux !
Une barrière éternelle
Semble mise entre nous deux,
Et le Temps n'eut jamais d'aile
Pour les Amans malheureux.
Mais par d'injustes allarmes,
Je n'outrage point ta foi :
Quel cœur soumis à tes charmes
Sçauroit mieux t'aimer que moi !
Je ne crains point que ton âme
Soit sensible à d'autres vœux :
Je ne juge de ta flâme
Que par l'excès de tes feux.

A Paris, ce 5 Novembre 1761.

Par M. BRUNET.

Digitized by Google

A Mademoiselle LECLAIR, *de la Comédie Italienne, sur son mal de pied.*

MADRIGAL.

VOTRE bobo croît chaque jour,
Et votre âme s'en inquiéte.
Croyez-moi ; pour toute recette,
Leclair, satisfaites l'Amour.
Quand par vos traits ce Dieu nous frappe,
Pour nous vous êtes sans pitié.
S'il vous a prise par le pied,
C'est qu'il veut que l'on vous attrape.

A Paris, ce 3 Novembre 1761.

Par le même.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

AGRICULTURE.

LA protection que S. M. veut bien accorder à l'Agriculture, excite de plus en plus le zéle des Citoyens éclairés. Les uns nous ont donné des Ouvrages

Digitized by Google

excellens sur la culture & des Observations sur les terres abandonnées ; les autres se sont occupés à connoître la diversité des terres, leurs propriétés, & la nature des productions dont elles peuvent être susceptibles. On vient même de voir naître des Sociétés respectables, dont les Membres sont les bienfaiteurs de la patrie, & de l'humanité, soit par des recherches, & des expériences réitérées, soit par les soins qu'ils prennent d'instruire les Propriétaires & les Cultivateurs. Mais ce n'est pas assez que de dicter des leçons à ces derniers : souvent ils sont hors d'état d'en profiter faute d'argent pour faire les avances. Il seroit donc important de les aider, & de les mettre à même de recueillir le fruit des lumières qu'on leur donne.

Une Compagnie vient de former un établissement pour le défrichement des Terreins vacans de la Généralité de Paris appartenans à S. M. & pour l'amélioration des Terres abandonnées & autres. Cette Compagnie composée des Fermiers des Domaines Royaux de Meudon, Villebon, Chaville &c, ont fait un fond de 750000. liv. qu'ils augmenteront à mesure qu'il en sera be-

Digitized by Google

ſoin, pour fournir les Beſtiaux, Engrais, & autres accommodemens utiles & néceſſaires à l'amélioration des Terres qui en ſeront ſuſceptibles, & dont les Propriétaires voudront traiter avec eux, ſoit par Baux à temps, à longues années, ou autres traités & conventions.

Ils défricheront & mettront en valeur les Terres qu'il a plu au Roi de leur accorder dans la Généralité de Paris, par Arrêt de ſon Conſeil du 20 Septembre 1760, & autres qu'il plaira, tant à SA MAJESTÉ, qu'à des Seigneurs particuliers, de leur aſcenſer, ou inféoder.

Ils ſe flattent que leurs vues, leur conduite, leur exploitation & leur économie, pourront mériter les bienfaits de SA MAJESTÉ, la protection du Gouvernement, & la confiance du Public.

Le Sieur *Noiret*, Caiſſier de la Compagnie, fera toutes les recettes, & dépenſes, lequel outre ſon exactitude & ſa ſolvabilité perſonnelle déjà connues, eſt encore bien ſuffiſamment cautionné par Acte paſſé le 21 Mars 1761 devant Me *Momet*, Notaire, où chacun peut en prendre lecture, ainſi que des noms & qualités de ceux qui ſont cette

Digitized by Google

entreprise, sous le cautionnement solidaire desquels on traitera au nom du Sieur de *Monrosier*.

Les personnes qui desireront avoir de plus amples détails, & qui voudront faire quelques propositions à ce sujet, s'adresseront directement, ou par lettres, au Sieur de *Malherbe*, Directeur, rue Saint Nicaise.

Le Public est prié d'affranchir les Lettres, sans quoi elles ne seront pas reçues.

CONSEIL DE LA COMPAGNIE.

MESSIEURS

MALLARD, THEVENOT D'ESSAULE,	*Avocats au Parlement.*
BRUNET,	*Avocat & Conseils du Roi.*
MOMET,	*Notaire.*
MOREAU, le jeune.	*Procureur au Parlement.*
PERRIN,	*Procureur au Châtelet.*
TRUDON,	*Huissier au Conseil d'Etat & Privé du Roi.*

Digitized by Google

ACADÉMIES.

LETTRE de la Société Littéraire d'ARRAS, à M. le Comte de COUTURELLE, Chambellan actuel de S.A.S. ELECTORALE PALATINE.

MONSIEUR ET CHER CONFRÉRE,

On vient de nous remettre les admirables Médaillons que vous nous avez annoncés. Ce beau présent nous pénétre d'une extrême reconnoissance, dont nous n'offrons à Son Altesse Sérénissime Monseigneur l'Electeur, qu'un témoignage bien imparfait, dans la Lettre, que nous vous prions de lui faire agréer. C'est à vous, Monsieur, qui connoissez le fond de nos sentimens pour ce Prince généreux, de suppléer ce qui manque à nos foibles expressions.

Recevez aussi nos remercimens du zéle avec lequel vous vous êtes porté à nous faire obtenir une collection si précieuse, du Livre instructif & curieux que vous y avez ajouté, & de votre at-

Digitized by Google

tention à nous apprendre toutes les circonstances de l'événement le plus intéressant & le plus déplorable. Que vos termes pathétiques nous ont bien prouvé, Monsieur, la profonde affliction où vous a jetté le malheur de leurs Altesses Electorales! Vous ne sçauriez douter que nous n'ayons été nous-mêmes très-sensiblement touchés de ce coup funeste, & qu'une vive inquiétude ne nous ait agités, jusqu'au moment où vous nous avez rassurés, sur la santé de Madame l'Electrice, & sur celle de son auguste Epoux. Nos regrets ne pouvoient être adoucis que par une aussi favorable nouvelle, qui nous permet d'envisager dans l'acouchement de cette Princesse, tout désastreux qu'il a été, le double présage d'une seconde grossesse, & d'une délivrance plus heureuse. Qu'elle le seroit dans tous les sens, si le succès de nos vœux en égaloit l'ardeur! Nous nous flattons, Monsieur & cher Confrére de la continuation de vos bons offices, auprès des illustres Souverains à qui vous avez le bonheur d'être attaché: Oui, vous vous ferez toujours un plaisir, nous en sommes persuadés, de travailler à nous conserver la place honorable, que nous

Digitized by Google

occupons dans leur ſouvenir. Soyez pareillement convaincu du juſte retour dont nos cœurs ſçavent payer vos ſoins, & de l'attachement ſans bornes, avec lequel nous avons l'honneur d'être.

Monſieur & cher Confrére.

HARDUIN, Secrétaire perpétuel de la Société Littéraire d'Arras.

A Arras, le 12 .... 1761.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

EXTRAIT des Mémoires lus à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, le Jeudi 2 Avril 1761.

APRÈS la diſtribution des Prix, M. *Bordenave* lut un parallèle des différentes méthodes d'ouvrir la veſſie dans le cas de rétention d'urine. L'art a été

Digitized by Google

long-temps en défaut à cet égard. Les anciens ne prescrivoient contre une maladie aussi fréquente que des remédes généraux, des bains, des ptisanes diurétiques, dont l'effet augmentoit souvent le mal, en surchargeant la vessie d'une plus grande quantité d'urine, enfin l'introduction de la sonde étoit la derniere ressource. Les Observateurs ont cru laisser à la postérité des faits bien instructifs, en nous conservant le récit de quelques cures, où l'on voit des rétentions d'urine, terminées au soulagement des malades le dixiéme jour, l'onziéme & le quatorziéme, & quelquefois après un terme plus long. Mais ces guérisons montrent uniquement les ressources de la Nature, qui a sauvé quelques personnes que des secours connus depuis auroient certainement préservées du danger qu'elles ont couru. Depuis un siécle & demi, l'attention des Praticiens a fait faire à l'Art des progrès manifestes sur cette matière : Les connoissances Anatomiques de la structure des parties, la dissection des cadavres victimes de la maladie dont il s'agit, ont fait réfléchir au choix & à l'application des moyens de guérison qu'on pouvoit employer avec succès. On a

Digitized by Google

même appris à varier les remédes généraux, relativement à la diversité des cas; & l'on s'est fait des régles qui préscrivent jusqu'où s'étend leur utilité, & qui ne permettent que le délai nécessaire pour que les secours plus puissans ne deviennent point inefficaces. C'est le discernement & la prudence dans l'application difficile de ces régles, qui constituent l'habileté du Chirurgien, dont la main ne peut opérer utilement, quelle que soit sa dextérité, si les lumieres de l'esprit n'ont déterminé ce qu'elle doit faire.

L'Art sur le point en question, est pris, pour ainsi dire, dès sa naissance; & M. *Bordenave* en démontrant comment on s'est élevé par degrés à la perfection dont il étoit susceptible, fait voir qu'on a d'abord saisi les procédés les plus composés, & qu'on n'a simplifié que peu-à-peu. Il prouve dans l'exposition historique des progrès de chaque méthode, que ce sont les différences introduites successivement dans la pratique de la lithotomie, qui ont fait concevoir des moyens aussi diversifiés de procurer par opération une issue aux urines retenues. L'on a donc commencé par inciser au périnée: *Marc-Aurèle*

Digitized by Google

Severin parle de cette opération d'après *Arculanus*. Parmi les Modernes *Thevenin*, *Tolet*, *Dionis*, *Saviard* & M. *Heister* ont adopté cette méthode, assez semblable à la taille au grand appareil.

La simple ponction paroît offrir les mêmes ressources ; & elle n'a pas les inconvéniens des procédés opératoires plus ou moins avantageusement concertés, dont ces Auteurs ont donné la description. L'invention des trois quarts devoit naturellement servir à simplifier l'opération nécessaire pour tirer l'urine retenue, dans les cas où le secours de la sonde ne pouvoit avoir lieu. L'Auteur parle d'abord de la ponction au périnée, que M. *Heister* dit mal-à-propos avoir été proposée par *Riolan*, dès le commencement du siécle passé. C'est *Tolet*, célébre Chirurgien de Paris, en chef de l'Hôpital de la Charité qui paroît l'avoir pratiquée le premier dès l'année 1677. M. de la *Peyronie* l'a faite, vers le commencement de ce siécle, avec un trois quarts beaucoup plus long que ceux que décrit *Tolet* ; & M. *Bordenave* donne la maniere de faire cette opération avec méthode. Il parle ensuite de la ponction à l'hypogastre. M. *Mery*, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, & de l'Aca-

Digitized by Google

démie Royale des Sciences, l'a pratiquée avec succès, comme il paroît par une Observation qu'il a donnée dans les Mémoires de 1701. Enfin M. *Flurant* Chirurgien de Lyon, associé de l'Académie, a imaginé une méthode d'ouvrir la vessie par l'intestin rectum avec un trois quarts courbe.

Il n'y a aucune de ces opérations qui n'ait été pratiquée avec succès; le choix n'en est cependant pas arbitraire, & telle méthode qui mérite d'être préférée dans un cas, seroit la plus défectueuse qu'on pût employer dans une autre circonstance. Le paralléle de ces différentes méthodes est la partie la plus recommandable du travail de M. *Bordenave*. En général la ponction est plus avantageuse que l'incision; cependant si l'ischurie étoit produite par une pierre engagée dans le col de la vessie, ou l'effet de *fungus* qui boucheroient son orifice, l'incision offriroit une ressource plus assurée, & qui permetroit de combattre la cause du mal, après avoir remédié à la rétention qui est le symptome urgent. Ce précepte est appuyé d'observations tirées des meilleures sources.

Lorsque le mal vient de l'inflammation du col de la vessie, on préfére la ponction;

ponction ; mais on juge qu'il faut la faire entre la tubérosité de l'ischion & l'os pubis, dans le corps même de la vessie, pour ne blesser ni son col ni le canal de l'uretre, & ne pas augmenter l'inflammation qui empêche le passage des urines. On discute les avantages de cette méthode dans l'ischurie purement inflammatoire, & dans quelques autres cas dépendans de vices locaux dans l'uretre. La ponction hypogastrique paroît, à ne considérer que les parties qu'il faut traverser pour parvenir à la vessie, plus aisée & moins dangereuse que la ponction au périnée : mais comme il est nécessaire pour le fruit de l'opération, d'entretenir une voie libre aux urines, on fait connoître, à cet égard, les désavantages de la ponction au-dessus des os pubis. L'Auteur fait, à cette occasion, usage d'une Observation intéressante qui lui a été communiquée par M. *Louis* ; & il répond aux objections qu'on pourroit faire pour autoriser une opération qui a des inconvéniens essentiels. M. *Bordenave* compare la ponction par le *rectum*, la moins douloureuse de toutes, par laquelle on a moins de parties à diviser, & qui ouvre la vessie dans sa partie declive, la plus favo-

rable à l'évacuation des urines. Ces avantages lui assureroient une préférence exclusive, si elle n'avoit des inconvéniens qui lui sont propres. M. *Bordenave* témoigne quelques craintes sur la présence de la cannule dans le temps que le malade iroit à la selle ; les mouvemens inévitables dans cette action, pourroient lui faire abandonner la vessie. Cette cannule sera certainement très-incommode dans le cas où le malade auroit des besoins fréquens, s'il éprouvoit des tenesmes ; & si la maladie ne se terminoit pas en quelques jours, il pourroit survenir inflammation & suppuration, accidens ausquels on ne donneroit pas des secours aussi sûrs & aussi facilement que si la ponction eût été faite au périnée. Dans ce cas-ci, s'il falloit en venir à l'ouverture de la vessie, la cannule serviroit de guide ; & après la ponction par le *rectum*, s'il survenoit quelque accident, il faudroit en quelque sorte abandonner l'événement aux ressources incertaines de la Nature. Il suit de toute cette discussion que la ponction au périnée convient dans un plus grand nombre de cas ; qu'elle est plus sure, & que ses avantages comparés avec ceux des autres mé-

Digitized by Google

thodes, lui donnent sur elles une préférence qu'on ne peut contester.

II.

M. *Foubert* continua par la lecture d'un Mémoire sur les fractures du col du fémur. L'Auteur qui dans une longue pratique a eu des occasions de voir cette espéce de maladie, proscrit les bandages ordinaires dont il montre l'inutilité, & trouve des ressources plus éfficaces dans des extensions réitérées. Les principes sur lesquels cette pratique est fondée exigeroient des détails de manuel que l'on rendroit difficilement par un extrait.

III.

M. *Sabatier* lut ensuite une Observation sur une plaie à la vesicule du fiel. Un Officier Invalide, âgé de 45 à 50 ans, d'une très-bonne constitution, reçut dans un combat singulier, un coup d'épée du côté droit, qui pénétra dans le bas-ventre, entre la troisiéme & la quatriéme des fausses côtes. Le bas-ventre se tuméfia très-promptement; la respiration difficile, le froid des extrémités, le pouls petit, concentré & fréquent, & des nausées, furent les premiers symptomes qui se manifestérent. Une chaleur brûlante & une soif que rien

ne pouvoit éteindre, agitérent ensuite le blessé. La tension du ventre & la difficulté de respirer continuerent ; les saignées ne calmerent point ces symptomes permanens ; & on ne put même multiplier l'administration de ce secours autant qu'on l'auroit desiré ; car à la troisiéme, qui ne fut faite que le lendemain de la blessure, le malade tomba dans un affaissement difficile à concevoir. Le troisiéme jour, M. *Morand*, qui voyoit journellement le blessé, jugea par le volume du ventre, & par le tact, qu'il y avoit quelque fluide épanché. La fluctuation se faisoit sentir vers la partie inférieure de la région ombilicale, du côté droit. Il ne parut y avoir d'autre parti à prendre, que de procurer une issue à la matiere épanchée ; & pour en connoître la nature, on résolut de faire une ponction avec le trois quart ; elle fut pratiquée le quatriéme jour au matin. On tira une once ou deux de liqueurs d'un vert noirâtre ; c'étoit de la bile pure, & l'on jugea avec fondement que la vésicule du fiel avoit été blessée. On ne crut pas devoir tirer une plus grande quantité de cette liqueur. Les forces languissantes du malade furent soutenues par des potions cordia-

Digitized by Google

les, jusqu'à cinq heures du soir, que MM. *Morand* & *Sabatier* convinrent de la nécessité d'une incision au bas-ventre ; sur ce principe qu'il faut evacuer tout liquide étranger dont l'éxistence est reconnue : il sortit par cette opération quinze à seize onces de matiere qui fut reçue dans un vase, sans ce qui s'en perdit dans les draps : elle étoit semblable à celle du matin. M. *Sabatier* qui eut le courage de la goûter, trouva à son excessive amertume, que c'étoit de la bile sans aucun mêlange. Le malade fut pansé convenablement ; il éprouva pendant quelque temps un peu moins de gêne dans la respiration ; mais la tension du ventre ne diminua point ; les nausées & les vomissemens devinrent fréquens ; le pouls s'affoiblit, & le malade mourut environ cinq heures après l'opération. L'ouverture du corps confirma que la vésicule du fiel avoit été ouverte par la pointe de l'épée. M. *Sabatier*, pour rendre son Observation plus utile a fait des recherches dans les Auteurs, sur les épanchemens de bile dans la capacité du bas-ventre. Les deux exemples que fournissent *Blasius* & *Job à Meekren*, montrent la possibilité de la rupture spontanée de la vésicule du fiel,

Digitized by Google

par ſon exceſſive dilatation ; mais ils ne ſont pas aſſez analogues au cas que M. *Sabatier* a décrit. On ne peut le comparer avec exactitude, qu'avec des épanchemens de bile produits par une cauſe extrême. Les Tranſactions Philoſophiques en fourniſſent un exemple dont les eſſais de la Société d'Edimbourg ont fait mention, & qui eſt cité par M. *Van Swieten* dans ſes Commentaires ſur les Aphoriſmes de Boërrhaave, à l'article des Plaies du bas-ventre. Ce ſont les mêmes ſymptômes dans l'une & dans l'autre ; mais le bleſſé Anglois ne fut point opéré, & il a vécu ſept jours. L'objet de M. *Sabatier* en publiant l'Obſervation dont nous donnons l'extrait, a été d'établir le prognoſtic ſpécial des plaies de la véſicule du fiel, lorſque les autres viſcères n'ont ſouffert aucune léſion. C'eſt un cas aſſez rare : le fait rapporté par l'Auteur, & celui qui a été communiqué à la Société Royale de Londres par le Docteur *Stuard*, donnent tous les éclairciſſemens qu'on peut deſirer ſur un accident auſſi fâcheux.

La ſuite au Mercure prochain.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

VI. SINFONIE a più Stromenti, composte da varii Autori. 1°. *Filtz.* 2°. *Ruge*, la nova tempesta. 3°. *Fraentzel.* 4°. *Cannabiek.* 5°. *Wagenseil.* 6°. *Back.* Opera XII. in-folio. Prix, 10 liv. compris les parties de Cors de Chasse. Les mêmes Symphonies se vendront ensemble ou séparément, selon la volonté des Amateurs. Le Prix sera de 2 l. 8 s. chaque, en les détachant. A Paris, chez M. *Venier*, Éditeur de plusieurs ouvrages de Musique instrumentale, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau; & aux adresses ordinaires.

Outre les douze Œuvres de Symphonies di vari Autori, on trouvera chez le même les Œuvres suivantes:

Six Symphonies de *Beck.* Opera prima.

Six de *Richter.* Opera tertia.

Six de *Hofman.* Opera prima.

Six de *Martin.*

Six de *Sarti.* Opera prima.

Six Quatuor de M. *Talon.*

Digitized by Google

Six Trio de *Martin*.

Douze Trio de *Berosi*. Opera prima & secunda.

Six Duo de *Groneman* pour violons ou flutes.

Six Duo de *S. Angelo*, pour le Violoncelle.

Six Sonates de *Ferrari* pour violon, Opera secunda.

Quatre Concerto pour le Clavessin, composés par *Lorenzini-Yori Vagenseil* & *Binder*.

Vingt Piéces de Clavessin *di varii Autori*, dans lesquelles sont renfermées les meilleures Piéces d'*Alberti*. Opera prima.

Vingt Piéces de Clavessin *di varii Autori*, dont la plus grande partie est de la composition de *Galupi*, Opera secunda. Le Prix se trouvera au bas de chaque Recueil.

L'ESPOIR flatteur, Cantatille, à voix seule, avec Accompagnement de deux Violons & Basse. Par M. *Dard*, Ordinaire de l'Académie Royale de Musique. Prix, 1 liv. 16 s. Chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis la rue de la Jussienne, à côté de l'Apotiquaire, & aux adresses ordinaires. Ce nou-

Digitized by Google

vel ouvrage de M. *Dard*, ne peut qu'ajouter beaucoup aux espérances qu'il a fait justement concevoir de son talent.

GRAVURE.

Le sieur MAGNY, Ingénieur-Physicien, & Auteur du nouvel art de rendre le Dessein au crayon, donne avis, qu'ayant formé une Société, dans la vue de procurer au Public tout l'avantage qu'on peut retirer de sa nouvelle découverte; des inconvéniens qui surviennent assez ordinairement dans ces sortes de liaisons, l'ont empêché de mettre au jour les 2 premiers morceaux éffectués par sa Méthode, l'un en 1757 & l'autre au commencement de 1758.

L'accueil qui fut fait à cette premiere production par plusieurs Académiciens, à qui elle fut présentée, fut aussi suivi de l'applaudissement de tous les Amateurs qui en eurent connoissance; lesquels ne desirent rien de plus, que de voir une suite d'ouvrage des grands Maîtres, rendu par cette nouvelle méthode.

C'est pour satisfaire à leur empressement, & à leurs sollicitations réïtérées,

Digitized by Google

que le sieur *Magny* a pris le parti de faire valoir ce nouvel art par lui-même & sous ses yeux, étant pour lors à portée de lui faire prendre journellement un nouveau lustre, autant par les differens degrés de perfection qu'un Auteur est censé pouvoir y donner, & qui dépendent du principe qu'il a suivi pour élever un Art entierement nouveau, que par les soins du sieur *Gonord*, qui a déja donné des preuves de son talent dans l'art du dessein, par les différens Prix qu'il a remportés à l'Académie de Rouen, ainsi que par l'exactitude avec laquelle il a sçu rendre les originaux dans les Piéces suivantes que le sieur *Magny* met actuellement au jour, & dont voici le détail.

N°. 1. Une Tête de caractère d'après M. *Boucher*.

N°. 2. Une Académie d'apres M. *Carlo Vanloo*.

N°. 3. Une petite d'après M. *Boucher*.

N°. 4. Une belle & grande Académie figure d'*Hercule*.

N°. 5. Une autre Tête d'après M. *Boucher*.

N°. 6. Une Tête de goût & libre, par le sieur *Gonord*.

N°. 7. Une petite Académie de M.

Digitized by Google

Cochin le fils, figure de femme faite au crayon estampé; genre de dessein qui n'a point encore été imité ni rendu jusqu'à ce jour, sinon par cette Académie, qui est le premier morceau rendu en ce genre.

On sçait de quel prix sont tous les Ouvrages de M. *Cochin*, & combien des études d'après lui seroient précieuses, non seulement pour les Amateurs, mais pour les Eléves fort avancés qui desireroient se former le goût, en dessinant d'après un aussi grand Maître.

C'est dans cette vue que le sieur *Magny* a imaginé le moyen de pouvoir les rendre jusqu'au point de s'y méprendre, afin de faciliter au Public un avantage réel, en lui procurant une suite d'étude, dont il n'auroit jamais joui sans cette découverte: la gravure en Taille-douce n'étant pas suffisante par elle-même pour rendre le doux, le gras & le moëlleux de l'Estampe, qui décéle si merveilleusement l'esprit & les finesses d'un Original.

Sans doute que plusieurs personnes trouveront singulier que le sieur *Magny* se dise inventeur du nouvel art de rendre le dessein au crayon, d'autant plus, que parmi ceux qui gravent

en maniere de crayon, il y en a qui se sont présentés à l'Académie, en s'en disant les inventeurs.

La différence la plus notable entre sa méthode & celle de ses Copistes, lesquels n'opérent que par une manœuvre qui ne différe de la gravure en Taille-douce, qu'en ce qu'au lieu de pointe & de burin, ils se servent d'une espéce de matois, lequel étant manié avec plus ou moins d'adresse, produit par des reprises multipliées, le trait sur le vernis noir, qu'on donne ensuite à mordre à l'eau forte, tel que dans la gravure ordinaire; au lieu que dans le nouvel art, on ne fait point usage ni de matois, ni d'eau forte. On n'emploie uniquement que des crayons d'acier parfaitement analogues au crayon naturel, & dans le caractére & dans la manœuvre; ce qui fait le coup de crayon tel qu'on le voit dans les Ouvrages qu'il expose, lesquels sont exactement conformes aux originaux, tant par la manœuvre que par le caractére & par leur propre couleur.

Les Connoisseurs verront par ce récit, combien est grande la différence qui regne entre la méthode du sieur *Magny* & celle des Graveurs en maniere de crayon.

Digitized by Google

Par ce nouvel art, un habile Dessinateur peut rendre entierement la franchise du trait & de toutes les parties d'un Original de Grand-Maître : objet si précieux & si intéressant pour les Eléves ! Au lieu que par la méthode ordinaire, il n'est pas possible de rendre la franchise entiere du trait, quelqu'habile que l'on suppose l'Artiste : il ne peut éviter de répandre dans son ouvrage, une molesse dans l'expression & un froid sur l'esprit de l'Original : défaut que les Connoisseurs reprochent à ceux mêmes qui ont le mieux réussi jusqu'à présent dans ce genre de gravure en maniere de crayon.

Le sieur *Magny* espére tous les mois mettre au jour quelque production de son nouvel art ; ce qui sera annoncé dans son temps.

Sa demeure est à l'Abbaye S. Germain des Prés, Cour des Religieux.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a remis au Théâtre le Mardi 3 Novembre *Armide*, Tragédie de feu M. *Quinault*, Musique de feu M. *de Lully*.

Cet Opéra a été représenté pour la premiere fois le 15 Février 1686 (*a*) sur le Théâtre de l'Académie; remis en 1697, en 1703, en 1713, repris en 1714. remis sur le même Théâtre en 1724. Repris en 1725, représenté à Versailles, sur le Théâtre de la grande Ecurie, le 30 Décembre 1745, continué à Paris, par l'Académie Royale de Musique le 7 Janvier 1746, jusqu'au 26 Mars de la même année, pendant lequel temps 30 représentations produisirent 76258

(*a*) Mlle *Rochois*, chantoit alors le rôle d'*Armide*, & ce fut son triomphe. Mlles *Fanchon-Moreau* & *Desmâtins*, jouient les rôles de Confidentes; M. *Dumesnil* chantoit le rôle de *Renaud*, & M. *Dun* celui d'*Hidraot*. Mlle *Rochois*, morte à Paris au

Digitized by Google

liv, (*b*) malgré la diversion occasionnée par les superbes Fêtes de la Cour, qui entraînoient une partie du Public, & qui par l'éclat & la variété des Spectacles faisoient alors le principal objet de la curiosité. Cette recette, dans de telles circonstances, constate une pleine réussite à Paris. Elle n'avoit pas été moins constatée à Versailles; on en redemanda une seconde & une troisiéme représentation. (*c*) Ce succès à la Cour, glorieux pour l'Ouvrage, fut en même temps honorable pour le talent de Mlle *Chevalier*, qui chantoit le Rôle d'*Armide*. (*d*) Elle continua ce Rôle à Paris,

mois d'Octobre 1728, âgée de 70 ans, avoit chanté le même rôle d'*Armide* à la remise de 1697. V. l'*hist. du Théâtre de l'Opéra*. Paris, *Joseph Barbou* 1753.

(*b*) Vu sur les Registres de l'Académie.

(*c*) Le Mercure de Février 1746 place cette deuxiéme & troisiéme représentation les 13 & 21 Janvier, de la même année. On en trouve une autre à la Cour indiquée le 10 Février suivant dans le Catalogue raisonné des Ballets Opéra &c. de la riche Bibliothéque de M. *le Duc de la Vallière*, imprimé chez *Bauche* 1759.

(*d*) Le Mercure de Janvier 1746 rapporte que la Reine, Madame la Dauphine & Mesdames de France avoient daigné marquer leur satisfaction à Mlle *Chevalier*, publiquement dans la Gallerie, & que Mesdames l'avoient emmenée dans leur appartement, où différens airs qu'elle avoit chantés, avoient été suivis de la même approbation.

Digitized by Google

dans lequel, attendu les fréquens services à la Cour, elle fut doublée quelquefois. En premier lieu par feue Mlle *Romainville*, ensuite par Mlle *Metz* qui chantoit le Rôle de la *Gloire* dans le Prologue, & qui chanta en double celui d'*Armide* pour la premiere fois le 8 Mars de l'année 1746.(*e*) Cette derniere l'a chanté pendant peu de représentations.

Ce même Opéra fut repris le 17 Février 1747 jusques à la clôture du Théâtre au mois de Mars suivant, & enfin repris encore pour la Capitation des Acteurs les 23, 27 & 31 Mars 1748. (*f*) Depuis cette époque jusqu'au mois dernier il n'avoit pas été représenté.

L'intérêt vif que le Public a pris à la remise de cet Opéra, a fait naître des contestations sur les époques de ses reprises; ce qui nous a engagé à entrer dans ce détail de dattes, & à faire les recherches les plus précises sur tout ce qui le concerne.

Toutes les fois qu'*Armide* a reparu sous les yeux du Public, cet Ouvrage a toujours excité un sentiment naturel

(*e*) V. le Mercure de Mars 1746.
(*f*) V. le Mercure d'Avril 1748.

Digitized by Google

d'admiration, qui ne s'épuise jamais pour les chefs-d'œuvre de génie & de goût. C'est l'effet qu'il vient de produire encore. L'Auteur du Mercure de Mars 1746, à l'occasion du succès qu'eut alors cet Opéra, remarque que *l'Auteur de l'harmonie aimée du cœur avoit encore bien des oreilles dans son parti* (je rapporte les mêmes expressions) *si le schisme régne dans nos Concerts*, continue-t-il, *il n'a pas encore soumis le Théâtre lyrique &c. &c.* Cet Ecrivain, ardent défenseur du goût & jaloux de l'honneur national en cette partie, combattroit aujourd'hui avec plus d'avantage contre ce qu'il appelle *les Novateurs en Musique*, en s'appuyant sur la réussite d'*Armide*. Quoique le nombre & les forces de ces *Novateurs* soient prodigieusement augmentées depuis 1746, quoiqu'ils aient fait de nouvelles recrues & puisé des ressources dans des genres dont alors on n'auroit pas soupçonné l'existence, & dont l'excès peut-être en fait prévoir la chûte : il est cependant incontestable que les applaudissemens & l'affluence perpétuelle des Spectateurs, déclarent actuellement pour *Armide* une réussite très-supérieure encore à celle dont parle l'Au-

teur de ce Mercure. Un tel succès ne peut être attribué à la seule pompe du spectacle. Quelques éloges qu'on doive sur cela, aux soins éclairés & dispendieux des Directeurs (*g*), ainsi qu'aux Artistes qui entrent dans leurs vues, le mérite sublime du Poëme & de la Musique, secondé par le talent des Acteurs, doit toujours être considéré comme la principale cause de l'empressement du Public & surtout de la continuité de cet empressement.

Le Poëme d'*Armide* est la derniere & la plus belle production du génie de son célèbre Auteur. Un des Historiens de la Vie de M. *Quinault*, (*h*) en doutant qu'il eût pu faire une Piéce lyrique au-dessus de celle d'*Armide*, soupçonne que ce fut cette raison qui l'engagea à ne plus travailler dans ce genre.

Non seulement un sentiment unanime de la Nation, mais encore l'espéce d'hommage que vient de lui rendre l'Italie en traduisant cet excellent Poëme; l'admiration des gens de Lettres de toute l'Europe; l'impression qu'il fait dans tous les temps & sur toutes les âmes;

(*g*) MM. *Rebel* & *Francœur*.

(*h*) V. la vie de *Philippe Quinault*, à la tête de son Théâtre, imprimé en 1715.

Digitized by Google

tout consacre cet Ouvrage à l'immortalité; tout nous autorise à le proposer aux Poëtes du Théâtre lyrique comme un de ces points éminens vers lesquels on doit toujours tendre, même en désespérant d'y atteindre.

La Musique d'*Armide* n'est pas moins sublime dans ses chants que l'est le Poëme dans toute sa constitution. Il seroit donc à desirer que ce genre servît sans cesse de modéle & de guide aux Musiciens dramatiques. Le *Roscius* de la France, le fameux *Baron*, si jaloux de la supériorité de son talent, avouoit avec une sorte de dépit, qu'après y avoir souvent pensé & fait bien des recherches, il n'auroit pu trouver une déclamation plus juste & en même temps plus sensible que celle des chants de cet Opéra.

Malgré les efforts ridiculement manifestés (*i*) d'un parti opposé au goût le plus spirituellement raisonné, l'espéce de fu-

(*i*) A la cinquiéme représentation, on profita de la foule extraordinaire des Spectateurs, pour exciter dans le Parterre une rumeur qui empêchoit d'entendre les Acteurs. L'exactitude de la Garde Royale, le bon ordre qu'elle fait observer & le respect qu'elle impose, calmerent bientôt ce tumulte, qui n'a pas été récidivé depuis.

Digitized by Google

reur avec laquelle tout le Public se porte à cet Opéra, prouve bien qu'en Musique ainsi que dans tout autre art, la nature & le sentiment ne souffrent point de prèscription par le temps. La vérité d'expression & la noblesse des idées triompheront toujours des frivoles innovations qu'enfante le Caprice au défaut du Génie. Si la manie de la mode, trop puissante parmi nous, les accrédite un jour, le jour qui suit les voit anéantir. Il est dans toutes les Nations des folies épidémiques qui se succédent, mais dont chacune n'est pas incurable. Nous avons crû pendant quelque temps les *Pantins* indispensablement nécessaires à notre amusement, peut-être même à une sorte de considération dans ce qu'on appelle le *bon-air*. Nous vivons promptement à présent; un siécle n'est plus qu'un lustre, & chaque lustre a ses *Pantins*. Ceux qu'on faisoit jouer contre la fortune d'*Armide*, auront apparemment le sort des autres, les fils en paroissent déja rompus. De nouveaux progrès dans le talent de la danse ayant beaucoup étendu la composition & l'exécution des Ballets, on avoit déja senti la nécessité de profiter des nouvelles richesses d'un accessoire si agréable dans

Digitized by Google

nos Opéra. En conséquence, on avoit déja en plusieurs occasions adapté aux plus excellens fonds anciens, des airs qui en rendent les divertissemens plus saillans. MM. *Rebel* & *Francœur* ont ajouté de nouveaux morceaux à ceux qu'ils avoient placés dans *Armide* en 1746. Ces morceaux, dont la plus grande partie est de leur composition, s'assortissent très-bien au fond; quelques-uns paroissant même tenir au caractére fondamental de l'ancienne Musique, en profitant néanmoins de l'agrément que fournit aux Symphonistes modernes une éxécution bien plus facile & bien plus étendue qu'elle n'étoit dans la naissance de l'Opéra: remarque importante pour l'idée qu'on doit avoir des ressources immenses du génie de *Lully*, puisqu'il a sçu produire les admirables morceaux que l'on connoît de lui en symphonie, dans les bornes étroites où le renfermoient celles de son Orchestre.

Tout répond aujourd'hui, dans l'exécution, à la beauté supérieure de cet Opéra. Les Acteurs en général semblent avoir été inspirés par les mânes des deux célebres Auteurs, pour en mieux soutenir la gloire. Quelque mérités que

Digitized by Google

fussent les applaudissemens donnés à Mlle *Chevalier*, dans le Rôle d'*Armide*, à la précédente reprise, elle en mérite encore bien davantage, & le Public à cet égard lui rend la justice la plus satisfaisante. Beaucoup d'accord entre l'action du jeu & l'expression du chant; cette expression toujours analogue au sentiment & à la situation; une modération du volume de la voix, dirigée avec intelligence pour en distribuer les forces à propos, & pour la soumettre aux diverses refléxions des passions opposées dont ce grand Rôle est rempli. C'est ce qu'en général on reconnoît en elle dans cet Opéra, & ce qu'on applaudit avec tant de raison. Intéressante & patétique dans la tendresse & dans la douleur; noble & grande jusques dans ses fureurs, elle attache & suspend l'âme dans le morceau, si difficile à bien rendre, *enfin il est en ma puissance &c.* Elle intéresse quand elle exprime l'amour le plus tendre; elle attendrit; elle fait verser des larmes, à la fin du cinquiéme Acte, lorsque *Renaud* la quitte & qu'elle chante *le perfide Renaud me fuit, &c.* Elle frappe, elle saisit de terreur & de pitié lorsque le desespoir livre *Armide* à la fureur. D'ailleurs, toujours juste d'action &

toujours attentive à la Scène muette, Mlle *Chevalier* soutient l'intérêt de son Rôle ; & ce Rôle, le premier du Théâtre lyrique, bien saisi & bien rendu, est sans contredit celui qui doit faire le plus d'honneur sur cette Scène.

M. *Pillot*, dont nous avons annoncé les progrès successifs, prouve dans le Rôle de *Renaud* combien il étoit digne d'encouragement, & en même temps tout ce que peut surmonter la persévérance d'une laborieuse émulation. Non-seulement il joue ce Rôle avec la Noblesse, le sentiment & la justesse du débit nécessaires pour fixer l'attention & pour intéresser le cœur, mais de plus, il le chante avec tant de talent, qu'il a forcé la Prévention à l'applaudir, & la mauvaise volonté à se taire. Il se fait écouter dans le morceau de chant, *plus j'observe ces lieux* &c, avec un silence qui, indépendamment de l'extrême beauté de cette Musique, est garant du plaisir que produit l'art & l'adresse avec lesquels il en rend tous les agrémens. Dans le cinquiéme Acte il a saisi très-bien toute la sensibilité & l'intérêt du Dialogue de la premiere Scène. A la fin de cet Acte, lorsque *Renaud*, pressé par les Chevaliers *Danois*, se laisse ar-

Digitized by Google

racher aux pleurs d'*Armide* presque mourante, M. *Pillot* seconde alors avec tant d'âme l'action & la déclamation touchante de Mlle *Chevalier*; le jeu de l'un & de l'autre est si vrai, leurs expressions si attendrissantes, que tous les Spectateurs sont du parti d'*Armide* contre la Gloire, & admirent en gémissant le courage *de Renaud*. Cet Acteur enfin vient de réunir tous les suffrages ; le Rôle de *Renaud* est un vrai triomphe pour lui. Il est peu de Sujets, même entre ceux que des dons naturels rendroient les plus chers au Public, qui pussent disputer aujourd'hui de supériorité avec M. *Pillot* dans l'art du chant dramatique ; genre qui doit être bien distingué de tout autre, sans quoi il arriveroit que le Spectateur glacé admireroit en s'ennuyant le Chanteur ou la Cantatrice, & que le plus bel Opéra tomberoit au milieu des applaudissemens qu'on donneroit à la voix.

M. *Quinault* a laissé un vuide, dans le quatriéme Acte, très-nécessaire pour le repos de l'Actrice qui représente *Armide ;* nécessaire même pour ne pas offrir sans interruption les objets de l'intérêt principal. Ce vuide devoit apparemment, dans l'intention du Poëte, être

Digitized by Google

être rempli par le prestige des machines pour figurer celui de la magie & éffrayer les Chevaliers *Danois*. Des *Gouffres ouverts*, des *Volcans*, des *Monstres* de toute espéce sont indiqués par les paroles. On remplira quelque jour sans doute cette idée, ce qui pourroit occuper beaucoup le Spectateur. mais le jeu des Monstres a besoin d'être perfectionné à notre Opéra. Quelques essais qu'on en ait fait jusqu'à présent, ils n'ont produit qu'un petit effet, qui les exposoit à la dérision. On a donc très-sagement fait & très-heureusement pour la satisfaction du Public, de substituer l'agréable au terrible dans cet Acte. C'est celui où l'on a placé le plus de Musique ajoutée. Lorsque Mlle *le Miere*, sous le nom de *Lucinde*, tente d'enchanter les Chevaliers *Danois*, ce projet est pleinement accompli sur tous les Spectateurs; ce qui contribue beaucoup à l'illusion & remplit bien le Sujet. Dans les airs quelle chante, elle imite ou plutôt elle surpasse de beaucoup ce qu'on peut imaginer de délicatesses & d'agrément dans le ramage des oiseaux d'un lieu enchanté. Son art, la qualité de son organe, cet aimable accent de la jeunesse, qui l'em-

Digitized by Google

bellit encore, tout produit un charme délicieux, auquel ajoute celui de sa figure. On peut dire, sans outrer l'image, que ce sont les grâces qui chantent l'amour & ses plaisirs. Il n'y a que les *Chevaliers Danois*, alors, qui, par un pouvoir surnaturel, se dérobent à cette aimable séduction.

M. *Gelin*, dont la voix & les talens sont en possession de plaire au Public, rend très-bien le Rôle d'*Hidraot* & celui d'*Ubalde*. Il met dans le premier toute la dignité convenable à l'âge & à la qualité du personnage, & dans le second cette fermeté d'un guerrier qui ne connoît d'autre intérêt que celui de la gloire & d'autres soins que de la suivre.

Dans le Rôle d'*Aronte* M. *Larrivée* meurt d'une maniere intéressante pour revivre avec éclat dans celui de la *Haine*, au troisiéme Acte. Indépendamment du grand effet que produit dans ce Rôle la belle qualité de sa voix, il est rentré de jour en jour avec plus de succès dans la chaleur d'action qui doit animer ce caractère. Il s'est approché même, dans quelques parties, de l'énergie qu'y mettoit M. *Dechassé*. Modéle recommandable en toute action du

Digitized by Google

genre de celle-ci, où il faut rendre aux yeux le tableau que le Poëte & le Musicien tracent à l'esprit.

L'*Orchestre* & les *Chœurs* ont aussi leur part au succès d'*Armide*. Ils contribuent toujours sans doute au bel ensemble de l'exécution; mais en certaines occasions, comme dans celle-ci, ils ont des momens distingués & pour ainsi dire, en propre. Lorsque les Chœurs, à la fin du premier Acte, se joignent au Duo d'*Armide* & d'*Hidraot* : *Poursuivons jusqu'au trépas &c.* Un chant vif, serré & précis est accompagné d'actions tumultueuses par tous les Acteurs du Chœur, qui font sentir avec quelle ardeur & quel zéle ils partagent la fureur des principaux Personnages. Rien de mieux imaginé, rien de plus frappant & qui fasse plus d'impression sur le Public; les plus grands applaudissemens marquent sa satisfaction. Bornés autrefois au seul exercice du chant, les Acteurs des Chœurs, dans leur immobilité jettoient du froid & très-souvent du ridicule sur les situations les plus pathétiques & sur les coups de Théâtre les mieux concertés. On avoit déja éssayé de mettre en jeu ce corps dont on pourroit tirer avantage pour les grands Ta-

Digitized by Google

bleaux de la Scène. On y avoit même un peu réussi ; mais que les progrès sont lents, quand on a pour obstacles de vieilles pratiques transmises par succession ! Ce dernier succès fait espérer qu'on s'attachera à en mériter d'autres par le même moyen.

Tout le monde connoît la réputation de l'Orchestre de l'Opéra. Tout le monde sçait de quelle considération est ce Corps de Symphonistes dans l'ordre des talens. Les difficultés de la plus grande exécution & de la plus sçavante pratique, satisfont de sa part, mais n'étonnent plus. Ce qui se fait remarquer avec tant de distinction, ce qu'on auroit peine à trouver ailleurs, c'est le vrai *tact* de certains morceaux, anciens sans jamais devenir surannés, de ce goût dont on voudroit aujourd'hui écarter l'oreille, mais dont l'âme se rapproche avec empressement dès qu'on le lui représente ; c'est cette union parfaite, qui de tant de sons divers ne produit qu'un seul & même son ; c'est ce moëlleux de l'archet ; cette volupté dans le toucher ; cet art de faire parler au cœur le bois & les cordes ; c'est enfin ce qu'on écoute avec délices & ce qu'on applaudit avec enthousiasme, dans plusieurs en-

Digitized by Google

droits d'*Armide*, particulierement au deuxiéme Acte. On a remarqué qu'il n'y avoit prèsque que les Opéra anciens, surtout ceux de *Lulli*, qui procurassent à l'Orchestre cet agréable témoignage d'une satisfaction particuliere du Public, marquée par de grands applaudissemens.

Les Ballets en général font très-grand plaisir & soutiennent la réputation de leur ingénieux Compositeur. Ils ont la Noblesse relative au genre de l'Opéra; cette noblesse est ranimée dans quelques Actes, par une sorte de gaîté ménagée de maniere à amuser, sans distraire le goût.

M. d'*Auberval*, est applaudi au premier Acte, avec distinction, & cette distinction est une justice. Les applaudissemens qu'il reçoit ne sont plus seulement d'espérance & d'encouragement, ce sont des suffrages de Connoisseurs & une satisfaction générale, des talens de ce nouveau Sujet.

On ne sçauroit donner trop d'éloges à M. & à Mlle *Vestris* dans leur pas de deux pour l'enchantement de *Renaud*. Jusqu'alors, par le plus absurde des contresens, les meilleurs Danseurs & Danseuses, paroissoient ne danser que

Digitized by Google

pour s'enchanter mutuellement & pour mandier des applaudissemens au Parterre, en lui adressant leurs actions les plus séduisantes ; au contraire, dans ce pas de deux, M. & Mlle *Vestris* ne perdent jamais de vue le lit où repose *Renaud*. Tout ce que leur Scène pantomine a d'agréable & de voluptueux est dirigé sur cet objet. S'ils s'en éloignent detemps en temps, ce n'est que pour se consulter, se communiquer de nouveaux charmes ; ainsi l'illusion est entiere. Leurs talens méritent toutes nos louanges ; mais nous croyons en devoir encore de plus distinguées, au sentiment de goût qui leur a fait sacrifier les applaudissemens de la multitude à la noble émulation d'en mériter de plus flatteurs & d'introduire le raisonnement dans cet agréable talent.

Le Spectacle que forme la suite de la *Haine*, est très-bien entendu par le Ballet & exécuté avec beaucoup d'applaudissemens par M. *Delaval*. Il avoit déjà enrichi de plusieurs inventions très-ingénieuses & d'une quantité d'actions variées & caracteristiques le genre infernal, qui avoit auparavant à-peu-près toujours la même marche.

M. *Lany* danse un Pastre au quatrié-

Digitized by Google

me Acte. Il ne falloit pas moins que ses talens & tout l'agrément qu'il met dans ce genre de danse pour distraire le Public du regret de n'y pas voir Mlle *Allard*, tombée malade avant la premiere représentation & qui doit danser avec M. *Lany*. ce même caractère en pas de deux. M. *Vestris*, dans la Passacaille qui termine les Ballets, au cinquiéme Acte, y fait admirer des talens & un genre de danse dignes du genre sublime de cet Opéra.

Mlle *Lany* qui dansoit au quatriéme Acte étant tombée malade après la premiere représentation, son absence du Théâtre & celle de Mlle *Allard* ont privé le Public en même temps du talent le plus supérieur & du talent le plus agréable. Cependant, quelques regrets qu'on ait eus de cette privation, il semble qu'elle ait tournée à la gloire de l'Opéra d'*Armide*, puisque les représentations n'en ont pas été suivies avec moins d'affluence ; ce qui ne seroit pas arrivé peut-être dans une grande partie des Opéra modernes.

Le Spectacle est dans toutes ses parties un des plus riches & des plus somptueux qu'on ait vû sur le Théâtre de l'Opéra. Le Public de Patris jouit, en

cette occasion, de toute la magnificence que pourroit offrir la plus brillante Cour de l'Europe dans un temps de Fêtes.

Tous les habits des Chœurs & de la Danse se disputent de richesse, de goût & de galanterie. On n'en jugeoit autrefois que par leur brillant ; devenus plus difficiles depuis qu'on a senti le prix des convenances sur nos Théâtres & la nécessité d'opérer la parfaite illusion, on examine les Habits sur des principes plus honorables pour l'esprit des Spectateurs & pour le raisonnement de ceux qui dirigent cette partie. L'habit d'*Armide* a été trouvé de la plus grande beauté, riche, de grande maniere, convenable au genre & à la Noblesse de la taille de l'Actrice ; mais on a été un peu surpris de voir des Chevaliers François, armés de toutes piéces avec cuirasses, brassars, cuissars de fer &c. avoir les jambes couleur de chair & des brodequins à l'antique ; ces Critiques ont pensé aussi que la mante volante attachée sur une épaule, telle qu'on la voit aux Dieux & aux Héros des anciens, ne s'assortissoit pas bien à l'Armure de Chevalerie. La comparaison des Chevaliers croisés dans les représentations de *Tancréde*, dont l'habille-

Digitized by Google

ment a été approuvé si généralement, à la Comédie Françoise, a pu donner lieu à cette observation. On doit aussi, par justice, imputer ces petits contre-sens au joug qu'impose encore l'ancienne opinion du Public, de croire que le Théâtre de l'Opéra ne peut admettre que des choses qu'on y a toujours vues & seroit moins pompeux s'il étoit plus exact sur toutes les vérités de représentations.

Les décorations, non-seulement par leur nombre & par leur éclat, mais par le mérite de l'art, exigent une attention particuliere. Celle du premier Acte, qui représente uue Place publique ornée d'un Arc de Triomphe, est d'un beau genre d'Architecture, correcte & pure dans toute son ordonnance; l'Arc de Triomphe est très-bien traité, & indique de bonnes études des monumens de l'Antiquité. L'invention & le dessein de cette décoration sont de M. *Giraud.* Elle est exécutée fort heureusement tant pour la justesse des tons, que pour leur accord & la vérité des effets. La Campagne du deuxiéme Acte, où l'on doit voir une riviere former une Isle agréable, est un Paysage gracieux dans sa composition, mais dans l'exécution duquel on a peut-être sacrifié aux effets

pittoresques, la fraîcheur de la verdure, qu'exigeroit l'intention du Poëme. C'est le lieu où *Renaud* doit être séduit & enchanté, c'est pour ainsi dire le séjour de l'Amour & de la Volupté. La jeunesse de la nature y paroîtroit plus convenable que les diverses couleurs dont elle pare son Automne Ce fleuve, sur lequel est établi tout le beau monologue de *Renaud*, est toujours l'objet le moins apparent; on ignore pourquoi dans tous les temps qu'*Armide* a été donné de nos jours, on a si fort négligé ce fleuve; apparemment que dans la suite il trouvera plus de faveur auprès des Décorateurs qui traiteront ce Sujet. Un véritable chef-d'œuvre de l'art, admiré sans réserve de tous les Connoisseurs & qui ne peut trop l'être du Public, est le Désert du troisiéme Acte. Les Amateurs croyent voir, en grand, un beau Paysage de *Salvator Rosa*, & tout le monde y voit la Nature fidélement rendue, dans un lieu dont l'horreur a les plus grandes beautés. La convenance de ce lieu aux évocations infernales est sensible au premier coup d'œil. Ce mérite, de relation des lieux aux actions, doit être pour le Théâtre le premier de tous. Indépendemment d'aucun rapport, l'exécution

Digitized by Google

pittoresque de ce morceau est admirable. L'accord des tons, les beaux effets de lumière, la fonte des teintes, produisent une telle illusion que les yeux ne peuvent soupçonner la division des chassis sur les aîles; ce n'est plus de chaque côté qu'une seule & même masse de rochers. Le Ciel est à l'unisson de ce lieu de terreur & complette l'ensemble de cette étonnante décoration. (*k*) C'est à M. *Baudon*, l'un des Peintres qui travaillent pour l'Opéra, qu'est dû l'honneur de ce chef-d'œuvre de Peinture en détrempe. La Campagne du quatriéme Acte est la même que celle du second, dont nous avons déjà parlé, à l'exception du fond qui représente un extérieur de Palais, vû dans l'éloignement.

Le Palais *enchanté* d'*Armide*, de la composition de M. *Boucher*, présente l'image d'un vaste & bel Edifice, percé au fond par de grandes Galleries en points de vue de côté. Il est traité entierement en Architecture naturelle, c'est-à-dire, sans rien indiquer de magique. C'est aux Amateurs du Théâtre à discuter si ce genre étoit le plus convenable & le plus conforme à l'idée du

(*k*) Le dessein du fond est de M. *Boucher*.

Digitized by Google

Poëte. C'est aux Artistes & aux Connoisseurs à examiner d'après les loix sévéres de l'Architecture, la régularité des parties qui composent ce Palais & les beautés de leur effet, ou les défauts, s'il y en peut avoir. Nous ne devons rendre compte que de l'impression générale qui a toujours été favorable à cette décoration, laquelle est très bien peinte, & dont la richesse frappe agréablement tous les yeux. L'enchantement retrouve ses droits & reprend tout son pouvoir dans la destruction de ce Palais. Des Démons, armés de torches infernales, accourent aux derniers ordres d'*Armide*. Un bruit semblable à celui du tonnèrre se fait entendre. A travers un déluge de feu, qui pénétre les plafonds, & couvre le Théâtre, *Armide* s'envole sur son char. Tout s'enflâme, tout s'écroule & se brise; des colonnes, des archivoltes de relief rompues, forment des monceaux de ruines que les flâmes dévorent. Une représentation en peinture des ruines brûlantes du Palais, remplace subitement la précédente décoration, par un changement que l'on n'apperçoit pas. Elle accompagne les ruines & le feu réel des parties en relief. Cette décoration, une des plus belles en ce genre,

Digitized by Google

termine ce grand Spectacle, & réunit les suffrages des Connoisseurs à l'admiration universelle du Public. Elle est de la composition de M. *Pietro Algieri*, Pensionnaire & Entrepreneur en chef des décorations de ce Spectacle. M. *Lallemand*, par qui cette décoration a été admirablement peinte, doit en partager l'honneur. Le succès du prestige de ce Spectacle est dû au génie & aux soins de M. *Giraud*, qui a dirigé la construction des parties de relief, leurs brisures & les formes convenables pour s'assortir avec les parties plates. C'est lui qui a trouvé les moyens d'introduire toute cette masse, en la faisant sortir de dessous le Théâtre, & d'opérer, par le jeu des Machines, tout le prodigieux effet de la destruction.

On a continué sur le même Théâtre, les Jeudi depuis la S. Martin, les représentations de *Camille*, Tragédie. Mlle *Rozet*, dont la voix a été si applaudie dans son début, a chanté le rôle de *Camille* & donne de nouvelles espérances sur ses talens.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le Samedi 31 Octobre, on a remis *le Sage Etourdi*, Comédie en 3 Actes en vers par feu M. *de Boissy*, représentée pour la premiere fois en 1745. Cette Piéce n'avoit pas eu alors le succès qu'elle méritoit. (*a*) Elle est agréable; l'intrigue, quoiqu'un peu forcée, en est amusante, & elle a fait assez de plaisir, à cette reprise, pour croire qu'elle entrera dans le nombre des petites Piéces que l'on donne alternativement sur ce Théâtre dans le courant de l'année. Les talens des Acteurs ont contribué beaucoup à cette réussite. Une Veuve sensée, mais assez jeune encore pour plaire, & dont le cœur n'est pas insensible, malgré la maturité de l'esprit & l'honnêteté de mœurs qu'elle fait voir, a une niéce fort jeune, fort vive, & que son étourderie apparente devroit, à ce qu'il semble, éloigner de toute espéce de goût raisonné. La niéce est promise & prèsqu'accordée au jeune

(*a*) Cette Comédie avoit eu 7 Représentations dans sa nouveauté.

Digitized by Google

homme qui donne le nom à la Piéce, c'eſt-à-dire à l'Etourdi, appellé Sage, parce que tout ce qu'il hazarde le conduit aux fins qu'il s'eſt propoſées. Les deux jeunes Accordés conviennent réciproquement de faire en ſorte que l'union projettée entr'eux n'ait pas lieu. Le jeune Etourdi prend la rupture ſur ſon compte, & c'eſt des reproches les plus amers qu'il reçoit de la tante à ce ſujet, qu'il prend occaſion de lui faire pour elle-même la déclaration des feux les plus ardens & de la paſſion la plus obſtinée. Cette tante reçoit cet aveu d'abord en plaiſantant; le jeune Etourdi s'obſtine à l'aſſurer qu'elle l'écoutera favorablement; la tante elle-même n'en croit rien alors, & finit au dénoûment par ſentir qu'elle ſe trompoit, & qu'elle avoit trop compté ſur ſa raiſon. D'un autre côté, la niéce a conçu du goût pour une eſpéce de Philoſophe du monde dont le ſyſtême eſt de fuir tout engagement, même ceux qui n'obligent que volontairement; à plus forte raiſon les liens de l'hymen. Un Valet, caractére ſingulier dans la Comédie, fortifie ce Philoſophe dans cette réſolution, & tâche même par ſes intrigues de détourner ſon Maître de tout ce qui

Digitized by Google

pourroit le faire donner dans le piége. C'est la petite niéce, qui sans s'en appercevoir, fait elle-même les premieres avances de la déclaration à ce Philosophe, c'est son caractére enjoué & ne posant sur rien, qui décéle le secret de son inclination, & qui développe en même temps celle du Philosophe pour elle. Le jeune Etourdi anime & favorise cette intrigue, pour le succès de ses desirs auprès de la tante ; & d'étourderies en étourderies, parvient enfin à déterminer une sorte d'échange, en épousant la tante & en faisant épouser la niéce au Philosophe.

Nous ne donnons cette esquisse de la Piéce que pour mettre ceux qui ne la connoissent pas en état de mieux sentir le prix du talent des Acteurs qui l'ont fait réussir. On doit convenir, par exemple, combien il faut d'intelligence dans le Rôle d'*Eliante*, qui est cette tante raisonnable & sensible, pour soutenir ce caractére de maniere que le Spectateur lui pardonne, pour ainsi dire, la surprise de l'Amour contre ses propres réflexions ; & pour la rendre intéressante lorsqu'il ne faudroit qu'une maladresse dans la moindre partie de ce Rôle, pour le ren-

Digitized by Google

dre ridicule. Mlle *Préville*, chargée de ce Personnage, l'a fait goûter & l'a rendu un des plus intéressans de cette Comédie. M. *Molet*, dans le Rôle du *Sage étourdi*, a justifié pleinement tout ce que nous avions précédemment avancé en faveur de ses talens. Il faut tout le feu qu'a mis ce jeune Acteur dans ce Rôle, pour produire une espéce d'éblouissement à l'esprit des Spectateurs, comme l'Auteur le fait produire à celui des Personnages de l'action. Il faut aussi que ce feu soit raisonné par l'Acteur, pour que l'on soit séduit & non pas seulement étourdi par les incartades qu'il y a dans son Rôle; c'est ce qu'a très-bien exécuté M. *Molet*. Mlle *Husse* a joué la jeune niéce dans le sens prescrit par le Rôle, & y a reçu des applaudissemens. Le raisonnement que met toujours M. de *Belcourt* dans ses Rôles, lui a servi à nüancer si bien la causticité de l'espéce de Philosophe mondain qu'il représentoit, qu'il a rendu ce Rôle très-agréable pour le Public, & qu'en même temps, sans forcer la vraisemblance, il paroissoit pouvoir l'être aussi à la jeune personne qui le préfére. Il seroit superflu de dire combien M. *Préville* à

Digitized by Google

fait valoir le petit Rôle de Valet, & combien le Public regrette toujours que les Rôles qu'il joue ne soient pas les plus longs dans toutes les Comédies.

On a remis aussi le Lundi 2 Novembre, *l'Ecole des Amis*, Comédie en cinq Actes en Vers, par feu M. *de la Chaussée*. Représentée pour la premiere fois en 1737. Elle eut alors douze représentations, & avoit été interrompue à la dixiéme par l'indisposition d'un Acteur.

Cette Piéce, un peu froide, par la nature même de son Sujet & par des moralités, si l'on peut dire, trop dogmatiques pour le Théâtre, étoit faite cependant pour être remise & pour rester sur le repertoire. Elle a été applaudie; & si elle ne soutenoit pas un certain nombre de représentations de suite, elle fera toujours plaisir lorsqu'on la reverra de temps en temps. Les caracteres en sont bien traités & bien soutenus. Le Rôle de l'*Ami*, dont le zéle indiscret brouille tout, quoiqu'il ait de tout temps eu des modeles dans le monde, est véritablement neuf sur la Scène, par le jeu que l'Auteur lui a donné dans l'action de la Comédie. Le personnage de *Dordane*, est un portrait

Digitized by Google

quoiqu'un peu chargé, de ces amis frivoles, qui servent par bienséance & par vanité, mais qui tournent à leur avantage les malheurs de ceux qu'ils affectent d'aimer. Celui de *Monrose* est celui d'un homme vraiment de qualité, dont la Noblesse est encore plus dans l'âme que dans les titres & dans la naissante, & qui sous le poids de la plus grande infortune, ne s'écarte jamais de la plus honnête & de la plus exacte probité. Celui d'*Ariste* est celui d'un ami sage & tendrement attaché, d'un ami bien rare, & fait pour honorer l'humanité. Le caractere d'*Hortense* est rempli d'élévation & de sentiment. Jusqu'au Rôle de la *Soubrette*, quoique peu important dans l'intrigue, a le mérite de l'amitié sincère d'une Suivante pour une Maîtresse respectable. Les détails font plaisir; les mœurs y sont pures & présentées dans le plus beau jour.

Le Rôle de *Monrose* a fait beaucoup d'honneur à M. de *Bellecourt*. Il l'a joué précisémen comme nous venons de dire qu'i étoit écrit, en homme de qualité & non pas en homme qui en affecte les airs & le maintien qu'il défigure. Il a rendu ce personnage intéressant sans le

Digitized by Google

rendre pleureur, ce qu'il eſt difficile de bien ſaiſir dans la plûpart des Rôles de l'Auteur de cette Piéce ; enfin la gêne d'un bras en écharpe qu'exige le Rôle, eſt devenue par ſes ſoins un moyen de plus pour donner à ſon action une certaine Nobleſſe diſtinguée & plus touchante. Tous ceux qui connoiſſent la Comédie, en réfléchiſſant ſur ce Rôle, en ſentent mieux les difficultés & par conſéquent le mérite d'y réuſſir.

M. de *Bonneval* qui prend & qui mérite de plus en plus la faveur du Public dans ſon emploi, a fait plaiſir dans le caractére d'*Aramont*, & a très-bien rendu le comique dont ce Rôle eſt ſuſceptible.

Celui d'*Ariſte* a été débité par M. *Blainville* avec une juſteſſe de raiſonnement qui lui a mérité des applaudiſſemens.

Le Rôle intéreſſant d'*Hortenſe* étoit rempli par Mlle *Gauſſin* ; celui de la Soubrette étoit devenu important au ſuccès, parce que Mlle *Dangeville* le jouoit, & celui de *Dordanne*, dont nous avons expoſé le caractére, étoit joué par M. *Grandval*. Ces trois perſonnes ſont dans une ſi longue poſſeſſion de l'admiration publique, que cela nous

Digitized by Google

dispense de tous détails à leur égard. Les nommer, c'est en dire plus à nos Lecteurs, qui connoissent leurs talens, que les éloges que nous aurions lieu d'en faire. Personne ne doutera de la part qu'ils ont euë à la réussite de cette reprise.

Dans le nombre des Piéces qu'on a jouées sur le même Théâtre depuis l'Article de notre dernier volume. L'*Ecossoise*, cette Piéce si célébre par le plus grand de tous les succès, a été revue avec très-grand plaisir. Les motifs de ce succès sont trop bien fondés dans l'esprit du Public, pour ne pas exciter tout son empressement toutes les fois qu'on la redonne.

Le Mercredi 25 Novembre on a remis *Heraclius*, Tragédie. Mlle *Clairon* y a reparu dans le Rôle de *Pulcherie*. Avec elle a reparu sur notre Scène le grand *Corneille* dans toute sa gloire, puisqu'il étoit secondé de son plus bel organe. On ne doute pas des applaudissemens qu'occasionne toujours la seule entrée de cette grande Actrice sur le Théâtre, lorsque sa santé l'a contrainte à s'en absenter pendant quelque temps. Nous ne tenterons pas de donner une

Digitized by Google

idée précise de la perfection avec laquelle cet admirable Rôle a été rendu. En consultant l'impression que Mlle *Clairon* y fait sur le Public, on pourroit dire que le Spectateur y confond souvent dans son admiration le sublime du génie de l'Auteur avec le sublime du talent de l'Actrice. Lorsque Mlle *Dumesnil* a paru dans le Rôle de *Léontine*, on ne sauroit dire avec quel éclat le Public a marqué sa satisfaction, de voir réunir des forces si puissantes en faveur de la Tragédie d'*Heraclius*, c'est-à-dire du plus grand & du plus heureux effort de l'esprit humain. Qu'il seroit à desirer pour la gloire de notre Théâtre, & pour ses intérêts, que ce vœu général & si clairement énoncé, engageât quelquefois à donner la même satisfaction lorsqu'on met des Tragédies dans lesquelles se rencontrent deux Rôles de femmes à-peu-près d'une égale importance au grand succès. Mlle *Dumesnil* reçoit les applaudissemens les plus flatteurs & les mérite tous dans les grands traits dont son Rôle est rempli. Le Spectateur équitable ne juge point sur des comparaisons les grands talens qui par des routes différentes tendent au même objet, sçavoir de toucher &

Digitized by Google

d'émouvoir. Il couronne de ses suffrages toutes les fois qu'on atteint à ce but glorieux ; heureux le genre de talent qui y conduit plus souvent & avec le plus de certitude. M. *le Kain* a mis dans le Rôle d'*Heraclius* (crû *Martian*) cette chaleur & cette âme qu'on lui connoît. Le Rôle de *Martian* (crû *Léonce*) a été rendu par M. *de Bellecourt*, dans le véritable sens de l'Illustre Auteur de la Tragédie. Mlle *Dubois* jouoit le Rôle d'*Eudoxe*. M. *Paulin* celui de *Phocas*, M. *Blainville*, celui d'*Exupére* & M. d'*Auberval*, dans celui d'*Amintas*, a très-bien rendu la Scène où il annonce la mort de *Phocas*. Il a reçu les applaudissemens qu'il méritoit. Toute la Piéce en général a été jugée bien jouée & admirablement dans les principaux Rôles.. Cet ouvrage a surpris, étonné l'esprit, & suspendu l'âme des Spectateurs autant que s'il eût paru pour la premiere fois ; aussi a-t-il été universellement applaudi avec la même vivacité. Nous sommes actuellement dans un moment favorable au bon goût. S'il étoit de caustiques Censeurs qui reprochassent au Public de se livrer quelquefois à certains petits vertiges momentanés, le succès d'*Heraclius* &

Digitized by Google

celui d'*Armide* seroient garants qu'au moins il a d'excellens intervalles.

Le même jour 25 Novembre on donna après *Héraclius l'Isle déserte*, Comédie moderne, qui a eu du succès dans sa nouveauté & qui a été revue avec plaisir. Mlle *Préville*, Mlle *Hus*, M. de *Bellecourt*, M. *Mollet* & M. *Préville* ont joué dans cette petite Piéce, dont la représentation a été fort applaudie.

COMÉDIE ITALIENNE.

Le fameux Tableau de M. *Greuse*, si célèbre déja par l'empressement du Public au Salon & par les éloges de plusieurs Ecrivains, a reçu un nouvel honneur sur le Théatre, en donnant lieu à une petite Comédie Italienne, qui a dû son principal succès au goût universel pour ce charmant Ouvrage, quoique d'ailleurs la Comédie soit ingénieusement imaginée & gaîment concertée. Les Comédiens Italiens donnérent la premiere représentation de cette Piéce le 30 Octobre dernier, sous le titre des *Noces d'Arlequin*, dont voici le *Canevas*.

Arlequin, venant de Bergame pour épouser

épouser la fille aînée d'une famille, en voyant la cadette qui lui plaît davantage, la demande en mariage; ce que le pere & la mere lui accordent, mais ce qui cause beaucoup de jalousie à l'aînée. *Pantalon*, proche voisin de cette famille a une fille amoureuse de *Célio*, auquel *Pantalon* ne veut point la donner en mariage. *Camille*, qui est cette fille cadette accordée à *Arlequin*, est d'intelligence avec la fille de *Pantalon* & s'engage, à la faveur de son mariage avec *Arlequin*, lorsqu'on fera leur nôce, de surprendre *Pantalon* pour faire épouser cette fille par *Célio*. Ce *Célio* s'est introduit avec son valet *Scapin* dans la maison de *Pantalon* tous les deux déguisés. *Arlequin* prend de la jalousie de voir *Célio* déguisé, & de l'entendre parler de mariage à *Camille*, ce qui lui fait même concevoir le dessein de s'en retourner à *Bergame* sans épouser; mais lorsqu'on lui a expliqué de quoi il s'agit, il se raccomode avec *Camille* & l'on va s'assembler pour la délivrance de la dot & pour célébrer les Nôces. Un rideau se léve & laisse voir le Tableau de la Famille assemblée dans l'ordre qui suit;

Digitized by Google

TABLEAU.

LE PERE.	M. *Desbrosses.*
LA MERE.	M. *Champville*, travesti en femme
ROSAURA, sœur aînée, derrière le fauteuil du Père.	Mlle *Savi.*
CAMILLE, sœur cadette, accordée à *Arlequin.*	Mlle *Camille.*
LE PRETENDU,	*Arlequin.*
3e Sœur, penchée sur l'épaule de l'Accordée,	Mlle *Dumalgé.*
Le NOTAIRE ou Tabellion,	M. *Dehesse.*
Un petit Garçon.	Assistans.
Un autre plus grand.	Personnages accessoires du Tableau de M. *Greuse.*
Deux autres grandes Filles & une petite.	

Tous ces Personnages étoient dans les mêmes habillemens & dans la même disposition que dans le Tableau d'où l'on a tiré le Sujet de la Piéce, à l'exception d'*Arlequin* substitué, dans son habit de caractére, au jeune Villageois qu'a représenté M. *Greuze.*

A la fin du troisiéme Acte, *Pantalon* survient avec tous les Habitans du Village pour célébrer la nôce & faire honneur aux Mariés. Dans la gaîté que cela produit, *Camille*, par un *lazzi*, en

Digitized by Google

mettant un mouchoir sur les yeux de *Pantalon*, lui fait donner la main de sa fille à *Célio*, & surprend son consentement pour ce mariage. La disposition de joie où se trouve *Pantalon* lui fait pardonner la surprise & tout le monde se réjouit par un Ballet qui représente fort bien les réjouissances d'une Nôce de Village.

La composition de cette Piéce est de de M. *Collalto*, Comédien Italien ordinaire du Roi.

On n'a donné aucune autre nouveauté sur ce Théâtre.

SUPPLÉMENT à l'Article de l'Opéra.

LE Jeudi, 26 Novembre, Mlle *Cohendet*, qui avoit été ci-devant à l'Opéra & qui, depuis plusieurs années, avoit quitté le Théâtre, a débuté par un Air ajouté au divertissement du premier Acte de *Camille*. Malgré l'émotion, dont l'effet étoit sensible, par le vacillement de l'organe, elle a fait entendre une fort belle voix, & de belles cadences. On a cru même y reconnoître beaucoup de progrès dans l'étude du chant. On ne peut encore rien assurer

du succès de ce début ; on en rendra compte dans le Volume prochain.

Le même jour, au quatriéme Acte du même Opéra, Mlle *Prudhomme*, jeune Danseuse, agréable au Public dès son enfance sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, a débuté sur celui de l'Académie, dans le genre gracieux ; elle a été applaudie & donne des espérances ; mais ce début est dans le cas de tous les autres sur lesquels il faut toujours attendre, pour ne rien hazarder.

LETTRE d'un Académicien de Rouen, à M. DE LA GARDE, Adjoint au Mercure pour la partie des Spectacles.

MONSIEUR,

L'exemple de la Capitale est suivi dans les Provinces, on s'y empresse de prendre le ton qu'elle donne ; les embellissemens procurés à la Scène Françoise, marqués au coin du bon goût, ne pouvoient manquer d'être imités. M. le Comte de *Lauraguais*, Protecteur & Cultivateur des Sciences & des Arts, ne peut qu'être satisfait de voir adoptés & exécutés dans la Ville de Rouen les

Digitized by Google

changemens que son génie & sa générosité ont introduit au Théâtre de la Comédie Françoise. Ces changemens étoient depuis long-temps l'objet des vœux de M. de *Voltaire*, comme cet Apollon François l'a témoigné à M. de *Lauraguais* par ses lettres publiques de remerciemens. Le sieur *Bernaut*, Comédien ordinaire du Roi, au Théâtre François, Entrepreneur de la Comédie à Rouen, a signalé son entreprise par un renouvellement complet de la Salle destinée au Spectacles. Le Jeudi 22 Octobre dernier il fit l'ouverture de son Théâtre par un début des plus brillans. Avant la représentation, la toile encore baissée, le Publlc a eu le loisir d'admirer une Salle que ses changemens peuvent faire passer pour nouvelle, & un fort beau rideau d'avant Scène qui représente *Melpomene* & *Thalie* chacune avec les emblêmes qui les caractérisent, accompagnées de génies & d'amours, avec la devise, *una movet luctu, docet altera risu.*

La toile levée laissa voir un Théâtre tout nouveau, & semblable à celui de la Comédie Françoise, une décoration magnifique & du même ton que le reste de la Salle avec lequel elle ne faisoit

Digitized by Google

qu'un tout, excita de justes applaudissemens. Une balustrade enferme les gradins des deux côtés du Théâtre, & ceux qui les veulent occuper n'y peuvent parvenir que par une entrée pratiquée en dehors au haut des gradins; l'accès par les coulisses est absolument interdit, la Scène enfin n'est plus que la Scène; l'illusion est ménagée dans la plus grande exactitude; les lumieres pratiquées derriere les coulisses & dont la réflexion éclaire le Théâtre, ont donné lieu à l'Entrepreneur de supprimer les lustres de l'avant-Scène qui suffisent pour détruire l'illusion. C'est un avantage qui manque encore à la Salle des Comédiens François dans laquelle les lustres offusquent les Spectateurs des secondes & troisiémes loges, & leur dérobent une partie du Tableau dans les situations les plus intéressantes. *

La Tragédie d'*Alzire* avoit été choisie pour début; les Acteurs étoient habillés suivant le costume; une nombreuse cohorte des Soldats de la garnison formoit le cortége de *Gusman*, & occu-

*L'Auteur de cette lettre ignoroit apparemment que ces lustres venoient d'être supprimés à la Comédie Françoise, à la très grande satisfaction du Public.

Digitized by Google

poit avec dignité un espace devenu plus grand par les utiles changemens de l'Entrepreneur, & que l'art de la perspective faisoit paroître encore plus considérable. Rien ne fut épargé pour la magnificence & la Noblesse de l'exécution.

Il étoit juste, Monsieur, qu'une Ville qui a donné le jour au Prince des Poëtes Tragiques, eût une Salle où l'on pût représenter dignement les chefs-d'œuvre Dramatiques. Nous jouissons aujourd'hui de cet avantage. Notre Salle est assez spacieuse pour exécuter les excellens ouvrages récens. *Tancréde*, *Soliman* second, &c. avec toute la pompe & toute la majesté dont ils sont susceptibles. Le Directeur nous en promet la représentation. Il se propose aussi de varier nos plaisirs, en invitant de temps à autre des Acteurs & des Actrices de Paris. Nous espérons que ces Comédiens célébres qui partagent l'immortalité avec les génies supérieurs dont ils sont l'organe, visiteront avec plaisir une Ville dans laquelle plusieurs se sont formés & dont ils faisoient les délices avant que la Capitale les lui eût enlevés.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Rouen, le 28 Octobre 1761.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert de la Fête de tous les SS. a commencé par une ſymphonie avec cors & clarinettes de M. *Schenker*. M. *Goſſet* a fait exécuter *Dies Iræ*, Motet à grand Chœur. M. *Caperon* qui a paru pour la premiere fois, a exécuté un Concerto de Violon, qui lui a fait beaucoup d'honneur. On a trouvé de la force avec de la juſteſſe dans ſon jeu : les ſons qu'il produit, ſont beaux & agréables. M. *Larrivée* a chanté *Cantemus*, petit Motet de M. *Mouret*. M. *Balbatre* a joué un de ſes Concerto. Mlle *Lemiere* & Mlle *Fel* ont chanté. Le Concert a fini par le *De profundis*, Motet à grand Chœur de M. *Mondonville*, auquel le Public a marqué ſa ſatisfaction de le revoir après une maladie qui avoit cauſé ſon abſence pendant quelques Concerts.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De KOSLIN, *le 30 Septembre 1761.*

Le détachement laissé ici par le Maréchal de Butturlin, pour la garde du magasin qu'il y avoit établi, n'étoit composé que de deux bataillons & de quelques Cosaques, aux ordres du Brigadier Cherepow. Douze mille Prussiens, commandés par le Général Plathen, s'étant présentés à l'improviste devant cette Ville, le sieur Cherepow n'eut que le temps de former une barricade à ses troupes avec les chariots de leurs équipages. Quelque foible que fût ce rempart, elles repoussèrent les deux premières attaques de leur ennemis avec une perte considérable de sa part. Mais les Prussiens ayant dressé dans un jardin, une batterie qui prenoit les Russes en flanc; ces derniers, après s'être défendus trois heures & demie, & après avoir épuisé toutes leurs munitions, furent obligés de céder à la supériorité du nombre. Sept à huit cens hommes de leurs deux bataillons, ont été faits prisonniers de guerre, ainsi que le sieur Cherepow & deux Majors. Le reste s'est retiré vers Poman. Il y a eu six cens soldats tués du côté des Prussiens, qui se sont emparés d'environ cinq mille sacs de farine.

Un autre magasin, que les Russes avoient à Kobielin, a été enlevé aussi par un détachement des troupes du Roi de Prusse.

Digitized by Google

De STOCKHOLM, *le 27 Octobre.*

Les violentes tempêtes, qui ont régné depuis quelques semaines dans la Baltique, avoient donné de l'inquiétude pour l'escadre du Roi. On étoit informé que le 2 de ce mois, l'Escadre Russe avoit quitté la rade de Colberg, pour retourner dans les ports de Russie, & l'on n'avoit aucunes nouvelles de la nôtre, qui avoit dû lever l'ancre en même temps, & revenir à Carelscron. Le 22, on a appris qu'elle étoit arrivée au mouillage de Hano sans avoir éssuyé aucun dommage dans sa navigation. Sur la réquisition de l'Amiral Russe, on avoit laissé en arrière un Vaisseau & une Frégate, destinés à croiser, avec deux Vaisseaux, & deux Frégates de Russie, à la hauteur de Colberg.

De COPPENHAGUE, *le 17 Octobre.*

On désarme la Flotte du Roi. L'Escadre Russe qui étoit devant Colberg, & qui, ayant été dispersée par une tempête, s'étoit réfugiée sur les côtes de l'Isle de Bornholm, croise actuellement entre cette Isle, & la Poméranie.

De l'Armée du Feld Maréchal Comte de Butturlin, à Stagard près de Schiffelbein, le 20 Octobre.

Quelques Troupes ennemies s'étant approchées du Village de Wessenstein, pour tâcher de rétablir la communication entre Stein & Colberg, le Général Major Berg les attaqua le 16 au matin, & les mit totalement en déroute. Il leur enleva un canon, & il fit prisonniers un Major, onze autres Officiers, & quatre cens soixante Soldats. Le reste du détachement Prussien fut poursuivi jusqu'à Greiffenberg.

Aujourd'hui notre quartier général a été établi

Digitized by Google

à Stagard. Le sieur de Berg apris poste à Plathen & la Cavalerie de la division du Général Fermer est allée camper à Daber.

De REGENWALDE, *le 22 Octobre.*

Depuis plusieurs jours, le sieur de Plathen, Lieutenant-Général des troupes de Prusse, occupoit un Camp près du Village de Spire, a deux lieues des lignes du Général Romanzow, & il avoit poussé son avant-garde jusqu'à Greiffenberg. La crainte d'être coupé par un Corps que le Général Romanzow a détaché, l'a déterminé à quitter sa position. Pour couvrir sa marche, il avoit fait avancer à Sargelow mille hommes, tant d'Infanterie, que de Dragons & Hussards, sous les ordres du Lieutenant Colonel Courbiere. Ce détachement fut surpris avant hier par le Général Major Berg, qui l'a contraint de mettre les armes bas & de se rendre à discrétion. Nous nous sommes, en cette occasion, emparés de cinq piéces de canon & d'un obusier. Pendant que le sieur de Berg exécutoit son attaque, le Lieutenant-Général Plathen a gagné Stetin, à la faveur des bois qui le déroboient à la vue des Russes.

Du Camp de FREYBOURG, *le 31 Octobre.*

Le 19 de ce mois, il vint de l'Armée Russe un Courier, dont les dépêches contiennent le détail suivant.

Le Major Général Berg, qui commande un Camp volant dans la marche Uckerane, ayant été averti qu'un grand Convoi étoit parti de Stetin, détacha le sieur Teckely, Lieutenant-Colonel, avec un Régiment de Hussards & deux piéces de canon, pour inquiéter ce transport. Le 12,

Digitized by Google

à cinq heures du matin, le sieur Teckely arriva devant Golnow. Il y fut joint par deux Régimens de Cosaques & par un détachement d'un Régiment de Hussards Hongrois. Après quelques cannonades, on chargea un Corps de Hussards Prussiens qui s'étoit mis en bataille à la droite de la Ville. En même temps, on passa la riviere sur la gauche & on tomba sur deux escadrons de Dragons qui furent rompus, & prèsque totalement taillés en piéces. On enleva de ce côté quarante chariots chargés de poudre, de bombes & de boulets, qu'on fit sauter en l'air dans le moment. Les Russes prirent aussi environ quatre-vingt chevaux; à une assez grande distance, on découvrit quarante-cinq autres chariots également chargés de munitions de guerre. On tira dessus à boulets rouges. La plûpart sauterent en l'air, & le feu se communiqua au Fauxbourg de Golnow. Vers les dix heures du matin, les ennemis évacuérent la Ville & reprirent la route de Stetin. On les a poursuivis, & dans leur retraite, plus de cent chariots, à une partie desquels ils ont mis eux-mêmes le feu, ont été brûlés. De plus, les Russes ont trouvé à Golnow dix mille tant bombes que boulets.

On a appris aujourd'hui que Sa Majesté Prussienne faisoit fortifier un Camp sous Jordans-Muhl.

De VIENNE, *le* 31 *Octobre* 1761.

Le 16 du mois dernier, à la recommandation de leurs Altesses Electorales Palatines, l'Empereur vient d'élever au rang éminent de Prince de l'Empire avec tous ses descendans de l'un & de l'autre sexe, le Duc Charles-Hyacinte-Antoine de Gallean, Prince Romain, Marquis des Issarts & de Salernes, Grand-Maître de la Maison de l'E-

Digitized by Google

lecteur Palatin & l'un de ses Conseillers intimes d'Etat, Chevalier des Ordres de S. Hubert, de l'Aigle-Blanc, des Saints Maurice & Lazare, & de S. Jean de Jérusalem, & Sa Majesté-Impériale y a joint les droits les plus distingués. Ce Seigneur qui est né le 18 Septembre 1737, n'a qu'une fille née le 26 Mai 1761, de son mariage contracté le 17 Septembre 1758 avec Marie-Françoise-Henriette de Montpezat, fille de Jean-Joseph-Paul-Antoine Duc de Montpezat, premier Baron de la Province de Dauphiné & de Marie-Justine-Espérance d'Agoult, Baronne de Montmaur.

Le Prince de Gallean, Marquis des Issarts & de Salernes, Seigneur du Castellet, de Courtines, des Angles, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Blanc, Conseiller d'Etat, d'Epée en France, & successivement Ambassadeur extraordinaire de S. M. T. C. aux Cours de Warsowie & de Turin, mort à Avignon le 18 Aout 1754, âgé de trente-sept ans, & de feue Madeleine-Adelaïde-Charlotte-Félicité de Forbin, des Marquis de la Barbent & de Pont-à-Mousson.

Sa Majesté Impériale a élevé au rang de Comte du Saint-Empire, le Baron de Bachoff, Envoyé du Roi de Dannemark.

De l'Armée de l'Empire, le 13 Octobre.

Le Capitaine Offv a pris dans le Comté de Mansfeld, le château de Seebourg, dont la Garnison, composée d'un Capitaine, d'un Lieutenant & de cinquante hommes, a été faite prisonniere.

Le Général Lucsinky a été détaché par le Maréchal Comte de Serbelloni pour lever des contributions dans le pays ennemi. L'Officier Prussien qui commande à Léipsick, marcha le 8 dans l'espérance de le surprendre, mais il fut surpris lui-

même par le Baron de Lucsinky, qui étant allé à sa rencontre avec l'élite de son corps, ne lui a pas donné le temps de tirer parti de son artillerie. Infanterie & Cavalerie, tout a été mis en déroute. Rentré vainqueur dans Halles, le Baron de Lucsinsky s'est hâté de recueillir ce qui restoit encore à payer de contributions ; il a fait aussi contribuer depuis la Ville & les environs de Scharpelen. De là il vient d'entrer dans le Comté de Mansfeld. Pendant ses marches il a tué & blessé beaucoup de monde aux ennemis : quatre-vingt Hussards qu'il leur a enlevés, sont arrivés hier à notre Quartier Général.

De HAMBOURG, *le 4 Novembre.*

Les dernieres nouvelles de Pomeranie contiennent les délaits suivans. Après la retraite du Lieutenant Général Plathen à Stetin, les Russes ont emporté un poste que les Prussiens avoient à Brontmule : le Comte de Romanzow, ayant marché le 23 du mois dernier à Treptow, a fait bombarder cette Place pendant quarante-huit heures, & le 25 elle capitula. Le Commandant a été fait prisonnier, ainsi que la garnison composée de seize cents soldats, & de cinquante deux Officiers. Les Russes ont trouvé dans la Ville six cens canon, un obuzier, & plusieurs chariots de munitions. Un détachement de la même armée s'est emparé le 30 de Strepnitz ; mais la garnison a trouvé moyen de se sauver sur des batteaux qu'elle tenoit prêts à cet effet.

De RASTADT, *le 22 Octobre.*

Louis-George Margrave Régent de Bade Baden, est mort aujourd'hui entre deux ou trois heures du matin, dans la soixantiéme année de son âge, après

une maladie de quatre mois. Ce Prince ne laisse de son premier mariage avec feue Marie-Anne de Schwart-Zenberg, que la Princesse Elisabeth-Auguste-Françoise âgée de trente-cinq ans. Le 10 Juillet 1755, il avoit épousé en secondes nôces Marie-Joseph, Princesse de Baviere, fille de l'Empereur Charles VII. Il a pour successeur le Prince Auguste Guillaume-George Simpertus, son frère, Général des Armées de l'Empire.

Le Duc Frédéric Charles de Holstein-Ploen est mort la nuit du 18 au 19 à Hambourg, dans sa cinquante-sixiéme année. De son mariage avec Christine Irmengade de Reventlau, il a eu les Princesses Frédérique Sophie Charlotte, âgée d'environ vingt-cinq ans; Charlotte Amélie, âgée de dix-sept, & Louise Albertine, âgée de treize.

Par une convention, qui avoit été conclue, il y a quelque temps, entre le Roi de Dannemarck & le feu Duc de Holstein-Ploen, le Duché de ce nom doit être réuni aux Domaines de Sa Majesté Danoise.

De MADRID, le 3 Novembre.

Le 25 du mois dernier, la Cour célébra l'anniversaire de la naissance de la Reine Douairiere, qui est entrée dans sa soixante-dixiéme année.

Le Roi a disposé de la Commanderie de Villa-Franca, dans l'Ordre de Calatrava en faveur de Don Diégue de Sylva, qui a eu une jambe emportée & l'autre brisée par un coup de canon, en servant comme Volontaire dans l'Armée aux ordres du Maréchal de Broglie. Sa Majesté lui a fait expédier en même temps un brevet de Colonel.

De GENES, le 2 Novembre.

On apprend de Corse que Paschal de Paoli a

fait attaquer Macinaggio pour la seconde fois, & il n'y a pas eu plus de succès que la premiere. Il a été repoussé de même de l'Algajola. Toutes les Provinces *Di là da monti* se sont séparées du parti révolté, & celle de *Fiumorlo* a levé l'étendart contre Paoli, & a appellé le Colonel Martinetti, qui s'y est rendu le 25 Octobre de la Bastie. Cette Place, bien loin d'être menacée, est remplie de troupes, & les Habitans desireroient que Paoli voulût sortir de ses montagnes, pour venir l'attaquer.

De la HAYE, le 6 Novembre.

Dès le 28 du mois dernier, le bruit s'étoit répandu que les Naturels de l'Isle de Ceylan s'étoient soulevés contre les Hollandois établis dans cette Isle, & les avoient prèsque tous massacrés. Cette nouvelle a été confirmée en Angleterre le 31 par un exprès dépêché de Bassora par terre à la Compagnie Angloise des Indes.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 19 Novembre 1761.

LE Marquis de Grimaldi, Ambassadeur Extraordinaire de la Cour de Madrid, a remis au Roi de la part du Roi d'Espagne, pour Mgr le Comte d'Artois, les marques de l'Ordre de la Toison d'Or, dont Sa Majesté a revêtu ce jeune Prince.

Digitized by Google

Le Roi, en nommant le sieur Berryer Garde des Sceaux, a ordonné qu'il continuât de remplir les fonctions de Secrétaire d'Etat; & ce Ministre aura dans son département les Généralités de la Rochelle, de Poitou, de Soissons, du Berry & du Roussillon.

Sa Majesté a accordé le Gouvernement de Neuf Brisach, vacant par la mort du Maréchal de Thomond, au Marquis de Gauville, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, & Commandant du second bataillon du Régiment des Gardes Françoises.

Le Chevalier de Chatellux, Colonel du Régiment de la Marche Province, a apporté au Roi les Drapeaux de la garnison de Wolfenbutel.

Le 19 du mois dernier, le Chevalier de Fénélon, Capitaine de Cavalerie, eut l'honneur de présenter à Leurs Majestés, ainsi qu'à la Famille Royale, la Tragédie d'*Alexandre*, de sa composition.

Le premier de ce mois, le Comte de Saulx Tavannes, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Chevalier d'honneur de la Reine, prêta serment entre les mains du Roi pour la Lieutenance Générale de Bourgogne aux Bailliages de Dijon, d'Auxonne, de Châtillon & de Bar-sur-Seine.

Le Marquis du Mesnil, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Commandant en Dauphiné, a aussi prêté ses sermens entre les mains de Sa Majesté pour la Lieutenance Générale de cette derniere Province.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de saint Germain d'Auxerre, Ordre de saint Benoît, Diocèse d'Auxerre, à l'Abbé d'Argentré, Lecteur de Mgr le Duc de Berry; celle de Moleine, même Ordre,

Digitized by Google

Diocèse de Langres, à l'Abbé d'Herbouville, Vicaire Général de l'Evêché de Saint Omer; celle d'Ardoret, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Castres, à l'Abbé de l'Escouet, Comte de Lyon, Vicaire Général de Saint Pol de Léon; celle de Boulancourt, même Ordre, Diocèse de Troyes, à l'Abbé de Castelanne, Vicaire Général de Chartres; celle de saint Michel de Tonnerre, Ordre de saint Benoît, Diocèse de Langres, à l'Abbé de Narbonne Lara, Vicaire Général de Meaux; celle de Noyers, même Ordre, Diocèse de Tours, à l'Abbé d'Hercé, Vicaire Général de Nantes; celle de la Réole, même Ordre, Diocèse de Torbes, à l'Abbé de Charité, Vicaire Général de Lescar; celle de Tonnay-Charente, même Ordre, Diocèse de Saintes, à l'Abbé Solon, Chapelain de Sa Majesté; & l'Abbaye Réguliere du Trésor, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rouen, à la Dame Gabrielle Venture de Pontevez, Religieuse du Verbe Incarné d'Anduze, Diocèse d'Alais.

Le Comte de Saint Florentin a présenté au Roi les Planches Anatomiques de la seconde distribution du Supplément donné par le sieur Gautier.

Le 12, le Roi a pris le deuil pour douze jours à l'occasion de la mort du Margrave de Bade Baden. Monseigneur le Dauphin portera ce deuil quelques jours de plus.

Le Marquis & la Marquise d'Urban de Gléon ont été présentés à Leurs Majestés, ainsi qu'à la Famille Royale.

L'Abbé de Burle de Curban présenta, il y a quelques jours, au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, & à Madame Adélaïde, le troisiéme Volume de *la Science du Gouvernement*, par le feu sieur de Réal, Grand Sénéchal de Forcalquier.

Digitized by Google

Avant-hier, le sieur Fabert, Syndic, & le sieur Clamer, Sénateur, Députés de la Ville de Hambourg, eurent leur audience publique de congé du Roi. Ils furent conduits à cette Audience, ainsi qu'à celle de la Reine & de la Famille Royale, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a nommé à l'Evêché de Tréguier l'Abbé de Cheylus, Doyen de l'Eglise Cathédrale de Lizieux, & Vicaire Général du même Diocèse.

Sa Majesté a disposé du Commandement de la Province de Bourgogne en faveur du Marquis d'Anlezy, Lieutenant Général de ses Armées.

Elle a accordé le Régiment d'Infanterie, vacant par la promotion du Marquis de Talaru au grade de Maréchal de Camp, au Chevalier de Châtellux, Colonel du Régiment d'Infanterie de la Marche; le Régiment de la Marche au Comte de Grenolle, Capitaine Aide-Major dans le Régiment d'Infanterie du Roi; le Régiment d'Infanterie vacant par la mort du Marquis de Vastan, au Marquis de Bouville, Capitaine dans le Régiment de Dragons de la Ferronays; le Régiment des Volontaires d'Austrasie, qui vaquoit par la mort du sieur de Vignolles, au Chevalier d'Harembures, Capitaine dans le Régiment de Dragons de Bauffremont, & la seconde Cornette des Chevaux-Légers de Berry, vacante par la promotion du Marquis de Pontcaleck, à une Enseigne, au Comte de Valanglart Capitaine dans le Régiment de Dragons de Monseigneur le Dauphin.

Le 15 le Sr O Dunne, que le Roi a nommé son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de Portugal, prit congé de Sa Majesté, étant présenté par le Comte de Choiseul, Ministre & Secrétaire

Digitized by Google

d'Etat pour le Département des Affaires Etrangères.

Les Gendarmes de la Garde du Roi arrivérent de l'Armée le 18, & déposérent le même jour leurs étendarts dans la Chambre de Sa Majesté.

De l'Armée aux ordres du Maréchal Prince de Soubise à Essen, le 29 Octobre.

Le 15, le sieur Brisaniacki, Capitaine au Régiment de Hussards de Bercheny, arriva à Borcken, avec un détachement de cinquante chevaux. Il étoit parti d'Echershausen à six lieues de Hamelen sur la droite du Weser, le 10 au soir, & après avoir passé cette riviere près de cette Place, il a détruit entre Driborg & Dringelberg un Convoi des Ennemis, & coupé les jarrets à plus de deux cens chevaux. S'étant ensuite approché de la Lippe, il a fait prisonniers le Baron de Dietfort, Lieutenant Général Hessois, deux Officiers & cinquante-neuf Soldats. Le sieur de Brisaniacki se rendit à Borcken, n'ayant laissé derriere lui que trois hommes de son détachement.

L'armée partit du Camp de Borcken le 24 de ce mois, & campa à Dorstein; le 25 elle alla à Boer. Elle est venue le 26 à Essen, où le Quartier général a été établi. Le même jour, la réserve du Prince de Condé se rendit à Bockum, & les troupes légères furent portées à Dortmund. Depuis ce temps, les troupes sont entrées dans des cantonnemens entre l'Emser & le Roer.

Les ennemis occupent Luynen & Ham, & l'on a eu avis que le Prince Héréditaire de Brunswick se trouve dans les environs d'Urlinckausen, & le Général Oheim à Drentsferth.

Digitized by Google

De l'Armée aux ordres du Maréchal de Broglie à Eimbeck, le 23 Octobre.

Le Comte de Lusace, après l'expédition de Wolfembutel, s'est porté sur Brunswick; mais ayant trouvé cette Place munie d'une forte garnison, & d'une nombreuse artillerie, il n'a pu tenter une entreprise. Il s'est rapproché de l'Armée, & il est venu camper à Grandersheim le 16. La nuit du 13 au 14, au moment que le Comte de Lusace commençoit à retirer ses postes près de Brunswick, celui d'Olpert, où commandoit le Marquis de Vastan, Brigadier, fut attaqué par sept bataillons au ordres du Général Luckner, & forcé après un combat très-vif. On y a perdu deux cens hommes & une piéce de canon. Le Marquis de Vastan a été blessé & pris, & depuis, on a sçu que cet Officier est mort de ses blessures. Il est généralement regretté. Les ennemis ont perdu de leur côté, deux cens Grenadiers, plusieurs Officiers, & le Général-Major Hothembourg.

Le Maréchal de Broglie vient de faire cantonner la plus grande partie des Troupes de l'Armée, dans les différentes positions où elles étoient campées. Le Comte de Stainville a eu ordre de quitter Cassel, & de se porter à la droite de l'Armée, du côté de Clausthal. Nos postes avancés sur le Weser occupent Polle; ceux des ennemis sont à Croude. L'Armée du Prince Ferdinand est dans les environs de Hamelen, partie à la droite, partie à la gauche du Weser.

Suite des nouvelles de la même Armée, du 8 Novembre.

Les ennemis réunis ont marché le 3 & le 4 de mois, pour se porter sur Eimbeck. Dès que

le Maréchal de Broglie en a été informé, il a rassemblé les différens Corps de son Armée.

Le Prince Héréditaire a paru devant les postes avancés de l'Armée du Roi le 5, à neuf heures du matin.

Le Comte d'Espiès, qui avoit à ses ordres trois cens cinquante Hussards ou Dragons, a fait si bonne contenance, en se retirant, qu'il a rallenti la marche des ennemis.

A trois heures après midi, le Prince Héréditaire déploya environ trente mille hommes devant la droite de l'Armée du Roi. Le Maréchal de Broglie a fait canonner ce Corps, ce qui a suspendu sa marche.

Les ennemis voyant que leur entreprise ne pourroit pas réussir, & que l'Armée du Roi s'étoit rassemblée à temps pour s'y opposer, ont décampé la nuit du 6 au 7, & se sont retirés, leur droite à l'entrée de la gorge de Vickensen, près du Village de Magnholtz, & la gauche en avant du Village d'Amensen, sur le chemin d'Eimbeck à Alfeld.

Le Maréchal de Broglie détacha à leur poursuite dès qu'il fut averti de leur retraite. Le Comte d'Espiès & le Marquis de Lostanges attaquérent l'arrière-garde des ennemis, & la poussérent pendant deux lieues jusqu'à leur Camp.

Suivant les dernieres nouvelles de l'armée du Bas-Rhin, le Maréchal de Soubise se préparoit à replier les cantonnemens qu'il occupe entre le Roer & la Lippe, pour les rapprocher du Rhin.

La suite des nouvelles Politiques au Mercure prochain.

Lu & approuvé, ce 30 Novembre 1761. Signé GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

LA LIBERTÉ ou la parfaite Indifférence, *Ode* traduite de l'Italien, par M. l'Abbé *Desfontaines* &c. Page 5
EPITRE, à M. le Comte de *Bela*, premier Maître-d'Hôtel du *Roi de Pologne*. 11
LES Miroirs enchantés, *Conte*. Premiere Partie. 17
EPITRE de M *Gréffet*, à M. le Comte de.... 37
VERS à Madame la Duchesse d'*Eguillon* &c. 40
VERS à Mlle d'*Eguillon*, &c. *ibid.*
LE MATIN, *Traduction*. 41
EPITRE à M. *Mor*... 45
ODE Anacréontique. 59
ADIEUX d'*Andromaque* à *Astianax*. 60
LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 61
LETTRE d'un Ecolier de *Toulouse*. 62
EPITRE a Mademoiselle *Corneille*. 65
ENIGMES. 66 & 67
LOGOGRYPHES. 70 & 71
RONDEAU. 73

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à M *De la Place*, sur le Livre des Principes discutés &c. 74
TRADUCTION nouvelle en Vers François &c. 83
GRAMMAIRE Françoise Philosophique &c. 85
SUR les Satyres, Tritons & Néréides &c. 92
A-NITION, traduite du Supplément aux

Digitized by Google

huit premiers Tomes du Théâtre Critiq.
ANNONCES des Livres nouveaux. 122
SUPPLÉMENT à l'Article des Pièces fugitive
EPITRE a *Silvie*, a Spa.
A Mlle *Leclair*, de la Comédie Italienne.

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETT

AGRICULTURE.

ACADÉMIES.

LETTRE de la Société Littéraire d'Arras, M. le Comte de *Couturelle*,

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

EXTRAIT des Mémoires lûs à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurg

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.
GRAVURE.

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA.
COMÉDIE Françoise.
COMÉDIE Italienne.
SUPPLÉMENT à l'Article de l'Opéra. 19
LETTRE d'un Académicien de Rouen, à M. *de la Garde*.

ART. VI. Nouvelles Politiques.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JOR
rue & vis-a-vis la Comédie Françoise

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google